This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

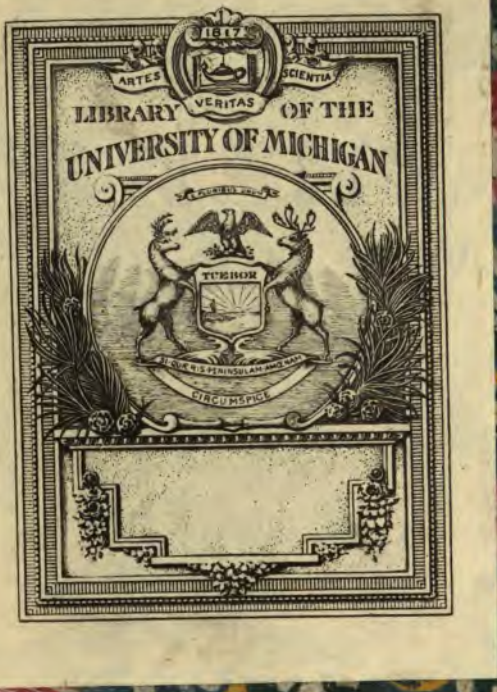
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

fine copy

(1350)
Wala
15 -
dici

# QUINTE-CURCE,

## DE LA VIE

# D'ALEXANDRE.

## TOME I.

Se trouve A PARIS,

Chez { LE CLERC, Libraire, / LE GRAS, Libraire, } quai des Auguſtins.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

Curtius Rufus, Quintus

# QUINTE-CURCE,

## DE LA VIE

# D'ALEXANDRE,

### AVEC LES SUPPLÉMENS

## DE JEAN FREINSHEMIUS,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

Par M. MIGNOT, Abbé de Scellières, Conseiller au Grand-Conseil.

TOME PREMIER.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXI.

878
C9
1781
v.1

# PRÉFACE.

NOUS offrons au public la traduction d'un Ouvrage amèrement critiqué par les ſavans, reçu toujours avec avidité par les générations qui ſe ſont ſuccédées. Les critiques ſévères vont juſqu'à refuſer à Quinte-Curce la qualité d'Hiſtorien, pour le reléguer dans la claſſe des Romanciers. On ſe rappelle avec plaiſir que Turenne encore dans l'enfance, voulut ſe battre avec un ancien officier qui, pour développer ce grand caractère déja annoncé, lui ſoutenoit que l'hiſtoire d'Alexandre, écrite par Quinte-Curce, n'étoit qu'un conte fait à plaiſir.

Soyons moins bouillans que Turenne, & convenons de bonne-foi qu'il y a dans les récits de Quinte-Curce pluſieurs faits qui ne ſont pas vrais, parce qu'ils ſont impoſſibles : ajoutons que les perſonnes verſées dans la géographie ancienne, trouvent dans cet auteur des erreurs évidentes en aſſez grand nombre : diſons encore que la narration de Quinte-Curce eſt quelquefois chargée de détails minutieux, & tout-à-fait inutiles, non-ſeulement pour le ſiècle où

nous vivons, mais même pour celui dans lequel Quinte-Curce a écrit, à peu près quatre cents ans * depuis la mort de ſon héros.

Après tous ces aveux, exhortons ceux qui s'intéreſſent à l'humanité, ceux ſur-tout qui aiment à l'étudier dans les grands modèles, exhortons-les à lire l'hiſtoire d'Alexandre par Quinte-Curce, & à s'en pénétrer. Peut-être cet écrivain s'eſt-il égaré dans quelques défilés de la Perſe ou des Indes; mais, à coup ſûr, il connoît mieux que perſonne les replis du cœur humain. Il peut s'être trompé ſur le cours de quelques fleuves, ſur la poſition de quelques provinces; mais il eſt bien éclairé ſur la marche des paſſions, ſur la chaîne des événemens, ſur les cauſes & les réſultats des faits qu'il préſente. Perſonne ne guide mieux que Quinte-Curce, ni par une voie plus courte ou plus agréable, vers la connoiſſance de l'homme, qui doit être le véritable but de l'Hiſtoire.

Qui doutera qu'il y ait eu un Alexandre? que ce prince ait été un grand conquérant? qu'il fut doué de qualités ſublimes, obſcur-

* *Voyez* la note du tome II, page 525.

cies par des vices devenus funeſtes à l'humanité? Alexandre a ſoumis la Perſe, toute l'Aſie, pluſieurs contrées de l'Afrique; il a arroſé de ſang une grande partie du monde connu; enfin, il eſt mort à la fleur de l'âge, victime de ſon ambition, de ſon intempérance, & de ceux qui étoient intéreſſés à ſe défaire de lui: voilà ce dont les Hiſtoriens conviennent unanimement. Celui de tous qui a préſenté ce tableau ſous les couleurs les plus vives, eſt ſans doute Quinte-Curce; il a offert aux Rois un grand modèle, tant à imiter qu'à rejeter; &, afin que les proportions exactes entre elles fuſſent plus faciles à ſaiſir, il a élevé ce modèle au deſſus de la ſtature ordinaire.

Dans l'ouvrage de Quinte-Curce, on remarque, avec le même fruit, toutes les qualités & tous les vices d'Alexandre. Plus les effets ſurprennent & attachent, plus on remonte facilement aux cauſes; plus on voit que ce héros, l'admiration des ſiècles ſuivans, fut encore bien davantage le fléau du ſien. On y diſcerne clairement par quels moyens les troupes d'Alexandre ont ſubjugué toutes les nations qu'elles ont combattues: premièrement par une diſcipline ſévère, puis par la tactique preſque inconnue dans les ſiècles précédens. Juſques-là les

hommes n'avoient pas ſu ſe faire un art de leur deſtruction. Avant Alexandre, les ſoldats n'apportoient au combat que leur courage, leur force & leur adreſſe; ils étoient loin de connoître quel parti on devoit tirer de la docilité au commandement, des poſitions avantageuſes, & de l'enſemble des manœuvres. Philippe, à la vérité, avoit le premier formé la phalange Macédonienne; mais Alexandre, après lui, ſut en faire une machine obéiſſante & terrible, qui écraſoit tout ce qui s'offroit à ſa rencontre : il faiſoit mouvoir du geſte & de la voix ſa cavalerie entière, comme il manioit le cheval ſur lequel il étoit monté : il tiroit un parti prodigieux de ſes troupes peu nombreuſes & intelligentes, tandis que la multitude de troupes ennemies ne faiſoit que ſe nuire à elle-même, & offrir plus de victimes au vainqueur.

Cependant on ne comprend pas aiſément comment Alexandre combinoit & exécutoit ces belles manœuvres, tandis qu'il combattoit lui-même à la tête des troupes qu'il devoit faire mouvoir. Le roi de Macédoine, à la bataille d'Iſſus, à celle d'Arbelle, en tant d'autres occaſions, pouvoit-il diriger l'effort de ſes troupes, & tranſporter ſa phalange ou ſa cavalerie préciſément

dans l'endroit où leur valeur étoit le plus néceſſaire, tandis qu'il étoit occupé à porter & à parer des coups? Quinte-Curce nous montre toujours ſon héros comme le plus vaillant ſoldat de l'armée; & nous n'appercevons pas aſſez le général, dont les opérations furent cependant ſi brillantes. Quoique l'art de la guerre ait varié bien des fois depuis ces ſiècles reculés, jamais, dans aucun temps, les ſoldats n'ont combattu que ſous les yeux de leur chef, & en exécutant plus ou moins facilement ſes diſpoſitions. De tout temps la tête commande, & les bras exécutent: or, eſt-il poſſible que dans un chef tout cela agiſſe à-la-fois? Ni Turenne, ni Charles XII, ni Berwick, ni tant d'autres généraux célèbres tués à la tête des armées, n'ont péri en combattant, mais en obſervant l'ennemi, & en dirigeant les coups de leurs ſoldats: c'eſt donc ici le cas d'appliquer la maxime reçue en fait d'Hiſtoire, que, quel que ſoit l'accord des autorités, ce qui eſt impoſſible n'eſt jamais vrai. Alexandre étoit un trop grand capitaine, pour avoir été un ſoldat auſſi actif que Quinte-Curce & les autres Hiſtoriens nous le repréſentent.

On ſe trompe encore en accuſant Alexandre d'avoir été enclin à la ſuperſtition.

Sur cet objet, nous oppoſerons les propres récits de Quinte-Curce à ſes aſſertions. En effet, ſi on lit cet auteur avec l'attention qu'il mérite, on verra, dans ſes nombreux détails, qu'Alexandre, loin de ſe laiſſer ſurprendre par la ſuperſtition, a au contraire tiré le plus grand parti de cette foibleſſe, très-commune dans ſon ſiècle, mais qui, dans aucun temps, n'a jamais appartenu qu'à des ames vulgaires. On verra que l'aruſpice Ariſtandre, ſinguliérement attaché à ſon maître, de concert avec lui, multiplioit les augures à ſes ordres, & les tournoit toujours à l'avantage des Macédoniens; que par-là, il diſſipoit leur crainte & aſſuroit leur intrépidité. Alexandre, perſuadé que le ſoldat étoit invincible toutes les fois qu'il ſe croyoit tel, ne négligeoit rien pour s'emparer de l'opinion; il employoit ſon aſcendant ſur les hommes à les éblouir & à les tromper; puis il profitoit de leur fougue, ſans perdre preſque jamais le ſens froid qui dirige cette arme puiſſante vers le but qu'il veut frapper. Perſonne ne pouſſa auſſi loin qu'Alexandre l'art de plaire, de ſubjuguer & de ſe faire obéir.

Nous diſons *l'art de ſubjuguer*; &, à proprement parler, c'eſt à quoi ſe réduit

firent toutes les vertus d'Alexandre, s'il eſt vrai que le premier, & peut-être le ſeul devoir d'un monarque, conſiſte à rendre ſes ſujets heureux. Il eſt ſi fort convenu qu'Alexandre fut le fléau de ſon ſiècle, que cette aſſertion n'eſt plus qu'un lieu commun dans l'hiſtoire & dans les écrits moraux des philoſophes qui en ont parlé. La ſoif de conquérir étouffa dans cette ame extraordinaire toute ſemence de juſtice. S'il ſe montra quelquefois ſi généreux, ſi humain, ſi compatiſſant, ſi déſintéreſſé, c'eſt qu'il ſentoit la néceſſité de ſéduire ceux même qu'il rendoit malheureux. Or, comme la politique ne peut jamais être auſſi conſtante que l'équité, l'humeur d'Alexandre & ſa vanité bleſſée démentirent ſouvent les principes qu'il s'étoit faits. Le vainqueur généreux de Porus fut le bourreau de *Bétis*, qui étoit un guerrier auſſi magnanime, auſſi digne d'admiration que ce roi d'une partie de l'Inde. L'ami conſtant d'Héphestion fit aſſaſſiner, ſur un ſoupçon dénué de toutes preuves, même de toute vraiſemblance, celui de tous ſes ſerviteurs qui lui avoit rendu les plus importans & les plus longs ſervices. En effet, Parménion ne fut jamais convaincu d'aucune trahiſon : il fut accuſé ſeulement par ſon fils. Ce malheureux ne pouvoit ſup-

porter plus long-temps des tortures dont le ſimple récit fait frémir ; il énonça des faits vagues contre ſon père & contre lui-même, dans la triſte eſpérance d'obtenir une mort moins douloureuſe. Parménion périt ſans s'être défendu, ſans avoir ſu même que jamais il eût été accuſé d'aucune trahiſon. Calliſthène, homme d'une vertu éprouvée, eut le même ſort, pour avoir oppoſé la raiſon, & même l'intérêt de ſon maître, à cette abſurde idolatrie que le fils de Philippe prétendoit uſurper de ſon vivant. Nous ne parlerons pas du meurtre de Clitus, quelque odieux qu'il ſoit. Alexandre s'en repentit amèrement, & il ne l'avoit commis que dans l'ivreſſe. Il eſt à remarquer ſeulement que pluſieurs hiſtoriens louent la tempérance d'Alexandre. Ce monarque qu'on a tant admiré, n'étoit donc rien qu'un ambitieux; & ſes vertus ſi vantées ſe réduiſoient à une profonde politique, à des lumières ſupérieures, & à un courage à toute épreuve, qu'il n'employa jamais que pour le malheur de l'humanité : voilà ce qu'on voit dans Quinte-Curce, mieux que par-tout ailleurs.

Arrien, autre hiſtorien d'Alexandre, plus goûté par les géographes & par ceux qui ſavent fouiller dans l'antiquité, & plus

favorable à leurs yeux, parce qu'il a écrit en grec, eſt, diſent-ils, plus exact que Quinte-Curce. Nous le voulons croire, quoique la nuit des temps ait jeté bien des voiles ſur la nomenclature des royaumes & des différens états, ſur la qualité des faits. Des erreurs de cette eſpèce ſeroient ſans doute fort importantes, ſi Quinte-Curce eût écrit notre hiſtoire, ou celle de quelque peuple voiſin, dans un temps plus rapproché du nôtre. Encore, n'entendons-nous pas tous les jours raconter diverſement, par des témoins oculaires, des faits qui ſe ſont paſſés preſque ſous nos yeux? L'intérêt de chacun, la variété infinie de l'eſprit humain, oppoſent un priſme à travers lequel les hommes ne voient la vérité qu'altérée.

Au lieu de l'exactitude prétendue d'Arrien, ne vaut-il pas mieux que Quinte-Curce nous ait appris juſqu'où une vanité déſordonnée, ou l'amour-propre offenſé, peuvent entraîner le caractère même le plus magnanime? ne vaut-il pas mieux que des faits bien développés nous apprennent ce que l'ambition peut produire de bien & de mal? Arrien deſcend-il comme Quinte-Curce dans le cœur d'Alexandre, pénètre-t-il ſes motifs? nous apprend-il,

par des détails auſſi intéreſſans, que ce prince, avec toutes ſes grandes qualités, manqua des plus eſſentielles, de celles ſans leſquelles il n'eſt point de ſolides vertus? nous voulons dire de la juſtice & de l'humanité. Arrien nous montre-t-il, auſſi bien que Quinte-Curce, Alexandre tantôt modèle de bienfaiſance & d'affabilité, tantôt tyran capricieux & ſanguinaire?

Les diſcours que Quinte-Curce attribue à ſes perſonnages, ne ſont, dit-on, ni dans la vérité, ni même dans la vraiſemblance, puiſqu'ils ne peuvent avoir été recueillis de ceux qui les ont prononcés. Si ce reproche eſt juſte, Arrien le mérite comme Quinte-Curce : mais ne ſont-ce pas ces diſcours qui nous peignent les mœurs, les intérêts, le génie de chacun de ceux à qui on les attribue? Si ces perſonnages n'ont point dit ce qu'on leur fait dire, certainement ils l'ont penſé, ils ont été pleins de ces idées : voilà leurs ſentimens, voilà comme ils étoient affectés. Ce qu'ils ont fait indique à la poſtérité ce qu'ils ont dit, ou ce qu'ils ont dû dire. N'eſt-il pas avantageux de connoître les acteurs d'une ſcène auſſi intéreſſante? & peut-on mieux les faire connoître, qu'en analyſant leur cœur? Ce n'eſt point là le

ton de l'hiſtoire, nous crie-t-on ſans ceſſe : qu'ont donc fait Tite-Live & Tacite, à qui perſonne ne refuſe la qualité d'hiſtoriens ? Ne lit-on pas dans ces auteurs de fréquentes harangues plus ou moins approuvées ? n'interrompent-ils pas le fil de leurs récits par des digreſſions, quelquefois par de prétendus miracles ?

Nous avons cru devoir ajouter à cette Traduction les Supplémens de Freinshémius, dans leſquels on ne trouvera peut-être pas autant d'ordre que dans les récits de Quinte-Curce ; mais il s'eſt appliqué, autant que cet ancien, à faire connoître ſon héros, par des détails tirés des auteurs anciens qui ont écrit la vie d'Alexandre. Il les a rapprochés avec tant d'art, qu'on peut aſſurer que Freinshémius, en ſuppléant aux livres perdus de Quinte-Curce, nous a peint Alexandre des mêmes couleurs que lui.

Il eſt peut-être téméraire d'avoir entrepris cette Traduction, après celle de Vaugelas, ſi vantée depuis plus d'un ſiècle. Ce traducteur a en effet rendu ſon original avec bien de l'exactitude : mais depuis plus de cent vingt ans ſon ſtyle a beaucoup vieilli ; & nous avons cru poſſible de pré-

ſenter les penſées de Quinte-Curce dans une autre langue, ſinon avec plus d'exactitude, au moins dans un ſtyle plus moderne que Vaugelas. En tâchant de les adapter au génie de la langue, telle que les bons auteurs qui ont écrit en grand nombre depuis ce temps l'ont fixée, nous n'avons point prétendu nous aſtreindre ni aux mêmes tours de phraſe, ni à la valeur exacte des expreſſions, chaque idiome ayant ſon caractère, auquel on doit ſe conformer.

Au lieu de notes géographiques que nous avions deſtinées à fixer les idées du lecteur, nous avons préféré de mettre deux Cartes géographiques qui, d'un coup d'œil, préſentent la poſition des lieux, & la marche d'Alexandre.

# QUINTE-CURCE,

## DE LA VIE

# D'ALEXANDRE.

# SUPPLEMENTORUM J. FREINSHEMII IN Q. CURTIUM LIBER PRIMUS.

## CAPUT PRIMUM.

ALEXANDRI, qui ademtum Perſis imperium in Græciam intulit, vitam atque res geſtas plurimi Græcorum memoraverunt; ex quibus pleroſque operum ſuorum ſpectatores, quoſdam etiam ſocios atque miniſtros habuit: nonnullos, ut erat avidus manſuræ poſt mortem gloriæ, ad hoc ipſum evocavit, ut res ſuas traderent poſteritati. Cæterùm, præter ipſam rerum magnitudinem, innata genti fabularum cupido effecit, ut eorum complures monſtris quam vero ſimiliora proderent.

# SUPPLÉMENS DE J. FREINSHÉMIUS SUR QUINTE-CURCE,

## LIVRE PREMIER.

### CHAPITRE PREMIER.

PLUSIEURS Grecs ont écrit la vie & les actions d'Alexandre, qui transporta dans la Grèce l'empire arraché aux Perſans. Quelques-uns de ces auteurs avoient été témoins des faits qu'ils ont racontés ; d'autres avoient aidé Alexandre dans ſes conquêtes. Ce prince, qui deſiroit ardemment de vivre dans la poſtérité, avoit attiré près de lui des hommes, uniquement pour tranſmettre ſes exploits aux races futures : tout étoit bien mémorable ; mais l'amour du merveilleux, ſi naturel aux Grecs, a fait écrire à quelques-uns des choſes qui tiennent plus du prodige que de la vérité.

Ptolémée, qui régna depuis, & Ariſtobule, nous paroiſſent plus dignes de foi que tous les autres hiſtoriens d'Alexandre. Ni la crainte, ni la flatterie, deux dangereux écueils de l'hiſtoire, ne pouvoient plus rien ſur eux, qui écrivoient depuis la mort de ce prince. D'ailleurs, accuſera-t-on Ptolémée d'avoir avili la dignité royale par des récits ſuppoſés? Ariſtobule & lui, non-ſeulement ont vu beaucoup des grandes actions d'Alexandre, mais même ils commandoient ſous lui: ils ont donc pu mieux que perſonne nous tranſmettre la vérité. Ainſi, toutes les fois qu'ils s'accordent, nous les préférons à tous les autres écrivains; quand ils ſe contrediſent, nous comparons toutes nos ſources qui ſont bien abondantes, & nous y choiſiſſons ce qui paroît ſe mieux rapporter: c'eſt la méthode de tous les Grecs qui ont écrit depuis le ſiècle d'Alexandre, avec quelque deſir de trouver la vérité, & plus récemment celle de Diodore de Sicile; car ceux des Romains qui ſe ſont appliqués à l'hiſtoire, contens des richeſſes qu'ils ont trouvées dans leur patrie, ont négligé les faits étrangers.

Ni l'abondance, ni l'importance des faits, ne manquèrent jamais aux hiſtoriens de ce peuple vainqueur, & ce choix leur parut le plus utile pour ceux qui vivoient dans leur république. Nous louons leur intention; mais auſſi nous eſpérons qu'on ne nous blâmera pas, ſi nous montrons à nos concitoyens celui de tous les mortels qui, dans le moins de temps, s'empara du plus grand eſpace de terre: il en réſultera que ce n'eſt point le haſard qui gouverne le monde; que le plus ſouvent la fortune eſt le prix des talens, & que la proſpérité n'eſt jamais de longue durée, quand elle n'eſt pas appuyée ſur la vertu. En effet, j'apperçois dans Ale-

Fide autem digniſſimi videntur Ptolemæus, qui poſtea regnavit, & Ariſtobulus. Etenim extincto jam Alexandro ſua edentibus metûs & aſſentationis cauſæ deceſſerant, quibus ferè narrandarum rerum veritas corrumpi ſolet: nam Ptolemæum etiam regii nominis dignitatem mendaci hiſtoriâ polluere voluiſſe, quis crederet? Uterque autem cùm multis ad res Alexandri pertinentibus negotiis non interfuerint modo, verum etiam præfuerint, veriſſima præ aliis tradere potuiſſe liquet. Quoties igitur conſentiunt, cæteris antehabuimus: ubi in diverſum abeunt, ex copia rerum ea potiſſimum ſecrevimus, quæ diligenter inter ſe compoſita proximè ad rerum geſtarum fidem videbantur accedere. Quod etiam poſt ætatem Alexandri alios Græcorum ſecutos video, quibus aliqua veri cura fuit; & nuper ex Sicilia Diodorum. Nam qui ex Romanis animum ad hiſtoriam applicuerunt, ii patriis rebus contenti, externa neglectui habuêre.

Quia victoris populi geſta componentibus neque majeſtas rerum deerat, & plus utilitatis allatura videbantur in eadem republica degentibus. Quorum ſtudium ut laude digniſſimum arbitror; ſic extra reprehenſionem fore confido, ſi noſtris etiam hominibus oſtendam eum regem, qui unus omnium mortalium, intra breviſſimum ævi ſpatium, plurimum terrarum occupavit: quo appareat, non forte neque temere res humanas ferri; ſed plerumque fortunam pro moribus; neque diuturnam eſſe felicitatem, quæ virtute deſtituatur. Igitur Alexan-

drum omnibus ingenii fortunæque dotibus abundè auctum ornatumque fuiſſe comperio, quibus fatalem tantæ potentiæ virum oportebat inſtrui.

Genus ab Hercule repetebant Macedonum reges; Olympias, Alexandri mater, initia ſuæ gentis ad Achillem referebat. Puero neque incitamenta exemplaque gloriæ, neque virtutis magiſter aut exercitatio deerant : quippe Philippus pater continuis bellis contemtam ante Macedonum gentem extulit, &, coactâ in ordinem Græciâ, cunctis formidabilem fecit. Denique non ſolum operum poſt ſe geſtorum fundamenta poſuit; verum etiam cùm decederet, Perſico bello intentus, delectus habuerat, commeatus, pecuniam, exercitum paraverat; & Parmenionis operâ jam Aſiam aperuerat. Sed in eo rerum momento ſubductus eſt, ut & maxima gerendi belli ſubſidia filio, & plenam geſti gloriam relinqueret : quâdam fortunæ induſtriâ, quam unus hic perpetuò obſequentem ſibi habuit. Cujus admiratione non poſtea modo, ſed ſtatim ab initio dubitatum eſt, rectiuſne foret, non per Æacidas aut Herculem, ſed ab ipſo protinus Jove, tanto homini divinæ ſtirpis originem adſerere. Ipſe quidem, cùm Hammonem Libycum adiret, ejus filium ſe appellari voluit, ut poſtea trademus. Cæterùm, draconem in cubili matris ejus viſum, quem Jupiter induerit, eoque genitum fuiſſe Alexandrum, multi crediderunt : inſomniis etiam, vatumque reſponſis fidem generis factam : & cùm Philippus Del-

xandre tous les dons de la fortune & toutes les qualités de l'ame qui devoient l'élever à un ſi haut degré de puiſſance.

Les rois de Macédoine tiroient leur origine d'Hercule ; & Olympias, mère d'Alexandre, faiſoit remonter la ſienne juſqu'à Achille. Son enfance ne manqua ni de bons exemples, ni d'émulation, ni d'exercices de toute eſpèce, ni même d'un excellent guide pour le faire entrer dans le chemin de la gloire ; car ſon père Philippe exerça dans des guerres continuelles ſes Macédoniens mépriſés avant lui ; &, ayant ſu maîtriſer toute la Grèce, il la rendit formidable à la terre entière. Ainſi, non-ſeulement Philippe poſa les fondemens de tout ce qui fut fait après lui ; mais, dans le deſſein où il étoit de porter ſes forces en Perſe, il avoit levé des troupes, formé des magaſins, amaſſé de l'argent ; &, par les ſoins de Parménion, il s'étoit ouvert le chemin de l'Aſie, lorſqu'il fut enlevé dans ce moment, pour laiſſer à ſon fils la gloire de ce qu'il avoit fait, & de puiſſans moyens pour entreprendre de plus grandes choſes. Telles furent les premières faveurs de la fortune, qu'Alexandre ſeul a ſu fixer pendant le cours de ſa vie. Une ſituation ſi brillante fit douter, non pas depuis qu'il eut acquis toute ſa gloire, mais dès les commencemens de ſon règne, s'il ne ſeroit pas plus convenable de le faire deſcendre immédiatement de Jupiter, que de lui reconnoître cette illuſtre origine par les Æacides, & par Hercule lui-même. Nous verrons dans la ſuite, que lorſqu'il alla en Libie viſiter le temple de Jupiter Ammon, il voulut être appelé le fils de ce dieu. Pluſieurs ont cru qu'il étoit né d'un dragon dont Jupiter avoit pris la figure, & qui s'étoit introduit dans le lit d'Olympias. Cette origine fut

confirmée par des ſonges, & par les réponſes des oracles : lorſque Philippe envoya conſulter celui de Delphes, il lui fut répondu *qu'il eût à révérer ſur-tout Ammon.*

Le plus grand nombre des hiſtoriens traite tous ces récits de fables; mais ils ajoutent que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on crut Olympias adultère; qu'un roi d'Égypte, appelé *Nectanebo*, ayant été chaſſé de ſon trône, ne s'étoit point retiré en Éthiopie, comme le peuple le crut alors; mais qu'eſpérant des ſecours de Philippe contre les Perſes ſes vainqueurs, il avoit été les ſolliciter dans la Macédoine; qu'il y ſéduiſit la reine par des preſtiges & des enchantemens, & qu'il ſouilla le lit de ſon hôte; que, de ce moment, Olympias avoit toujours été ſuſpecte à Philippe, & que ce fut la véritable cauſe du divorce qui les ſépara; que le jour que Philippe avoit amené Cléopâtre, ſa ſeconde épouſe, dans ſon palais, Attale, oncle de la nouvelle reine, oſa reprocher à Alexandre le vice de ſa naiſſance, le roi lui-même déclarant qu'Alexandre n'étoit pas ſon fils; que, dans la ſuite, ce bruit s'acrédita, non-ſeulement parmi les Grecs, mais même chez les peuples vaincus; & que, pour cacher cette honte, on avoit été chercher dans les vieux contes de l'antiquité la fable du dragon; qu'on en avoit dit autant d'Ariſtomène à Meſſène, & d'Ariſtodame à Sicyone

Nos ancêtres ont fait les mêmes hiſtoires de Scipion, qui, le premier, réduiſit Carthage. La naiſſance d'Auguſte a été auſſi honorée d'un ſoupçon de divinité. Il eſt inutile de parler ici du fondateur de Rome, puiſqu'il n'eſt ſi petit peuple qui ne veuille avoir un dieu, ou tout au moins un fils de dieu pour auteur. Au reſte, la fuite de Nectanébo

phos ſciſcitatum miſiſſet, oraculo monitum, *ut Hammonem imprimis revereretur.*

Nec deſunt qui fabuloſum id quidem; non tamen adulterium matris falſo jactatum aſſerant. Quippe pulſum Ægypti regno Nectanebum, non, ut vulgò arbitrantur, in Æthiopas conceſſiſſe; ſed cùm adverſus vim Perſicam in Philippo maximè præſidium ſperaret, in Macedoniam vectum, magicis præſtigiis illuſiſſe Olympiadi, torumque hoſpitis temeraviſſe. Suſpectam quidem exinde Philippo, neque aliam tam intimam divortii, quod inter eos ſecutum eſt, cauſam, pro comperto poſtea fuiſſe. Etiam quo die Philippus Cleopatram domum deduxerat, Attalum ſponſæ avunculum, Alexandro natalium dedecus exprobrare auſum, ipſo quoque rege ex ſeſe genitum negante: denique de Olympiadis adulterio non in noſtro ſolum orbe, ſed apud devictas quoque nationes, pertinacem rumorem obtinuiſſe. Verùm velandæ ignominiæ repetitum ex antiquis fabulis de dracone commentum: idem enim olim de Ariſtomene Meſſenios, de Ariſtodama Sicyonios jactaviſſe.

Sanè apud majores noſtros de Scipione, qui Carthaginem prior afflixit, eadem fermè fama fuit: ſimiliſque divinitatis opinionem Romani modo principis ortus habuit; nam de conditore urbis Romulo quid attinet dicere, cùm nulla gens tam vilis reperiatur, quæ ſui generis auctorem non faciat Deum,

aut Deo editum? Cæterùm Nectanebi fuga temporibus hiſce non congruit : ſexennis enim jam erat Alexander, cùm ille, ab Ocho victus, avitis opibus excideret. Nec ideo minus vanum eſt, quod de Jove fertur. Ipſa quidem Olympias, demto poſt mariti necem metu, aſſeverationem filii Jove ſe genitum credi volentis irriſiſſe dicitur, missâque epiſtolâ petiviſſe, ne ſe, nihil tale commeritam, odiis Junonis objectare pergeret. Antea enim ipſa maximè fabulam confirmaſſe creditur; proficiſcentemque in Aſiam Alexandrum monuiſſe, *ut memor originis digna tanto genitore capeſſeret.* Verumtamen oſtentis Deûm variiſque præſagiis inter conceptum editumque partum ſignificatum fuiſſe, quantus homo naſceretur, conſenſu traditur.

Obſignatam Olympiadis alvum annulo, cujus ſculptura leonem præferret, per quietem Philippus vidit. Cujus rei memoriam ſervavit Alexandria, quam in Ægypto conditam, aliquandiu Leontopolim appellavêre. Nam de Alexandri magnanimitate & robore ſomnium illud interpretatus erat Ariſtander, peritiſſimus vatum, qui poſtea comes ei hæſit, ſacriſque ejus præfuit. Quâ autem nocte Olympias peperit, maximi per Aſiam nominis templum Epheſiæ Dianæ ignis hauſit. Intulerat eum cujuſdam hominis perditi furor; qui comprehenſus tortuſque, non aliâ mente id commiſiſſe faſſus eſt, quam ut magno aliquo facinore memoriam ſuî diuturnam efficeret. Ergo tam fœdi exempli cladem

ne cadre point au temps de la naiſſance d'Alexandre. Ce prince avoit déja ſix ans quand le roi d'Égyte, chaſſé par *Ochus*, perdit le trône de ſes pères. Tout ce qu'on a écrit de Jupiter n'étoit pas moins ſuppoſé. On dit qu'Olympias elle-même, qui n'avoit plus rien à craindre après la mort de Philippe, rioit de la vanité d'Alexandre, qui vouloit qu'on le crût fils de Jupiter; elle lui écrivit un jour qu'elle le prioit de ne la pas expoſer à la haine de Junon, qu'elle ſavoit très-bien n'avoir jamais méritée: cependant elle-même avoit précédemment accrédité cette fable, en diſant à Alexandre, qui partoit pour l'Aſie, *qu'il ſe ſouvînt de ſon origine, & qu'il ne fît jamais rien qui ne fût digne d'un tel père.* Toutefois, la foule des hiſtoriens s'accorde à dire qu'entre le moment où ce prince fut conçu, & celui de ſa naiſſance, différens préſages & beaucoup de prodiges annoncèrent quel héros alloit paroître ſur la terre.

Philippe, dit-on, vit en ſonge le ventre d'Olympias, cacheté d'un ſceau qui portoit la figure d'un lion. Alexandrie bâtie en Égypte, conſerva au monde la mémoire de ce ſonge; elle fut d'abord appelée Léontopolis. Ariſtandre, le plus fameux devin de ſon temps, qui depuis fut compagnon d'Alexandre, & le premier de ſes ſacrificateurs, aſſura dès-lors que ce ſonge annonçoit la force & la magnanimité de l'enfant qui devoit naître. La nuit qu'Olympias le mit au monde, le feu dévora le temple de Diane à Éphèſe; c'étoit le plus celèbre de toute l'Aſie. L'auteur de cet incendie fut un fou furieux, qui avoua au milieu des tortures qu'il avoit commis ce crime dans la ſeule intention de faire parler de lui long-temps. Les Mages qui étoient alors à Ephèſe, ne virent pas dans ce malheur ſeu-

lement la perte d'un bel édifice, mais l'annonce d'un beaucoup plus grand déſaſtre ; &, rempliſſant la ville de leurs gémiſſemens, ils s'écrièrent qu'il s'étoit allumé quelque part un flambeau qui embraſeroit bientôt l'Orient entier, pour la même vanité.

Preſque dans le même temps, Philippe ſoumit Potidée, colonie des Athéniens ; il apprit que ſes chars avoient remporté le prix des jeux (1) Olympiques ; & il reçut un courier de Parménion, qui combattoit pour lui contre les Illyriens : ce général lui annonçoit une nouvelle plus importante ; il avoit vaincu les barbares, & les avoit diſperſés. Au moment où Philippe ſe réjouiſſoit de tous ces ſuccès, il apprit qu'Olympias venoit de lui donner un fils. Tous les devins s'empreſſèrent de lui dire que celui qui naiſſoit au milieu de tant de victoires, ne pourroit être qu'invincible. On ajoute que Philippe, étonné de toutes ſes proſpérités, craignit que les Dieux ne les lui enviaſſent ; il pria Néméſis de compenſer les faveurs de la fortune par quelque médiocre malheur. On rapporte encore que dans la ville de Pella, qu'Olympias habitoit alors, deux aigles étoient démeurés tout le jour ſur le faîte de la maiſon où la reine étoit accouchée ; ce qui fut interprété depuis, de l'empire d'Alexandre ſur l'Europe & ſur l'Aſie. Après l'événement, cette interprétation n'étoit pas difficile. Nous trouvons auſſi dans quelques auteurs, qu'à l'inſtant de la naiſſance d'Alexandre la terre trembla, & fut frappée de la foudre en pluſieurs lieux. Les meilleurs écrivains

(1) Jeux Olympiques, inſtitués par Hercule en l'honneur de Jupiter ; on y combattoit à la lutte, & à la courſe tant à pied qu'à cheval. Ils ſe célébroient tous les 4 ans à Olympie, ville d'Elide dans le Péloponnèſe. Leur célébrité étoit telle, qu'ils formoient la chronolo-

non istius tantùm ædis damno æstimavêre Magi, qui tùm Ephesi degebant; verum pro majoris ruinæ præsagio habentes, totam urbem mœstis implevêre clamoribus : exortam alicubi facem, cujus incendio, similem ob causam, totus olim Oriens conflagraturus esset.

Fortè per idem tempus Potidæam Atheniensium coloniam Philippus subegerat; cùm & Olympia quadrigis se vicisse cognovit; & à Parmenione, quem in Illyrios miserat, majoris momenti nuntius venit, fusis ingenti prælio barbaris, Macedonas prosperè pugnavisse. Exsultanti tam læto ubique votorum exitu, etiam de Olympiadis partu renuntiatum est : nec dubitavêre vates, invictum fore, qui inter tot victoriarum palmas nasceretur. Ferunt tot simul prosperarum rerum cumulo attonitum regem, & invidiam Deûm veritum, oravisse Nemesin, ut hoc fortunæ obsequium, modicâ aliquâ calamitate ulcisci contenta foret. Proditum etiam est memoriæ, in oppido Pella, duas aquilas in culmine domûs, ubi puerum enixa erat regina, totâ die persedisse. Gemini per Europam Asiamque imperii augurium id fuisse, post eventum facilè interpretati sunt. Terram quoque tùm movisse, magnamque tonitruorum fulminumque vim erupisse cœlo, auctores habeo. Natus est autem, ut accu-

gie des Grecs ; on comptoit les temps par Olympiades. La couronne d'olivier remportée aux jeux Olympiques étoit si estimée, que tous les potentats de la Grèce envoyoient des chars traînés par des chevaux d'élite pour tâcher de mériter cette gloire, qu'ils ne devoient qu'à l'adresse de leurs postillons & à l'agilité de leurs coursiers.

rationes tradunt, incipiente Olympiade ſextâ ſuprà centeſimam, prætore Athenis Elpine, a. d. xij. kal. Sextil. quem um menſem Macedones *Loum*, vocabant : quo tempore populus Romanus quadringinteſimum fere annum agens, vicinorum bellis exercebatur, & ſubjugando terrarum orbi quotidianianis incrementis præludebat.

## CAPUT II.

AT Philippus auctus filio, de quo propter oblata tot omnia ſpem ampliſſimam conceperat, in educationem curamque ejus omnes cogitationes convertit. Quippe vir prudens & amans patriæ, nihil molitionibus ſuis profectum facilè ſentiebat, ſi rebus undique motis, hominem imperitum aut ſegnem Macedoniæ poſt ſe relinqueret : ſuam quoque gloriam haud durabilem futuram, ſi maximarum rerum inſtrumenta, quæ tantâ induſtriâ parabat, ſucceſſoris inertia corrupiſſet. Leguntur inter epiſtolas ejus, venuſtatis & prudentiæ plenas, litteræ, quas tum ad Ariſtotelem, qui cum Platone exercebatur, Athenas miſit, in hunc fere modum ſcriptæ.

» PHILIPPUS ARISTOTELI ſalutem dicit. Certio» rem te facio filium mihi genitum eſſe. Nec pe» rinde Diis gratiam habeo, quod omnino natus » eſt; quam quod te florente naſci illum contigit, » a quo educatum inſtitutumque, neque nobis in» dignum ſpero evaſurum, neque ſucceſſioni tan-

fixent cet événement au commencement de la 106^e^ Olympiade, le 12^e^ jour avant les calendes d'août *, que les Macédoniens appeloient *Loum*, tandis qu'Elpin étoit préteur à Athènes, quatre cents ans depuis la fondation de Rome ; ce peuple alors combattoit les nations voiſines, & apprenoit, par des ſuccès journaliers, l'art de ſoumettre un jour toute la terre.

## CHAPITRE II.

PHILIPPE, fier d'avoir un fils, ne penſa plus qu'à le rendre digne des magnifiques eſpérances que tant de préſages lui donnoient. Ce grand homme aimoit ſa patrie ; il comprit que, malgré tous ſes travaux & toutes ſes victoires, il n'auroit rien fait pour elle, s'il laiſſoit après lui aux Macédoniens un prince lâche & ſans lumières ; que, ſi les moyens de parvenir aux plus grandes choſes, qu'il avoit préparés avec tant de ſoins & tant d'induſtrie, devenoient inutiles dans les mains d'un ſucceſſeur imbécille, ſa propre gloire ſeroit de peu de durée. Il nous eſt reſté quelques lettres de Philippe, pleines de ſageſſe & de graces, qu'il écrivoit à Ariſtote, tandis que ce philoſophe vivoit à Athènes avec Platon. En voici une :

» PHILIPPE à ARISTOTE. Je vous apprends qu'il » m'eſt né un fils. Je remercie les Dieux, non » pas tant de me l'avoir donné, que de ce qu'il » eſt venu au monde, pendant que vous l'éclairez. » Si vous me promettez d'élever & d'inſtruire mon » fils, j'eſpère qu'il deviendra digne de nous deux,

* Ce qui revient au 21 juillet.

» digne ſur-tout d'une ſucceſſion auſſi importante » que la mienne ; car j'aimerois mieux n'avoir point » de fils, que ſi j'avois la douleur d'en élever un » qui déshonorât ſa race. »

Les eſpérances de Philippe ne furent point trompées ; le jeune prince, conduit long-temps par Ariſtote, en tira des ſecours merveilleux pour exécuter les plus grandes choſes ; mais cela n'eut lieu que dans la ſuite. On mit auprès d'Alexandre, pour ſoigner ſon enfance, Léonidas, proche parent d'Olympias, & Liſimaque Acarnanien : un médecin du même pays, nommé Philippe, fut chargé de ſa ſanté : & on lui donna une nourrice d'un excellent tempérament, & de mœurs irréprochables ; ce fut Hellanique, fille de Dropis, d'une des meilleures maiſons de la Macédoine.

Tous ces ſoins eurent le plus grand ſuccès ; car, en très-peu d'années, ce jeune enfant annonça le héros qui parut depuis. Ses petits membres prenoient chaque jour une vigueur ſurprenante, & les indices certains d'un grand caractère avoient prévenu le temps ; une beauté naturelle & déja mâle lui faiſoit mépriſer la parure : *Il faut*, diſoit-il ſouvent, *laiſſer aux femmes le ſoin de leur beauté ; c'eſt leur plus grand avantage : je ſerai toujours aſſez beau ſi je peux devenir vertueux.* Son corps, en grandiſſant, acquit les plus exactes proportions : il étoit nerveux, & plus fort qu'il ne paroiſſoit l'être ; car ſa taille, quoique bien priſe, étoit médiocre. Il avoit un teint blanc & coloré ; les cheveux blonds, bouclés naturellement ; le nez aquilin ; les yeux de diverſes couleurs, l'un bleu & l'autre très-noir, tous deux brillans d'un feu qui inſpiroit le reſpect & la crainte.

» tarum rerum imparem. Satius enim existimo ca-
» rere liberis, quam opprobria majorum suorum
» tollentem, in pœnam genuisse. »

Neque fefellit eum opinio : quippe puer Aristotele doctore diu usus, ad res in ea ætate gerendas insigne præsidium sibi comparavit. Sed hæc postea acciderunt ; interim constituti sunt infanti nutritores, atque pædagogi, Leonidas Olympiadis propinquus, & Lysimachus Acarnan. Philippus nationis ejusdem adjectus, qui valetudinem pueri regeret : Hellanicæ (Dropidis erat filia, ex illustrioribus Macedonum feminis) corporis & morum rectâ temperie probatæ nutricis munus demandatum est.

Hâc curâ paucos intra annos effectum est, ut jam tum polliceri videretur eum regem, quem postmodum exhibuit ; nam & in puerilibus membris indomitus eminebat vigor ; & eximiæ indolis argumenta ætatem longè prævenerant. Excellens nativâ & genuinâ venustate corporis, cultum aspernabatur : *Anxiam formæ curam feminis convenire* dictitans, *quæ nullâ aliâ dote æque commendarentur : si virtutis potiri contigisset, satis se speciosum fore.* Fuit autem, cùm adolevisset, justâ membrorum proportione conspicuus, artubus robustis, probèque compactis : vi tamen, quam specie validior ; quippe corporis ejus habitus intra proceritatem stetit. Cutem habuit candidam, nisi quod in malis, itemque pectore, grato rubore suffundebatur : capillum flavum, leniter intortum : nasum aquilinum, oculos varios, nam lævus glaucus fuisse traditur, altero nigerrimo.

Inerat autem ipsis occulta quædam vis, ut sine veneratione atque horrore quodam intuentium non adspiceretur. Pernicitate pedum admirabili fuit; quam ut magnæ in expeditionibus utilitatis, etiam rex non omisit exercere, sæpeque cum velocissimis suorum cursu certare visus est: patientiâ laboris supra fidem eximiâ; qua sæpe una, difficillimis temporibus, sibi exercitibusque suis salutem peperit. Exercitationibus crebris, & calidissimâ corporis temperie, adeo quidquid vitiosi humoris sub cute colligi solet, expurgavit; ut suavem ex ore membrisque exhalaret odorem, eoque etiam tunicas, quibus uteretur, impleret: ob easdem causas, ut quidam putant, ad vinum, iramque proclivior.

Visuntur adhuc imagines ejus statuæque, summorum artificum opera; ne enim vulgarium sculptorum pictorumve temeritate oris sui honor obsoleſceret, studiosè cavit; pœnam comminatus, si quis injussu suo conaretur. Ergo abundante tum artificum copiâ, volentem unus Appelles pinxit, sculpsit Pyrgoteles, Lysippus & Polycletus ære duxerunt. Citatiorem gressum Leonidæ vitium fuisse, ferunt; ex ipsius consuetudine id hæsisse Alexandro: quod postea cùm enixè vellet, corrigere non potuerit. Equidem educationi plurimum tribui debere non inficior; cæterùm hoc quidem naturæ potius adoleſcentis, quam assuetudini deputo. Etenim in homine velocissimæ mentis, necessum erat ut ardorem animi corporis etiam motus sequeretur. Quem adeo non in vitio posuêre successores ipsius,

Il étoit doué d'une grande agilité. Comme cet avantage lui fut très-utile en bien des circonſtances, il le cultivoit avec ſoin, même depuis qu'il fut roi, défiant à la courſe les plus légers des ſiens. Sa patience dans les travaux fut incroyable : dans bien des circonſtances, il lui dut le ſalut de ſon armée & le ſien propre. Des exercices violens & la chaleur naturelle de ſon ſang lui procuroient des tranſpirations abondantes, & le purgeoient des mauvaiſes humeurs qui ſéjournent ſous la peau; tellement qu'on prétendoit qu'habituellement il exhaloit de ſa bouche & de ſes membres une odeur agréable qui ſe répandoit dans ſes habits. Pluſieurs penſent qu'Alexandre, par cette même cauſe, étoit enclin au vin & à la colère.

On voit encore des portraits & des ſtatues de ce prince, ſorties des mains des meilleurs artiſtes; car il ne permit jamais que de mauvais peintres, ou de médiocres ſculpteurs, déshonoraſſent ſa figure par des eſſais téméraires; il décerna même une peine contre ceux qui le feroient ſans ordre. Ainſi, parmi la foule des artiſtes qui exiſtoient alors, Apelle ſeul le peignit; Pyrgotèle fit ſes ſtatues, Liſippe & Polyclète ſes médailles. On dit que Léonidas avoit le défaut de marcher trop vîte; qu'il le communiqua à ſon élève, qui ne put jamais s'en corriger, malgré les efforts qu'il fit pour cela. L'éducation influe beaucoup ſur les habitudes; cependant il faut plutôt imputer celle-ci à la nature. Alexandre avoit l'eſprit ſi prompt, que les mouvemens de ſon corps devoient déceler l'ardeur de ſon ame; ſes ſucceſſeurs regardoient ſi peu cette agilité comme un défaut, qu'ils l'imitèrent autant qu'ils purent.

Le prince penchoit ſouvent le cou ſur l'épaule gauche ; il avoit le regard fier & la voix très-haute. Ceux qui partagèrent ſon empire après lui, copioient tout cela plus aiſément, ſans doute, qu'ils n'auroient imité ſon courage & ſon génie. Pluſieurs d'entr'eux ont vécu très long-temps : à peine pourroit-on trouver dans leurs longues années quelques traits à comparer à l'enfance d'Alexandre.

Jamais il ne diſoit ni ne faiſoit rien de puéril ; tous ſes diſcours, toutes ſes actions cadroient à ſa fortune préſente, ou à celle qu'il pouvoit eſpérer. Quoique très-avide de gloire, il ne vouloit point la tirer des petites choſes, n'eſtimant la victoire qu'autant qu'on pouvoit eſtimer ceux qu'il avoit vaincus. On lui diſoit un jour que, puiſqu'il avoit tant d'agilité, il devroit diſputer le prix aux jeux Olympiques, à l'exemple d'un roi qui avoit porté ſon nom ; que cette couronne établiroit ſa gloire dans toute la Grèce. *Je le ferois volontiers*, répondit-il, *ſi aux jeux Olympiques j'avois des rois pour rivaux.* Toutes les fois que Philippe avoit remporté quelque grande victoire, ou qu'il s'étoit emparé de quelque place importante, au milieu de la joie publique, Alexandre laiſſoit percer ſon chagrin. Dans une de ces occaſions, il dit aux enfans de ſon âge qui l'environnoient : *Mes amis, Philippe ne nous laiſſera plus rien à faire.* Le jeune prince, bien plus avide d'acquérir que de poſſéder, penſoit que tout ce que Philippe ajoutoit à ſon royaume étoit pris ſur la gloire à laquelle il pourroit prétendre un jour. La nature lui demandoit peu de ſommeil, & l'art augmentoit encore cet avantage. S'il étoit occupé la nuit d'une choſe intéreſſante, il étendoit ſon bras hors du lit, tenant une boule d'argent, qui,

ut etiam ſtudiosè æmularentur, ſimul depreſſiore in lævum collo, obtutum ejus vibrantem, & elatiorem vocem imitati : cùm animum non exprimerent. Quippe plurimorum ex illis longa vita vix quidquam habuit dignum, quod cum hujus pueritia compararetur.

Neque enim quidquam aut loquebatur, aut agebat humile; ſed dictis factiſque par fortunæ ſuæ, vel etiam ſupra erat. Nam cùm eſſet laudis avidiſſimus, non undecumque eam affectabat, ſed optimis quibuſque comparari gaudebat : ingloriam ex vilibus palmam intelligens, tantòque illuſtriorem victoriam, quantò quos viciſſet pluris haberentur. Ergo dicentibus, quoniam curſu plurimum valeret, debere profiteri nomen ſuum inter eos qui Olympicis ludis certaturi eſſent, cognominis ſibi regis exemplo; magnam eâ re per Græciam ſibi famam comparaturum : *Facerem*, inquit, *ſi reges haberem adverſarios*. Quoties aut præclarâ aliquâ pugnâ Philippus vicerat, aut oppidum opulentum in poteſtatem redegerat, lætantibus aliis, ipſe haud obſcurè indoleſcebat; exceptaque vox eſt querentis inter æquales, *Nihil reliqui facturum patrem ſibi ipſiſque, cùm adoleviſſent.* Quippe deperiturum gloriæ verebatur, quidquid acceſſiſſet opibus : nec tam harum poſſeſſione, quam iſtius cupidine movebatur. Somni naturâ parciſſimus, etiam arte vigilantiam adjuvabat. Si quid occurriſſet, quod ferià meditatione dignum videretur; comprehenſâ pilâ argenteâ, brachium extra lectum porrigebat, ut in ſubjectam pel-

vim illapsâ, excitato ſonitu, torporem in ſomnum deficientis diſcuteret.

Deos ab ineunte ætate magnificè coluit. Sacro quodam ita liberaliter thura flammis intulit, ut Leonidas, vir ſeverus & parcus, profuſionem iſtam non ferens, exclamaret: *Sic adolebis, cùm regiones ſubegeris ubi hæc naſcuntur.* Cujus vocis memor, cùm poſtea thuriferam Arabiam pacaret, multa odorum talenta miſit Leonidæ, cum mandatis, *Ne poſthac in Deorum honoribus adſtrictior eſſe vellet, quos intelligeret dona hilariter oblata tam largâ manu rependere.*

Animi ſublimis & magna conaturi documenta maturè dedit. Perſis eâ tempeſtate Artaxerxes cognomento Ochus præerat. Eum Artabazus & Menapis ſatrapæ, Memnonque Rhodius, egregius dux, bello laceſſiverant, ſed potentiâ regis oppreſſi, deſertâ Aſiâ ad Philippum profugerant. His tum Alexander ſeptenni minor mirè delectabatur; crebròque de rebus Perſicis interrogabat, nihil quidem puerile & ſordidum, ſed quibus maximè firmamentis opes regiæ niterentur? quis armorum uſus, quæ audacia viris? quanta equis pernicitas eſſet? quot dierum itinere Macedonia diſtaret Suſis? quæ regi morum via, quæque exercitatio corporis, atque opinio virtutis foret?

Poſtea, cùm deprecante fratre Memnonis Men-

lorſque le ſommeil venoit à le ſurprendre, tomboit dans un baſſin, dont le ſon l'éveilloit auſſitôt.

Dès ſon enfance, il fut très-religieux. Un jour, dans la cérémonie d'un ſacrifice, il avoit jeté dans le feu une grande quantité d'encens. Léonidas, économe & ſévère, lui dit : *Lorſque vous aurez ſubjugué le pays qui produit l'encens, vous pourrez en offrir avec cette profuſion.* Alexandre conquit depuis l'Arabie ; ſe ſouvenant alors de la réprimande de ſon ancien gouverneur, il lui envoya une grande quantité de l'encens qui croît dans cette contrée. *Ne ſoyez plus à l'avenir*, lui écrivoit-il, *ſi parcimone envers les Dieux, puiſqu'ils paient ſi libéralement les offrandes qu'on leur fait de bon cœur.*

Le jeune prince donna de bonne heure des preuves d'une ame ſublime, & l'eſpérance des grandes choſes qu'il devoit un jour entreprendre. Artaxerce, ſurnommé Ochus, étant ſur le trône des Perſans, deux ſatrapes, Artabaze & Menapis, aidés d'un Rhodien, habile général, qu'on appelloit Memnon, ſe ſoulevèrent contre leur maître ; ils furent accablés de ſa puiſſance, & forcés de chercher un refuge à la cour de Philippe. Alexandre, qui n'avoit pas encore ſept ans, ſe plaiſoit ſingulièrement avec eux ; il leur faiſoit de fréquentes queſtions ſur l'empire des Perſes, dont aucunes n'étoient ni puériles, ni frivoles ; il leur demandoit ſur quelles forces la puiſſance de leur monarque étoit appuyée ; ſi les hommes étoient vaillans en Perſe, & de quelles armes ils ſe ſervoient ; ſi les chevaux étoient légers à la courſe ; de combien de journées de chemin la Macédoine étoit diſtante de Suſe ; quelles étoient les mœurs du roi ; s'il aimoit les exercices du corps, & quelle opinion il avoit de la vertu.

Enfin, lorſque ces étrangers furent rentrés en

grace avec leur maître, à la prière de Mentor, frère de Memnon, dont Artabaze avoit épouſé la ſœur, Ochus les fit redemander à Philippe. Les ambaſſadeurs venus pour cet objet, conçurent une telle eſtime de ce prince encore dans un âge ſi tendre, que l'un deux s'écria : *Cet enfant eſt déja un grand roi, & le nôtre n'eſt qu'un riche potentat.* Alexandre dut ſans doute beaucoup de ces avantages à la nature, mais beaucoup encore à ſon éducation. Philippe, qui ſe rappelloit toujours combien il avoit profité de la ſociété d'Epaminondas, & que dans ſa vie il avoit fait plus de conquêtes par la force de ſon éloquence que par celle de ſes armes, avoit eu grand ſoin d'appliquer ſon fils aux belles-lettres ; il s'attacha, par de grands bienfaits, le célèbre Ariſtote, afin qu'Alexandre reçût de lui les premières leçons. Ce grand philoſophe ne dédaigna point cet emploi, ſentant combien il eſt important de donner de bons principes à celui qui eſt deſtiné à commander aux hommes, & qu'on ne doit pas mépriſer ces premiers élémens, ſans leſquels il eſt impoſſible de parvenir à de grandes choſes.

Alexandre ayant eu pour maîtres les plus habiles dans chaque art, non-ſeulement il nourrit ſon ame des meilleurs principes, mais même il formoit ſon corps par les exercices de toute eſpèce, & il l'accoutuma pour la guerre aux plus grands travaux. Au milieu de ſes délaſſemens, il n'étoit jamais oiſif. Quand il repoſoit ſon attention, il s'adonnoit à la paume ou à la danſe (2). Ces jeux préparoient ſon corps à des exploits plus ſérieux, & le rendoient capable de ſupporter les plus grandes fatigues.

(2) La danſe, chez les Grecs, étoit ſouvent un exercice militaire ; ils en avoient une ſur-tout, appelée *pyrrique*, qui s'exécutoit

tore, cujus ſororem in matrimonio Artabazus habebat, cùm exulibus in gratiam rediiſſet Ochus, eoſque à Philippo repeteret; Alexander legatos eximiæ in tantilla ætate indolis admiratione ita perculit, ut unus eorum in hæc verba prorumperet: *Hic quidem puer magnus eſt rex; noſter verò, dives.* Hæc autem cùm meritò quidem naturæ ſuæ debere videretur, haud minus inſtitutioni debuit. Nam pater ſatis gnarus, quantum Epaminondæ commercium ſibi profuiſſet, quantoque plura eloquentia quam vi confeciſſet, ſummâ curâ incubuerat, ut à tenera ſtatim ætate liberalium artium ſtudiis probè imbueretur. Igitur Ariſtotelem, magni nominis philoſophum, ingentibus præmiis evocatum perpulit, ut etiam prima literarum elementa puero traderet. Nec abnuit vir doctiſſimus, cùm intelligeret quantum eſſet à principio rectè inſtrui multis imperaturum; fruſtraque contemni pro parvis, ſine quibus ad majora profectus non eſſet.

Variis deinde magiſtris, ut alius aliâ arte excellebat, uſus, non modo mentem egregiis implevit diſciplinis; verum etiam corpus omnis generis exercitationibus, ad uſum bellorum, & patientiam laboris edomuit: ne tum quidem vacuus, cùm otiari videretur; quippe pilâ, vel ſaltatione virili, non tam laxabat animum, quam ſeriis obſequiis membra præparabat.

avec des armes: les jeunes ſoldats y mettoient beaucoup de force & d'adreſſe, ils y figuroient des combats & des évolutions. Cet exercice leur dénouoit les membres, & leur apprenoit à manier les armes.

## CAPUT III.

POSTQUAM deinde ætas & ingenium paulisper adolevit, jamque severioribus studiis idoneus visus est; revocatum, qui tum apud Mytilenæos agebat, Aristotelem continuò secum habuit, donec post mortem patris rerum potitus, in Asiam transjiceret. Quo temporis spatio quidquid à tanto præceptore tradi potuit, perdidicit. Cognoscendæ rerum naturæ tantò avidius incubuit, quantò pertinaciore spe imperium universi orbis præceperat. Cujus indagationem postea quoque adjuvit, planè regio & animo & sumptu. Aristoteli, quo naturas animalium certius atque perspectius commentari posset, tota Asia Græciaque parere jussit, quotquot venatu, aucupio, piscatuve vitam tolerabant, aut aliquam in ejusmodi negotiis peritiam assecuti fuerant. Constat in ejus operis impensas octingenta talenta (3) philosophum accepisse. Adeo autem cognitionem illam dilexit, ut in eam sumptum faceret, curamque impenderet, cujus fructum visurus non erat. Post centum annos capti sunt cervi cum torquibus aureis, quos addiderat, ut vel posteri cognoscerent quanta fides habenda foret iis, quæ de istorum animalium longævitate ferebantur.

(3) On ne trouve jamais, dit l'*Encyclopédie*, nos auteurs Français d'accord sur l'évaluation des talens des anciens, parce qu'ils ne l'ont jamais faite d'après le poids & le titre, mais toujours d'après

## CHAPITRE III.

QUAND le temps eut fortifié l'ame & le corps d'Alexandre, & qu'on le crut capable d'études ſuivies, on rappella près de lui Ariſtote, qui pour lors étoit à Mytilène; de cet inſtant, il ne quitta plus ſon illuſtre diſciple, juſqu'à ce que, devenu roi par la mort de Philippe, Alexandre paſſa en Aſie. Pendant cet intervalle, le diſciple dévora tout ce qu'il put apprendre d'un ſi grand maître; il s'attacha ſur-tout à l'étude de la nature, avec d'autant plus d'avidité, qu'il avoit conçu le deſſein de devenir le maître du monde; & depuis, il aida aux découvertes qu'on voulut faire dans ce genre, avec une ame & des dépenſes royales. La Grèce & l'Aſie entière furent ſoumiſes aux recherches & à la ſagacité d'Ariſtote, afin qu'il pût fixer ſes connoiſſances ſur la nature de toutes les eſpèces d'animaux qui les rempliſſoient. Tous ceux, ſans exception, qui s'occupoient par état de la chaſſe, de la pêche ou de la pipée, ou même qui avoient des connoiſſances dans ces différens genres, eurent ordre de lui obéir: on aſſure qu'Ariſtote reçut huit cents talens pour fournir à toutes ces dépenſes. Alexandre aimoit tant la ſcience de la nature, qu'il s'y donna des ſoins & y fit des frais dont il ne devoit jamais recueillir le fruit. On trouva, cent ans après ſa mort, des cerfs auxquels il avoit fait mettre des colliers d'or, afin que la poſtérité pût ſavoir quelle foi on devoit ajouter à ceux qui avoient écrit de la longue vie de ces animaux.

le cours variable de nos eſpèces: ainſi Budé évalue le talent d'Athènes à 1300 liv., Toureil à 2800, & nos derniers écrivains à 4500.

Nous voyons dans une lettre d'Alexandre à Ariſtote, que ce philoſophe l'avoit inſtruit auſſi dans les hautes ſciences que l'on appelloit alors *acroamatiques* (4). Ce prince blâme Ariſtote d'avoir écrit ſur les principes acroamatiques, & par-là de les avoir divulgués. Ariſtote lui répond qu'ils ne ſont point divulgués, puiſque perſonne ne pourra jamais les entendre, ſans avoir été initié, par des leçons ſecrettes, dans la connoiſſance de ce qu'ils ſignifioient. Lorſqu'Alexandre lui demanda ce qu'il avoit écrit ſur la rhétorique, il exigea de lui qu'il ne communiqueroit ce même manuſcrit à perſonne; car ce prince n'étoit pas moins jaloux de ſurpaſſer tout le monde en connoiſſances qu'en pouvoir; & ſa vanité étoit offenſée de partager quelque eſpèce de gloire que ce fût avec le commun des hommes. Ses lettres nous apprennent qu'il prit quelques connoiſſances de la médecine, du fils d'un médecin appellé auſſi Ariſtote, de la race des Aſclépiades; mais il s'attacha ſur-tout à cette partie de la philoſophie qui apprend à l'homme l'art de commander à ſoi-même & aux autres: on a toujours penſé qu'il renverſa le trône des Perſans, plutôt par ſon grand courage, par ſa prudence, ſa tempérance, ſa patience dans les travaux & ſa profonde politique, que par ſes richeſſes & par la force de ſes armes; il diſoit quelquefois: *Je ne dois pas moins à Ariſtote qu'à Philippe; celui-ci me donna la vie, mais Ariſtote m'a appris à en uſer.*

Il faut convenir cependant que ce génie ardent fut trop tourmenté d'une ſoif de gloire, que ſon maître mettoit au rang des plus grands biens; non content de faire ſuccéder ſans ceſſe des guerres à

(4) Plutarque & Aulugelle nous apprennent que cette ſcience acroamatique étoit une métaphyſique plus raffinée, qu'Ariſtote enſei-

Sublimioribus quoque disciplinis, quas *acroamaticas* appellant, eruditum fuisse ipsius testatur epistola, quâ queritur Aristotelem dignitatem earum evulgatis præceptis profanasse. Et ille excusavit, rescribens, ita libros illos esse editos, ut haberi possint pro ineditis; nec enim quemquam sententiam ipsorum magnopere percepturum esse, nisi, quæ iis continerentur, jam antea didicisset. Idem, cùm rhetorica ab eo exigeret, sollicitè vetuit, ne aliorum etiam in manus pervenire pateretur. Neque enim minus honestis artibus, quam potentiâ cæteros præstare cupiebat: indignabaturque communicari laudem illam cum humillimis. Medicinæ quoque studio imbutum ab Aristotele filio medici, ex gente Asclepiadarum, fidem ipsius epistolæ faciunt. Eam autem philosophiæ partem, quæ sibi aliisque probè imperare docet, ita coluit, ut magnanimitate, prudentiâ, temperantiâ, fortitudine, quam armis & opibus instructior, tantam imperii Persici molem subruere aggressus censeatur. Ipse quidem prædicavit, *non minus se debere Aristoteli, quam Philippo: hujus enim munus fuisse, quòd viveret; illius, quòd honestè viveret.*

Ingenium tamen ardens ambitione, nimiâ honoris gloriæque prædicatione, quam inter genera bonorum referendam esse Aristoteles sciverat ela-

gnoit à l'oreille, seulement à ceux de ses disciples qu'il chérissoit, ou qu'il considéroit plus que les autres. Alexandre se scandalisoit qu'on rendit publiques ces connoissances qu'il vouloit posséder tout seul, ou avec peu d'adeptes. On voit par la lettre du prince, & par la réponse du maître, que ce bel art, appelé *charlataneria eruditorum*, étoit déja connu dans la docte antiquité.

tum fuiſſe, ut, non modo imperii prorogandi gratiâ, bella ex bellis ſereret, verùm etiam Deus haberi vellet, quidam non immerito credidêre.

Cæterùm non ſolum imperante Alexandro eximio honore, maximiſque muneribus affectus eſt Ariſtoteles; ſed & vivo adhuc Philippo ingens inſtitutionis ſuæ pretium tulerat: impetrato, ut in ipſius gratiam patria inſtauraretur. Olynthios Philippus acerrimos hoſtes expertus fuerat; nam vicini Macedoniæ, & potentiâ hactenus haud impares, ægerrimè tulerant, ſub rege bellicoſo vafroque regni opes creſcere, accolis perniciem, aut ſervitium allaturas. Ergo quò infenſioribus animis certatum eſt, eò aſperior victoria fuit. Urbem captam direptamque ſolo æquavit Philippus: cives venière; in reliqua etiam ditionis eorum oppida ſævitum eſt. Inter quæ Stagiram, unde Ariſtoteles genus ducebat, par calamitas obruerat. Eam tum regis permiſſu atque opibus ex integro condidit, reſtitutæque leges tulit, quibus poſtmodum uſa eſt. Ita quam ſtantem florentemque tot fortium virorum manus ab excidio prohibere non potuerant, eam incenſam atque dirutam unius civis excitavit ingenium. Quanti autem Ariſtotelem fecerit Philippus, hinc etiam æſtimari poteſt, quod ſæpe filium monuit, ut ſub tam idoneo magiſtro ſapientiæ gnavam operam daret; ne mox multa committeret, qualium cauſa ipſe pudore & pœnitentiâ angeretur. Igitur poſtea quoque maximis rebus intentus Alexander, non omiſit magiſtrum venerari; crebròque per lit-

d'autres guerres, dans la vue d'étendre ſa domination, il a prétendu, de ſon vivant, aux honneurs divins.

Au reſte, Ariſtote ne reçut pas des faveurs du ſeul Alexandre. Philippe, pour prix de ſes ſoins, lui accorda le rétabliſſement de ſa patrie, qu'il avoit détruite. Les Olynthiens, peuple voiſin de la Macédoine, avoient vu, avec jalouſie, un état qu'ils égaloient en puiſſance, augmenter en forces & en étendue ſous un roi belliqueux & vainqueur, qui ſembloit les menacer de les enchaîner ou de les détruire; ils combattirent les Macédoniens d'abord en ennemis redoutables, puis en déſeſpérés. Plus la haine avoit animé les combattans, plus la victoire fut cruelle. Olynthe fut raſée de fond en comble; les citoyens furent vendus; & toutes les villes qui compoſoient ce malheureux état, éprouvèrent le ſort de la capitale. Stagire, dans laquelle Ariſtote étoit né, avoit été enveloppée dans la ruine commune; Philippe lui permit de rebâtir ſa patrie, & lui en fournit les moyens. Lorſque Stagire fut relevée, Ariſtote lui donna un corps de loix, dont elle uſa toujours depuis: ainſi la ſageſſe d'un ſeul citoyen fit renaître de ſa cendre une ville que, dans ſa plus grande ſplendeur, des armées nombreuſes & aguerries n'avoient pu préſerver d'une ruine abſolue. On voit encore quel cas Philippe faiſoit d'Ariſtote, dans les avis que ce prince donnoit à ſon fils; il lui recommandoit ſans ceſſe de profiter des leçons d'un ſi grand maître, afin de prévenir les remords, & de n'avoir jamais à rougir d'aucune action de ſa vie. Auſſi, au milieu des plus grandes affaires, Alexandre n'oublioit pas ſon maître; il entretint long-temps avec lui un commerce fréquent, & lui demandoit des lumières, non-ſeulement ſur les ſciences pro-

fondes, mais encore pour ſa propre conduite. Le philoſophe répondoit au monarque ce qu'il penſoit pouvoir être utile à lui & à ſes ſujets : *Souvenez-vous*, lui écrivoit-il, *que tant de puiſſance vous eſt donnée pour le bien des hommes, & non pour leur ruine.* Quelquefois, combattant ſur-tout la colère à laquelle il le ſavoit enclin : *Modérez-vous*, lui diſoit-il ; *il n'eſt pas raiſonnable de s'irriter contre plus foible que ſoi, & vous n'avez pas votre égal ſur la terre.*

Cependant, vers la fin de ſa vie, Alexandre, enflé de ſes ſuccès, commençoit à n'écouter plus ſon maître, ſur-tout depuis la mort de Calliſthène ; il ſe perſuadoit que ce philoſophe ne la lui avoit pas pardonnée, & que, ſous prétexte d'étaler des principes de morale, mais en effet pour ſe venger de lui, il affectoit de le fatiguer par des diſputes continuelles, ſe faiſant une gloire de montrer que ſa philoſophie n'étoit point intimidée par l'appareil de la toute-puiſſance. En effet, peu de temps avant la mort d'Alexandre, un de ſes généraux, appelé Caſſandre, étant venu vers le roi pour défendre ſon père de quelques accuſations intentées contre lui, le prince l'interrompant lui dit *que c'étoit-là des ſubtilités d'Ariſtote ; que Caſſandre penſoit éluder de juſtes plaintes par de l'entortillage & des ſophiſmes ; & que s'il découvroit que ce qu'on reprochoit à ſon père étoit véritable, il en arriveroit mal à tous deux.* Le prince prononça ces mots avec un viſage ſi allumé, que long-temps après, Caſſandre, qui étoit devenu tout-puiſſant en Grèce, voyant à Delphes une ſtatue d'Alexandre, cette vue lui rappella le danger qu'il avoit couru, & le fit trembler de tous ſes membres. La défaveur d'Alexandre donna lieu à des bruits très-déſavantageux à la réputation d'Ariſtote ; car pluſieurs publièrent qu'il avoit compoſé

teras compellavit hominem, nec disciplinarum modo arcana, sed & morum remedia petiit. Atque ille rescripsit, quibus ipsius atque subditorum felicitati consultum opinabatur, *meminisset, tantam ipsi concessam esse potentiam, ut prodesset hominibus, non ut eos læderet; iræ quoque*, in quam maximè præcipitem noverat, *modum poneret; neque enim irascendum inferioribus: parem autem ipsi esse neminem.*

Ad postremum tamen animo jam elatior spernere eum cœpit: præsertim cùm ob Callisthenis exitum infestum sibi, & præter sapientiæ præcepta, etiam vindictæ causâ, ambitionem humanum fastigium despicientis, disputationibus exagitare crederet. Certè paulo ante mortem, Cassandro objecta patri suo crimina purgante, exclamasse fertur, *Aristotelicæ versutiæ machinationibus instructum veniisse, ut justas aliorum querelas fallacibus argutiis eluderet; deinde utrique, si vera, quæ deferrentur, comperisset, malum minatum esse*, tam vehementi vultu, ut diu post ejus interitum, cùm fortè Cassander, tum rerum in Græcia potens, imaginem Alexandri Delphis positam intueretur, revocatus in periculi sui memoriam, toto corpore cohorruerit. Quæ res Aristoteli etiam magnæ infamiæ occasio fuit: quippe venenum quo Alexander periisse creditus est, non alterius ingenio equinæ ungulæ inditum, & Babylonem deportatum, rumor suspicatus est.

Adamavit & muſicam, eique ſeriam initio operam dedit: donec contumeliosâ interrogatione patris, *ecquid puderet tam ſcitè canere?* velut artem ſuæ majeſtati indecoram, negligentius tractare cœpit. Quo quidem tempore magiſtro chordam quamdam ex artis præſcripto pulſare jubenti, *Quid autem referat*, inquit, *ſi hanc pulſavero?* in aliam intendens digitum. At ille, *nihil referre futuri regis, futuri autem citharœdi referre*, reſpondit. Delectatus deinceps eſt maſculo cantu, cùm molles fractaſque modulationes ut perniciem morum averſaretur. Quo nomine maximè amplexus eſt Timotheum, artis ejus profeſſione celebrem. Ille enim accommodatâ ad ingenium illius ſcientiâ, modo, quem *Phrygium* appellant, ita aliquando eum rapuit, ut tanquam divino inſtinctu exardeſceret animo, & velut propinquo jam hoſte, ad arma capienda proſiliret. Eloquentiæ etiam ſub Anaximene Lampſaceno ſtuduit; quæ res poſtmodum incolumitatem urbi attulit, cùm Perſarum opibus ſtudentem Alexander diruere conſtituiſſet. Conſpicatus enim Anaximenem extra mœnia prodeuntem, nec dubitans quin pro patria deprecatum veniſſet, *Græcorum Deos* teſtatus eſt, *non facturum ſe quod petiſſet.* Quo audito callidus ille rogavit, ut Lampſacum dirueret. Ille & jurisjurandi religione aſtrictus, & magis etiam præceptoris olim ſui ſagacitate delinitus, gratiam delictorum Lampſacenis fecit.

le poiſon qu'on porta dans une corne de cheval à Babylone, & dont on croit qu'Alexandre mourut.

Ce prince aimoit la muſique : il s'y donna d'abord avec beaucoup de vivacité ; mais le roi ſon père lui ayant dit un jour, *N'êtes-vous pas honteux de chanter ſi bien ?* il comprit que cet art étoit au-deſſous de la majeſté royale, & il le traita plus négligemment. A peu près dans le même temps, ſon maître de lyre lui indiquant de toucher une certaine corde : *Qu'importe*, dit le prince, *celle-là ou une autre ?* & il en toucha une autre effectivement. *Il importe très-peu à celui qui doit être roi*, répondit le maître, *mais beaucoup à celui qui veut devenir muſicien.* Depuis il n'aima plus que la muſique mâle & guerrière, mépriſant les ſons touchans & efféminés, comme propres à corrompre les mœurs. Il diſtingua le muſicien Timothée, qui excelloit en ce genre, & qui, pour plaire à ce prince, ſut ſi bien traiter le mode appellé pour lors *Phrygien*, qu'il raviſſoit le jeune héros, & le faiſoit courir aux armes comme s'il eût apperçu l'ennemi. Il prit encore des leçons d'éloquence d'Anaximène, natif de Lampſaque. Dans la ſuite, cette ville dut ſon ſalut à l'adreſſe de ce rhéteur. Lorſqu'Alexandre, deſirant pénétrer dans la Perſe, avoit réſolu la deſtruction de Lampſaque, il apperçut Anaximène qui ſortoit de la ville pour l'aborder. Le prince, ne doutant pas qu'il ne vînt intercéder pour ſa patrie, s'écria en colère : *Je jure par les dieux de la Grèce, que je n'accorderai point à cet homme ce qu'il va me demander.* Anaximène qui, en approchant, avoit entendu ces dernières paroles, le conjura de détruire la ville. Le Prince, adouci par le ſtratagême adroit de ſon ancien maître, lié par le ſerment qu'il avoit fait, accorda grace à ceux de Lampſaque.

Il mépriſoit les comédiens, parce que leur art étoit inutile à ce qu'il ſe propoſoit, & ne tendoit, diſoit-il, qu'à corrompre les mœurs. Il fit peu de cas des athlètes, quoiqu'on les eſtimât beaucoup dans toute la Grèce; il les regardoit comme des gens oiſifs, adonnés aux plaiſirs, & qui aimoient mieux conſacrer leurs forces à de vains ſpectacles, que de les employer au ſervice de la patrie. Il chérit & protégea tous les autres arts, même ceux dont il n'avoit aucune teinture. Auſſi tous les hommes qui croyoient exceller en quelque genre, arrivoient de toutes parts, même des extrémités du monde, pour préſenter à Alexandre ou des ouvrages de leur génie, ou des chefs-d'œuvre de leur art; il les récompenſoit preſque toujours avec le diſcernement du plus grand connoiſſeur & la magnificence du plus grand roi du monde. Il envoya auſſi de riches préſens, dans les pays les plus éloignés, aux érudits, & à ceux dont le mérite tranſcendant, de quelque eſpèce qu'il fût, étoit parvenu juſqu'à lui. Cette profuſion encouragéa tellement les talens, qu'aucun ſiècle n'a été plus fécond en arts utiles ou agréables. Les ſciences & les mœurs reçoivent toujours l'empreinte du monarque; & les goûts de chaque ſiècle, font l'honneur ou la honte du prince qui l'a gouverné.

## CHAPITRE IV.

ENTRE tous les anciens, Alexandre diſcerna ſurtout Homère; il prétendoit trouver dans ſes ouvrages toute la ſageſſe néceſſaire pour fonder les empires; il l'aimoit tant, qu'on lui avoit donné en grec un ſurnom qui ſignifioit *amateur d'Homère*. Ses

Comœdos ut inſtituto ſuo parum congruentia tractantes, corrumpendiſque moribus natos contemſit. Neglexit & pugiles, quamquam maximi tum in Græcia fierent; fortè quod otioſos & ſaginæ addictos, valida membra ſpectaculorum potius ludibriis, quam patriæ neceſſitatibus commodare, non probabat. Reliquas artes, etiam quas ipſe non attigerat, impensè fovit. Unde ex toto ferè orbe paſſim ad ipſum confluebant, quicumque inſigni aliquâ peritiâ præcellere ſibi videbantur: eique vel ingenii ſui monumenta dedicabant; vel exhibito artis ſuæ ſpecimine, a munificentiſſimo regum, & cujus animo fortuna reſponderet, immenſas plerumque divitias conſequebantur. Etiam quos procul poſitos præclara eruditio aut virtus commendabat, iis ingentia munera ultro largiri conſueverat. Igitur tantus eâ tempeſtate doctorum atque ſolertium hominum proventus fuit, ut vix ulla ætas bonis artibus copioſior exſtiterit. Solent enim ingenia moreſque componi ad principum mentem; omniſque ferè temporum inclinatio regnantium infamia, vel decus eſt.

## CAPUT IV.

EX veterum monumentis nihil antehabuit Homero; quem unum omnem ſapientiam, quâ imperia conſtant, optimè complexum eſſe autumabat. Adeoque eum cordi habuit, ut Græco cognomento *amator-Homeri* diceretur. Libros ejus

ſemper ſecum ferre ſolitus, etiam cùm quieſceret, una cum pugione ſub cervicali reponebat; militiæ ſuæ viaticum, & inſtitutionem bellicæ virtutis appellans. Achillem prædicabat felicem, quòd tantum virtutis ſuæ præconem inveniſſet. Reperto inter Damaſcenam prædam materiæ curæque exquiſitiſſimæ ſcrinio, & diſquirentibus amicis, cuinam uſui convenientiſſimè deſtinaretur? Ipſe, *Homero*, inquit, *dedicabimus; ut pretioſiſſimum humani ingenii monumentum, elegantiſſimo etiam opere ſervetur.* Inde obtinuit, ut emendatiſſima poëtæ editio, quam magnâ curâ comparaverat Alexander, *è Narthecio* vocaretur; quippe ſcrinium illud, cùm adhuc Perſarum eſſet, unguentis & odoribus aſſervandis ſerviverat. Quidam proſpere geſtæ rei nuntius, cùm citato curſu ad eum ferretur, dextramque porrigeret, vultu maximæ lætitiæ notas præferente: *Quid mihi nuntiaturus es tanto gaudio dignum*, inquit, *niſi forſan Homerus revixit?* Sed tum eò jam felicitatis pervenerat, ut propemodum exſatiatæ gloriæ nihil deeſſe putaret, præter idoneum buccinatorem. Crebrâ autem lectione totum ferè edidicit, ut nemo neque promtius eo familiariuſque uteretur, neque exactius de eo judicaret. Ex omnibus autem ejus carminibus maximè probabat verſum, quo boni ſimul imperatoris, robuſtique militis laudes Agamemnoni tribuuntur; eumque præcipuum virtutis incitamentum, & veluti morum ſuorum magiſtrum habuit.

His itaque diſciplinis imbutus, ſummæ fortunæ

livres le ſuivoient toujours ; il les mettoit la nuit ſous ſon chevet avec ſon épée ; il les appelloit ſon inſtruction & ſa proviſion de guerre ; & il répétoit ſans ceſſe, qu'Achille étoit trop heureux d'avoir eu un tel homme pour publier ſa gloire. Alexandre ayant trouvé dans le pillage de la ville de Damas un petit coffre d'une matière très-précieuſe & d'un fort beau travail, ſes courtiſans lui demandèrent à quel uſage il le deſtinoit : *Je le conſacre à Homère*, répondit-il ; *je veux que le plus bel ouvrage qui ſoit ſorti de l'eſprit humain, ſoit conſervé dans le plus bel étui poſſible.* De-là eſt venu que l'exemplaire le plus correct d'Homère, qu'Alexandre fit faire avec un ſoin extrême, fut appellé *Narthécie*, parce que le prince le ſerra dans une boîte qui avoit été faite en Perſe, pour renfermer des parfums. Quelqu'un lui apportant la nouvelle d'un grand ſuccès, venoit à lui en courant, lui tendant les bras, & marquant ſur ſon viſage l'expreſſion d'une grande joie : *Que venez-vous m'apprendre de ſi agréable*, lui dit-il ; *eſt-ce qu'Homère ſeroit reſſuſcité ?* Dans ce temps, le prince étoit parvenu à un ſi haut degré de gloire, qu'il penſoit que rien ne lui manquoit plus qu'un poëte pour le chanter : il liſoit ſi ſouvent Homère, que ſes vers ſe gravoient dans ſa mémoire, & que perſonne ne put jamais mieux le citer, ni le juger qu'Alexandre ; il faiſoit cas ſurtout de ce vers, dans lequel le poëte peignoit Agamemnon comme un grand général & comme un brave ſoldat. Le jeune prince le prenoit pour la règle de ſes mœurs, & pour un grand encouragement à la vertu.

Avec ces principes, il portoit noblement le fardeau de ſa haute fortune & de ſa dignité ſuprême ;

il ſe défendit de l'orgueil & de la licence, deux dangereux écueils pour les rois (5). Ses habits n'étoient pas beaucoup plus magnifiques que ceux des particuliers. Alexandre penſoit qu'un général doit être diſtingué du ſoldat plutôt par ſes grandes qualités, que par ſon extérieur; il montroit de la gaieté, de l'humanité, de la bienveillance, & cependant il n'étoit jamais trop familier; il buvoit volontiers, mais ſans aucun excès; & dans ſes momens de loiſir, il préféroit à table le plaiſir de la converſation, à celui du vin. Il mépriſoit ce qu'on appelle volupté, à tel point, que ſa mère craignit aſſez long-temps qu'il ne fût incapable de ſe reproduire; il s'abſtint ſur-tout très-religieuſement de jamais ſouiller le lit nuptial. Telles furent les mœurs de ſa jeuneſſe; il les conſerva long-temps, & il donna au monde un grand exemple digne de l'admiration de la poſtérité, juſqu'à ce que les faveurs d'une fortune trop conſtante euſſent changé ſon caractère, & lui euſſent fait perdre peu à peu cette heureuſe modération.

Il donna au roi ſon père & à toute ſa cour les premières preuves de ſon adreſſe & de ſon courage, en domptant un cheval Bucéphale (6). La Theſſalie étoit fameuſe alors par ſa cavalerie; on y entretenoit en pluſieurs lieux des haras qui fourniſſoient d'excellens chevaux : ce Bucéphale parut un des meilleurs pour l'agilité, la force & la figure. Philonicus de Pharſale, le jugeant digne de porter un grand roi, vint l'offrir à Philippe pour ſeize talens. Quand on voulut l'eſſayer en plaine, aucun des favoris ni des gardes du roi ne put le dompter; il les effrayoit, il les renverſoit tour-à-tour, & tous vouloient

(5) Nous ne dirons pas toujours cela.

(6) On appeloit *Bucéphale*, une race de chevaux; commune en Theſſalie : leur front large & la fierté de leur regard avoient quelque choſe du taureau.

vim atque dignitatem egregiè tutatus eſt; ſuperbiâ & licentiâ, quâ quidam ſolâ principes agunt, abſtinuit. Cultu curâque corporis haud multum ſupra privati modum eminens, virtute potius quam veſtium ornatu anteire ſuos, imperatorium cenſebat: hilaris, humanus, affabilis, ut tamen contemtum excluderet: vino deditus, ſed citra ebrietatem; nam ſi otium nactus eſſet, ſermonibus magis quam compotatione tempus extrahebat. Voluptates ita contemſit, ut matri curam injiceret, ne planè ad generandum inhabilis eſſet. Illud inprimis religiosè tenuit, ne cujus torum violaret. Quibus vitæ morumque inſtitutis diu inhæſit; magnumque & memorabilem regem egit: donec impetu quodam, & velut torrente fortunæ convulſus & mutatus, priſtinam animi moderationem paulatim exueret.

Animi robur cum inſigni dexteritate, magnâ patris & aliorum admiratione oſtendit in equo Bucephala; nam id nomen bubuli capitis figurâ inſignitus acceperat. Plurimum tum equeſtri laude pollebat Theſſalia; nobiliumque equorum greges multis locis alebantur. Eminebat tamen inter omnes viribus & ſpecie Bucephalas, quem Philonicus ex Pharſalia oriundus, maximo in illis regionibus principe dignum exiſtimans, ad Philippum adduxerat ſedecim talentis venalem. Cùm autem velocitatem equi obſequiumque experturi in campum deſcendiſſent, nemo amicorum ſatellitumque regis tractare eum potuit; quin inſurgebat in omnes, & conſcendere conatos ferocia exterrebat. Jamque pro indomito,

& obferitatem inutili, relinquebatur; cùm ſuſpirans Alexander, *Qualem iſti equum perdunt, per mollitiem animi, & tractandi imperitiam!* Quo ſæpius repetito à patre increpitus, quòd ob negotium, quod emendare non poſſet, majores peritioreſque conviciis inceſſeret: *Ego verò*, inquit, *emendabo, pater, ſi permiſeris.* Atque illo ſubjiciente, *Fruſtratus autem quam pœnam pendes? Equi*, inquit, *pretium luam.* Exortoque omnium riſu, convenit ut victor equum patre emente haberet, victus amitteret pecuniam.

Tum Alexander, comprehenſis equi habenis, eum ita ſtatuit, ut in adverſos ſolis radios converſus, umbram ſuam conſpicere non poſſet: eâ enim antea exterritum acrius ferocîſſe obſervaverat; cùmque nihilominus æſtuaret, jubam demulcens, dimissâque ſenſim chlamyde, in ſævientem adhuc inſilit. Ille parendi inſolens cervicem & calces jactare, multâque pervicaciâ contra frenum niti; denique proripere ſe conari, & ingenti violentiâ curſum moliri. Spatioſa & equitabilis planities ſuberat, ergo ferocientem exſultantemque effuſis in collum habenis, adactiſque calcaneis cum ingenti clamore in curſum permittit. Ingens deinde campi ſpatium evectus, jam laſſatum & conſiſtere volentem impellere non antea deſtitit, quam exhauſtum curſu, & labore domitum, manſuetiorem jam mitioremque reduxiſſet. Deſcendentem manantibus gaudio lacrymis complexus eſt pater; oſculoque capiti impreſſo, *majus imperium ſibi circumſpicere* juſſit,

qu'on l'abandonnât, comme incapable d'aucun ſervice. Le jeune prince, témoin de leurs efforts & de leur peu de ſuccès, s'écrioit : *Quel merveilleux cheval ces gens-ci vont perdre, parce qu'ils ſont des poltrons & des mal-adroits!* Philippe, entendant ce diſcours que le prince avoit répété pluſieurs fois, le reprit de ce qu'il injurioit des hommes plus habiles & plus expérimentés que lui, comme ſi lui-même pouvoit réuſſir à ce qu'ils abandonnoient. *Oui, mon père*, répondit fermement Alexandre, *j'y réuſſirai. Et ſi vous y ſuccombez*, inſiſta Philippe, *à quoi vous ſoumettez-vous? Je paierai le cheval*, continua le jeune prince. Tous les aſſiſtans éclatant de rire, il fut arrêté à l'inſtant que Philippe l'acheteroit, & qu'il appartiendroit à Alexandre, s'il parvenoit à le dompter; mais qu'Alexandre le paieroit, s'il étoit forcé d'y renoncer.

Le marché conclu, Alexandre ſe ſaiſit des rênes, & il tourna l'animal vers le ſoleil, de façon qu'il ne pouvoit voir ſon ombre; car il avoit remarqué que c'étoit-là ce qui l'effrayoit le plus. Bucéphale ſe cabrant toujours, il le flatta de la main & de la voix, & prenant ſon temps, il s'élança deſſus avec une agilité merveilleuſe. Le cheval indompté ruoit de toute ſa force, ſecouant la tête, réſiſtant au frein, & tâchant de ſe dérober de deſſous l'homme. Alexandre immobile lui lâche la bride; &, comme la plaine étoit ſpacieuſe, il donne des éperons, preſſe la courſe, laſſe ſa fougue: quand il le ſentit ſe ralentir, il le preſſa de nouveau; & l'ayant fatigué par une nouvelle courſe forcée, l'animal, preſque aux abois, ſe calmant, Alexandre le ramena au pas, doux, tranquille & dompté. Comme il deſcendoit, Philippe embraſſa ſon fils en répandant des larmes de joie :

*Cherche*, lui dit-il, *un plus grand empire ; la Macédoine eſt trop petite pour te contenir.* Depuis ce temps, Bucéphale, indomptable pour tout autre, ſe ſoumit au ſeul Alexandre ; il le porta toujours dans ſes travaux & dans ſes victoires, juſqu'à ce qu'il fût tué à la bataille contre Porus. Les plus habiles artiſtes ont cru cette action digne d'honorer leurs talens. Praxitèle & Phidias ont fait à l'envi chacun une ſtatue d'un homme qui dompte un cheval : quoiqu'il ne ſoit pas conſtant que la figure ſoit celle d'Alexandre, pluſieurs bons auteurs l'ont aſſuré.

## CHAPITRE V.

Cette action & pluſieurs autres qui annonçoient beaucoup d'eſprit & de courage, valurent au jeune prince la confiance du roi ſon père, à tel point que, lorſque Philippe partit pour faire le ſiège de Byſance, il laiſſa une autorité abſolue dans la Macédoine à ſon fils, pour lors âgé de ſeize ans. Les Médariens, peuple de la Thrace, ſujets des Macédoniens, crurent le moment favorable pour décider la révolte qu'ils méditoient depuis long-temps. Alexandre, enchanté de trouver ſitôt une occaſion de ſignaler ſa valeur, marcha contre les rebelles, aidé des chefs que ſon père lui avoit laiſſés ; il les défit, les diſperſa, les chaſſa du pays, & établit dans leur ville un ramas d'étrangers qui la nommèrent Alexandropolis, du nom de ſon nouveau fondateur. Philippe fut content de cet événement ; mais craignant la fougue de ce jeune prince, qui, livré à lui-même, pourroit faire des entrepriſes ſupérieures à

*nec enim Macedoniæ regnum tantam indolem capere.* Poſt hæc Bucephalas cùm in cæteros ferociam ſuam retineret, uni Alexandro mirâ ſubmiſſione paruit; multorumque mox laborum atque diſcriminum ſocius, in prœlio adverſus Porum periit. Dignum id argumentum viſum eſt, quo illuſtrarent opera ſua nobiliſſimi artifices; duas ex marmore ſtatuas equum domantis oſtentant, Praxitelis & Phidiæ certamen. Alexandri eas imagines eſſe, quamvis ambigi poſſit, auctores haud obſcuri crediderunt.

## CAPUT V.

HIS atque talibus ingenii animique experimentis eam apud Philippum exiſtimationem nactus eſt, ut cùm ipſe Byzantinos obſidione urgeret, idoneum jam crediderit filium, cui libera cum poteſtate Macedoniæ curam committeret, annos omnino ſedecim habentem. Quo comperto Medarorum quidam, Thracia natio, Macedoniæ ſubjecta, opportunum defectioni, quam dudum agitabant, tempus adveniſſe rati, conſilia nudavêre. Sed adoleſcens oſtentandæ virtutis occaſione lætus, cum ducibus a patre relictis properè in eos movit: victiſque & ejectis rebellibus, urbem eorum varii generis convenis habitandam dedit: illi Alexandropolim ex nomine auctoris ſui appellavêre. Philippus eventu rei gaudens, cæterùm ſollicitus, ne ſuo arbitrio permiſſus ado-

leſcentis animus majora viribus cum exitio capeſſeret, evocavit eum ut, ſe magiſtro, ardorem prudentiâ temperare diſceret, & in ſubigendis Cherſonneſi oppidis, ſtrenuâ promtâque operâ ejus uſus eſt.

Cæterùm cùm ad Byzantium, validam urbem, hæreret obſidio, civibus egregiè pro libertate pugnantibus, iiſque Græci barbarique, quibus increcrementa Philippi ſuſpecta erant, certatim auxilio venturi nuntiarentur; deſperata victoria, id unum agitabat, quânam ratione quam minimo copiarum atque famæ damno ab obſidione diſcederet. Imperabat eo tempore Getis, Scythico populo, Atheas, qui armis Iſtrianorum preſſus, auxilium à Philippo petiverat, ſpe adoptionis factâ, ſi feſſis Getarum rebus ſuccurreret. Idem cùm hoſtium imperator deceſſiſſet, belli metu liberatus, Macedonas vacuos remiſerat, negans vel ipſorum auxilio, vel adoptione Philippi eguiſſe; cui adverſus hoſtes ſatis propriarum virium, & in ſucceſſionem regni filius eſſet.

Eam barbari contumeliam ulturus Philippus, omiſſo Byzantio, in Scythiam convertit agmen. Ubi concerto prælio, cùm numero ſuperiores Scythæ eſſent, nec virtutis pœniteret, arte Philippi Macedonibus victoria ceſſit. Cujus omne pretium pecorum equorumque maximi greges, & infirmioris ætatis ſexûſque captivi fuêre: cæteræ prædæ nihil exceptum eſt: quippe opibus minimè ſtudebant Getæ; ſed quotidiano victu contenti, paupertatem inter vitæ commoda numerabant. Cæterùm cùm

ſes forces, & qui le feroient ſuccomber, il l'appella auprès de lui, afin de modérer cette ardeur; & il ſe ſervit très-utilement de ſa vaillance dans la conquête qu'il fit des villes de la Cherſonnèſe.

Cependant le ſiège de Byſance tiroit en longueur. Cette ville, très-forte par elle-même, étoit défendue par de braves gens qui combattoient pour leur liberté. Les Grecs & les Barbares, jaloux des ſuccès de Philippe, annonçoient de toute part des ſecours à Byſance; le prince, déſeſpérant du ſuccès, ne penſoit plus qu'à retirer ſes troupes, à moins de perte poſſible de ſes ſoldats & de ſa réputation. Vers ce temps, Athée, rois des Gètes, peuple de Scythie, avoit ſur les bras une guerre contre les Iſtriens: ce prince demanda des ſecours à Philippe, & lui promit de l'adopter s'il vouloit l'aider à défendre ſon royaume. Philippe lui avoit accordé des troupes; mais le roi des Iſtriens s'étant retiré, Athée, délivré de la crainte de la guerre, renvoya les Macédoniens ſans les payer, diſant qu'il n'avoit eu nul beſoin de ces troupes étrangères, parce que les ſiennes ſuffiſoient pour la défenſe de ſon royaume, & qu'il n'adopteroit jamais Philippe, puiſqu'il avoit un fils pour lui ſuccéder.

Le roi de Macédoine, ſous prétexte de venger cette injure, leva le ſiège de Byſance, & conduiſit ſes troupes en Scythie. Quoique ces Barbares fuſſent nombreux & vaillans, les talens ſupérieurs de Philippe les vainquirent; il fit beaucoup d'eſclaves, femmes & enfans, prit des bœufs & des chevaux, & rien autre choſe. Les Gètes étoient indigens, autant par inclination que par la nature de leur ſol. Contens de vivre avec une extrême ſobriété, ils regardoient la pauvreté comme un avantage. Philippe devoit paſſer dans le pays des Triballiens pour reve-

nir de la Scythie ; ceux-ci s'emparèrent des hauteurs, ſe mirent en défenſe, & déclarèrent au roi qu'ils ne lui livreroient point paſſage, à moins qu'il ne leur fît part du butin qu'il avoit fait ſur les Gètes. En même temps les Grecs mercenaires qui avoient partagé avec les Macédoniens les dangers de la guerre, & qui ſouffroient impatiemment de ſe voir déchus des profits de cette expédition, excitèrent une révolte ; on courut aux armes ; le combat fut ſanglant : Philippe eut la cuiſſe percée de part en part, d'un javelot qui tua ſon cheval, tant le coup avoit été vigoureuſement porté. Alexandre, voyant le roi renverſé, ſe précipite de ſon cheval, couvre ſon père de ſon bouclier, & tue de ſon épée quelques ſéditieux qui vouloient l'achever ; il fit fuir les autres d'autant plus aiſément, qu'ils croyoient que le roi ne vivoit plus. Ainſi Philippe fut préſervé par la tendreſſe & le courage de ſon fils, & il dut en partie ſa vie à l'opinion que l'énormité de ſa bleſſure donna de ſa mort.

Dans ce trouble, tout le butin fut diſperſé. Philippe demeura boiteux ; comme il s'en affligeoit, ſon fils lui dit, *qu'il ne devoit pas ſe fâcher d'une bleſſure qui lui rappelloit ſon courage à chaque pas qu'il faiſoit.* Ce prince avoit ſans doute acquis aſſez de gloire & de puiſſance ; il avoit aſſez couru de dangers & reçu de bleſſures ; mais ſon ame, tourmentée par l'ambition, ne pouvoit pas endurer le repos. Les Macédoniens, ci-devant tributaires de l'Illirie, étoient devenus, par ſon courage, maîtres non-ſeulement de leurs voiſins, mais encore de peuples très-éloignés ; il avoit ſoumis les Triballiens, la Thrace & pluſieurs provinces de la Grèce ; il contenoit les uns par la crainte, & les autres par les

ex Scythia regrediens, longo impedimentorum agmine, per Triballos iter faceret, illi opportunis locis occupatis tranſitum negabant, niſi prædæ partem accepturi. Erant in exercitu Philippi mercenarii Græcorum milites, qui & ipſi, cùm in diſcriminis partem veniſſent, commodorum exſortes haberi moleſtè ferebant. Inde ortâ ſeditione ad manus ventum eſt: tam acri certamine, ut multis utrimque cadentibus etiam rex ſauciaretur; transfoſſo femore, eodemque vulnere interfecto equo: tanta vis adacti teli, tantaque virtus inferentis ictum fuit. Ibi tum ante omnes proſiluit Alexander, jacentemque clypeo protegens, irruentium in eum alios occidit, alios avertit in fugam. Ita filii pietate ſervatus eſt, abſcedentibus qui oppreſſuri fuerant, eò promtius, quòd interfectum crediderant: ſic ipſi vulneris atrocitati vitam debuiſſe viſus, mortis opinione mortem effugit.

Præda inter conſternationem amiſſa eſt. Cæterùm ex vulnere claudicare coactus, cùm initio eam corporis deformationem ægro animo ferret, memorabili ad poſteritatem adoleſcentis voce monitus eſt *non iraſci vulneri, cujus operâ ad ſingulos greſſus ſuæ virtutis admoneretur.* Satis jam gloriæ potentiæque Philippo quæſitum erat; ſatis etiam periculorum atque vulnerum pertulerat: ſi quietem pati poſſet animus ambitione vecors. Tributarios Illyriorum Macedonas, omnium non vicinorum modo, ſed etiam longè diſſitorum dominos effecerat: Triballos ſubegerat: Thraciam habebat in poteſtate:

multis Græcorum populis imperabat; alios metu, aut largitionibus tenebat obnoxios. Theſſalos Daochus, Cineas, Thraſidæus, cum Eudico & Simo Lariſſæis; Arcades Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas; Argivos Myrtis, Teledamus, Mnaſeas; Eleos Euxitheus, Cleotimus, Ariſtæchmus, regio jugo ſubdiderant: Meſſenios Philiadæ liberi, Neon & Thraſylochus; Sicyonios Ariſtratus & Demaratus; Megarenſes Ptæodorus, Helixus, Perilaus; Eubœenſes Hipparchus, Clitarchus, & Soſiſtratus, ſuæ quique civitatis principes, conciliabant: Olynthum Euthycrates & Laſthenes prodiderant. Una Spartanorum civitas, veteris diſciplinæ egregiè tenax, & proditionis immunis fuit.

Sed cùm imperio totius Græciæ immineret, Athenienſium maximè opes morari deſtinata cernebat, nec deerant in civitate, qui res ad ipſum traherent; ſed populus qui omnia poterat, impellente Demoſthene, contra Macedonum opes nitebatur: crebriſque, ut inter potentes vicinos, contentionibus, ingenium Philippi callidum, audax, & ob dominationem fidei famæque negligens cognoverat. Maximè urebat regem recens dolor, quod ad Byzantium, Athenienſium operâ, ſpe ſuâ excidiſſet: qui non modo centum & vigenti navium claſſem obſeſſis auxilio miſerant, ſed & Chiis Rhodiiſque eadem audendi auctores fuerant.

Igitur dum percuratur vulnus in Triballis acceptum, omnia occultè præparabat, quo Athenienſes improviſus opprimeret. Exercitum retinenti

bienfaits. Daochus, Cineas, Thraſydée, avec les Lariſſéens, Eudicus & Simus avoient fait la conquête de la Theſſalie; les Arcadiens avoient été ſoumis par Cercidas, Hieronyme & Eucalpidas; Myrtes, Teledamas, Mnaſeas avoient vaincu les Argiens; les Eléens ſubirent le joug des Macédoniens, commandés par Euxithée, Cléotime & Ariſtæchme: les fils de Philias, Neon & Thraſiloque avoient ſoumis les Meſſéniens; Ariſtrate & Demarate les Sicyoniens; Ptæodore, Helixus, Perilaus, les Mégariens; Hipparque, Clitarque & Soſiſtrate, chefs de leurs villes, avoient mis les Eubœens dans les intérêts de Philippe; Euthycrates & Laſthenes avoient livré Olynthe. La ſeule ville de Sparte, qui tenoit inviolablement à ſes loix, avoit réſiſté efficacement à la force & à la trahiſon.

Philippe aſpiroit tout haut à l'empire de la Grèce, & il prévoyoit qu'il ſeroit arrêté ſur-tout par les Athéniens. Quoique pluſieurs d'entr'eux lui fuſſent vendus, le peuple, entraîné par l'éloquence de Demoſthène, formoit une digue contre ſes ambitieux projets: les intérêts que ces puiſſans voiſins avoient à démêler entr'eux, avoient appris aux Athéniens que l'eſprit de Philippe, adroit, audacieux, avide de pouvoir, s'écartoit facilement de la juſtice & de l'honneur; il ne pardonnoit point à la république d'Athènes de lui avoir fait manquer la conquête de Byſance; non-ſeulement elle avoit armé cent vingt voiles pour ſecourir cette place aſſiégée, mais même elle avoit engagé ceux de Rhodes & de Chio à ſe joindre à elle.

Ainſi, tandis qu'on panſoit la bleſſure de Philippe, il préparoit ſourdement une entrepriſe contre Athènes; & il tenoit ſes ſoldats aſſemblés, ſous prétexte d'obſerver les Illiriens, peuple fier, impatient du joug.

En effet il envoya contre eux Alexandre, qui diſperſa ces barbares, & en très-peu de temps les mit en fuite. Par ce ſecond eſſai de ſes forces, ce prince donna & prit lui-même une grande opinion de ſon bonheur & de ſa vertu militaire, ſe croyant déja capable de conduire des troupes & de les faire vaincre ſans ſon père.

Ce que je viens de raconter remplit l'eſpace de deux années. Philippe, ayant eu le temps de faire les préparatifs pour le ſuccès des projets qu'il méditoit, ſaiſit avec empreſſement une occaſion favorable d'entrer armé ſur le terrein des Grecs, ſans qu'ils puſſent en prendre d'ombrage : il venoit d'être déclaré général de la Grèce par un décret des Amphictyons (7), pour réprimer l'inſolence des Locriens qui habitoient Amphiſſe, leſquels s'obſtinoient, malgré l'autorité de ces députés de la nation, à cultiver le champ Cyrrhéen, conſacré à Apollon ; ils avoient tué pluſieurs de ceux à qui la garde de cette terre étoit confiée, & ils avoient bleſſé leur chef. Philippe, chargé de les réprimer, appella les troupes alliées du Peloponnèſe, & fit entrer ſon armée dans la Grèce, avant le commencement du printemps. Il étoit alors lié aux Athéniens par un traité ; mais ce peuple ſavoit le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur la foi du roi de Macédoine, lorſque ſon intérêt l'invitoit à la violer.

Les Athéniens envoyèrent cependant des ambaſſadeurs auprès du Roi, pour réclamer l'exécution des traités, pour obtenir du moins qu'il ſuſpendît tout acte d'hoſtilité juſque vers le milieu du printemps ; que d'ici là, la république aviſeroit aux moyens de faire ceſſer les ſujets de plaintes. Elle députa auſſi vers les Thébains, pour leur repréſenter

(7) Amphictyons étoient des députés des différens peuples de la Grèce, qui, dans leur aſſemblée générale, repréſentoient tou-

obtentui erant Illyriorum nationes, quæ ingenio feroces, & ſervitutis inſuetæ, impoſitum nuper jugum excutere tentabant. In eos Alexander miſſus, barbaris fuſis fugatiſque eam de fortuna atque virtute ſua ſpem, & reliquis fecit, & ipſe concepit, ut jam ſine patre rebus gerundis ſe parem exiſtimaret.

Hæc per biennium geſta. Philippus autem præparatis omnibus quæ olim deſtinaverat exequi, maturum ratus, exoptatiſſimâ occaſione oblatâ, ante initium veris cum exercitu in Græciam venit, convocatis etiam ex Peloponneſo copiis ſociorum. Quippe Amphictyonum decreto creatus erat imperator Græcorum, ut inſolentiam Locrorum, qui Amphiſſam incolunt, caſtigaret : namque Cyrrhæum agrum Apollini dicatum, Amphictyonum auctoritate contemtâ, colere perſeverabant; ducemque ab his creatum, interemtis quibuſdam, vulneraverant. Erat tum Philippo fœdus cum Athenienſibus, ſed parum in eo præſidii futurum arbitrabantur, ſi regi violandæ fidei merces affulſiſſet.

Igitur legatos ad ipſum mittunt, petituros ut pactis ſtaret; aut certè ante ver adultum nihil hoſtile moliretur. Deliberaturum interea populum Athenienſem, quâ ratione controverſiæ, quæ inciderant, componi poſſent. Thebas quoque lega-

tes les nations; ils avoient plein pouvoir de propoſer, de réſoudre & d'arrêter ce qu'ils jugeoient utile & avantageux à toute la Grèce: ils s'aſſembloient à Delphes.

tionem decernunt, quæ expoſito communi periculo, hortaretur ut ſimul cum ipſis tutelam Græciæ ſuſciperent. Sed Philippus per hoſpites & amicos, quorum Timolaus, Theogitonque & Anemœtas plurimum apud cives ſuos poterant, Thebanos in amicitia Macedonum continuit. Ratuſque, ſi cum ſolis Athenienſibus futura res eſſet, facilè ſe ſuperiorem fore; victis ad Amphiſſam Locris eorumque ſociis, in Phocidem raptim ducto agmine, Elateam finibus Thebanorum ſimul Athenienſiumque imminentem occupat, impoſitoque præſidio, velut in belli ſedem, operibus munit.

Ejus rei nuntius noctu Athenas perlatus tantâ trepidatione urbem implevit, ut cùm primo diluculo populus in concionem veniſſet, invitante ex more præcone, qui ſalutare patriæ conſilium haberet, uti diceret, nemo ſurrexerit. Donec Demoſthenes congruentia tempori differens, perſuaſit *ut à veſtigio claſſis & exercitus educerentur; & legati tum ad cæteros Græcos, tum imprimis ad Thebanos mitterentur.* In hanc ſententiam decreto facto, Chares & Lyſicles copiarum imperatores conſtituti; Demoſthenes legationis ad Thebanos princeps ire juſſus eſt. Non fefellerat ea res Macedonis ſolertiam, ſatiſque proſpiciebat, quanta belli moles oritura eſſet, ſi inter iſtos populos fœdus conveniſſet. Quippe Athenienſium civitas tunc etiam opibus & auctoritate ſatis pollebat: nec Thebanorum aut potentia contemnenda erat, aut opinio. Necdum exoleverat

le commun danger, & pour les exhorter à défendre avec les Athéniens l'intérêt & la sûreté de toute la Grèce. Mais l'habile Philippe avoit parmi les Thébains des créatures & des amis fort accrédités dans leur république. Timolaus, Theogiton, Anemœtas maintinrent Thèbes dans l'alliance avec la Macédoine. Le Roi espéra dès-lors qu'il seroit bientôt maître dans Athènes, quand il n'auroit plus qu'elle à combattre. Il s'empressa de réduire les Locriens d'Amphisse & leurs alliés; puis, marchant avec précipitation dans la Phocide, il s'empara d'Elatée, ville qui confine également aux Thébains & aux Athéniens, & qui par sa situation commande à ces deux états, y mit garnison, & la fortifia comme s'il en eût voulu faire le centre de la guerre.

Un courier, ayant apporté de nuit cette nouvelle à Athènes, remplit toute la ville de trouble & de confusion, tellement que, lorsque le peuple fut assemblé sur la place, le crieur public déclarant à haute voix, selon l'usage, que celui qui avoit à proposer quelque chose pour le bien public eût à parler, chacun garda un profond silence, jusqu'à ce que Demosthène, ayant parlé sur l'événement présent, conclut à faire sortir les armées de terre & de mer, & à envoyer des ambassadeurs à tous les états de la Grèce, notamment aux Thébains. Cet avis fut bientôt converti en décret. Chares & Lisicles furent nommés généraux des deux armées. Démosthène fut mis à la tête de l'ambassade envoyée aux Thébains. Le Macédonien s'attendoit à tout cela, & il comprenoit assez quelles forces se réuniroient contre lui seul, si ces peuples parvenoient à se lier par un traité; il connoissoit les richesses & le crédit des Athéniens dans toute la Grèce, & il n'ignoroit pas combien la puissance, ou du moins la renommée des Thé-

bains étoit à craindre ; il n'avoit pas oublié le combat de Leuctres, dans lequel les Thébains avoient arraché aux Spartiates le premier rang sur tous les Grecs : ainsi, pour s'assurer de plus en plus de ses créatures, & pour rompre les diverses factions qui pouvoient s'élever contre lui, il envoya à Thèbes deux Macédoniens, Amintas & Cléarque, & il leur associa un Byzantin nommé Python, sur l'éloquence duquel il comptoit beaucoup. Voici le discours que cet homme prononça dans l'assemblée des Thébains, tel qu'il nous a été conservé.

## CHAPITRE VI.

» THÉBAINS, si Philippe étoit maintenant tranquille au fond de sa Macédoine, que vous ne fussiez liés à lui par aucun traité, & que l'armée Athénienne se fût emparée d'Elatée, je ne doute pas qu'alors vous ne rechercha ssiez avec empressement l'alliance de ce prince. En effet, qui ne préféreroit l'amitié d'un monarque si puissant, que tant de victoires ont fait connoître, à l'alliance d'une république plus recommandable, après tout, par son ancienne renommée, que par ses forces présentes ? Usez donc de la puissance de ce conquérant qui est votre ami : son armée victorieuse occupe l'entrée de votre état ; & on veut que vous cherchiez la faveur des Athéniens, dont vous n'avez éprouvé que des injures. C'est une nouvelle injure que d'oser vous le proposer. Ces superbes républicains croient-ils que toute la prudence, toute la sagesse humaine habitent parmi eux ; que

memoria Leuctricæ pugnæ, quâ principatum Græciæ Lacedæmoniis extorſerant. Igitur ut & ſociorum confirmaret animos, & diverſæ factionis machinationes præverteret, Amyntham & Clearchum Macedonas eo miſit : addito, cujus eloquentiæ plurimum fidebat, Pythone Byzantio, quem in conſilio Bœotorum ita locutum accepimus.

## CAPUT VI.

» SI Philippo in Macedonia deſidente, Elateam » Athenienſis exercitus haberet, neque vobis ul- » lum cum rege fœderis aut amicitiæ jus eſſet : ta- » men dubitare non debeo, quin illius ſocietatem » eſſetis optaturi. Quis enim illum tantâ potentiâ, » tantiſque rebus geſtis, civitati fama quam viribus » validiori non præponeret ? Nunc autem cum » illo, qui victricibus copiis velut veſtibulum urbis » veſtræ obtinet, ſocio atque amico utamini ; ab » Athenienſibus multis veteribus atque novis injuriis » affecti ſitis ; horum amicitiam, neglecto rege, » vobis ſuadere, profecto contumelia eſt, Thebani. » Sed ſuperbiſſimi mortalium ſibi ſolis ingenium » conſiliumque ſupereſſe autumant, reliquos, & » imprimis Bœotos ( vobis enim præ cæteris inful-

» tant) ineptos & rudes esse, nec quæ utilia honesta-
» taque factu sint, dignoscere. Itaque quo nihil est
» dementius, id se vobis persuasuros putant, ut ex
» ipsorum potiùs arbitrio, quam utilitate vestrâ hos-
» tes atque amicos habeatis; verbis confisi, in qui-
» bus omnis ipsorum vis est. Sed verba nemo sanus
» ante facta habuit, præsertim in bello : ubi res
» manu geritur, linguæ promptitudo supervaca-
» nea est. Ut sibi diserti videantur, virtus & fortuna
» Philippi, tantis suis sociorumque viribus subnixa
» plus poterit.

» Nec enim facilè dixerim stolidior an impuden-
» tior sit eorum postulatio. *Intentatum Atticæ ful-*
» *men excipite, Thebani: socio atque amico regi bel-*
» *lum cum exitio vestro facite, ut nos in tuto simus:*
» *vestros agros, vestra corpora objicite, ne injuria-*
» *rum suarum vindictam ab Athenienſibus Philippus*
» *exigat.* Hæccine sunt postulata hominum, qui
» aut ipsi sano judicio utantur, aut alios uti cre-
» dant? Qui modo nullam premendi vos occasio-
» nem prætermiserunt; qui vos contumeliis, inju-
» riis, armis quantum potuerunt persecuti, vestras
» clades atque pericula felicitatem suam rati sunt:
» ii nunc à vobis petere audent, ut cum ipsis perire
» malitis, quam cum Philippo vincere. At iste hos-
» pes & alumnus vester, educatus in contubernio

» le reſte des hommes, ſur-tout les Béotiens, (car » c'eſt vous principalement qu'ils affectent de mépri- » ſer), gens ineptes & groſſiers, ſoient incapables » de diſcerner ce qui eſt honnête & ce qui peut leur » être utile? Il n'eſt rien de ſi inſenſé que la républi- » que d'Athènes ne ſe flatte de vous perſuader; elle » eſpère que vous choiſirez vos amis & vos ennemis, » non pas pour vous, mais pour elle; elle ſe fie ſur » l'éloquence de ſes députés, & ce ſont en effet ſes » meilleures armes; mais l'homme ſage préfère les » actions aux paroles, dans la guerre ſur-tout: où il » faut la main, la langue devient ſuperflue. Que les » Athéniens ſe complaiſent autant qu'ils le voudront » dans les reſſources de leur éloquence; la valeur » de Philippe, ſa fortune, ſes ſoldats, ſes alliés, voilà » des forces qu'on peut oppoſer aux leurs.

» Je n'oſerois décider s'il n'y a pas encore plus » d'abſurdité que d'impudence dans la propoſition » qu'ils vous font: *Thébains*, ſemblent-ils vous » dire, *détournez ſur vos têtes la foudre qui eſt di-* » *rigée contre l'Attique; déclarez la guerre à un roi* » *puiſſant, votre ami & votre allié, afin qu'il vous* » *écraſe, & que nous demeurions en ſûreté; pré-* » *ſentez vos corps, offrez vos campagnes à ſa ven-* » *geance, de peur qu'il ne la tourne contre les Athé-* » *niens, pour les injures qu'il en a reçues.* De pa- » reilles propoſitions peuvent-elles être faites par » des hommes qui aient du ſens, ou s'adreſſer à des » hommes qu'on ſoupçonne d'en avoir? Ceux qui » n'ont jamais laiſſé paſſer une occaſion de vous » opprimer, qui vous ont attaqué par des injures, » par des outrages, par leurs armes autant qu'ils » l'ont pu, ceux qui ont mis leur bonheur dans votre » ruine, oſent vous propoſer aujourd'hui de périr » avec eux, au lieu de vaincre avec Philippe, avec

» ce prince votre hôte & votre élève, inſtruit ſous » les yeux du vertueux, du grand Epimanondas. » Dès ſa tendre jeuneſſe, Philippe a pris dans ſon » éducation, dans ſes premières mœurs, l'amour de » votre république; il a vengé dans la guerre contre » les Phociens l'injure faite à Apollon & à vous; tandis » que les Athéniens, par le ſeul deſir de vous nuire, » envoyoient des ſecours aux ſacrilèges.

» Dernièrement encore, Philippe, autoriſé par un » décret des Amphictyons, a vengé ſur les Locriens » l'outrage fait à la même divinité; & ſans perdre » temps, il eſt venu ici avec ſes troupes pour votre » intérêt, bien réſolu de ne les pas déplacer, qu'il ne » vous ait mis à l'abri des atteintes d'un peuple, vo- » tre émule & votre ennemi. Si vous voulez l'aider » & de vos conſeils & de vos forces, il vous ad- » mettra volontiers à partager le butin, plutôt que » les dangers de cette guerre; ſi vous préférez de » demeurer en paix, ouvrez-lui le paſſage, & il ſera » tout ſeul le vengeur de nos communes injures; » vous n'en recueillerez pas moins le fruit de la » victoire qu'il aura remportée ſans vous; les trou- » peaux & toutes les productions des campagnes » appartiendront en grande partie à vous, comme » étant leurs voiſins, & vous vous indemniſerez » ainſi de toutes les pertes que la guerre des Pho- » céens vous a occaſionnées.

» Combinez & peſez ſi ce parti n'eſt pas plus » avantageux, que d'expoſer vos villes & vos cam- » pagnes à un ravage preſque infaillible, & de ſacri- » fier tout ce qui eſt à vous aux caprices des Athé- » niens; car, il ne faut pas ſe le diſſimuler, la droi- » ture injuſtement ſuſpectée ſe tourne en reſſenti- » ment, & la bienveillance offerte, lorſqu'elle n'ob- » tient que des mépris, néceſſite à la vengeance.

» Epaminondæ clariſſimi imperatoris, ſanctiſſimi-
» que viri, cum ipſius moribus à tenera ætate cari-
» tatem urbis veſtræ imbibit : veſtras & Apollinis
» injurias Phocenſi bello ultus eſt ; cùm Athenien-
» ſes odio veſtrî ſacrilegis auxilia mitterent.

» Iterum communi Amphictyonum decreto exo-
» ratus ejuſdem numinis contumeliam in Locros
» vindicavit : huc quoque profectus eſt, ut veſtris
» commodis conſuleret, non abceſſurus, donec vos
» metu æmulæ inimicæque civitatis ſolverit. Id ſive
» communibus conſiliis viribuſque lubet exſequi ;
» non vetat, quo minus in prædæ verius quam belli
» ſocietatem veniatis ; ſive quieſcitis, tranſitum con-
» cedite : ipſe communium injuriarum idoneus ul-
» tor erit ; neque minus ad vos redibit emolumen-
» tum victoriæ : greges, armenta, mancipia quæ
» ex hoſtibus capientur, maxima ex parte penes
» vos, ut vicinos, erunt : inde Phocenſis belli damna
» ſarcietis.

» Id magis ex uſu veſtro ſit, an veſtros agros uri,
» veſtra oppida expugnari, incendi, diripi, veſtras
» denique res agi ferrique, quod Athenienſes op-
» tant, expendite. Nam iracunda res eſt ſuſpectus im-
» merito candor, quoque pronior benevolentia fue-

» rit, acrioribus ſtimulis in vindictam agitur. Cæte-
» rùm hæc ita refero, non quo vobis ingratitudinem
» exprobrem, de qua nihil vereor; nec ut formidi-
» nem incutiam, quâ nihil opus futurum exiſtimo:
» ſed ut Philippi in vos beneficia, & viciſſim in il-
» lum veſtra cogitantes, admoneamini, ea demum
» firma atque perpetua eſſe fœdera, quæ ſervari
» utriuſque interſit. Quod ſi majora ſunt illius me-
» rita, vobis curæ erit, ut mutuo in illum animo
» ſitis: ille maximum laborum præmium putat,
» ſubveniſſe Græciæ, pro cujus ſalute atque digni-
» tate perpetua cum barbaris bella gerit. Atque
» utinam illum Athenienſium furor ingenio ſuo uti
» paſſus eſſet, jam in Aſia audiretis arma ipſius eſſe,
» quæ nunc coërcendis improborum motibus, in-
» vitus per Græciam circumferre cogitur. Poterat
» quidem amicis Athenienſibus uti, niſi huic De-
» moſtheni, atque aliis quibuſdam, qui imperitam
» multitudinem, ut expoſitum ventis mare, oratio-
» num ſuarum aura, quò volunt, impellunt, vec-
» tigalem ſe facere indignum, uſuque & exemplo
» fœdum exiſtimaſſet. Quippe ſi apud illos honeſtati
» pretium eſſet, gratuito boni forent. Quibus ho-
» neſta vendere mos eſt, ſi eadem flagitii merces
» detur, utilia à noxiis, recta ab inhoneſtis non diſ-
» tingunt: lucro, non affectu virtutis aut patriæ,
» neque Deorum hominûmve reverentiâ ducuntur.
» Nolite honeſti aliquid aut egregii exſpectare ab his

» En vous parlant ainſi, je ne prétends pas vous re-
» procher de l'ingratitude, encore moins vous inſ-
» pirer de la crainte; vous n'êtes ſuſceptible ni de
» l'une, ni de l'autre; mais je vous rappelle les ſervi-
» ces que vous avez reçus de Philippe, & ceux qu'à
» votre tour vous lui avez rendus, afin de vous
» prouver que les alliances ſont inébranlables, lorſ-
» qu'elles ſont fondées ſur l'intérêt des deux confé-
» dérés; que ſi Philippe a plus fait pour vous que
» vous n'avez fait pour lui, vous devez vous unir
» plus étroitement à ce puiſſant monarque, qui ne
» demande d'autre prix de ſes travaux que de ſervir
» efficacement la Grèce, pour le ſalut & pour la
» dignité de laquelle il a conſtamment combattu les
» Barbares. Plût à Dieu que la frénéſie des Athé-
» niens lui eût permis de ſe livrer à ſes projets! au
» lieu de parcourir nos provinces pour réprimer les
» complots des méchans, il auroit porté en Aſie ſes
» armes victorieuſes; & les Athéniens eux-mêmes
» ſeroient maintenant unis à Philippe, ſi ce Demoſ-
» thène & quelques gens de ſa trempe n'agitoient ſans
» ceſſe une multitude imprudente: comme les vents
» agitent les flots; ils les portent où ils veulent.
» Philippe a penſé qu'il étoit au deſſous de lui, qu'il
» ſeroit même de mauvais exemple de penſionner
» de telles gens. Si ces hommes étoient purs, ils
» feroient le bien gratuitement: ceux qui ſe font
» payer pour une bonne action, ſont tout prêts de
» tirer du profit d'une mauvaiſe; ils ne diſtinguent
» ce qui eſt honnête de ce qui eſt honteux, ce qui
» eſt utile de ce qui eſt nuiſible, que par le prix qu'on
» leur en offre. De tels hommes, conduits par un
» ſordide intérêt, jamais par l'amour de la vertu,
» ni par le bien de leur patrie, moins encore par
» la crainte des dieux, ne feront rien de généreux,

» rien d'utile. Croyez que ceux qui conſeillent ſi mal » leur patrie, ne ſont point occupés de votre avan- » tage; ils veulent vous replonger dans les mêmes » malheurs, dont la valeur & la bonne-foi des Ma- » cédoniens vous ont déja tirés.

» Ces calamités ſeroient d'autant plus funeſtes, » que Philippe deviendroit pour vous un ennemi » plus redoutable que jamais Philomèle ni Ono- » marque ne l'ont été. En effet, les efforts d'un » général républicain ſont traverſés ſouvent par » ſes concitoyens qui l'ont armé, autant que par » l'ennemi qu'il doit combattre; mais perſonne » ne s'oppoſe aux volontés d'un roi, perſonne ne » le contredit; les efforts de tous ſont dirigés par » la volonté d'un ſeul; & vous n'ignorez pas le prix » du moment à la guerre. Cet avantage des Ma- » cédoniens, ne tient pas ſeulement à la vie de Phi- » lippe; ſi nous perdions ce grand prince, à l'inſ- » tant même il revivroit dans Alexandre ſon fils, » qui, à peine ſorti de l'enfance, donne déja des » preuves d'une ſageſſe & d'un courage qui l'éga- » leront bientôt aux plus grands capitaines. Chez » les Athéniens, au contraire, comme le pouvoir » de décider de la guerre ou de la paix appartient » indiſtinctement à tous, il reſte au plus audacieux » qui ſait s'en ſaiſir : tout ſe fait en tumulte, & » rien par le conſeil : des hommes mal intentionés » perſuadent, une multitude imprudente & mal » inſtruite décide : la guerre eſt réſolue avec plus » d'animoſité qu'elle ne ſe fait. On rompt les traités » en moins de tems qu'on n'en mit à les former; » car ce peuple a auſſi conſtracté une alliance avec » Philippe, & vous voyez comme il l'obſerve re- » ligieuſement. Non contens de manquer de pa- » role, ils prétendent entraîner à eux toute la Grèce.

» hominibus : veſtris utilitatibus non moventur, » qui patriæ tam malè conſulunt.

» Implicare vos volunt iiſdem calamitatibus, ex » quibus modò Macedonum virtute atque fide li- » berati eſtis : tantòque majoribus, quantò formida- » bilior hoſtis futurus eſſet Philippus, quam Philo- » melus aut Onomarchus fuêre. Nam in precario » imperio etiam boni ducis conatus haud minus » cives quam hoſtes præpediunt : regum juſſis nemo » intercedit, nemo refragatur : unius arbitrio cuncti » reguntur. In quo, quantum in rebus bellicis mo- » mentum ſit, non ignoratis. Nec jam in uno cor- » pore Macedonibus id præſidium eſt. Philippum » & ſi fatum auferret, Alexander regenerat ; qui » jam in adoleſcenti hac ætate ea animi ingeniique » documenta edidit, ut propè conſtet, ſummis im- » peratoribus parem eſſe futurum. Contra apud » Athenienſes pacis bellique arbitrium, quia penes » omnes eſt, velut in medio poſitum audaciſſimus » quiſque ad ſe trahit ; impetu magis quam conſi- » lio cuncta aguntur : homines maligni ſuadent, » imperiti decernunt : bellum ſumitur animoſius, » quam geritur : fœdera haud minori facilitate quam » junxere violant. Nam & cum Philippo fœdus ipſis » eſt, quod quam ſanctè ſervent, re ipsâ declarant : » nec enim pro ſe fidem violaſſe ſatis habent, niſi » per ipſos latius ſerpat iſta contagio. Veſtra autem » conſtantia, Thebani, quâ non minus quam rebus

» fortiter feliciterque geſtis magni clarique habe-
» mini, non ſinit ambigere quin multis experimentis
» cognitam regis amicitiam, ſemper infeſtæ æmu-
» læque civitati prælaturi ſitis. Neque vero aver-
» runcator malorum Hercules ſiverit, ut quem in-
» digenam civemque Deum præcipuâ religione
» colitis, ejus ſanguinem impio injuſtoque bello
» perſequamini. Nam cæteros quidem ſocios, quam
» amicitiæ regiæ non pœniteat, ex ipſis vos malo
» cognoſcere.»

Hæc Python. Auditi dein ſociorum legati, prolixè commendato regis animo, petiverunt, ut ipſum potius Græciæ vindicem, quam pertubatores ejus Athenienſes ſequerentur.

## CAPUT VII.

AT Demoſthenes, factâ dicendi poteſtate: « Non
» ignorabam, inquit, iſtos Philippi mercenarios
» neque laudibus in ipſum, neque in nos conviciis
» eſſe temperaturos. Nam qui pudorem conſump-
» ſerunt, quid loquantur aut faciant parum penſi
» habent, dum cupitis potiantur. Sed illi quidem,
» ſi bene vos novi, Thebani, ſpe ſuâ egregiè falſi,
» dignum virtute veſtrâ, Græcorumque moribus
» reſponſum ad Macedonem referent. Vos autem
» ad ea quæ nunc agenda ſunt, animum diligenter
» advertite. Nam veſtrorum quoque negotiorum

» Mais vous, braves Thébains, ſi recommandables » par votre conſtance, par votre courage & par » votre proſpérité, peut-on ſuppoſer que vous ne » préfériez l'alliance d'un Prince qui vous a toujours » été ſi fidèle & ſi utile, à celle d'une république votre » rivale & votre ennemie ? Non ; Hercule qui dé- » tourne les malheurs, Hercule que vous adorez » dans vos murs, comme le protecteur de votre » patrie, ne ſouffrira pas que vous attaquiez ſon » fils dans une guerre injuſte. A l'égard de nos autres » alliés, vous allez apprendre de leurs bouches, s'ils » ſe repentent de s'être unis à Philippe. »

Ainſi parla Python. Les députés des autres états, après s'être beaucoup étendus ſur les louanges de Philippe, demandèrent aux Thébains, qu'ils s'unîſſent au vengeur de la Grèce, plutôt qu'aux Athéniens qui n'avoient fait que la troubler.

## CHAPITRE VII.

QUAND ce fut à Demoſthène à parler : « Thé- » bains, leur dit-il, je m'attendois que ces merce- » naires de Philippe ſe répandroient en louanges » de leur maître, & en invectives contre nous. Ceux » qui ont étouffé toute pudeur, ne prennent garde » ni à leurs actions, ni à leurs paroles, pourvu qu'ils » ſatisfaſſent leurs paſſions ; mais ſi je connois bien » cette république, trompés dans leur attente, ils » porteront à leur roi une réponſe digne de votre » vertu & des mœurs de la Grèce. Quant à vous, mé- » ditez avec le plus grand ſoin la conduite que vous » avez à tenir ; nous vous montrerons votre intérêt

» dans le fond des choſes, non pas par le preſtige
» des diſcours, auxquels ceux-ci ſemblent craindre
» que vous vous laiſſiez ſurprendre. Mais puiſqu'ils
» s'intéreſſent ſi fort à vous, ils peuvent ſe raſſurer;
» nous ne chercherons point à faire aſſaut d'élo-
» quence : ces reſſources ſont pour les mauvaiſes
» cauſes; quand la vérité toute nue eſt ſi favorable,
» il ſeroit mal-adroit de l'embarraſſer par l'affluence
» des mots.

» Nous nous ſoucions peu du perſonnel de Phi-
» lippe; qu'il ſoit, ſi l'on veut, comme ſes panégy-
» riſtes l'ont peint; que ſa figure ſoit avanta-
» geuſe, qu'il ait de l'éloquence, qu'il ſoit même
» agréable & enjoué dans les feſtins, comme quel-
» ques-uns viennent de le dire : il faut qu'ils le
» croient bien peu digne de ſolides louanges, pour
» s'être rabattus ſur celles-là. Ce qui m'intéreſſe
» davantage, c'eſt les reproches qu'ils nous ont
» faits en votre préſence, & que vous partagez avec
» nous. Ils vous ont montré l'inconvénient des
» états populaires : nos deux républiques l'ont quel-
» quefois éprouvé; mais toutes deux ont le noble
» courage de le préférer au deſpotiſme des rois.
» Ces hommes ont parlé à vous comme aux Ma-
» cédoniens, lorſqu'ils veulent capter leur bienveil-
» lance dans leurs feſtins ou dans leurs cercles, non
» comme des députés chargés de remplir les plus
» nobles fonctions dans l'aſſemblée d'un peuple
» libre. Nous ſavons tous à quel point les rois &
» leurs eſclaves déteſtent les républiques, & tous
» ceux qui font cas de la liberté. Ceux que vous
» venez d'entendre n'ont pas eu même l'adreſſe de
» diſſimuler cette haine : Thébains, nous n'en
» ſommes que plus obligés de nous tenir unis pour
» défendre nos loix & nos communs uſages.

» ſummam nunc agi ipſis rerum argumentis oſten-
» demus, non verborum præſtigiis, quibus iſti ve-
» reri ſe dicunt ne capiamini. Sed quando ſic pro
» vobis ſunt ſolliciti, ponant metum, nihil facie-
» mus quo eloquentiores videamur. Malam quan-
» doque cauſam adjuvit facundia : ubi nudam ve-
» ritatem ſpectari dicentis intereſt, verba nemo
» prudens appendit.

» Nec de Philippo laboramus; ſit ſanè per nos,
» qualem iſti fingunt; ſit etiam pulcher, eloquens,
» atque adeò in conviviis etiam hilaris. Nam & hinc
» etiam commendavêre quidam; adeò inanem veræ
» gloriæ fatebantur. Cæterùm legatos ejus miror
» ea civitati noſtræ coram vobis objeciſſe, quæ ſi
» crimina ſunt, non magis Athenienſibus, quam
» Thebanis defendenda eſſe, in confeſſo eſt. Popularis
» enim ſtatûs incommoda exagitant: quæ licèt non
» ignoremus utrique, tamen regio dominatui me-
» ritò præferimus. Atqui illi ſic locuti ſunt, tanquam
» in circulis & conviviis Macedonum adulatione
» gratiam quærerent; non apud liberam civitatem
» officio legatorum fungerentur. Scimus quìdem
» regum regiorumque mancipiorum adverſus gen-
» tes urbeſque liberas pertinacia odia; & ſimpliciter
» fecerunt iſti, qui detegunt: ſed eò magis adni-
» tendum nobis eſt, Thebani, ut jura legeſque
» noſtras tueamur.

» Et optandum imprimis esset, ut qui rempubli-
» cam attigerunt, iis unum, idemque pulcher-
» rimum certamen foret, quinam rectiùs civitati
» suæ consulerent, aut consulta exequerentur:
» nemo communia commoda posthaberet pri-
» vatis, nemo acciperet munera, nemo, isto-
» rum exemplo, patriam Philippo proderet. Ve-
» rum, Thebani, nulli unquam non civitati modò,
» sed etiam homini integra perfectaque felicitas ob-
» tigit: beatissimus habetur, cujus fortuna mini-
» mum ex adverso trahit. Malos autem nobis cives
» esse, neminem fugit: ne vos quidem caruistis,
» aut caretis, Thebani: nam sine eo esset, non jam
» Elateæ Philippus libertati nostræ plagas tenderet;
» sed de regno Macedoniæ nobiscum decertaret.
» Habemus tamen & bonos; eosque plures malis,
» & potiores. Argumentum poscis? liberi sumus:
» non servimus Philippo, sicut tu, Python, Byzan-
» tios tuos servire voluisti; tu autem, Daoche, &
» tu, Trasidæe, Thessalos regi vendidistis. Thessaliam
» enim servitute Philippi premi videtis, Thebani,
» &, nisi fallor, juxtà nobiscum ingemiscitis: Byzan-
» tium, quantum in Pythone fuit, idem manebat
» exitium, quod Olynthus perpessa est: nos libe-
» ravimus.

» Quippe Græcam civitatem, cum maximè so-
» ciam atque fœderatam, ille religiosus atque ve-
» nerabilis assertor Græciæ nec opinantem oppri-
» mere aggressus fuerat. Hæc est nimirum præclara
» ipsius prudentia. Calliditatem pro ingenio habet:

» Il ſeroit à ſouhaiter que les magiſtrats de » toutes nos républiques, combattiſſent entre eux » à qui donneroit les plus ſages conſeils dans » les aſſemblées, à qui exécuteroit le plus fidè- » lement ce qui y auroit été réſolu; alors per- » ſonne ne ſacrifieroit l'intérêt général à ſon in- » térêt propre, perſonne ne recevroit des préſens, » perſonne, à l'exemple de ces gens-ci, ne ven- » droit ſa patrie à Philippe. Mais il en eſt des états » comme des hommes; rien de parfait à eſpérer » pour eux. Celui-là eſt le plus heureux, qui ren- » contre le moins de traverſes. Nous ſavons à » Athènes, vous ſavez à Thèbes, qu'il y a par-tout » de mauvais citoyens; s'il en étoit autrement, on » ne verroit pas aujourd'hui Philippe à Elatée me- » nacer notre liberté; nous combattrions tous con- » tre l'ennemi commun, & il ſeroit réduit à dé- » fendre la Macédoine. Nous avons cependant de » bons citoyens, en plus grand nombre & plus ac- » crédités que les traîtres: en voulez-vous la preuve? » nous ſommes libres. Nous ne plions pas ſous le » joug de Philippe, comme toi, Python, qui a » tenté de lui vendre Byſance; comme toi, Dao- » chus, comme toi, Traſidée, qui avez vendu réel- » lement votre Theſſalie. Vous le ſavez, Thébains; » cette contrée languit aujourd'hui ſous la tyrannie » de Philippe; vous en gémiſſez comme nous: il » n'a pas tenu à Python que Byſance n'ait eu le » même ſort qu'Olynthe; mais nous avons été aſſez » heureux pour la délivrer.

» Ce prince religieux, ce reſpectable défenſeur » de la Grèce, s'étoit permis d'aſſiéger une ville » Grecque, qui faiſoit partie de la confédération, » au moment où on ne s'y attendoit pas: car il » a de l'aſtuce, & non pas du génie; tout ſon art

» consiſte dans le parjure ; le ſublime de ſa poli-
» tique eſt de ſavoir tromper. Qu'il nous diſe par
» quel autre moyen il s'eſt rendu ſi formidable ?
» Comment a-t-il vaincu les Grecs, ſi ce n'eſt en les
» ſurprenant ? Ces barbares mêmes qu'il a ſu ſou-
» mettre, n'eſt-ce pas plutôt avec l'or qu'avec le
» fer ? Ne ſait-on pas que jamais il n'a refuſé ſa
» foi à perſonne, & que jamais il ne s'eſt fait ſcru-
» pule d'y manquer ? Eh bien ! voilà donc le ven-
» geur de la Grèce, & nous en ſommes les pertur-
» bateurs ! Ceux qui viennent de nous accuſer ſans
» pudeur des crimes qu'eux-mêmes ont commis,
» n'ont fait que vous rappeler à quel point ils en
» ſont coupables. O vous ! nos adverſaires, ſi vous
» défendiez aujourd'hui des traîtres, des hommes
» qui auroient vendu leur patrie, ſi vous tentiez de
» les ſouſtraire à la rigueur des loix, ce ſeroit votre
» cauſe que vous plaideriez. Maintenant que vous
» en accuſez les autres, vous prononcez votre con-
» damnation. Si vous avez tenu cette conduite par
» incapacité, ignorant que vous vous accuſiez
» vous-même, je vous ſouhaite plus de lumières :
» ſi c'eſt en pleine connoiſſance de cauſe, je vou-
» drois au moins que vous fuſſiez honteux.

» Quant à moi, & à tous ceux que vous avez ac-
» cuſés avec moi, vous avez été forcés de convenir
» que nous n'avons rien reçu de Philippe : cet aveu
» ſuffit à notre innocence ; puiſque nous n'avons
» rien reçu, nous n'avons rien demandé. Quoi ! ce
» prince ſi prodigue, qu'il a cru devoir acheter des
» hommes tels que vous, ſe ſeroit refuſé à nos de-
» mandes ! il vous auroit comblés de biens, & nous
» auroit renvoyés les mains vuides ! Mais vous avez
» averti les Thébains de ſe défier de ceux qui ont
» mal ſervi la patrie commune ; en cela, Thébains,

» perjurium artem putat : perfidiâ tanquam virtute » utitur. Aut dicat denique quo alio pacto formida- » bilem illam potentiam nactus est : si Græcos frau- » dibus, insidiis, proditione non cepit ; si barbaros » etiam non auro magis quam ferro vicit ; si deni- » que cuiquam mortalium aut fidem dare gravatus » est, aut datam fallere non sustinuit. Istis tamen, » ille Græciæ vindex, nos perturbatores sumus ! » Sed quid istos pudeat, qui sua crimina nobis ob- » jectare malunt, quam non admonere vos eorum, » quorum ipsi manifesti sunt ? Si quis captorum » munerum aut proditionis reus esset, illum tuendo, » propugnando, legibus & pœnis eripiendo, ves- » trum negotium ageretis : nunc alios accusando, » in vos sententiam dicitis. Quod si ignari, quorsum » ea res pertineret, id admisistis, prudentiam in » vobis requiro ; si scientes prudentesque, vere- » cundiam.

» Pro mea, quique in eadem mecum causa sunt, » innocentia suffecerit, quod nos à Philippo nihil » accepisse ipsi fatemini. Nec enim si quid petivis- » semus, vacuos abire passus esset liberalissimus » rex, ut à vobis quidem prædicatur. An qui vos » corrupisse operæ pretium putavit, nobis, etiam » petentibus, non largiretur ? At Thebanos modo » monuistis, ne consilium eorum sequerentur, qui » patriæ malè consuluerunt. Ego vero desino ad- » versari illis, Thebani, si ita sentiunt : in ipsorum

» opinionem tranſeo; voſque quanto maximo po-
» teſt opere hortor, oro, obſecro, perque veſtram
» & communem Græciæ ſalutem obteſtor, ut
» hoc ipſorum decretum ampleſtamini. Id ſi fece-
» ritis, neque pecorum atque armentorum gratiâ
» vos ipſos venire patiemini; neque ut ergaſtulis
» ager veſter frequentetur, inter cætera Philippi
» mancipia Pœonibus & Triballis ſervietis. Nam iſti
» greges & mancipia intueri vos jubent, egregia
» ſervitutis præmia; uxores, liberos, parentes, li-
» bertatem, famam, fidem denique & fas Græco-
» rum vilia habere. Hæc enim profectò perdidiſtis,
» Thebani, niſi fraudi violentiæque Philippi unà
» nobiſcum reſiſtitis. Quod ſi alienis laboribus tutos
» vos fore perſuaſum habetis, vereor ne magno-
» perè decipiamini..

» Etenim (quod abominor) Philippo victore,
» cui dubium eſt quin neque vos, neque quiſ-
» quam Græcorum libertatem tueri poſſitis, (nam
» in fide Philippi multum reponere, eorum eſt
» qui perire velint)? At ſi nos victoria reſpexe-
» rit, quid ab hominibus, quos in extremo ſalutis
» atque dignitatis diſcrimine deſerueritis, exſpec-
» tandum vobis putetis, conſiderate. Nam quæ-
» cumque vobis ſententia ſederit, Athenienſibus
» certè omnia experiri, neque libertatem prius
» quam vitam amittere decretum eſt. Quanquam
» etiam viribus non diffidimus: quibus ſi veſtras
» ſociatis, conjuncti utique ſuperiores erimus hoſti,
» cui ſinguli pares eſſe poſſumus. Non ignoramus

» je ceſſe de leur être contraire ; s'ils penſent ainſi, » j'embraſſe leur opinion, & je vous conjure de tou- » tes mes forces, pour votre bonheur & pour celui » de toute la Grèce, de l'embraſſer comme moi : ſi » vous le faites, vous ne ſerez point vendus comme » des eſclaves ou comme des troupeaux de bêtes ; » vos héritages ne deviendront pas vos priſons, & » vous ne ſerez point les eſclaves des Triballiens & » des Pœoniens, eſclaves eux-mêmes de Philippe. » Ces gens vous offrent des troupeaux & du butin ; » ils veulent que vous abandonniez pour cela vos » femmes, vos enfans, vos pères, votre liberté, la » gloire & les loix de la Grèce ; car en effet, il faut » renoncer à tout cela, ſi vous ne vous uniſſez à » nous pour réſiſter à Philippe, c'eſt-à-dire, à la » violence & à la mauvaiſe foi. Ne cherchez point » votre ſûreté dans le travail & dans les peines des » autres, je craindrois que vous ne fuſſiez trompés.

» Si Philippe eſt vainqueur, ( cette idée ſeule me » fait frémir ) il n'eſt pas douteux que ni vous, ni » aucune province de la Grèce, ne pourrez eſpérer » de demeurer libre ; compter ſur ce prince, c'eſt » conſentir à ſe perdre. Si, au contraire, la fortune » nous favoriſe, que pourrez-vous attendre de nous » que vous aurez abandonnés, au moment où nous » ſommes ſur le point de perdre notre honneur & » même notre exiſtence ? Car, quelque parti que » vous preniez, nous ſommes réſolus de tout ten- » ter ; nous ne renoncerons à notre liberté, qu'en » perdant la vie. Nous ne nous défions pas de nos » forces : ſi vous voulez y joindre les vôtres, in- » failliblement nous vaincrons un ennemi, contre » lequel chacun de nos deux états peut bien ſe » meſurer. La république d'Athènes connoît à fond » la puiſſance de Philippe ; nous l'avons vu com-

» mencer, & nous avons vu ſes progrès. Si la Grèce
» n'avoit eu qu'une même volonté, nous les aurions
» prévenus ; nous avons combattu long-temps,
» non pas ſeulement, comme on le penſoit, pour
» notre ville d'Amphipolis ou d'Halonèſe, mais
» pour l'intérêt de la commune patrie, juſqu'à ce
» qu'abandonnés de tous, attaqués même par quel-
» ques états Grecs, nous nous ſommes vus con-
» traints de faire une paix plus néceſſaire qu'hono-
» rable. Mais nous eſpérons que Minerve, pro-
» tectrice de notre ville, Apollon Pythien, notre
» dieu tutélaire, & toutes les autres divinités ado-
» rées plus particulièrement dans la Grèce, auront
» ouvert tous les yeux; qu'elles exciteront ces peu-
» ples qu'elles protègent à recouvrer leur ancienne
» liberté. Je crois qu'Hercule n'a pas entendu ſans
» indignation, que ces députés faiſoient deſcendre
» de lui leur Philippe. Ce dieu voudroit-il recon-
» noître pour ſon fils le détracteur de toutes les reli-
» gions? ce dieu qui a pris ſon origine dans la Grèce,
» ſeroit-il le père d'un Macédonien? Lui qui a
» toujours été le fléau de la tyrannie, car c'eſt de
» là ſur-tout qu'Hercule a tiré toute ſa gloire, re-
» connoîtroit-il pour ſon fils le tyran qui fait gé-
» mir les Grecs ſous le poids de l'uſurpation? Il
» nomme même des tyrans particuliers à quelques-
» unes de nos contrées, Philiſtide dans Orée,
» Hipparque dans Erétrie, Tauroſthène à Chalcide.
» Enfin, les peuples d'Eubée, d'Achaïe, de Co-
» rinthe, de Mégare, de Leucade, de Cocyre nous
» favoriſent; les autres attendent l'événement; car,
» juſqu'à cette heure, la fortune, plus que tout le
» reſte, a favoriſé le Macédonien; ſi elle lui tourne
» le dos, ils l'abandonneront avec elle. Ces Theſ-
» ſaliens qui fourniſſent à Philippe toute ſa cavale-

» potentiam ejus, Athenienſes, quam olim naſcen-
» tem augeſcentemque prævidimus; &, ſi cæteris
» Græcorum eadem mens fuiſſet, præcaveramus.
» Diù enim bellum cum eo geſſimus, non de Am-
» phipoli, aut Haloneſo, ut pleriſque credebatur;
» ſed pro ſalute & libertate Græciæ: donec deſti-
» tuti ab omnibus, à nonnullis etiam oppugnati,
» pacem neceſſariam magis quam honeſtam feci-
» mus. Sed nunc, opinor, præſes arcis noſtræ
» Minerva, & Apollo Pythius patrium nobis nu-
» men, cæterique Græcorum Dii aperuerunt ocu-
» los, & in vindictam avitæ libertatis populorum
» ſuorum animos excitant. Certè Herculem non ſine
» indignatione verba legatorum audiviſſe arbitror,
» Philippo ſtirpem ab illo Deo repetentium. Ille
» enim agnoſcat Deus, omnium religionum con-
» temptorem; Græcus, Macedonem; tyrannum,
» oſor, punitor, exſtirpator tyrannidis! Nullo
» enim alio argumento clariora ſunt Herculis opera.
» At ille Græciam dominatu premit; quibuſdam
» etiam civitatibus domeſticos tyrannos impoſuit,
» Philiſtidem Oreo, Hipparchum Eretriæ, Chal-
» cidi Tauroſthenem. Ergo jam Eubæi, Achæi,
» Corinthii, Megarenſes, Leucadii, Corcyræi no-
» bis favent: alii fortunam ſpectant, quæ hac-
» tenùs unicum Macedonicæ potentiæ vincu-
» lum fuit, quo leviter abrupto, ultrò dilabetur.
» Quippe Theſſali, unde Philippo robur equi-
» tatus eſt, neminem unquam diù fovêre: Illy-
» rii, cæterique Macedoniam accolentes barbari,

» quorum & naturâ ferox eſt animus, & indigna-
» tione recentis ſervitii irritatus, ſi principia belli
» Philippo ſequius evenerint, reliqua pro nobis con-
» ficient.

» Vos modo nobiſcum acriter in hanc curam
» incumbite; ſepoſitis interim contentionibus, quas
» inter vicinas urbes ſæpe levis occaſio concitat.
» Odia privata, poſt rem bene geſtam, communis
» lætitia in benevolentiam vertet; aut, cùm porro
» inſanire vacabit, cum dedecore fortè damnoque
» utrorumque, ſed tamen citra exitium reſumen-
» tur. Neque dolos Philippi timueritis: modò pro-
» miſſis ejus aures occludite, manus continete à
» muneribus. Si nihil ante libertatem habueritis,
» calliditas & largitiones fruſtra erunt. Potentiam
» ut diſcordiæ Græcorum extulerunt, ita conſen-
» ſus obruet. Quin & ipſe, ut eſt temerarius,
» excipi poteſt. Quod ſi accidat, nihil à cæteris eſt
» periculi. Nam ipſe gloriam atque dominationem:
» qui ſub eo ſunt, quietem expetunt. Niſi fortè
» Alexandrum veremini: quoniam iſti quidem ita
» vos contemnunt, ut idoneos putent, quibus
» etiam pueri nomen formidinem poſſit incutere. »

## CAPUT VIII.

CREDERES alios repentè factos Thebanos, qui modò regios legatos attentè, atque etiam cum aſſenſu audiverant, adeo in contrarium mutati ſunt;

» rie, n'ont jamais ſuivi long-temps le même parti : » les Illyriens & les autres barbares voiſins de la » Macédoine, ces ames féroces & indignées de » leurs chaînes, ſi la guerre commence mal pour » Philippe, ils la finiront infailliblement avec nous.

» Demeurons donc unis pour le même intérêt ; » éteignons ſur-tout ces querelles particulières, que » les moindres occaſions élèvent entre des peuples » voiſins ; ſi nous réuſſiſſons contre l'ennemi com- » mun, la commune joie changera tous ces ſujets » de diſcorde en une bienveillance durable ; ou, ſi » le malheur vouloit que nous devinſſions encore » ennemis, nous nous nuirons du moins ſans nous » détruire. Thébains, ne craignez plus l'adreſſe » de Philippe, ſi vous avez le courage de fermer » l'oreille à ſes promeſſes, & les mains à ſes préſens. » Qu'eſt-ce que tout cela, ſi vous mettez en effet » votre liberté au rang des plus grands biens ? La divi- » ſion des Grecs a fait toute ſa puiſſance ; leur union » la détruira. Votre ennemi eſt téméraire, il peut » tomber dans vos mains ; alors vous n'aurez plus » rien à craindre de perſonne : car ceux à qui il » commande aiment autant le repos, que Philippe » aime la domination & la gloire ; à moins que vous » ne craigniez Alexandre : car les eſclaves du roi » de Macédoine vous mépriſent aſſez, pour vous » croire capables de redouter un enfant. »

## CHAPITRE V.

Ce diſcours changea tout-à-coup les Thébains : on eût dit que c'étoit un autre peuple ; ceux qui avoient écouté les ambaſſadeurs du roi avec la plus

grande attention, & même avec complaisance, décidèrent que Philippe devoit être déclaré l'ennemi de la patrie, s'il ne quittoit à l'instant leurs frontières & celles de leurs alliés ; ils chassèrent de leur ville ceux de sa faction, & ils y reçurent les troupes Athéniennes. Philippe, plus étonné qu'effrayé du changement des Thébains, ne songea qu'à mettre à fin son entreprise. Après deux légers combats, dont l'événement ne fut pas défavorable aux Athéniens, les deux partis campèrent près de la ville de Chéronée en Béotie. La gloire de leur nom & l'amour de la liberté enflammoient les Grecs. Philippe se confioit dans ses troupes, si long-temps & si glorieusement éprouvées ; il comptoit aussi sur ses talens militaires : les plus grands capitaines de la Grèce n'étoient plus. Théagène, général des troupes Thébaines, avoit peu d'expérience à la guerre, & ses mains n'étoient pas à l'épreuve de l'or ; les généraux Athéniens n'étoient ni si expérimentés, ni si aguerris que le roi. Cependant Philippe, voyant deux peuples réunis, auxquels les Corinthiens & quelques autres encore étoient venus se joindre, n'étoit pas sans inquiétude. Au moment d'exposer son sort & toute sa fortune dans un combat de quelques heures, les généraux Thébains auroient écouté des propositions de paix ; mais l'ardeur Athénienne l'emporta ; ils entraînèrent leurs confédérés qui consentirent enfin à exposer toutes leurs forces & à confier toutes leurs espérances au hasard d'une bataille. D'autre part, la fougue d'Alexandre excitoit la prudence de Philippe ; il conjuroit son père de ne pas laisser échapper une si belle occasion ; &, ayant arraché son consentement, il chargea le premier. Le combat fut très-vif, & la victoire long-temps douteuse. Enfin, la valeur d'Alexandre, que Philippe avoit

ut Philippum hoſtem judicarent, nî quamprimum ſuis ſociorumque finibus decederet : Macedonicæ factionis homines urbe pellerent, & Athenienſium copias eò reciperent. At Philippus inopinatâ Thebanorum defectione turbatus magis quam territus, inſiſtere deſtinatis non omiſit. Duobus levibus prœliis commiſſis, cùm Athenienſes ſucceſſus non pœniteret ; tandem utrique ad Chæroneam Bœotiæ oppidum totis viribus conſedêre. Græcos decora majorum, & cura libertatis accendebant : Philippus egregiis copiis, totque bellorum victoribus fidebat. In ſe quoque non parum momenti collocabat, quòd imperatoriis artibus ipſe præcelleret ; Græcorum celebratiſſimi duces jam deceſſerant. Theagenes Thebanis præerat, modico militiæ uſu, neque ſatis firmus adverſus pecuniam : Athenienſium quoque imperatorum virtutem atque peritiam ipſe animo uſuque rerum longè anteibat. Sed duorum potentium populorum in unum converſæ vires, quorum auctoritatem Corinthii quoque aliique ſequebantur, injecerant curam, minimâ unius diei parte, de capite fortuniſque omnibus dimicaturo. Ne Thebanorum quidem principes à pacis conſiliis abhorrebant ; Sed Athenienſium ardor evicit, ut omnes Græciæ ſpes opeſque unius prœlii fortunæ permitterentur. Alexander etiam immodicus animi teſtabatur patrem, ne tantam gloriæ occaſionem è manibus elabi ſineret : eoque tandem impulſo, primus in hoſtem impetum fecit. Pugnatum eſt acriter ambiguâ diù victoriâ ; donec adoleſcens, quem cum

delectis alteri cornuum præfecerat pater, ſummâ animi viriumque contentione connixus, ſacrâ Thebanorum cohorte, quæ ex optimis conſtabat, loco motâ, victoriæ viam aperuit. Nam & Athenienſes ſociorum calamitate fracti, æſtuque & vulneribus fatigati, non amplius ſuſtinuêre Macedonum impetum. Quippe Philippus æmulatione, & pudore, ſi filio adoleſcente deterior videretur, gravis intoleranduſque incubuerat. Ita de libertate Græciæ iſtâ pugnâ decretum eſt. Ceciderunt ex Athenienſibus amplius mille, ſupra duo millia capti fuêre. Sociorum quoque multi, aut pugnando mortem occubuerunt, aut vivi venerunt in poteſtatem victoris.

Miſſus poſt hæc Athenas Alexander, veniam delictorum pacemque Athenienſibus Philippum dare pronuntiavit; captivos etiam gratis reddere; nec vetare, quin occiſi tumularentur. Quippe rex intentus in Perſicum bellum, Græcorum fidem atque ſtudia clementiâ & moderatione provocabat. Imperio tamen maris & inſularum Athenienſes exuit: in Thebanos immitior, quorum ſubitâ defectione in ſummum rerum omnium diſcrimen ſe adductum fuiſſe meminerat; nec judicabat veteribus ſociis, poſt beneficia ſua, cauſam fuiſſe contra ipſum cum Athenienſibus ſentiendi. Ergo cùm urbem dedidiſſent, præſidio Macedonum impoſito, interfectiſque quos maximè inviſos ſuſpectoſque habuerat, aliis ſolum vertere juſſis, reductis ſuæ factionis exulibus magiſtratus & judicia tradidit. Reliquos deinde populos, qui adversùs ipſum arma

mis à la tête de l'aile gauche, avec une troupe d'élite, ébranla la cohorte Thébaine, appellée ſacrée, qui étoit compoſée des meilleurs ſoldats nationaux. La fuite des Thébains ouvrit le chemin à la victoire. Les Athéniens, découragés par le malheur de leurs alliés, accablés de leurs bleſſures & de la chaleur, ne ſoutinrent plus le choc de Philippe : ce prince, plein d'émulation, & ſentant même un peu de jalouſie des ſuccès de ſon fils, chargeoit avec une extrême vigueur. Cette action décida de la liberté des Grecs. Les Athéniens perdirent plus de mille hommes, deux mille furent priſonniers ; les alliés perdirent auſſi beaucoup de ſoldats, tant tués que priſonniers.

Alexandre fut envoyé à Athènes pour annoncer aux vaincus le pardon que Philippe vouloit bien leur accorder, & le retour gratuit des priſonniers, ajoutant qu'ils pouvoient rendre les derniers devoirs à leurs morts. Le roi de Macédoine, preſſé de porter la guerre en Perſe, voulut gagner par la clémence & par la modération les cœurs de ceux qu'il avoit vaincus par les armes ; il ſe contenta d'ôter aux Athéniens leurs forces maritimes & la ſouveraineté de leurs îles. Il ne traita pas les Thébains avec tant de bonté : plein de reſſentiment de ce qu'étant ſes alliés ils l'avoient expoſé au plus grand danger par leur déſertion ſubite, de ce que, malgré le traité & tous les bienfaits qui les lioient à lui, ils avoient ſuivi contre lui le parti des Athéniens, il mit garniſon dans Thèbes, fit mourir tous les citoyens qui étoient ſes ennemis déclarés, & condamna ceux qui étoient ſuſpects à l'exil : il fit revenir ceux de ſa faction, qui avoient eux-mêmes été exilés, & il leur diſtribua toutes les dignités & tous les emplois. Cette ſeule

victoire lui ſoumit les autres peuples de la Grèce armés contre lui. Ainſi, hors les Arcadiens & les Spartiates, tous lui obéiſſoient, ou par force, ou par des traités déſavantageux.

Ayant aſſemblé les députés de tous ces peuples dans la ville de Corinthe, pour y traiter de la guerre contre les Perſans, il leur dit que l'orgueil de ces barbares les faiſoit prétendre à l'empire du monde; qu'il falloit ou leur réſiſter de bonne heure, ou ſe réſoudre à leur obéir toujours; qu'il n'étoit pas queſtion de choiſir entre la paix ou la guerre, mais de peſer s'il étoit plus expédient de porter le fer & le feu dans les campagnes ennemies, que de les attendre chez ſoi; que non-ſeulement il vouloit venger les vieilles injures, mais encore effacer la honte de la Grèce, en arrachant les Grecs Aſiatiques à la ſervitude des Perſans; que le moment étoit favorable, puiſque la Grèce, paiſible dans ſon territoire, pouvoit tranſporter toutes ſes forces au-delà des mers; que cette diverſion affermiroit la paix intérieure, en occupant au loin ceux qui, accoutumés à faire un mauvais uſage de leur repos, ſeroient tentés de ramener la diſcorde; qu'ils ſtatuaſſent donc quelles armées & quel général ils vouloient employer à cette guerre. La plupart des députés prévirent qu'on alloit leur impoſer un grand fardeau; mais il n'étoit pas temps de recouvrer par des diſcours la liberté qu'ils avoient perdue par les armes. On déclara par acclamation que Philippe, général de toute la Grèce, paſſeroit en Aſie pour délivrer le monde. On fit le dénombrement des forces de chaque province, & l'on écrivit ſur un tableau général ce que chacune enverroit d'argent, de munitions & de ſoldats. On promit en tout à

ceperant, eodem victoriæ impetu perdomuit. Nec quiſquam totâ Græciâ præter Spartanos & Arcades dominationis ejus expers manſit: alios armis, alios impari ſocietate imperiis ſuis obnoxios habebat.

Igitur conventu totius Græciæ Corinthum indicto, de bello Perſis inferendo differuit. Obviam eundum eſſe barbaris; imperium orbis immani ſuperbiâ ſibi deſtinantibus, aut parendum ſemper, aut maturè reſiſtendum eſſe. Nec enim hoc agi, bellum an pacem habeant Græci; ſed utrum in hoſtiles agros id transferre malint, an domi accipere. Non veteres tantum injurias vindicandas eſſe, ſed præſens dedecus amoliendum, ereptis ex Perſarum ſervitute Græcis civitatibus, quæ Aſiam incolerent. Commodiſſimè id fieri poſſe, dum compoſitis in Græcia rebus, univerſas vires in tranſmarinum bellum convertere liberum eſſet. Domeſticæ etiam quieti eâ ratione proſpectum iri, amotis occupatiſque longinquâ militiâ, qui otioſi diſcordiis & audaciâ res turbare conſueviſſent. Conſtituerent igitur quo imperatore, quibuſque copiis bellum iſtud adminiſtrandum videretur. Non fallebat pleroſque quantum è republica peteretur: ſed armis amiſſam libertatem intempeſtivum videbatur verbis repetere. Nihil ergo dubitatum eſt, quin fauſtis acclamationibus, Philippus imperator Græciæ ad liberandum orbem terrarum in Aſiam proficiſci juberetur. Deſcriptæ deinde ſingulorum opes, & quantum quiſque militum frumentique & pecuniæ mitteret, in tabulas relatum eſt. Ducenta peditum, quindecim

equitum millia promiſſa fuiſſe reperio; cùm in eo numero neque Macedones, neque parentes Macedonibus barbari cenſerentur.

## CAPUT IX.

CÆTERUM, ut ſine mixtura calamitatis nulla in rebus humanis felicitas eſt, res foris proſperas domeſticæ turbæ exceperunt. Animum conjugis olim, ut diximus, alieniorem Olympias moroſitate & arrogantiâ in dies magis magiſque avertebat. Inde repudiatam nonnulli tradunt: ego, in eodem matrimonio manenti, Cleopatram ſuper inductam comperio. Nec enim Alexander in tanto dedecore dulciſſimæ matris, cujus pudor ad ipſum quoque pertineret (nam ob ſtupri ſuſpicionem expulſam addunt) interfuiſſet novercæ nuptiis. Interfuit autem, & demum poſt contentionem, quæ in eo convivio exarſerat, matrem abduxit. Quippe cùm avunculus ſponſæ Attalus, poſt longam compotationem ſpem malè tegens, orandos Macedonibus Deos diceret, ut ex nova nupta legitimum regni ſucceſſorem Philippus tolleret. Alexander in iram alioqui præceps, & tunc injuriâ irritatior, *Nos ergo, ſceleſte, ſpurii tibi videmur?* inquit: ſimul calicem, quem fortè dextra tenebat, in os illius impegit; ille quoque invicem conjecit poculum. Exorto tumultu, Philippus qui in alio lecto accubuerat, ejus

Philippe deux cents mille hommes de pied & quinze mille chevaux, sans comprendre dans ce nombre, ni les Macédoniens, ni les barbares qui leur étoient soumis.

## CHAPITRE IX.

COMME il n'y a point chez les hommes de bonheur sans mélange, la prospérité du dehors fut compensée par des troubles domestiques. L'humeur altière & fâcheuse d'Olympias éloignoit d'elle de plus en plus le cœur de son époux. Quelques-uns prétendent que Philippe la répudia : nous trouvons dans d'autres historiens que Cléopâtre fut seulement élevée au rang de seconde épouse. Il semble en effet qu'Alexandre n'eût pas dû assister aux noces de sa marâtre, tandis qu'on auroit couvert sa mère d'un opprobre qui rejailliſſoit sur lui-même; car ceux qui disent qu'elle fut répudiée, prétendent qu'elle étoit soupçonnée d'infidélité. Il y assista cependant, & il emmena sa mère à propos d'une querelle élevée, pendant le festin. Au milieu des fumées du vin, Attale, oncle de la nouvelle mariée, incapable de cacher ses espérances ambitieuses, dit qu'il falloit prier les dieux qu'il pût naître de ce mariage un légitime successeur à la couronne de Philippe. Alexandre, bouillant de colère, lui lance une coupe à la tête : *Scélérat*, dit-il, *me prends-tu pour un bâtard?* Attale jette une autre coupe à son ennemi. Philippe, qui étoit à une autre table, témoin du tumulte, & furieux de voir troubler la fête, tire son épée, s'élance sur son fils : il l'auroit tué, si la

bleſſure qu'il avoit reçue à la cuiſſe, le vin qu'il avoit bu, la colère qui l'avoit ſaiſi, ne l'euſſent fait broncher. Il donna le temps aux courtiſans effrayés de ſe jeter entre lui & ſon fils, & de faire ſortir celui-ci de la ſalle : ils n'eurent pas peu de peine à lui perſuader de ſe dérober à la colère de Philippe. Le jeune prince irrité, ſe repréſentoit toutes les eſpèces d'outrages qu'il avoit reçues à-la-fois ; &, comme on lui rappelloit les droits de la nature & de la loi en la perſonne de ſon père & de ſon roi : *Vous aurez*, dit-il à ceux qui lui parloient, *un digne chef pour vous conduire en Aſie ; il ne peut, ſans tomber, paſſer d'une table à une autre !*

Alexandre, craignant autant pour ſa mère que pour lui, la conduiſit en Epire, où régnoit le frère d'Olympias, & lui-même ſe retira chez le roi d'Illyrie. Depuis, ils revinrent tous deux en Macédoine avec Démarate de Corinthe, qui fut médiateur entre Philippe & eux. Mais l'altière Olympias ne ceſſoit d'engager ſon fils, déja aſſez ambitieux, à gagner des créatures, ou à prix d'or, ou par des manières populaires : Faites-vous, lui diſoit-elle, un rempart d'hommes puiſſans, capable de vous défendre contre la colère injuſte de votre père. Philipe lui-même avoit ſouvent recommandé à ſon fils de gagner le cœur des Macédoniens ; mais il ne vouloit pas que ce fût par argent. Qu'eſpérez-vous, lui écrivoit-il un jour, des hommes que vous corrompez, plutôt que vous ne les attachez à vous ? Cette politique n'eſt pas d'un roi ; c'eſt un vil métier que de marchander, d'acheter des ſuffrages. Néanmoins ce prince diſoit ſouvent, que l'or pénètre par-tout, & il l'avoit employé tout autant que les armes ; ce qui a fait croire qu'il écrivoit ainſi

diei lætitiam turbari moleſtè ferens, enſe ſtricto Alexandrum petit: occideratque filium, niſi claudicantem ex vulnere pridem accepto greſſum, ira vinumque præpediviſſent. Prolapſus amicis ſubitâ re exterritis ſpatium dedit, ut precibus, & utriſque medios interponendo, Alexandrum eriperent. Nec minoris operæ fuit illum exorare, ut ſalvus eſſe vellet. Multiplici injuriâ affectus ſibi videbatur; & quanquam patris regiſque nomina, naturæque & gentium decreta ingererentur, non abſtinuit, quin inſultans Philippo juberet *intueri Macedonas egregium tranſmittendi in Aſiam belli auctorem, qui ex lecto in lectum tranſiliens procidiſſet.*

Inde, ſibi matrique juxta timens, in Epiro, cui frater Olympiadis præerat, eam reliquit; ipſe ad Illyriorum regem profectus eſt. Poſtea quoque cùm reconciliatore Demarato Corinthio in Macedoniam reverſi eſſent, pervicacis ingenii mulier filium, ſuopte ingenio potentiæ anxium, incitare non deſtitit, ut, quos poſſet, humanitate aut pecuniâ in amicitiam illiceret; & adverſus iracundiam patris, etiam affinitate potentium hominum ſe muniret. Sane olim monuerat Philippus, ut affabilitate ſibi conciliaret hominum ſtudia; largitiones autem non uſquequaque probaverat: etiam per litteras increpito inſtituto ejus, quòd benevolentiam auderet ſperare ab hominibus, quos muneribus corrupiſſet. Falli, qui regium id putaret: miniſtri & diribitoris officium eſſe. Verum cùm ipſe pecuniæ omnia penetrabilia jactaret, eaque haud minus ſæpe quam

armis uteretur; non tam recta præcipiendi ſtudio ita ſcripſiſſe viſus eſt, quam metu, ne ab adoleſcente filio ſuis artibus oppugnaretur.

Idem objurgavit Alexandrum, quòd Pexodori filiam, quam Aridæo deſtinaverat pater, ambiviſſet. Degenerem, & fortunâ in cujus ſpem educaretur, indignum appellando, qui Carem barbarum, barbaroque regi ſubjectum, ſocerum optaret. Sed ipſe ut potentiam ſuam firmaret, nullam conditionem aſpernatus erat, quin ex aſperrima barbarie Illyrias Geticaſque mulieres matrimonio jungeret: quanquam ex aliis etiam uxoribus pellicibuſque complures liberos ſuſcepiſſet. Quod cùm Alexandro moleſtum accideret, urbanè adoleſcentem corripuit; hortatus, ut multos imperii æmulos habiturus, operam daret, quo omnibus melior præſtantiorque, non ob Philippum patrem, ſed ex ſuo merito rerum potiri videretur. Cùm autem ob has ſimileſque cauſas crebra inciderent jurgia, nec abruptâ ſemel benevolentiâ fido affectu coaleſceret, ad extrema prolapſi ſunt, præcipuâ Olympiadis violentiâ, in qua contumaciam ſexûs ingenium vaſtum & vehemens virili ſcelere in vindictam armabat. Stimulaverat ea fratrem Alexandrum, ut Philippo bellum faceret. Id ne alieno tempore excipere cogeretur, callidus rex, quanquam viribus plus poterat, firmatâ per novam affinitatem gratiâ prævenire ſtuduit, deſponſâ Epirotæ, Alexandri germana, Cleopatrâ. Ad iſtas nuptias celebrandas finitimarum gentium reguli, Græcarumque civitatum

à ſon fils, moins par conviction, que dans la crainte qu'Alexandre n'employât ces moyens contre lui-même.

Philippe reprit encore vivement ſon fils, de ce qu'il avoit recherché en mariage la fille de Pexodore, que ſon père deſtinoit à Aridée, lui diſant, que choiſir pour beau-père un Carien barbare, ſujet d'un autre barbare, c'étoit ſe rendre indigne de la fortune & du rang auxquels il étoit deſtiné. Mais Philippe, pour affermir de plus en plus ſa puiſſance, n'avoit mépriſé aucune condition; il avoit été chercher des compagnes juſques chez les Gètes & dans le fond de l'Illyrie, quoiqu'il eût déja beaucoup d'enfans de ſes premières épouſes & de ſes concubines. Et quand Alexandre laiſſoit appercevoir que tant de frères lui faiſoient ombrage, ſon père lui répondoit aſſez doucement, que puiſque tous ces rivaux pouvoient lui diſputer l'empire, il falloit valoir mieux qu'eux tous, afin qu'il pût mériter la couronne plus encore par ſes qualités que par ſa naiſſance. Ce ſujet & beaucoup d'autres donnoient lieu à de fréquentes diſputes. Le lien de l'amour paternel une fois rompu, ne put jamais ſe renouer. Les deux princes finirent par ſe haïr; la violence d'Olympias aigrit le mal: elle joignoit à l'opiniâtreté de ſon ſexe un génie vaſte, une audace mâle, qui l'excitoit à la vengeance: elle avoit engagé le roi d'Epire ſon frère, qui ſe nommoit auſſi Alexandre, à faire la guerre à ſon époux; mais Philippe, quoique plus puiſſant que le roi d'Epire, ne vouloit point avoir un ennemi de plus ſur les bras; il ſut gagner ſon beau-frère, en reſſerrant les nœuds qui les uniſſoient déja. L'Epirote épouſa Cléopâtre, ſœur d'Alexandre. Tous les princes voiſins, les députés de tous les états de la Grèce accoururent à ces

noces, qui furent célébrées à Ægues. Pluſieurs regardèrent le choix que Philippe avoit fait de cette ville, comme le préſage du malheur qui y arriva bientôt, parce qu'Ægues étoit le lieu conſacré à la ſépulture des rois de Macédoine. On remarqua encore, que l'oracle conſulté à Delphes ſur l'événement de la guerre contre les Perſans, répondit: *Philippe verra bientôt ſa fin.* Cette réponſe ambiguë, comme toutes celles des oracles, fut interprétée par Philippe ſelon ſes deſirs; il crut y voir la déroute prochaine des Perſans: l'événement rappella beaucoup d'autres préſages auxquels perſonne n'avoit penſé auparavant.

Quoi qu'il en ſoit, Philippe avoit mis au nombre de ſes gardes un jeune homme nommé Pauſanias, pour le conſoler d'un outrage qu'il avoit reçu d'Attale. Pauſanias s'étant laiſſé ſurprendre par le vin, dans un feſtin que donnoit Attale, ce général le livra aux criminelles inſultes que lui firent quelques convives. Pauſanias demanda vengeance au roi; Philippe ne put ſe réſoudre à punir un de ſes meilleurs généraux, dont il avoit épouſé la nièce, & qu'il étoit ſur le point d'envoyer en Aſie avec Amintas & Parménion, pour commander un corps deſtiné contre les Perſes. Le roi tâcha d'appaiſer Pauſanias, en lui parlant avec bonté, lui donnant un emploi honorable & une paie plus forte parmi ſes gardes, & l'exhortant à ſacrifier ſon reſſentiment aux beſoins de l'état & aux circonſtances. Le jeune homme, plus ſenſible à l'outrage qu'à la prétendue réparation, tourna toute ſa haine contre celui qui avoit refuſé de le venger. On ne douta plus qu'il ne ſe fût entendu avec les ennemis déclarés d'Attale & avec ceux qui n'étoient pas contens de Philippe, quand on ſut qu'une couronne d'or placée ſur la

legati frequentes Ægas convenerant. Id oppidum elegerat Philippus, non ſine quodam omine eorum quæ poſtea accidêre : nam ibi Macedonum reges ſepeliri mos erat. Ferunt etiam Apollinem Delphicum de bello Perſico conſulenti, *maturum interitum* ceciniſſe. Sed ambiguum, ut mos oraculis, reſponſum Philippus ad barbarorum exitium blandâ interpretatione traxerat. Alia quoque præſagia, quæ tum nemo animadverterat, eventus monſtravit.

Erat inter cuſtodes regii corporis Pauſanias quidam, quem in ſolatium acceptæ ab Attalo injuriæ, rex in eum dignitatis gradum provexerat. Quippe Pauſaniam Attalus mero onuſtum nefariis convivarum ludibriis expoſuerat. Hujus ultionem cùm à rege peteret, honorem accepit. Etenim Philippus virum ſpectatæ in bello fortitudinis, ad hoc nuper propinquâ affinitate conjunctum punire adeo non ſuſtinuit ; ut inſuper copiarum parti præfectum cum Parmenione & Amynta in Aſiam præmitteret, operâ ejus uſurus in expeditione Perſica. Pauſaniam autem rogatum, ut ipſi temporibuſque reipublicæ dolorem ſuum donaret, comitate alloquii & honeſtiore ſtipendio placare conatus eſt. Sed adoleſcens majorem contumeliæ, quam beneficii rationem habuit : odiumque ab auctore injuriæ in negligentem ejus vindicem convertit. Cum iis etiam, quos infenſos Attali domui, nec Philippo concordes eſſe noverat, conſilia communicaſſe non præter rationem creditum eſt: poſtquam ab Olympiade parricidæ in cruce

pendenti coronam auream impoſitam nemo dubitavit, aliaque facinora perpetrata ſunt, ex quibus totius ſceleris ordo cauſæque haud obſcurè perſpicerentur. Dubiâ adhuc luce theatrum ingens hominum multitudo impleverat, ſpectatura ludos qui ſuperiorum dierum ſpectacula luxu & magnificentiâ longè ſuperaturi dicebantur. Inter alia quibus divitiis illudere ſolent opulenti reges, & fortunæ ſuæ magnitudinem non capientes, duodecim Deorum effigies eminebant, in quibus artificum induſtria cum materiæ dignitate certaverat. Tertiadecima Philippi thenſa acceſſerat; nulla in re cæteris vilior. Id mortalitatis faſtidium matura ultio conſecuta eſt: & ſucceſſu rerum inſoleſcentem, ſeque Diis immortalibus æquantem, priuſquam indebito honore frueretur, fatum occupavit. Pauſanias theatrum intrare volentem obſervaverat: utque præmiſſis amicis, qui eum deduxerant, relictiſque à tergo ſatellitibus (nam in tanta omnium benevolentia nihil iis opus eſſe volebat oſtendere) ſolus ingrediebatur; percuſſor improviſus adſilit, gladioque barbarico, quem ſub veſte habuerat, latus nihil tale expectantis haurit.

Hic fuit exitus maximi ætatis ſuæ regum. Macedoniæ regnum magnum ex inopi reddiderat: circumjectam barbariem domuerat, Græciæ impoſuerat jugum; tum etiam Perſico imperio imminebat. Jam auxilia Græcorum coïbant; jam in Aſiam transjecerant præmiſſi ab eo duces; cùm in ipſo rerum gerendarum articulo, prolixum victoriæ

tête du meurtrier attaché au gibet, l'avoit été par ordre d'Olympias. Il y eut encore beaucoup de circonſtances qui le dévoilèrent à tous les yeux. Un des jours conſacrés aux fêtes, le peuple, avant le lever du ſoleil, avoit rempli le lieu dans lequel on préparoit des jeux qui devoient effacer la magnificence des jours précédens. Entre les objets de luxe que les rois prodigues ſe plaiſoient à étaler aux yeux de la multitude, on admiroit douze ſtatues des dieux, dans leſquelles l'art du ſculpteur ſurpaſſoit le prix de la matière. On en ajouta une de Philippe, qui n'étoit pas moins belle que les douze autres. Ce mépris que le prince oſoit affecter de la nature mortelle, ne tarda pas à être puni. La mort le ſurprit au moment où, enflé de ſes ſuccès, il alloit uſurper les honneurs qui ne ſont dus qu'à l'immortalité. Pauſanias l'obſerva lorſqu'il ſe rendoit au théâtre : au moment d'entrer, Philippe avoit fait paſſer devant lui les courtiſans qui l'avoient accompagné, & il marchoit ſeul, laiſſant ſes gardes derrière lui, pour montrer que l'amour de ſes peuples rendoit leur miniſtère abſolument inutile. Pauſanias le frappa en traître, d'un poignard qu'il avoit caché ſous ſes habits.

Telle fut la fin du plus grand monarque de ſon temps. Sous le règne de Philippe, la Macédoine, pauvre juſqu'alors, étoit devenue puiſſante ; il avoit dompté les barbares ſes voiſins ; il avoit impoſé le joug à toute la Grèce, & il menaçoit le trône des Perſans. Déjà même il avoit fait paſſer des troupes en Aſie, & les troupes Grecques s'avançoient. Au moment d'exécuter de ſi grandes choſes, comme il ſe promettoit les plus heureux ſuc-

cès, la vie lui fut arrachée. Ainſi la fortune échappe au milieu des plus flatteuſes eſpérances, & le malheur eſt ſouvent bien près de la proſpérité. Auſſitôt qu'Olympias eut appris la mort du roi, elle fit étrangler ſa rivale Cléopâtre, nièce d'Attale, & brûler dans un baſſin le fils que cette malheureuſe princeſſe avoit mis au monde peu de jours auparavant; elle fit mourir dans d'horribles tourmens tous les proches & les amis de ſa rivale, ſaiſiſſant l'occaſion de ſe venger avec toute la cruauté qui tient à la foibleſſe de ſon ſexe.

## CHAPITRE X.

Tout cela s'étoit fait en l'abſence d'Alexandre; ce prince reparut comme un aſtre favorable qui appaiſe les flots. Les Grecs avoient déja conçu l'eſpérance de recouvrer la liberté que Philippe leur avoit ravie. Les barbares s'agitoient ſur la frontière, & le trouble avoit pénétré juſques dans le ſein de la Macédoine. Attale, qui commandoit un corps de troupes aſſez conſidérable, avoit ſu gagner la faveur des ſoldats, pour ſe frayer le chemin à la ſouveraineté; il tenoit à pluſieurs illuſtres familles de la Macédoine; il avoit épouſé la ſœur de Philotas; & après tant d'injures faites & reçues de part & d'autre, il ne pouvoit pas prétendre à la confiance de l'héritier de Philippe. Amintas, fils de Perdiccas, frère de Philippe, avoit épouſé, par le choix de ce prince, ſa fille Cyna; il aſpiroit à la ſucceſſion paternelle, & ne pouvoit y parvenir que par le meurtre d'Alexandre. Le plus grand nombre déteſtoit la

fructum ſibi pollicentem vita deſtituit. Ita maxima quæque in lubrico ſunt; & audaciſſimas ſpes hominum quilibet ex improviſo caſus eludit. Olympias, compertâ morte regis, Cleopatram Attali ſorore genitam ad ſuſpendium adegit; natum ex eâ paucis ante patris necem diebus puerum in ænea pelvi torruit: in clientes etiam propinquoſque ejus atrocibus ſuppliciis ſæviit, & occaſione vindictæ per muliebrem impotentiam crudeliſſimè uſa eſt.

## CAPUT X.

SED Alexander, per cujus abſentiam mater iſta perpetraverat, tanquam ſalutare ſidus, componendis tantis fluctibus tempeſtivus affulſit. Quippe erectis in ſpem libertatis Græcorum animis, quos Philippus oppreſſerat, & tumultuantibus in vicinia barbaris, ne Macedoniæ quidem tranquillæ res erant. Attalus haud ſpernendi exercitûs prætor, ambitioſo imperio mirum ſibi favorem apud militum vulgus conciliaverat: principibus Macedonum propinquitate innexus, etiam Philotæ ſororem ſibi deſponderat: neque poſt tantas utrimque offenſas inviſo infeſtoque fides haberi poterat. Amyntas, quem fratre Perdiccâ genitum, datâ in matrimonium Cynâ Philippus generum legerat, ad paterni regni ſucceſſionem per Alexandri cædem aſpirabat. Populi magna pars Olympiadis tyrannidem exoſa, alii

rerum novarum cupidine, variè in hunc aut illum inclinabant ſtudiis, nec deerant qui Alexandro Æropi filio reſtituendum dicerent faſtigium, quod excluſo legitimo regni hærede, Amyntas prius, deinde Philippus, vi ac fraude invaſiſſent. Exercitus quoque variis ex nationibus compoſitus, ut cuique animus aut ſpes erat, diſcordibus conſiliis & ſermonibus agitabatur. Contra Alexandro novum imperium, ac ſubito Philippi caſu nihil adverſus ingruentes motus proviſum erat: & quanquam indolis haud pœniteret, ætas ſpernebatur. Viginti annorum adoleſcentem tantæ rerum moli humeros ſubjecturum, aut ſi recepiſſet, parem futurum non arbitrabantur. Etiam, nervus gerendarum rerum, pecunia defecerat; quâ abundantes Perſæ in omnem ferè Græciam corruptores miſerant.

Et ne quid malis deeſſet, Macedoniæ maritima Tuſci piratæ deprædabantur. Convocatis amicis, cùm de præſenti rerum ſtatu deliberatio inſtituta eſſet, non defuerunt qui cenſerent, omiſſâ Græciæ curâ, quantâ poſſet lenitate, deficientes barbaros in officio continendos eſſe: poſtquam inteſtini motus conſediſſent, longinqua facilius compoſiturum. Verum adoleſcens inſigni animi magnitudine, cauta conſilia pro ignavis faſtidiebat. « Perpetuo omnium contemptui obnoxium fore, ſi in principio regni impunè ſe ſperni pateretur. Ad omnem deinceps vitam pertinere, qualem de ſe opinionem in animis hominum incipiens imperator excitet.

tyrannie d'Olympias ; &, par amour pour la nouveauté, tous ſe partageoient entre les contendans, ſelon l'inclination de chacun. Pluſieurs diſoient même qu'il falloit rendre le trône à Alexandre, fils d'Erops, puiſqu'Amintas, & depuis Philippe, l'avoient ravi au légitime poſſeſſeur. L'armée, toute compoſée de différentes nations, flottoit ſelon les différens intérêts & les différentes eſpérances : on ne voyoit de toutes parts que trouble & diverſité. Alexandre ne s'étoit pas attendu à la mort de Philippe ; il n'avoit pris aucune précaution contre les troubles que cet événement devoit néceſſairement entraîner ; &, quoiqu'on eût déja conçu une grande idée de ſon caractère, ſon âge donnoit de la défiance. Le fardeau paroiſſoit trop peſant pour un prince de vingt ans ; on craignoit qu'il n'y ſuccombât, s'il oſoit s'en charger : ajoutez que l'argent, le nerf de toute choſe, lui manquoit abſolument, tandis que les Perſes le prodiguoient dans toute la Grèce.

Pour comble de malheur, des pirates Toſcans déſoloient les côtes de la Macédoine. Alexandre aſſembla ſes ſerviteurs, pour délibérer ſur les affaires préſentes ; pluſieurs lui conſeillèrent d'abandonner pour le moment le ſoin de la Grèce, de ne penſer qu'à gagner les barbares ſes voiſins, pour les contenir par la douceur, & de calmer les diſcordes civiles avant que de s'occuper des provinces éloignées. Mais ce courage bouillant prenoit pour lâcheté tout ce qui pouvoit avoir l'air d'une trop grande prudence : « Je mériterois en effet, dit-il, d'être » mépriſé de tous, ſi, au commencement de mon » règne, je pouvois ſouffrir que quelqu'un parût me » mépriſer : l'opinion qu'un prince donne de lui en » montant ſur le trône, influe ſur le reſte de ſa vie,

» La mort de Philippe n'a pas moins étonné les re-
» belles que moi ; il faut les ſurprendre au milieu
» de ce trouble, tandis qu'ils n'ont encore ni agi,
» ni penſé : les auteurs de la ſédition prendront de
» l'audace, ſi les Macédoniens demeurent oiſifs ;
» ceux qui flottent actuellement, ſe joindront in-
» failliblement aux troupes qu'ils verront armées :
» les laiſſerons-nous ſe lier & s'affermir ? Alors la vic-
» toire peut devenir douteuſe. Il faut ici plus de cé-
» lérité que de force ; ſi nous n'avions pas le cou-
» rage d'attaquer chaque état en particulier, qu'ar-
» riveroit-il donc lorſque les rebelles, une fois sûrs
» de notre foibleſſe, s'accorderoient pour nous at-
» taquer tous enſemble ? » Puis Alexandre adreſſa au peuple & aux ſoldats des diſcours à leur portée : J'eſ-
» père, leur dit-il, que ſi depuis la mort de mon père,
» mes ſujets & mes ennemis s'apperçoivent que le roi
» de Macédoine a changé de corps & de nom, ils lui
» trouveront toujours la même prudence & le même
» courage. Quelques mal-intentionnés ont ſaiſi ce
» moment pour troubler ; mais ils en ſeront bientôt
» punis, ſi mes ſoldats me conſacrent les mêmes
» cœurs, les mêmes bras, avec leſquels ils ont fait,
» pendant tant d'années, de ſi grandes choſes ſous
» mon père : qu'ils me promettent de la docilité &
» de la vaillance, & je leur accorderai tout ce qu'ils
» me demanderont, excepté leurs congés. »

Le ſort ſervit bien la prudence du jeune monarque ; il attaqua chacun auſſi promptement qu'il l'avoit dit, & tous avec ſuccès ; il prévint Amintas, ayant découvert les embûches qu'il lui avoit préparées. Hécate & Parménion le défirent d'Attale. De tous les conjurés accuſés d'avoir contribué au meurtre de Philippe, il n'accorda la vie qu'au ſeul Alexandre Lynceſte, qui le premier l'avoit ſalué roi :

» Philippi necem haud magis ſibi, quam rebellibus
» inexpectatam accidiſſe : trepidantes adhuc, & con-
» ſilii incertos nullo negotio opprimi poſſe : per Ma-
» cedonum cunctationem erigi ſeditionis auctores;
» & qui nunc etiam nutarent animis, tumultuan-
» tibus acceſſuros. Ita contra paratos confirmatoſque
» anceps diſcrimen ſubeundum : nunc celeritatis ma-
» gis, quam virium certamen eſſe. Quod ſi adverſus
» ſingulos audacia non eſſet, quin deinde futurum,
» ſi metum confeſſo omnes uno impetu ſuperfunde-
» rentur? » His deinde congruentia ad populum lo-
cutus, adjecit: « Effecturum ſe, ut cives hoſteſque
» fateri cogerentur, erepto patre corpus nomenque
» regis mutatum eſſe, conſilium animumque non
» deſiderari. Eam rerum converſionem nonnullos
» occaſionem tumultuandi putaviſſe, ſed brevi pœnas
» daturos; modo Macedones eoſdem animos, eoſ-
» dem lacertos ſibi commodarent, quos tanta cum
» ipſorum gloria, tantoque victoriæ fructu, patri ſuo
» per tot annos præſtitiſſent. Id quò promptius alà-
» criuſque facerent; omnium præter militiæ vaca-
» tionem ipſis concedere. »

Conſilium regis fortuna comprobavit. Non ſeg-
nius quam locutus fuerat, ſingula agreſſum feli-
ciſſimus omnium exitus ſecutus eſt. Et Amyntam
quidem, patefactis quas ille ſtruxerat inſidiis, oc-
cupavit : Attalum per Hecatæum & Parmenionem
ſuſtulit. Ex iis quos in Philippi necem conſenſiſſe
rumor arguebat, unum Alexandrum Lynceſtem

exemit ſupplicio, quod imperium ſuſcipienti adfuiſſet, primuſque regem ſalutaſſet; cæteros occidit. Eâ ſeveritate ſuam ſalutem in vindicta Philippi muniri credebat; ſimul aboleri famam, quâ ut conſcius paternæ cædis notabatur. Crebræ inter eos diſcordiæ fidem ſuſpicioni fecerant: & queſtum injurias Pauſaniam ad facinus confirmaſſe ferebatur; prolato ex tragœdia carmine, quo Medea pariter pellici ſuæ quique eam in matrimonium Jaſoni tradidiſſet, & cujus in manum conveniſſet, idem exitium minabatur. Verum ipſe cùm aliquando Darii epiſtolæ reſponderet, invidiam in Perſas transferre conatus eſt; illorum auro percuſſores Philippo comparatos fuiſſe. Quòque magis omnem culpæ ſuſpicionem extergeret, poſtremo vitæ tempore magnificum Philippo templum exſtruere cogitaverat: id, inter alia in commentariis ejus reperta, ſucceſſores neglexêre.

## CAPUT XI.

CUM autem ad perficienda quæ animo agitabat, maximum in eo momentum poſitum arbitraretur, ut Græciæ principatum, quem Philippus comparaverat, retineret; raptim exercitu ducto Theſſaliam improviſus irrupit. Suſtulerant animos Theſſalorum quidam, & inſeſſis ad Tempe anguſtiis iter ex Macedonia venienti occludebant. Quippe eas regiones Olympus atque Oſſa, celebrati montes,

tous les autres périrent dans les ſupplices. Il crut par cette ſévérité, premièrement, qu'il travailloit à la ſûreté de ſa perſonne; & puis, qu'il étoufferoit le bruit qu'on s'efforçoit de répandre, qu'il étoit lui-même complice de ce parricide; car les fréquentes querelles entre le père & le fils avoient accrédité ce ſoupçon : on ajoutoit même qu'il avoit encouragé Pauſanias à ce forfait, lorſque ce jeune homme étoit venu ſe plaindre à lui, en lui citant un vers d'une tragédie où Médée menace d'immoler & ſa rivale, & Jaſon, & celui qui avoit mis cette rivale dans ſes bras. Néanmoins Alexandre, dans une réponſe qu'il fit à Darius, tâche de jetter ce blâme ſur les Perſes, diſant que c'étoit avec leur or que les aſſaſſins de ſon père avoient été corrompus. Pour détourner de deſſus lui tout ſoupçon de cet attentat, il avoit réſolu, vers les derniers temps de ſa vie, d'élever un magnifique temple à Philippe: ſes ſucceſſeurs trouvèrent ce projet dans les mémoires qu'Alexandre laiſſa après lui, & ils négligèrent de l'exécuter.

## CHAPITRE XI.

ALEXANDRE penſoit que pour parvenir où il brûloit d'arriver, il lui importoit de conſerver l'autorité que Philippe avoit acquiſe dans la Grèce. Il conduiſit précipitamment ſon armée en Theſſalie, & il y arriva lorſqu'on ne l'y attendoit pas. D'abord quelques Theſſaliens avoient ſoulevé leurs compatriotes; ils s'étoient emparés du détroit de Tempé qui communique à la Macédoine. Les monts Olympe & Oſſa, ſi célèbres, partagent ces belles contrées;

& le fleuve Pénée qui coule dans ces vallées agréables, y répand tant d'aménité, qu'il y a mérité des autels : il ſerpente dans des forêts délicieuſes, & le murmure de ſes eaux eſt étouffé par le chant des oiſeaux qui couvrent les arbres. Un chemin étroit, à peine ſuffiſant pour le paſſage d'une bête chargée, s'étend l'eſpace de cinq milles; dix ſoldats ſuffiſent pour y arrêter une armée, quelque nombreuſe qu'elle ſoit. Alexandre fit pratiquer un autre chemin, en forme de degré, ſur la croupe du mont Oſſa, que tout le monde jugeoit impraticable; ſon armée pénétra en tournant. La célérité d'Alexandre étonna tellement les Theſſaliens, qu'il obtint ſans coup férir, & ſans aucune réclamation, toute l'autorité dont avoit joui Philippe, les mêmes redevances & les mêmes ſubſides que cette nation avoit payés à ſon père.

Le jeune monarque voulut que la ville de Phthie fût exempte de toute charge, parce que c'étoit la patrie d'Achille, dont lui-même étoit deſcendu : il choiſiſſoit, diſoit-il, ce héros pour ſon guide & pour ſon compagnon d'armes, dans l'expédition qu'il méditoit contre les Perſans. De la Theſſalie il tourna vers les Thermopyles, pour ſe rendre à l'aſſemblée des Grecs, appelée *Pylaïque*, où un décret des Amphictyons le nomma général de toute la Grèce à la place de ſon père, au milieu d'un grand concours de peuple. Il aſſura la liberté aux Ambraciotes, qui l'avoient recouvrée depuis peu en chaſſant une garniſon Macédonienne; il leur dit qu'ils n'avoient fait que le prévenir de peu de jours.

De là il fit marcher ſes troupes vers Thèbes, & il vainquit l'opiniâtre réſiſtance des Béotiens & des Athéniens, qui, plus que tous les autres Grecs, tentoient de s'oppoſer à ſes deſſeins; il indiqua pour-

dirimunt : per quorum convalles Peneus amnis labitur, mirâ amœnitate ſolemnia gentis ſacrificia meritus. Lætis utrimque nemoribus obumbratus incedit ; multoque cum fremitu ruenti, ex vicinis arboribus avicularum garritus obſtripit. Anguſta ſemita per quinque ferè millia paſſuum protenditur, vix onuſto jumento ſufficiens iter præbens : quod adverſus quemcumque numerum hominum vel decem armati ſepiant. Sed ille qua minime perviæ rupes exiſtimabantur, ſcalarum in modum exciſo montis Oſſæ latere, circumitu penetravit ; adeoque celeritate ſuâ cunctos exterruit, ut omnia ei vectigalia redituſque, ſimul univerſæ gentis imperium, quibus id legibus Philippus habuiſſet, nullo jam repugnante decernerentur.

Phthiam, quæ generis ſui auctorem Achillem protuliſſet, immunem eſſe juſſit. Eumque heroem expeditionis adverſus Perſas ſocium atque commilitonem eligere ſe dixit. Ex Theſſalia Thermopylas petiit, publicum Græciæ concilium, Pylaicum appellant. Ibi cùm frequens per eos dies conventus eſſet, in locum patris Amphictyonum decreto ſummus Græcorum imperator creatus. Ambraciotis ratam eſſe libertatem juſſit, quam nuper, expulſo Macedonum præſidio, receperant ; ultro redditurum fuiſſe dictitans, ni paucis diebus ipſum antevertiſſent.

Exinde Thebis admoto exercitu, fractâque Bœotorum & Athenienſium contumaciâ, qui populi maximè ſuis conſiliis obſtiterant, apud Corinthum

Græcorum legatos occurrere ſibi juſſit. Ibi confirmato Amphictyonum decreto, communi omnium ſententiâ, in Philippi patris locum imperator Græciæ ſuffectus eſt, & in bellum Perſicum auxilia decreta.

Fortè in eadem urbe Diogenes degebat, qui cynico inſtituto ſpontaneam paupertatem amplexus, liberum & ſui juris animum opibus curiſque prætulerat. Apricabatur ille in Craneo Corinthi ſuburbio, ubi cupreſſorum lucus eſt. Eò cùm Alexander videndi ejus deſiderio veniſſet, optionemque faceret quæ vellet ab ipſo petendi, *parumper diſcedere* juſſit regem, *ne ſolem interciperet*. Inopinatum reſponſum, hominemque, in quem in tanta ſua fortuna ne beneficii quidem jus haberet, admiratus Macedo dixiſſe fertur, *Diogenem eſſe voluiſſe, ni Alexander eſſet*. Scilicet magnitudo animi, qui ex alto deſpiceret omnia, quorum causâ reliqui mortales ſemetipſos cupide perdunt, non plane fallebat mentem acerrimi juvenis; ſed obcæcata cupiditatibus pervidere non poterat, quanto melius eſſet carere ſupervacuis opibus, quam habere neceſſarias.

Ex Peloponneſo Delphos inviſit, Apollinem de eventu belli, quod moliebatur, conſulturus. Sed virgo fatidica negabat per eos dies adiri Deum fas eſſe: donec ipſe eò profectus, vi corripuit virginem, & ad templum traxit. Sed cùm inter eundum illa patrium morem pertinaciâ regis victum reputans, exclamaſſet, *invictus es, fili;* accipere omen,

lors une nouvelle assemblée de toute la Grèce à Corinthe ; il y fit confirmer le décret des Amphictyons d'un consentement unanime ; il fut proclamé de nouveau le chef de tous les Grecs, & on convint des secours qui lui seroient fournis pour la guerre de Perse.

Diogène demeuroit alors à Corinthe : c'étoit ce fameux cynique qui, ayant embrassé une pauvreté volontaire, préféroit l'indépendance & la liberté, aux richesses & aux soins qu'elles entraînent. Diogène avoit coutume de se chauffer aux rayons du soleil dans un fauxbourg de Corinthe, appellé Cranée, où il y avoit un bois de cyprès. Alexandre alla l'y trouver, & l'ayant pressé de lui demander quelques graces : *Ecartez-vous un peu*, lui répondit le philosophe, *pour ne pas m'ôter mon soleil.* Le roi de Macédoine admira beaucoup cette réponse à laquelle il ne s'étoit pas attendu : étonné que dans une si haute fortune il y eût un seul homme auquel il ne pouvoit faire aucun bien, il s'écria que *s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogène.* Cette ame neuve & sublime trouvoit de la grandeur dans le mépris qu'un homme faisoit de toutes les choses dont le seul desir a perdu tant de gens. Mais l'ambitieux Alexandre ne comprenoit pas qu'il valût mieux se passer du superflu, que d'avoir le nécessaire.

Du Peloponnèse il alla à Delphes, pour consulter l'oracle sur l'événement de la guerre qu'il étoit sur le point d'entreprendre. La prêtresse d'Apollon s'y refusoit, parce que, disoit-elle, il n'étoit pas permis ce jour-là de consulter l'oracle. Alexandre la saisit, & l'entraînoit vers le temple. La prêtresse, voyant que l'empressement du jeune roi la forçoit d'oublier ses usages : *Mon fils*, s'écria-t-elle, *qui*

*peut te réſiſter?* Alexandre dit à l'inſtant, qu'il acceptoit cet oracle, & qu'il n'en vouloit point d'autre. Tout cela ſe paſſa en très-peu de temps. Le jeune prince revit bientôt ſon royaume, pour s'y occuper des moyens de venger le nom Macédonien ſur ceux qui ne le reſpectoient pas aſſez.

Après beaucoup de préparatifs, il partit d'Amphipolis au commencement du printemps, pour mener ſon armée dans les provinces libres de la Thrace; en dix journées il parvint au pied du mont Hæmus; il y trouva une armée nombreuſe qui occupoit les hauteurs. Les Thraces avoient défendu leur camp de tous côtés par un nombre de chariots qui formoient un rempart, & qu'ils devoient précipiter ſur l'ennemi, en cas qu'il vînt les attaquer. Alexandre, jugeant d'avance l'effet de cette manœuvre, ordonna à la phalange de s'ouvrir à l'approche des chariots, &, en cas qu'ils fuſſent ſurpris, de ſe jetter à terre, de ſe couvrir de leurs boucliers ſi rapprochés que les hommes puſſent ſe garantir ſous cette eſpèce de tortue. Cette précaution rendit la manœuvre des barbares tout-à-fait inutile; les chariots paſſèrent pour la plupart par les intervalles que les bataillons formoient en s'entr'ouvrant; les chariots qui atteignirent les ſoldats paſſèrent par deſſus les boucliers ſerrés, ſans écraſer perſonne, leur impétuoſité diminuant beaucoup de leur poids: ainſi cette tempête très-bruyante ne cauſa aucun dommage. Ce danger évité, les Macédoniens chargent à grands cris; les archers partis de l'aile droite, préviennent, par une grêle de traits, les barbares qui fondoient ſur eux. La phalange, profitant du moment, monte ſans danger; elle gagne un terre-plein; alors, combattant de pied ferme, elle n'a pas de peine à diſperſer tout-à-fait des ſoldats preſque

dixit, nec alio oraculo ſibi opus eſſe. His rebus celeriter confectis in regnum regreſſus, ſummo ſtudio in vindictam ſpretæ Macedonum majeſtatis incubuit.

Jamque præparatis omnibus, vere novo ex Amphipoli movens, adverſus liberas Thraciæ gentes, decimis caſtris ad montem Æmum pervenit. Magna Thracum manus jugum occupaverat, tranſitu prohibitura regem. Caſtra plauſtris in modum valli circumdederant; propulſuri in hoſtem, ſi vis inferretur. Alexander, barbarorum aſtu cognito, edixit militibus, ut plauſtris irruentibus, diductâ phalange, innoxia dilabi paterentur; aut, ſi deprehenſi eſſent, humi ſtrati, clypeis arte commiſſis, teſtudine ſe protegerent. Ita hoſtium dolus irritus fuit. Magna plauſtrorum pars per intervalla ordinum devoluta eſt; quæ armatis incidêre, clypeis impacta, ſuoque impetu ſubſilientia nihil ponderis ad obterendum habuêre, omniſque illa tempeſtas citra noxam detonuit. Quo metu liberati Macedones, alacri clamore edito, impreſſionem faciunt. Procurrentes barbaros prægreſſi à dextro cornu ſagittarii frequentibus telis inceſſebant. Ita ſine periculo phalanx in verticem eniſa, ut primum æquo loco conſiſtere potuit, haud ambigua victoria hoſtem nudum aut leviter armatum diſjecit. Sed eadem res, quæ barbaros in prœlio prodiderat, in fuga adjuvit. Armis haud ſane onerati

per nota loca facilè dilapsi sunt. Ita desideratis ex omni numero mille quingentis, cæteros fuga abstulit : mulierum puerorumque ingenti multitudine, prædâque pro locorum conditione satis amplâ, victor potitus est.

Sic aperto montis Æmi transitu, in interiora Thraciæ penetratum est. Lucus est in iis gentibus, quem Libero patri dicatum priscâ religione colunt. Ibi cùm Alexander barbaro ritu sacrificans, vinum aris infunderet, tanta flammæ vis erupit, ut, superato ædis culmine, in cœlum emicare videretur. Eosdem gloriæ fines regi ostendi, omnes credidêre. Alia subinde res nuntiata prioris prodigii fidem affirmavit. In Thracibus qui Odrysæ appellantur, Libethrus mons & civitas est, Orphei (8) natalibus inclyta : ejus sacram effigiem ex cupresso fabricatam multo sudore manasse, qui viderant, ad regem retulêre. De interpretatione sollicitis Aristander exemit metum, ad res Alexandri pertinere asseverans, quibus decantandis alumni filiique Musarum multum desudaturi essent.

Triballi, valida natio, trans montem Æmum colunt. In eos cùm descenderet Alexander, rex gentis Syrmus in Peucen Istri insulam confugerat, expeditione Macedoni multo ante compertâ; seque

(8) Orphée étoit, dit-on, fils d'Apollon & de la Muse Calliope.

nus, ou du moins très-légérement armés. Ce qui avoit fait battre les barbares, favorisa leur retraite; n'étant point chargés, ils se dérobèrent facilement par des fauxfuyans qui leur étoient connus; quinze cents hommes restèrent sur le champ de bataille; la fuite sauva le reste: on prit beaucoup de femmes & d'enfans, & assez de butin pour le lieu où on avoit combattu.

C'est ainsi qu'Alexandre, après s'être ouvert le passage du mont Hæmus, pénétra dans la Thrace. Il y a dans ce pays un bois consacré de tous temps à Bacchus; Alexandre voulut y sacrifier à la manière des barbares: comme il jetoit du vin dans le feu, la flamme fut si forte, qu'elle passa le faîte du temple, & s'éleva dans les airs. Tous les assistans pensèrent, d'après ce présage, que la gloire d'Alexandre n'auroit point d'autres bornes que les cieux. Un second présage annoncé peu de temps après, confirma le premier. Dans un canton de la Thrace, appellé *Odryse*, est une montagne que l'on nomme Libèthre, & une ville du même nom, fameuse par la naissance d'Orphée. Des témoins oculaires vinrent dire à Alexandre que la statue de ce demi-dieu, faite de cyprès, avoit paru couverte de sueur. Aristandre rassura tous ceux qui paroissoient inquiets de ce présage, leur déclarant qu'il regardoit effectivement Alexandre, & qu'un jour les enfans & les nourrissons des Muses sueroient beaucoup pour le louer dignement.

Les Triballiens, peuple courageux, habitent par-delà le mont Hæmus; Alexandre marchoit contre eux. Sirmus leur roi avoit prévenu le dessein du roi de Macédoine; il s'étoit retiré dans l'île de Peucé, formée par le fleuve Ister, avec tous ceux de ses

ſujets que l'âge, le ſexe & les infirmités rendoient incapables de combattre. Alexandre avoit peu de vaiſſeaux ; il lui devoit être difficile d'aborder dans des anſes rompues & eſcarpées, défendues par des troupes bien diſciplinées. Les Macédoniens renoncèrent à cette entrepriſe, contens d'un avantage qu'ils avoient eu ſur ce peuple peu de jours avant leur retraite ; car ils étoient tombés ſur un corps de Triballiens, & leur avoient tué trois mille hommes, n'en ayant perdu eux-mêmes que cinquante.

## CHAPITRE XII.

ALEXANDRE, n'ayant pu forcer le roi Sirmus dans ſon île, tourna toutes ſes forces contre les Gètes, qui avoient de l'autre côté du fleuve dix mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux. Il ſe livra à cette entrepriſe périlleuſe pour l'intérêt de ſa gloire, plutôt que pour le progrès de ſon expédition ; il voulut qu'il fût dit qu'Alexandre avoit paſſé le fleuve le plus conſidérable de l'Europe, aux yeux & malgré les efforts d'une nation guerrière. Il mit ſur ſes vaiſſeaux tout ce qu'ils purent contenir de cavalerie ; ſon infanterie fut diſtribuée ſur des barques légères, qu'il avoit en très-grand nombre ; le reſte paſſa ſur des outres. Alexandre avoit commencé ſon opération à la nuit cloſe. Des blés touffus & élevés qui bordoient le rivage, dérobèrent aux Gètes, autant que les ténèbres, la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit ſur le fleuve. Les ſoldats ſurpris eurent peine à ſupporter le choc de la cavalerie, qui chargea la première. Mais lorſque Nicanor

& quidquid ætate vel ſexu invalidum erat, objecto amnis munimento tuebatur. Quippe Alexandro paucæ naves erant; & in aſpera præruptaque ripa difficilis exſcenſio, ab hoſte intento validoque haud ægrè impediebatur. Ita Macedones re infectâ diſceſſerunt, contenti illatâ paucis ante diebus clade. Nam priuſquam eò proceſſiſſent alium Triballorum exercitum adorti, vix quinquaginta ſuorum amiſſis, tria hominum millia occiderant.

## CAPUT XII.

SYRMO rege nequidquam oppugnato, in Getas convertit impetum, qui in ulteriore ripa quatuor equitum, decem peditum millia inſtruxerant. Id periculum non tam ex uſu belli ſumpſit, quam cupidine famæ; ut maximum Europæ flumen, defendentibus ferociſſimis gentibus, tranſiviſſe gloriari poſſet. Igitur equitibus quotquot capere navigia poterant impoſitis, pedeſtrium copiarum partem lintribus, quorum ibi magna erat copia, alios utribus tranſduxit. Improviſâ Macedonum impreſſione (quippe tranſmittentes nox, & in ripa quam petebant, denſa frumenti ſeges texerat) territi Getæ vix primum emiſſi equitatûs impetum tulêre. Ut deinde cum phalange Nicanor ſucceſſit, effuſo curſu urbem quatuor fermè paſſuum millibus à flu-

mine distantem petiverunt : mox, instante Alexandro, avectis conjugibus liberisque, quod eorum equis eripere potuerant, cæteros reliquêre victori. Eos rex Meleagro & Philippo abducendos dedit : excisâque urbe, & in ripa fluminis Jovi Herculique, & ipsi Istro, qui transeunti propitius fuisset, aris consecratis, eodem die reduxit exercitum, incruentâ victoriâ potitus.

Venerunt deinde finitimarum gentium, Syrmique regis oratores cum donis, quæ apud ipsos in pretio habentur. Germani quoque, qui usque à fontibus Istri terras ad sinum Adriaticum spectantes habitant, legatos miserant. Nam Ister in Germania oritur; ipsi patrio vocabulo Danubium appellant. Magnitudinem corporum animorumque alacritatem admiratus Alexander interrogavit, quidnam omnium maximè vererentur ? putans suam potentiam formidabilem ipsis esse, eamque se confessionem expressurum. Illi *nihil se magnoperè vereri* responderunt, *nisi fortè, ne cœlum in ipsos rueret; cæterùm virorum fortium amicitiam plurimi facere.* Perculsus improviso responso paulum reticuit ; deinde hoc unum effatus, *Germanos arrogantes esse ;* fœdus, ut petiêre, junxit, Syrmoque & reliquis pacem dedit : satis gloriæ eâ expeditione partum existimans, & in Persicum bellum animo conversus, unde cum leviori discrimine longè majus operæ pretium expectabatur. Taxasse id avunculum

conduisit la phalange, l'épouvante saisit les barbarès ; ils fuirent en désordre vers la ville, qui n'étoit qu'à quatre milles du rivage. La vue d'Alexandre acheva la déroute ; ceux des Gètes qui purent trouver des chevaux y placèrent précipitamment leurs femmes & leurs enfans, pour les dérober au vainqueur ; & ils lui abandonnèrent tout ce qui fut hors d'état de précipiter sa fuite. Le roi chargea Méléagre & Philippe de tous ces captifs ; il rasa la ville & éleva des autels sur le rivage à Jupiter, à Hercule, & au fleuve même qui avoit favorisé son passage ; il fit repasser le fleuve à son armée aussitôt après cette victoire, qui lui avoit coûté si peu.

Des ambassadeurs du roi Sirmus & de toutes les contrées voisines accoururent, portant à Alexandre en présens ce que leur pays produisoit de plus précieux. Les Germains même qui habitent depuis les sources de l'Ister jusqu'aux terres qui bordent le golphe Adriatique, lui envoyèrent aussi des présens. L'Ister prend sa source dans la Germanie. Les naturels du pays l'appellent *Danube* en leur langue. Alexandre admiroit leur valeur & la richesse de leur taille. Ce prince pensant que sa puissance leur en imposoit, & qu'ils lui en feroient l'aveu, leur demanda ce qu'ils craignoient le plus dans le monde : *Nous ne craignons rien*, lui répondirent-ils, *que la chute du ciel ; mais nous faisons cas de l'alliance des braves gens.* Alexandre, frappé de cette réponse qu'il n'attendoit pas, demeura quelque temps dans le silence ; il dit ensuite que *les Germains étoient des arrogans ;* mais il leur accorda l'alliance qu'ils avoient desirée ; il donna la paix au roi Sirmus & aux autres peuples voisins, pensant avoir acquis assez de gloire dans cette expédition. Son inclination le portoit contre les Persans ; il y prévoyoit

plus d'avantages, & moins de dangers. Alexandre ſon oncle, fatigué d'une longue guerre en Italie, ſut bien dire peu de temps après : *Le ſort de mon neveu & le mien ne ſont pas égaux ; le Macédonien fait la guerre à des femmes, & je combats contre des hommes.*

Au reſte, Alexandre eut l'adreſſe de lier honorablement à lui comme compagnons de ſes travaux dans la Perſe, tous les ſouverains de la Thrace, ſurtout ceux que leurs richeſſes ou leur fierté pouvoient rendre dangereux. Ainſi, il coupa en quelque ſorte la tête à toutes les factions, étant bien ſûr que ces peuples n'entreprendroient rien ſans leurs chefs. Comme il regagnoit la Macédoine par le pays des Agriens & des Péoniens, il apprit qu'il y avoit des mouvemens en Illyrie. Bardylis, qui de charbonnier étoit devenu roi de quelques peuples de ce pays, avoit beaucoup inquiété Philippe. Le roi le vainquit en bataille rangée. Bardylis ne réuſſit pas mieux dans de nouvelles tentatives; il fut tout-à-fait réduit, & il mourut après quatre-vingt-dix ans de vie. Clitus ſon fils, voyant Alexandre occupé au-delà du Danube, crut le moment favorable pour recouvrer la liberté de ſon pays; il arma ſes compatriotes, & fit alliance avec Glaucias, roi des Illyriens, qu'on appelle Taulantiens. Les Autariates, autre nation voiſine, ſe propoſoient d'attaquer les Macédoniens dans leur route ; mais Langarus, roi des Agriens, fidèle à Alexandre, vint lui demander de lui confier le ſoin d'arrêter ces nouveaux ennemis ; qu'il ſauroit leur donner tant d'affaires, qu'ils ſeroient obligés de laiſſer les Macédoniens pour aller défendre leurs foyers. Alexandre renvoya ce jeune homme, comblé d'éloges & de préſens; il lui promit même en mariage ſa ſœur Cyna, que Philippe avoit eue d'une Illyrienne, & qu'il avoit mariée à Amintas. L'Agrien

ejus Alexandrum conſtat, cùm paulo poſt bello in Italia gerendo fatigaretur; nam *inæqualem utriuſque ſortem queſtus, ſibi cum viris pugnam eveniſſe* dixit, *Macedoni cum mulieribus.*

Cæterùm regulos Thracum, quique alii ad res novandas opibus aut animis idonei videbantur, ſpecie honoris, tamquam commilitones adverſus Perſas adciſceret, abduxit: capitaque ademit factionibus ſine principibus nihil auſuris. Per Agrianos & Pæonas Macedoniam repetenti Illyriorum motus nuntiatur. Bardylis ex carbonario multarum in eo tractu nationum rex, etiam Macedoniæ gravis incubuerat; donec magno prœlio à Philippo victus, atque inſtaurato deinde bello fractis omnino viribus, in ditionem victoris concederet. Atque ille jam obierat, vitâ ad nonageſimum ætatis annum productâ: cæterùm filius ejus Clitus opportunum recuperandæ libertatis tempus adveniſſe dictitans, dum aſperrimarum gentium armis Alexander trans Iſtrum attineretur; populares ad arma capienda impulit, initâ ſocietate cum Glaucia rege Illyriorum, qui Taulantii vocantur. Autariatæ, alia natio, iter facientes Macedonas aggreſſuri fuerant: ſed Langarus Agrianorum rex, Alexandro fidus, petiit ut ſibi curam eam permitteret: ſeſe domi eorum tantum negotii ipſis comparaturum, ut animum à vexandis Macedonibus ad ſua tuenda converſuri eſſent. Collaudatum doniſque magnificè cultum juvenem dimiſit rex; etiam ſororis Cynæ nuptias pollicitus, quam ex Illyria muliere ſuſceptam

Amyntæ in matrimonium dederat pater. Et Agrianus quidem promiſſam operam præſtitit; ſed morbo correptum, ne pactâ mercede frueretur, brevi conſecuta mors prævenit.

Ita cohibitis Autariatis ſine certamine Pelium perventum eſt, Deſſaretiæ oppidum, Eordico flumini imminens. Speciem pugnam expetentium præbebant hoſtes, & velut manus conferturi extra præſidia ſua ferociter procurrerant. Sed priuſquam prælium committi poſſet, refugerunt; licet opportuna loca, ſilviſque & callibus impedita præcepiſſent. Fœdum ibi ſpectaculum Macedonum oculis objectum eſt. Tres pueri totidemque puellæ cum tribus nigris arietibus confuſâ ſtrage jacebant; quos barbari ſacrilego ſacro diis ſuis immolaverant, quo pugnaturis audaciam inſpirarent. Sed vindex numen ſceleſtis mentibus pro virtute vecordiam injecit. Rex intra mœnia compulſos ducto exteriore muro intercludere ſtatuerat; cùm poſtridie cum magnis Taulantiorum copiis Glaucias advenit. Ita ſpe capiendæ urbis abjectâ, quomodo tutò diſcederet, cogitabat. Interim Philotâ cum jumentis caſtrenſibus, & præſidio equitum frumentatum miſſo, comperit ſuos in diſcrimine verſari; quippe Glaucias colles campo circumdatos occupaverat in occaſionem gerendæ rei intentus. Igitur adverſus oppidanorum eruptionem parte exercitûs in caſtris relictâ, cum cæteris copiis impigrè profectus eſt; territiſque Illyriis, ſuos recepit incolumes.

tint parole ; mais étant tombé malade depuis, la mort le ſurprit avant qu'il eût pu recevoir le prix de ce ſervice.

Alexandre ayant ainſi contenu les Autariates ſans coup férir, arriva devant Pélion, ville de Deſſarétie, ſituée ſur le fleuve Eordée. Les peuples parurent ſe mettre en défenſe ; ils ſortirent de leurs murs en bon ordre, comme s'ils euſſent voulu préſenter la bataille ; mais après s'être emparés de tous les lieux avantageux, des bois & des chemins, ils s'enfuirent au moment où Alexandre alloit engager le combat. Les Macédoniens virent en cet endroit un affreux ſpectacle ; trois jeunes garçons, trois jeunes filles, trois béliers noirs égorgés, offrant aux yeux pêle-mêle leurs membres couverts de ſang : les barbares avoient fait à leurs dieux cet abominable ſacrifice, pour en obtenir que leurs ſoldats combattiſſent vaillamment ; mais les dieux vengeurs n'inſpirèrent à ces ames atroces que de la lâcheté au lieu du courage qu'ils demandoient. Alexandre ſongeoit à élever un retranchement autour de la ville, pour y bloquer ces fuyards ; mais le lendemain, il vit paroître un corps très-conſidérable de Taulantiens, commandé par Glaucias ; alors il ne fut plus queſtion de prendre cette ville, mais de ménager ſa retraite. Alexandre avoit envoyé Philotas faire un fourrage avec tous les chevaux de l'armée, eſcorté d'une garde de cavalerie. Dès que ce prince vit Glaucias s'emparer des collines qui avoiſinoient le camp, il ne douta pas que l'ennemi ne voulût engager une affaire, & il commença à craindre pour les fourrageurs : laiſſant une garde dans ſon camp, pour s'oppoſer aux ſorties de la ville, il s'avança promptement avec le reſte de ſon armée ; il effraya les Illyriens, & dégagea bientôt ſes fourrageurs.

Mais le chemin qui lui reſtoit à faire offroit bien des dangers; le fleuve d'un côté, de l'autre des collines hautes & eſcarpées, ne laiſſoient d'eſpace, en pluſieurs endroits, que ce qu'il en falloit pour quatre ſoldats de front. Clitus & Glaucias avoient placé ſur le haut des collines leurs frondeurs, leurs archers, & une troupe de ſoldats armés de toutes pièces. Alexandre commanda aux quatre cents cavaliers qui ſe tenoient ordinairement aux deux flancs de la phalange, d'aller à l'ennemi lances hautes; & au premier ſignal de les baiſſer, comme s'ils euſſent voulu les charger, ſe portant tantôt à la droite, tantôt à la gauche. Ces différens mouvemens tinrent l'ennemi en échec, & laiſſèrent à la phalange le temps de paſſer le chemin creux avec une grande promptitude; tantôt elle ſe diviſe en pluſieurs bataillons, tantôt elle ne préſente qu'un corps de bataille; enfin, s'étant formée en coin (8), elle ſe porte avec vigueur contre l'aile gauche des Illyriens: ceux-ci, effrayés de l'adreſſe & de la promptitude des manœuvres, fuient devant les Macédoniens, abandonnent les collines, & ſe retirent vers leur ville. Alexandre chaſſa le peu de barbares qui étoit reſté ſur les hauteurs que l'armée Macédonienne avoit paſſées; il ſe logea dans ce lieu avec deux mille hommes, tant Agriens qu'archers, pour protéger ſa phalange, à laquelle il avoit ordonné de paſſer le fleuve. A la vue de ce mouvement, les barbares ſe preſſent de nouveau de gravir les montagnes, dans le deſſein d'attaquer le Roi lui-même avec ſon arrière-garde, lorſque la phalange auroit atteint l'autre côté du fleuve. Le prince les reçut de pied ferme: les cris partis de la phalange, qui

(8) La phalange Macédonienne prenoit différentes formes par ſa docilité au commandement; & par l'agilité de ſes manœuvres, elle ſe

Cæterùm iter facturo maximum periculum imminebat. Hinc flumen, inde prærupti arduique colles viam coarctabant, relicto itinere, quod multis locis vix quaternos armatos caperet : montium jugis Clitus atque Glaucias ſagittariorum & funditorum cohortes magnamque gravis armaturæ manum impoſuerant. Alexander ducentis equitibus ante utrumque phalangis cornu collocatis, imperat ut erigerent haſtas; mox ſigno dato verſus hoſtes tanquam impetum facturi, infeſtas protenderent; modo in dextrum, modo in ſiniſtrum latus invicem converſi. Suſpenſis eo commento hoſtibus, phalangem raptim progreſſam nunc in plures acies diducit, nunc diviſam colligit; ad extremum cuneo facto, in læva Illyriorum præſidia ſtrenuè infert. Illi celeritate & peritiâ Macedonum in ſtuporem verſi, deſertis quos tenuerant montibus, verſus urbem refugerunt. Pauci reſtiterant in edito colle, quâ jam tranſierat Macedonum agmen : iis dejectis, Alexander duobus ferè millibus Agrianorum ſagittariorumque locum capit; phalangi, quam flumen tranſmittere juſſerat, præſidio futurus. Eâ re conſpectâ, univerſa hoſtium multitudo iter ad montes arripuit; eo conſilio, ut transjectâ gravi armaturâ, extremum agmen, in quo ipſe rex tranſiturus erat, adorirentur. Ille nihil territus venientes fortiter excipit : ſimul phalanx ſublato clamore, quaſi iterum

formoit en coin lorſqu'elle vouloit pénétrer dans une armée rangée en bataille, préſentant d'abord à l'ennemi un angle aigu; puis, en pénétrant par ſa force & ſa peſanteur, elle renverſoit les troupes qu'elle avoit diviſées.

tranſmiſſo amne ſubſidio ſuis itura, metum incuſſit hoſti. Nam rex quæ evenerunt futura ratus, præceperat, ut in adverſam ripam delati ſtatim aciem inſtruerent, lævum cornu, quod à flumine hoſtibuſque propius aberat, in ſpeciem multitudinis quantum poſſent explicantes. Itaque cùm univerſum exercitum incumbere ſibi putarent Taulantii, pauliſper retroceſſerunt. Id ſpatium nactus Alexander, ſuos raptim ad flumen ducit: quo ubi ventum eſt, ipſe inter primos tranſgreditur; & cùm eos, qui agmen claudebant, reverſus hoſtis urgeret, machinis diſpoſitis quæ trans amnem miſſilia ſpargerent, eum ſubmovit: ſimul qui jam ingreſſi flumen erant, è mediis aquis tela conjecêre. Ita nemine deſiderato cæterum iter quietum habuit.

Triduum interceſſerat, cùm hoſtes tanquam fugato Macedone metu vacuos, paſſim nullo ordine tendere, neque more militari vallum foſſamve pro caſtris habere, neque vigilias & ſtationes obire nuntiatur. Igitur aſſumptis ſagittariis, Agrianiſque, & eâ Macedonum militum manu, quam Perdicas & Cœnos ducebant, noctu ſuperato flumine, celeriter ad eos contendit; reliquo exercitu ſequi juſſo, nec expectato eo, ne occaſionem mora conſumeret, levis armaturæ militem præmittit: mox ipſe cum cæteris impetu facto ſemiſomnos & inermes magnâ ſtrage afficiunt, multos vivos capiunt, reliquos conjiciunt in fugam, & ad Taulantiorum uſque montes perſequuntur. Clitus in

étoit déja de l'autre côté du fleuve, & qui ſembloit prête à repaſſer pour ſecourir Alexandre, effrayèrent encore l'ennemi. Le roi avoit prévu ce qui devoit arriver ; il avoit ordonné que la phalange ſe formât en bataille à meſure que les ſoldats atteindroient l'autre bord, qu'on étendît ſur-tout l'aile gauche plus à portée des barbares, afin de la faire paroître plus nombreuſe. Les Taulantiens, qui croyoient déja avoir toute l'armée ſur les bras, commencèrent à lâcher pied ; Alexandre les laiſſe s'éloigner, ſe porte précipitamment vers le fleuve, & paſſe le premier à la tête de ſon arrière-garde. L'ennemi revenu à la charge, attaquoit ceux qui fermoient la marche ; ils furent bientôt diſſipés de nouveau par une grêle de pierres & de traits partis des machines qu'on avoit diſpoſées de l'autre côté du fleuve ; ceux même qui étoient au milieu de l'eau, décochoient des flèches à l'ennemi. Ainſi Alexandre exécuta ce paſſage, ſans perdre un ſeul homme.

Il étoit campé depuis trois jours de l'autre côté du fleuve, lorſqu'il apprit que l'ennemi erroit ſans ordre & ſans précaution, comme s'il eût mis les Macédoniens en fuite ; que ſon camp n'étoit gardé par aucun retranchement, ni par aucun foſſé ; qu'il n'y avoit ni ſentinelles, ni gardes avancées. Alexandre prit avec lui ſes archers & ſes Agriens, avec les troupes Macédoniennes que Cænus & Perdiccas commandoient ; il paſſa le fleuve la nuit, ayant ordonné au reſte de l'armée de le ſuivre ; mais il ne l'attendit pas, de peur de perdre un temps précieux : il envoya en avant ſes troupes légères, que lui-même joignit bientôt ; alors il fit un grand carnage des ennemis ſurpris, preſque nus, déſarmés, & à moitié endormis ; il fit beaucoup de priſonniers, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit

jusqu'aux montagnes. Clitus, dans cette déroute, se retira à Pélion ; mais bientôt, ne se fiant ni au courage de ses soldats, ni aux retranchemens de cette ville, il la réduisit en cendres, & alla s'exiler parmi les Taulantiens.

## CHAPITRE XIII.

CEPENDANT le bruit se répandit dans toute la Grèce, qu'Alexandre avoit péri dans la guerre contre les Triballiens; cette nouvelle rendit l'espérance à tous ceux qui étoient jaloux de la Macédoine. Ce n'est pas un des moindres malheurs de l'humanité, que d'écouter tout ce qui peut flatter, de quelque part qu'il vienne, & d'y ajouter foi avec autant d'opiniâtreté, que s'il étoit possible de changer le mensonge en vérité, en refusant d'écouter la raison. Il se trouva un homme qui prétendit avoir vu le roi entouré d'ennemis; &, pour qu'on n'en doutât pas, il montroit les blessures qu'il avoit reçues au même combat. Cette nouvelle, saisie avec avidité, & divulguée par ceux qui avoient intérêt de la croire, fut cause de la perte absolue des Thébains; elle arma ces exilés que nous avons dit avoir été chassés par Philippe; ils choisirent pour leurs chefs Phœnix & Prothites, & ils égorgèrent les capitaines Macédoniens qui commandoient dans Cadmée, dont ils étoient sortis sans soupçonner aucune hostilité. Les Thébains se joignirent à eux avec empressement, dans l'espoir flatteur de recouvrer leur liberté ; il assiègent la garnison dans la citadelle, la bloquent avec un

ea conſternatione in oppidum Pelium ſe recepit; deinde ſive munimentis urbis, ſive ſuorum animis diffiſus, incenſâ urbe, in Taulantios exulatum abiit.

## CAPUT XIII.

INTEREA per univerſam Græciam diffuſus rumor, Alexandrum in Triballis cecidiſſe, omnes Macedonicis opibus adverſos in ſpem rerum novandarum erexit. Ea quoque in rebus humanis haud poſtrema calamitas eſt, quod utcumque levi auctori, quæ facta optamus, tam enixè creduntur, quaſi veritati vim afferre poſſit pertinax & impatiens rationis opinio. Repertus eſt, qui ſe inſpiciente circumventum regem, & quò minus ambigeretur, ſe in ea pugna vulneratum eſſe affirmaret: id pronis auribus acceptum vulgatumque, civitati Thebanorum extremæ calamitatis initium exſtitit. Quippe eo nuntio exciti quidam exulum, quos à Philippo ejectos diximus, ducibus Phœnice & Prothyte, præfectos Macedonum, qui Cadmeam (9) obtinebant, cum nulla doli ſuſpicione extra arcem progreſſi eſſent, obtruncant: civibus ad ſpecioſum liberandæ patriæ titulum ſtrenuè concurrentibus, præſidium

(9) Citadelle de Thèbes.

obſident; & duplici vallo foſſâque, ne commeatus aut auxilia ſubmitti poſſent, circumdant. Legatis deinde ſupplicum habitu circum civitates Græciæ miſſis orabant, ne deeſſe vellent indignè ereptam libertatem repetentibus. Et Demoſthenes quidem veteri in Macedonas odio Athenienſes permovit ut auxilia promtè decernerent. Miſſa tamen non ſunt, quia ſubito Alexandri adventu percuſſis expectanda fortunæ inclinatio videbatur. Demoſthenes privatis copiis Thebanos adjuvit, magnumque armorum numerum gratis ſubminiſtravit. Quibus perarmati qui Philippo adimente ſua amiſerant, Cadmeæ præſidiariis acriter inſtiterunt. Peloponneſiorum haud invalida manus ad iſthmum convenerat. Ad quos cùm Antipater, quem interim, dum abeſſet, Macedoniæ præfecerat rex, miſiſſet petitum, ne contra commune Græciæ decretum cum profeſſis Alexandri hoſtibus conſilia miſcerent, nihilominus Thebanorum oratores admiſerunt. Cùmque vulgus militum miſericordiâ permoveretur, dux eorum Aſtylus, Arcas genere, moras nectebat; non tam incœpti difficultate territus, quam per avaritiam, ut à feſtinantibus & neceſſitate anxiis majus ſtipendium acciperet. Decem talenta poſcebantur; ea cùm Thebani non conficerent, à Macedonicæ factionis hominibus oblata ſunt, ut quieſceret. Ita de Arcadum auxiliis Thebanorum ſpes in nihilum recidit. Alias tamen ex Peloponneſo copias ne adverſus Thebas militarent, pecu-

rempart & un fossé pour fermer l'entrée aux vivres & à tous secours; ils envoient aussitôt à toutes les provinces de la Grèce des députés en état de supplians, pour les conjurer de vouloir secourir des alliés qui travailloient à recouvrer leur liberté, indignement ravie. Demosthène, toujours animé d'une vieille haine contre la Macédoine, détermina les Athéniens à leur promettre des secours, qu'ils n'envoyèrent pas cependant, parce qu'Alexandre ayant reparu bientôt après, les Athéniens crurent qu'il seroit plus sage d'attendre l'événement. Démosthène aida les Thébains de son propre fonds; il leur fournit gratis une grande quantité d'armes, avec lesquelles ceux qui avoient été ruinés par Philippe combattirent vaillamment contre la garnison de Cadmée. Une troupe assez considérable de Péloponnésiens s'assembla vers l'isthme. Antipater, à qui Alexandre avoit confié le gouvernement de la Macédoine en son absence, envoya vers eux pour les détourner de servir un peuple qui se déclaroit ennemi d'Alexandre, contre le vœu unanime de tous les Grecs. Néanmoins ils écoutèrent les propositions des Thébains. Tous ces soldats rassemblés étoient touchés de l'état de cette grande ville; mais leur chef Astylus, Arcadien d'origine, mettoit obstacle à toute résolution, moins pour la difficulté de l'entreprise, que par avidité: il espéroit que la précipitation des uns & les besoins urgens des autres, feroient obtenir à sa troupe une plus forte solde; il demandoit dix talens à la ville de Thèbes. Comme ce peuple étoit hors d'état de les fournir, les Macédoniens les leur donnèrent pour qu'ils se tinssent dans l'inaction. Ainsi, toute espérance de ce côté-là fut enlevée aux Thébains; mais Démosthène

paya d'autres troupes auſſi du Peloponnèſe, pour les détourner de ſervir contre les Thébains; car on diſoit que les Perſans lui avoient fait toucher trois cents talens, dans la ſeule vue de donner de l'embarras à Alexandre.

A ces nouvelles, Alexandre ne perdit point de temps: ayant fait paſſer ſon armée devant Éordée & Élymiotis, il traverſa les deux montagnes Stymphée & Paryeas; le ſeptième jour qu'il eut quitté Pélion, il campa devant Pellène, ville de Theſſalie. Six jours après il parvint en Béotie, & il campa devant Oncheſte, qui n'eſt qu'à ſix milles de Thèbes. Les Thébains ignoroient tout-à-fait cette marche, ils donnoient ordre à leurs affaires avec plus de courage que de prudence: les Macédoniens étoient à leur porte, qu'ils ne les croyoient pas encore à Pyles; & ils ne vouloient pas que ce fût Alexandre, roi de Macédoine, qui commandât les troupes, mais un autre Alexandre, fils d'Erops. Le roi vint camper au temple d'Iolas, devant la porte appellée Prétide, voulant donner aux Thébains le temps de ſe repentir; mais ceux-ci firent une ſortie ſur les gardes avancées, tuèrent quelques ſoldats, débuſquèrent les autres. Alexandre envoya ſes troupes légères pour chaſſer les Thébains qui s'étoient avancés juſqu'à la vue de ſon camp. Le lendemain il marcha vers la porte par laquelle on va dans l'Attique, pour protéger ſa garniſon qui occupoit la citadelle; il temporiſoit toujours, montrant aux aſſiégés le pardon qu'il étoit prêt de leur accorder. Mais ceux qui deſiroient la paix n'avoient aucun crédit dans Thèbes; leurs voix étoient étouffées par celles des exilés, & des citoyens qui avoient rappellé ceux-ci. Aucun deux n'eſpéroit de grace, ſi les Macédoniens

miâ Demoſthenes avertit. Namque trecenta talenta à Perſis accepiſſe dicebatur, queis ad faceſſendum Alexandro negotium uteretur.

His ita nuntiatis, Alexander præter Eordeam & Elymiotin, rupeſque Stymphæas & Paryæas rapit exercitum; ſeptimoque poſt die quam à Pelio moviſſet, Pellenen Theſſaliæ oppidum pervenit. Poſt ſextum deinde diem in Bœotiam venit; mox Oncheſtum, ſex circiter paſſuum millibus à Thebis diſtantem, proceſſit. Inter hæc Thebani majore animo quam conſilio adminiſtratis rebus, omnium ignari agebant; necdum intra Pylas eſſe credebant Macedonum copias: ipſum vero regem adventare adeo fidem ſuperabat, ut potius alium Alexandrum Æropi filium exercitui præeſſe contenderent. Rex ad fanum Iolai poſitis caſtris, quod ante Prœtidem portam eſt, pœnitentiæ eorum locum dare conſtituerat; cùm illi, eruptione factâ, in ſtationes Macedonum invecti, quoſdam interficiunt, alios loco pellunt; donec ad ipſa jam caſtra ſuggreſſos emiſſa regis juſſu levis armatura rejecit. Poſtero die ad portas, quibus in Atticam euntibus iter eſt, promoto exercitu, ut ſuis in arce concluſis præſto eſſet; adhuc cunctabatur, & ſi pœniteret erroris, veniam oſtentabat. Sed quibus pax placebat, potentiâ exulum, eorumque per quos revocati fuerant, opprimebantur: qui nullâ ſpe ſalutis reliquâ ſi Macedones urbe potirentur, patriæ ruinis obrui malebant, quam illius incolumi-

tatem ſuo interitu emere : & ex Bæotarchis nonnullos in conſilium traxerant. Quantaque hominum vecordia fuerit, vel hinc cognoſci poteſt, quod Alexandro poſtulante, ut defectionis auctores dederent, duobus capitibus omnem civitatis noxam expiaturi ; ipſi viciſſim Philotam & Antipatrum principes amicorum regis depoſcere ſint auſi, & per præconem pronuntiare, ſi qui cum magno rege & Thebanis Græcorum libertatem adverſus tyrannum aſſerere vellent, eos apud Thebas perfugium habituros.

Nec tamen Alexandri imperio oppugnata urbs eſt ; ſed, ut Ptolemæus tradidit ( nam quidam aliter narrant ) Perdiccas, qui in ea caſtrorum parte curabat, quæ vallo hoſtium, quo Cadmeam incluſerant, obverſa erat, non expectato ſigno impetum in eos fecit : ſuperatoque munimento manus cum hoſte conſerere cœpit ; & Amyntam, qui cum ſua cohorte juxta ipſum tendebat, ut idem auderet, exemplo permovit. Mox Alexander ſuis timens, cum tota copiarum mole adfuit, & leviter armatis perrumpere, ſuiſque auxilio ire juſſis, ipſe cum reliquis pro vallo ſubſtitit. Acri conſerto prælio Perdiccas, dum interius vallum molitur, graviter ſaucius pugnâ effertur ; & Cretenſium ſagittariorum multi, cum Eurybota duce ſuo cadunt. Thebani perculſis inſtant, & ad Alexandrum refugientes inſequuntur. Ibi cùm rex inſtructâ phalange diſperſos & turbatos hoſtium ordines invaderet, ſtatim

s'emparoient une fois de la ville ; & ils aimoient mieux être enſevelis ſous les ruines de leur patrie, que de la ſauver en ſe perdant. Ils avoient attiré dans leur parti quelques-uns des plus conſidérables de la Béotie ; ils pouſsèrent la démence ſi loin, qu'Alexandre leur ayant fait demander les chefs de la révolte, qu'il vouloit bien réduire à deux têtes pour expier la faute de tout l'état, ils lui firent demander à leur tour Philotas & Antipater, ſes deux plus chers confidens ; & ils firent publier par un crieur, que ceux qui voudroient défendre la liberté des Grecs avec le grand roi (10) & les Thébains contre le tyran, trouveroient un aſyle dans Thèbes.

Cependant Alexandre ne donna point l'ordre de commencer l'attaque. Selon Ptolémée (qui à la vérité eſt contredit par quelques autres auteurs) Perdiccas, qui commandoit le corps de troupes oppoſé aux retranchemens que les Thébains avoient fait faire pour bloquer la citadelle, attaqua cet endroit, ſans en avoir reçu l'ordre. Après avoir franchi le retranchement, il chargea l'ennemi qui étoit derrière, & engagea par ſon exemple Amyntas, commandant la cohorte voiſine, à charger avec lui. Alexandre, craignant pour les ſiens, ſe met à la tête de toute ſon armée ; il ordonne aux troupes légères de pénétrer dans le retranchement, & il s'arrête devant. Le combat y fut vif. Perdiccas, grièvement bleſſé, eſt emporté du champ de bataille. Pluſieurs archers Crétois ſont renverſés, avec Euribote leur capitaine. Les Thébains pourſuivent les ſoldats d'Alexandre. Le prince oppoſe alors à l'ennemi diſperſé ſa phalange en bon ordre, & l'é-

(10) Le roi de Perſe.

vénement du combat change à l'inſtant. Le trouble des Thébains fut ſi grand, que, lorſqu'ils eurent regagné la ville en fuyant, ils ne ſongèrent pas à en fermer les portes. Cependant la garniſon de la citadelle étoit tombée ſur les quartiers de Thèbes, le plus à ſa portée. Ainſi, la plus forte ville de toute la Grèce fut priſe le même jour qu'elle fut aſſiégée. Il n'y eut point de genre de cruauté qu'on n'exerçât dans le ſac de Thèbes; on maſſacroit, ſans diſtinction de ſexe ni d'âge. Les Phocéens, les Platéens, les Orchoméniens & les Theſpiens, furent les auteurs de tout ce carnage: ces peuples, voiſins de Thèbes, avoient reçu du dommage de ſon opulence & de ſa grandeur. On ne reprocha rien aux Macédoniens qui ne fût conforme aux loix de la guerre. Il y avoit déja ſix mille hommes égorgés, quand on défendit de ne plus verſer de ſang: trente mille hommes libres furent faits eſclaves. Clitarque a écrit que tout le butin produiſit quatre cents quarante talens; les autres auteurs ont dit qu'on tira cette ſomme ſeulement de la vente des eſclaves. Alexandre remit aux Theſſaliens, ſes alliés, cent talens qu'ils devoient aux Thébains. Les citoyens en petit nombre qui avoient inſiſté pour la paix, ne furent point eſclaves; on excepta auſſi les prêtres, & ceux qui avoient été les hôtes de Philippe ou d'Alexandre.

Une femme nommée Timoclée obtint, pour prix d'une action courageuſe, ſa liberté, & la louange de la poſtérité. Un capitaine de chevaux Thraces, qui étoit au ſervice d'Alexandre, après avoir fait violence à cette femme, la menaça de la tuer, ſi elle ne lui enſeignoit où elle avoit caché toutes ſes richeſſes. Timoclée, qui regrettoit plus

versâ pugnæ fortunâ, tanta Thebanorum trepidatio fuit, ut ne ad portas quidem, per quas in urbem ſe receperant, occludendas mente competerent: ſimul qui Cadmeam tenebant, in ſubjectos arci vicos excurrerunt. Ita nobiliſſima Græciæ urbs intra eumdem diem oppugnata & capta eſt. Nullum in ea crudelitatis exemplum prætermiſſum conſtat: viros fœminaſque promiſcua ſtrages hauſit; nec ab impuberum cæde temperatum eſt. Phocenſium Platæenſiumque & Orchomeniorum & Theſpienſium ea infamia fuit; quibus olim, dum Thebana res valebat, vicinæ civitatis opulentia exitioſa fuerat. Macedones ultra fas belli non ſævière. Tandem ut cædibus abſtineretur, proclamatum eſt, cùm jam ſex hominum millia periiſſent: cæteris captis, ad tringinta millia liberorum capitum venierunt. Ex omni præda quadringinta & quadraginta talenta redacta fuiſſe Clitarchus tradidit. Alii, ex pretio captivorum id pecuniæ effectum. Centum talenta, quæ Thebanis Theſſali debebant, Alexander ſociis accepto tulit. Pauci, quos bellum diſſuaſiſſe conſtabat, ſervitutem effugerunt: item ſacerdotes, & quorum hoſpitio rex paterve ejus uſus eſſet.

Ex reliquis Timoclea nobilis facinoris mercedem, cum præſenti libertate, famam apud poſteros tulit. Inter Thracas, qui Alexandro militabant, quidam equitum ductor poſt vim mulieri illatam, ubi pretioſiſſima quæque occuluiſſet, minitabundus interrogabat. Illa, non tam opum quam pudoris

damno mœsta, avaritiam barbari in occasionem vindictæ convertit: ostensoque puteo, in quem mundum suum conjecisse simulabat, hominem cupidè eò despicientem subductis pedibus impulit; conjectisque desuper saxis, cùm ex angusto profundoque loco ascensum frustra moliretur, obruit. Comprehensa à turmalibus occisi ad Alexandrum trahitur, ut interfecti ducis pœnas daret. Ibi interrogante rege, quænam esset, & ob quod delictum adduceretur? intrepido vultu & voce, Theagenis, inquit, soror sum: ejus, qui pro libertate » Græciæ Thebanorum imperator occubuit. Injuriam meam ulta castitatis meæ prædonem interemi. Cui si meo supplicio parentari jubeas, » scies honestæ mulieri post extortam pudicitiam » spiritu nihil vilius esse, quem utcumque expellere festinaveris, serò moriar, pudori patriæque » superstes. » Alexander, cognitâ causâ, Thracem jure cæsum pronuntiavit, neque sibi placere ingenuis mulieribus vim fieri: collaudatamque fœminam, cum omnibus qui cognatione ipsam attingerent, liberam esse jussit, & quò quisque vellet discedendi potestatem fecit. Pepercit & Pindari posteris, in honorem vatis, qui proavum regis Alexandrum carminibus suis inseruerat; ipsiusque domum cremari vetuit. Non enim præsentem tantum virtutem adamavit; verum etiam memoriam magnorum virorum reverentiâ, & progeniem illorum beneficiis prosecutus est.

Nam & postea cùm postremo prælio Darium

ſon honneur que ſa fortune, profita de l'avidité du barbare pour venger ſon injure ; elle le conduiſit vers un puits, dans lequel elle lui dit avoir jetté pluſieurs bijoux précieux. Cette bête avide ayant penché ſa tête & ſon corps pour tâcher de voir au fond du puits, Timoclée le ſaiſit par les pieds, & l'y précipita ; puis elle l'aſſomma de pierres, comme il tentoit en vain de remonter. Les cavaliers de ſa troupe la ſaiſirent, & la conduiſirent au roi, pour qu'il prononçât ſon ſupplice. Alexandre ayant demandé à cette femme qui elle étoit, & quel crime on lui reprochoit : « Je » ſuis la ſœur de Théagène, lui répondit-elle, » mort à la tête des Thébains, pour la liberté de » la Grèce. J'ai vengé mon injure, en tuant de » ma main celui qui m'a indignement outragée. Si » tu veux expier ſa mort par la mienne, ſache » qu'une honnête femme à qui on a ravi ſon » honneur, ne mépriſe rien tant que la vie ; je » ne mourrai jamais aſſez tôt, puiſque je ſurvis » à ma patrie & à ma gloire. » Alexandre, informé du fait, décida que le barbare avoit mérité la mort ; diſant qu'il n'approuvoit point qu'on fît violence aux femmes libres. Ayant beaucoup loué le noble courage de Timoclée, il lui rendit la liberté, à elle & à tous ſes parens, leur permettant de ſe retirer où ils voudroient. Il pardonna auſſi à la poſtérité de Pindare, en l'honneur de ce poëte, qui avoit chanté Alexandre ſon aïeul. Il défendit qu'on brûlât ſa maiſon ; car, non-ſeulement il aimoit les talens & la vertu de ſon ſiècle, mais encore il honora toujours la mémoire des grands hommes, & il répandit des bienfaits ſur leur poſtérité.

Dans la ſuite, lorſqu'il eut tout-à-fait vaincu Da-

rius, il envoya aux Crotoniates une partie de ſon butin, parce que, dans la guerre contre Xerxès, toutes les colonies Grecques déſeſpérant du ſalut général, les ſeuls Crotoniates avoient envoyé à Salamine une galère à trois rangs de rames, ſous la conduite de Phaylus. Il rendit des honneurs & fit des largeſſes aux Platéens, à cauſe que leurs ancêtres avoient donné de leurs terres aux Grecs qui avoient combattu contre Mardonius.

## CHAPITRE XIV.

PLUSIEURS prodiges avoient annoncé ce malheur aux Thébains. Trois mois avant qu'Alexandre vînt les aſſiéger, il avoit paru dans le temple de Cérès appellée *Theſmophore*, une toile d'araignée toute noire. La renommée diſoit qu'au temps de la bataille de Leuctres, où Thèbes avoit été élevée au comble de la proſpérité, on en avoit vu une tout-à-fait blanche. De plus, au moment de l'arrivée des Macédoniens, on trouva les ſtatues de la place publique en ſueur; on avoit entendu de triſtes mugiſſemens partis du lac Oncheſte, & la fontaine Dircé avoit jetté beaucoup de ſang. Tous ces préſages auroient pu intimider les Thébains, ſi leur orgueil ne les avoit plongés dans le précipice qui les attendoit : éblouis de la goire de leurs ancêtres, dont ils n'avoient ni les talens, ni les mœurs, ils osèrent ſe promettre la même fortune avec des moyens biens différens; ils hâtèrent leur ruine en oſant, avec dix mille hommes, attaquer une armée aguerrie & victorieuſe, com-

viciſſet, Crotoniatis prædæ partem miſit, quod Xerxis bello, cæteris Græcorum coloniis de Græcia deſperantibus, Phayllo duce triremem unam ad Salaminem miſiſſent: & Platæenſes honore doniſque affecit, quia majores eorum Græcis adverſus Mardonium præliantibus agrum ſuum dono dederant.

## CAPUT XIV.

HANC Thebanorum cladem multa oſtenta præceſſerunt. Tribus ante menſibus quam Alexander adveniſſet, in fano Cereris, quæ *Theſmophoros* appellatur, conſpecta eſt araneæ tela nigra; cùm circa tempus Leuctricæ pugnæ, quâ res Thebana ad ſummum felicitatis evecta fuit, candida comparuiſſet. Ad hæc ſub adventum Macedonum ſudantes in foro ſtatuæ, eque lacu apud Oncheſtum triſtis mugitus, & prodigioſo ſanguine fluens Dirce, terrere obſtinatos poterant, niſi deſtinatos ſorti ſuæ ſuperbia perdidiſſet. Quippe majorum gloriam intuentes, à quorum moribus longè receſſerant, & in diſparibus artibus eamdem ſibi fortunam polliciti, patriæ ruinam acceleraruntſ; cùm adverſus triginta peditum, tria equitum millia, eumque veteranum & toties victorem exercitum, paulo

plus decem armatorum millibus opponere non eſſent veriti.

Cæterùm Alexander, urbe captâ, ad conſilium ſociorum retulit, quomodo eâ utendum videretur. Erant inter eos Phocenſes, multique ex Bœotis, quibus antiquiſſimæ cum Thebanis diſcordiæ gravibus ſæpe damnis conſtiterant: neque dum Thebæ ſtarent, aut odiis ſuis ſatisfactum, aut ſecuritati proſpectum rebantur. Horum auctoritas valuit, ut muri atque ædificia diruerentur; ager arbitrio regis inter victores divideretur. Ita nobiliſſimam urbem, non hominum modo clariſſimorum, verum etiam Deorum natales aſſerentem ſibi, è media Græcia una dies eripuit; poſtquam octingentos ferè annos poſt oraculum de corvis, eoſdem incolas habuiſſet. Olim enim pulſis à gente Thracum atque Pelaſgorum Bœotis edita ſors fuerat, poſt quartam demum ætatem patrias ſedes recepturi, conſiderent interim, quo loco corvos albos conſpicati forent. Ita cùm ad Arnen Theſſaliæ oppidum veniſſent, corvis conſpectis, quos pueri gypſo illeverant, ibi ſubſtiterunt.

Diruta urbs eſt ad tibiæ cantum; quo modo ſexageſimum ante annum Athenas Lyſander deleverat. Templis tamen aliiſque ſacris ædificiis abſtineri juſſit Alexander, etiam ne quod per incuriam damnum iis daretur, ſollicitus. Præter inſitam in Deos venerationem recens religio permoverat: quia militum quoſdam Cabirorum fanum, quod

poſée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux, tous vétérans.

Alexandre, maître des murs de Thèbes, conſulta ſes alliés pour ſavoir ce qu'il en feroit. Les Phocéens & quelques peuples de Béotie avoient été de tout temps ennemis de cette république; ils en avoient reçu beaucoup de dommage, & ils penſoient qu'il n'y auroit pour eux ni ſatisfaction, ni ſécurité, ni paix, tant que le nom de Thèbes ſubſiſteroit. Leur crédit prévalut; il fut ordonné que les murs & les édifices ſeroient raſés, & que le territoire ſeroit partagé entre les vainqueurs, ſelon la volonté du roi. Ainſi, cet état illuſtre, qui ſe vantoit d'avoir produit, non-ſeulement de grands hommes, mais même des dieux, fut effacé de la Grèce, pour ainſi dire, en un ſeul jour, après y avoir fleuri pendant près de huit cents ans, depuis l'oracle des corbeaux. Une ancienne tradition avoit appris qu'une colonie de Béotiens, chaſſée par les Thraces & les Pélaſgiens, avoit reçu cette réponſe de l'oracle, qu'ils reverroient leur patrie après quatre âges; que cependant ils s'arrêtaſſent où ils rencontreroient des corbeaux blancs; &, qu'ayant trouvé en Theſſalie, près d'une ville appellée Arné, des corbeaux que des enfans avoient enduits de plâtre, il s'y étoient arrêtés.

Au reſte, la ville de Thèbes fut raſée au ſon des inſtrumens, comme Lyſander avoit fait raſer Athènes, ſoixante ans auparavant. Alexandre ordonna qu'on épargnât les temples & tous les édifices conſacrés aux dieux, & il prit beaucoup de ſoin pour qu'on n'enfreignît pas cet ordre: indépendamment de la vénération qu'il avoit dans le cœur pour les dieux, ſon reſpect pour les choſes

ſaintes étoit augmenté par un événement tout récent. Des ſoldats avoient voulu piller un temple des dieux Cabires, qui étoit hors de la ville : la foudre étoit tombée ſur eux, & le feu du ciel les avoit conſumés. On conſerva auſſi toutes les ſtatues conſacrées aux dieux & aux grands hommes, qui ornoient les places publiques. On a même écrit que pluſieurs Thébains avoient caché leur or dans les vêtemens de ces ſtatues, & qu'on retrouva toutes ces richeſſes vingt ans après, lorſque Caſſandre, fils d'Antipater, releva Thèbes. On croit que cette reſtauration fut moins le fruit de ſa compaſſion pour tant de familles errantes, que de la haine qui l'animoit contre la mémoire d'Alexandre ; mais, quoiqu'il eût rendu à cette ville l'enceinte de ſes murs, il ne put lui reſtituer ni ſes anciennes mœurs, ni ſa fortune paſſée. Thèbes ne ſe releva jamais ; elle éprouva au contraire de nouveaux malheurs dans la ſuite, de ſorte qu'à peine préſente-t-elle de nos jours l'idée d'une ville médiocre. On prétend qu'Alexandre ſe repentit depuis d'avoir détruit Thèbes, comme s'il eût arraché un œil à la Grèce. En effet, quand il eut tué Clitus, & que les Macédoniens lui eurent refuſé de pénétrer plus avant dans l'Inde, il attribua tous ces malheurs à la colère de Bacchus, qui le puniſſoit d'avoir détruit ſa patrie. Quelques-uns même, lorſqu'Alexandre périt par une ſuite d'intempérance, penſèrent que c'étoit encore par la vengeance de Bacchus.

Après tous ces actes de rigueur, Alexandre envoya chez les Athéniens demander les orateurs qui ne ceſſoient d'aigrir le peuple contre la Macédoine, leur déclarant que s'ils différoient de les ſacrifier, ils devoient attendre le même prix de leur obſtination.

ante urbem est, spoliare aggressos, subita tempestas fulminibus & flammâ cœlesti consumpserat. Relictæ sunt etiam effigies statuæque, Diis, vel hominibus virtute præcellentibus, per loca publica positæ. Proditumque est memoriæ, fuisse qui inter consternationem captæ direptæque urbis aurum in sinus aut amicula statuarum abdiderint; idque salvum repererint, cùm vigesimo post anno Cassander Antipatri filius Thebas instauraret. Quod quidem non tam misericordiâ in profugos feciſſe creditur, quam ut Alexandri, quem oderat, gloriam detrectaret. Quanquam autem veterem murorum ambitum urbi restituisset, neque mores antiquos, neque fortunam reddere potuit. Numquam postea resurrexit, ut convalesceret: sed multis subinde calamitatibus vexata, vix tenuis oppidi speciem ad memoriam nostram retinuit. Pœnituisse postea ferunt Alexandrum, quod excisis Thebis velut alterum Græciæ oculum eruisset. Utique postquam Cliti cædem, & Macedonum ignaviam, expeditionem in penitiores Indos pertinaciter recusantium, iram Liberi Patris interpretatus est, ob afflictam patriam ejusmodi pœnas repetentis. Et reperti sunt, qui ipsam regis mortem, non sine vindicta Bacchi, ab ebrietate & vino profectam crederent.

His ita perpetratis, Athenas misit, nuntiatum ut oratores, qui populum adversus Macedonas concitare non desinerent, traderentur; aut si illos amittere gravarentur, eadem contumaciæ præmia

expectarent, quorum exemplum in Thebanorum calamitate conſpicerent. Ibi cùm Phocion, cujus ob integritatem vitæ maxima ad populum auctoritas erat, non irritandum adoleſcentis victoriſque animum diceret, hortareturque eos, ad quos periculum maximè pertinebat, ut, Lei & Erechtei filias imitati, ſpiritum pro patriæ ſalute profundere ne dubitarent; Demoſthenes, qui nominatim petebatur, ſurrexit, docuitque falli Athenienſes, ſi paucorum deditione periculo defungi poſſe crederent: callidos Macedonas eos expoſcere, quorum vigilantiam atque virtutem maximè inviſam ſuſpectamque haberent. Amotis publicæ libertatis cuſtodibus, in ordam indefenſamque civitatem, tanquam lupos in oves canibus deſtitutas, impetum facturos eſſe.

Multa commiſerat in Macedonas Demoſthenes, ob quæ haud injuriâ nullum apud eos veniæ locum relictum arbitrabatur. Philippo occiſo auctor extiterat, ut Pauſaniæ ſacellum extrueretur; apud pulvinaria Deûm ſupplicationes haberentur (11); aliaque ob inſignem lætitiam decerni ſolita curarentur. Alexandrum aliàs puerum, aliàs prodigioſæ vecordiæ vocabulo *Margiten* appellaverat. Perſico auro corruptus, omnium ferè bellorum, quæ contra Alexandrum patremque ejus Philippum Græci depugnaverunt, fax atque concitor fuerat. Attalum, quo graviorem adverſarium non habuerat Alexan-

(11) *Supplicationes ad pulvinaria*, étoient des cérémonies qu'on n'ordonnoit que dans les plus grandes réjouiſſances: elles conſiſtoient

que les Thébains avoient reçu. Lorſque ce fut à Phocion à parler, (il avoit beaucoup de crédit ſur le peuple, à cauſe de la pureté de ſa vie), il dit aux Athéniens qu'il falloit ſe garder d'irriter encore un jeune roi victorieux & bouillant; qu'il exhortoit ceux des citoyens qui couroient le plus de dangers, à imiter les filles de Lée & d'Erecthée, qui avoient verſé tout leur ſang pour ſauver leur patrie. Mais Démoſthène, qu'Alexandre demandoit nommément, ſe leva, diſant que les Athéniens ſe trompoient, s'ils oſoient eſpérer de ſauver la patrie en ſacrifiant quelques-uns des leurs; que les adroits Macédoniens ne leur demandoient de telles victimes, que parce qu'ils en connoiſſoient les lumières, la vigilance & le courage; que, lorſque les Athéniens ſeroient dépourvus des gardiens de leur liberté, les ennemis tomberoient ſur cet état, devenu orphelin & ſans défenſe, comme les loups ſur des brebis privées de leurs chiens.

Démoſthène avoit fait aſſez contre les Macédoniens, pour ne devoir compter ſur aucun pardon. Après la mort de Philippe; il avoit perſuadé d'élever une chapelle à Pauſanias ſon aſſaſſin, d'ordonner des prières publiques, & de faire toutes les cérémonies qu'on n'employoit jamais que dans les plus grandes réjouiſſances. Il avoit appellé publiquement Alexandre, tantôt enfant, tantôt *Margite*, ce qui ſignifioit ſans cœur. Corrompu par l'or des Perſes, il avoit ſuſcité toutes les guerres entrepriſes par les Grecs, ſoit contre Alexandre, ſoit contre ſon père Philippe; il avoit engagé Attale, le plus dangereux ennemi d'Alexandre, à ſe déclarer

à faire des ſacrifices aux Dieux; leurs ſtatues étoient couchées ſur des couſſins.

ouvertement contre lui, promettant à ce rebelle l'alliance d'Athènes. Les Athéniens avoient fait une ſanglante injure à la mémoire de Philippe, en renverſant ſes ſtatues & en employant la matière à des uſages honteux, & mille autres encore, auxquelles ſe livre une populace effrénée, incapable de toute prévoyance, lorſqu'elle eſt excitée par quelque malintentionné. Aucun outrage n'irrita autant Alexandre, que l'humanité des Athéniens envers ceux des Thébains qui étoient échappés des ruines de leur patrie : non-ſeulement ils les reçurent contre ſa défenſe expreſſe, mais même ils indiquèrent un deuil public, & ils interrompirent en conſéquence la ſolemnité des myſtères qu'ils célébroient chaque année en l'honneur de Bacchus. Mais dans le cœur d'Alexandre, l'ardeur de combattre les Perſes l'emporta ſur ſon reſſentiment, & lui fit oublier les injures des Grecs. Ainſi, lorſque Demades, Athénien qui avoit été agréable à Philippe, vint préſenter à Alexandre les humbles prières de ſa patrie, ce prince pardonna, à la condition que Charidème ſeul ſeroit envoyé en exil; il laiſſa parmi eux Démoſthène, Lycurgue, & ceux qu'il avoit d'abord demandés. Charidème paſſa chez les Perſes, où il leur fut très-utile, juſqu'à ce que Darius, irrité de ſes diſcours trop libres, le fit mourir. Quelques autres Athéniens, aſſez conſidérables, quittèrent leur patrie par averſion pour Alexandre, ſe tournèrent vers ſon ennemi, & ne donnèrent pas peu d'affaires aux Macédoniens.

Après tant de grandes choſes, ſi promptement exécutées, il n'y eut plus un Grec qui ſe confiât ſur ſes forces, depuis que les Thébains, ſi redoutables & ſi fameux par leurs armures peſantes,

der, Athenienſium ſocietatem pollicitus, ad bellum regi palam inferendum exſtimulaverat. Neque civitas Athenienſium mediocriter deliquerat, detractis Philippi ſtatuis, earumque materiâ in fœdos uſus conversâ : aliiſque admiſſis, quæ vulgus imperitum & mobile, nullâ futuri curâ, ex arbitrio ſuaſuque paucorum animosè perpetrat. Sed nihil ex iis, quæ præfractè & contumaciter fecerant, æque commovit regem, quam in Thebanos humanitas, quos inter patriæ ruinam elapſos, contra ipſius edictum receperant; tantum ob eorum vicem doloris præ ſe ferentes, ut etiam myſteriorum ſolemnia, quæ in honorem Liberi Patris præcipuâ religione quotannis celebrant, ob publicam mœſtitiam intermitterent. Verum cupidine belli Perſici condonare Græcis injurias ſuas, quam exequi malebat. Igitur cùm Demades, qui Philippo quoque gratus acceptuſque fuerat, preces civitatis ad eum detuliſſet, Athenienſibus indulſit; ut Demoſthene Lycurgoque, & aliis quos depopoſcerat retentis, unum Charidemum in exilium mitterent. Ille ad Perſas ſe contulit; magnoque ipſis uſui fuit, donec ob libertatem linguæ Darii juſſu interfectus eſt. Alii quoque non poſtremi nominis viri, odio regis urbe deſertâ, ad hoſtes illius profecti, multum negotii Macedonibus exhibuerunt.

Poſt eum rerum impetum curſumque, nemo ſupererat in Græcia, qui aut viribus ſuis poſt The-

banos (quorum gravis armatura celebris olim fuerat), aut occupatâ Leucadiâ, munimentis confideret. Namque Leucadios ſitu oppidi, & proviſo in longam obſidionem commeatu feroces, fame domuit; cùm, expugnatis quæ circa erant caſtellis, homines Leucadiam abire paſſus, adauctâ per ſingulos dies multitudine, omnem eorum penum exhauſiſſet.

Igitur ex Peloponneſo quoque legationes venerunt, gratulatum, quod confectis ex animi ſententia barbaricis bellis, etiam Græcorum quorumdam inſolentiam & temeritatem caſtigaſſet. Arcades, qui Thebanis auxilio futuri ſe commoverant, duces, quorum inſtinctu ad eum furorem prolapſi eſſent, capitis ſe condemnaviſſe exponebant. Elei exulibus ſuis reditum conceſſiſſe, non ob aliud, niſi quod Alexandro caros accepiſſent. Et Ætoli excuſaverunt, quod in tantis Græciæ turbis, ipſorum quoque gens novorum conſiliorum expers non fuiſſet. Megarenſes novi generis honore riſum regi, quique circa eum erant, commoverant, referentes ob ſtudium & beneficia Alexandri in Græcos, Megarenſis populi ſcito civitatem illi decretam eſſe: donec intellecto nemini ad eum diem, excepto Hercule, id honoris habitum, lætus accepit. Cæteris reſpondit, nihil ſibi quiete & incolumitate Græciæ antiquius eſſe; modo in poſterum novis rebus abſtinerent: præteritorum

avoient été vaincus : il n'y avoit pas une ville qui ſe fiât ſur ſes retranchemens, depuis que Leucade avoit été priſe ; car les Leucadiens, qui croyoient leur ville imprenable, avoient cédé à la faim, après avoir épuiſé l'amas de vivres qu'ils y avoient raſſemblé pour ſoutenir un long ſiège. Alexandre prit avec facilité toutes les places voiſines, & ſouffrit qu'habitans & ſoldats ſe retiraſſent à Leucade. La multitude, qui augmentoit de jour en jour dans cette place, conſomma bientôt tous les vivres, & força les Leucadiens de ſe rendre.

Alors les députés du Peloponnèſe vinrent féliciter Alexandre de ce qu'après avoir, ſelon leur deſir, ſubjugué les barbares, il avoit auſſi puni l'inſolence de quelques Grecs. Les Arcadiens, qui s'étoient d'abord déclarés pour les Thébains, vinrent ſe vanter d'avoir mis à mort leurs chefs, moteurs de cette démarche inſenſée. Les Eléens ſe firent un mérite auſſi d'avoir rappellé leurs exilés, par la ſeule raiſon qu'ils étoient, diſoit-on, agréables à Alexandre. Les Étoliens firent des excuſes de ce qu'au milieu de tous les troubles de la Grèce, leur nation n'avoit point été exempte de quelques révolutions. Les Mégariens vinrent apprendre à Alexandre que leur ville lui avoit déféré le droit & les honneurs de citoyen, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à toute la Grèce, & de ſon attachement pour elle. Cet honneur d'un nouveau genre fit d'abord rire le roi & tous ſes courtiſans ; mais, ayant appris qu'il n'avoit été décerné qu'au ſeul Hercule, avant lui, il le reçut avec joie. Il répondit à tous, que rien ne lui ſeroit plus cher que le repos & la proſpérité de la Grèce, pourvu qu'on s'abſtînt à l'avenir de toute nouveauté ; qu'il vouloit bien oublier le paſſé :

mais, comme il ſe défioit ſur-tout des Spartiates, il rétablit à Messène les fils de Philias, qui en avoient été chaſſés : il donna à Chéron Pellène, ville appartenante aux Achéens ; & il envoya dans Sicyone & dans les autres villes du Peloponnèſe, des gens dévoués à lui pour éclairer la conduite des Spartiates. Il ne lui fallut que quelques mois pour achever de ſi grandes choſes : il termina une guerre ſi importante, & contre tant de peuples à-la-fois, en moins de temps qu'un autre prince n'en auroit employé à la préparer. Alexandre devoit tous ces ſuccès à ſon extrême activité. Quelqu'un lui demandant par quel moyen il avoit ſitôt ſoumis la Grèce? *En ne perdant pas un moment*, répondit-il.

veniam facilè concedere. Verùm Spartanis maximè diffiſus, Philiadæ liberos Meſſenem, unde pulſi fuerant, reſtituit: Pellenen Achæorum Chæroni tradidit: Sicyonem, aliaque Peloponneſi oppida per clientes ſuos habuit, qui conſilia Lacedæmoniorum, ex propinquo ſpecularentur, tot tantiſque rebus perficiendis pauci menſes ſuffecerunt; intra quos tam grave atque multiplex bellum leviore negotio confecit, quam alius paraviſſet. Ipſe quidem eam victoriam celeritati ſe debere confeſſus, interroganti, quonam maxime modo Græciam ſubegiſſet? *Nihil cunctando*, reſpondit.

# LIBER SECUNDUS.

## CAPUT PRIMUM.

PERSARUM eâ tempeſtate Darius rex erat, paulo ante Philippi necem evectus in id faſtigium à Bagoa ſpadone; qui Ocho rege, & deinde filio ejus Arſe, cum tota eorum domo extinctis, imperium, quod ſibi vindicare non poterat, ſui beneficii fecit, perennem ſibi gratiam pollicitus apud eum, quem tanto munere devinxiſſet. Nec tamen indignus eâ fortunâ Darius apud populares habebatur, nam etiam à gente regia non alienus erat. Quippe Oſtanes Ochi patruus Arſanen genuerat, Arſanes Codmannum. Sic enim vocabatur, dum privatus eſſet; ſed in Cyri ſolium collocatus, more quodam Perſarum, ejurato veteri nomine, Darius appellari voluit. Bello quoque ſpectatus, cæſo ex provocatione hoſte, cùm adverſus Caduſios bellum gereret Ochus, magnam virtutis opinionem pepererat.

Hic à conditore regni Cyro decimus imperio Perſarum præfuit. Nam Ochus Artaxerxem patrem; ille Darium exceperat. Huic Artaxerxes regnum reliquit, Xerxis filius. Xerxes Dario patri ſucceſſit; qui Hyſtaſpe genitus, poſt extinctum in Cambyſe Cyri ſanguinem, illuſtri ſeptem Per-

# LIVRE SECOND.

## CHAPITRE PREMIER.

Le prince qui pour lors régnoit en Perſe, ſe nommoit Darius; il avoit été placé ſur ce trône un peu avant que Philippe mourût, par l'eunuque Bagoas. Après la mort du roi Ochus, de ſon fils Arsès & de toute la famille royale, l'eunuque fit tomber à Darius le ſceptre qu'il ne pouvoit pas garder pour lui-même, eſpérant jouir d'une faveur conſtante, ſous un monarque qu'il ſe ſeroit attaché par un ſi grand bienfait. Darius ne parut point à ſes ſujets indigne d'une ſi grande fortune : il tenoit d'aſſez près à la couronne; car Oſtane, oncle paternel d'Ochus, étoit père d'Arſane, & Arſane l'étoit de Codman. Ainſi ſe nommoit Darius, avant d'être roi. Parvenu au trône de Cyrus, ſelon l'uſage des Perſes, il avoit quitté ſon nom pour en prendre un autre. Il étoit déja fameux par un combat ſingulier, dans lequel il vainquit l'ennemi qui l'avoit provoqué, lorſqu'Ochus faiſoit la guerre aux Caduſiens.

Darius ſe trouvoit le dixième ſouverain de la Perſe, depuis Cyrus, qui avoit fondé cet empire. Ochus avoit ſuccédé à Artaxerce ſon père; Artaxerce à un Darius, auquel un autre Artaxerce, fils de Xerxès, avoit laiſſé la couronne. Xerxès avoit ſuccédé à un autre Darius ſon père, lequel Darius étoit fils d'Hyſtaſpe, qui, après que la race de Cyrus eut été éteinte dans la perſonne de ſon

fils Cambyſe, avoit arraché le ſceptre aux Mages(1), par le ſecours de ſept illuſtres Perſes réunis. Pendant deux cents trente ans que ces rois avoient occupé le trône de Perſe, cet empire s'étoit accru par d'incroyables ſuccès. Les commencemens furent laborieux. D'abord cette nation, qui ne connoiſſoit pas la molleſſe, combattit vaillamment pour ſa liberté, pour ſa gloire, & même pour s'enrichir. Depuis, ces richeſſes, devenues le prix de leur vertu, firent oublier aux Perſes cette vertu qui les leur avoient méritées. Ils vécurent long-temps à l'abri de la réputation que leurs pères s'étoient acquiſe, ſe fiant moins à leurs forces qu'à l'or, qui en effet les ſervoit mieux contre les Grecs, que leurs armes. Mais enfin cette reſſource fut impuiſſante contre Alexandre; & tous ſecours étrangers leur manquant, ils ne purent plus en eſpérer que d'eux-mêmes. Ces hommes efféminés, enervés par les délices, ne ſoutinrent pas le choc de leur fortune qui s'écrouloit. L'indigence aiguiſe l'induſtrie; l'abondance, au contraire, mène au luxe, & le luxe engourdit l'ame.

A la nouvelle de la mort de Philippe, les Perſes, que ſes ſuccès & les apprêts faits contre eux avoient effrayés, ſe crurent à l'abri de tout danger. D'abord il méprisèrent la jeuneſſe d'Alexandre, comptant qu'il ſe croiroit trop heureux ſi on le laiſſoit tranquille à Pella. Mais, lorſqu'ils reçurent coup ſur coup les nouvelles de ſes entrepriſes & de ſes victoires, il commencèrent à craindre celui qu'ils avoient pris d'abord pour un enfant, & ils firent avec grand appareil des préparatifs pour une guerre longue & ſanglante. Comme ils avoient appris dans différens combats combien

(1) Les Mages s'étoient emparés du ſceptre après la mort de

ſarum conſpiratione, imperium Magis extorſit. Sub his regibus per ducentos & triginta fermè annos res Perſarum mirâ felicitate floruit : acribus initiis, dum rudis ad voluptates natio pro libertate, gloriaque, & opibus animosè dimicabat. Procedente tempore, poſtquam præmia virtutis adepti videbantur, ipſam poſthabuêre; non tam ſuis viribus tuti, quam famâ potentiæ à majoribus partæ, uſuque divitiarum, quibus haud paulo felicius contra Græcos, quam armis decertavêre. Ad poſtremum itaque, cùm adverſus Alexandri vim auro parum proficeretur, omnique externâ ope abſcedente ſibimet ipſis innitendum eſſet; animi deliciis & mollitie fracti effeminatique fortunæ ruentis impetum non ſuſtinuèrunt. Quippe induſtriam egeſtas acuit; affluentiam rerum luxus & inertia ſequitur.

Igitur audito fine Philippi, cujus fortunâ & apparatibus exterriti fuerant, metu ſoluti, Alexandri adoleſcentiam deſpiciebant; contentum fore arbitrati, ſi ſecuro Pellæ obambulare liceret. Verum cùm de bellis ipſius victoriiſque alia ſuper alia nuntiarentur; contemptum hactenus juvenem impenſius formidantes, ſummâ curâ, ut in bellum atrox atque diuturnum, auxilia comparabant. Et quoniam ſuperiorum præliorum experimentis im-

Cambyſe : l'un d'eux, nommé *Smerdis*, régnoit lorſque Darius, fils d'Hyſtaſpe, fut élu.

parem Asiaticum militem Europæo didicerant, missis in Græciam conquisitoribus, ad quinquaginta millia egregiæ juventutis mercede conduxerunt. His copiis Memnon Rhodius prætor datus est; qui multis ante bellis fidem virtutemque suam Persis abundè probaverat. Is ad occupandam Cyzicum missus, citatis itineribus, per Phrygiam, quâ Troadi committitur, ad Idam montem pervenit, ipso nomine naturam situs sui præferentem. Nam condensa arboribus loca *Idas* antiqui dixêre. Exurgit iste celsiore cacumine, quam cæteri ad Hellespontum montes. In medio specum habet religioso horrore famam in fabulis nactum, ut ibi Dearum formas arbiter Trojanus spectasse prædicetur, cùm, imperio patris expositus, in Ida monte adolevisset. Eadem Idæorum Dactylorum patria esse fertur, qui primi, Magnâ Matre docente, ambiguum ferri usum, neque minus utile necessitatis laborisque solatium, quam acerrimum furoris instrumentum, invexerint vitæ.

Illud etiam admiratione dignum proditur, quod circa canis exortum, ventis depressiora turbantibus in summo Idæi jugi cacumine quietus aër est: quodque multâ adhuc nocte terris incubante, solem aiunt conspici, non globi figurâ, sed in ampliſſimam latitudinem sparsum, & velut diversis ignium agminibus utrumque montis latus amplexum, coire paulatim, & propinquante jam luce jugero paulo majus spatium implere, pauloque post in solitum orbem collectum destinatum iter

les ſoldats d'Europe étoient redoutables aux Aſiatiques, ils envoyèrent lever à prix d'or dans toute la Grèce cinquante mille hommes, à la tête deſquels ils mirent un Rhodien nommé Memnon, qui avoit déja donné aux Perſes, dans pluſieurs guerres, des preuves de ſon courage & de ſa fidélité; il fut envoyé pour s'emparer de Cyzique. Marchant à grandes journées à travers la Phrygie, juſqu'au lieu qui la joint à la Troade, il parvint au mont *Ida*. Le nom de ce lieu indique qu'il eſt couvert d'arbres, car les anciens nommoient toutes les forêts *Ida*. Cette montagne s'élève plus haut que toutes celles qui bordent l'Helleſpont. Là, eſt une célèbre caverne, en grande vénération dans l'antiquité fabuleuſe, où l'on dit que le prince Troyen (2) qui avoit été expoſé ſur le mont *Ida* par ordre de ſon père, & qui y avoit été élevé, jugea de la beauté des trois déeſſes (3). Le mont *Ida* fut auſſi la patrie de ces Dactyles Idéens, qui, les premiers, furent inſtruits par Cybèle à employer le fer, non moins utile pour les travaux de l'homme & pour les néceſſités de la vie, que pour les combats & la deſtruction.

On rapporte encore du mont Ida un phénomène très-extraordinaire; qu'aux approches de la canicule, les vents excitent beaucoup de tempêtes dans la vallée, & que l'air eſt très-calme au ſommet de la montagne. De plus, lorſque les ténèbres de la nuit enveloppent encore la terre, on voit ſur ce ſommet le ſoleil, non pas formé en globe, mais préſentant une large étendue, & ſe diviſant en pluſieurs maſſes de feu, embraſſer les deux flancs de la montagne; puis ſe rap-

(2) Pâris.

(3) Junon, Minerve & Vénus.

procher peu à peu, à meſure qu'il s'élève; remplir à peu près l'eſpace d'un arpent; enfin, reprendre ſa forme de globe, & continuer ſon cours. Je crois qu'au lever du ſoleil, cet aſtre, paroiſſant au milieu des airs comprimés par le froid de la nuit, & qui ne ſont encore agités par aucun ſouffle, préſente d'abord l'apparence trompeuſe d'une ſurface plane qui s'étend au loin, juſqu'à ce que la chaleur des rayons ait raréfié l'air, & laiſſe appercevoir le ſoleil dans ſon état naturel. En effet, les rayons pénètrent aiſément un air ſubtil; mais, quand il eſt reſſerré par le froid, il arrête leur action, les répercute comme dans un miroir, & diſperſe leur éclat.

Les campagnes de Cyzique s'étendent du pied du mont Ida, juſqu'à la Propontide : la ville eſt ſituée dans une île médiocre qui tient au continent par deux ponts qu'Alexandre fit conſtruire depuis. Au temps de l'expédition de Memnon, on n'y parvenoit qu'avec des vaiſſeaux. Le général ſurprit les Cyzicéniens; il fit beaucoup de butin dans toute la campagne; mais il ne put s'emparer de la ville, qui fut vaillamment défendue. Cependant les généraux d'Alexandre ne demeuroient pas dans l'inaction. Parménion prit la ville de Grynne en Eolie, fit tous les habitans captifs; &, ayant paſſé le fleuve Caïque, il aſſiégea Pitanne, ville opulente & remarquable par ſes deux ports, propres à recevoir des troupes d'Europe. Mais l'arrivée de Memnon le força bientôt de lever ce ſiège. Calas étoit deſcendu dans la Troade avec peu de Macédoniens & quelques troupes mercenaires : il livra bataille aux Perſes; mais, obligé de céder au nombre, il ſe retira à Rhétée.

percurrere. Credo per aërem nocturno gelu adſtrictum, nulliſque ventorum flatibus disjectum, ſolis orientis, adhuc imperfectâ imagine latè ſparſâ, fallax oculis miraculum apparere; donec eo paulatim vi caloris abſumpto diſſipatoque, liber ad ipſum ſideris orbem aſpectus permittatur. Nam ſereno liquidoque cœlo radii tranſmittuntur: ubi coactus aër eſt, ſiſtit exceptos, & tanquam in ſpeculum incidentes cum incremento ſplendoris diffundit.

Sub Idæ radicibus Cyzicenus ager in Propontidem excurrit: ipſum oppidum in mediocri inſula ſitum gemino ponte continenti adnectitur. Sed id opus paulo poſt Alexander molitus eſt: ſub Memnonis expeditionem navibus commeabatur. Qui cùm Cyzicenos improviſo impetu nequidquam terruiſſet, muros gnaviter tuentibus oppidanis, eorum regionem hoſtiliter populatus, magnam inde prædam coëgit. Nec à Macedonum ducibus ceſſabatur: Parmenio Grynium Æolidis oppidum expugnat, incolas ſervituti addicit. Deinde Caicum amnem tranſgreſſus, Pitanen adoritur, urbem opulentam, & duplici portu accipiendis ab Europa copiis opportunam. Sed propero adventu Memnonis ſtatim ſoluta obſidio eſt. Calas deinde, qui cum modicis Macedonum atque mercenariorum copiis in Troade res gerebat, cum Perſis prælio certavit: & impar hoſtium multitudini in Rhœteum ſe recepit.

## CAPUT II.

INTEREA Alexander, conſtitutis in Græcia rebus, in Macedoniam reverſus, quæ tantam belli molem aggreſſuro cavenda vel adminiſtranda eſſent, cum amicis deliberabat. Antipater ac Parmenio ætate & dignitate præcipui obteſtabantur, ne in uno corpore totius imperii ſalutem fortunæ inſidiis exponeret: quin prius operam daret liberis; & incolumitate patriæ firmatâ, ita demum de incremento ejus cogitaret. Quippe præter Alexandrum nemo ex Philippi ſanguine dignus imperio ſupererat, Cleopatræ ſobole per Olympiadem interceptâ: Aridæus ſordibus materni generis, & turbata mente Macedoniam dedecere putabatur. Verum ille quietis impatiens, nihil niſi bellum, & ex victoria gloriam aſſiduâ cogitatione volvebat.

» Igitur, vos quidem, inquit, ut probos & » amantes patriæ viros decet, de commodis ad» verſiſque illius haud ſine cauſa ſolliciti eſtis. » Arduum enim, quis neget? opus ordimur, » quod ſemel temerè cœptum, ſi eventus arguat, » ſera pœnitentia nequaquam emendaverit. Nam » antequam vela ſolvamus, navigare velimus an » quieſcere, noſtra conſultatio eſt: cùm ventis » fluctibuſque nos crediderimus, in ipſorum arbi» trio omnis noſter curſus erit. Itaque non moleſtè

## CHAPITRE II.

PENDANT tous ces mouvemens, Alexandre avoit terminé les affaires de la Grèce ; il revint dans la Macédoine pour y délibérer avec ceux en qui il avoit mis ſa confiance, ſur ce qu'il falloit faire, & ſur ce qu'il falloit éviter, au moment d'entreprendre une guerre ſi importante. Antipater & Parménion, les plus avancés en âge & les plus éminens en dignité, conjurèrent le roi de ne pas expoſer ſur une ſeule tête le ſalut de tout l'empire au caprice du ſort, lui ajoutant qu'il devoit des princes à la patrie, & qu'il falloit aſſurer la tranquillité de l'état, avant de penſer à l'agrandir. En effet, après Alexandre, perſonne du ſang de Philippe n'étoit digne de l'empire. Olympias avoit exterminé la poſtérité de Cléopâtre ; & Aridée paroiſſoit indigne de régner ſur les Macédoniens, tant par l'infamie de ſa mère (4), que par la foibleſſe de ſon eſprit. Mais Alexandre étoit incapable de ſupporter le repos ; il ne voyoit que la guerre, & ne reſpiroit que la gloire.

» Je ne ſuis point étonné, leur dit-il, que pleins » de droiture & de l'amour de la patrie, vous ſoyez » inquiets de ſon ſort. Rien, en effet, de plus dif- » ficile que ce que nous allons entreprendre : ſi » l'événement nous condamne, il ſera trop tard » pour nous repentir. Il faut donc, avant de met- » tre à la voile, examiner murement ſi l'on doit » naviger. Quand nous ſerons abandonnés aux

(4) Aridée étoit fils de Philippe, & d'Arinna, danſeuſe de Lariſſe.

» vents & aux flots, notre ſort dépendra d'eux. » Ainſi, je ne vous blâme pas de m'avoir montré » une opinion différente de la mienne. Je loue, » au contraire, votre droiture; je vous exhorte » à vous comporter conſtamment d'après les mê- » mes principes, dans toutes les occaſions qui » ſuivront celle-ci. Ceux qui ſont dignes de con- » ſeiller les rois, ne cherchent pas tant à leur » plaire qu'à les ſervir; & celui qui donne un avis » que lui-même n'embraſſeroit pas, trompe le » prince qui le conſulte, au lieu de l'éclairer: mais » il faut que vous ſachiez quel motif me déter- » mine, & pourquoi je penſe que rien ne me » convient moins que le retardement.

» J'ai ſoumis tous les peuples barbares qui en- » vironnent la Macédoine; j'ai calmé les troubles » de la Grèce: laiſſerai-je mon armée, ſi belle & » ſi floriſſante, ſe détruire par l'inaction & par » l'oiſiveté? Ne vaut-il pas mieux offrir à mes » ſoldats, pour objet & pour récompenſe de leurs » travaux, l'opulente Aſie, dont mon père leur » a fait ſi long-temps eſpérer la conquête? Depuis » près de trois ans ils ſoupirent, ſous moi, après » les dépouilles des Perſes. La domination de » Darius eſt encore bien nouvelle. Le meurtre de » Bagoas, qui avoit placé ce prince ſur le trône » qu'il occupe, le fait ſoupçonner d'ingratitude » & de cruauté. Il n'en faut pas davantage pour » détacher les meilleurs ſujets de leur roi, pour » arrêter leur obéiſſance, quelquefois même pour les » exciter à la révolte. Donnerons-nous à Darius » le temps de s'affermir, afin que, lorſqu'il aura » pacifié ſes états, il vienne, avec toutes ſes » forces, attaquer le nôtre? La célérité a de » grands avantages: les ſaiſirons-nous, ou les laiſ-

» fero veſtram opinionem à ſententia mea diſſi-
» dere; quin potius ſimplicitatem laudo, voſque
» precor, ut in iis etiam de quibus porro refe-
» retur, eodem inſtituto utamini. Amici regum,
» ſi qui eo nomine digni ſunt, non tam gratiam
» eorum, quam utilitatem atque decus in conſilio
» habent. Qui aliter fieri cenſet, quam ipſe facturus
» erat, non inſtruit conſultorem, ſed decipit. Cæ-
» terùm ut & vobis conſilii mei ratio pateat, certum
» habeo nihil minus convenire rebus meis, quam
» dilationem.

» Omni quæ circa Macedoniam colit barbarie
» pacatâ, extinctiſque Græcorum motibus, for-
» tiſſimum florentiſſimumque exercitum otio &
» deſidiâ dilabi patimur: an potius in opulentiſ-
» ſimas Aſiæ regiones inducimus, olim poſſeſſio-
» nem ejus ſpe complexum, & præmia laborum,
» quos diu ſub patre meo, deinde nobis impe-
» rantibus tertium jam annum exhauſit, ex Perſa-
» rum ſpoliis expetentem? Novum adhuc impe-
» rium Darii eſt, & interfecto Bagoâ, cujus be-
» neficio regnat, crudelitatis & ingratitudinis ſuſ-
» picionem apud ſuos incurrit: quæ res optimos
» eorum qui parent, odio adverſus imperantes
» implent, & ad obſequia ſegniores, aut etiam
» præfractos reddunt. Numquid ſedebimus, dum
» auctoritas ejus confirmetur; & rebus domi per
» otium compoſitis, ultro bellum in Macedoniam
» transferat? Multa celeritatis præmia ſunt, quæ

» nobis ceſſantibus ad hoſtem pertinebunt. Mag-
» num in ejuſmodi negotiis momentum poſt ſe
» trahit prima animorum inclinatio : at illa ſemper
» occupanti parata eſt. Quippe nemo cunctanter
» appetit fortioris gratiam; porro fortior habetur,
» qui infert bellum, quam qui excipit.

» Quanto autem exiſtimationis noſtræ periculo
» fallemus ſpem eorum, qui adoleſcentibus nobis
» eum honorem deferendum judicaverunt, quem
» maximus imperator, pater meus, poſt tot virtutis
» experimenta paulo ante obitum obtinuit? Non
» enim ideo Græcorum concilium imperium nobis
» decrevit, ut in Macedonia deſides, & ignavis vo-
» luptatibus addicti, injurias olim & nuper græco
» nomini illatas negligeremus; ſed ut eorum, quæ
» per ſummam ſuperbiam improbè & petulanter
» in nos commiſerunt, pœnas penderent. Quid di-
» cam de iis Græcorum nationibus, quas latè per
» Aſiam diffuſas impotentium barbarorum intole-
» randa ſervitus premit? Equidem quibus nuper
» precibus, quibuſque argumentis cauſam eorum
» Delius Epheſius egerit, cùm ipſi memineritis,
» non repetam. Id ſane conſtat, eos omnes, ut
» primum ſigna noſtra conſpexerint, protinus ad
» nos eſſe tranſituros, & pro liberatoribus aſſertori-
» buſque ſuis adverſus graves iniquoſque dominos
» quodlibet periculum impigrè ſuſcepturos. Quam-
» quam, quid noſtri pariter hoſtiumque obliti au-
» xilia circumſpicimus adverſus gentes, quas etiam

» ſerons-nous à l'ennemi ? Le préjugé favorable » eſt d'une grande importance dans les affaires » de cette nature. On eſt sûr de l'obtenir, quand » on montre de l'activité. Tout le monde deſire la » faveur du plus fort ; & on n'acquiert la réputa- » tion de ſupériorité, qu'en portant la guerre chez » l'ennemi, & non pas en l'attendant chez ſoi.

» Combien mon inaction n'étonneroit-elle pas » tous ceux qui m'ont déja déféré, à moi jeune » prince, le nom & les honneurs que mon père, » le plus grand général de ſon temps, n'a obtenus » que peu avant ſa mort, après les plus glorieuſes » épreuves ? Non, ce n'eſt pas pour languir au » fond de la Macédoine, dans la molleſſe & dans » les plaiſirs ; ce n'eſt pas pour oublier les an- » ciennes & les nouvelles inſultes faites au nom » grec, que l'aſſemblée des Grecs m'a décerné » le commandement général, mais pour que je » puniſſe ceux dont l'injuſtice & l'orgueil nous » ont fait tant d'injures. Que dirai-je des colonies » Grecques, répandues dans les différens cantons » de l'Aſie, & qui languiſſent dans les fers de » ces foibles tyrans ? Je ne vous rappellerai pas » les inſtantes prières que Délius, Ephéſien, nous » adreſſa pour eux, & de quelles fortes raiſons » il ſut les appuyer. Tout cela vous eſt préſent » comme à moi. Peut-on douter qu'auſſitôt que » ces opprimés verront nos drapeaux, ils n'y ac- » courent avec empreſſement, s'expoſant à tous » les dangers pour leurs protecteurs & leurs li- » bérateurs, contre des maîtres cruels & in- » juſtes ? Mais pourquoi, oubliant ce que nous » ſommes & ce que ſont nos ennemis, nous oc- » cupons-nous de ſecours étrangers, contre une » nation qu'il ſeroit preſque honteux de vaincre,

» ſi notre victoire étoit trop lente? Du temps de » nos pères, une poignée de Lacédémoniens ſe » préſenta en Aſie; des armées nombreuſes ne » furent pas les arrêter. Les Aſiatiques ſouffrirent » toute eſpèce de ravage dans la Phrygie, dans » la Lydie, dans la Paphlagonie; & quand ils vou- » lurent s'y oppoſer, ils ne firent que s'offrir au » carnage, juſqu'à ce qu'Agéſilas, rappellé par » les ſiens à cauſe des troubles qui affligeoient la » Grèce, donna enfin le temps de reſpirer à ces » hommes pénétrés d'effroi, & incapables d'une » réſolution. Peu d'années avant cette expédi- » tion, dix mille Grecs, ſans chefs & ſans vivres, » ont ſu ſe faire jour, avec leurs épées, des ex- » trémités de la Perſe à travers tant de nations » barbares, & ſont rentrés dans leur pays. Ils » étoient pourſuivis par la nombreuſe armée que » le roi de Perſe venoit d'oppoſer à ſon frère Cyrus, » qui lui avoit envain diſputé le trône. Toutes les » fois que les Grecs furent attaqués par ces vain- » queurs, ils les taillèrent en pièces, & les con- » traignirent à fuir.

» Mes amis, nous avons vaincu & ſoumis la » Grèce entiere. Tous les braves Grecs qui ne » ſont pas tombés ſous nos coups, ſont mainte- » nant nos compagnons, & ſervent dans notre » armée. Craindrons-nous ces foibles Aſiatiques, » qu'un petit nombre de ceux que nous avons » vaincus, ont défaits ſi honteuſement? »

Par ces raiſons, & par d'autres qu'Alexandre ſut ajouter, il toucha tellement ceux qui l'entendirent, que tous embraſsèrent ſon avis, & que Parménion lui-même, qui avoit voulu qu'on différât la guerre, fut le premier à preſſer Alexandre de la commencer. Ainſi, on ne ſongea

» paulo lentius viciſſe, à pudore quam gloriâ pro-
» pius abfuerit? Patrum ævo in Aſiam profectis
» Lacedæmoniorum paucis ingentes hoſtium exer-
» citus fruſtrà reſtiterunt: Phrygiam, Lydiam,
» Paphlagoniam, agi ferrique paſſi; aut quoties
» vetare voluerunt, ad hoſtium ſatietatem cæſi
» ſunt: donec à ſuis revocatus Ageſilaus, ob exor-
» tos in Græcia tumultus, trepidantibus & con-
» ſilii incertis animi, ex tanto terrore recipiendi
» ſpatium concederet. Paucis ante iſtum annis vix
» decem Græcorum millia, ſine ducibus, ſine
» commeatu, ex intimis Perſici imperii partibus,
» per tot infeſtas nationes iter in patriam ferro
» aperuerunt; cùm eos perſequeretur univerſus
» regis exercitus, quo modò cum Cyro fratre de
» regno dimicaverat, victorque extiterat: quem
» illi quidem ubicumque congreſſum fuderunt fu-
» gaveruntque.

» Nos igitur, quibus univerſa Græcia tot vic-
» toriis edomita paret, qui eorum fortiſſimos aut
» in acie cecidimus, aut habemus in caſtris; time-
» bimus ſcilicet Aſiam, quam eorum quos vicimus
» pauci; pudendis cladibus affecerunt? »

Aliis deinde in eamdem ſententiam adjectis, adeò permovit animos, ut omnibus aſſentientibus etiam Parmenio, qui maximè bellum differri voluerat, maximè accelerandum cenſeret, ultròque jam Alexandrum hortaretur. Itaque

omni curâ ad maturandam profectionem conversâ, ad Dium Macedoniæ urbem Jovi Olympio sacrum fecit, institutum ad Archelao, qui post Perdiccam Alexandri filium regnavit (5). Musis quoque ludos scenicos fecit, per novem dies, pro numero dearum. Post hæc convivium summâ magnificentiâ celebratum est; tabernaculo, quod centum lectos caperet, adornato. Ibi cum amicis ducibusque, & civitatum legatis accubuit. Per exercitum quoque victimas dividi jussit, aliaque præberi, quibus destinatus hilaritati dies festivis epulis, & faustis instantis belli ominibus transigeretur.

## CAPUT III.

VERE novo, contractis undique copiis, in Asiam transjecit, exercitum robore quam numero validiorem ducens. Triginta peditum millia Parmenio ducebat : quorum Macedones tredecim expleverant; quinque erant mercede militantium; cæteram multitudinem socii fœderatique miserant. Has copias Illyrii Thracesque & Triballi, ad quinque hominum millia sequebantur; additis mille Agrianorum sagittariis. Equitatum Macedonum mille

(5) Archélaüs régnoit en Macédoine environ soixante-dix ans avant Alexandre le Grand.

plus qu'à hâter le départ. On ordonna des ſacrifices à Jupiter Olympien, à Dion, ville de Macédoine. Ils furent inſtitués par Archélaüs, qui régna en Macédoine après Perdiccas, fils d'Alexandre II. On donna auſſi des jeux ſcéniques, en l'honneur des Muſes, qui durèrent neuf jours, à cauſe des neuf déeſſes; puis on fit un grand feſtin dans une tente ſomptueuſe, qui contenoit cent lits (6). Alexandre y admit ſes courtiſans, ſes chefs, & les députés des villes; il fit diſtribuer dans l'armée la chair des victimes, & toutes les choſes convenables pour célébrer gaiement ce grand jour, & afin d'attirer d'heureux auſpices pour la guerre qu'on alloit commencer.

## CHAPITRE III.

ALEXANDRE, ayant raſſemblé toutes ſes forces, paſſa en Aſie au commencement du printemps, à la tête d'une armée plus vaillante que nombreuſe. Parménion commandoit trente mille hommes de pied, dont treize mille Macédoniens & cinq mille mercenaires: le reſte étoit compoſé des alliés & des confédérés. Les Illyriens, les Thraces, les Triballiens ſuivoient ces troupes, au nombre de cinq mille hommes, avec mille archers Agriens. Philotas conduiſoit dix-huit cents chevaux

(6) On ſait que les anciens mangeoient ſur des lits rangés autour des tables; chacun des lits contenoit au moins trois perſonnes.

Macédoniens : Calas en amena autant de la Theſſalie. Les autres provinces de la Grèce n'en fournirent que ſix cents, à la tête deſquels on mit Erigius. Caſſandre menoit en avant neuf cents hommes de troupes légères, tous Thraces ou Péoniens.

Telle étoit l'armée qu'Alexandre ne craignit pas d'oppoſer, avec des vivres ſeulement pour trente jours, à une multitude innombrable de barbares ; il ſe fioit à la valeur de ſes ſoldats, vieillis dans la victoire, que leur docilité & l'habitude de manier leurs armes rendoient redoutables à l'ennemi, quelque nombreux qu'il fût. Il laiſſa Antipater pour commander, tant en Macédoine qu'en Grèce, avec douze mille hommes de pied & quinze cents chevaux, lui ordonnant de faire ſans ceſſe des recrues en Europe, pour remplacer les ſoldats qu'il perdroit par le ſort des armes, ou par les maladies. Il ne ſe réſerva qu'une ſeule choſe, en prodiguant ſes biens à ceux qu'il s'étoit attachés ; car il leur diſtribua, avant de s'embarquer, tout ce qui n'étoit pas indiſpenſablement néceſſaire à la majeſté du trône. Dans ce partage, il avoit deſtiné à Perdiccas une belle terre, que celui-ci ne voulut point accepter. *Que vous reſtera-t-il*, lui dit ce général, *ſi vous donnez tout ? L'eſpérance*, répondit Alexandre. *Eh mais*, inſiſta Perdiccas, *nous la partageons avec vous, puiſque nous combattons ſous vous & ſous vos auſpices*. Cependant très-peu imitèrent ce généreux chef ; les autres ne purent s'empêcher de lui demander où étoient ſes tréſors ? *Chez ceux qui m'aiment*, répondit-il.

Voulant courir tant de haſards, Alexandre ne plaçoit pas mal ſes richeſſes ; car, s'il étoit vainqueur, il devoit en attendre d'infinies ; ſi au con-

octingentorum Philotas ducebat; & totidem ex Theſſalia Calas: à reliqua Græcia ſexcenti omnino equites venerunt, quibus Erigyum præpoſuit: agmen ducebat Caſſander cum nongentis Thracum atque Pæonum antecurſoribus.

Hunc exercitum, non ultra quam in triginta dies proviſo commeatu infinitis barbarorum copiis opponere non dubitavit; virtute ſuorum fretus, qui vincendo ſenes facti, robore animorum armorumque uſu cuilibet multitudini hoſtium inſuperabiles erant. Antipatro, quem cum duodecim millibus peditum, & mille quingentis equitibus Macedoniæ Græciæque rebus præfecerat, injunctum, ut continuos in Europa delectus ageret, quibus adverſus præliorum fatique detrimenta exercitus ſubinde novaretur. Hoc unum ſibi exceperat, cùm cætera amicis largiretur. Quidquid enim ſalvâ majeſtate regni abeſſe poterat, priuſquam naves conſcenderet, inter ſuos diſtribuit. Perdiccas prædium quod dabatur non accepit, interrogato rege, *quid tandem ſibi ipſi reliqui faceret?* Atque illo ſubjiciente, *ſpes: Earumdem ergo*, inquit, *& nos participes erimus qui tuis auſpiciis militamus.* Pauci hunc ſecuti ſunt: per cæteros non ſtetit; quin interrogatus, ubi theſauri ipſius eſſent? verè reſponderet, *apud amicos.*

Sanè de ſumma rerum aleâ jactâ, non abſurdè collocaſſe videtur opes quas habebat: quippe aut victor multo majores adepturus erat; aut ſi

victus esset, istas quoque amissurus : atque interim alacrioribus ministris utebatur. Neque multum abscedebat præsentibus necessitatibus, cùm agros & prædia, & reditus, quorum dies multo post venturi erant donaret : pecuniâ in belli usum sepositâ, cujus quanto minor copia erat, diligentius administrabatur. Quippe, Philippo interfecto, minus sexaginta talentis pecuniæ signatæ, paucaque ex auro & argento pocula in thesauris ejus reperta sunt : cùm æris alieni quinginta ferme talenta relinqueret. Quamquam enim iste rem Macedonicam insignibus incrementis auxisset, auri quoque metallis apud Crenidas ( ipse Philippos appellavit ) ita excultis, ut inde mille talenta annui proventus cogerentur; continuis bellis, neque minus largitionibus, ærarium exhausserat. Macedoniæ etiam instaurandæ ornandæque magnos sumptus fecerat, cùm pauperrimam accepisset. Ipsum inter initia regni tenuem fuisse, & cùm ex quinquaginta drachmis auri poculum haberet, id cubitum euntem capiti subjecisse plerique meminerant. Hujus ergo filius bello lacessivit regem Persarum, cui somnum capienti quinque talentorum auri millia pro cervicali, tria argenti pro scabello, sub capite pedibusque lectuli, peculiaribus cubiculis servabantur; quamquam ad paternum æs alienum octinginta insuper talenta, quæ ipse mutuò sumpserat, adjecisset, ex quibus vix decima portio supererat.

traire ſa fortune étoit renverſée, il perdroit tout ce qu'il diſtribuoit alors ; & cependant il s'attachoit de plus en plus de braves chefs. Au reſte, lorſqu'il prodiguoit ainſi les champs & les fonds de terre, qui ne devoient produire que long-temps après, il ne retranchoit pas beaucoup aux néceſſités préſentes : il ménagea bien mieux l'argent comptant, dont il avoit fort peu, & qu'il adminiſtroit avec la plus ſoigneuſe économie. On dit qu'à la mort de Philippe, ſon fils ne trouva pas plus de ſoixante talens d'argent monnoyé dans le tréſor public, & quelques vaſes d'or & d'argent : l'état étoit chargé de cinq cents talens de dettes. Cependant Philippe avoit beaucoup augmenté la proſpérité de la Macédoine ; il avoit trouvé des mines d'or près Crénide, lieu auquel il donna ſon nom. L'exploitation de ces mines lui produiſoit chaque année mille talens ; mais il avoit épuiſé ſon épargne par des guerres continuelles & par de grandes largeſſes. D'ailleurs il n'avoit rien négligé pour affermir & décorer ſa Macédoine, très-pauvre & très-dénuée quand il avoit commencé à régner ; lui-même alors étoit dans l'indigence. On ſe ſouvenoit que Philippe avoit eu autrefois, pour toute vaiſſelle précieuſe, une coupe d'or qui peſoit à peu près cinquante drachmes, & qu'il mettoit toujours la nuit ſous le chevet de ſon lit. Le fils de ce pauvre prince, qui avoit ajouté aux dettes de ſon père un emprunt de huit cents talens, dont il lui reſtoit à peine la dixième partie, oſa déclarer la guerre au roi des Perſes, qui avoit toujours dans la chambre où il prenoit ſon repos cinq mille talens d'or, diſoit-on, pour le chevet du roi, & trois mille d'argent pour ſon marchepied.

Alexandre partit au ſon des trompettes de Timothée, aux acclamations de tous les ſoldats, qui comptoient fermement ſur les dépouilles des peuples qu'ils alloient combattre, & qui ſe partageoient déja leurs richeſſes. Le roi s'embarqua ſur un lac appellé Cercinite, où ſes vaiſſeaux l'attendoient. Le mont Cercinite donne le nom à ce lac qui communique au fleuve Strymon. Il deſcendit premièrement à Amphipolis, de-là à l'embouchure du Strymon, qu'il paſſa; puis, prenant le chemin de terre, il traverſa le mont Pangée, & ſuivit la route qui conduit à Abdère & à Maronée; car il vouloit toujours côtoyer le rivage pour garder ſes vaiſſeaux, de peur que les Perſes, alors maîtres de la mer, ne tentaſſent de s'en emparer. La flotte que leur oppoſoit Alexandre étoit auſſi foible, que celle des Perſes étoit redoutable par le grand nombre de vaiſſeaux de Chypre & de Phénicie, dont les officiers & toute la chiourme étoient très-façonnés aux manœuvres maritimes. Les Macédoniens, au contraire, qui aſpiroient depuis peu à la ſouveraineté des mers, n'avoient pas beaucoup de vaiſſeaux; leurs alliés ne leur en fourniſſoient qu'à regret. Les Athéniens ne leur en avoient envoyé que vingt, parce que leurs orateurs firent craindre à ce peuple qu'Alexandre ne tournât contre eux la flotte qu'ils lui auroient fournie. De Maronée il marcha vers l'Ebre, qu'il n'eut point de peine à paſſer. Étant parvenu dans la Pétique, province de Thrace, où il traverſa un autre fleuve appellé Melas, il arriva à Seſtos vingt jours après ſon départ de Macédoine. Cette ville eſt bâtie à l'extrémité du continent, ſur le détroit de l'Helleſpont, qui ſépare l'Aſie de l'Europe. La Macédoine touche à la Thrace; celle-ci préſente deux pointes qui,

Solviſſe autem dicitur Timotheo tibiis concinente, ſummâque militum alacritate, opes barbarorum, quos oppugnatum irent, certâ fiduciâ ſibi deſtinantium. Hoc modo per lacum, quem à vicini montis nomine Cercinitem vocant, ubi claſſem habebat, in Strymonem invectus; Amphipolin, & deinde ad oſtia Strymonis proceſſit: quo trajecto, præter montem Pangæum viam ingreſſus eſt, quæ Abderam & Maroneam ducit. Nam in litore iter facere inſtituerat, ut navibus ſuis, quæ juxta ducebantur, præſidio eſſet, ſi Perſæ fortè occurriſſent; quippe iſti tum etiam maris imperium obtinebant. Ipſi enim modica claſſis; at apud hoſtes Cypriæ Phœniciæque naves, aſſuetique maritimis rebus claſſiarii, & exercitatiſſimi remiges erant. Nam Macedonia, nuper tentato maris imperio, nondum abundabat navibus; & à ſociis malignè præbebantur. Etiam Athenienſes, cùm ab ipſis triremes peterentur, tantum XX miſerunt: ſuggerentibus eorum oratoribus, periculum eſſe ne, claſſe acceptâ, contra eos qui miſiſſent uteretur. Ex iis locis ad Hebrum fluvium contendit: quo haud difficulter tranſmiſſo, in Pæticam Thraciæ regionem pervenit: inde ſuperato amne quem Melanem appellant, vigeſimo poſtquam à domo profectus fuerat die, Seſton attigit in extremis continentis finibus Helleſponto imminentem, quâ anguſtis fluctibus inſinuatum mare Aſiam ab Europa dirimit. Quippe Macedonia Thraciam conjunctam habet; quæ procurrens in ortum duobus

capitibus Asiam tangeret, nisi intercedente pelago submoveretur : dextra Hellespontus arcet : ulterius Bosphorus quem Thracium appellant, Byzantium à Chalcedone separat. Inter has angustias intercepta Propontis jam laxiore spatio juxta Bithyniam & Ponticas regiones diffunditur. Infra Bithyniam Mysia est; deinde Phrygia, Phrygiamque contingens Lydia, longius à mari remotæ. Interius spatiosas regiones celebratæ fœcunditatis & opulentiæ gentes habitant. Litora, quæ Thraciæ Græciæque obversa sunt, Hellespontii; deinde Troës colunt, calamitatibus inclyti. Infra hos Æolis & Ionia per longa litorum spatia Lydiæ prætenduntur. Caria deinde eum adnexa Doride, magnâ ex parte mari circumfusa, non minus amplo tractu introrsum recedit. His terris nobilissimæ insulæ adjacent: Lesbus Æolica, Chius & Samus Ioniæ, & Dorica Rhodus aliæque multæ, quarum nomina Græcorum monumentis inclaruerunt. Nam antiquis temporibus omnem hanc oram Græcia frequentibus coloniis infederat, quæ tum quoque manebant; sed Persarum regi satrapisque subjectæ, priscam gentis libertatem barbaricâ servitute mutaverant.

Alexander ubi Sestos pervenit, maximam copiarum partem Parmenione duce, Abydum in adverso litore sitam petere jubet, attributis ad hoc centum sexaginta triremibus, multisque onerariis, ipse cum reliquis Eleuntem proficiscitur, Prote-

s'avançant vers l'Orient, ſe joindroient à l'Aſie, ſi elles n'étoient pas bornées par la mer. L'Helleſpont l'en ſépare à la droite : de l'autre côté, c'eſt le Boſphore qu'on appelle de Thrace, qui ſépare Byzance de Chalcédoine. La Propontide, contenue entre ces détroits, s'élargit vers la Bithynie & les provinces de Pont. La Myſie eſt au deſſous de la Bithynie, puis la Phrygie, qui touche à la Lydie, plus éloignée de la mer. En avançant dans les terres, on trouve des nations opulentes, qui habitent des contrées célèbres par leur fécondité. Les Helleſpontiens, & plus loin les Troyens, fameux par leurs infortunes, habitent les rivages oppoſés à la Thrace & à la Grèce. Au deſſous d'eux, l'Eolie & l'Ionie s'étendent le long des frontières de la Lydie. La Carie & la Doride, environnées par la mer de pluſieurs côtés, contiennent un terrain auſſi étendu. Non loin de ce continent, s'élèvent des îles très-fameuſes ; Lesbos ſur la côte d'Eolie, Chio & Samos ſur celle d'Ionie, Rhodes vis-à-vis la Doride, & beaucoup d'autres que les Grecs ont rendues célèbres par différens monumens : car, dans les temps anciens, les Grecs avoient établi ſur toute cette côte beaucoup de colonies. Elles ſubſiſtoient encore ; mais, ſoumiſes aux rois de Perſe & à leurs ſatrapes, elles avoient perdu leur liberté, & languiſſoient dans la ſervitude.

Dès qu'Alexandre fut arrivé à Seſtos, il envoya la plus grande partie de ſes troupes, ſous le commandement de Parménion, à Abydos, de l'autre côté du rivage, avec cent ſoixante vaiſſeaux de guerre, & pluſieurs de tranſport. Il partit lui-même avec le reſte de ſon armée pour Éléonte, lieu conſacré à la mémoire de Protéſilas, parce

que ſa cendre y repoſe ſous un tertre qui lui ſert de tombeau. Ce lieu eſt environné d'ormeaux, dont la nature eſt merveilleuſe ; car les rameaux qui regardent Ilion perdent leurs feuilles chaque matin auſſitôt qu'elles ſont nées, tandis que les autres rameaux conſervent toute leur verdure. Ce phénomène rappelle, dit-on, le malheureux deſtin du jeune héros qui, étant parti pour l'Aſie à la fleur de ſon âge avec les Grecs, fut la première victime de la guerre de Troyes. Alexandre fit des ſacrifices à ſes mânes, pour obtenir de toucher le rivage ennemi ſous de meilleurs auſpices. De-là, s'étant rembarqué ſur cinquante galères, il alla gagner le promontoire de Sigée, & le port auquel les Grecs avoient donné leur nom, parce qu'il avoit reçu leur flotte pendant la guerre de Troyes. Tandis qu'il navigeoit en plein Helleſpont, car il étoit lui-même pilote de ſon vaiſſeau, il immola un taureau à Neptune & aux Néréides, & il jetta dans la mer le vaſe d'or qui avoit ſervi aux libations, pour l'offrir aux Dieux marins.

Lorſque la flotte eut atteint le port, le roi lança un javelot ſur le rivage, &, lui-même ſautant le premier à terre, prit à témoins les Dieux qu'il entroit en poſſeſſion de l'Aſie dans une guerre juſte & ſous leurs auſpices ; il fit auſſi élever ſur le lieu même des autels à Jupiter qui avoit protégé ſon débarquement, à Minerve & à Hercule : il avoit fait de même ſur le rivage de l'Europe, lorſqu'il s'y étoit embarqué.

ſilao ſacrum, cujus ibi ſepulchrum aggeſto tumulo tegitur. Circa tumulum crebræ ulmi ſunt, quarum mira natura eſt. Quippe ramis qui, Ilium ſpectant matutino diei tempore enata folia ſtatim defluunt, cùm cæteris ſtabilis viriditas ſit: ita acerbum herois fatum exprimere creduntur; qui, in ipſo ætatis flore cum Græcis in Aſiam profectus, prima Trojani belli victima fuit. Huic tum Alexander inferias dedit; precatus, ut melioribus auſpiciis hoſtile litus tangeret. Inde cum quinquaginta longis navibus Sigeum petiit, portumque nomen ab Achivis nactum, quorum claſſem Trojanis temporibus exceperat. Cùm jam in mediis Helleſponti fluctibus navigaret (namque ſuæ navis ipſe gubernator erat) taurum Neptuno ac Nereidibus immolat, aureamque phialam, ex qua libaverat, diis marinis donum in pelagus abjicit.

Jam in portu erat claſſis; cùm rex, conjectâ in litus haſtâ, primus è navi librato corpore terram ſaltu contigit; teſtatus, ſe poſſeſſionem Aſiæ, Diis bene juvantibus, juſto pioque bello ſibi aſſerere. Aræ deinde conſtitutæ ſunt, ubi exſcenſionem fecerat, Jovi deſcenſori, Minervæque & Herculi: eo quoque loco, unde ex Europa ſolverat, aras exſtrui juſſit.

## CAPUT IV.

INDE proceſſit in campos, ubi veteris Ilii ſedes monſtrabatur. Ibi dum heroicorum operum monumenta avidè perluſtrat, quidam ex incolis, Paridis ei lyram pollicitus eſt. At ille, *Nihil*, inquit, *moror imbellium deliciarum vile inſtrumentum : at Achillis lyram cedo, fortium virorum laudes eâdem perſonantis manu, quâ facta ſuperabat.* Nam Achillem, cujus origine gloriabatur, imprimis mirari ſolitus, etiam circum cippum ejus cum amicis nudus decucurrit, unctoque coronam impoſuit. Hephæſtion Patrocli tumulum coronavit : eundem amicitiæ locum apud Alexandrum ſibi eſſe ſignificans, quem is apud Achillem habuiſſet. Inter multos de Achille ſermones, duplici nomine beatum ſibi videri dixit rex, quòd vivus fidum amicum nactus eſſet; extinctus, magnum præconem. Cæteris etiam heroibus, quorum iis in terris ſepulchra oſtenduntur, parentavit. Sacrificavit & Priamo ad Hercii aram, ſive ut placaret manes ab Æacida interemti, ſivè ob cognationem, quam ſibi cum Ilienſibus intercedere arbitrabatur, quia viduam Hectoris Andromachen Neoptolemus in matrimonio habuerat. Minervæ, quam præcipuâ religione venerabatur, ſtudioſè ſacrum fecit : ſuſpenſiſque in templo armis ſuis, alia detraxit, quæ

## CHAPITRE IV.

DE-LA, Alexandre s'avança dans les campagnes où l'on voyoit encore la place de l'antique Ilion. Comme il y parcouroit avec avidité les monumens des faits héroïques, un des habitans lui offrit la lyre de Pâris. *Je ne fais aucun cas*, répondit-il, *de ce vil inſtrument de délices & de voluptés : donnez-moi la lyre d'Achille, ſur laquelle il célébroit les hauts faits des grands hommes, de la même main qui ſavoit les ſurpaſſer.* Alexandre témoignoit une admiration particulière pour la mémoire d'Achille, dont il ſe vantoit de deſcendre ; il courut nu avec ſes courtiſans autour du tombeau de ce héros ; il l'enduiſit d'huile, & y plaça une couronne. Epheſtion couronna auſſi le tombeau de Patrocle, voulant faire entendre qu'il occupoit auprès d'Alexandre le même rang que Patrocle avoit tenu auprès d'Achille. Entre pluſieurs diſcours qu'on recueillit d'Alexandre ſur ce héros, il dit qu'Achille avoit été heureux à deux titres, d'avoir eu un ami ſi fidèle pendant ſa vie, & un chantre ſi illuſtre après ſa mort. Il rendit auſſi des honneurs à tous les héros dont il trouvoit les tombeaux ; il fit un ſacrifice à Priam, ſur l'autel de Jupiter Hercien, ſoit pour appaiſer les mânes de ce monarque tué par le fils d'Achille, ſoit à cauſe de l'alliance qu'il croyoit être entre lui & la maiſon d'Ilion ; car Néoptolême avoit épouſé Andromaque, veuve d'Hector. Il rendit auſſi des honneurs à Minerve, à qui il avoit voué un culte particulier ; ayant ſuſpendu ſes propres armes dans le temple

de la déeſſe, il en prit d'autres, qui étoient, dit-on, conſacrées à Minerve depuis la guerre de Troyes : il les faiſoit porter devant lui par ſes écuyers, comme lui ayant été prêtées par la déeſſe pour conquérir l'Aſie. On dit qu'il en étoit revêtu, lorſqu'il combattit ſur les bords du Granique contre les ſatrapes.

Au reſte, Alexandre aimoit la magnificence dans ſes armes, & il ne ſe piquoit que de cette parure; ſon bouclier étoit toujours luiſant; ſon caſque étoit orné d'une aigrette flottante, d'une grandeur & d'une blancheur extrême; ſa cuiraſſe étoit couverte d'une double étoffe de lin; ſon caſque d'acier étoit d'un poli parfait, qui lui donnoit l'apparence & l'éclat de l'argent : c'étoit un ouvrage de Théophile; ſon collier de même métal étoit couvert de pluſieurs pierres précieuſes; il portoit une épée très-pointue, d'une trempe ſupérieure, dont l'extrême légéreté & la facilité du maniment augmentoient le prix. Quelquefois il couvroit toute cette armure d'un vêtement militaire appelé *Sicilien*. Il n'avoit eu pluſieurs de ces armes que dans des temps poſtérieurs : ſa cuiraſſe lui venoit du butin fait à la bataille d'Iſſus. Cyprius, roi des Citéens, lui avoit donné ſon épée; les Rhodiens ſon baudrier, qu'Hélicon, fameux ouvrier, avoit fait avec le plus grand ſoin. Je n'ai pas cru devoir paſſer ſous ſilence ces faits que les anciens ont recueillis avec empreſſement : il y a toujours du plaiſir & de l'utilité à ſe rappeler les diſcours & les actions des grands rois, même ceux qui paroîtroient indifférens au premier coup d'œil.

Les armes d'Alexandre furent vénérées long-temps après ſa mort; elles ont été conſervées avec

à Trojani belli temporibus duraviſſe dicebantur. Hæc ab armigeris præferri jubebat, tanquam à propitio numine ad ſubigendam Aſiam commodata: iiſque indutum ferunt ad Granicum cum ſatrapis decertaſſe.

Alioquin elegantibus armis gaudebat; nullius munditiei ſtudioſior. Cetrâ uſum reperio ſplendidâ; galeâ eleganter criſtatâ, utrimque dependentibus pinnis candore & magnitudine inſignibus: thorace lineo duplici. Galeam habebat ferream quidem, ſed in puriſſimi argenti ſpeciem ſplendoremque politam, Theophili opus. Collare ferreum internitentes gemmæ diſtinguebant. Gladio cingebatur acumine & duritie in paucis notabili, augebatque pretium ejus, quòd in tanto ferri robore levis & tractanti habilis erat. Huic armaturæ interdum amiculum militare injiciebat, quod genus tum *Siculum* appellabatur. Cæterùm quibuſdam horum poſt id tempus potitus eſt: nam thorax, quem diximus, inter ſpolia pugnati ad Iſſum prælii fuit; gladium Citieorum rex Cyprius dono dedit; Rhodii balteum, quem incomparabili induſtriâ conſpicuum Helicon fecerat, egregius inter priſcos artifices. Neque pœnitet talia memorare, quæ veteribus ſcriptoribus digna relatu videbantur; & alioqui magnorum regum dicta factaque, etiam quæ leviora haberi ſolent, non ſine fructu aut voluptate recoluntur.

Certè arma Alexandri ſequens ætas diu venerata eſt: quibus adeo pepercit vetuſtas, ut ex

Romanis imperatoribus alius poſt ſubacta Pontica regna chlamyde illius triumphum ſuum ornaret; alius thoracem Alexandri indutus percurreret pontem quem, æmulatione Darii Xerciſque, in pelago ſtruxerat. Poſt hæc, Alexander à Minervæ fano digreſſus, Arisben proceſſit, ubi caſtra habebant Macedones qui cum Parmenione tranſierant. Poſtero die præter Percoten & Lampſacon ad Practium flumen contendit; quod ex Idæis montibus ortum, Lampſacenum Abydenumque agrum interfluit; deinde, pauliſper ad ſeptemtrionem flexum, in Propontidem exit. Inde Hermotum prætergreſſus rex ad Colonas duxit, in mediterraneis Lampſacenorum ſitum oppidum. Omnibus iſtis in deditionem acceptis (nam & Lampſacenis ignoverat) Panegorum miſit, qui Priapenorum urbem, quam incolæ dedebant, reciperet. Amyntas Arrabæi filius cum quatuor antecurſorum turmis, unâ Apolloniatum, quam Socrates ducebat, ſpeculatum ire juſſus eſt; quippe hoſtes in propinquo verſabantur, ſummâ ſollicitudine curâque bellum inſtruentes.

Inter eos rei militaris peritiâ longè eminebat Memnon. Is magnoperè ſuadebat, ut retrocedentes, omne quod uſui hoſtibus eſſe poſſet, longè latèque corrumperent; quidquid in campo herbidum eſſet, equitatu conculcarent; vicos urbeſque incenderent, nihil præter nudum ſolum relicturi. « Vix unius menſis commeatu inſtructum veniſſe

tant de soin, qu'un général Romain (7), ayant conquis le royaume de Pont, étala la cotte d'armes d'Alexandre parmi les ornemens de son triomphe : un autre étant parvenu, à l'exemple de Darius & de Xerxès, à jetter un pont sur un détroit de mer, s'y promena fièrement, revêtu de la cuirasse de ce héros. Alexandre, ayant quitté le temple de Minerve, marcha vers Arisbé, où étoit campée son armée, qui avoit passé la mer sous le commandement de Parménion. Le lendemain, ayant passé Percotte & Lampsaque, il arriva sur les bords du fleuve Praetius, qui prend sa source au pied du mont Ida, baigne les campagnes de Lampsaque & d'Abydène, puis, coulant un peu vers le septentrion, va se décharger dans la Propontide. Alexandre, ayant laissé Hermotès derrière lui, conduisit son armée à Colone, ville située au milieu des terres des Lampsacéniens. Ces villes se rendirent sans coup férir, car Alexandre avoit reçu en grace toute cette province. Il envoya Panégore prendre possession de la ville des Priapéniens, que les habitans convenoient de rendre ; puis il détacha Amyntas, fils d'Arrabéus, à la tête de quatre escadrons de troupes légères, & un d'Apolloniens, commandé par Socrate, pour aller à la découverte ; car l'ennemi erroit çà & là dans les campagnes voisines, se préparant à la guerre avec beaucoup d'inquiétude & de soin.

Le plus habile & le plus expérimenté des chefs se nommoit Memnon ; il voulut persuader aux Perses de rétrograder, après avoir détruit, dans un grand espace de terrein, tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi, avoir fait fouler aux pieds des chevaux tous les fruits de la terre, avoir brûlé

(7) Pompée.

les villages & les villes, ne laiſſant rien qu'un ſol dévaſté. « Les Macédoniens, diſoit-il, n'ont » pas pour un mois de vivres; il faudra bientôt » qu'ils cherchent du butin. Si vous les préve- » nez, & qu'ils ne trouvent rien à prendre, ils » ſeront forcés de retourner ſur leurs pas; il faut » ſacrifier quelque choſe, pour garantir toute » l'Aſie. Ce parti eſt triſte; mais, par-tout où il y » a du danger, les gens prudens cherchent à per- » dre le moins poſſible. Ainſi les médecins, qui » voient un membre vicié prêt à communiquer » le mal aux autres, le coupent, pour ſauver le » corps. Cette conduite n'eſt pas ſans exemple » chez les Perſes; Darius autrefois ravagea ces » mêmes contrées, pour ôter toute reſſource aux » Scythes qui vouloient y paſſer. Si vous enga- » gez le combat, vous riſquez de tout perdre. Les » Perſes une fois repouſſés, toute la côte ap- » partiendra à Alexandre. Si vous êtes vainqueurs, » que gagnerez-vous? Ne croyez pas qu'il y ait » peu de danger à oppoſer votre infanterie, toute » nombreuſe qu'elle eſt, à la phalange Macédo- » nienne; la préſence de leur roi excitera les ſoldats » d'Alexandre; ils ſeront animés par l'honneur, » par l'eſpérance, par la crainte de mal faire aux » yeux de leur monarque. Vous n'avez pas le même » avantage, puiſque Darius n'eſt pas à votre tête. » Au reſte, perſone ne doute qu'il ne vaille mieux » faire la guerre dans une terre étrangère, que » chez ſoi. Suivez donc le conſeil que je vous » donne, de porter vos forces en Macédoine. »

Ce diſcours ne plut à aucun des chefs: tous dirent qu'un Rhodien mercenaire devoit penſer ainſi; qu'il avoit intérêt de traîner la guerre en longueur, pour jouir plus long-temps des hon-

» Macedonem, deinceps rapto victurum. Ea copia » si eripiatur, brevi receſſurum eſſe. Ita parvo im- » pendio toti Aſiæ ſalutem quæri. Triſte id qui- » dem: ſed in omni negotio, ubi periculum im- » mineat, id ſpectare prudentes, ut quam minimo » damno defungantur. Ita medicos, ſi correptâ » parte corporis morbum in cæteras transjici vi- » deant, unius membri jacturâ pro reliqui corporis » incolumitate paciſci. Neque id ſine exemplo fac- » turos Perſas. Sic olim Darium regem ipſas illas » regiones urbeſque vaſtaviſſe, ne Scythis iſthac » tranſituris receptus eſſet. At ſi prælio conten- » derent, de ſumma rerum aleam jaci. Pulſis ſemel » Perſis, omnem eam oram Alexandri fore: victo- » res nihil amplius habituros. Neque Hercule par- » vum diſcrimen impendere ob vim Macedoniæ » phalangis, cui ſuum peditatum, quamquam » numero ſuperiorem, fruſtrà oppoſituri eſſent. » Ipſius deinde regis præſentiam haud parum va- » lere ad victoriam; ſtimulari milites ſpe, pudore, » gloriâ, in conſpectu imperatoris dimicantes: quæ » omnia haberent Macedones, ipſis abeſſe Da- » rium. Neminem ambigere, quin bellum in » aliena terra gerere præſtet, quam in ſua: id » commodum adepturos, ſi conſilium ſuum ſe- » cuti de invadenda Macedonia cogitarent. »

Nulli cæterorum ducum grata oratio fuit. Id fortaſſe Memnoni Rhodio probari poſſe, cui expediat bellum trahi, quò diutius honoribus, ſtipen-

diisque regiis perfrueretur; Persis commissos fidei suæ populos prodere pudendum videri: neque apud regem excusari posse, qui longè aliam belli gerendi rationem præscripsisset. Quippe Darius, audito Alexandrum ex Macedonia movisse, litteras ad præfectos suos miserat, imperans ut insanientem Philippi adolescentulum puerili verbere ætatis & conditionis admonitum, deinde purpureâ veste indutum, quamprimùm sibi vinctum adducerent: naves ipsius unà cum nautis mari demergerent: milites omnes ad ultima maris Erythræi loca deportarent. Adeo præ superbia futuri securus, & ignarus sortis suæ omnem humanæ imbecillitatis sensum exuerat, consanguineum Deum se ferens, magis quòd potentiâ non dispar ipsis videretur; quam ob veterem fabulam, quâ Persarum reges à Perseo Jovis filio nomen atque genus traxisse ferebatur. Eodem fastu plenam epistolam ad Athenienses paulo ante scribi jusserat, addideratque, quando Macedonis amicitiam prætulissent, à se deinceps aurum ne peterent, non enim missurum esse, etiam rogantibus.

neurs & des appointemens qu'il recevoit du roi de Perſe; mais qu'il leur ſeroit honteux d'abandonner les peuples que leur maître avoit confiés à leur foi, & qu'ils ne pourroient s'excuſer auprès de lui, s'ils s'écartoient du plan qu'il leur avoit preſcrit. Darius, en effet, ayant appris qu'Alexandre étoit ſorti de la Macédoine, avoit mandé aux gouverneurs de ſes frontières de faire ſouvenir à coups de fouet ce petit fou, fils de Philippe, de ſon âge & de ſa condition; puis de le lui amener lié, & vêtu d'une robe de pourpre; de ſubmerger ſes vaiſſeaux & tous ſes matelots, & de reléguer ſes ſoldats aux extrémités de la mer Érythrée. L'orgueil exceſſif de Darius lui ôtoit toute crainte de l'avenir; il avoit effacé de ſa mémoire qu'il étoit homme & qu'il pouvoit éprouver les revers de l'humanité, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit du ſang des Dieux; plutôt encore parce qu'il ne croyoit pas ſa puiſſance au deſſous de la leur, qu'à cauſe de la vieille fable qui faiſoit deſcendre les rois Perſans de Perſée, fils de Jupiter, qui leur avoit donné, diſoit-on, le nom & la naiſſance. Il avoit écrit peu de jours auparavant aux Athéniens, une lettre pleine de la même jactance: il finiſſoit par leur dire que, puiſqu'ils avoient préféré l'amitié du Macédonien à la ſienne, ils ne devoient plus attendre d'or de lui, & qu'il ne leur en enverroit pas, quand même ils lui en demanderoient.

## CHAPITRE V.

ALEXANDRE, en avançant dans le pays, atteignit une terre que Darius avoit donnée à Memnon ; il défendit qu'on y fît aucun ravage, voulant au contraire qu'on en épargnât également & les hommes & les fruits. Par cet artifice adroit, il prétendoit ou gagner, ou tout au moins rendre ſuſpect aux Perſes le ſeul de tous leurs généraux dont il fît quelque cas. Quelques-uns s'étonnant de la clémence outrée d'Alexandre, lui diſoient qu'il falloit ſe défaire, s'il étoit poſſible, du plus dangereux ennemi des Macédoniens, & qu'en attendant qu'on pût s'en ſaiſir, on devoit lui faire autant de tort qu'il ſe pourroit. *Ne vaudroit-il pas mieux*, répondit Alexandre, *gagner cet homme par des bienfaits ? Si nous ſavons faire un ami d'un ennemi dangereux, il nous conſacrera ſes talens & ſon courage.*

On étoit parvenu aux campagnes d'Adraſtée, que le Granique traverſe en roulant précipitamment ſes eaux. Quelques-uns des coureurs envoyés à la découverte ſous Hégéloque, vinrent apprendre que l'ennemi étoit rangé en bataille de l'autre côté du fleuve. Alexandre, après y avoir un peu penſé, fit aſſembler ſes chefs, pour délibérer ſur le paſſage du Granique. Preſque tous regardèrent comme inutile & inconſidéré, d'entreprendre de traverſer un fleuve ſi rapide & ſi profond, dont la rive étoit très-eſcarpée, & défendue par des troupes nombreuſes d'infanterie & de cavalerie. Quelques-uns ajoutèrent que le mois Dæſius, qui répond au mois de juin, dans lequel on étoit

## CAPUT V.

AT Alexander cùm inter progrediendum agrum à rege Perſarum Memnoni dono datum attigiſſet, maleficio abſtineri jubet, coloniſque & fructibus parci : callido commento ſuſpectum facturus hominem induſtrium, & quem ex omnibus hoſtium ducibus unum non contemneret, ſi in ſuas partes tranſducere nequiviſſet. Cùmque, lenitatem regis admirati quidam, acerrimum callidiſſimumque Macedonum hoſtem, quamprimùm in poteſtatem redactus eſſet, interficiendum, atque interim quibus poſſet cladibus vexandum eſſe dicerent : *Quin*, inquit, *potius beneficiis ſupplantamus hominem, & amicum ex inimico facimus, eâdem virtute & ſolertiâ pro nobis ſtaturum.*

Ventum erat in campos Adraſtæ, per quos Granicus amnis præcipiti curſu volvitur. Ibi quidam ex ſpeculatoribus, quos cum Hegelocho præmiſerat, reverſi nuntiant ; Perſas inſtructis ad prælium ordinibus in ulteriore ripa conſiſtere. Pauliſper commoratus, dum de tranſitu conſilium caperet, duces convocari jubet. Pleriſque præcipitis & irriti conatûs videbatur, fluvium profundum perrumpere, ripam ſuâ naturâ arduam atque impeditam obtinentibus tot equitum peditumque millibus. Nec deerant qui ingererent Dæſium menſem, (is enim agebatur Junio reſpondens) infauſ-

tum res gerentibus apud Macedonas haberi. De periculo non anxius ſuperſtitionem haud contemſit: gnarus quantum in rudibus animis valeret etiam vanæ religionis opinio. Igitur edixit, ut repetitò prioris menſis nomine, pro Dæſio alter Artemiſius haberetur. Et quò efficacius confirmarentur attonitæ mentes, Ariſtandrum (nam is fortè pro tranſitu ſacrificabat) ſecretò moneri jubet, ut excepturam exta manum inſcriberet medicamento, literis inverſis, quas impoſitum jecur recenti adhuc calore attraheret, rectaſque exprimeret. Iis ſignificabatur, *Alexandro victoriam concedere Deos.* Vulgatum id miraculum tantâ futuri ſpe omnes implevit, ut poſt hæc tam certa cœleſtis favoris pignora nihil dubitandum conclamarent. Ita in maximam bene gerendæ rei fiduciam aſtu inducti, victoriam quia ſuam eſſe arbitrabantur, rapuerunt. Rex impetu animorum utendum ratus, quanquam monente Parmenione, ut ſaltem proximam lucem operiretur (jam enim major diei pars effluxerat) ſtatim tranſduxit copias, Parmenionis ſollicitudinem joco proſecutus; *erubeſcendum Helleſponto fore, ſi illo ſuperato rivum hunc tranſire cunctarentur.*

Tredecim equitum turmæ cum ipſo rege per obluctantes undas vix eniſæ, priuſquam ſtabile certumque ſolum attigiſſent, aut ordines inter tranſeundum luxatos inſtauraſſent; circumfuſo Perſarum equitatu urgebantur. Quippe cùm, repudiato Memnonis conſilio, pugnare placuiſſet (nam Ar-

alors, avoit toujours été funeſte aux entrepriſes des Macédoniens. Le roi, qui ne craignoit pas le danger, fut arrêté par la ſuperſtition; il ſavoit combien elle a d'empire ſur les ames groſſières. Ainſi, il ordonna qu'on donneroit à ce mois le nom du précédent, & qu'à l'avenir, au lieu d'être appelé Dæſius, il ſeroit nommé le ſecond Artémiſius. Pour raffermir de plus en plus les eſprits ébranlés, il fit avertir ſecrettement Ariſtandre, qui ſacrifioit aux Dieux pour en obtenir un heureux paſſage, qu'il écrivît en lettres renverſées, dans la main qui devoit toucher les entrailles de la victime, avec une certaine drogue dont les ſucs ſeroient attirés par la chaleur du foie, & préſenteroient, dans leur véritable poſition, ces mots: *Les Dieux accordent la victoire à Alexandre.* Ce prétendu miracle divulgué, répandit tant d'eſpérance dans tous les cœurs, que tous s'écrièrent qu'après ce gage de la faveur du ciel, il n'étoit plus permis de délibérer. Cet artifice augmenta ſi fort leur courage, qu'ils ravirent la victoire qu'ils croyoient déja être à eux. Alexandre profita de cette ardeur. Parménion l'avertiſſant d'attendre au lendemain, le jour étant fort avancé, le héros répondit gaiement à Parménion, *que l'Helleſpont ſeroit honteux ſi les Macédoniens, après l'avoir paſſé ſi légérement, délibéroient long-temps pour paſſer un ſi petit fleuve;* & il en donna l'ordre à l'inſtant.

Treize eſcadrons, à la tête deſquels étoit le roi, rompirent l'impétuoſité du Granique. Avant qu'ils euſſent touché l'autre bord, ou qu'ils y euſſent rétabli leurs rangs, ils furent environnés par la cavalerie Perſane; car les Perſes avoient rejetté le conſeil de Memnon. Arſite, ſatrape de Phrygie,

ayant déclaré qu'il ne permettroit pas qu'on brûlât une seule cabane des lieux qui lui étoient soumis, tous les autres furent du même avis. Cent mille hommes de pieds & vingt mille chevaux étoient postés sur les bords du Granique; le fleuve leur servoit de rempart; ils fermoient ainsi cette porte de l'Asie aux Macédoniens. Quand ils surent qu'Alexandre approchoit, ils disposèrent leur cavalerie, sur laquelle ils comptoient le plus, de façon qu'ils opposèrent Memnon avec ses fils, & Arsane le Persan avec Arsite qui commandoit la cavalerie Paphlagonienne, à l'aile droite des Macédoniens, commandée par Alexandre; car il avoit confié la gauche à Parménion. Spithridate, gendre de Darius, commandoit le corps de réserve, accompagné de Rhésace son frère, & de toute la cavalerie Hyrcanienne. A l'aile droite, Rhéomithrès commandoit deux mille Mèdes & autant de Bactriens. Pharnace frère de la reine, Arbupale qui descendoit de Darius (8) par Artaxerce, & Mithrobarsane, gouverneur de Cappadoce, conduisoient le corps de bataille. Miphate, Pétane, Arsace & Atizye, leur avoient encore amené de la cavalerie des différens cantons de Perse.

Toutes ces troupes, qui avoient l'avantage & du poste & du nombre, attaquèrent vigoureusement les Macédoniens; leur roi fut celui de tous qui courut le plus de dangers. On l'avoit bien reconnu à l'éclat de ses armes, au commandement, & à la force de ses coups. Un javelot engagé dans le défaut de sa cuirasse ne le blessa point: mais il courut le plus grand danger par l'attaque réunie de Rhésace & de Spithridate. Alexandre avoit

(8) Ce dernier régnoit soixante-six ans avant l'expédition d'Alexandre.

ſites Phrygiæ ſatrapa ne unum quidem tugurium eorum qui ſibi ſubeſſent incendi ſe paſſurum affirmaverat; inque ejus ſententiam à cæteris itum erat) ad Granicum amnem cum centum peditum millibus, viginti equitum conſederant; flumine pro munimento uſuri, & viciſſim eam velut Aſiæ portam venienti Alexandro obſeraturi. Cujus adventu cognito, equitatum, in quo robur erat virium, ita collocant, ut contra dextrum Macedonum cornu, quod ipſe rex ducebat (nam ſiniſtrum Parmenioni commiſerat) Memnon cum filiis & Arſane Perſa conſiſterent: in eadem parte Arſites curabat cum Paphlagonum equitum auxiliis: in ſubſidiis Spithridates erat gener regis, Lybiæ Ioniæque ſatrapa, Rhœface fratre & Hyrcanis equitibus comitatus. In dextra acie Rheomithrem duo Medorum millia, totidemque Bactriani ſequebantur: medium agmen Pharnaces reginæ frater, Arbupaleſque Artaxerxis ex Dario nepos, & Mithrobarzanes Cappadociæ prætor, regebant: iis Niphates Petaneſque, cum Arſace & Atizye variarum gentium turmas applicuerant.

Ii tum multitudine & loco potiores graviter premebant hoſtem, acriſque pugna conſerebatur; maximo omnium regis periculo, quem armis manuque & imperiis conſpicuum plures petebant. Sed tragula quidem, quæ in promiſcuo pugnæ ardore deſinentis loricæ plicis inciderat, vulnus haud intulit: cæterùm à Rhœface & Spithridate fortiſſimis ducum ſimul impetitus, extremum diſcri-

men adiit. Dum enim lanceâ in thorace Spithridatis confractâ, conatumque destituente, gladium stringit; frater illius à latere adequitans acinacem incauto impingit, tanto nisu, ut cristam galeæ & pinnarum alteram decuteret, acieſque gladii ſummos regis capillos perſtringeret. Jamque repetito ictu, quâ diſcuſſa caſſis nudum caput oſtendebat, deſcendere parabat; cùm illum Clitus occupat, qui animadverſo regis periculo amenti ſimilis advolaverat, interceptumque barbari brachium cum ipſo gladio dejicit. Simul Alexandri enſe Spithridates occubuit. Nihilo tamen ſegnius repugnabant Perſæ: donec interitu ducum, quorum plerique jam ceciderant conſternati, & quia jam etiam phalanx Macedonum tranſierat amnem, equos in fugam averterunt. Neque pedeſtris acies diu reſtitit. Equitatum ſuum ad obterendum hoſtem ſatis ſuperque validum arbitrati, potius de præda quam de diſcrimine cogitabant. Ita ſubito eventu deprehenſorum cædes magis quam prælium fuit.

Mercenarii tamen, quibus Omares præerat, occupato quodam tumulo ſtrenuè ſe tuebantur: quia conditionibus in fidem venturos ille non receperat. Ergo Macedonum plures in eo conflictu deſiderati ſunt, quam equeſtri prælio ceciderant: ipſe quoque rex, dum inter primos impetum in eos facit, tam propinquus diſcrimini fuit, ut equum cui tum inſidebat, ictu gladii per latus adacto confoſſum amiſerit. Quibus rebus vehementer irritatus, equitatu ſimul & phalange circumdatos occidione

rompu ſa lance ſur la cuiraſſe de celui-ci : comme il tiroit ſon épée, Rhéſaçe, qui eſcadronnoit à côté de ſon frère, décharge ſur la tête du roi qu'il ſurprend hors de garde, un ſi furieux coup de cimeterre, qu'il fend le caſque en deux parties, & que le tranchant atteint ſes cheveux. Il alloit redoubler; il auroit partagé le crâne que le caſque fendu laiſſoit à découvert, lorſque Clitus, accouru promptement, coupe le bras du barbare, qui tombe avec ſon cimeterre : Spithritade au même inſtant tombe auſſi ſous les coups d'Alexandre. Les Perſes combattirent toujours avec la même vigueur, juſqu'à ce que le nombre conſidérable de leurs chefs hors de combat, & la vue de la phalange qui venoit de paſſer le fleuve, jettèrent la conſternation dans leurs rangs : les cavaliers tournèrent bride; l'infanterie ne tint pas long-temps. Les fantaſſins Perſans ayant cru leur cavalerie plus que ſuffiſante pour écraſer l'ennemi, s'étoient préparés au butin plutôt qu'au combat : ſurpris d'une fuite ſi prompte, il ne firent que ſe préſenter au carnage.

Omar, à la tête des mercenaires, s'étoit emparé d'une colline ſur laquelle il combattoit vaillamment, parce qu'il n'y avoit admis que ceux qui lui avoient promis de ne ſe rendre à aucunes conditions. Il y eut plus de Macédoniens tués à ce choc, qu'au combat de cavalerie. Alexandre ſe trouva encore à la tête de cette attaque; il y courut tant de dangers, que le cheval qu'il montoit fut tué ſous lui, percé de part en part d'un coup d'épée. Le prince irrité fit environner la colline, & par ſa cavalerie, & par la phalange ; & on ne

ceſſa le carnage que lorſqu'environ deux mille hommes qui reſtoient ſe furent rendus. La perte totale monta, de la part des ennemis, à vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux; il y eut à peu près pareil nombre de priſonniers. Parmi les chefs, il ne ſe ſauva que Memnon, Arſace, Rhéomithrès & Atizye; tous les autres moururent de bleſſures honorables. Arſitès s'étant retiré dans la Phrygie, y éprouva tant de honte & de douleur, parce qu'on l'accuſoit, avec quelque raiſon, d'être cauſe de ce déſaſtre, qu'il ſe tua. Alexandre ne perdit que trente fantaſſins & ſoixante & quinze cavaliers, mais de ſes plus braves ſoldats. Pour montrer à tous qu'il ſavoit honorer la valeur dans la bonne comme dans la mauvaiſe fortune, il abandonna aux ſiens la dépouille des Perſans, & il voulut qu'on enſevelît les morts honorablement avec leurs armes, accordant à leurs pères & à leurs enfans l'exemption de toutes charges publiques. Il eut le plus grand ſoin des bleſſés : lui-même entroit dans les tentes ; il y viſitoit juſqu'aux ſimples ſoldats, les conſoloit par des éloges, par des bienfaits, par des promeſſes. Ces marques de bonté lui attachoient tous ſes guerriers, au point qu'ils s'expoſoient volontiers aux plus grands dangers, & qu'ils auroient donné tout leur ſang pour un prince qui vouloit efficacement que leur vie fût heureuſe, & que leur mort fût honorée. Il honora principalement la mémoire de vingt-cinq cavaliers, de l'eſcadron appellé *des amis*, qui, dès le commencement de l'action, combattant dans un lieu déſavantageux, avoient été exterminés par une multitude de Perſans. Il fit fondre pour ces braves autant de ſtatues équeſtres par Lyſippe, qu'il employoit ſeul à tra-

occidit; exceptis duobus fere millibus, qui in deditionem venerunt. In universum cæsa sunt ex hostibus viginti peditum millia, duo equitum: captorum par ferme numerus fuit. Ex ducibus Memnon effugit, cum Arsace, Rheomithre & Atizye; cæteri honestis vulneribus occubuerunt. Arsites, cùm in Phrygiam se recepisset, pudore, & pœnitentiâ, quod hujus cladis causa non immerito haberetur, sibi manus intulit. Alexander paucos quidem, sed promptissimos eo prælio perdidit. Triginta admodum pedites, septuaginta quinque equites ceciderant. Igitur, ut ostenderet omnibus in utraque fortuna apud se virtuti præmium fore, superstites Persarum spoliis ditat: occisorum corpora cum armis cæteroque cultu magnificè sepelit: parentibus eorum liberisque vacationem munerum concedit. Vulneratorum etiam cura ambitiosè acta est; cùm ipse rex obeundo tentoria & inspiciendo singulos sollicitudinem suam pro gregariis etiam militibus ostentaret, ac gravem cujusque casum munificentiâ laudibusque aut promissis solaretur. Quæ comitas in omnia deinceps pericula fidissimos ei præstitit: nec quisquam recusavit spiritum pro eo rege profundere, qui neque vitam suorum inopem, neque mortem inhonoratam pateretur. Insignis præ cæteris honor fuit viginti quinque equitum ex turma amicorum; quos primo statim congressu ex iniquo loco pugnantes multitudo Persarum oppresserat. Nam Lysippo, à quo uno, propter hominis peritiam in ære fingi voluerat,

imperavit, ut equeſtres ipſis ſtatuas faceret: quas apud Dion Macedoniæ oppidum collocatas, poſt longam ætatem abolito Macedonum regno, Q. Metellus Romam tranſtulit.

Primum hujus victoriæ decus penes ipſum regem fuit. Aciem optime inſtruxerat, obſervatâque loci naturâ, obliquos per flumen ordines duxerat, ne ſtatim, cùm ex aqua evaſiſſent, à Perſis invaderentur. Turbatos deinde, territoſque excitavit, hortatus ut ſaltem ſemel adhuc ſtrenuè adorirentur hoſtes. Neque minus manu fortiter uſus erat, multos lanceâ, alios enſe confecerat: primique ex hoſtibus fugam arripuerunt, qui contra ipſum conſtiterant.

Conſilium quoque ipſius audaci ſpecie, plus tamen rationis quam temeritatis habuit. Pugnaturos adverſus hoſtem novum, numeroque longè ſuperiorem, etiam deſperatione armare voluerat, ut præciſam objectu fluminis fugam conſpicati, omnem ſalutis ſpem in victoria collocarent. Theſſalorum etiam, nam id robur equitatus erat, inſignis eo die opera exſtitit. Neque cæteri officio ſuo defuerunt: præſertim equites, nam equeſtri potiſſimum prælio tranſacta res eſt, pedites è veſtigio ceſſerunt. Cæterùm Alexander Perſarum etiam nobiliſſimos ſepulturæ tradidit, & quotquot ex Græcis mercenariis hoſtibus merentes ceciderant: qui autem eorum vivi in poteſtatem redacti fuerant, eos

vailler en bronze, à cauſe de ſon rare talent. Ces ouvrages reſtèrent long-temps à Dion, ville de Macédoine. Après que le royaume fut détruit, Quintus Métellus les fit tranſporter à Rome.

Le principal honneur de cette victoire appartenoit à Alexandre; il avoit diſpoſé très-habilement ſon ordre de bataille, eu égard à la nature du lieu : il avoit conduit ſes troupes à travers du fleuve, en biaiſant, pour ne pas trouver l'ennemi prêt à les aſſaillir au moment où elles toucheroient l'autre bord : il avoit rallié ſes troupes effrayées & rompues, les conjurant de retourner à la charge au moins cette ſeule fois. Alexandre ne combattit pas moins vaillamment du bras que de la tête, car il perça pluſieurs ennemis de ſa lance & de ſon épée. Les premiers Perſes qui prirent la fuite, furent ceux qui avoient combattu contre lui.

Au reſte, quelque hardie que cette action pût paroître, il y eut dans la conduite de ce prince plus de raiſon que de témérité. Devant combattre un ennemi nouveau, & très-ſupérieur en nombre, il voulut aiguiſer la valeur de ſes ſoldats, en leur ôtant tout eſpoir de fuite; il mettoit un fleuve derrière eux, & il n'y avoit plus de ſalut à eſpérer que dans la victoire. Les Theſſaliens ( c'étoit ſa meilleure cavalerie ) acquirent ce jour-là beaucoup de gloire; les autres firent bien leur devoir, ſur-tout les cavaliers; car ce combat fut principalement de cavalerie : l'infanterie ne fit que la ſuivre. Alexandre fit auſſi rendre des honneurs funèbres aux principaux chefs des Perſes, & enterrer ceux des Grecs mercenaires qui furent tués. Ceux de ces derniers qu'on put prendre en vie, furent diſtribués en Macédoine, dans différentes priſons, pour les punir d'avoir porté les armes contre leur

patrie & pour la domination des barbares, malgré le décret de toute la Grèce. Cependant il excepta de cette rigueur les Thébains, qui, depuis que leur ville étoit rasée, & qu'ils avoient perdu leur territoire, avoient failli plus par nécessité que par inclination. Sa haine contre ce peuple, assouvie par tous les malheurs dont il l'avoit accablé, laissoit enfin place à la pitié. Il choisit parmi le butin trois cents boucliers qu'il fit mettre dans le temple de Minerve à Athènes, avec cette fastueuse inscription : *Alexandre, fils de Philippe, & tous les Grecs, excepté les Lacédémoniens, offrent à la déesse ce butin qu'ils ont fait sur les barbares d'Asie.* Alexandre avoit fait cette inscription, afin de tirer meilleur parti des Grecs pour la suite de cette guerre, en les associant à l'honneur de la victoire; & il notoit d'une espèce d'infamie les Lacédémoniens, qui, usant d'une autre politique, s'étoient séparés du corps de la Grèce, & se trouvoient par-là exclus d'un grand honneur. Alexandre n'oublia pas sa mère, qu'il avoit toujours traitée avec un tendre respect; il lui envoya des vases précieux, de la pourpre, & presque tout le butin de cette nature.

## CHAPITRE VI.

Aussitot après cette victoire, Alexandre retourne à Ilion, pour y rendre grace à la déesse qui l'avoit protégé de ses auspices & de ses armes; car, comme nous l'avons dit, dès qu'il eut passé l'Hellespont, il avoit été au temple de Mi-

per Macedoniam in ergaſtula diſtribui juſſit; quòd contra commune Græcorum decretum, pro barbarorum dominatione adverſus patriam pugnaviſſent. Thebanos tamen dimiſit, qui exciſâ urbe, ademtis agris neceſſitate magis quam ſponte peccaſſent. Jam enim tot illorum calamitatibus expleta odia miſericordiæ locum fecerant. Poſt hæc de manubiis trecentos clypeos ſelegit, qui Minervæ Athenienſi dedicarentur, ſuperbo cum titulo: *Alexandrum Philippi F. Græcoſque, exceptis Lacedæmoniis, de barbaris Aſiam incolentibus ſuſpendiſſe.* Id eò fecerat, ut communicatâ victoriæ laude Græcis ad cæteras belli neceſſitates obſequentioribus uteretur: ſimul Lacedæmoniorum contumaciam traducebat, qui ſeorſum initis conſiliis à cætero Græciæ corpore abrupti, tantique decoris expertes manſiſſent. Neque matris, quam eximiâ pietate ſemper coluit, oblitus, pocula, purpuram, aliaque id genus pretioſa ſpolia, paucis demtis, ad illam tranſmiſit.

## CAPUT VI.

POST hoc prælium denuo ad Ilium profectus Alexander, Deæ gratias egit, quæ graviſſimi belli diſcrimen aditurum, armis & ominibus juviſſet. Quippe ſuperiori tempore, cùm ſtatim poſt tranſmiſſum Helleſpontum eò contendiſſet, uti ſupra

retulimus, ante fanum Minervæ ſtatuam equeſtrem humi proſtratam vidit, Ariobarzanis ora referentem, qui Phrygiæ quondam ſatrapa fuerat. Idque omen interpretatus Ariſtander, illuſtrem ex equeſtri pugna victoriam promiſerat Alexandro, maxime, ſi haud procul Phrygia dimicaretur: ipſius etiam dextra nobilem hoſtium ducem caſurum. Neque fefellit ſpem vatis eventus prælii, ſtratuſque regis enſe Spithridates prædictionis fidem implevit. Igitur & templum donariis exquiſitè coluit; & Ilio, quod tum haud multum ſupra modici pagi ſpeciem eminebat, nomen urbis addidit: utque id cum dignitate tueretur, reliquit qui inſtaurandæ ejus ampliandæque curam agerent; liberamque & immunem eſſe juſſit. Cùmque delubrum Deæ pro religione loci nimis anguſtum neglectumque videret, eximium illi templum exſtruere poſtea ſtatuit. Sed hoc aliaque magnifica meditantem fatum occupavit, neque ſucceſſores executi ſunt.

Cæterùm illa victoria totam Aſiam bis Taurum & Euphraten aperuit regi. Attoniti inſperatâ clade, non copiis modo, ſed & ducibus amiſſis, nullam præterquam in clementia victoris ſpem habebant; eamque feſtinatâ deditione certatim promereri ſatagebant. Phrygiam Arſites voluntario exitu vacuam fecerat; ei Calas Theſſalorum ductor præponitur. Ex montanis quoque locis plerique deſcenderunt, ſeque & ſua dedentes Alexandro. Eos in fidem acceptos domum remiſit: Zelitiſque

nerve ; il y avoit trouvé devant la porte une ſtatue équeſtre renverſée, qui rappelloit les traits d'Ariobarzane, autrefois ſatrape de Phrygie. Ariſtandre, chargé d'interpréter ce préſage, avoit prédit à Alexandre une grande victoire dans un combat de cavalerie, ſur-tout ſi on combattoit près de la Phrygie; il lui avoit prédit même qu'un des généraux ennemis périroit de ſa main. L'événement du combat avoit été conforme à la prédiction du devin, ſi parfaitement, que Spithridates étoit tombé ſous les coups d'Alexandre. Le roi combla ce temple de préſens ; & il donna le nom de ville à Ilion, qui n'étoit plus qu'un médiocre village. Pour lui conſerver cet avantage, il y laiſſa des hommes chargés de la rétablir & de l'augmenter, & il lui accorda toutes les libertés & toutes les franchiſes dont jouiſſoient les grandes villes. Trouvant le temple de la déeſſe trop petit & trop peu orné pour ſa célébrité, il réſolut d'en bâtir un plus vaſte & plus magnifique. Mais la mort le ſurprit au milieu de ce projet, & de pluſieurs autres que ſes ſucceſſeurs négligèrent d'exécuter.

Au reſte, cette victoire ouvrit l'entrée de l'Aſie en-deçà de l'Euphrate & du mont Taurus. Ces peuples, abattus par un carnage auquel ils ne s'étoient pas attendus, privés non-ſeulement de leurs troupes, mais même de leurs généraux, n'avoient plus d'eſpérance que dans la clémence du vainqueur; & ils ſe preſſèrent de la mériter en ſe rendant volontairement. Arſites, en ſe donnant la mort, avoit laiſſé la Phrygie ſans chef : Alexandre mit à ſa place Calas, chef des Theſſaliens. Preſque tous ceux qui s'étoient réfugiés ſur les montagnes, en deſcendirent pour ſe rendre au vainqueur, avec tout ce qui leur appar-

tenoit. Il les renvoya chez eux, après avoir reçu leurs ſermens. Il pardonna aux Zélites, ayant ſu que les Perſes les avoient contraints de combattre contre lui. Il impoſa à toutes les autres provinces le tribut que Darius avoit coutume d'exiger d'elles; & il ſuivit conſtamment cette règle pour tous les autres pays qu'il ſoumit dans la ſuite. Il ſavoit que tout joug étranger eſt ſupporté plus impatiemment que celui du prince naturel, quand même le premier ſeroit le plus léger; & que, s'il ajoutoit de nouveaux fardeaux à ceux qui fouloient déja ces peuples, ſa puiſſance deviendroit odieuſe. Quelqu'un l'avertiſſant qu'il pourroit tirer beaucoup plus d'argent d'un ſi grand empire, tant en impôts qu'en autres taxes, il répondit qu'il n'approuvoit point un jardinier qui arrachoit les racines des plantes, au lieu d'en cueillir les fruits.

Ayant appris que les Perſes entretenoient une garniſon à Daſcylée, il y envoya des troupes commandées par Parménion. Les Perſes ſe retirèrent auſſitôt qu'ils apprirent l'arrivée des Macédoniens, & Parménion fut reçu ſans aucune réſiſtance. Alexandre alla lui-même à Sardes, capitale de toutes les côtes maritimes que les rois de Perſe avoient ſoumiſes à pluſieurs ſatrapes. Il n'étoit pas encore à ſoixante-dix ſtades de la ville, lorſque Mithrènes, à qui Darius avoit confié cette place & la citadelle, vint au devant du roi, à la tête des principaux Sardiens, pour lui remettre la ville, la citadelle, & tout l'argent qui y étoit gardé. Il les reçut avec bonté, paſſa le fleuve Hermus, qui n'eſt qu'à vingt ſtades de Sardes. Ayant campé en ce lieu, il envoie Amyntas, fils d'Andromènes, pour prendre poſſeſſion de la citadelle. Cette fortereſſe eſt ſituée ſur une éminence très-difficile à aborder d'aucun

ignovit, quos à Perſis coactos adverſus ipſum militaſſe cognoverat. Tributum omnibus impoſitum eſt, quod Dario pendere conſueviſſent : idque poſtea conſtanter ſervavit, cùm cæteras Aſiæ regiones ſubigeret. Omne peregrinum imperium invidiæ ſubjectum eſſe noverat, etiam cum domeſtico mitius eſt; at ſi vetera ſubditorum onera novis cumulentur, intolerandum haberi. Igitur monenti cuidam longè plus tributorum vectigaliumque ex tanto imperio redigi poſſe; reſpondit, etiam olitorem ſe odiſſe, qui radicitus exſcinderet olera, quæ carpere debuiſſet.

Daſcyleum præſidio Perſarum teneri audiverat. Eo Parmenionem miſit, quem oppidani ſtatim receperunt; cùm audito Macedonum adventu, Perſæ exceſſiſſent. Ipſe Sardes proceſſit, caput omnium quæ præfectis oræ maritimæ Perſarum reges parere juſſerant. Jamque haud amplius ſeptuaginta ſtadiis ab urbe aberat; cùm ad eum Mithrenes venit, cui tutelam arcis Sardianæ Darius crediderat, cum principibus Sardianorum, urbem, arcemque, & pecuniam quæ in ea cuſtodiebatur, traditurî. Quibus benigne exceptis ad Hermum fluvium progreditur, viginti fere ſtadiis ab urbe diſtantem. Ibi caſtris poſitis Amyntam Andromenis filium ad recipiendam arcem præmittit. Ea præcelso loco ſita, difficili undequaque aditu, adverſus quamcumque vim teneri potuerat, etiam ſi murus, qui triplici munimento

illam circumibat, abfuiſſet. Ergo felicitati ſuæ gratulatus, quod ampliſſimas res animo volventem, arx munitiſſima longâ obſidione non implicaſſet; Jovi Olympio templum ibi ponere decrevit. Cùmque ſollicitè circumſpiceret, quinam locus accipiendæ ædi maximè opportunus foret, confeſtim exorta vehemens tempeſtas multo imbre partem arcis perfudit, ubi vetus Lydorum regia fuerat. Eam itaque ſedem nutu deorum deſtinari credens, templum ibi conſtitui juſſit.

Arci deinde Pauſaniam ex amicorum cohorte præponit; attributis Argivorum auxiliis: cæteras ſociorum copias cum Cala & Alexandro Æropi filio in Memnonis præfecturam immittit. Vectigalibus tributiſque colligendis Niciam quemdam præficit; Aſandrum Philotæ filium Lydiæ, quibus finibus Spithridates tenuiſſet, dati ad id equites cum expeditis cohortibus, quot in præſentia ſuffecturi putabantur. Lydos omnes ſuis legibus libere uti permiſit: & quia Sardianos Dianæ, quam Coloënen vocant, cultui deditos cognoverat, illius templo jus aſyli gratificatus eſt. Mithrenen honorifice ſecum habuit, ut ejus exemplo & alios ad proditionem illiceret: procedente tempore & Armeniam homini regendam commiſit.

Cæterùm repertis in arce libellis, in quibus inter cætera perſcriptæ erant largitiones, ob bellum Ma-

côté, pouvant tenir contre quelque force que ce fût, quand elle n'auroit pas été environnée d'une triple muraille. Alexandre, se félicitant de n'avoir pas été arrêté dans ses vastes projets par un siège qui pouvoit l'occuper très long-temps, il résolut d'y bâtir un temple à Jupiter Olympien; &, comme il cherchoit avec beaucoup de soin quel terrein seroit le plus propre pour y établir cet édifice, tout d'un coup un violent orage remplit d'eau la partie de la citadelle où avoit été le palais des anciens rois Lydiens. Alexandre, pensant que ce lieu lui étoit désigné par les dieux, ordonna qu'on y bâtît le temple.

Il donna à Pausanias, de la cohorte des amis, le gouvernement de la citadelle, avec les troupes auxiliaires d'Argos; il envoya toutes les autres troupes auxiliaires, sous le commandement de Calas & d'Alexandre, fils d'Érops, dans le gouvernement qu'avoit eu Memnon; il nomma Nicias pour la collection des impôts; il donna le gouvernement de la Lydie, qu'avoit eu Spithridate, à Asandre, fils de Philotas, avec autant de cavalerie & de troupes légères qu'il crut nécessaire pour contenir ces frontières. Au reste, il permit aux Lydiens de se gouverner selon leurs loix; &, voyant que les Sardiens étoient très-dévoués à Diane, qu'ils appelloient Coloën, il accorda le droit d'asyle au temple de la déesse. Alexandre traita toujours Mithrènes, chef Persan, avec beaucoup d'égards & d'honneurs, voulant, par cet exemple, en engager d'autres dans son parti. Par la suite des temps, il lui confia le gouvernement d'Arménie.

Ayant trouvé dans la citadelle plusieurs livres de comptes, il y remarqua, entre autres dépenses secrettes, de grandes largesses répandues parmi les

Grecs, pour ſuſciter la guerre aux Macédoniens, & notamment beaucoup d'or prodigué à Démoſthène, pour cette cauſe; on y trouva même des lettres de cet orateur. La paix étant faite avec les Athéniens, Alexandre crut qu'il ſeroit hors de ſaiſon de ſe plaindre du paſſé; mais il prit des précautions pour tenir ce peuple dans le devoir, malgré la dangereuſe éloquence de Démoſthène; car il étoit à craindre que le ſoulèvement des Athéniens n'entraînât toute la Grèce. Perſonne ne paroiſſoit plus fait pour détourner ce malheur, que Phocion. La pureté de ſes mœurs, ſon honorable pauvreté annonçoient une vertu ſolide; auſſi Alexandre le traita toujours avec une grande diſtinction, tant pour le beſoin qu'il en avoit, que pour l'épreuve qu'il avoit faite de ſa magnanimité; tellement que lorſque l'empire de Darius fut détruit, Alexandre, enflé de tant de ſuccès, n'accordoit plus le ſalut à perſonne dans les lettres qu'il écrivoit; il réſerva cet honneur à Antipater & à Phocion ſeulement. Il paſſe pour conſtant qu'Alexandre envoya une fois cent talens à celui-ci; qu'une autre fois il lui donna à choiſir entre quatre villes aſſez conſidérables de l'Aſie, Chio, Elæa, Mylaſſa & Gergethon, d'autres diſent Patara. Phocion refuſa conſtamment tous ces dons; mais, pour ne pas paroître rejetter les graces d'un ſi grand prince, il lui demanda la liberté d'Échécratidas, ſophiſte, d'Athénodore, natif d'Imbrie, de Démarate & de Sparton, Rhodiens, qui étoient enfermés dans la citadelle de Sardes.

Cela n'arriva que dans la ſuite. Pour le moment, Alexandre marcha à Éphèſe, à la nouvelle qu'il reçut que la garniſon Perſane avoit évacué cette ville ſur deux galères Ephéſiennes, auſſitôt qu'on

cedonibus in Græcia conflandum à ſatrapis factæ, cognovit Demoſthenem eam ob cauſam magnum auri pondus accepiſſe; cujus etiam epiſtolæ ibi ſervabantur. Sed quia pace cùm Athenienſibus initâ tranſacta res erat, nihil ea de re palam conqueſtus eſt; cæterùm intentiore curâ agitandum cenſuit, quomodo adverſus efficacem viri eloquentiam Athenæ in officio continerentur, ſuâ defectione univerſam Græciam in partes tracturæ. Nemo occurrebat Phocione dignior, cujus mira innocentia, & ob conſtantiam virtutis honorata paupertas erat. Eum ergo, primum ob uſum, deinde ut hominis magnanimitatem multis experimentis cognovit, admiratione virtutis ita coluit, ut, cùm poſt everſum Darii imperium animo elatus neminem jam ſalute dignaretur, ad quem ſcribebat; eximium eum honorem duobus tantum, Antipatro & Phocioni habuerit. Conſtat huic aliquando centum talenta dono miſiſſe regem: deinde optionem feciſſe inter quatuor haud ignobiles Aſiæ urbes unam eligendi, Cius, Elæa, Mylaſſaque & Gergetho fuêre: quidam ultimo loco Patara nominant. At ille nihil horum accepit: ſed, ne tanti regis amicitiam faſtidioſe ſpreviſſe videretur, petiit ut Echecratides ſophiſta, & Athenodorus Imbrius cum Demarato & Spartone Rhodiis, qui in arce Sardiana captivi tenebantur, cuſtodiâ liberarentur.

Sed hæc in ſequens tempus excurrêre. Tum ad Epheſum itum eſt, quam accepto cladis Perſicæ

nuntio præſidiarii deſeruerant, duabus Epheſiorum triremibus avecti. Erat inter eos Amyntas Antiochi filius, qui ex Macedonia profugerat, nullâ quidem injuriâ affectus, ſed quòd periculum à rege metueret: quem quia inviſum exoſumque habebat, illius animum ex ſuo metiebatur. Quarto poſtquam Sardibus moviſſet die, Epheſum introiit Alexander: reſtitutiſque exulibus, qui paucorum dominatione pulſi fuerant, rempublicam populo tradidit. Ille, libertatis diu deſideratæ compos, eos qui Memnonem advocaviſſent, quique templum Dianæ ſpoliaſſent, inque eo Philippi ſtatuam dejeciſſent, aut Heropythi monumentum effodiſſent, quod liberatori civitatis in foro poſitum fuerat, ad ſupplicium poſcit. Ex quibus Pelagon cum fratre Syrphace & patruelibus, ex ipſa æde in quam confugerant rapti ſunt, ſtatimque lapidibus obruti. Jamque in cædes & injurias ibatur, cùm Alexander, inhibitâ vulgi licentiâ, ulterius eo de negotio inquiri, aut cuique moleſtiam exhiberi vetuit. Id optimis quibuſque ſaluti fuit; quos per cauſam veri fictive criminis, ipſorum dignitas aut opulentia, furibundæ plebis odiis avaritiæque objeciſſet.

Inter hæc Magnetes & Tralliani legatos mittunt, imperium accepturi. Eò Parmenione cum quinque peditum millibus, equitibuſque ducentis ire juſſo; Alcimalum cum paribus ferè copiis cir-

y eut appris la défaite des troupes de Darius. Amyntas, fils d'Antiochus, étoit de cette garnison; il s'étoit évadé de la Macédoine, non pas pour aucune injure qu'il y eût reçue, pour aucune injustice qu'on lui eût faite; mais, comme il haïssoit Alexandre, il croyoit en être haï, & il craignoit sa puissance, jugeant de l'ame du roi par la sienne. Alexandre, quatre jours après avoir quitté Sardes, fit son entrée dans Ephèse; il y rétablit tous les citoyens que quelques turbulens en avoient chassés, & il rendit au peuple tous les droits républicains. Dès que les Éphésiens eurent recouvré leur liberté tant desirée, ils demandèrent qu'on envoyât au supplice ceux qui avoient attiré dans la ville Memnon, ceux qui avoient dépouillé le temple de Diane, qui en avoient ôté la statue de Philippe, & qui avoient enfoui le monument élevé dans la place publique à Héropythe, comme au libérateur de la patrie. Parmi ceux-là, Pélagon, Syrfax son frère, & leurs cousins, furent arrachés du temple où ils s'étoient réfugiés, & lapidés sur l'heure. Déja les citoyens libres dans leur haine avoient commencé le tumulte & le carnage, lorsqu'Alexandre, arrêtant la licence du peuple, défendit de plus parler du passé, & sur-tout d'attaquer personne. Cet ordre conserva plusieurs bons citoyens, que leur noblesse ou leur opulence exposoient à la haine, à l'envie, sur-tout à l'avidité d'une populace effrénée, qui les auroit rendus victimes d'accusations vraies ou fausses.

Cependant les Magnésiens & les Tralliens députèrent vers Alexandre, pour demander à être reçus sous son obéissance. Il envoya chez eux Parménion, à la tête de cinq mille hommes de pied & de deux cents chevaux. Il envoya aussi Alcimale, avec à peu près le même nombre de troupes, pour soumettre

toutes les villes d'Eolie, & toutes celles d'Ionie qui obéiſſoient encore aux Perſans. Ces généraux avoient ordre tous deux de détruire par tout le gouvernement oligarchique, & d'y introduire l'état populaire. Alexandre avoit éprouvé que la multitude lui étoit favorable, & que les petits tyrans avoient été établis & ſoutenus par les barbares, pour gêner l'inclination des peuples.

Pendant le ſéjour qu'Alexandre fit à Ephèſe, pour ſe délaſſer de tant de ſoins, il viſita ſouvent l'atelier d'Apelle, au ſeul pinceau duquel il s'étoit confié pour rendre ſa figure. Il aima tellement ce grand artiſte, que, s'étant apperçu d'une paſſion violente qu'Apelle avoit conçue pour la concubine la plus chérie d'Alexandre, ce prince la lui donna auſſitôt; elle s'appeloit Pancaſte, & étoit de Lariſſe, l'une des plus fameuſes villes de Theſſalie. Le roi l'aimoit beaucoup, tant à cauſe de ſa rare beauté, que parce qu'elle étoit la première femme pour laquelle, étant fort jeune, il eût ſenti de la paſſion. Ce trait n'eſt pas indigne du grand cœur d'Alexandre. Nous ne croirons pas avec la même facilité qu'Apelle, entendant un jour le roi dans ſon atelier parler longuement de peinture, ſans s'y connoître, le fit taire par une raillerie ſanglante : peut-on ajouter foi à ce conte, de la part d'un roi tel qu'Alexandre, & d'un peintre tel qu'Apelle, qui n'étoit ni ſtupide, ni groſſier? Ce prince, dès ſon enfance, avoit pris quelque teinture de tous les arts libéraux; il avoit appris à parler au moins convenablement de ceux qu'il n'avoit point approfondis. Le fait eſt plus vraiſemblable, comme d'autres auteurs l'ont raconté, d'un prêtre de Diane, de ceux qu'on appelloit *Mégabyſes*. Apelle, dit-on, le reprit durement en pareille occaſion : *Tant que*

cum Æolicas Ionicasque Persici juris urbes mittit: utrique injunctum, ut, abolito paucorum dominatu, popularem ubique statum introducerent. Quippe multitudinem suis rebus studere compererat: obque eam rem tyrannos à barbaris impositos, per quos coërceretur.

Per eos dies, dum Ephesi commoratur Alexander, ut ex instantibus curis recrearet animum, frequenter in officinam Apellis ventitavit, à quo uno effigiem suam penicillo exprimi volebat: tanto favore complexus, ut dilectissimam pellicum, amore ejus deperire sentiens artificem, dono dederit. Pancasta vocabatur, ex Lariſſa nobili Thessaliæ urbe genus ducens: amabatque eam rex ardenti affectu, ob formæ pulchritudinem, & quoniam adolescenti prima mulierum ad libidinem placuerat. Hoc ut magnanimitatem Alexandri non dedecet; ita non crediderim, in officina imperitè multa differentem ab Apelle mordaci dicterio repressum fuisse. Nam id neque majestati tanti regis, neque modestiæ pictoris hominis non stupidi nec indocti, conveniſſet: & Alexander liberalibus studiis ab extrema ætate imbutus, etiam de artibus, quas non calleret, haud ineptè judicare didicerat. Illud propius vero est, quod alii tradiderunt; quemdam ex Ephesiæ Dianæ sacerdotibus, quos *Megabyzos* appellari mos erat, reprehensum, cùm quidem ei diceret Apelles: *Quoad tacuisti, aurum hoc atque purpura vene-*

*bilem te faciebant imperitis; at nunc de rebus quas non intelligis incipientem loqui, etiam pueri ridenti qui colores terunt.*

In ea urbe longè celeberrimam ædem, ut supra relatum est, Herostratus incenderat. Ea tum summâ Ephesiorum curâ, maximisque impensis instaurabatur. Quorum studiis juvandis Alexander tributa quæ Persis dare consueverant, Dianæ pendi jussit: confirmavitque jus asyli, quod antiquitus etiam Liberum patrem Herculemque servavisse cognoverat; addito etiam spatio, ut quaqua versum in unius stadii amplitudinem extenderetur. Postea quoque, cùm Asiam perpacasset, scripsit Ephesiis, se omnes sumptus qui in id ædificium facti essent, restituturum; quique porro requirerentur, præbiturum de suo, ita tamen, ut ipsius nomen instaurato operi inscriberetur. Idque deprecati sunt Ephesii. Quo tempore, quia Alexandro petenti aliquid denegare arduum erat, legatus eorum ad adulationem confugit, quâ maxime expugnabilem norat, dixitque dedecere culmen ipsius, si Diis aliquid consecraret, cùm ipse deus esset; nam eum honorem ab hominibus haberi potiori naturæ. Ea gloriæ contentio inter maximum regem, & unam civitatem fuit. Obtinuerunt Ephesii: & maluerunt ingenti pecuniâ carere, quam instaurati templi titulo regi cedere. Nam quantos in id opus sumptus contulerint, vel ex una tabula æstimare

*vous vous êtes tu*, lui dit ce peintre, *l'or & la pourpre que vous portez vous rendoient respectable au vulgaire ; maintenant que vous parlez de ce que vous ne savez pas, ces enfans qui broient mes couleurs se moquent de vous.*

Nous avons dit qu'Héroſtrate avoit brûlé dans cette ville un temple très-fameux. Les Éphéſiens travailloient alors à le rétablir avec beaucoup de recherches & de très-grandes dépenſes. Alexandre, voulant favoriſer leurs travaux, conſacra à Diane le tribut qu'ils payoient aux Perſes; il lui conſerva le droit d'aſyle, qu'on diſoit que Bacchus & Hercule avoient autrefois reſpecté, y ajoutant même de tous côtés l'eſpace d'une ſtade ; & quand il ſe fut aſſuré de la poſſeſſion tranquille de toute l'Aſie, il écrivit aux Éphéſiens qu'il leur rendroit tout ce qu'ils avoient employé pour la conſtruction de cet édifice; que, s'ils avoient encore quelques dépenſes à y faire, il vouloit y fournir tout ſeul, à condition que ſon nom ſeroit gravé ſur le nouveau temple. Les Éphéſiens refuſèrent cette demande, le plus honnêtement qu'il leur fut poſſible ; mais, comme il n'étoit pas bien ſûr de réſiſter aux inſtances d'Alexandre, leur député eut recours à la flatterie, à laquelle ce prince ſe laiſſoit prendre volontiers : il lui repréſenta qu'il ne convenoit pas à un dieu comme lui de conſacrer quelque choſe aux dieux, que les hommes leur rendoient ces honneurs, parce qu'ils étoient d'une nature ſupérieure. Ce combat de vanité fut entre un très-grand roi & une petite république. Les Éphéſiens l'emportèrent, & ils aimèrent mieux renoncer à une ſomme exceſſive qui leur étoit offerte, que de céder au roi l'inſcription de leur temple. On peut juger de toutes ces dépenſes, par une ſeule : un tableau qu'ils y placèrent leur

coûta vingt talens d'or : c'étoit Alexandre, qu'Apelle avoit peint, avec un art merveilleux, tenant la foudre. Le peintre n'avoit employé dans ce travail que quatre couleurs, pour étonner davantage les connoiſſeurs.

## CHAPITRE VII.

A PEU PRÈS vers ce temps, les Smyrnéens recouvrèrent une capitale auſſi conſidérable que celle qu'ils avoient perdue autrefois. L'ancienne ville avoit été ruinée par les armes Lydiennes, & le peuple vaincu avoit habité quatre cents ans dans des villages. Alexandre fut déterminé par un ſonge à rebâtir Smyrne, à vingt ſtades de l'ancien ſol. Lorſque des affaires importantes ne l'occupoient pas, il avoit coutume d'employer ſon loiſir à chaſſer. Fatigué un jour de cet exercice, il s'étoit endormi ſur le mont Pagus ; il vit en ſonge les Furies dont le temple étoit voiſin, qui lui commandèrent de bâtir une ville en ce lieu même, & d'y conduire les Smyrnéens. Un oracle d'Apollon Clarien confirma ce ſonge ; il avoit répondu aux Smyrnéens qui le conſultoient, que leur émigration alloit finir très-heureuſement. Alexandre fit jetter à l'inſtant les fondemens de la nouvelle ville ; & Antigone eut la gloire de l'achever, lorſqu'Alexandre l'eut établi gouverneur de la Lydie, de la Phrygie & des cantons voiſins.

Les Clazoméniens habitent dans le golfe de Smyrne, près de l'iſthme d'une langue de terre qui s'avance de ſoixante ſtades dans la mer, ce

licet, quam ibi dedicaverunt, viginti talentis auri redemtam. Alexander erat, fulmen tenens, quem inimitabili dexteritate Apelles expreſſerat; quatuor tantum coloribus uſus, quo majus peritis miraculum eſſet.

## CAPUT VII.

SUB idem tempus antiqui ſplendoris ſedem Smyrnæi receperunt, poſtquam Lydorum armis exciſâ vetere Smyrnâ, quadringintos per annos vicatim habitaviſſent. Reſtituit eam rex viginti ferme ſtadiis à ſolo antiquæ urbis, ſomnio monitus. Solebat Alexander cùm à majoribus negotiis vacaret, otium venando eximere. Forte, exercito corpore feſſus, in Pago monte obdormiverat: ibi per quietem viſus eſt audire Nemeſes (quarum in proximo fanum erat) imperantes ut eo ipſo loco urbem conderet, inque eam Smyrnæos deduceret. Id inſomnium mox Clarii Apollinis oraculum confirmavit, Smyrnæis conſulentibus proſpere ceſſuram migrationem promittens. Ita fundamenta novæ urbis imperio regis jacta ſunt; abſolutæ gloriam Antigonus tulit, cùm ipſum paulo poſt Alexander Lydiæ, Phrygiæque & vicinis regionibus præpoſuiſſet.

In Smyrnæo ſinu Clazomenii habitant, quâ anguſtiſſimum eſt ſolum; quod procurrentes in mare terras per ſexaginta ferme ſtadia continenti adnec-

tens, peninſulæ ſpeciem efficit. Alterum iſthmi latus ex adverſo Clazomeniorum Teos occupat. In extremo peninſulæ cornu Erythræ ſunt, tum quoque fatidicis mulieribus inclytæ : juxta quas mons altiſſimus Mimas, inſulæ Chiorum oppoſitus mare proſpectat; deinde paulatim depreſſior, haud procul anguſtiis Clazomeniorum in æquales campos deſinit. Eam loci naturam contemplatus Alexander, faucibus interciſis auferre continenti decrevit, ut Erythris & Mimanti mare circumfunderet, ac ſuperiorem inferioremque ſinum conjungeret. Id unum regi ex ſententia ſucceſſiſſe negant, cùm cæteros ejus conatus fortuna enixe juvaret. Abiitque res in religionem, nec fas eſſe mortalibus exiſtimatum eſt, mutare faciem quam natura locis indiderit : utique poſtquam alios ſimilia molitos ubique ſucceſſus deſtituit. Clazomenas tamen, mole duorum ſtadiorum aggeſtâ, continenti junxit, quas olim metu Perſarum Clazomenii in inſulam tranſtulerant. Sed hæc quidem opera regiis præfectis commiſſa ſunt.

Ipſe ſacrificiis Epheſi magnificè celebratis, in honorem deæ cum univerſo exercitu qui aderat, in armis decucurrit, poſtero deinde die cum peditatu quem ſecum habebat, aſſumptis Thracum equitibus, & quatuor amicorum turmis, inter quas & regia erat, Miletum contendit. Quippe Hegeſiſtratus præſidii præfectus litteris ad eum miſſis, ſpem deditionis fecerat : ſed poſtquam Perſa-

qui forme une péninſule. La ville de Téos occupe l'autre côté de l'iſthme. A l'extrémité de la péninſule, eſt la ville d'Érythrée, fameuſe encore en ce temps par les devineresſes qui y étoient en grand nombre. Le mont Mimas s'élève fort haut près de cette ville; il regarde la mer vis-à-vis l'île de Chio; du côté oppoſé ſa pente eſt douce, & va finir près l'iſthme de Clazomène. Alexandre, ayant beaucoup examiné cette poſition, réſolut de couper le terrain qui joignoit cette langue au continent, par ce moyen d'enfermer Érythrée & le mont Mimas dans une île, en réuniſſant les deux golfes. Cette ſeule entrepriſe ne réuſſit point à Alexandre, quoique la fortune ſe fût toujours empreſſée de couronner ſes projets. On regarda ce défaut de ſuccès dans un eſprit de religion, comme ſi les hommes ne pouvoient changer la figure que la nature avoit donnée à la terre, d'autant moins que ceux qui avoient fait déja de pareilles entrepriſes n'y avoient pas réuſſi. Cependant il réſolut de joindre Clazomène à la terre ferme par une digue de deux ſtades. Les Clazoméniens s'étoient autrefois retirés dans une île, par la crainte des Perſans. Le ſoin de cet ouvrage fut confié à ceux qui commandoient pour Alexandre dans le pays.

Le roi célébra dans Éphèſe des ſacrifices très-ſolemnels à la déeſſe, & fit exécuter en ſon honneur des évolutions à toutes ſes troupes. Le lendemain, il ſe mit à la tête de l'infanterie qu'il avoit avec lui, de ſa cavalerie Thrace, & de quatre eſcadrons de la troupe des amis, dont l'eſcadron royal étoit le le premier, pour marcher vers Milet. Hégéſiſtrate qui y commandoit, lui avoit fait eſpérer par lettres de la lui livrer. Mais, ayant appris que

la flotte Perſane rodoit dans le voiſinage, il avoit changé d'avis, & il ſe préparoit à conſerver cette place à Darius. Il avoit abondance de vivres, d'armes, & de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiège : il y avoit auſſi à Milet beaucoup de combattans; car Memnon, échappé de la bataille du Granique, s'étant réfugié d'abord dans cette ville, y avoit laiſſé beaucoup des ſiens. Alexandre, arrivé à petit bruit avec ſon armée, entra ſans réſiſtance dans le fauxbourg qu'on appelloit la ville extérieure. Les habitans & les ſoldats, pour ne point s'affoiblir en occupant trop de terrein, s'étoient concentrés dans la ville intérieure, attendant des ſecours qu'ils ne croyoient pas éloignés; mais l'arrivée de la flotte Macédonienne leur ôta bientôt cette eſpérance. Sous le commandement de Nicanor, elle vint s'emparer de l'île de Lade, qui eſt au deſſus de Milet. La flotte Perſane avoit déja jetté l'ancre au promontoire de Mycale, lorſque les Macédoniens entrèrent dans le port de Milet, & ôtèrent aux aſſiégés tout eſpoir de ſecours. Les barbares ne s'oppoſèrent point à cette opération, bien qu'ils euſſent quatre cents vaiſſeaux, tandis que Nicanor n'en avoit que cent ſoixante. Cependant Glaucippe, chef des bourgeois, fut envoyé vers Alexandre pour lui propoſer de laiſſer la ville & le port également libres aux Macédoniens & aux Perſes; il en reçut cette fière réponſe : *Je ne ſuis pas venu en Aſie pour recevoir ce qu'on voudra me donner, mais pour laiſſer aux autres ce que je voudrai bien ne pas prendre; ſachez donc qu'il faut vous réſoudre dès aujourd'hui à abandonner au plus fort la puiſſance abſolue ſur vos fortunes, ou à la défendre demain avec vos armes.* Lorſ-

rum classem in propinquo versari cognoverat, mutatâ sententiâ, oppidum Dario conservare nitebatur. Nam & commeatuum telorumque, & si qua alia ad tolerandam obsidionem requiruntur, magnam habebat copiam; & propugnatorum multitudine abundabat: quia Memnon, cùm ex prælio Miletum perfugisset, multis ibi suorum relictis præsidium firmaverat. Igitur infesto agmine suggressus, exteriorem urbem, ut ipsi vocabant, ex itinere cepit: nam oppidani militesque, ne vires spargerent, in interiorem urbem concesserant, auxilium suorum, quod haud procul abesse rebantur, opperituri. Verum vanam expectationem fecit Macedonicæ classis adventus, quæ Nicanore duce Laden insulam supra Miletum sitam occupavit: deinde cùm jam hostium classis ad Mycalem montem hæreret, ipsum Milesiorum portum ingressa Persici auxilii spem oppidanis ademit. Neque prohibebant barbari, quanquam numero navium longè præstarent: quippe paulo minus quadringintis habebant, cùm Nicanor tantum sexaginta supra centum adduxisset. Interea Glaucippus princeps civitatis ad Alexandrum missus petito, ut urbem & portus Macedonibus Persisque communes esse pateretur; triste responsum retulerat: *Non se venisse in Asiam, ut acciperet quod alii concederent, sed ut quisque haberet quod ipse reliquisset. Itaque scirent omnium fortunarum arbitrium meliori permittendum; aut in proximam lucem de eo certandum esse.* Sed qui in civitate erant,

primum invadentium impetum fortiter retuderunt, cæsis inter alios duobus Hellanicæ filiis, quæ nutrix Alexandri fuerat, & Clitum, qui rege servato eximium decus meruit, fratrem habebat: sed cùm dolore irâque incensi, hostes machinis admotis, magnam murorum partem dejecissent, jamque in oppidum irrupturi viderentur, conspectisque in portu Macedonum triremibus, novus terror ingrueret; pars scutis incubantes in parvam insulam urbi objacentem enataverunt, alii scaphis conscensis, cùm idem molirentur, in ipso portûs aditu ab hostium navigiis intercepti sunt.

Alexander, oppido in potestatem redacto, contra eos qui insulam tenebant, naves expediri jussit, quibus impositæ proris scalæ ferebantur, ut in abruptam insulæ oram, velut in muros hostilis oppidi transcenderet miles. At cùm mercenarios Græcos, qui eò confugerant, quamvis haud plures trecentis essent, ultima pati paratos conspiceret, misertus virorum fortium, & qui pro fide in eos à quibus conducti erant haud procul exitio abessent, iis pepercit, & secum militare jussit. Barbaros in urbe deprehensos in servitudinem redegit; Milesiis qui superfuerant, libertatem restituit, ob veterem urbis gloriam. Tantum enim aliquando opibus gloriâque Miletus floruerat, ut per vicina maria supra septuaginta colonias deduxerit. Multis quoque civibus nobilis, qui in sacris certaminibus palmam adepti, patriæ celebritatem auxerant: nam ejusmodi victoriæ, more quodam Græcorum

qu'on en vint aux mains, la garniſon repouſſa vigoureuſement la première attaque. Les Macédoniens y perdirent, entre autres braves gens, les deux fils d'Hellanice, nourrice d'Alexandre, ſœur de Clitus, qui avoit acquis tant de gloire en conſervant la vie au roi. Les aſſiégeans, outrés de douleur & de colère, firent approcher les machines, & abattirent un long pan de mur. Comme ils étoient prêts à entrer dans la ville, les citoyens effrayés, voyant d'ailleurs la flotte Macédonienne rangée dans le port, paſſèrent dans une petite île ſituée près de la ville, les uns couchés ſur leurs boucliers; d'autres, ayant voulu faire le même trajet ſur de petits eſquifs, furent pris à l'entrée du port par des vaiſſeaux Macédoniens.

Alexandre, maître de Milet, envoya pluſieurs de ſes vaiſſeaux contre ceux qui s'étoient retirés dans l'île; il les avoit fait charger d'échelles, afin d'eſcalader les rives eſcarpées, & que le ſoldat pût y monter comme ſur les murs d'une place aſſiégée. Voyant les Grecs mercenaires réſolus à tout ſouffrir, quoiqu'ils n'y fuſſent pas plus de trois cents, il eut pitié de ces braves gens, qui s'expoſoient à la mort pour l'intérêt de ceux dont ils recevoient la ſolde; il leur offrit bonne capitulation, & les reçut dans ſon armée : il réduiſit en ſervitude les barbares qui ſe trouvèrent dans Milet, & rendit la liberté aux Miléſiens, à cauſe de l'ancienne réputation de leur ville. En effet, Milet avoit été autrefois ſi floriſſante par ſes richeſſes, qu'elle avoit envoyé ſur les côtes voiſines plus de ſoixante-dix colonies. Elle étoit encore recommandable par beaucoup de ſes citoyens, qui, ayant remporté les prix aux jeux ſacrés, avoient par-là contribué à la gloire de leur ville; car, dans les mœurs des

Grecs, ces ſortes de victoires étoient admirées comme les plus belles actions. Alexandre ne put s'empêcher d'en badiner, voyant dans Milet une multitude de ſtatues : *Où étoient donc*, dit-il aux citoyens, *les bras de tant de braves, lorſque vous avez reçu le joug des Perſes ?* Ce héros, qui rapportoit tout à la guerre, regardoit comme honteux de conſacrer, par une vaine oſtentation, au plaiſir du vulgaire oiſeux, la valeur ſi néceſſaire pour les grandes choſes.

Cependant, les ſoldats étant entrés par force dans la ville, ſe crurent en droit de s'emparer de ce qu'ils y rencontroient. Arrivés à un temple de Cérès, ils ſe diſpoſoient à le piller; un rayon de feu ſorti tout-à-coup du ſanctuaire, aveugla tous ces ſacrilèges. Alexandre trouva dans ce lieu des monumens de ſes ancêtres; il y vit une fontaine dont l'eau puiſée vers ſa ſource portoit à la bouche un goût ſalé : dès que cette eau s'étoit répandue en pluſieurs ruiſſeaux, elle devenoit très-douce. Les Miléſiens avoient donné le nom d'Achille à cette fontaine. On dit qu'en effet ce héros s'y baigna après avoir vaincu Strambelus, fils de Télamon, qui amenoit du ſecours aux Lesbiens. Il y avoit à Milet un très-fameux oracle d'Apollon Didyméen. Séleucus, qui devint ſi conſidérable après Alexandre, le conſulta pour ſavoir s'il retourneroit en Macédoine; l'oracle lui répondit *qu'il falloit dire adieu à l'Europe, & embraſſer l'Aſie.* L'eſprit d'Alexandre, avide de connoître, s'affectoit vivement de tout ce qui étoit admirable ou nouveau. Il examina très-attentivement un autre miracle qui lui fut rapporté. Un enfant d'Iaſſe, ville ſituée dans une petite île très-prochaine de Milet, étoit fort aimé d'un dauphin. Ce poiſſon, docile à la voix

inter prima virtutis decora cenſentur. In quem jocatus Alexander, magnâ multitudine ſtatuarum conſpectâ : *Ubi erant iſtorum lacerti*, inquit, *cùm Perſarum jugum recepiſtis ?* Quippe vir ſtrenuus, & ad bellandi uſum cuncta referens, ignominioſum ducebat debitum ſeriis certaminibus robur, ad voluptatem inertis vulgi, inani oſtentatione conſumere.

Interea milites, quia vi introitum erat, obvia quæque diripientes, ad fanum Cereris pervenerant : quod cùm exſpoliaturi quidam irrupiſſent, ignis ex penetralibus ædis repente emicans, ſacrilegorum oculos exſtinxit. Hîc etiam progenitorum ſuorum monumenta Alexander reperit, inſpecto fonte, cujus aqua ex ipſo ſcaturiginis labro hauſta falſum ſaporem habet, eadem dulciſſima cùm profluit in rivulos. Achilleum Mileſii nominant, inque eo luſtratum heroem rumor tenuit, cùm Strambelum Telamonis filium Lesbiis auxilium ferentem oppreſſiſſet. Apud Mileſios Didymei Apollinis oraculum erat, divitiis famâque celebre. Id tum Seleucus, cujus maximæ poſt Alexandrum opes fuêre, de reditu in Macedoniam conſuluiſſe dicitur, & reſponſum accepiſſe, *ut Europâ valere juſſâ Aſiam complecteretur.* Aliud ſubinde miraculum attentum habuit regem, cujus curioſum ingenium, & cognoſcendi avidum, novitate rerum mire afficiebatur. Amatum à Delphine puerum ex Iaſſo quod haud procul Mileto in inſula ſitum oppidum eſt, acceperat; ejuſque vocem agnoviſſe

piſcem, & quoties evocaretur, vehi cupientem excepiſſe dorſo. Igitur gratum acceptumque Neptuno hominem interpretatus rex, ſacerdotio ejus dei illum præfecit.

## CAPUT VIII.

OCCUPATA hunc in modum Mileto, cùm adhuc barbarorum numeroſa claſſis in mari vagaretur, & fiducia multitudinis ſuæ quodque peritia rei nauticæ Macedonas anteiret, hoſtem ad navale prælium provocaret, obque ipſum urbis portum, in quem naves ſuas abduxerat rex, frequenter obverſaretur. Alexander Philotam cum equitatu & tribus peditum cohortibus ad Mycalen montem mittit, ubi Perſicarum navium ſtatio erat, ut exſcendere volentes ſubmoveret, neque aquari lignarive, aut cætera neceſſaria è terra petere permitteret. Ea res barbaros in maximas anguſtias conjecit: obſeſſis ſimiles hærebant in portu, neque terram ubi volebant capere, aut neceſſariis rebus refici poterant. Itaque conſilio habito, Samum averterunt curſum, petitoque inde commeatu, Miletum revecti ante oſtium portûs inſtructâ acie conſtiterunt. Inter hæc, quinque Perſarum naves in portu quodam qui inter parvam illam inſulam, de qua ſupra dictum eſt, & ſtationem Macedonicæ claſſis medius erat, multa hoſtium navigia conſpicati, plenis

de l'enfant, venoit le charger ſur ſon dos, toutes les fois que celui-ci le deſiroit. Alexandre en inféra que cet enfant étoit fort agréable à Neptune, & il le fit grand prêtre de cette divinité.

## CHAPITRE VIII.

ALEXANDRE s'étant ainſi emparé de Milet, la flotte Perſane ſe promenoit le long des mers. Les barbares, fiers de leur ſupériorité, tant en nombre de vaiſſeaux qu'en connoiſſances maritimes, provoquoient les Macédoniens au combat; ils paſſoient ſouvent devant le port de la ville où Alexandre avoit retiré ſa flotte. Ce prince envoya Philotas avec ſa cavalerie, & trois cohortes d'infanterie, au promontoire de Mycale, où la flotte Perſane étoit à l'ancre, afin d'inquiéter ceux qui voudroient deſcendre des vaiſſeaux, de les empêcher d'aller à l'eau ou au bois, & de tirer de la terre ce qui pourroit leur être utile. Cette manœuvre mit les barbares dans une poſition fâcheuſe; ils étoient comme aſſiégés dans leur port, & ne pouvoient prendre terre où ils l'auroient voulu, ni ſe procurer leurs beſoins. Ayant tenu conſeil, ils prirent le parti de rétrograder vers Samos : ils en tirèrent des approviſionnemens & des vivres, puis revinrent à Milet, & ſe rangèrent en bataille devant le port. Ayant apperçu pluſieurs vaiſſeaux Macédoniens dans un autre port ſitué entre la petite île dont nous avons parlé, & le grand port que l'armée d'Alexandre occupoit, ils détachèrent cinq vaiſſeaux qui s'y portèrent à pleines

voiles, dans l'eſpérance qu'ils trouveroient les vaiſſeaux Macédoniens dégarnis de ſoldats & de matelots, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de s'en emparer. Le roi, s'appercevant de cette manœuvre, fit très-promptement paſſer tout ce qu'il avoit de matelots & de ſoldats préſens dans le port, ſur dix galères à trois rangs de rames, & les envoya à la rencontre des cinq vaiſſeaux. Les Perſes étonnés, ſoit du nombre ſupérieur, ſoit de ce qu'eux-mêmes alloient être attaqués lorſqu'ils avoient compté ſurprendre, tournèrent de la pouppe à la proue. Un ſeul vaiſſeau qui portoit des Laſſiens, fut pris; les autres plus légers regagnèrent la flotte, qui abandonna Milet ſans avoir rien fait de ce qu'ils avoient projetté.

Alexandre faiſant réflexion que ſa flotte, très-inférieure, ne pouvoit ſe meſurer avec celle des Perſes; qu'elle ne lui ſeroit d'aucun autre uſage, & qu'elle lui coûtoit beaucoup à entretenir, réſolut de la ſupprimer, & de ne garder que quelques vaiſſeaux propres à tranſporter les machines de guerre néceſſaires aux ſiéges. Parménion n'étoit pas de cet avis; il vouloit même qu'on engageât un combat naval, diſant que ſi les Macédoniens étoient vainqueurs, ce ſeroit un grand avantage pour le reſte de la guerre; que, s'ils étoient vaincus, ils ne perdroient pas beaucoup, puiſque les barbares étoient déja maîtres de la mer, & que les Macédoniens, ayant une bonne infanterie, n'auroient pas grande peine à défendre les côtes. Pour appuyer ſon avis, il offroit de l'exécuter, de ſe mettre à la tête de la flotte, & de courir le haſard du combat, ſi le roi vouloit y conſentir; il tenoit à cette opinion par un préſage qu'il croyoit favorable, parce que les jours précédens un aigle s'étoit

velis eò ferebantur : nam maximam ſociorum navalium partem ob varios uſus abeſſe conjecerant; vacuarumque navium haud difficilem occupationem fore arbitrabantur. At rex iis qui aderant celeriter in decem triremes impoſitis, obviam ire hoſtibus jubet. Illi tum numero navium, tum inopinatâ re perterriti, cùm ultro ſe peti conſpicerent ab iis quos imparatos oppreſſuri venerant, terga vertunt : una tamen navis quæ Iaſſios vehebat deprehenſa eſt ; cæteræ velociores ad ſuam claſſem effugerunt. Ita nullo eorum quæ intenderant effecto, Mileto diſceſſum eſt.

Alexander, cùm ſuam claſſem neque hoſtili parem, & ad alios uſus ſupervacuam ſibi cerneret, multique & graves ad eam ſumptus requirerentur, dimittere eam ſtatuit ; paucis navium retentis, quibus ad obſidiones urbium machinæ tormentaque portarentur. Diſſuaſerat illud Parmenio, monueratque ut navali prælio contenderetur. Macedonibus enim victoribus magnum ad cætera emolumentum acceſſurum eſſe : at victos nihil ſane amiſſuros, nam imperium maris jam tum eſſe penes Perſas; & littora facilè tutaturos, qui pedeſtribus copiis plus poſſent. Quòque expeditius quod videbatur obtineret, idem qui conſilium dederat, exequi illud paratum oſtendebat, conſcenſiſque navibus quam rex juſſiſſet diſcriminis partem capeſſere. Confirmabatur etiam augurio, quod ſuperioribus diebus à tergo regiæ claſſis aquila in littore

consistens apparuisset. Contra Alexander falli Parmenionem asseverabat, qui paucas suorum naves tantæ hostium multitudini, imperitosque remiges & rudes classiarios, exercitatissimis hominibus, reique nauticæ peritissimis objiciendos duceret. Se quidem virtuti suorum non diffidere, cæterùm scire illam in navalibus pugnis minimum conferre ad victoriam. Multo enim plura ventorum fluctuumque ludibriis permitti, quæ gubernatorum atque remigum peritia vitaret, aut suis partibus opportuna redigeret; nec in ipsarum navium constructione nihil aut parum situm : ita Macedonum conatus vanos fore, cùm eos barbari impune aut eludere, aut etiam, si casus daretur, opprimere possent. Neque vero exiguum id detrimentum futurum. Totam Asiam arrecturam animos, si inter initia belli clades accepta foret. Plerosque mortalium ita comparatos esse, ut eum rerum eventum expectandum putent, quem ex principio successuum spe aut formidine præceperunt. » Et ne de Asia du-
» bitemus, inquit, quis mihi præstabit Græcos in
» fide mansuros, si felicitatem illam expiravisse cre-
» dant, quam, si verum amamus, unam in nobis
» reverentur? Plane ad fortunam meam pertinere
» arbitror, quod aquila pone classem conspecta est,
» idque boni successûs omen accipio. Sed hoc ma-
» nifesto promittit augurium, nos hostium naves è
» continenti expugnaturos esse. Nam præsaga vic-
» toriæ ales, non in navibus, sed in littore constitit;
» nec magis eventum, quam locum ostendit belli.

tenu ſur le rivage derrière la flotte du roi. Alexandre au contraire prétendoit que Parménion avoit tort de vouloir oppoſer un ſi petit nombre de vaiſſeaux à une flotte ſi nombreuſe, des matelots mal inſtruits & des marins ſans expérience, à des hommes exercés aux manœuvres & vieillis dans cet art; qu'il ne ſe défioit pas du courage des ſiens, mais qu'il ſavoit que dans les combats de mer il s'agiſſoit moins de la valeur des troupes, que du caprice des vents & de la fureur des vagues, & que l'habileté conſiſtoit ou à les éviter, ou à les tourner à ſon avantage; que la conſtruction des vaiſſeaux contribuoit beaucoup aux ſuccès; qu'ainſi le courage des Macédoniens leur ſeroit inutile, puiſque les barbares pourroient aiſément ou les éviter, ou même les battre, ſi l'occaſion s'en préſentoit; qu'il ne falloit pas regarder la perte d'un combat naval comme de peu de conſéquence; que ſi au commencement d'une guerre les Macédoniens éprouvoient un déſaſtre, le courage renaîtroit bientôt aux Aſiatiques : « Car, ajoutoit-il, » la plupart des hommes ſe décident » par les premiers ſuccès, pour eſpérer ou pour » craindre. Sans parler des Aſiatiques, qui peut » ſe flatter que les Grecs nous demeureront fidè» les, s'ils voient s'évanouir cette proſpérité conſ» tante, le ſeul véritable lien qui les attache à nous? » Je crois que cet aigle qui s'eſt placé derrière » notre flotte eſt un préſage de ma fortune. J'ac» cepte cet augure; il nous apprend que, ſans quit» ter le continent, nous détruirons la flotte enne» mie. Cet oiſeau qui annonce la victoire, s'eſt » placé, non pas ſur les vaiſſeaux, mais ſur le con» tinent; il ne nous indique pas ſeulement l'événe» ment, mais encore le lieu du combat. Si, comme

» nous avons commencé, nous nous emparons le » long de la côte de toutes les villes maritimes, il » faudra bien que leur flotte ſe détruiſe d'elle-même, » puiſqu'elle n'aura ni ville, ni recrue, ni port à » eſpérer : ôtez-leur tout cela, plus ils auront de » forces ſur mer, & plus tôt ils ſeront conſumés : » ainſi, nous réaliſerons cette prédiction gravée ſur » une table d'airain, qu'une fontaine de Lycie a jet- » tée ſur ſes bords. L'inſcription portoit : *La fin de* » *l'empire Perſan approche.*»

En conſéquence, Alexandre ſépara ſa flotte; il laiſſa aux gouverneurs de ſes provinces le ſoin de ſubjuguer le Pont & les pays voiſins; &, ſuivant la route qu'il avoit commencée, il marcha vers la Carie, où il ſavoit que les plus grandes forces de l'ennemi étoient raſſemblées. En effet, Halicarnaſſe, ville très-fortifiée par la nature & par deux citadelles, formoit une digue qui donnoit aux Perſes l'eſpérance d'arrêter le torrent des Macédoniens; ils comptoient ſur Memnon qui, devenu par le choix de Darius général de la flotte & de toute la côte maritime, avoit raſſemblé avec beaucoup de ſoin dans Halicarnaſſe, tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiège. Cet homme adroit avoit ſu céder aux temps. Ses talens militaires ſurpaſſoient ceux de tous les généraux Perſans; mais il ſe voyoit négligé, parce qu'il étoit Grec, & qu'il avoit autrefois reçu l'hoſpitalité dans le palais des rois de Macédoine. Il prit le parti d'envoyer à Darius ſa femme & ſes enfans, ſous le prétexte d'aſſurer leur ſort dont il paroiſſoit inquiet, mais en effet pour gagner la confiance du roi de Perſe, par des ôtages de cette importance. Au reſte, Alexandre une fois entré en Carie, eut bientôt ſoumis toutes les villes

» Nam ſi, ut cœpimus, maritimas urbes noſtri juris
» efficimus, Perſarum claſſis ultro dilabetur. Neque
» enim ſupplementum, aut commeatus, aut ſecuræ
» etiam ſtationes in promptu erunt; & ſi hæc adi-
» mas, quò plus in mari habent virium, eò celerius
» conſumentur. Atque ſic implebimus fidem vati-
» cinii, quod æreæ tabulæ inſcriptum nuper ex
» quodam in Lycia fonte ebulliviſſe comperimus:
» *Inſtare terminum Perſici imperii.* »

Ita diſſolutâ claſſe, Pontum adjacenteſque Ponto regiones prætoribus ſuis ſubjugandas reliquit; ipſe inſtitutum iter proſecutus, in Cariam movit: nam eò magnam vim hoſtium confluxiſſe cognoverat. Quippe Halicarnaſſus naturâ loci munitiſſima, duplicique arce tuta, ſpem præbebat, Macedonem torrentis more ruentem, eâ urbe tanquam crepidine oppoſitâ coerceri poſſe. Maxima in Memnone ſpes erat, qui omnia ad ferendam obſidionem opportuna ſummâ curâ præparabat. Nuper enim à Dario maritimæ oræ totiuſque claſſis prætor creatus erat. Nam homo callidus temporumque prudens, cùm ſe omnes Perſicos duces bellicis artibus ſuperantem, unam ob cauſam infra meritum honorari intelligeret, quod Græcus genere, & olim Macedonicæ regiæ hoſpes de proditione ſuſpectus haberi poterat, uxorem ſuam liberoſque ad Darium miſit, quaſi de ſecuritate illorum ſollicitus, revera ut his velut obſidibus fiduciam regis obligaret. Cæterùm Alexander Cariam introgreſſus, omnia inter Miletum & Halicarnaſſum oppida brevi

in poteſtatem redegit. Pleraque enim Græcis incolis habitabantur, quibus immunitatem ſuaſque leges reſtituere conſueverat, ob liberandos eos in Aſiam veniſſe profeſſus.

Neque minorem mox à barbaris iniit gratiam, comiter exceptâ Adâ, regii generis muliere, iter per ea loca facientem convenerat, illiuſque fidem implorans in regnum reſtitui oraverat. Nam Hecatomnus Cariæ rex tres filios habuit duas filias : ex quibus maximus natu Mauſolus Artemiſiam duxerat; minor ex ſororibus Ada fratri Hidrieo nupſit. Sed Mauſolo quidem ſoror eademque conjux ſucceſſit, more gentis, quo in matrimonium regnumque ſociari fas eſt iiſdem parentibus genitos. At poſtquam Artemiſia deſiderio defuncti extabuit; Hidrieus regno potitus, & ſine ſobole mortuus, Adæ reliquit imperium. Hanc Pexodarus expulit, qui unus de Hecatomni filiis ſupererat : & quamquam is deceſſiſſet, excluſa manebat; quia Orontobaten nobilem Perſam Pexodarus generum aſciverat, ut in novo & vi parto imperio illius opibus & gratiâ protegeretur. Atque ille extincto ſocero, velut dotale regnum retinebat. Eam injuriam deplorans mulier, ſimul Alindis deditis (munitiſſimum id caſtellum erat) impetravit, ut nomen filii quod deferebat, lubens acciperet; ſtrenuamque ei operam ad antiquæ dignitatis decus maturè recipiendum polliceretur. Neque promiſſo fides defuit; expugnatâque deinde Halicarnaſſo totam illi

ſituées entre Milet & Halicarnaſſe. La plupart étoient habitées par des Grecs, auxquels il avoit coutume de rendre toujours leurs loix & leur liberté, aſſurant qu'il n'étoit venu en Aſie que dans ce deſſein.

Il s'attira encore la bienveillance des barbares par ſon affabilité envers Ada, princeſſe de ſang royal, qui vint le trouver dans ſon chemin, pour obtenir de lui qu'il la rétablît ſur ſon trône. Hécatomnus, roi de Carie, avoit eu trois fils & deux filles. Mauſole, l'aîné de tous, avoit épouſé ſa ſœur Artémiſe, & Ada la cadette avoit auſſi épouſé ſon frère Hidrieus. Après la mort de Mauſole, Artémiſe avoit hérité de la couronne de ſon mari, ſelon la coutume des Aſiatiques, qui permettoient aux princeſſes de partager le lit & le trône de leurs frères. Mais Artémiſe ſuivit bientôt ſon mari, par la ſeule douleur de l'avoir perdu. Le prince Hidrieus, qui lui ſuccéda, étant mort auſſi ſans enfans, laiſſa la couronne à Ada, ſa ſœur & ſon épouſe; mais elle lui fut ravie par ſon autre frère Pexodare, le dernier fils d'Hécatomnus. Quoique Pexodare mourût peu après, la princeſſe Ada n'en demeura pas moins détrônée. Pexodare, père d'une princeſſe, avoit choiſi pour gendre Orontobate, noble Perſan. Il s'étoit maintenu, par le crédit & par les richeſſes de ce nouvel allié, ſur le trône qu'il avoit uſurpé par les armes. Pexodare n'étant plus, Orontobate regarda le trône comme la dot de ſa femme. La princeſſe Ada, outrée de cette injuſtice, vint offrir à Alexandre la ville d'Alinde, forte place qui lui reſtoit, & le nom de ſon fils, pourvu que le roi voulût lui prêter ſon ſecours pour remonter ſur le trône qui lui avoit appartenu. Alexandre le promit, & tint parole. Lorſqu'il ſe fut emparé d'Halicarnaſſe, il voulut

que toute la Carie reconnût Ada pour ſa reine. L'accueil qu'Alexandre avoit fait à cette princeſſe étant connu dans toute la province, ſoumit ſans coup férir à Alexandre pluſieurs états qui étoient gouvernés par des parens ou des amis d'Ada. Ces princes envoyèrent au roi de Macédoine par leurs ambaſſadeurs des couronnes d'or, pour ſe mettre ſous ſa protection & lui promettre obéiſſance. Pendant cette expédition, Ada, pleine de reconnoiſſance, raſſembla avec ſoin tous les cuiſiniers, pourvoyeurs & officiers de bouche de toute eſpèce, capables d'apprêter les mets les plus exquis, avec les productions les plus précieuſes, & les envoya en préſent à Alexandre, pour le délaſſer des fatigues de la guerre, par le luxe & les délices de l'Aſie. Mais ce prudent guerrier crut qu'il n'étoit pas temps de ſe livrer à la délicateſſe, ni aux excès de la table, lorſqu'il méditoit de ſi grandes choſes. Il répondit poliment à ces ſoins efféminés. Il finiſſoit ſa lettre en priant la princeſſe de n'être point inquiète de la chère qu'il feroit; qu'il avoit avec lui les meilleurs cuiſiniers, que Léonidas, ſon ancien gouverneur, lui avoit indiqués; ſavoir, la promenade commencée même avant le lever du ſoleil, pour le dîner ; & pour le ſouper, de la ſobriété dans le premier repas.

## CHAPITRE IX.

PRESQUE toute la Carie obéiſſoit à Alexandre. Mais Halicarnaſſe, capitale de ce royaume, étoit défendue par une forte garniſon. Le prince, conjecturant que le ſiège ſeroit long, fit avancer ſur ſes

Cariam parere jussit. Interim famâ benigne exceptæ reginæ per omnem illum tractum diffusâ, multas civitates Alexandro conciliavit; nam pleræque à necessariis aut familiaribus Adæ tenebantur : ii per legatos obtulerunt aureas coronas, futurosque in fide ac potestate regis, & imperata facturos promiserunt. Dum hæc ita geruntur, exquisitæ artis saporisque cibos atque bellaria sollicitè confici curabat Ada, eaque cum ipsis coquis & cupediariis regi dono mittebat; tanquam benemerenti gratiam relatura, si muniis armorum fessum fatigatumque Asiatici luxûs deliciis exciperet. At ille prudens intemperantiam gulæ seria tractanti intempestivam esse, benevolentiæ quidem muliebri comiter gratias egit; cæterùm non attinuisse respondit, ut pro ipso sollicita esset, meliores habente coquos, quibus ipsum olim pædagogus suus Leonidas instruxisset; ad prandium iter antelucanum, ad cœnam frugale prandium.

## CAPUT IX.

JAM tota ferme Caria in ditionem Alexandri concesserat; sed caput regni Halicarnassus firmo præsidio tenebatur. Itaque diuturnam obsidionem fore conjectans, commeatum & machinas

quæ ad opugnationem pertinerent navibus eò deportari jubet; ipſe cum pedeſtri exercitu quinto ab urbe ſtadio caſtra communit. Deinde muros adortum juxta portam, quâ Mylaſſa iter eſt, improviſa oppidanorum eruptio excepit : ſed Macedonibus fortiter conſerentibus manum, quibuſdam ſuorum amiſſis, haud magno negotio rejecti ſunt. Pauci deinde dies interceſſerant, cùm Alexander objectâ ſpe Myndenſium oppido per proditionem potiundi, nocte intempeſtâ cum parte copiarum proficiſcitur. Sed nihil quoquam movente, admotâ gravi armaturâ murum ſuffodi imperat : neque enim ſcalas aut machinas attulerat, càm oppugnandi conſilio urbem non acceſſiſſet. Et illi quidem unâ turrium dejectâ, nihil tamen aperuerunt loci, quo intra perrumperent. Nam fortè ita prociderat turris, ut quam murorum partem ſtans protexerat, non minus ruina ſepiret. Civeſque ſummâ ope reſiſtebant : & ab Halicarnaſſenſibus adjuvabantur, quos audito vicinæ civitatis periculo, maritimo itinere Memnon ſubmiſerat. Ita conatus Macedonum irritus fuit.

Alexander ad obſidionem Halicarnaſſi reverſus, ante omnia foſſam triginta maxime cubitos latam, altam quindecim, quam hoſtes pro urbe duxerant, expleturus, tres teſtudines apparat, quibus protectus miles materiam terramque ſine noxa congereret. Æquatâ foſſâ, turres machinaſque, quibus muri ſternuntur, admoveri juſſit. Jamque ſtratâ

vaiſſeaux les convois & les machines de guerre : & campa avec toute ſon infanterie à cinq ſtades de la ville. Comme il commençoit à faire battre le mur du côté de la porte qui mène à Mylaſſe, les aſſiégés firent une ſortie à laquelle il ne s'attendoit pas; mais les Macédoniens les reçurent avec vigueur, & les repouſſèrent ſans beaucoup de peine, après avoir tué quelques-uns des leurs. A peu de jours de-là, Alexandre conçut l'eſpoir de s'emparer par ſurpriſe de la ville de Myndes, qui étoit dans le voiſinage : il partit dans le ſilence de la nuit avec quelques troupes. Arrivé devant les murs, il ne vit aucun mouvement. Comme il n'avoit pas compté faire un ſiège, il ne s'étoit pas pourvu de machines de guerre, pas même d'échelles. Il fit approcher ſes troupes peſamment armées, pour miner le mur; ſes gens renverſèrent une tour, mais de telle façon, qu'elle n'ouvrit aucune brèche qui pût leur être utile. Cette tour, qui avoit défendu le mur lorſqu'elle étoit debout, le défendoit encore par ſes ruines. Les bourgeois, aidés des Halicarnaſſiens, faiſoient une vigoureuſe réſiſtance; Memnon, ayant appris le danger de cette ville voiſine, lui avoit envoyé des ſecours par mer; ainſi, les efforts des Macédoniens n'eurent aucun ſuccès.

Alexandre, revenu devant Halicarnaſſe, réſolut de combler une tranchée large de trente coudées, & haute de quinze, que les aſſiégés avoient creuſée tout autour de leur mur. Il prépare trois tortues, ſous la protection deſquelles les ſoldats pouvoient apporter ſans riſque la terre, & toutes les matières néceſſaires pour cette opération. Le foſſé étant comblé, il fait avancer les tours (9) &

(9) C'étoit des machines de bois mobiles, de deſſus leſquelles les aſſiégeans combattoient ceux qui étoient ſur les murailles.

toutes les machines propres à battre les murailles : ils en avoient déja abattu quelques parties, & ces ruines leur frayoient un chemin; mais les aſſiégés étoient en ſi grand nombre, que des troupes fraîches relevoient ſouvent les ſoldats fatigués; la préſence de leurs chefs les excitoit à une défenſe vigoureuſe.

Le jour tout entier ſe paſſa à combattre. Memnon, eſpérant que les Macédoniens, fatigués de cette pénible journée, garderoient plus négligemment leurs poſtes, ſortit de la ville avec une troupe d'élite, pour brûler les machines de guerre. Les Macédoniens accoururent à l'incendie. Ceux-ci s'efforçant d'éteindre le feu, ceux-là de l'allumer, le combat s'engagea naturellement, & fut très-vif. Les Macédoniens, plus forts, plus braves, plus accoutumés à combattre que leurs ennemis, étoient preſſés par un beaucoup plus grand nombre de Perſes; & ceux-ci, profitant du voiſinage de leurs murailles, employoient des catapultes & des baliſtes (10), pour faire aux aſſiégeans des bleſſures que ceux-ci ne pouvoient pas leur rendre. On entendoit les cris de ceux qui animoient les leurs, & qui inſultoient l'ennemi; de ceux qui, tandis qu'on combattoit, s'efforçoient de réparer les murs; les gémiſſemens des bleſſés & des mourans qui, perçant les ténèbres, augmentoient l'horreur & le tumulte. Enfin, les Macédoniens, plus conſtans au combat, chaſſèrent l'ennemi dans ſes murs. Les Perſes perdirent cent ſoixante & dix hommes, parmi leſquels on compta Néoptolème, qui, avec Amyntas ſon frère, avoit paſſé du coté de Darius: il ne périt que ſeize Macédoniens, mais plus de

(10) Machines de guerre que les anciens employoient à lancer des pierres & des javelots, par leur reſſort.

mœniorum parte, quâ ruinæ viam aperiebant, in urbem penetrare nitebantur; sed hostes, cùm ob multitudinem integri subinde fessis succederent, ducumque præsentiâ ad omnia audenda confirmarentur, strenuè repugnabant.

Luce per varia certamina consumptâ, cùm diurno labore fatigatos hostes Memnon segnius custodias agere crederet, cum valida manu prorumpit oppido; ignemque operibus injicit. Sed Macedonibus ad incendium concurrentibus, cùm hi extinguere flammas conarentur, illi augerent, & prohibentibus vim intentarent, acre prælium coortum est. Quippe Macedones robore virtutis & assuetudine periculorum longè præstantes hostibus, numero apparatuque Persarum urgebantur: & quia haud procul muris res gerebatur, ballistis catapultisque per mœnia dispositis eminus impetiti, inulta vulnera accipiebant. Atrox inter hæc utrimque clamor, hortantium suos, increpantium adversos; tum sauciorum & morientium gemitus, inter nocturnas tenebras omnia terrore tumultuque impleverant: augebantur hæc vocibus cæteræ multitudinis, quæ cùm alii pugnant, operi intenta, muris, qui pulsu machinarum corruerant, reparandis occupabatur. Tandem acrius adnisi Macedones hostem intra mœnia redegerunt; centum septuaginta interfectis, inter quos & Neoptolemus, qui cum Amynta fratre ad Darium perfugerat, occubuit. Macedonum non quidem ultra sedecim perierunt, sed trecenti ferme vulnerati sunt; quia nocturna

pugna fuerat, neque adverſus cæcos ictus & incidentia temerè tela quidquam ſatis provideri potuerat.

Poſt aliquot deinde dies, levis & ludicra res ingenti certamini cauſam præbuit, orto initio à duobus veteranis ex Perdiccæ agmine. Ii contubernales cùm eſſent, unàque genio indulſiſſent, ut fit inter ſermones familiares, jactantiâ militari ſua fortia facta viciſſim extollentes, altercari cœperant, uter alteri anteferretur, cùm alter eorum, *Quid inani ſtrepitu verborum fœdamus honeſtiſſimam contentionem?* inquit. *Non cui lingua, ſed cui dextra ſit melior, hoc agitur; & adeſt occaſio: ea optime de controverſiis noſtris judicabit. Age, ſi vir es, & exeuntem ſequere.* Vino & ambitione incaluerant; itaque privato conſilio arma capiunt, & ad muros juxta arcem quæ Mylaſſis obverſa eſt, excurrunt. Horum temeritate animadverſâ, ſtatim ex oppido globus hoſtium effunditur. Illi firmato gradu certamen conſerunt, propius incurrentes gladiis excipiunt, in recedentes tela conjiciunt. Sed adverſus multos, & ex ſuperiore loco dimicantes haud diu impunita duorum audacia fuiſſet, niſi, conſpecto ipſorum periculo, commilitonum pauci primo, deinde alii atque alii laborantibus ſubveniſſent: eodem modo, & oppidanis ſubinde ad locum, ubi pugnabatur, confluentibus. Ita nunc his, nunc illis robore numeroque ſuperioribus, variè pugnatum eſt; donec Alexander cum manu quæ circa ipſum erat progreſſus, metum hoſtibus inculſit,

trois cents furent bleſſés ; dans un combat nocturne, il étoit impoſſible de parer les coups portés par le haſard.

Peu de jours après, une plaiſanterie donna lieu à un combat très-ſérieux : l'affaire commença par deux vétérans du corps que commandoit Perdiccas. Ces braves gens étoient camarades & amis ; un jour, comme ils cauſoient gaiement, l'un & l'autre vantoient leurs exploits militaires : ils étoient prêts à ſe quereller, car chacun diſoit ſans façon qu'il valoit mieux que ſon camarade. *Pourquoi*, dit l'un d'eux, *aviliſſons-nous une diſpute honorable par une vanterie ridicule ? Il ne s'agit pas ici de ſavoir qui a la meilleure langue, mais le meilleur bras : ſaiſiſſons l'occaſion ; il n'y a qu'elle qui puiſſe nous bien juger : allons, ſi vous êtes auſſi brave homme que vous le dites, ſuivez-moi, ſortons du camp* (11). Ils étoient tous deux échauffés par l'honneur & le vin : ils prennent leurs armes ſans commandement, & ils courent aux murs, près la citadelle qui regardoit Mylaſſe. Les ennemis, qui voient leur témérité, ſortent en pelotons. Nos deux champions s'arrêtent, ſe préparent au combat : ils frappent de l'épée ceux qui les approchent de plus près, lancent des traits à ceux qui s'étoient tenus en arrière. L'audace de ces deux braves ne ſeroit pas reſtée impunie contre pluſieurs ſoldats poſtés plus avantageuſement qu'eux, ſi leurs camarades, à la vue du danger, n'étoient accourus à leur ſecours, d'abord en très-petit nombre ; puis d'autres vinrent renforcer ceux-ci ; puis encore d'autres. Il en fut de même du côté des aſſiégés, qui arrivèrent en foule où le combat variait,

(11) La phrénéſie des duels n'étoit pas alors connue.

ſuivant la force ou la foibleſſe de chacun des partis. Enfin, Alexandre parut à la tête des ſoldats qui l'entouroient; ſa vue inſpira la terreur aux Perſes, & il rentrèrent dans leurs retranchemens. Il s'en fallut peu que l'ennemi n'y fondît avec eux. Tout le monde étant fort attentif à ce qui ſe paſſoit devant la ville, ſes murs étoient fort mal gardés; deux tours avec un pan de mur étoient tombés ſous les coups des béliers : la troiſième, déja ébranlée, & même disjointe, n'auroit pas réſiſté aux premiers efforts des mineurs; mais, comme ce combat n'avoit été qu'un tumulte, que l'armée n'étoit pas en bataille, il fallut laiſſer échapper la plus belle occaſion.

Quoique, ſelon l'opinion des Grecs, on paroiſſe abandonner la victoire lorſqu'on redemande ſes morts, Alexandre aima mieux redemander les ſiens avec une trève, que de laiſſer ces braves gens ſans ſépulture. Deux Athéniens, Ephialte & Traſybule, qui ſervoient parmi les Perſes, & chez qui la haine des Macédoniens étoit plus forte que la raiſon & l'humanité, prétendoient qu'on devoit refuſer cette grace à des ennemis auſſi acharnés : mais ils ne convainquirent pas Memnon; il leur répondit *qu'il n'étoit pas dans les mœurs Grecques de refuſer la ſépulture à l'ennemi qu'on a tué; qu'on doit s'armer de toutes ſes forces contre l'ennemi qui réſiſte, mais qu'il ne falloit pas faire outrage à ceux que le ſort rendoit incapables de nous nuir, ni de nous ſervir.* Entre toutes les vertus de Memnon, ſa modération étoit remarquable. *Il y avoit de la lâcheté*, diſoit-il, *à attaquer l'ennemi par des injures. C'eſt par la force, par l'adreſſe & la prudence qu'il faut l'abattre.* Entendant un jour dans une marche un ſoldat

statimque intra munimenta compulsi sunt : nec multum abfuit, quin hostes simul irrumperent. Fortè enim intentis omnibus in ea quæ ante urbem gerebantur, mœnia negligenter servari contigerat : & duæ turres cum continenti murorum parte crebris arietum ictibus cesserant; tertiâ quoque laxatâ jam & concussâ compage, fodientibus haud in longum resistere potuisset. At quia tumultuarium id prælium, neque universus exercitus instructus fuerat, opportunitas ejus rei è manibus amissa est.

Alexander, quanquam ea res opinione Græcorum de victoria concedentis videretur, corpora suorum, qui sub ipsis mœnibus oppetierant, induciis postulatis ab hoste repetere, quam inhumata dimittere maluit. At qui cum Persis erant, Ephialtes & Trasybulus Athenienses, cùm plus apud ipsos odium adversus Macedonas, quam humanitatis ratio valeret, negabant indulgendum hoc esse infestissimis hostibus. Non tamen permoverunt Memnonem, *quin Græcorum moribus indignum esse* diceret, *sepulturam invidere cæsis hostibus ; armis & viribus in adversos & obsistentes utendum : neque contumeliis pugnandum in eos, quos bonis malisque nostris sua dies exemisset.* Sane præter alias Memnonis virtutes, etiam moderatio ejus insignis fuit : *Neque enim per recordiam conviciis insectari hostem pulchrum* ducebat; *sed virtute & consiliis vires illius animosque contundere.* Igitur cùm aliquando in agmine quemdam ex mercenariis

nonnulla contumeliosè & petulanter in Alexandrum jacientem audiſſet, conversâ haſtâ hominem pulſans : *Non te conduxi*, inquit, *ut malediceres Alexandro, ſed ut adverſus illum dimicares.*

## CAPUT X.

INTEREA obſeſſi ſummo ſtudio ſecuritati ſuæ providentes, pro diruto muro alium interiorem ex cocto latere eduxerunt, non rectâ regione, ſed in naſcentis lunæ figuram ſinuatum. Eaque res, cùm inter multos diſtributum munus eſſet, celerrimè confecta eſt. Hunc murum Alexander poſtero ſtatim die machinis quaſſare cœpit, quo minore negotio recens adhuc opus labefactaret. In eo labore occupatis Macedonibus, iterum ex urbe valida eruptio facta eſt : cratiumque quibus operâ tegebantur nonnihil, & unius turris ligneæ partem flamma comprehendit. Ne ad cætera opera tranſiret incendium, Philotas & Hellanicus obſtiterunt, quibus in eam diem machinarum cuſtodia cefſerat : & Alexander maturè conſpectus, tantum trepidationis injecit hoſtium animis, ut omiſſis facibus quibus armati procurrerant, quidam etiam arma jacientes, effuſâ fugâ oppidum repeterent. Inde vim facilè propellebant, adjuti commoditate loci, quem multo æquiorem obtinebant; & quia murus, ſicut diximus, ita conſtructus erat, ut quamcumque partem invaſiſſet hoſtis, non à fronte tantum, ſed ex utroque laterum miſſilibus appeti

mercenaire qui se répandoit en invectives contre Alexandre, il lui donna un coup du bois de sa lance : *Je te paie pour combattre Alexandre*, lui dit-il, *non pas pour en dire du mal.*

## CHAPITRE X.

CEPENDANT les assiégés travailloient vivement à leur sûreté ; ils construisirent un mur de briques derrière celui qui avoit été ruiné, & lui donnèrent la forme d'un croissant. Cet ouvrage, élevé par tant de mains, fut bientôt achevé. Dès le lendemain, Alexandre le fit attaquer par ses machines : il étoit d'autant plus facile à détruire, que l'ouvrage étoit tout récent. Tandis que les Macédoniens étoient occupés de ce travail, on fit de la ville une sortie vigoureuse, & on leur brûla des claies qui servoient à les couvrir, & une portion d'une tour de bois. Philotas & Hellanicus, auxquels on avoit confié pour ce jour la garde des machines, empêchèrent le progrès de l'incendie. Alexandre, arrivé à propos, jetta tant de terreur chez les ennemis, que les uns abandonnant leurs flambeaux, les autres leurs armes, fuirent en désordre vers la ville d'où ils repoussoient plus facilement les attaques, à cause de la disposition du lieu, le mur étant construit de façon que, de quelque côté qu'on le battît, les assiégés pouvoient lancer des traits, non-seulement de front, mais même sur les deux flancs. Cependant les chefs Persans voyant leur position empirer chaque jour, & bien certains d'ailleurs que les Macédoniens ne renonceroient pas

au ſiège que la ville ne fût priſe, tinrent conſeil. Éphialte, qui étoit doué d'une force très-rare, tant d'eſprit que de corps, s'étendit longuement ſur les inconvéniens d'un long ſiège; & il conclut qu'il ne falloit pas attendre que, leurs forces diminuant chaque jour, il tombaſſent avec leur ville ſous la puiſſance du vainqueur; mais que, puiſqu'il leur en reſtoit encore aſſez, ils devoient, avec leurs auxiliaires, faire irruption, & attaquer vigoureuſement l'ennemi; que, plus ce parti paroiſſoit téméraire, plus il étoit de facile exécution, parce que les Macédoniens, ne s'y attendant point du tout, pouvoient aiſément être ſurpris & diſperſés. Memnon, qui étoit accoutumé à préférer les partis les plus ſûrs aux plus haſardeux, néanmoins ne combattit point celui-ci; car, n'eſpérant aucun ſecours, il voyoit que, quand même on ne feroit aucune nouvelle tentative, le ſiège n'en auroit pas moins une fin malheureuſe : il penſa que, dans un ſi grand danger, il n'étoit pas hors de ſaiſon d'en croire un homme de courage, qui ſe ſentoit porté, par une eſpèce d'inſtinct, à tout oſer. Ayant donc choiſi deux mille mercenaires, fait préparer mille flambeaux, Éphialte leur enjoignit de ſe trouver tout armés à la pointe du jour, pour attendre l'ordre.

Alexandre, dès le matin, avoit diſpoſé ſes machines contre le mur de briques, que les Macédoniens battoient avec vigueur. Éphialte fait tout-à-coup ouvrir les portes : la moitié de ſes gens ſort avec des flambeaux : lui-même ſuit, à la tête du reſte rangé en bataille, pour écarter ceux

poſſet. Poſt hæc Perſarum duces, cùm omnia ſibi in dies arctiora eſſe viderent, conſtaretque non abſceſſurum Macedonem donec urbis potiretur, de ſumma rerum conſilium habebant. Ibi Ephialtes vir animi corporiſque robore in paucis conſpicuus, incommoda longæ obſidionis diſſeruit: negabatque expectandum, donec paulatim acciſis viribus exhauſti fractique cum ipſa urbe in victoris arbitrium concederent, ſed dum aliquid virium ſupereſſet, cum robore conductitii militis erumpendum, & alacribus animis cum hoſte confligendum eſſe. Conſilium ſuum quò in ſpeciem audacius eſſet, eò plus in exequendo facilitatis habiturum. Hoſtibus enim alia omnia expectantibus, & adverſus caſum, de quo nihil dubitarent, imparatis ſuperfuſu miri ſuos. Neque Memnon, quanquam cauta conſilia ſpecioſis præferre ſolitus, reſtitit. Nam, etiamſi nihil novaretur, nullâ propinquâ auxilii ſpe, triſtem obſidionis exitum fore proſpiciebat; &, ut in tanto diſcrimine, non inconſultum rebatur, experiri virum acrem, & qui velut inſtinctu quodam ad extrema audenda ageretur. Igitur Ephialtes, duobus millibus ex omni mercenariorum numero delectis, faces mille parare jubet, primâque luce adeſſe, & armatos expectare imperium.

Cœptâ die, cùm Alexander iterum muro lateritio machinas admoviſſet, inſtarentque Macedones operi; Ephialtes, portâ ſubito patefactâ, dimidium ſuorum immittit cum facibus, ipſe cum cæteris denſo agmine ſubſequitur, ut hoſtes in-

cendium prohibituros ſubmoveret. Alexander, intellecto quid ageretur, aciem celeriter inſtruit, ſubſidia delecto milite firmat. Cùmque alios ad extinguendum ignem ire juſſiſſet, in eos, qui cum Ephialte advenerant, impetum facit. At ille inſigni corporis robore, quotquot conferre pedem audebant, obtruncans, ſuos voce, nutu, & imprimis exemplo ad virtutem animabat. Neque parum moleſtiæ è muris exhibebatur hoſti. Quippe turrem centum cubitorum obſeſſi erexerant, tormentiſque commodè diſpoſitis haſtas & ſaxa jaculabantur. Inter hæc ex diverſa parte urbis (ipſi *Tripylon* vocabant) duce Memnone alius oppidanorum globus, quâ minime expectabatur, erupit. Tantuſque tumultus inceſſit caſtris, ut ipſe etiam rex conſilii incertus efficeretur. Sed animi magnitudine, & opportunis imperiis omnia pericula propulſabat, & fortuna in tempore ſubvenit. Igitur & qui machinas incenderant, à Macedonibus, qui ibi curabant, quique à rege miſſi ſubſidio venerant, cum magna clade repulſi ſunt: & Memnonem Ptolemæus excepit Philippi filius, regii corporis cuſtos, præter propriam manum Addæi Timandriquè cohortibus ſtipatus. Eâque parte egregiè vicerunt Macedones, quanquam Ptolemæum Addæumque, & ſagittariorum ducem Clearchum cum quadraginta ferme manipularibus amiſiſſent; & hoſtes cum tanta trepidatione receſſerunt, ut anguſtum pontem, quem ad foſſam ſuperandam conſtruxerant, multitudo feſtinantium ruperit, iis qui ſuperſtiterant in præ-

qui voudroient éteindre le feu. A cette nouvelle, Alexandre fait prendre les armes & avancer les ſoldats d'élite, pour ſoutenir ceux qui gardoient les machines; il envoie une partie de ſes gens pour éteindre, & marche avec l'autre contre le bataillon conduit par Éphialte. Ce général, remarquable par la richeſſe de ſa taille, tue tout ce qu'il rencontre; anime les ſiens du geſte, de la voix, & ſur-tout de ſon exemple. Cependant les aſſiégés, du haut de leurs murs, incommodoient beaucoup l'ennemi; ils avoient élevé une tour de cent coudées, & ils avoient diſpoſé leurs machines de façon qu'elles lançoient ſur les Macédoniens une grêle de pierres & de traits. De ſon côté, Mémnon ſort par un autre quartier de la ville, appellé *Tripylon*, à la tête d'un corps de bourgeois, & tombe ſur une partie du camp où il n'étoit pas attendu. Le tumulte fut extrême, & le roi fut un moment ébranlé; mais ſon grand courage, ſon ſang-froid dans le commandement, paroit à tous les dangers, & ſa conſtante fortune vint encore à ſon ſecours. Ainſi, ceux qui avoient mis le feu aux machines furent repouſſés par la garde Macédonienne, & par les ſoldats d'élite envoyés à ſon ſecours. Ptolémée, fils de Philippe, & capitaine des gardes du roi, à la tête de ſa cohorte & de deux autres qui étoient commandées par Addée & par Timandre, reçut Memnon avec beaucoup de vaillance. Les Macédoniens obtinrent auſſi de ce côté une victoire complette, quoiqu'ils y euſſent perdu Ptolémée, Addée & Cléarque, chef des archers, avec quarante des leurs. Les ennemis fuirent ſi précipitamment, qu'ils rompirent un pont étroit qu'ils avoient pratiqué à travers le foſſé: tout ce

qui étoit deſſus fut précipité : quelques-uns furent écraſés par les leurs : le reſte périt ſous les coups que les Macédoniens leur lançoient d'en haut. Quelques-uns, qui avoient échappé à ce déſaſtre, trouvèrent la mort à la porte de la ville ; car, dans l'effroi général, on s'étoit empreſſé de la fermer, de peur que les Macédoniens n'entraſſent pêle-mêle avec les aſſiégés ; ce qui livra pluſieurs d'entre eux au fer du vainqueur.

Cependant Éphialte, non moins redoutable dans le déſeſpoir, qu'il l'avoit été lorſqu'il eſpéroit encore, combattoit en furieux ; il auroit balancé la victoire, ſi les Macédoniens émérites ne fuſſent venus au ſecours des leurs. Ces ſoldats vivoient dans le camp, jouiſſant de leur paye & de leurs récompenſes, ſans faire d'autre ſervice que celui que la néceſſité exigeoit ; ils avoient mérité cette faveur par de belles actions, ou par leurs longs travaux dans les différentes guerres, ſous les rois précédens, & ſous Alexandre lui-même. Ces vieux guerriers, s'appercevant que les leurs commençoient à plier & ſongeoient à la retraite, volent aux premiers rangs, ſous la conduite d'Atharias, raniment le combat, & ramènent leurs camarades, par leurs reproches & par la honte qu'ils leur inſpirent. Ainſi, tous reprennent enſemble & d'un commun effort. Ce renouvellement de vigueur accable l'ennemi : la fortune change en un inſtant : Éphialte & ſes plus braves ſoldats ſont maſſacrés : le reſte fuit dans la ville. Pluſieurs Macédoniens y étant entrés à leur pourſuite, Halicarnaſſe alloit être priſe, lorſque le roi fit ſonner la retraite, ſoit qu'il voulût épargner la ville, ſoit que, le jour étant ſur ſon déclin, il craignît

ceps devolutis. Ex quibus nonnulli à ſuis conculcati interierunt; alios Macedones ex ſuperiore loco telis confixêre. Multi quibus iſta calamitas pepercerat, ſub ipſa urbis porta necem invenerunt: quippe exterritis omnibus, metuentibuſque ne unà Macedones irrumperent, portâ præpropere occluſâ, magnam oppidanorum partem ad exitium hoſti tradidit.

Inter hæc Ephialtes, non ſpe magis quam deſperatione formidabilis, cum regiis ferociter dimicabat: & ancipitem feciſſet victoriam, nî laborantibus ſuis ſeniores Macedonum maturè ſuccurriſſent. Ii in caſtris habebantur immunes operum periculorumque, niſi ubi neceſſitas exigeret; cùm ſtipendiis præmiiſque nihilominus perfruerentur. Meruerant eum honorem fortibus factis, & ſub ſuperioribus regibus ipſoque Alexandro bellicis laboribus ætate exactâ. Ii cùm ſuos periculis territos detrectare pugnam, & receptui locum circumſpicere intelligerent, Athariâ quodam duce, in primam aciem provolant; accenſoque quod elanguerat prælio, juniores conviciis & pudore flagitii ad reſumendos animos compellunt. Ita ſimul acerrimo niſu incumbentibus omnibus, cum æmulationem ſuam hoſtium damnis exercerent, momento temporis inclinatâ fortunâ, Ephialtes cum plurimis fortiſſimiſque ſuorum cæſus, reliqui in urbem repulſi ſunt. Introierant etiam Macedonum multi, & oppidum vi capiebatur, cum receptui cani rex juſſit, ſive ut urbi parceret, ſive præcipiti jam

in veſperam die, noctem, & occultas ignotis locis inſidias metuebat.

Hoc prælium præcipuas obſeſſorum vires conſumpſit. Igitur Memnon re cum Orontobate, qui urbem tenebat, cæteriſque ducibus deliberatâ, nocte intempeſtâ turrim ligneam, & porticus ubi tela ſervabantur, incendunt, ædificiiſque muro vicinis ignem ſupponunt: quo celeriter concepto, cùm & ex porticibus turrique flamma vento agitata accederet, late fuderunt incendium. Oppidanorum militumque validiſſima pars arcem in inſula ſitam occupavit, alii in Salmacidem ſe contulêre: alterius arcis id nomen, inditum à fonte qui ibi eſt, vulgatiſſimæ famæ. Reliquam multitudinem reſque pretioſas duces avexerunt in Con inſulam. Alexander indicio transfugarum, & objectâ oculis ſpecie, quæ in urbe geſta fuiſſent cognitis, quanquam mediâ nocte, Macedonas in urbem irruere, & quos incendium augentes deprehendiſſent, interficere; ſi qui domi ſe continerent, ab eorum cæde temperare jubet.

Luce obortâ, arces à Perſis & mercenariis infeſſas contemplatus, cùm obſidionem earum longi operis futuram ſuſpicaretur, neque pretium putaret capite gentis expugnato, duabus arcibus adſidentem, agendi tempus per otium & inertiam terere, urbem ipſam exſcindit: arces muro foſſâque circumſeptas Ptolemæum obſervare jubet, quem cum tribus millibus peregrinorum militum, & equitibus ducentis ad Cariam tuendam relinque-

les embûches de la nuit dans un lieu dont il ne connoiſſoit pas les détours.

Ce combat avoit épuiſé les aſſiégés. Memnon, à la faveur des ténèbres, de concert avec Orontobate, gouverneur, & les autres chefs, fit mettre le feu à la tour de bois, aux galeries où les armes étoient conſervées, & à tous les édifices qui avoiſinoient le mur. Les flammes ſe communiquant avec une effroyable célérité, le vent étendit au loin l'incendie. L'élite des ſoldats & des bourgeois courut occuper un fort ſitué dans une île voiſine; d'autres ſe retirèrent dans la citadelle appellée Salmacis, du nom d'une fameuſe fontaine qui y coule: les chefs firent paſſer les bourgeois, & tous les effets qu'ils voulurent emporter, dans l'île de Cos. Alexandre, averti de ce qui ſe paſſoit, tant par des transfuges que par la lueur qui frappoit ſes yeux, envoya, quoique au milieu de la nuit, des troupes dans la ville, avec ordre de faire main-baſſe ſur tous les incendiaires, & d'épargner ceux qui s'étoient retirés dans leurs maiſons.

Au lever de l'aurore, il examina les deux citadelles que les Perſans & les mercenaires rempliſſoient: faiſant réflexion que le ſiège de ces deux places pourroit encore l'arrêter quelque temps, & qu'ayant détruit la capitale, ces deux bicoques ne valoient pas le temps qu'elles lui feroient perdre; il chargea Ptolémée, qu'il laiſſoit à la tête de trois mille hommes de troupes étrangères & de deux cents chevaux, pour garder la Carie, de veiller à ces deux fortereſſes, & il acheva de brûler

Halicarnaſſe. Bientôt Ptolémée joignit ſes troupes à celles d'Aſandre, gouverneur de Lydie, & battit Orontobate. Les Macédoniens, ennuyés & honteux de demeurer trop long-temps devant les deux citadelles, redoublèrent leurs efforts, & finirent par s'en emparer.

Alexandre brûloit de conquérir la Phrygie, & toutes les provinces voiſines; il envoya Parménion à Sardes, avec les eſcadrons des amis, toute la cavalerie auxiliaire, & les Theſſaliens que commandoit Alexandre Lynceſte, afin que de-là il fît une deſcente en Phrygie, & qu'il pût prendre ſur le pays ennemi des fourrages & des vivres pour l'armée qui marcheroit ſur ſes pas : il lui fournit pour cela tous les chariots néceſſaires. Comme il s'appercevoit que beaucoup de ſes ſoldats, mariés peu avant ſon expédition, deſiroient ardemment de paſſer l'hiver avec leurs femmes, il les envoya en Macédoine, ſous la conduite de Ptolémée, fils de Séleucus, capitaine de ſes gardes. Deux de ſes généraux, Cœnus & Méléagre, partirent pour la même raiſon. Cette indulgence lui attacha de plus en plus ſes ſoldats, & leur donna plus de courage pour les expéditions éloignées, parce qu'ils voyoient que leur roi penſoit à eux, & qu'ils pouvoient eſpérer quelques congés pour aller voir leur famille. Il ordonna aux chefs, qu'arrivés en Macédoine ils ſongeaſſent à faire des recrues, & à raſſembler des cavaliers & des fantaſſins autant qu'il ſeroit poſſible, pour les lui amener à l'entrée du printemps, avec ceux qui partoient pour lors avec eux. S'étant apperçu que les mœurs Aſiatiques infectoient ſon armée, & qu'il y avoit beaucoup de déſordres dans ſon camp,

bat. Is non longo poſt tempore, copiis cum Aſandro Lydiæ prætore conjunctis, Orontobatem acie vicit : & Macedonibus irâ tædioque diuturnioris moræ, oppugnationi acriter incumbentibus, arces in poteſtatem redactæ ſunt.

At rex, Phrygiam continenteſque provincias animo complexus, Parmenionem cum amicorum turmis & auxiliariis equitibus, Theſſaliſque quibus Alexander Lynceſtes præerat, Sardes mittit; ut inde in Phrygiam irrueret, venturoque exercitui commeatum & pabulum ex hoſtico pararet, data ad hoc plauſtra quæ ſimul ducerentur. Cùm deinde multos Macedonum paulo ante eam expeditionem ductis uxoribus, deſiderium earum impatienter ferre cognoviſſet; Ptolemæum Seleuci filium corporis cuſtodem iis præficit, domumque deducere juſſit, cum uxoribus hybernaturos. Duo quoque ex ducibus Cœnos atque Meleager ob eamdem cauſam unà profecti ſunt. Id regi magnæ apud milites commendationi fuit, promptioreſque deinde eos ad longinquam militiam reddidit, cum ſuî rationem habitam viderent, ſperarentque deinceps etiam ad ſuos viſendos ſubinde commeatum impetraturos eſſe. Ducibus injunctum eſt, ut interim, dum in Macedonia morarentur, ſtrenuè delectus agerent: quantaſque maximas poſſent equitum peditumque copias, cum iis qui tum abibant, ſub initium veris adducerent. Animadverſo autem exercitum Aſiaticis moribus infici, magnamque vulgo per caſtra impudicorum multitudinem haberi, probro-

ſos omnes conquiri juſſit, & in parvam quamdam Ceramici ſinûs inſulam ſepoſuit: hæſitque infamia loco, & ob ejus rei memoriam *Cynædopolis* appellatur.

## CAPUT XI.

His ita geſtis inſiſtens conſilio ſuo, ut omni maritimâ orâ ſui juris effectâ, claſſem hoſtium inutilem redderet, Hyparnis receptis, quæ arcem tenentes mercenarii dediderant, in Lyciam contendit. Ibi pactâ cum Telmiſſenſibus amicitiâ, Xanthoque flumine tranſmiſſo, cognominem amni urbem, Pinaraque & Patara, nobilia iis regionibus oppida, cum aliis minoribus circiter triginta, in fidem accipit: rebuſque ſatis in præſens compoſitis, in Myliada procedit. Phrygiæ majoris portio Mylias eſt; ſed Perſarum regibus placuerat Lyciæ eam contribui. Eam dum recipit, adfuerê Phaſelitarum legati, amicitiam orantes, aureamque coronam, hoſpitale donum, afferebant: idem petebant multarum urbium oratores ex inferiore Lycia. Itaque rex præmiſſis, quibus oppida ſua Phaſelitæ Lyciique traderent, paucis poſt diebus, Phaſelin profectus eſt. Oppugnabant illi tum maxime validum præſidium, quod in ipſorum ditione Piſidæ conſtruxerant, multaſque inde injurias intulerant accolis. Id adventu Alexandri brevi captum fuit.

il fit faire de ſévères recherches, & relégua les coupables dans une petite île du golfe Céramique: le nom infâme demeura toujours à ce lieu, qui fut appellé *Cynædopolis*.

## CHAPITRE XI.

APRÈS tous ces ſuccès, Alexandre, perſiſtant dans le deſſein de s'emparer de toute la côte maritime, pour rendre inutile la flotte Perſane, rangea encore ſous ſa puiſſance la ville d'Hyparnis, que les Grecs mercenaires qui tenoient la citadelle lui livrèrent; puis il marcha vers la Lycie, où il fit alliance avec les Telmiſiens. Ayant paſſé le fleuve du Xanthe, il reçut les hommages de la ville qui porte ſon nom, de Pinare, de Patare, les plus conſidérables de cette contrée, & de trente autres de moindre conſéquence; & quand il eut établi la tranquillité dans tout ce pays, il tourna vers la Myliade: c'eſt une portion de la grande Phrygie, qu'il avoit plu au roi de Perſe de joindre à la Lycie. Tandis qu'il ſoumettoit cette province, des députés des Phaſélites viennent lui demander protection, lui apporter une couronne d'or, & lui offrir l'hoſpitalité: beaucoup d'états de la baſſe Lycie envoient auſſi des députés pour demander les mêmes choſes. Le roi fit marcher devant lui des troupes pour s'emparer des villes que les Phaſélites & les Lyciens devoient lui livrer. Peu de jours après, lui-même ſe rendit à Phaſelis; ils aſſiégeoient pour lors une forte citadelle que les Piſidiens avoient fait bâtir ſur leur terrein, & d'où ils inquiétoient beaucoup tous les habitans de la contrée: elle fut priſe auſſitôt qu'Alexandre parut.

Le roi paſſa quelques jours à Phaſélis, pour s'y délaſſer, lui & ſon armée : le temps y invitoit, car le milieu de l'hiver rendoit les chemins preſque impraticables. Alexandre s'y livroit à la joie des feſtins. Un jour qu'il en étoit ſorti un peu échauffé de vin, il apperçut dans la place publique la ſtatue de Théodecte, que ſes concitoyens lui avoient élevée. Il avoit aimé ce Théodecte, & avoit beaucoup vécu avec lui, lorſqu'ils étudioient enſemble ſous Ariſtote. Il approcha de cette ſtatue en danſant, & la couvrit de couronnes.

Mais un courier que dépêchoit Parménion mit fin à tous ces jeux, que la tranquillité avoit autoriſés. Ce général mandoit qu'il avoit fait arrêter un Perſan nommé Aſiſines, envoyé par Darius en apparence vers Atyzie, ſatrape de Phrygie, mais qui en effet étoit chargé de commiſſions ſecrettes pour Alexandre Lynceſte : on lui promettoit, s'il venoit à bout de ſes deſſeins, le royaume de Macédoine, & mille talens d'or. Cet homme avoit, diſoit-on, fait un complot avec Amyntas, transfuge, & s'étoit chargé de tuer le roi : il haïſſoit ce prince pour pluſieurs raiſons ; entre autres, parce qu'il avoit fait mourir dans les ſupplices ſes frères Héromènes & Arrabéus, comme complices de l'aſſaſſinat de Philippe ; &, quoique lui-même n'eût point été enveloppé dans ce châtiment général, & que le roi l'eût dans la ſuite décoré d'honneurs & de bienfaits, ſa férocité naturelle & l'ardeur de régner lui avoient fait croire tout permis pour ſe frayer le chemin au trône. La choſe portée au conſeil, les ſerviteurs d'Alexandre blâmèrent ſa facilité, de ce que non-ſeulement il n'avoit pas puni un homme convaincu d'un ſi grand crime, mais

Apud Phaſelitas pluſculos dies, ut ſeque & exercitum reficeret quieti dedit. Invitabat etiam tempus anni : quippe media jam hyems difficiles progredienti vias effecerat. Ibi per hilaritatem & epulas laxato animo, cùm ſtatuam Theodecti à civibus ſuis in foro poſitam vidiſſet, ut à cœna temulentus ſurrexerat, ſaltabundus eò proceſſit, frequenteſque ei coronas injecit. Nam Theodecten, cùm Ariſtotelem unà audiret, familiarem gratumque habuerat.

Sed otioſos juvenilis animi luſus atrox à Parmenione nuntius cito diſcuſſit. Comprehenderat ille Perſam quemdam Aſiſinem nomine, à rege Dario palam quidem ad Atyziem Phrygiæ ſatrapam miſſum; ſed cùm occultis mandatis, ut Alexandrum Lynceſten captatâ occaſione ſecreto conveniret, eique ſi deſtinata effeciſſet, Macedoniæ regnum & mille inſuper auri talenta polliceretur. Nam is cum Amynta transfuga ſceleſto conſilio inito, occidendi regis partes ſibi ſumpſerat. Oderat eum tum aliis de cauſis; tum quòd Heromenem & Arrabæum, fratres hujus Alexandri, inter paternæ necis conſcios ſupplicio affeciſſet. Et quanquam ipſe pœnâ exemptus, multiſque poſtea honoribus ornatus, non ſimplex beneficium regi deberet; inſitâ animo ferociâ & dominandi cupidine nihil nefas putabat, per quod ad regnum via ſterneretur. Re in conſilium deductâ, facilitatem regis arguebant amici, quòd hominem in manifeſto maleficio deprehenſum, non modo

punire non ſuſtinuiſſet; verum etiam præmiis & honoribus auctum optimæ equitatûs parti præpoſuiſſet: » Quem deinceps ei fidum futurum, ſi » præter impunitatem propior amicitiæ gradus, » maximæ dignitates, honorificæ præfecturæ parri» cidii merces eſſent? Igitur mature emendandum, » quod nimiâ lenitate peccatum eſſet, priuſquam » ille, conſilium emanaſſe ſentiens, Theſſalorum » mobiles animos ad res novandas induceret. Non » contemnendum eſſe periculum, quo majus ne » excogitari quidem poſſit: neque ſpernenda deo» rum oſtenta, qui regem de cavendis inſidiis evi» denter monuiſſent. »

Nuper enim, dum Halicarnaſſum obſidens, poſt longos magnoſque labores meridiatione reficitur, hirundo, nota auſpiciis avis, magno cum garritu, circum caput quieſcentis volitaverat, & modo in hoc, modo illud lecticuli latus ſe demiſerat, turbulentiorem ſolito cantum exorſa. Et rex quidem defatigato corpore non penitus excuſſit ſomnum, ſed tamen avem continuo ſtrepitu moleſtam ſentiens manu obiter repulit. Illa adeo non exterrita eſt, ut etiam in ipſius capite conſederit, neque prius ſtrepere deſierit, quam ab experrecto demum abacta eſt. Idque ſic interpretatus fuerat Ariſtander, ut inſtare periculum diceret ab amico regis, ſed inſidias in occulto non manſuras. Hoc enim monere naturam avis, quæ, præ cæteris hominii familiaris, eademque ſupra modum garrula eſſet.

encore de ce qu'il l'avoit comblé de préſens & d'honneurs, juſqu'à lui donner le commandement de ſa meilleure cavalerie : « Qui ſera fidèle dé-» formais, diſoient-ils, ſi non-ſeulement l'impu-» nité, mais même les étroites liaiſons, les digni-» tés & les plus beaux commandemens ſont le » prix du parricide ? Il eſt temps de réparer la » faute qu'on a faite par excès de clémence, avant » que le coupable, s'appercevant que ſes deſſeins » ſont découverts, n'entraîne à la révolte les Theſ-» ſaliens, dont le caractère eſt ſi inconſtant. Il ne » faut pas mépriſer un péril qui ne peut être plus » grand ; gardons-nous ſur-tout de négliger les » avertiſſemens des dieux, qui apprennent au roi » qu'il doit ſe garder des pièges. »

En effet, pendant le ſiège d'Halicarnaſſe, le roi dormant en plein midi, après beaucoup de fatigue, une hirondelle, oiſeau très-connu dans les auſpices, avoit voltigé long-temps autour de la tête du roi, en gazouillant très-haut, & paſſant tantôt à un côté de ſon lit, tantôt à l'autre. Le roi, qui avoit beſoin de repos, ne ſe réveilloit pas ; mais, tout en dormant, il écartoit de la main l'oiſeau qui l'importunoit beaucoup. L'animal, ſans s'effaroucher, ſe plaça ſur la tête du roi, & ne ceſſa ſon babil qu'il n'eût été chaſſé par le prince tout-à-fait éveillé. Ariſtandre, interprétant ce préſage, dit qu'Alexandre étoit menacé de quelques pièges de la part d'un de ſes plus intimes favoris, mais qu'il ſeroit bientôt découvert ; qu'on devoit inférer ce qu'il diſoit, de la nature de cet oiſeau très-babillard, & très-ami de l'homme.

Tout bien peſé, on crut que l'indice venu par Aſiſines, cadroit parfaitement avec la réponſe du devin. Le roi ſe rappelloit encore une lettre de ſa mère, qui l'avertiſſoit avec beaucoup d'inquiétude de ſe défier de cet homme. Il n'y avoit pas un moment à perdre : Alexandre fit paſſer ſes ordres à Parménion ; car, comme nous l'avons dit, Alexandre Lynceſte étoit avec ce général en Phrygie. Le Prince n'écrivit point à Parménion, de peur que, par quelque accident, ſon ſecret ne fût découvert, mais il réſolut de lui dépêcher un homme ſûr ; il fit choix d'Amphotérus, frère de Cratère, qui, ayant changé ſon habit Macédonien contre un autre à la Phrygienne, prit pour guide quelques Pergiens qui ſavoient les chemins, & arriva juſqu'à Parménion ſans être connu. Alexandre Lynceſte fut arrêté ſur le champ ; mais on différa ſon ſupplice, à cauſe des dignités & du crédit qu'avoient eu les ſiens, & lui-même : trois ans après, lorſque les complices de Philotas furent punis, il périt avec ceux qui étoient coupables du même crime.

Alexandre étant parti de Phaſélis, on connut plus que jamais la protection marquée que les dieux lui accordoient, par un autre bienfait que celui de la conjuration découverte. Il avoit envoyé devant lui un corps de troupes à travers les montagnes, pour arriver à la capitale des Pergiens. Lui-même conduiſoit ſon armée le long du rivage. Dans l'endroit où le mont Climax s'élève ſur la mer de Pamphylie, il laiſſe à peine un ſentier aux voyageurs, lorſque la mer eſt tranquille ; mais, lorſque les vents l'agitent, elle couvre abſolument ce ſentier ; ce qui arrive pendant preſque tous les hivers.

His itaque diligenter expensis, cùm indicium Asisinis cum vatis responso convenire cerneret, meminisſetque se matris litteris anxie monitum, ut ab hoc homine sibi caveret; nihil ultra differendum ratus, quid fieri vellet, Parmenioni significat : nam, ut diximus, cum ipso in Phrygiam iverat Lynceſtes Alexander. Sed ne quo casu consilium regis parum in tempore proderetur, litteras scribi non placuit; sed per hominem fidum atque honoratum mandata perferri. Electus est Amphoterus Crateri frater, qui, cùm Macedonicum habitum Phrygio mutasſet, assumptis Pergensibus aliquot itineris gnaris, ad Parmenionem occultus penetrat. Ita Alexander comprehenditur: & cùm ob veterem suam familiæque dignitatem & gratiam diu dilatus esſet, tertio post anno, dum à Philotæ conscìis supplicium sumitur, societate criminis & pœna sontium in exitium abreptus periit.

Regi ex Phaselide moventi, supra detectas insidias, propitius numinis favor alio statim beneficio patuit. Parte exercitus ad Pergensium urbem per montes præmissâ; cæteros ipse per litus ducebat, quâ Climax mons Pamphylio mari imminens angustam euntibus semitam relinquit, quoties mare tranquillum est; at cùm æstus incubuit, fluctibus operitur. Idque hyeme frequens & prope perpetuum est. At Alexander, nihil æque ac moram metuens, exercitum per æqua, per iniqua,

eodem ardore atque impetu rapiebat. Continui per eos dies Auſtri flaverant, qui mare in litus propellentes, omnia itineris veſtigia altis paludibus opplent : aſſiduæ etiam magnæque pluviæ, ut ventis iſtis ſpirantibus ſolet, ruebant. Sed adventante Alexandro ſubito exortus Aquilo cœlum purgavit imbribus, undas rejecit in mare, & Macedonibus tranſitum aperuit. Sic quoque unius diei itinere per incerta vada emergendum fuit, aquâ ad umbilicum fermè pertingente.

Tantam in periculis Alexandri fiduciam, ut ab ipſius ingenio profectam non dubitò ; ita frequentibus prodigiis & ominibus auctam confirmatamque fuiſſe crediderim : poſtquam, decretò numinis, clariſſimis maximiſque rebus ſe deſtinari conjecit. Adhuc in Macedonia degenti ſpecies humana auguſtior apparuiſſe dicitur, monentis ut ad evertendum imperium Perſicum quamprimum in Aſiam ſequeretur : atque in memoriam inſomnii revocatum eſſe regem, cùm in Phœnice res gereret, obvio Judæorum ſacerdote, in quo recognovit ornatum, quem pridem in objecta imagine per quietem viderat. Nam inter obſidionem Tyri vicinis regibus populiſque deditionem & delectus imperaverat. Sed Judæi, qui Hieroſolymam famoſam urbem tenebant, fœdus cum Dario cauſati, Macedonum amicitiam detrectabant. Eam gentis contumaciam puniturus, in Judæam infeſto agmine perrexit. At Hieroſolymitani ut regis iram

Alexandre, qui ne pouvoit pas supporter les retardemens, menoit son armée avec la même ardeur & la même vivacité dans les chemins praticables, & dans ceux qui ne l'étoient pas. Le vent du midi poussant les eaux sur le rivage, & amenant des pluies continuelles, avoit tellement couvert le chemin d'eau & de boue, qu'il étoit impraticable. A peine Alexandre fut-il en marche, que les vents du nord s'élevant, firent cesser la pluie, firent rentrer les eaux dans la mer, & commencèrent à ouvrir le chemin aux Macédoniens; tellement qu'ils n'eurent qu'un seul jour de marche à travers des gués incertains, où l'eau les prenoit jusqu'à mi-corps.

Cette confiance extrême qu'Alexandre montroit dans les dangers, venoit sans doute de la force de son ame; mais elle étoit bien augmentée par les présages fréquens qui se déclaroient en sa faveur. Il se crut destiné par les dieux aux plus grandes choses, depuis qu'étant encore en Macédoine il vit en songe une figure plus majestueuse que celle d'un homme ordinaire, qui lui commandoit de le suivre en Asie, pour détruire l'empire des Perses. La mémoire de ce songe revint au roi lorsqu'il faisoit la guerre en Phénicie; il y rencontra le grand prêtre des Juifs, sous les mêmes ornemens que portoit celui que son songe lui avoit montré en Macédoine: car, tandis qu'il assiégeoit Tyr, il avoit ordonné aux rois & aux peuples voisins de se rendre à lui, & de lui fournir des soldats; mais les citoyens de Jérusalem, liés à Darius par un traité, s'étoient réfusés à l'alliance des Macédoniens. Alexandre marcha contre eux pour punir leur opiniâtreté. N'ayant d'autre parti que celui de fléchir le roi, ils al-

lèrent en ſupplians à ſa rencontre, avec leurs femmes & leurs enfans; leurs prêtres marchoient les premiers, couverts de robes de fin lin, puis le peuple auſſi vêtu de blanc. Jaddus, grand prêtre, décoré de tous ſes ornemens, conduiſoit ce cortège. Le roi, étonné de tant de pompe qui s'avançoit vers lui, deſcendit de cheval, & marcha ſeul à la rencontre du grand prêtre; il adora le nom de Dieu gravé ſur ſa tiare, & il le ſalua lui-même avec beaucoup de reſpect.

Cet événement imprévu étonna tout ce qui étoit à la ſuite du roi. Les Juifs, qui avoient paſſé ſubitement de la crainte de la mort à l'eſpérance, non-ſeulement de vivre, mais d'être bien traités d'Alexandre, environnèrent le roi, & l'accablèrent de louanges, de vœux & d'actions de graces. Au contraire, les différens ſouverains de la Syrie, qui, animés contre les Juifs à cauſe de leurs cruelles & fréquentes diviſions, avoient ſuivi Alexandre, dans l'eſpérance d'aſſurer leur vengeance & de jouir des ſupplices de leurs ennemis, furent frappés d'étonnement, & doutoient encore s'ils avoient vu un fait, ou ſi leurs ſens avoient été trompés par quelque vain preſtige.

La nouveauté du ſpectacle ne ſurprit pas moins les Macédoniens : Parménion le premier oſa demander au roi comment il avoit déféré tant d'honneurs à une religion étrangère, tandis qu'il étoit à peine digne d'un prince tel que lui, de recevoir ces mêmes honneurs d'une nation ſi mépriſée? Alexandre lui raconta ſon ſonge; puis, étant entré dans la ville, il y ſacrifia à Dieu, ſelon les rits des Iſraélites, dans leur ſuperbe temple qu'il orna de ſes dons. Il examina leurs livres ſacrés, qui conte-

lemirent, cum uxoribus liberiſque ſupplices in occurſum venientis effunduntur. Sacerdotes primi ibant tenuiſſimâ byſſo amicti: hos deinde populus candido & ipſe veſtitu ſequebatur. Agmen ducebat Jaddus ſummus ſacrorum antiſtes cum ſolemni ornatu. Appropinquantis pompæ venuſtatem ſpeciemque miratus rex, equo deſiliens, ſolus proceſſit, adoratoque Dei nomine, quod aureæ laminæ inſculptum cidaris pontificia præferebat, ipſum quoque reverenter ſalutavit.

Improviſa res omnium, qui cum eo advenerant, animos in ſtuporem dedit. Judæi ex propinqui exitiii metu non in ſpem incolumitatis modo, ſed inopinatæ gratiæ fiduciam erecti circumibant regem, laudes, gratulationemque & vota miſcentes. Contra Syrorum reguli, qui ob crebras acerbaſque cum Judæis ſimultates Alexandum ſecuti fuerant, inimicorum ſuppliciis, ut rebantur, infeſti animi libidinem expleturi, ſtupebant; dubii verane eſſent quæ intuerentur, an aliquod oculorum ludribrium vanâ imagine ſopitos ſenſus falleret.

Neque minus Macedonas inſolentia ſpectaculi ſuſpenſos habuit: donec propius accedens Parmenio interrogare auſus eſt, quid ita externis cæremoniis honorem deferret, quem à tam fœda gente etiam recipere vix tanto rege dignum eſſet? Atque ille inſomnium ſuum retulit. Deinde urbem ingreſſus in pulcherrima æde ritu recepto ſacrum Deo fecit, & dona templo intulit. Inſpexit etiam

ſacros gentis codices, quibus continebantur diu ante perſcripta vaticinia. Inter quæ Tyrum Macedonibus ceſſuram, & Perſas à Græco quodam (11) debellatum iri, clarè ſignificabatur. Eum ſe fore interpretatus, Judæis conceſſit ut domi foriſque, ſuis legibus, ritibuſque libere uterentur; & quia ſeptimum quemque annum agriculturæ exſortem agunt, etiam tributorum iſtâ portione ſolverentur. Naturam quoque regionis admiratus, quæ aliis fructibus inter præſtantiſſimas dives, opobalſamum ſola producit, Andromachum iis regionibus præpoſuit; quem Samaritani perpetui Judæorum hoſtes, paulo poſt atrociter necaverunt. Sed hæc quidem poſt Tyrum Gazamque expugnatas geſta ſunt; nos per occaſionem præcepimus.

(11) Il y a en effet dans Daniel, chapitre 8, une prophétie contenue en pluſieurs verſets, qui dit que le premier Roi des Grecs

## CAPUT XII.

CÆTERUM anguſtiis ad mare Pamphylium ſuperatis, Alexander Pergis profectus in itinere obvios habuit Aſpendiorum legatos, ex principibus civitatis : ii petentes ne præſidium recipere cogerentur, quinquaginta talenta in ſtipendium militum, & quantum equorum tributi nomine regi Perſarum alere conſueverant, promiſerunt. Inde rex ad Sidetas qui Melanem amnem accolunt, progreſſus eſt; Cumæorum ex Æolide genus, ſed

noient d'anciennes prophéties : il y vit, entre autres choſes, que les Tyriens devoient céder un jour aux Macédoniens, & que l'empire Perſe ſeroit détruit par un roi des Grecs (11). Ayant interprété ces paſſages en ſa faveur, il accorda aux Iſraélites qu'ils garderoient leurs loix & leurs rits, tant dans leur ville qu'ailleurs ; & que, comme chaque ſeptième année ils s'abſtenoient de ſemer, ils ſeroient cette même année exempts de payer des impôts. Alexandre admira beaucoup la nature de ce ſol, qui, entre autres fruits qu'il produit meilleurs que par-tout, donne ſeul le baume. Il confia ce gouvernement à Andromachus, que les Samaritains, ennemis irréconciliables des Juifs, maſſacrèrent dans la ſuite avec atrocité. Cela n'arriva qu'après que Tyr & Gaza furent rendues ; c'eſt par occaſion que j'ai anticipé ce récit.

détruiroit l'Empire des Perſes. Alexandre étoit en effet le premier Roi de tous les Grecs, puiſqu'il avoit ſoumis toute la Grèce.

## CHAPITRE XII.

AU RESTE, Alexandre ayant paſſé les défilés qui bordoient la mer de Pamphylie, s'avançoit vers Perges, lorſqu'il trouva en ſon chemin les députés des Aſpendiens, qui lui offrirent cinq cents talens pour payer ſes troupes, & un tribut d'autant de chevaux qu'ils avoient coutume de payer au roi de Perſe, à condition qu'on ne mettroit point de garniſon chez eux ; puis Alexandre dirigea ſes troupes vers les Sidètes, qui habitent les bords du fleuve Mélas. Ces peuples tirent leur origine des Cuméens d'Eolide : mais leur langage étoit

barbare ; ils avoient tout-à-fait perdu le grec, non pas à la longue, comme il arrive ordinairement ; ils prétendoient qu'auſſitôt que leurs ancêtres étoient arrivés dans ces contrées, ils avoient, comme par miracle, perdu leur langue naturelle, & qu'ils en avoient parlé une autre dont ils n'avoient eu juſqu'alors aucune idée.

Quand les Macédoniens ſe furent emparés de Side, qui eſt la capitale de la Pamphylie, ils alloient à Syllium, ville très-forte par ſa ſituation, & défendue par une nombreuſe garniſon, tant de ſoldats étrangers que de naturels du pays. Cette conſidération, & la nouvelle de la révolte des Aſpendiens, fit retourner Alexandre vers Aſpendes. Les barbares, étonnés de ce prompt retour, abandonnèrent la ville pour ſe réfugier dans la citadelle. Alexandre, maître de la ville déſerte, aſſied ſon camp devant la citadelle ; &, comme il avoit de très-bons ingénieurs, il déploya tout l'appareil d'un ſiège. Cette vue détermina les Aſpendiens à redemander la paix aux précédentes conditions. Rien ne pouvoit être plus agréable à Alexandre, qui méditoit de plus grandes conquêtes, & qui auroit perdu bien du temps devant une place en état de défenſe. Cependant, comme il ne falloit pas laiſſer impunie la témérité & la mauvaiſe foi des Aſpendiens, il ordonna qu'on lui livreroit en ôtage les principaux citoyens, & que l'état paieroit le double de la ſomme qu'on lui avoit impoſée, & dont il ne s'étoit pas encore acquitté. Alexandre ſoumit les Aſpendiens au gouverneur qu'il avoit établi dans le pays ; il ſtipula un tribut qu'ils paieroient chaque année, & en outre, qu'ils défendroient en juſtice un champ qu'ils prétendoient leur appartenir, & dont ils avoient chaſſé par force leurs voiſins.

sermone barbaro : nam Græcus exoleverat, non diuturnitate temporis, ut accidit; verum majores suos, ut in eas regiones venerunt, repente oblitos patriæ linguæ, novam & antea inauditam sonuisse memorabant.

Side receptâ quæ Pamphyliæ metropolis erat, Syllium ibatur, tutum naturâ sitûs oppidum, & tam peregrino milite, quam barbarorum accolentium firmâ manu egregiè munitum. Ea res, & quia Aspendios rebellare nuntiabatur, avertit iter : Aspendumque ductus est exercitus. Illi subitâ Macedonum irruptione territi, desertis quæ in plano erant ædificiis, in arcem concessêre. Alexander vacuâ urbe potitus sub ipsa arce castra communit; & cùm peritissimos architectos haberet, apparatu oppugnationis obsessos ad pacem prioribus conditionibus repetendam compulit. Nihil ad majora properanti optatius accidere potuisset, quam loci haud contemnendi longâ obsidione non detineretur; ne tamen impunita defectorum temeritas esset, potissimos civium obsides tradi, pecuniæque imperatæ nec exsolutæ summam duplicari præcepit. Adjectum est ut satrapæ, quem Alexander præfeciſſet, obedirent, annua Macedonibus tributa solverent; & de agro, unde vicinos vi ejeciſſe arguebantur, judicio contenderent.

His ita gestis remensus iter, quod ad Pergensium oppidum ferebat, inde perrexit in Phrygiam. Sed per ista loca ducenti superandæ erant angustiæ, quas juxta Telmissum urbem Pisidarum, duo montes ex adverso concurrentes efficiunt; ita strictis faucibus, ut portarum similitudinem referant: easque barbari armatâ manu utrimque insederant. Alexander in ipso aditu castra poni jubet, ratus, quod evenit, Telmissenses castris locatis periculum differri credentes non diu hæsuros in angustiis, sed modico in illis relicto præsidio cæteros in urbem recessuros esse. Igitur occasione haud segniter usus, protinus sagittarios & funditores, quodque ex gravi armatura maxime expeditum erat, induxit; & præsidio barbarorum deturbato, ante ipsam urbem castra collocat. Ibi legatos Selgensium audit, qui ob vetustas cum vicinis Telmissensibus simultates, quanquam ejusdem nationis essent, amicitiam ac auxilia offerebant regi. Quibus perbenigne exceptis, ne in obsidione unius urbis tempus tereret, Sagalassum castra movit, validam urbem & juventutis robore firmatam.

Cùm enim omnes Pisidæ bellicosi sint, Sagalassenses præ cæteris pugnaces habentur. Ii, cùm etiam à Telmisso fœderatæ sociæque copiæ venissent, viris magis quam mœnibus confisi, in vicino colle instruxerant aciem; & præmissos ab Alexandro velites opportunitate loci adjuti repulerant: sed Agriani resistebant, quîs propinqua jam Macedo-

Ces diſpoſitions achevées, Alexandre regagna la ville de Perges par le même chemin qu'il avoit déja parcouru, puis il continua ſa route pour la Phrygie; mais il avoit à vaincre l'obſtacle des défilés que formoient deux montagnes qui les bordoient, près la ville de Telmiſſe, capitale des Piſidiens : ces gorges étoient ſi étroites, qu'elles reſſembloient à des portes que les barbares gardoient à main armée. Alexandre établit ſon camp à l'entrée des défilés, prévoyant ce qui devoit arriver; que les Telmiſiens, le voyant campé, croiroient le péril éloigné; qu'ils ne demeureroient plus dans ces défilés, mais qu'ils y laiſſeroient une garde pour ſe retirer chez eux. Le roi, profitant du premier moment, envoya ſes archers, ſes frondeurs & tout ce qu'il avoit de plus leſte dans ſes troupes peſamment armées, contre la foible garde qui ne tint pas un inſtant, & vint camper devant la ville; il y reçut les députés des Selgenſiens, qui, quoique faiſant une même nation avec les Telmiſiens, étoient leurs ennemis depuis long-temps : ils venoient offrir au roi leur alliance & des ſecours. Alexandre leur fit un très-bon accueil; &, pour ne pas perdre trop de temps au ſiège d'une ſeule ville, il ſe porta à Sagalaſſe, place conſidérable, & qui avoit une forte garniſon.

Tous les Piſidiens étoient aſſez belliqueux, mais ceux de Sagalaſſe l'étoient plus que tous les autres; ils avoient recu de Telmiſſe, ville alliée & confédérée, des renforts conſidérables. Se fiant plus à leurs hommes qu'à leurs murs, ils ſe mirent en bataille ſur une colline voiſine, de laquelle ils n'eurent pas de peine à repouſſer les troupes légères d'Alexandre, à cauſe de l'avantage du lieu. Les Agriens tenoient ferme; la vue de la phalange

Macédonienne qui approchoit, & d'Alexandre lui-même qui paroiſſoit devant ſes drapeaux, redoubloit leur courage. Le plus grand travail des ſoldats fut de gravir : lorſque l'armée eut atteint le terre-plein, elle n'eut pas de peine à diſperſer cette multitude de montagnards, qui n'étoient qu'à moitié armés. Les Macédoniens ne perdirent que Cléandre parmi leurs généraux, & vingt ſoldats. Les barbares perdirent à peu près cinq cents hommes ; les autres ſe ſauvèrent par leur légéreté, & par la connoiſſance qu'ils avoient des lieux. Alexandre pourſuivit les fuyards autant que la peſanteur de ſon armée put le lui permettre, & d'un même effort il s'empara de leur ville ; enſuite il porta la guerre dans tous les lieux de la Piſidie, où il trouva quelques fortifications ; il réduiſit des villes par les armes, & d'autres par des traités ; il raſa Telmiſſe, à cauſe de la trop grande réſiſtance de ſes citoyens, & il ôta au peuple ſa liberté. Peu de temps après, il attribua ce territoire au gouvernement de Célènes, avec quelques autres villes de Piſidie. Ayant enfin ſoumis toutes ces nations barbares, il prit ſon chemin vers la Phrygie le long du lac Aſſane, dont la propriété eſt de former naturellement le ſel & d'exempter les colons d'en aller chercher au loin.

Cependant Memnon, ayant raſſemblé de toutes parts les débris de ſon armée, réſolut de porter la guerre dans la Grèce & dans la Macédoine, pour forcer Alexandre de quitter l'Aſie. Darius mettoit toute ſon eſpérance dans ce général, qui, par ſon courage & par ſa prudence, avoit retenu ſi longtemps l'impétuoſité d'Alexandre devant Halicarnaſſe : il l'avoit laiſſé maître abſolu, & lui avoit fait paſſer de groſſes ſommes d'argent. Memnon

num phalanx, & ante prima ſigna rex conſpectus audaciam addiderat. Maximus militi labor fuit per ardua conniti : poſtquam æquioribus paulo locis conſiſtere datum eſt, ſemermum montanorum vulgus haud ægre disjecêre. Ex Macedonum ducibus Cleander deſideratus eſt, cum viginti ferme militibus; barbarorum ad quingentos cecidêre : cæteros expedita fuga, & locorum notitia protexit. Fugientibus tamen inſtitit rex contentione quantâ poterat tam grave agmen : eodemque impetu urbs eorum capta eſt. Per cætera deinde Piſidiæ munita loca circumtulit bellum : quorum nonnulla pugnando cœpit; alia conditionibus in fidem venerunt. Telmiſſum expugnatam, ob pertinaciam civium, ſolo æquavit; populo libertatem ademit; & paulo poſt, cum aliis quibuſdam Piſidiæ civitatibus, Celænarum præfecturæ contribuit. Pacatis hunc in modum aſperrimis nationibus, in Phrygiam proceſſit, quâ Aſſanius lacus eſt, cujus aqua ſuâ ſponte concreſcens, neceſſitate ſalis è longinquo petendi ſolvit accolas.

Dum ea geruntur, Memnon ſuarum partium reliquiis undique collectis, ut inhærentem Aſiæ Alexandrum extorqueret, ad bellum Græciæ Macedoniæque inferendum cogitationes convertit. Quippe Darius in hoc uno ſpem reponens, qui victoris impetum ſuâ virtute ſuâque prudentiâ diutiſſime ad Halicarnaſſum moratus eſſet, ſummæ rerum præfecerat eum, magnamque pecuniæ vim

tranſmiſerat. Itaque mercenariorum manu quantâ poterat conductâ, cum trecentarum navium claſſe libero mari vagabatur; & quæ tantis conatibus adverſa vel æqua futura eſſent, ſolerti æſtimatione penſabat. Interea locis, quæ minus anxie cuſtodiebantur, occupatis (inter quæ & Lampſacus fuerat) inſulas aggreſſus eſt, quibus Macedones, quanquam utrimque continenti potirentur, ob inopiam navium auxilium ferre non poterant.

Juvit conſilium ducis animorum mira ubique diſſenſio: cùm aliis ad Alexandrum libertatis auctorem res trahentibus, non deeſſent qui Perſicis opibus aucti, propriam ſub veteribus dominis potentiam, quam liberatâ republicâ eamdem omnium æqualitatem mallent. Igitur Athenagoras & Appollonides ex Chiorum optimatibus, re cum Phiſino Megareoque, & aliis ſuæ factionis hominibus communicatâ, Memnonem arceſſunt. Ita Chius proditione capitur, & præſidio ibi collocato, urbanarum rerum adminiſtratio Appollonidi ſociiſque traditur. Inde Lesbum petens Antiſſam, Pyrrham & Ereſſum nullo negotio capit; Methymnæ Ariſtonicum tyrannum imponit; totamque inſulam, exceptâ Mitylene nobiliſſimâ urbe, in poteſtatem redigit. Ea multis diebus obſidionem conſtanter pertulit, nec ab ipſo Memnone capta eſt. Ille enim cùm jam magnis operibus urbem circumvallaſſet, & occluſo portu, naviumque ſtationibus per opportuna loca diſpoſitis, ne qua ſubſidio venientibus aditus pateret, providiſſet; peſtilenti morbo

avoit trois cents vaiſſeaux ; il y raſſembla le plus de mercenaires qu'il lui fut poſſible. Maître de la mer, il y voguoit en pleine liberté, & réfléchiſſoit attentivement à ce qui pouvoit favoriſer ou contrarier ſes projets. Cependant il s'empara des lieux qui étoient le plus mal gardés, entr'autres de Lampſaque, & il attaqua les îles auxquelles les Macédoniens, quoique maîtres ſur les deux continens, ne pouvoient pas donner de ſecours, parce qu'ils n'avoient plus de flotte.

La diviſion qui ſe gliſſoit de tous côtés, aida merveilleuſement la prudence de Memnon ; la plupart étoient pour Alexandre, comme auteur de leur liberté ; mais il y en avoit pluſieurs qui, engraiſſés par les richeſſes des Perſes, auroient mieux aimé exercer ſous leurs anciens maîtres une autorité faite pour eux ſeuls, que de jouir d'une liberté qui les égaloit à leurs concitoyens ; c'eſt pourquoi Athénagore & Appollonide, deux des principaux de l'île de Chio, s'entendant avec Phyſinus, Mégarée & autres gens de la même faction, appellèrent Memnon. Chio fut priſe ; il y mit garniſon, & il confia l'adminiſtration des affaires à Appollonide & à ſes amis. De-là il va à Lesbos, & s'empare ſans réſiſtance d'Antiſſe, Pyrrha & Ereſſe ; il établit Ariſtonicus tyran (13) à Méthymne, & réduiſit ſous ſa puiſſance l'île entière, excepté Mitylène, ville fameuſe que Memnon aſſiégea en perſonne, & qu'il ne prit pas. Il avoit déja enfermé la ville dans des circonvallations ; il avoit bloqué le port & diſpoſé des vaiſſeaux dans tous les lieux favorables pour intercepter les

(13) Tyran : nom donné à celui qui, dans un état libre, uſurpoit l'autorité, ſans en abuſer. Aujourd'hui il ne s'entend que de celui qui en abuſe.

communications, lorſque la peſte le ſurprit. La plus grande eſpérance des Perſes fut détruite par cette perte irréparable. Memnon, ſe ſentant près de mourir, dépoſa ſon autorité entre les mains de Pharnabaze, fils de ſa ſœur & d'Artabaze, juſqu'à ce que Darius, informé de ſa mort, eût pourvu au commandement de l'armée. Pharnabaze, de concert avec Autophradate, chef de la flotte, réduiſit les aſſiégés, ſous la condition que la garniſon ſortiroit ſaine & ſauve; qu'ils renverſeroient les colonnes ſur leſquelles le traité fait avec Alexandre avoit été gravé; qu'ils prêteroient ſerment à Darius, & qu'ils recevroient dans leurs murs la moitié de ceux qui en avoient été exilés : mais les Perſes, infidèles à ce traité, introduiſirent dans Mitylène une garniſon commandée par Lycomède Rhodien; ils firent tyran de ſa patrie Diogène, qui en avoit été chaſſé pour ſon attachement aux Perſes; on arracha aux plus riches l'argent qu'on put leur trouver, & on ne ſoumit pas moins tous les Mityléniens à un tribut général.

correptus præclaram Perſarum ſpem, irreparabili cum ipſorum damno, deſeruit. Sed cùm ſe jam morti vicinum intelligeret, Pharnabazo ſororis ſuæ filio, quem Artabazo pepererat, imperium ſuum tradidit, donec Darius, re compertâ, aliter ſtatueret. Hic cum Autophradate claſſis præfecto munia partitus, eò tandem obſeſſos adegit, ut ſecuro præſidii diſceſſu pacto, columnas, quibus fœderis cum Alexandro leges inſculptæ erant, ſubverterent; Darioque fidem polliciti, dimidiam exulum ſuorum partem reciperent. At Perſæ non integrâ fide pactis ſtetêre; ſed introductis in urbem militibus, Lycomedem Rhodium præeſſe juſſerunt: Diogeni, qui ob ſtudia in Perſas exulaverat, patriæ tyrannis tradita eſt. Pecuniâ deinceps privatim ab opulentiſſimo quoque per vim ablatâ: neque eò minus imperatum tributum, quod commune Mitylenæorum penderet.

# Q. CURTII RUFI,

## DE REBUS GESTIS

# ALEXANDRI.

## *LIBER TERTIUS.*

### CAPUT PRIMUM.

INTER hæc Alexander, ad conducendum ex Peloponneſo militem, Cleandro cum pecunia miſſo, Lyciæ Pamphyliæque rebus compoſitis, ad urbem Celænas exercitum adinovit. Media illâ tempeſtate mœnia interfluebat Marſyas amnis, fabulofis Græcorum carminibus inclytus. Fons ejus ex ſummo montis cacumine excurrens, in ſubjectam petram magno ſtrepitu aquarum cadit: inde diffuſus, circumjectos rigat campos, liquidus, & ſuas duntaxat undas trahens. Itaque color ejus placido mari ſimilis, locum poëtarum mendacio fecit: quippe

# QUINTE-CURCE,

## DE LA VIE

# D'ALEXANDRE.

## *LIVRE TROISIEME.*

### CHAPITRE PREMIER.

CEPENDANT, Alexandre ayant envoyé Cléandre dans le Peloponnèſe avec de l'argent pour y lever des troupes, avoit ſoumis la Lycie & la Pamphilie; il conduiſit ſon armée à la ville de Célènes. Dans ce temps le fleuve Marſias, ſi fameux par les poéſies grecques, couloit au milieu de la ville, tombant d'abord avec beaucoup de bruit du ſommet d'une montagne ſur un rocher, d'où il arroſe les champs voiſins. Clair & ne roulant que ſes eaux, ſa couleur eſt celle de la mer tranquille, ce qui a donné lieu à la fiction des poëtes : ils diſent que les Nymphes, retenues par les charmes du fleuve, habitent ce rocher. Au reſte, tant qu'il coule dans

les murs de Célènes, il garde ſon nom ; mais lorſqu'il ſort des remparts, acquérant plus de force & de largeur, on le nomme Lycus. Alexandre entre dans la ville, qu'il trouve déſerte. Prêt à entreprendre le ſiège de la citadelle, dans laquelle les citoyens s'étoient réfugiés, il leur envoie un héraut, pour leur annoncer qu'ils devoient s'attendre aux dernières extrémités, s'ils ne ſe rendoient pas ſur l'heure. Les Céléniens firent monter le héraut au haut d'une tour placée ſur une éminence ; ils lui font meſurer de l'œil la profondeur du retranchement, & le chargent de dire au roi qu'il ne jugeoit pas comme eux de la place qu'ils avoient à défendre ; que pour eux ils ſe croyoient imprenables, & qu'à l'extrémité ils étoient réſolus de mourir plutôt que de manquer de foi à leur maître. Cependant la citadelle fut bientôt bloquée ; tout leur manquoit ; leur ſituation devenoit de jour en jour plus cruelle : ils demandèrent une trève de ſoixante jours, après laquelle ils promirent de ſe rendre, s'ils ne recevoient point de ſecours de Darius : il n'en vint aucun ; les Céléniens ſe ſoumirent à Alexandre au jour convenu.

A peu près vers ce temps, il vint des députés d'Athènes pour demander ceux de leurs concitoyens qui avoient été pris au paſſage du Granique. Alexandre leur répondit qu'il leur rendroit non-ſeulement les Athéniens, mais même tous les Grecs, lorſque la guerre de Perſe ſeroit terminée. Ce Prince cherchoit Darius, qu'il ſavoit n'avoir pas encore paſſé l'Euphrate ; il raſſembloit ſes troupes, dans le deſſein d'oppoſer toutes ſes forces au haſard d'une action déciſive. La Phrygie qu'il traverſoit, eſt plus peuplée de hameaux que de villes ; Gordion ſa capitale, arroſée

traditum eſt, Nymphas amore amnis retentas, in illa rupe conſidere. Cæterum quandiu intra muros fluit, nomen ſuum retinet: at cùm extra munimenta ſe evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum appellant. Alexander quidem urbem deſtitutam à ſuis intrat: arcem vero, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmiſit, qui denuntiaret, nî dederent, ipſos ultima eſſe paſſuros. Illi caduceatorem in turrim, & ſitu & opere multum editam, perductum; quanta eſſet altitudo intueri jubent, ac nuntiare Alexandro, non eâdem ipſum & incolas æſtimatione munimenta metiri: ſe ſcire inexpugnabiles eſſe; ad ultimum, pro fide morituros. Cæterùm ut circumſideri arcem, & omnia ſibi in dies arctiora viderunt eſſe, ſexaginta dierum inducias pacti, ut, niſi intra eos auxilium Darius ipſis miſiſſet, dederent arcem: poſtquam nihil inde præſidii mittebatur, ad præſtitutam diem permiſêre ſe regi.

Superveniunt deinde legati Athenienſium, petentes, ut capti apud Granicum amnem redderentur ſibi. Ille non hos modo, ſed etiam cæteros Græcos reſtitui ſuis juſſurum reſpondit, finito Perſico bello. Cæterùm Dario imminens, quem nondum Euphraten ſuperaſſe cognoverat, undique omnes copias contrahit: totis viribus tanti belli diſcrimen aditurus. Phrygia erat, per quam ducebatur exercitus; pluribus vicis, quam urbibus frequens. Tunc habebat quondam nobilem Midæ regiam; Gordium nomen eſt urbi, quam San-

garius amnis interfluit, pari intervallo Pontico & Cilicio mari diſtantem. Inter hæc maria anguſtiſſimum Aſiæ ſpatium eſſe comperimus, utroque in arctas fauces compellente terram. Quæ quia continenti adhæret, ſed magna ex parte cingitur fluctibus, ſpeciem inſulæ præbet; ac, niſi tenue diſcrimen objiceret, maria, quæ nunc dividit, committeret. Alexander, urbe in ſuam ditionem redactâ, Jovis templum intrans, vehiculum, quo Gordium Midæ patrem vectum eſſe conſtabat, aſpexit, cultu haud ſane à vilioribus vulgatiſque uſu abhorrens. Notabile erat jugum aſtrictum compluribus nodis in ſemetipſos implicatis, & celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus, editam eſſe oraculo ſortem, Aſiæ potiturum qui inexplicabile vinculum ſolviſſet; cupido inceſſit animo ſortis ejus implendæ. Circa regem erat & Phrygum turba, & Macedonum: illa expectatione ſuſpenſa, hæc ſollicita ex temeraria regis fiducia. Quippe ſeries vinculorum ita aſtricta, ut unde nexus inciperet, quòve ſe conderet, nec ratione, nec viſu percipi poſſet, ſolvere aggreſſo injecerat curam, ne in omen verteretur irritum inceptum. Ille nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis: *Nihil*, inquit, *intereſt quomodo ſolvantur;* gladioque ruptis omnibus loris, oraculi ſortem vel eluſit, vel implevit.

Cùm deinde Darium, ubicumque eſſet, occupare ſtatuiſſet; ut à tergo tuta relinqueret, Amphoterum claſſi ad oram Helleſponti, copiis autem

par le fleuve Sangare, eſt également diſtante du Pont-Euxin & de la mer de Cilicie. Elle fut fameuſe autrefois par le ſéjour du roi Midas; (1) ſa ſituation eſt ſur le terrein le plus étroit de l'Aſie, que les deux mers reſſerrent également, ce qui lui donne preſque la forme d'une île, parce qu'elle tient au continent par un très-petit eſpace, ſans lequel les deux mers diviſées ſeroient tout-à-fait réunies. Alexandre s'empara facilement de cette ville. Etant entré dans le temple de Jupiter, il y apperçut le char qu'avoit autrefois monté Gordius, père de Midas: cette voiture, fort commune d'ailleurs, ne pouvoit être remarquée que par le joug compoſé de mille nœuds compliqués, ſe ſerrant & & ſe cachant les uns les autres. Selon une vieille tradition conſervée chez les habitans, l'oracle avoit prononcé que celui qui déferoit tous ces nœuds deviendroit le maître de l'Aſie. La paſſion d'accomplir cet oracle ſaiſit Alexandre; il étoit environné de Phrygiens & de Macédoniens; les uns attendoient l'événement avec curioſité, les autres avec crainte. Le roi même, qui avoit commencé cette difficile entrepriſe, craignoit, s'il ne l'achevoit pas, qu'on n'en tirât un mauvais augure contre lui: *Il n'importe*, dit-il, *comment ces nœuds ſeront défaits*; tirant ſon épée, il coupa d'un coup toutes ces courroies: ainſi il remplit ou éluda l'oracle.

Le deſſein d'Alexandre étoit d'attaquer Darius par-tout où il pourroit l'atteindre: il falloit pour cela tenir en ſûreté tout ce qu'il laiſſoit derrière lui. Il mit Amphotère à la tête de la flotte qui croiſoit à l'entrée de l'Helleſpont, & Hégéloque à la tête des troupes de pied, les chargeant tous deux de chaſſer

(1) La carte fera connoître les erreurs de cette topographie.

l'ennemi de Lesbos, de Chio & de Cos; il leur donna cinq cents talens pour les frais de cette guerre, & il en distribua six cents à Antipater & à ceux qui étoient chargés de garder la Grèce; il somma les états alliés de lui fournir les vaisseaux convenus par les traités, pour garder l'Hellespont. Il ne savoit pas que Memnon fût mort: c'étoit le seul des généraux de Darius qui eût pu lui donner quelque inquiétude; car il étoit bien sûr de n'éprouver aucun désastre, si Memnon n'entreprenoit rien. Alexandre, parvenu à la ville d'Ancyre, fit la revue générale de ses troupes; & il entra dans la Paphlagonie, province voisine des Enètes, d'où quelques-uns croient que les Vénètes sont issus. Tout ce pays se soumit au roi sans résistance; ils donnèrent des ôtages, & obtinrent qu'ils ne lui paieroient aucun tribut, comme ils n'en avoient payé aucuns aux Perses. Alexandre mit Calas à la tête de cette province; il joignit à ses troupes les recrues qui lui étoient venues de Macédoine, & prit le chemin de la Cappadoce.

## CHAPITRE II.

Cependant Darius, touché autant qu'il devoit l'être de la mort de Memnon, n'ayant plus de confiance en personne, résolut de commander lui-même son armée: il condamnoit tout ce que ses généraux avoient fait jusques-là; la plupart, disoit-il, étoient incapables, & tous avoient été malheureux. Il alla camper devant Babylone; &, pour donner plus de courage à ses troupes, le roi de Perse voulut les montrer toutes les unes aux autres. A l'exemple

præfecit Hegelochum; Lesbum, & Chium, & Con præſidiis hoſtium liberaturos. His talenta ad belli uſum quinginta attributa : ad Antipatrum, & eos qui Græcas urbes tuebantur, ſexcenta miſſa : ex fœdere naves ſociis imperatæ, quæ Helleſponto præſiderent. Nondum enim Memnon à vita exceſſiſſe cognoverat, in quem omnes intenderat curas; ſatis gnarus, cuncta in expedito fore, ſi nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat, ubi, numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat : huic juncti erant Eneti, unde quidam Venetos trahere originem credunt. Omniſque hæc regio paruit regi : datiſque obſidibus, tributum, quod ne Perſis quidem tuliſſent, pendere ne cogerentur, impetraverunt. Calas huic regioni præpoſitus eſt : ipſe, aſſumptis qui ex Macedonia nuper advenerant, Cappadociam petiit.

## CAPUT II.

AT Darius, nuntiatâ Memnonis morte, haud ſecus quam par erat motus, omiſſâ omni aliâ ſpe, ſtatuit ipſe decernere : quippe quæ per duces ſuos acta erant, cuncta damnabat; ratus, pluribus curam, omnibus abfuiſſe fortunam. Igitur caſtris ad Babylonem poſitis, quo majore animo capeſſerent bellum, univerſas vires in conſpectum dedit : & circumdato vallo, quod decem millium

armatorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo numerum copiarum iniit. Orto ſole, ad noctem agmina, ſicut deſcripta erant, intravêre vallum. Inde occupaverunt emiſſa Meſopotamiæ campos: equitum peditumque propemodum innumerabilis turba, majorem quam pro numero ſpeciem gerens. Perſarum erant centum millia, in quibus eques triginta millia implebat. Medi decem equitum; quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum equitum duo millia fuêre, armati bipennibus, levibuſque ſcutis cetræ maxime ſpeciem reddentibus: peditum decem millia pari armaturâ ſequebantur. Armenii quadraginta millia miſerant peditum; additis ſeptem millibus equitum. Hyrcani, egregii ut inter illas gentes, ſex millia expleverant, equis militatura. Derbices quadraginta millia peditum armaverant; pluribus hærebant ferro præfixæ haſtæ, quidam lignum igne duraverant, hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata ſunt. A Caspio mari octo millium pedeſter exercitus venerat; ducenti equites cum his erant. Ignobiles Aſiæ gentes, duo millia peditum, equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorum mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta ſunt. Nam Bactrianos, & Sogdianos, & Indos, cæteroſque rubri maris accolas, ignota etiam ipſi gentium nomina, feſtinatio prohibebat acciri.

Nec quidquam illi minus, quam multitudo militum defuit. Cujus tum univerſæ aſpectu admo-

de Xercès, il fit environner d'un retranchement une eſplanade qui pouvoit contenir dix mille hommes. Là il fit le dénombrement de toutes ſes forces: depuis le lever du ſoleil juſqu'à la nuit, chaque troupe entroit ſelon ſon rang dans ces retranchemens, puis alloit ſe mettre en bataille dans les plaines de la Méſopotamie. La cavalerie & l'infanterie, preſque innombrables, paroiſſoient encore plus qu'elles n'étoient: en effet, il y avoit cent mille Perſes, dont trente mille chevaux; dix mille chevaux Mèdes, cinquante mille hommes de pied; deux mille cavaliers Barcaniens, armés de haches à deux tranchans, & de petits boucliers appelés *cètres* (2), dix mille fantaſſins armés de même. L'Arménie avoit fourni quarante mille hommes de pied, ſept mille chevaux. Les Hircaniens, qui paſſoient pour les plus braves de tous ces peuples, envoyèrent à Darius ſix mille hommes de cavalerie; les Derbices, quarante mille hommes de pied: ceux-ci portoient des piques garnies de fer, ou des bâtons durcis au feu: cette nation fournit encore deux mille chevaux. Une troupe de huit mille fantaſſins, avec ſeulement deux cents chevaux, vint des côtes de la mer Caſpienne. Quelques contrées inconnues de l'Aſie envoyèrent deux mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux. Il faut ajouter à ce nombre trente mille Grecs, troupe d'élite que Darius entretenoit à ſa ſolde; car le temps n'avoit pas permis de raſſembler des Bactriens, des Sogdiens, des Indiens, & pluſieurs autres peuples habitant les bords de la mer rouge, dont les noms lui étoient inconnus.

On voit au reſte que les ſoldats ne manquoient pas à Darius: fier de commander à cette multi-

(2) Cètre étoit un très-petit bouclier recouvert de cuir.

tude, & les flatteries de ſes courtiſans augmentant ſa préſomption, il demande à Charidème, Athénien, s'il le croyoit aſſez fort pour écraſer l'ennemi? Ce Charidème, militaire expérimenté, qui ſervoit contre Alexandre parce que ce prince l'avoit fait chaſſer d'Athènes, oublia tout à-la-fois ce qu'il étoit, & ce qu'étoit l'orgueil des rois de Perſe: » Peut-être, dit-il à Darius, la vérité vous déplaira; » mais ſi je diffère à vous la dire, il n'en ſera plus » temps. Un ſi grand appareil, une armée ſi nombreuſe, ramaſſée de tous les coins de l'Orient, de » tous les lieux de votre obéiſſance, peut en impoſer à vos voiſins; elle eſt toute reſplendiſſante de » pourpre & d'or; les armes jettent tant d'éclat, » étalent tant de magnificence, que qui ne l'auroit » pas vu, ne pourroit s'en former une juſte idée. Les » Macédoniens ne préſentent qu'un aſpect féroce » & ſans aucun luxe; leurs boucliers, leurs piques » couvrent & hériſſent des rangs ſerrés & impénétrables. Ils appellent phalange ces bataillons » immobiles, où les hommes & les armes ſe prêtent » un mutuel appui: tout immobiles qu'ils ſont, les » ſoldats attentifs au moindre ſignal, ſavent, auſſi » bien que leurs chefs, ſuivre les drapeaux, garder » leurs rangs ou les rompre, faire ferme ou environner l'ennemi, paſſer d'une aile à l'autre, changer la forme du combat. Ne penſez pas que l'eſpérance de s'enrichir les anime, leur pauvreté au contraire eſt le gardien de leur diſcipline; la terre leur » ſert de lit; ils ſe nourriſſent indifféremment de » tout ce qu'ils rencontrent; leur ſommeil ne dure » pas autant que la nuit. Penſez-vous donc que la » cavalerie Theſſalienne, les Acarnaniens, les Etoliens, troupes qui n'ont jamais plié, ſeront repouſſées par des frondes & des bâtons durcis au feu?

dum lætus, purpuratis ſolitâ vanitate ſpem ejus inflantibus; converſus ad Charidemum Athenienſem belli peritum, & ob exilium infeſtum Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulſus) percontari cœpit: ſatiſne ei videretur inſtructus ad obterendum hoſtem? At ille & ſuæ ſortis, & regiæ ſuperbiæ oblitus: « Verum, inquit, & » tu forſan audire nolis; & ego, niſi nunc dixero, » aliàs nequidquam confitebor. Hic tanti appara» tûs exercitus, hæc tot gentium, & totius Orien» tis excita ſedibus ſuis moles, finitimis poteſt eſſe » terribilis: nitet purpurâ auroque, fulget armis » & opulentiâ, quantam qui oculis non ſubjecêre, » animis concipere non poſſunt. Sed Macedonum » acies torva ſane & inculta, clypeis haſtiſque im» mobiles cuneos, & conferta robora virorum » tegit. Ipſi phalangem vocant peditum ſtabile ag» men. Vir viro, armis arma conſerta ſunt: ad » nutum monentis intenti, ſequi ſigna, ordines » ſervare didicêre. Quod imperatur, omnes exau» diunt: obſiſtere, circumire, diſcurrere in cornu, » mutare pugnam, non duces magis quam mi» lites callent. Et ne auri argentique ſtudio teneri » putes, adhuc illa diſciplina paupertate magiſtrâ » ſtetit. Fatigatis humus cubile eſt: cibus, quem » occupant, ſatiat: tempora ſomni arctiora, quam » noctis ſunt. Jam Theſſali equites, & Acarnanes, » Ætolique, invicta bello manus, fundis credo, & » haſtis igne duratis repellentur? Pari robore opus » eſt. In illa terra, quæ hos genuit, auxilia quæ-

» renda ſunt : argentum iſtud atque aurum ad » conducendum militem mitte. »

Erat Dario mite ac tractabile ingenium, niſi etiam naturam plerumque fortuna corrumperet. Itaque, veritatis impatiens, hoſpitem ac ſupplicem, tunc maxime utilia ſuadentem, abſtrahi juſſit ad capitale ſupplicium. Ille, ne tum quidem libertatis oblitus : « Habeo, inquit, paratum mortis meæ » ultorem; expetet pœnas mei conſilii ſpreti, is » ipſe contra quem tibi ſuaſi. Tu quidem licen- » tiâ regni tam ſubito mutatus, documentum eris » poſteris, homines, cùm ſe permiſêre fortunæ, » etiam naturam dediſcere. » Hæc vociferantem, quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia ſubiit regem, ac vera dixiſſe confeſſus (3), eum ſepeliri juſſit.

(3) Il n'avoua cela, ſelon tous les autres Auteurs, que la première fois qu'il fut battu.

## CAPUT III.

Thymodes erat Mentoris filius, impiger juvenis; cui præceptum eſt à rege ut omnes peregrinos milites, in quibus plurimum habebat ſpei, à Pharnabazo acciperet, operâ eorum uſurus in bello : ipſi Pharnabazo tradidit imperium, quod ante Memnoni dederat. Anxium de inſtantibus curis agitabant etiam per ſomnum ſpecies immi-

» Croyez-moi, oppoſez-leur des forces égales ; » allez chercher des ſoldats dans les contrées qui » ont engendré ceux-ci : c'eſt à quoi vous devez » employer l'or & l'argent qui couvrent les vôtres. »

La nature avoit fait Darius doux & traitable ; mais chez lui la fortune avoit corrompu la nature. Ce prince n'étoit plus digne d'entendre la vérité : il condamna à mort un brave homme, ſon hôte & ſon fidèle ſerviteur, qui n'avoit commis d'autre crime que de lui donner des conſeils, dont il eût dû profiter. Cet infortuné n'oublia pas un moment qu'il étoit né libre : « J'ai un vengeur tout prêt, » s'écria-t-il ; celui contre lequel je vous ai donné » des conſeils, vous punira de ne les avoir pas ſuivis. » Quant à vous que la puiſſance royale a changé ſi » ſubitement, vous apprendrez à la poſtérité que » ceux qui s'abandonnent à la fortune, oublient » bientôt les ſentimens de la nature. » Au milieu de ces cris, il fut égorgé ; & le roi, touché d'un repentir trop tardif, avoua (3) que ce malheureux lui avoit dit la vérité, & il lui fit rendre des honneurs funèbres.

## CHAPITRE III.

Thymodès, fils de Mentor, étoit un brave jeune homme à qui Darius confia le commandement de ſes troupes étrangères, ſur leſquelles il comptoit le plus pour les opérations de la guerre : Pharnabaze avoit eu ce poſte avant Thymodès. Le roi donna à Pharnabaze le commandement de l'armée qu'avoit eu Memnon. Le prince accablé de ſoins, étoit encore tourmenté pendant ſon ſommeil

d'idées menaçantes : ſoit inquiétude, ſoit préſage, il vit en ſonge le camp d'Alexandre tout reſplendiſſant de lumière, & qu'on amenoit devant lui le roi de Macédoine, vêtu comme lui-même l'étoit avant d'être roi de Perſe. Il vit encore Alexandre ſe promener à cheval dans les rues de Babylone, & lui & ſon cheval diſparoître tout d'un coup. Les diverſes interprétations qu'on donnoit à ce ſonge, inquiétoient beaucoup Darius. Quelques devins diſoient qu'il étoit favorable, puiſque le prince avoit vu le camp ennemi brûler, & Alexandre paroître devant lui ſans les marques de la puiſſance royale, vêtu à la Perſienne, comme un ſimple ſujet. D'autres ſoutenoient, au contraire, que l'éclat que Darius avoit vu dans le camp d'Alexandre, annonçoit l'éclat dont Alexandre lui-même devoit briller; & qu'ils ne doutoient pas qu'il ne devînt roi de l'Aſie, puiſque Darius l'avoit vu vêtu comme lui-même l'étoit lorſqu'il fut élevé ſur ce trône. On ſe rappelloit encore d'anciens préſages, comme il arrive toujours dans la perplexité : Darius avoit, au commencement de ſon règne, changé le fourreau du cimeterre perſan en un fourreau à la grecque : les Chaldéens avoient auguré de là que l'empire des Perſes paſſeroit à ceux dont ils avoient imité les armes. Au reſte, Darius, très-content & de ſon ſonge & de l'interprétation favorable qu'on répandit dans le public, réſolut d'aller camper ſur les bords de l'Euphrate.

Selon l'ancien uſage des Perſes, l'armée ne ſe mettoit en marche que lorſque le ſoleil étoit levé : la trompette donnoit alors le ſignal de la tente du roi, ſur laquelle brilloit aux yeux de tous une image du ſoleil, enchâſſée dans du criſtal. Voici quel étoit

nentium rerum; ſive illas ægritudo, ſive divinatio animi præſagientis accerſit. Caſtra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei viſa ſunt; & paulo poſt Alexander adduci ad ipſum in eo veſtis habitu, quo ipſe fuiſſet: equo deinde per Babylonem vectus, ſubito cum ipſo equo oculis eſſe ſubductus. Ad hæc vates variâ interpretatione curam diſtrinxerant: alii lætum id regi ſomnium eſſe dicebant; quod caſtra hoſtium arſiſſent; quod Alexandrum, depoſitâ regiâ veſte, in Perſico & vulgari habitu perductum eſſe vidiſſet. Quidam non ita augurabantur: quippe illuſtria Macedonum caſtra viſa, fulgorem Alexandro portendere: quem regnum Aſiæ occupaturum eſſe, haud ambigere; quoniam in eodem habitu Darius fuiſſet, cùm appellatus eſt rex. Vetera quoque omina, ut fit, ſollicitudo revocaverat: Darium enim in principio imperii vaginam acinacis Perſicam juſſiſſe mutari in eam formam, quâ Græci uterentur; protinuſque Chaldæos interpretatos, imperium Perſarum ad eos tranſiturum, quorum arma eſſet imitatus. Cæterùm ipſe & vatum reſponſo, quod edebatur in vulgus, & ſpecie quæ per ſomnium oblatâ erat admodum lætus, caſtra ad Euphraten moveri jubet.

Patrio more Perſarum traditum eſt, orto ſole demum procedere. Die jam illuſtri, ſignum è tabernaculo regis buccinâ dabatur. Super tabernaculum, unde ab omnibus conſpici poſſet, imago

ſolis cryſtallo incluſa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipſi *ſacrum* & *æternum* vocabant, argenteis altaribus præferebatur. Magi proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti & ſexaginta quinque juvenes ſequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero: quippe Perſis quoque in totidem dies deſcriptus eſt annus. Currum deinde Jovi ſacratum albentes vehebant equi: hos eximiæ magnitudinis equus, quem ſolis appellabant, ſequebatur. Aureæ virgæ, & albæ veſtes, regentes equos adornabant. Haud procul erant vehicula decem, multo auro argentoque cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentium, variis armis & moribus. Proximi ibant quos Perſæ *Immortales* vocant, ad decem millia. Cultus opulentiæ barbaræ non alios magis honeſtabat: illi aureos torques, illi veſtem auro diſtinctam habebant manicataſque tunicas, gemmis etiam adornatas. Exiguo intervallo, quos cognatos regis appellant, decem & quinque millia hominum. Hæc vero turba muliebriter propemodum culta, luxu magis quam decoris armis conſpicua erat. Doryphori vocabantur proximum his agmen, ſoliti veſtem excipere regalem. Hi currum regis anteibant, quo ipſe eminens vehebatur. Utrumque currûs latus deorum ſimulacra ex auro argentoque expreſſa decorabant: diſtinguebant internitentes gemmæ jugum; ex quo eminebant duo aurea ſimulacra cubitalia, quorum alterum Nini, alterum Beli gerebat effigiem. Inter hæc auream aqui-

l'ordre de la marche : d'abord le feu que l'on appelloit *éternel* & *ſacré*, étoit porté ſur des autels d'argent, que les Mages environnoient, en chantant des cantiques en langage du pays ; ils étoient ſuivis de trois cents ſoixante-cinq jeunes garçons vêtus de pourpre, en même nombre que les jours de l'année, car l'an des Perſes a autant de jours que le nôtre ; puis des chevaux blancs traînoient un char conſacré à Jupiter, que ſuivoit un puiſſant cheval appellé le cheval du ſoleil : les conducteurs de ces chevaux étoient vêtus de blanc, tenant en mains des baguettes dorées. On voyoit enſuite dix chariots, tout brillans d'or & d'argent ; puis la cavalerie de douze nations toutes différentes d'habits, de mœurs & d'armures. Un corps de dix mille Perſes, appellés les *Immortels*, marchoit enſuite ; ils étoient couverts de tout le luxe Aſiatique : ce n'étoit que colliers d'or, habits chamarrés d'or, tuniques à manches ornées de pierres précieuſes. Quinze mille hommes, qu'on appelloit couſins du roi, venoient après les Immortels : leurs ſomptueux habits, preſque ſemblables à ceux des femmes, les faiſoient remarquer plus que leurs armes. Les Doryphores, eſpèce d'écuyers dont la fonction étoit de porter le manteau du roi, marchoient devant un char très-élevé, ſur lequel paroiſſoit Darius : ce char étoit orné de chaque côté de ſtatues d'or & d'argent ; ſur le joug tout brillant de pierreries, s'élevoient deux ſtatues d'or d'une coudée chacune, dont l'une repréſentoit Ninus, l'autre Belus ; entre elles deux, un aigle d'or ſembloit étendre ſes ailes. La magnificence du roi effaçoit tout ; ſa tunique de pourpre étoit rayée d'argent ; par deſſus, une robe d'étoffe d'or repréſentoit aux yeux des éperviers qui combattoient entre eux ;

elle étoit ſerrée, à la manière des femmes, d'une ceinture d'or qui portoit le cimeterre du roi, dont le fourreau étoit d'une ſeule pierre précieuſe. Les Perſes nomment *cidaris* le bonnet qui couvre la tête de leur roi; il étoit environné d'une bandelette bleue, rayée d'argent. Deux cents nobles de la race royale étoient rangés autour du char; dix mille fantaſſins ſuivoient, armés de piques garnies d'argent, dont le fer étoit doré; la marche étoit fermée par trente mille fantaſſins, ſuivis de quatre cents chevaux du roi. A une ſtade de-là, on voyoit Syſigambis, mère de Darius, dans un char magnifique, & ſon épouſe dans un autre, toutes deux environnées d'un grand nombre de femmes à cheval. Puis quinze chars couverts, appellés chez les Perſes *armamaxes*, portoient les enfans du roi, tous ceux qui contribuoient à leur éducation, & la troupe des eunuques qui jouiſſent de beaucoup de conſidération chez ces peuples. Suivoient trois cents ſoixante concubines du roi, toutes parées & ſervies comme des reines; après elles, ſix cents mulets & trois cents chameaux portoient le tréſor royal, eſcorté par une garde d'archers; puis venoient les femmes de tout ce qui étoit attaché à la cour, & tous les équipages & les valets qui doivent ſuivre une armée ſi nombreuſe. Une troupe de ſoldats armés à la légère ſervoit d'arrière-garde, & preſſoit les traîneurs.

Qui eût examiné l'armée des Macédoniens, l'eût trouvée bien différente: les hommes & les chevaux brilloient, non par l'éclat de l'or & des riches vêtemens, mais par le poli de l'acier & de l'airain; les ſoldats, également prêts ou à marcher, ou à s'arrêter, n'étoient embarraſſés ni par le trop

lam pinnas extendenti ſimilem ſacraverant. Cultus regis inter omnia luxuriâ notabatur. Purpureæ tunicæ medium album intextum erat : pallam auro diſtinctam aurei accipitres, velut roſtris inter ſe corruerent, adornabant; & zonâ aureâ muliebriter cinctus acinacem ſuſpenderat, cui ex gemma erat vagina. *Cidarim* Perſæ regium capitis vocabant inſigne; hoc cœrulea faſcia albo diſtincta circumibat. Currum decem millia haſtatorum ſequebantur : haſtas argento exornatas, ſpicula auro præfixa geſtabant. Dextrâ lævâque regem ducenti ferme nobiliſſimi propinquorum comitabantur. Horum agmen claudebatur triginta millibus peditum, quos equi regis quadringinti ſequebantur. Intervallo deinde unius ſtadii, matrem Darii Syſigambim currus vehebat, & in alio erat conjux. Turba feminarum reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas *armamaxas* appellant, ſequebantur. In his erant liberi regis, & qui educabant eos, ſpadonumque grex, haud ſane illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices trecentæ ſexaginta vehebantur; & ipſæ regali cultu ornatuque. Poſt quas pecuniam regis ſexcenti muli, & trecenti cameli vehebant; præſidio ſagittariorum proſequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini proximæ; lixarumque & calonum greges vehebantur. Ultimi erant cum ſuis quiſque ducibus, qui cogerent agmen, leviter armati.

Contra ſi quis aciem Macedonum intueretur, diſpar acies erat; equis viriſque non auro, non

discolori veste, sed ferro, atque ære fulgentibus. Agmen & stare paratum, & sequi: nec turbâ, nec sarcinis prægrave: intentum ad ducis, non signum modo, sed etiam nutum. Et castris locus, & exercitui commeatus suppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit. Darius tantæ multitudinis rex, loci, in quo pugnavit, angustiis redactus est ad paucitatem, quam in hoste contempserat.

## CAPUT IV.

INTEREA Alexander, Abistamene Cappadociæ præposito, Ciliciam petens cum omnibus copiis, in regionem, quæ castra Cyri appellatur, pervenerat: stativa illic habuerat Cyrus, cùm adversus Crœsum in Lydiam duceret. Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu quo Ciliciam intramus: *Pylas* (3) incolæ dicunt; arctissimas fauces, munimenta quæ manu ponimus, naturali situ imitantes. Igitur Arsanes, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon suasisset, quondam salubre consilium serò exequi statuit: igne ferroque Ciliciam vastat, ut hosti solitudinem faciat: quidquid usui esse potest, corrumpit; sterile ac nudum solum, quod tueri nequibat, relicturus. Sed longè utilius fuit angustias

(3) Pyles est le mot générique de tous les détroits.

grand nombre, ni par les nombreux équipages ; toujours attentifs, non-seulement aux signaux, mais même au moindre geste du général. Les Macédoniens trouvoient toujours des lieux propres aux campemens, & jamais ils ne manquoient de vivres : aussi Alexandre avoit toujours assez de soldats pour vaincre, tandis que Darius, souverain d'une multitude presque innombrable, fut réduit à tenir dans un lieu si étroit, qu'il ne put opposer à l'ennemi que ce petit nombre, tant mépriſé par lui chez l'ennemi.

## CHAPITRE IV.

Cependant Alexandre, ayant établi Abistamène gouverneur de la Cappadoce, prit avec toutes ses troupes le chemin de Cilicie ; il s'arrêta dans un lieu nommé le camp de Cyrus, parce que lui-même s'y étoit arrêté lorsqu'il avoit mené son armée en Lydie contre Crésus. Ce camp n'étoit éloigné que de cinquante stades d'une gorge, par laquelle il falloit passer pour parvenir en Cilicie. Les habitans appellent *pyles* les détroits pratiqués par la nature, semblables à ceux faits de mains d'homme. Arsanes, commandant en Cilicie pour Darius, mit troptard à exécution le très-bon conseil que Memnon avoit donné dès le commencement de la guerre ; il dévasta la Cilicie par le fer & par le feu, afin de ne laisser à l'ennemi qu'un désert ; il corrompit ou détruisit tout ce qui pouvoit être de quelque utilité, se flattant que l'ennemi ne tiendroit pas sur un sol absolument dépouillé : il eût

mieux valu garder avec quelques troupes ces défilés qui fermoient l'entrée de la Cilicie, s'emparer de la montagne qui commandoit le chemin très-étroit, & ainſi fermer le paſſage à l'ennemi, ou l'écraſer ſans péril, s'il avoit eu la témérité de le tenter. Au lieu de cela, il laiſſa dans ces défilés une garde trop foible pour les défendre; &, s'étant lui-même replié ſur ſes derrières, il ſe mit à ravager une terre qu'il auroit dû garantir. Les ſoldats, laiſſés en très-petit nombre ſur ces montagnes, ſe crurent ſacrifiés : ils ne voulurent pas ſeulement ſoutenir la vue de l'ennemi, quoiqu'un nombre encore plus petit eût pu ſuffire pour la défenſe qui leur étoit confiée; car toute la Cilicie eſt fermée par une chaîne de montagnes inacceſſibles, qui, s'élevant d'une extrémité tout près de la mer, forment en s'étendant un croiſſant, dont l'autre extrémité touche encore le rivage. Dans le lieu où ces montagnes s'éloignent le plus de la mer, ſe trouvent trois entrées fort étroites, par l'une deſquelles il faut néceſſairement paſſer pour entrer en Cilicie; alors, en avançant vers la mer, on rencontre des plaines coupées par pluſieurs ruiſſeaux; on y voir couler le Pyrame & le Cydnus, deux fleuves célèbres.

Le Cydnus eſt moins remarqué pour ſon étendue & pour la largeur de ſon lit, que pour l'excellence de ſes eaux; elles coulent paiſiblement de leur ſource ſur un ſable très-net, n'étant troublées par aucun torrent; elles ſont toujours pures, & les rivages agréables qui les abritent entretiennent leur extrême froideur : ainſi, elles arrivent dans la mer telles qu'elles ſont ſorties de leur ſource. Le temps avoit détruit dans ce pays pluſieurs monumens célébrés par les poëtes; on

aditus, qui Ciliciam aperit, valido occupare præsidio, jugumque opportune itineri imminens obtinere; unde inultus subeuntem, aut prohibere, aut opprimere hostem potuisset. Nunc paucis, qui callibus præsiderent, relictis, retro ipse concessit; populator terræ, quam à populationibus vindicare debuerat. Ergo, qui relicti erant, proditos se rati, ne conspectum quidem hostis sustinere voluerunt, cùm vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur, quod cùm à mari surgat, veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum, quâ maximè introrsum mari cedit, asperi tres aditus, & perangusti sunt, quorum uno Cilicia intranda est. Campestris eadem, qua vergit ad mare, planitiem ejus crebris distinguentibus rivis: Pyramus & Cydnus inclyti amnes fluunt.

Cydnus, non spatio aquarum, sed liquore memorabilis: quippe leni tractu è fontibus labens puro solo excipitur. Nec torrentes incurrunt, qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus, idemque frigidissimus, quippe multâ riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus suis similis in mare evadit. Multa in ea regione monumenta, vulgata carminibus, vetustas exederat. Monstra-

bantur urbium ſedes Lyrneſſi & Thebes; Typhonis quoque ſpecus, & Corycium nemus, ubi crocum gignitur: cæteraque in quibus nihil præter famam duraverat.

Alexander fauces jugi, quæ *Pylæ* appellantur, intravit. Contemplatus locorum ſitus, non aliàs magis dicitur admiratus eſſe felicitatem ſuam: obrui potuiſſe vel ſaxis confitebatur, ſi fuiſſent qui in ſubeuntes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos: dorſum montis imminebat viæ, non anguſtæ modo, ſed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis, qui ex radicibus montium manant.

Thracas tamen leviter armatos præcedere juſſerat, ſcrutarique calles, ne occultus hoſtis in ſubeuntes erumperet. Sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipſos inire, ſed prælium. Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarſon, cui tum maximè Perſæ ſubjiciebant ignem, ne opulentum oppidum hoſtis invaderet. At ille, Parmenione ad inhibendum incendium cum expedita manu præmiſſo, poſtquam barbaros adventu ſuorum fugatos eſſe cognovit, urbem à ſe conſervatam intrat.

y voyoit la place où avoient été Thèbes & Lyrneſſe ; on y voyoit l'antre de Typhon, la forêt de Corycie où naît le ſafran, & beaucoup d'autres choſes dont il ne reſtoit que la mémoire.

Alexandre entra donc dans la Cilicie par ce défilé que nous avons déja nommé Pyles : on dit que quand il eut contemplé les lieux par leſquels il paſſoit, il ne ceſſoit de ſe féliciter & d'admirer ſa fortune, convenant qu'on auroit pu écraſer ſon armée à coups de pierres, s'il s'étoit trouvé au haut de la montagne quelques bras pour les rouler ſur eux : le chemin ſuffiſoit à peine à quatre hommes de front, encore étoit-il coupé par les torrens qui tomboient des montagnes, & qui formoient pluſieurs ruiſſeaux.

Cependant Alexandre avoit envoyé devant lui des troupes légères Thraciennes, avec ordre de fouiller tous les lieux où l'ennemi auroit pu ſe cacher ; il avoit même fait monter vers le ſommet une troupe d'archers, tenant leurs arcs bandés, avec ordre de ne point avancer, mais de recevoir l'ennemi s'il paroiſſoit. Ainſi ils atteignirent la ville de Tarſe au moment où les Perſes commençoient à y mettre le feu, pour priver l'ennemi de cette ville opulente. Alexandre y envoya promptement Parménion avec des troupes légères ; & quand il fut ſûr que les barbares étoient chaſſés, il entra dans la ville qu'il venoit de conſerver.

## CHAPITRE V.

Le fleuve Cydnus, dont nous avons parlé il n'y a qu'un moment, coule au milieu de la ville. Alexandre y arriva en plein midi, pendant les chaleurs de l'été, qui ne ſont nulle part auſſi brûlantes qu'en Cilicie : les eaux du Cydnus invitèrent le roi à rafraîchir ſon corps qui étoit couvert de ſueur & de pouſſière ; il ſe dépouilla aux yeux de ſon armée, voulant montrer à tous combien il mettoit peu d'apprêt & de ſoin dans tout ce qui regardoit ſa perſonne ; il deſcendit dans le fleuve : à peine en eut-il touché les eaux, qu'un friſſon violent attaqua ſes membres ; une pâleur mortelle ſe répandit ſur tout ſon corps ; la chaleur naturelle l'abandonna preſque tout-à-fait ; il étoit déja ſans connoiſſance, lorſque ſes domeſtiques le portèrent demi-mort dans ſa tante. Une exceſſive inquiétude, preſque un deuil général ſe répandit dans tout le camp ; les ſoldats, les larmes aux yeux, ſe plaignoient de ce que le plus grand monarque qu'il y eût eu de mémoire d'homme, dans le cours des plus ſignalés ſuccès, périſſoit au milieu de ſon armée, non ſous les coups de l'ennemi, mais pour s'être baigné dans un fleuve ; ils diſoient que Darius alloit vaincre, ſans avoir apperçu ſon ennemi ; que pour eux il leur faudroit retourner en fuyards par les mêmes chemins qu'ils avoient tout récemment parcourus en vainqueurs ; qu'eux ou les Perſans avoient ravagé tout cet eſpace ; & que, quand même ils ne ſeroient pas pourſuivis, ils devoient s'attendre à périr, dans ces déſerts, de miſère & de faim. Qui eſt-ce qui les conduiroit dans leur fuite, ajoutoient-ils ; qui oſeroit, après

## CAPUT V.

Mediam Cydnus amnis, de quo paulo ante dictum est, interfluit; & tunc æstas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit: & diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac sudore simul perfusum regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus abluëret. Itaque, veste depositâ in conspectu agminis, decorum quoque futurum ratus, si ostendisset suis levi ac parabili cultu corporis se esse contentum, descendit in flumen. Vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt: pallor deinde suffusus est, & totum propemodum corpus vitalis calor reliquit. Expiranti similem ministri manu excipiunt, nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt. Ingens sollicitudo, & pene jam luctus in castris erat. Flentes querebantur, in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie saltem, non ab hoste dejectum, sed abluentem aquâ corpus, ereptum esse & extinctum. Instare Darium, victorem antequam vidisset hostem. Sibi easdem terras, quas victores peragrassent, repetendas. Omnia aut ipsos, aut hostes populatos; per vastas solitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes, fame atque inopiâ debellari posse. Quem signum daturum fugientibus, quem ausurum Alexandro succedere?

Jam ut ad Helleſpontum fugâ penetrarent, claſſem, quâ tranſeant, quem præparaturum? Rurſus in ipſum regem miſericordiâ verſâ, illum florem juventæ, illam vim animi, eumdem regem & commilitonem, divelli à ſe & abripi, immemores ſuî querebantur.

Inter hæc liberius meare ſpiritus cœperat: allevabat rex oculos, & paulatim redeunte animo circumſtantes amicos agnoverat. Laxataque vis morbi ad hoc ſolum videbatur, quia magnitudinem mali ſentiebat. Animi autem ægritudo corpus urgebat; quippe Darium quinto die in Ciliciàm fore nuntiabatur. Vinctum ergo ſe tradi, & tantam victoriam eripi ſibi è manibus, obſcurâque & ignobili morte in tabernaculo ſuo extingui ſe querebatur. Admiſſiſque amicis pariter & medicis: » In quo me, inquit, articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hoſtilium armorum exaudire mihi videor, & qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo, » cùm tam ſuperbas litteras ſcriberet, fortunam » meam in conſilio habuit: ſed nequidquam, ſi » mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia & » ſegnes medicos non expectant tempora mea. » Vel mori ſtrenue, quam tarde convaleſcere mihi » melius eſt. Proinde, ſi quid opis, ſi quid artis » in medicis eſt, ſciant me non tam mortis, quam » belli remedium quærere. » Ingentem omnibus incuſſerat curam tam præceps temeritas ejus. Ergo

Alexandre, ſe charger du commandement? Quand même ils pourroient arriver juſqu'aux bords de l'Helleſpont, qui leur donneroit des vaiſſeaux pour le paſſer? Puis, tournant toute leur compaſſion vers le roi, ſans penſer plus à eux, ils pleuroient ce jeune héros, cet eſprit ſi vif, ce courage ſi mâle, ce monarque plus leur compagnon que leur roi.

Cependant Alexandre commençoit à reſpirer plus librement; ſes yeux s'entr'ouvroient; le ſentiment revenoit peu à peu; il reconnoiſſoit ſes ſerviteurs qui environnoient ſon lit; mais on ne s'appercevoit encore de ſon retour vers la vie, que parce qu'il ſentoit toute la force de ſon mal. Le tourment de ſon eſprit empiroit encore ſon état: on lui avoit annoncé que Darius n'étoit plus qu'à cinq journées de la Cilicie; il ſe plaignoit amèrement qu'une ſi belle victoire lui fût arrachée: il alloit, diſoit-il, être livré enchaîné à ſon ennemi, ou du moins mourir dans ſa tente ſans éclat & ſans gloire. Il fit approcher ſes plus chers favoris & ſes médecins: « Vous voyez, leur dit-il, en quel état » ma mauvaiſe fortune m'a réduit; je crois entendre » le bruit des troupes ennemies: c'eſt moi qui ai » porté la guerre aux Perſes, & c'eſt eux qui me » provoquent aujourd'hui. Je ne m'étonne plus » ſi Darius m'écrivoit des lettres ſi ſuperbes, il » avoit ſans doute des preſſentimens de ce qui de- » voit m'arriver; mais j'eſpère qu'ils ſeront vains, » ſi je puis être traité ſelon ma volonté. Je n'ai pas » le temps de me livrer à des remèdes lents, ni à » des médecins timides; j'aime mieux une mort » prompte, qu'une convaleſcence languiſſante. Si » mes médecins ont quelques connoiſſances, s'ils » peuvent me donner des ſecours, qu'ils fachent » que je ne ſonge pas à vivre, mais à faire la guerre. »

Cette précipitation téméraire glaça de crainte tous ceux qui avoient entendu le roi. Chacun le conjuroit de ne point augmenter le danger par ſon impatience, mais de s'en rapporter à la ſageſſe de ſes médecins : tout remède inconnu leur étoit ſuſpect avec raiſon, puiſque l'ennemi cherchoit à corrompre ceux qui approchoient le plus ſa perſonne. On ſavoit que Darius avoit promis mille talens au meurtrier d'Alexandre ; & ils ne penſoient pas que quelqu'un oſât propoſer un remède qui feroit toujours trembler, s'il étoit inconnu.

## CHAPITRE VI.

Il y avoit parmi les médecins les plus fameux qui euſſent ſuivi le roi, un Acarnanien, nommé Philippe, très-attaché au prince ; il avoit ſoigné ſon enfance & veillé ſans ceſſe ſur ſa ſanté. Philippe aimoit Alexandre comme ſon roi, & le chériſſoit comme ſon nourriſſon ; il promit de donner un remède, non pas violent, mais efficace qui ſurmonteroit infailliblement la malignité. Cette promeſſe ne plaiſoit à perſonne qu'à celui qui devoit en éprouver l'effet ; car Alexandre vouloit ſouffrir tout, excepté le retardement. Son imagination ne lui offroit que des armes & des armées ; il penſoit que la victoire ſeroit ſûre, s'il pouvoit ſeulement ſe montrer devant ſes drapeaux ; il n'étoit fâché que de ce que ſon médecin avoit fixé au troiſième jour le moment de prendre ce remède. Dans cet intervalle il reçut une lettre de Parménion, l'un de ſes plus intimes favoris, qui l'avertiſſoit de ne point

pro ſe quiſque precari cœpêre, ne feſtinatione periculum augeret, ſed eſſet in poteſtate medentium. Inexperta remedia haud injuriâ ipſis eſſe ſuſpecta, cùm ad perniciem ejus etiam à latere ipſius pecunia ſollicitaret hoſtis, (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum ſe pronuntiari juſſerat) itaque ne auſurum quidem quemquam arbitrabantur experiri remedium, quod propter novitatem poſſet eſſe ſuſpectum.

## CAPUT VI.

Erat inter nobiles medicos è Macedonia regem ſecutus Philippus, natione Acarnan, fidus admodum regi: puero comes & cuſtos ſalutis datus, non ut regem modo, ſed etiam ut alumnum, eximiâ caritate diligebat. Is non præceps ſe, ſed ſtrenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione medicatâ levaturum eſſe promiſit. Nulli promiſſum ejus placebat, præter ipſum, cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe facilius, quam moram, perpeti poterat: arma & acies in oculis erant, & victoriam in eo poſitam eſſe arbitrabatur, ſi tantùm ante ſigna ſtare potuiſſet; id ipſum, quod poſt diem tertium medicamentum ſumpturus eſſet (ita enim medicus prædixerat) ægre ferens. Inter hæc à Parmenione, fidiſſimo purpuratorum, litteras accipit, quibus ei

denuntiabat, ne ſalutem ſuam Philippo committeret; mille talentis à Dario, & ſpe nuptiarum ſororis ejus eſſe corruptum. Ingentem animo ſollicitudinem litteræ incuſſerant; & quidquid in utramque partem aut metus, aut ſpes ſubjecerat, ſecretâ æſtimatione penſabat. « Bibere perſeve-» rem? ut, ſi venenum datum fuerit, ne imme-» rito quidem, quidquid acciderit, eveniſſe videa-» tur? Damnemne medici fidem? in tabernaculo » ergo me opprimi patiar? Atqui ſatius eſt alieno » me mori ſcelere, quam metu meo. » Diu animo in diverſa verſato, nulli quid ſcriptum eſſet enuntiat: epiſtolamque, ſigillo annuli ſui impreſſam, pulvino, cui incubabat, ſubjecit.

Inter has cogitationes biduo abſumpto, illuxit à medico deſtinatus dies, & ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viſo Alexander, levato corpore in cubitum, epiſtolam, à Parmenione miſſam, ſiniſtrâ manu tenens, accipit poculum, & haurit interritus; tum epiſtolam Philippum legere jubet: nec à vultu legentis movit oculos, ratus, aliquas conſcientiæ notas in ipſo ore poſſe deprehendere. Ille, epiſtolâ perlectâ, plus indignationis quam pavoris oſtendit; projectiſque amiculo & litteris ante lectum: « Rex, in-» quit, ſemper quidem ſpiritus meus ex te pepen-» dit, ſed nunc verè, arbitror, ſacro & venerabili » ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi objec-» tum eſt, tua ſalus diluet. Servatus à me vitam mihi » dederis. Oro, quæſoque, omiſſo metu, patere

confier ſes jours à Philippe : ce médecin, diſoit-il, avoit été corrompu par Darius pour mille talens, & l'eſpérance d'épouſer ſa ſœur. La lettre de Parménion donna beaucoup d'inquiétude au roi ; il peſoit fort attentivement les motifs d'eſpérance ou de crainte : « Boirai-je ? ſe diſoit-il à » lui-même : ſi l'on me donne en effet du poiſon, » j'aurai mérité la cataſtrophe. D'un autre côté, » me laiſſerai-je mourir dans ma tente ? me dé- » fierai-je de Philippe, ſi attaché à moi, qui pro- » met de me ſauver la vie ? Allons, j'aime mieux » mourir par le crime d'un autre, que par l'effet » de ma crainte. » Ayant beaucoup balancé ces raiſons, ſans confier ce ſecret à perſonne, il recachette cette lettre du ſceau royal, & la cache ſous le chevet de ſon lit.

Deux jours ſe paſſent dans cette perplexité ; le troiſième fixé par le médecin arrive enfin, & avec lui Philippe portant le vaſe dans lequel il avoit préparé le médicament. A ſa vue, Alexandre ſe lève ſur ſon ſéant, tenant de la main gauche la lettre de Parménion ; de la droite il reçoit le vaſe, boit ſans ſe troubler, puis il donne cette lettre à Philippe, lui ordonnant de la lire ; il le fixe attentivement pendant cette lecture, eſpérant ſurprendre ſur ſon viſage quelques indices qui lui découvriroient le fond de ſon cœur. Philippe, après avoir lu, jettant devant le lit la lettre & l'enveloppe, laiſſa voir plus d'indignation que de crainte : « Sei- » gneur, dit-il au roi, ma vie a toujours dépendu » de vous, maintenant elle eſt encore plus attachée » à votre tête ſacrée : votre guériſon fera diſparoître » l'accuſation de parricide, dont on oſe me flétrir ; » lorſque j'aurai conſervé votre vie, vous conſer- » verez la mienne. Ne craignez rien ; laiſſez, je

» vous en conjure, le remède opérer; reprenez » cette sécurité que des serviteurs zélés sans doute, » mais trop indiscrets, s'efforcent de troubler bien » mal-à-propos. »

Ce discours rendit à Alexandre non-seulement la sécurité, mais même l'espérance & la gaité; il dit à Philippe, en lui tendant la main: « Si » les dieux t'avoient donné le choix des moyens » pour éprouver ma confiance, tu n'aurois sûre- » ment pas pris celui-ci; cependant tu ne pouvois » pas en choisir un plus certain, puisque, après » avoir lu cette lettre, j'ai pris de ta main le breu- » vage que tu m'avois préparé. Je suis sûr que l'in- » quiétude que tu pourrois avoir porte autant sur » la preuve de ta fidélité, que sur ma conserva- » tion. » Cependant les soupçons auroient pu prendre une nouvelle force, par les accidens qui survinrent. La respiration du prince fut bientôt comprimée, & la connoissance lui manqua de nouveau. Philippe, attentif à ces accidens, lui porta successivement de nouveaux secours, qui tous furent efficaces; & quand le prince eut tout-à-fait repris ses esprits, Philippe l'entretint de sa mère, de ses sœurs, de la victoire qu'il croyoit prochaine.

Dès que le médicament eut agi, on s'apperçut du changement qui se faisoit; l'ame reprit sa force la première, & le corps se fortifia plus tôt qu'on ne l'avoit espéré. Le troisième jour depuis cette crise, Alexandre voulut se montrer à son armée: les soldats ne firent pas plus d'accueil à leur roi qu'à Philippe; chacun s'empressoit de saisir sa main, & de le remercier comme son dieu tutélaire: car, outre la vénération naturelle à ce peuple pour ses rois, il est difficile d'exprimer à quel point les Macédoniens

» medicamentum concipi venis. Laxa pauliſper » animum, quem intempeſtivâ ſollicitudine amici » ſane fideles, ſed moleſte ſeduli turbant. »

Non ſecurum modo hæc vox, ſed etiam lætum regem, ac plenum bonæ ſpei fecit. Itaque, « Si » Dii, inquit, Philippe, tibi permiſiſſent, quo ma- » ximè modo animum velles experiri meum, alio » profecto voluiſſes : ſed certiore quam expertus » es, ne optaſſes quidem. Hâc epiſtolâ acceptâ, » tamen, quod dilueras, bibi. Et nunc credo, » te non minus pro tua fide, quam pro mea ſa- » lute eſſe ſollicitum. » Hæc elocutus dextram Philippo offert. Cæterùm, tanta vis medicaminis fuit, ut quæ ſecuta ſunt, criminationen Parmenionis adjuverint. Intercluſus ſpiritus arctè meabat. Nec Philippus quidquam inexpertum omiſit. Ille fomenta corpori admovit; ille torpentem, nunc cibi, nunc vini odore excitavit. Atque, ut primum mentis compotem eſſe ſenſit, modo, matris ſororumque, modo tantæ victoriæ appropinquantis admonere non deſtitit.

Ut vero medicamentum ſe diffudit in venas, & ſenſim toto corpore ſalubritas percipi potuit, primo animus vigorem ſuum, deinde corpus quoque expectatione maturius recuperavit : quippe poſt tertium diem, quam in hoc ſtatu fuerat, in conſpectum militum venit. Nec avidius ipſum regem, quam Philippum intuebatur exercitus : pro ſe quiſque dextram ejus amplexi grates habebant velut præſenti deo. Namque haud facilè dictu eſt, præ-

ter ingenitam illi genti erga reges ſuos veneratio-nem, quantum hujus quoque regis vel admira-tioni dediti fuerint, vel caritate flagraverint. Jam primum nihil niſi divinâ ope aggredi videbatur. Nam, cùm eſſet præſto ubique fortuna, teme-ritas in gloriam ceſſerat. Ætas quoque vix tantis matura rebus, ſed abunde ſufficiens, omnia etiam ejus opera honeſtabat. Et quæ leviora haberi ſo-lent, plerumque in re militari gratiora vulgo ſunt: exercitatio corporis inter ipſos; cultus habituſque paululum à privato abhorrens; militaris vigor: quibus ille vel ingenii dotibus, vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus eſſet, effecerat.

## CAPUT VII.

At Darius, nuntio de adverſa valetudine ejus accepto, celeritate, quantam capere tam grave ag-men poterat, ad Euphraten contendit: junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exer-citum, Ciliciam occupare feſtinans. Jamque Ale-xander viribus corporis receptis, ad urbem Solos pervenerat: cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ exactis, arci præſidium militum impoſuit. Vota deinde pro ſalute ſuſcepta per ludum atque otium reddens, oſtendit, quanta fiducia barbaros ſperneret. Æſculapio & Minervæ ludos celebra-vit. Spectanti nuntius lætus affertur Halicarnaſſo,

admiroient & chériſſoient Alexandre. En effet, ce prince paroiſſoit n'entreprendre rien que ſous une protection particulière des dieux : par-tout la fortune l'attendoit, pour couronner les actions mêmes les plus téméraires. Son âge, duquel on ne devoit pas attendre de ſi grandes choſes, ajoutoit un plus grand prix à tous ſes exploits : d'ailleurs, beaucoup d'actions qui paroiſſent de peu de conſéquence, enchantoient les ſoldats. Leur roi ſe livroit avec eux aux exercices du corps; il étoit vêtu preſque comme eux, avec la même ſimplicité; il diſputoit parmi eux de force & d'adreſſe; &, ſoit que la nature lui eût donné tous ces goûts, ſoit qu'un heureux caractère lui eût indiqué ces moyens de ſe faire aimer, ſes ſoldats le chériſſoient plus encore qu'ils ne l'admiroient.

## CHAPITRE VII.

Cependant Darius, inſtruit du danger de ſon ennemi, preſſa, autant qu'il fut poſſible, ſon armée nombreuſe & peſante, pour arriver aux bords de l'Euphrate. Il jetta des ponts ſur ce fleuve, & employa cinq jours à le faire paſſer à ſes troupes, ſe hâtant d'avancer vers la Cilicie. Alexandre avoit déja recouvré toutes ſes forces; il avoit marché vers la ville de Soles, &, s'en étant emparé, il l'avoit condamnée, par forme d'amende, à deux cents talens de contribution, & avoit établi garniſon dans la citadelle. Puis, voulant s'acquiter d'un vœu, il s'amuſa des jeux publics qu'il donna en l'honneur de Minerve & d'Eſculape, pour remercier ces dieux de ſa guériſon, peut-être auſſi pour

montrer combien il craignoit peu les barbares qui venoient à ſa rencontre. Pendant ces jeux, il reçut de bonnes nouvelles d'Halicarnaſſe : les Perſes avoient été battus en plaine. Les Cauniens, les Myndiens & preſque tous les peuples de ce canton, s'étoient rendus à ſes généraux. Les jeux finis, Alexandre ſe mit en marche ; il jetta un pont ſur le Pirame, & parvint à la ville de Malle. Après un autre jour de marche il atteignit celle de Caſtabale. Ce fut là que Parménion, qu'il avoit envoyé en avant pour ſonder la forêt qui conduit à Iſſus, rejoignit Alexandre : ce général s'étoit emparé des défilés, &, y ayant laiſſé des troupes, il étoit entré dans Iſſus, que les barbares avoient déja abandonné ; puis il avoit chaſſé toutes les troupes ennemies qui gardoient l'intérieur des montagnes ; il s'en étoit aſſuré lui-même, & s'étoit rendu maître de tous les paſſages ; de-là il étoit venu, comme nous l'avons dit, apprendre à Alexandre ce qu'il avoit fait.

Le roi de Macédoine tranſporta toute ſon armée à Iſſus ; il y tint conſeil, pour ſavoir s'il iroit plus avant, ou s'il attendroit là les recrues qui devoient lui arriver de ſes états. Parménion dit au roi, qu'il ne penſoit pas qu'on pût attendre l'ennemi ſur un terrein plus avantageux, où les deux armées ſeroient égales en nombre, puiſqu'il ſeroit impoſſible aux Perſes d'y déployer toutes leurs troupes ; que les Macédoniens devoient ſur-tout éviter les plaines trop vaſtes, de peur d'y être enveloppés, & vaincus, non par le courage de l'ennemi, mais par leur propre laſſitude, s'ils laiſſoient aux Perſes trop nombreux la facilité de s'étendre, & de faire ſuccéder des troupes fraîches à celles qui ſeroient défaites. Ce bon conſeil fut écouté favorablement. Alexandre réſolut d'attendre Darius dans ces défilés.

Perſas acie à ſuis eſſe ſuperatos : Myndios quoque, & Caunios, & pleraque tractus ejus ſuæ facta ditionis. Igitur edito ſpectaculo ludicro, caſtriſque motis, & Pyramo amne ponte junctо, ad urbem Mallon pervenit : inde alteris caſtris ad oppidum Caſtabalum. Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiſerat ad explorandum iter ſaltus, per quem ad urbem Iſſon nomine penetrandum erat. Atque ille anguſtiis ejus occupatis, & præſidio modico relicto, Iſſon quoque deſertam à barbaris ceperat. Inde progreſſus, deturbatis qui interiora montium obſidebant, præſidiis cuncta firmavit : occupatoque itinere, ſicut paulo ante dictum eſt, idem & auctor, & nuntius venit.

Iſſon inde rex copias admovit, ubi conſilio habito, utrumne ultra progrediendum foret, an ibi opperiendi eſſent milites novi, quos ex Macedonia adventare conſtabat; Parmenio non alium locum prælio aptiorem eſſe cenſebat. Quippe illic utriuſque regis copias numero futuras pares, cùm anguſtiæ multitudinem non caperent. Planitiem ipſis campoſque eſſe vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi poſſent. Timere, ne non virtute hoſtium, ſed laſſitudine ſuâ vincerentur. Perſas recentes ſubinde ſucceſſuros, ſi laxius ſtare potuiſſent. Facilè ratio tam ſalubris conſilii accepta eſt. Itaque inter anguſtias ſaltûs hoſtem opperiri ſtatuit.

Erat in exercitu regis Siſines Perſes: quondam à prætore Ægypti miſſus ad Philippum, doniſque & omni honore cultus, exilium patriâ ſede mutaverat: ſecutus deinde in Aſiam Alexandrum, inter fideles ſocios habebatur. Huic epiſtolam Cretenſis miles, obſignatam annulo, cujus ſignum haud ſane notum erat, tradidit. Nabarzanes prætor Darii miſerat eam, hortabaturque Siſinem, ut dignum aliquid nobilitate ac majoribus ſuis ederet: magno id ei apud regem honori fore. Has litteras Siſines, utpote innoxius, ad Alexandrum ſæpe deferre tentavit: ſed cùm tot curis apparatuque belli regem videret urgeri, aptius ſubinde tempus expectans, ſuſpicionem iniit ſceleſti conſilii præbuit. Namque epiſtola, priuſquam ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat, lectamque eam, ignoti annuli ſigillo impreſſo, Siſini dari juſſerat, ad æſtimandam fidem barbari. Qui quia per complures dies non adierat regem, ſceleſto conſilio eam viſus eſt ſuppreſſiſſe, & in agmine à Cretenſibus, haud dubio juſſu regis, occiſus eſt.

## CAPUT VIII.

Jam Græci milites, quos Thymodes à Pharnabazo acceperat, præcipua ſpes & propemodum unica, ad Datium pervenerant. Hi magnopere ſuadebant, ut retro abiret, ſpatioſoſque Meſo-

Il y avoit dans l'armée du roi un Perſan nommé Siſine, envoyé autrefois au roi Philippe par le préteur d'Egypte : ce prince, à force de bienfaits & d'honneurs, l'avoit déterminé à renoncer à ſa patrie. Siſine avoit ſuivi Alexandre en Aſie, & il étoit aſſez avant dans la confiance du roi. Un ſoldat Crétois lui apporta un jour une lettre, dont le ſceau lui étoit inconnu : elle étoit de Nabarzane, qui commandoit dans le pays pour Darius. Ce ſatrape exhortoit Siſine à faire quelque choſe digne, diſoit-il, de lui & de la nobleſſe de ſa race, & il l'aſſuroit de la plus grande faveur auprès de Darius. Siſine, incapable de trahiſon, tenta pluſieurs fois d'aborder Alexandre, pour lui communiquer ces propoſitions; mais il le trouvoit toujours embarraſſé des ſoins de la guerre, & il ne croyoit jamais le moment favorable pour l'aborder. Il tarda trop, car cette lettre avoit paſſé dans les mains d'Alexandre, avant d'arriver dans les ſiennes : le prince, après l'avoir lue, l'avoit fait recacheter d'un ſceau inconnu, & l'avoit fait rendre au Perſan, pour éprouver ſa fidélité. Celui-ci différa pluſieurs jours d'en parler au roi, & ainſi parut au moins ſuſpect de quelques mauvais deſſeins : il fut maſſacré par les Crétois, ſans doute par l'ordre d'Alexandre.

## CHAPITRE VIII.

Cependant les Grecs auxiliaires, dont Thymodès avoit pris le commandement après Pharnabaze, ces Grecs, la plus forte & peut-être l'unique eſpérance de Darius, avoient joint ſon armée; ils vouloient lui perſuader de rétrograder, & de rega-

gner les plaines ſpacieuſes de la Méſopotamie, ou du moins de ſéparer ſa trop nombreuſe armée, & de ne pas expoſer à-la-fois toutes les forces de l'empire. Ce conſeil déplut moins au roi qu'à ſes favoris; ils diſoient à Darius que ces ſoldats, mercenaires & vénaux, devoient être ſoupçonnés de mauvaiſe foi; que les Grecs ne deſiroient la ſéparation des troupes, que pour être plus à portée de livrer à Alexandre ce qu'on voudroit leur confier; qu'il n'y avoit qu'un parti qui fut ſûr, c'étoit que toute l'armée environnât les Grecs & les accablât de flèches, pour apprendre aux traîtres que la perfidie ne demeure pas toujours impunie. Le fond du caractère de Darius étoit la douceur & la bonne-foi; il déclara que jamais il ne conſentiroit que ſes ſujets égorgeaſſent des étrangers qui s'étoient fiés à lui. « Quelles troupes auxiliaires, diſoit-il, » pourrois-je eſpérer dans la ſuite, ſi j'étois capable » de ſouiller mes mains dans le ſang de tant de ſol- » dats que j'ai ſoudoyés? Le conſeil le plus inſenſé » ne mérite pas d'être puni de mort: qui haſarde- » roit d'en donner, s'il y alloit de la vie? Je vous » appelle tous les jours près de moi pour me dire ce » que vous penſez, & vous penſez ſouvent diverſe- » ment. Celui d'entre vous qui eſt le plus prudent, » eſt-il pour cela plus fidèle que les autres? » Darius ordonna qu'on répondît aux Grecs, qu'il les remercioit de leur avis, mais que, s'il rétrogradoit, il croiroit livrer ſon royaume à l'ennemi; qu'on ne réuſſit à la guerre qu'avec une bonne renommée, & que ſe retirer c'eſt fuir; qu'il n'avoit point d'intérêt de traîner la guerre en longueur; que l'hiver étoit proche, & qu'alors il auroit de la peine à nourrir ſa nombreuſe armée dans un pays dévaſté, tant par lui que par ſes ennemis;

potamiæ campos repeteret. Si id consilium damnaret; at ille divideret saltem copias innumerabiles, neu sub unum fortunæ ictum totas vires regni cadere pateretur. Minus hoc consilium regi, quam purpuratis ejus displicebat: ancipitem fidem, & mercede venalem proditionem imminere, & dividi non ob aliud copias velle, quam ut ipsi in diversa digressi, si quid commissum esset, traderent Alexandro. Nihil tutius esse, quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentum non inultæ perfidiæ futuros. At Darius, ut erat sanctus & mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum, ut suam secutos fidem, suos milites jubeat trucidari. « Quem deinde amplius nationum » exterarum salutem suam creditum sibi, si tot » militum sanguine imbuisset manus? Neminem » stolidum consilium capite luere debere. Defu- » turos enim, qui suaderent, si suasisse pericu- » lum esset. Denique, ipsos quotidie ad se vocari » in consilium, variasque sententias dicere; nec » tamen melioris fidei haberi, qui prudentius sua- » serint. » Itaque Græcis nuntiari jubet; ipsum quidem benevolentiæ illorum gratias agere, cæterùm, si retro ire pergat, haud dubie regnum hostibus traditurum. Famâ bella stare, & eum qui recedat, fugere credi. Trahendi vero belli vix ullam esse rationem. Tantæ enim multitudini, utique cum jam hiems instaret, in regione vasta, & invicem à suis atque hoste vexata, non suffectura alimenta. Ne dividi quidem copias posse servato

more majorum, qui universas vires semper discrimini bellorum obtulerint. Et Hercule terribilem antea regem, & absentiâ suâ ad vanam fiduciam elatum, posteaquam adventare se senserit, cautum pro temerario factum, delituisse inter angustias saltûs ritu ignobilium ferarum, quæ strepitu prætereuntium audito, silvarum latebris se occuluerunt. Jam etiam valetudinis simulatione frustrari suos milites. Sed non amplius ipsum esse passûrum detrectare certamen. In illo specu, in quem pavidi recessissent, oppressurum esse cunctantes. Hæc magnificentius jactata quam verius.

Cæterùm, pecuniâ omni rebusque pretiosissimis Damascum Syriæ cum modico præsidio militum missis, reliquas copias in Ciliciam duxit, insequentibus more patrio agmen conjuge & matre. Virgines quoque cum parvo filio comitabantur patrem. Fortè eâdem nocte & Alexander ad fauces, quibus Syria aditur, & Darius ad eum locum quem *Amanicas Pylas* vocant (4), pervenit. Nec dubitavêre Persæ, quin Isso relictâ, quam ceperant, Macedones fugerent. Nam etiam saucii quidam & invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes, instinctu purpuratorum, barbarâ feritate sævientium, præcisis adustisque manibus circumduci, ut copias suas noscerent; satisque omnibus spectatis, nuntiare quæ vidissent

(4) Cette gorge étoit au nord de la première, à travers le mont Amanus qui est un bras du Taurus, & qui sépare la Syrie de la Cilicie; de sorte qu'Alexandre sortoit de Cilicie pour entrer dans

qu'il ne pouvoit pas non plus diviſer ſes troupes; que de tout temps l'uſage des rois de Perſe avoit été d'expoſer à-la-fois toutes leurs forces; qu'en effet cet Alexandre, ſi formidable & ſi fier tant que Darius avoit été loin de lui, devenoit circonſpect depuis qu'il le ſentoit s'approcher; qu'il ſe cachoit dans les gorges, dans des creux de montagnes, comme les bêtes fugitives, qui rentrent dans l'épaiſſeur des bois ſitôt qu'elles entendent quelque bruit; qu'il avoit pouſſé la foibleſſe juſqu'à tromper ſes ſoldats par une maladie feinte; mais que le roi de Perſe ne ſouffriroit pas qu'il éludât plus longtemps le combat, & qu'il iroit bientôt relancer dans leur fort ces bêtes craintives. Il y avoit plus de jactance que de vérité dans ces ſuperbes paroles.

Quoi qu'il en ſoit, Darius envoya ſes tréſors & ce qu'il avoit de plus précieux à Damas de Syrie, ſous une médiocre eſcorte, & il s'avança vers la Cilicie avec ſes troupes. Sa mère & ſon épouſe ſuivoient l'armée, ſelon l'uſage des Perſes; ſes filles & ſon fils encore dans l'enfance, accompagnoient leur père. Dans la même nuit, Alexandre parvint aux gorges qui conduiſent de Cilicie en Syrie, & Darius au détroit ou piles Amaniques (4). Les Perſes s'étant apperçus que la ville d'Iſſus, ci-devant priſe par les Macédoniens, étoit abandonnée, ne doutèrent pas qu'Alexandre n'eût pris la fuite. Quelques-uns de ſes ſoldats, bleſſés ou malades, qui n'avoient pu ſuivre l'armée, furent pris dans les chemins, ce qui confirma les Perſes dans cette fauſſe opinion. Le roi, par le conſeil de quelques courtiſans inhumains, fit couper & brûler les mains à tous ces malheureux; puis, les ayant fait promener dans

la Syrie, pendant que Darius entroit d'un autre côté de la Syrie dans la Cilicie; ce qui mettoit ce dernier au dos des Macédoniens.

ſon camp, pour leur en faire connoître les forces, il les renvoya à leur roi, ne doutant pas qu'ils ne lui diſſent ce qu'ils avoient vu. Auſſitôt il décampe, & paſſe le fleuve Pinare, ſe croyant au dos des fuyards.

Les ſoldats qu'il avoit fait mutiler arrivent au camp d'Alexandre, l'aſſurant que Darius faiſoit tous ſes efforts pour l'atteindre. Le roi ne pouvoit pas le croire. Il envoie des eſpions vers les côtes, pour ſavoir ſi c'étoit vraiment Darius, ou quelque corps commandé par un de ſes lieutenans, qu'on auroit pris pour l'armée entiére. Comme les eſpions revenoient, on apperçut de très-loin une multitude innombrable : toute la campagne étoit en feu, préſentant l'image d'un incendie très-prolongé ; car ce camp, auſſi mal ordonné que nombreux, tenoit un eſpace immenſe, principalement à cauſe du prodigieux bagage dont il étoit embarraſſé. Alexandre fit auſſi-tôt tracer ſon camp dans le lieu où il ſe trouvoit, plein de joie de ce qu'il alloit combattre dans des gorges, comme il l'avoit toujours deſiré.

Cependant, à la veille d'un événement ſi grand, la conſtance d'Alexandre n'excluoit pas toute eſpèce d'inquiétude ; il craignoit, avec quelques raiſons, cette fortune qui l'avoit toujours ſi bien ſervi : à cauſe même qu'elle l'avoit comblé de ſes faveurs, il redoutoit ſon inconſtance. Il n'y avoit plus qu'une nuit entre le moment où il étoit, & celui qui devoit décider de ſon ſort : à la vérité la récompenſe lui paroiſſoit très-ſupérieure au danger ; car, s'il étoit douteux qu'il vainquît, il étoit au moins certain qu'il mourroit avec gloire. Il ordonna à ſes ſoldats d'aller prendre du repos, & de ſe trouver prêts & tout armés à la troiſième veille de la nuit ; pour lui il monta ſur une haute montagne, & à

regi ſuo, juſſit. Motis ergo caſtris, ſuperat Pinarum amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæſurus.

At illi, quorum amputaverat manus, ad caſtra Macedonum penetrant, Darium quam maximo curſu poſſet, ſequi nuntiantes. Vix fides habebatur. Itaque ſpeculatores in maritimas regiones præmiſſos explorare jubet, ipſene adeſſet, an præfectorum aliquis ſpeciem præbuiſſet univerſi venientis exercitûs. Sed cùm ſpeculatores reverterentur, procul ingens multitudo conſpecta eſt. Ignes deinde totis campis collucere cœperunt, omniaque vel ut continenti incendio ardere viſa: cùm incondita multitudo maxime propter jumenta laxius tenderet. Itaque eo ipſo loco metari ſuos caſtra juſſerat; lætus, quod omni expetiverat voto, in illis potiſſimum anguſtiis decernendum eſſe.

Cæterùm, ut ſolet fieri, cùm ultimi diſcriminis tempus adventat, in ſollicitudinem verſa fiducia eſt. Illam ipſam fortunam, quâ aſpirante res tam proſpere geſſerat, verebatur; nec injuriâ, ex his quæ tribuiſſet ſibi, quam mutabilis eſſet, reputabat. Unam ſupereſſe noctem, quæ tanti diſcriminis moraretur eventum. Rurſus occurrebant majora periculis præmia: & ſicut dubium eſſet, an vinceret; ita illud utique certum eſſe, honeſte, & cum magna laude moriturum. Itaque corpora milites curare juſſit, ac deinde tertiâ vigiliâ inſtructos & armatos eſſe. Ipſe in jugum editi montis

aſcendit, multiſque collucentibus facibus patrio more ſacrificium Diis præſidibus loci fecit. Jamque tertium, ſicut præceptum erat, ſignum tuba miles acceperat, itineri ſimul paratus & prælio: ſtrenueque juſſi procedere, oriente luce pervenerunt ad anguſtias, quas occupare decreverant. Darium triginta inde ſtadia abeſſe præmiſſi indicabant. Tunc conſiſtere agmen jubet; armiſque ipſe ſumptis, aciem ordinabat.

Dario adventum hoſtium pavidi agreſtes nuntiaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes ſequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido inceſſerat: quippe itineri quam prælio aptiores erant, raptimque arma capiebant. Sed ipſa feſtinatio diſcurrentium, ſuoſque ad arma vocantium, majorem metum incuſſit. Alii in jugum montis evaſerant, ut hoſtium agmen inde proſpicerent: equos plerique frenabant. Diſcors exercitus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cuncta turbaverat. Darius initio montis jugum cum parte copiarum occupare ſtatuit, & à fronte & à tergo circumiturus hoſtem: à mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc viginti millia præmiſſa cum ſagittariorum manu, Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, tranſire, & objicere ſeſe Macedonum copiis juſſerat; ſi id non poſſent, retrocedere in montes, & occulte circumire ultimos hoſtium. Cæ-

la lueur des flambeaux il ſacrifia, ſelon l'uſage de ſa patrie, aux dieux tutélaires du pays où il étoit. Cependant, ſelon l'ordre donné, la trompette avoit déja ſonné trois ſignaux, & le ſoldat étoit également prêt à marcher ou à combattre; il reçut ordre de doubler le pas: les Macédoniens arrivèrent à la pointe du jour dans les défilés qu'Alexandre vouloit occuper. Ses coureurs l'avertirent que Darius n'étoit pas à plus de trente ſtades de lui (5): auſſitôt il fait halte, prend ſes armes, & commence à ranger ſon armée.

Des payſans, témoins de ces apprêts, courent tout effrayés annoncer à Darius que celui qu'il croyoit pourſuivre, s'offroit à ſa rencontre. Cette nouvelle épouvanta des ſoldats plus prêts à marcher qu'à combattre; ils prirent les armes avec précipitation; mais cette précipitation de gens qui couroient çà & là, qui crioient aux armes, amena le déſordre, & le déſordre inſpira la crainte; les uns montoient ſur une montagne voiſine, pour découvrir l'ennemi; les autres ſe hâtoient de préparer leurs chevaux; mais le commandement n'étant point unanime, ils ſe troubloient & s'embarraſſoient les uns les autres. Darius fit occuper la croupe des montagnes avec une partie de ſes troupes, afin d'envelopper l'ennemi en tête & en queue; il en diſtribua même ſur les bords de la mer qui appuyoit ſon aile droite, pour preſſer les Macédoniens de toutes parts; il avoit d'ailleurs fait paſſer le ruiſſeau qui couloit entre les deux armées, à vingt mille hommes de pied & à pluſieurs troupes d'archers, avec ordre de ſe préſenter aux Macédoniens; ou bien de s'enfoncer dans les montagnes, de les laiſſer paſſer, & d'envelopper

(5) Environ quatre mille pas.

leur arrière-garde. Ces diſpoſitions étoient ſages; mais la fortune plus forte que la prudence les eut bientôt détruites; les uns, glacés de crainte, n'exécutoient pas les ordres; les autres obéiſſoient en vain : quand une partie manque, tout tourne en confuſion.

## CHAPITRE IX.

Au reſte, voici l'ordre de bataille. Nabarzane étoit à droite, avec de la cavalerie & vingt mille tant frondeurs qu'archers. Thymodès y commandoit les trente mille Grecs auxiliaires : c'étoit ſans-doute le plus grand eſpoir de l'armée ; ces ſoldats pouvoient être oppoſés à la phalange Macédonienne. A la gauche, Ariſtomène, Theſſalien, commandoit vingt mille fantaſſins barbares; on avoit mis les meilleures troupes à la ſeconde ligne pour corps de réſerve. Le roi devoit combattre à cette même aile gauche, à la tête de trois mille cavaliers qui formoient ſa garde ordinaire, & de quarante mille hommes d'infanterie. La cavalerie Hyrcanienne & Mède, ainſi que celle des autres nations, étoit diſtribuée à la droite & à la gauche; ſix mille, tant archers que frondeurs, marchoient en avant. L'armée occupoit tout ce qu'il y avoit de praticable dans ces défilés ; les deux ailes étoient appuyées l'une vers la mer, l'autre vers les montagnes : on avoit mis la mère du roi, ſon épouſe & toutes les femmes qui les ſuivoient, entre les deux lignes.

terùm, deſtinatâ ſalubriter omni ratione potentior fortuna diſcuſſit : quippe alii præ metu imperium exequi non audebant, alii fruſtra exequebantur : quia, ubi partes labant, ſumma turbatur.

## CAPUT IX.

Acies autem hoc modo ſtetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum ſagittariorumque viginti fere millibus. In eodem Thymodes erat Græcis peditibus mercede conductis triginta millibus præpoſitus. Hoc erat haud dubium robur exercitûs, par Macedonicæ phalangi acies. In lævo cornu Ariſtomedes Theſſalus viginti millia barbarorum peditum habebat. In ſubſidiis pugnaciſſimas locaverat gentes. Ipſum regem in eodem cornu dimicaturum tria millia delectorum equitum, aſſueta corporis cuſtodiæ, & pedeſtris acies quadraginta millia ſequebantur. Hyrcani deinde, Medique equites : his proximi cæterarum gentium, dextrâ lævâque diſpoſiti. Hoc agmen, ſicut dictum eſt, inſtructum, ſex millia jaculatorum funditorumque antecedebant. Quidquid in illis anguſtiis adiri poterat, impleverunt copiæ; cornuaque hinc à jugo, illinc à mari ſtabant; uxorem matremque regis, & alium feminarum gregem in medium agmen acceperant.

Alexander phalangem, quâ nihil apud Macedonas validius erat, in fronte conſtituit. Dextrum cornu Nicanor Parmenionis filius tuebatur: huic proximi ſtabant Cœnos, & Perdiccas, & Meleager, & Ptolemæus, & Amyntas, ſui quiſque agminis duces. In lævo quod ad mare pertinebat, Craterus & Parmenio erant; ſed Craterus Parmenioni parere juſſus. Equites ab utroque cornu locati: dextrum Macedones Theſſalis adjunctis, lævum Peloponnenſes tuebantur. Ante hanc aciem poſuerat funditorum manum, ſagittariis admixtis. Thraces quoque & Cretenſes ante agmen ibant, & ipſi leviter armati. At iis, qui præmiſſi à Dario jugum montis inſederant, Agrianos oppoſuit ex Græcia nuper advectos. Parmenioni autem præceperat, ut quantum poſſet agmen ad mare extenderet; quo longius abeſſet acies montibus, quos occupaverant barbari. At illi neque obſtare venientibus, nec circumire prætergreſſos auſi, funditorum maxime aſpectu profugerant territi: eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne ſuperne inceſſeretur timuerat, præſtitit. Triginta & duo armatorum ordines ibant; neque enim latius extendi aciem patiebantur anguſtiæ. Paulatim deinde ſe laxare ſinus montium, & majus ſpatium aperire cœperant; ita ut non pedes ſolum pluribus ordinibus incedere, ſed etiam à lateribus circumfundi poſſet equitatus.

Alexandre avoit placé sa phalange au centre de son armée : c'étoit le corps le plus impénétrable qu'il y eût. Il confia son aile droite à Nicanor, fils de Parménion; sous ses ordres, Cœnus, Perdiccas, Méléagre, Ptolémée & Amyntas commandoient chacun un corps séparé. Parménion & Cratère commandoient l'aile gauche qui touchoit à la mer; mais Cratère avoit ordre d'obéir à Parménion. Les cavaliers étoient distribués sur les deux ailes, les Macédoniens & les Thessaliens à la droite, ceux du Péloponnèse à la gauche. Alexandre avoit envoyé des frondeurs & des archers en avant de son corps de bataille, ainsi que les Thraces & les Crétois armés à la légère; il opposa aux Perses qui occupoient la montagne, une troupe d'Agriens tout récemment arrivés de Grèce. Il avoit recommandé à Parménion d'approcher, autant qu'il le pourroit, du rivage les troupes qu'il commandoit, afin que l'aile droite fût le plus loin qu'il seroit possible des montagnes dont les barbares s'étoient emparés; mais ceux-ci, n'ayant su ni charger de front les troupes qui venoient à eux, ni les envelopper, se débandèrent & prirent la fuite à la vue des frondeurs. Cet événement garantit Alexandre du danger d'être inquiété aux flancs de son armée, & sur-tout d'être frappé du haut en bas, ce qui étoit le plus à craindre. A la première marche, il ne présentoit d'abord que trente-deux hommes de front; mais, les montagnes s'éloignant peu à peu, les bataillons se formèrent en entier, & la cavalerie trouva de l'espace pour garnir les ailes.

## CHAPITRE X.

Les armées en préſence n'étoient pas encore à la portée du trait, lorſque les Perſes jettèrent les premiers des cris effroyables ; les Macédoniens répondirent par d'autres cris plus effroyables encore, quoique en moindre nombre ; mais les rochers & les forêts répercutoient la voix, qui redoubloit quand les cavernes & les bois plus épais leur offroient des échos plus favorables. Alexandre marchoit devant les premiers drapeaux, arrêtant de la main l'impétuoſité de ſes troupes, de peur que leur courſe trop rapide n'eſſoufflât ſes ſoldats au moment où il faudroit frapper.

En parcourant les rangs, il diſoit à chaque troupe ce qui pouvoit l'animer : il rappeloit aux Macédoniens leurs exploits paſſés, ajoutant qu'après avoir vaincu tant de fois en Europe, ils venoient ſoumettre l'Aſie & les extrémités de l'Orient, plutôt de leur propre mouvement que déterminés par des ordres ; qu'ils ſeroient bientôt les libérateurs (6) de l'univers, & qu'ils étendroient leurs conquêtes juſques où Hercule & Bacchus avoient été ; qu'ils ſoumettroient non-ſeulement la Perſe, mais la terre entière ; que la Bactriane & l'Inde deviendroient province de la Macédoine ; que ce qu'ils voyoient étoit bien peu de choſe, mais qu'ils pouvoient prétendre à tout avec leurs armes ; qu'ils n'auroient pas toujours à gravir les rochers de l'Illyrie & de la Thrace, pour remporter des victoires ſtériles ; que toutes les dépouilles de l'Orient s'offroient à leur ambition ; qu'à peine ſeroient-ils

## CAPUT X.

Jam in conſpectu, ſed extra teli jactum, utraque acies erat, cùm priores Perſæ inconditum & trucem ſuſtulêre clamorem. Redditur & à Macedonibus major, exercitus impar numero, ſed jugis montium vaſtiſque ſaltibus repercuſſus : quippe ſemper circumjecta nemora petræque, quantamcumque accepêre vocem, multiplicato ſono referunt. Alexander ante prima ſigna ibat, identidem manu ſuos inhibens; ne ſuſpenſi, acrius ob nimiam feſtinationem concitato ſpiritu, capeſſerent bellum.

Cùmque agmen obequitaret, variâ oratione, ut cujuſque animis aptum erat, milites alloquebatur. Macedones, tot bellorum in Europa victores, ad ſubigendam Aſiam atque ultima Orientis, non ipſius magis, quam ſuo ductu profecti, inveteratæ virtutis admonebantur. Illos terrarum orbis liberatores (6), emenſoſque olim Herculis & Liberi patris terminos, non Perſis modo, ſed etiam omnibus gentibus impoſituros jugum : Macedonum Bactra & Indos fore. Minima eſſe, quæ nunc intuerentur; ſed omnia victoria parari. Non præruptis petris Illyriorum & Thraciæ ſaxis ſterilem

(6) Sans doute il vouloit faire entendre que ſon empire ſeroit plus doux que celui de Darius.

laborem fore; ſpolia totius Orientis offerri. Vix gladio futurum opus; totam aciem ſuo pavore fluctuantem umbonibus poſſe propelli. Victor ad hæc Athenienſium Philippus pater invocabatur: domitæque nuper Bæotiæ; & urbis in ea nobiliſſimæ ad ſolum dirutæ, ſpecies repræſentabatur animis. Jam Granicum amnem; jam tot urbes, aut expugnatas, aut in fidem acceptas; omniaque, quæ poſt tergum erant, ſtrata, & pedibus ipſorum ſubjecta memorabat. Cùm adierat Græcos, admonebat, ab iis gentibus illata Græciæ bella Darii prius, deinde Xerxis inſolentiam, aquam ipſam terramque populantium: ut neque fontium hauſtum, nec ſolitos cibos relinquerent. Dein Deûm templa ruinis & ignibus eſſe deleta, urbes eorum expugnatas, fœdera humani divinique juris violata referebat. Illyrios vero & Thracas, rapto vivere aſſuetos, aciem hoſtium auro purpuràque fulgentem intueri jubebat, prædam, non arma geſtantem. « Irent, & imbellibus feminis aurum » viri eriperent. Aſpera montium ſuorum juga, » nudoſque calles, & perpetuo rigentes gelu, di» tibus Perſarum campis agriſque mutarent. »

uſage de leurs épées ; qu'il ſuffiſoit de la partie élevée de leur bouclier pour repouſſer cette multitude épouvantée. Il invoquoit ſon père Philippe, vainqueur des Athéniens, & il rappelloit aux ſiens la Béotie ravagée, & ſa capitale ruinée de fond en comble ; le paſſage du Granique, tant de villes ou forcées ou ſoumiſes, tout ce qui étoit derrière eux réduit ſous l'obéiſſance des Macédoniens, & tant de nations à leurs pieds. Quand Alexandre parloit aux Grecs, il leur diſoit que ceux qu'ils alloient combattre étoient leurs ennemis les plus acharnés ; il leur rappelloit la cruauté du premier Darius, & de Xercès après lui, qui avoit été juſqu'à dévaſter leurs campagnes & y corrompre les ſources, pour ôter aux colons tous moyens de ſubſiſter ſur leurs terres ; juſqu'à profaner & brûler leurs temples, ſaccager leurs villes, & violer tous les droits divins & humains. Puis Alexandre montroit aux Illyriens & aux Thraces, accoutumés à vivre de rapine, cette armée toute reſplendiſſante d'or & de pourpre, & qui ſembloit offrir à l'ennemi du butin plutôt que des armes. « De braves » gens comme vous, leur diſoit-il, n'ont qu'à s'a- » vancer pour ravir tout cet or à des efféminés ; » vous allez changer vos montagnes eſcarpées, » vos collines toujours couvertes de glaces & de » neiges, contre les fertiles plaines & les riches » campagnes de la Perſe. »

## CHAPITRE XI.

Déja on étoit à la portée du trait, lorſque la cavalerie Perſane chargea vivement l'aile gauche des Macédoniens. Darius, qui ſavoit que la phalange étoit la principale force de l'ennemi, avoit préféré d'engager un combat de cavalerie. Cependant l'aile droite des Macédoniens étoit toute prête à être enveloppée; ce que voyant Alexandre, il ne laiſſe que deux eſcadrons ſur la montagne, & porte fièrement tout le reſte de ſa cavalerie dans le lieu où le combat étoit le plus animé; il ordonne aux eſcadrons Theſſaliens de paſſer derrière ſon corps de réſerve, pour aller joindre Parménion qui commandoit l'autre aile. La cavalerie Macédonienne faiſoit ferme au milieu des Perſes; mais les eſcadrons étoient tellement ſerrés, qu'à peine les cavaliers pouvoient décocher leurs traits, qui preſque tous, ſe choquant en l'air, tomboient à terre, ou inutilement ſur l'ennemi. Il fallut avancer pour pouvoir frapper de près. Les épées tirées, l'affaire devint très ſanglante; car les combattans étoient ſi près les uns vis-à-vis les autres, que les boucliers ſe touchoient: les épées ne pouvoient frapper qu'au viſage. Les foibles, les lâches mêmes ne pouvoient fuir; il falloit reſter à la même place, juſqu'à ce qu'on eût abattu ſon ennemi: alors on avançoit, & on trouvoit un autre adverſaire. Il étoit impoſſible d'écarter les bleſſés de la mêlée, comme il arrive dans tous les autres combats; tous avoient toujours l'ennemi en tête, & les leurs en

## CAPUT XI.

Jam ad teli jactum pervenerant, cùm Persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt. Quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangem Macedonici exercitûs robur esse conjectans. Jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo conspexit, duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, cæteros in medium belli discrimen strenuè transfert. Subductis deinde ex acie Thessalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi, & quod is imperasset, impigre exequi. Jamque ipsi in medium Persarum undique circumfusi egregie se tuebantur; sed conserti, & quasi cohærentes, tela vibrare non poterant: simul ut erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur, levique & vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant. Ergo cominus pugnam coacti conserere, gladios impigre stringunt. Tum vero multum sanguinis fusum est. Duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit: collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent. Tum demum ergo promove-

bant gradum, cùm hoſtem proſtraverant. At illos novus excipiebat adverſarius fatigatos : nec vulnerati, ut aliàs ſolent, acie poterant excedere, cùm hoſtis inſtaret à fronte, à tergo ſui urgerent. Alexander non ducis magis, quam militis munera exequebatur, opimum decus cæſo rege expetens. Quippe Darius curru ſublimis eminebat, & ſuis ad ſe tuendum, & hoſtibus ad inceſſendum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres, cùm Alexandrum inſtare ei cerneret, equites, quibus præerat, ante ipſum currum regis objecit : armis & robore corporis multum ſuper cæteros eminens, animo vero & pietate in pauciſſimis. Illo utique prælio clarus, alios improvide inſtantes poſtravit, alios in fugam avertit. At Macedones ut circa regem erant, mutuâ adhortatione firmati, cum ipſo in equitum agmen irrumpunt. Tum vero ſimilis ruinæ ſtrages erat. Circa currum Darii jacebant nobiliſſimi duces, ante oculos regis egregiâ morte defuncti, omnes in ora proni, ſicut dimicantes procubuerant, adverſo corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes, & Rheomithres, & Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti noſcitabantur : circa eos cumulata erat peditum equitumque obſcurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, ſed promptiſſimi tamen cæſi ſunt : inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perſtrictum eſt.

Jamque qui Darium vehebant equi, confoſſi haſtis & dolore efferati, jugum quatere, & regem

queue. Alexandre faiſoit autant le ſoldat que le général; il cherchoit Darius avec beaucoup d'ardeur, brûlant de remporter les dépouilles opimes (7). Le roi de Perſe paroiſſoit élevé ſur ſon magnifique char; ſa vue animoit les Macédoniens pour l'attaquer, & les Perſes pour le défendre. Oxathre, frère de Darius, voyant Alexandre obſtiné à l'atteindre, place des cavaliers devant le char. Le prince Oxathre, d'une taille plus riche que tous les autres combattans, avoit auſſi peu d'égaux en bravoure; il étoit très-attaché au roi ſon frère; il tua pluſieurs aſſaillans, & il en écarta d'autres. Les Macédoniens qui ſuivoient Alexandre, s'affermiſſant les uns les autres, tombent à coups redoublés ſur cette cavalerie: le carnage devient effroyable. Le char de Darius fut bientôt entouré des cadavres des plus illuſtres Perſes tombés ſous les yeux de leur maître, le viſage contre terre, & tout le corps criblé de bleſſures par devant: on remarquoit parmi eux Atyzies, Rhéomithre, Sabaces, préteur d'Egypte, qui avoient commandé de grandes armées; tout autour on voyoit les corps des cavaliers & des fantaſſins entaſſés. Les Macédoniens tués ou bleſſés étoient à la vérité en bien plus petit nombre, mais tous des plus braves de l'armée; Alexandre lui-même reçut une bleſſure légère à la cuiſſe droite.

Les chevaux qui traînoient Darius, percés d'une grêle de dards, & devenus furieux, étoient prêts à briſer le char par les ſecouſſes, & à renverſer le

(7) On nommoit ainſi la dépouille du général ennemi, quand il avoit été tué.

roi. Ce prince craignit de tomber vivant entre les mains de l'ennemi ; il ſe précipite à terre, quitte les ornemens royaux, de peur qu'ils ne trahiſſent ſa fuite, monte un cheval qui ſuivoit pour cet uſage : la terreur diſſipa tout le reſte. Les chemins par leſquels on pouvoit fuir, ſont couverts des armes que les Perſes jettoient pour favoriſer leur fuite ; la frayeur leur faiſoit redouter même ce qu'ils avoient pris pour ſe garantir. Parménion envoya ſa cavalerie à la pourſuite, car l'aile qu'il avoit en tête, étoit totalement diſſipée ; mais à la droite, les Perſes avoient preſſé vivement les Theſſaliens ; ils avoient même rompu quelques eſcadrons : ceux-ci, ayant cédé, avoient ſu ſe rallier derrière les autres ; &, revenant en bon ordre ſur les Perſes ivres de leur prétendue victoire, & qui ne ſe tenoient plus ſur leurs gardes, ils les chargent avec fureur, & en font un grand carnage. Les hommes & les chevaux Perſes étoient couverts de lames d'acier : cette peſante armure leur ôtoit l'agilité ſi néceſſaire à la cavalerie. Les Theſſaliens, au contraire, habiles à manier leurs chevaux, ſe rendoient aiſément maîtres du cavalier ennemi. Juſques-là Alexandre n'avoit pas oſé ſe livrer à la pourſuite ; il eut à peine appris que l'aile gauche étoit diſſipée comme la droite, qu'il ſe mit à preſſer les fuyards. Mille chevaux ſeulement ſuivirent le prince dans cette pourſuite ; & la multitude des barbares qui tomboient ſous leurs coups, étoit preſque innombrable. Mais ni la victoire, ni la terreur ne peuvent calculer : un petit nombre de cavaliers égorgeoient cette multitude comme des troupeaux ſans défenſe ; & quelquefois, la peur qui eût dû leur donner des ailes, les empêchoit de fuir.

Mais les Grecs du parti de Darius, que com-

curru excutere cœperant; cùm ille, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit, & in equum, qui ad hoc sequebatur, imponitur: insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecore abjectis. Tum vero cæteri dissipantur metu; & quâ cuique patebat ad fugam viâ, erumpunt, arma jacientes, quæ paulo ante ad tutelam corporum sumpserant: adeo pavor etiam auxilia formidabat! Instabat fugientibus eques à Parmenione missus, & forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro Persæ Thessalos equites vehementer urgebant. Jamque una ala ipso impetu proculcata erat; cùm Thessali strenuè circumactis equis dilapsi, rursus in prælium redeunt, sparsosque & incompositos victoriæ fiduciâ barbaros, ingenti cæde prosternunt. Equi pariter equitesque Persarum serie laminarum graves, agmen, quod celeritate maximè constat, ægre moliebantur. Quippe in circumagendis equis suis Thessali multos occupaverant. Hâc tam prosperâ pugnâ nuntiatâ, Alexander, non ante ausus persequi barbaros, utrimque jam victor instare fugientibus cœpit. Haud amplius regem quam mille equites sequebantur, cùm ingens multitudo hostium caderet. Sed quis aut in victoria, aut in fuga copias numerat? Agebantur ergo à tam paucis pecorum modo; & idem metus, qui cogebat fugere, fugientes morabatur.

At Græci, qui in Darii partibus steterant,

Amyntâ duce (prætor hic Alexander fuit, nunc transfuga) abrupti à cæteris, haud ſane fugientibus ſimiles evaſerant. Barbari longè diverſam fugam intenderunt : alii, quà rectum iter in Perſidem ducebat; quidam circumitu rupes, ſaltuſque montium occultos petivêre; pauci caſtra Darii. Sed jam illa quoque hoſtis victor intraverat, omni quidem opulentiâ ditia. Ingens auri argentique pondus, non belli, ſed luxuriæ apparatum, diripuerant milites. Cùmque plus raperent, paſſim ſtrata erant itinera vilioribus ſarcinis, quas in comparatione meliorum avaritia contempſerat. Jamque ad feminas perventum erat; quibus, quo cariora ornamenta ſunt, violentius detrahebantur: nec corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, caſtra repleverant, nec ulla facies mali deerat, cùm per omnes ordines ætateſque, victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc vero impotentis fortunæ ſpecies conſpici potuit : cùm ii, qui tum Dario tabernaculum exornaverant, omni luxu & opulentiâ inſtructum; eadem illa Alexandro, quaſi veteri domino, reſervabant. Namque id ſolum intactum omiſerant milites, ita tradito more, ut victorem victi regis tabernaculo excipierent.

Sed omnium oculos animoſque in ſemet converterant captivæ, mater, conjuxque Darii: illa

mandoit Amyntas, autrefois général ſous Alexandre, & depuis transfuge; les Grecs, diſons-nous, rompus par les autres, firent leur retraite, non comme des fuyards, mais comme de braves gens. Les barbares s'échappent par divers chemins; les uns prennent la voie la plus courte pour retourner en Perſe, d'autres ſe cachent dans des antres obſcurs & dans l'épaiſſeur des bois, le plus petit nombre regagne le camp de Darius: les vainqueurs s'en étoient déja emparés, comme du lieu le plus rempli de toute eſpèce de richeſſes. Déja les ſoldats avoient pillé un poids immenſe d'or & d'argent façonné, moins pour l'uſage de la guerre, que pour la plus exceſſive molleſſe. Les chemins étoient jonchés de meubles moins précieux, que l'avidité avoit été contrainte d'abandonner pour ſe charger de choſes plus rares. Les ſoldats, parvenus dans le quartier des femmes, avoient arraché à ces infortunées tous les objets de luxe qui leur étoient ſi chers, outrageant à-la-fois la pudeur & l'humanité. Tout retentiſſoit de cris, de ſanglots, ſelon le degré d'infortune ou de douleur de chacun. Il n'y a point de crime qui n'ait été commis dans ce jour funeſte; la licence & la brutalité du ſoldat n'épargnoient ni la dignité, ni le ſexe, ni l'âge. Rien ne prouva mieux l'inconſtance de la fortune, que de voir les mêmes officiers qui avoient dreſſé & orné la tente de Darius, qui l'avoient remplie de tous les objets de luxe imaginables, conſerver tout cela & l'étaler pour le ſervice d'Alexandre: ce fut le ſeul lieu que les Macédoniens reſpectèrent, l'uſage étant que la tente du roi vaincu fût deſtinée à recevoir le vainqueur.

Mais la mère & la femme de Darius tournèrent vers elles tous les yeux, & intéressèrent tous les

cœurs ; l'une, vénérable par ſon âge & par ſa dignité ; l'autre, d'une extrême beauté que l'excès de ſes malheurs n'avoit point altérée : elle tenoit dans ſes bras ſon fils qui n'avoit point encore atteint ſa ſixième année, enfant né pour cette haute fortune que ſon père venoit de perdre. Deux princeſſes déja nubiles, pénétrées de leur douleur & de celle de leur aïeule, pleuroient ſur ſon ſein ; une foule de femmes du premier rang s'arrachant les cheveux & déchirant leurs vêtemens, s'empreſſoient autour d'elles, les appellant leurs maîtreſſes & leurs reines, comme ſi ces noms leur euſſent encore convenu. Les princeſſes, ceſſant de pleurer ſur elles-mêmes, demandoient où étoit Darius, où il avoit combattu, quel étoit enfin l'événement de la bataille ; &, prenant quelque eſpoir, elles s'écrioient qu'elles ne ſe croiroient pas captives tant que le roi ne ſeroit pas mort. Mais ce malheureux prince, changeant ſouvent de chevaux, avoit précipité ſa fuite ; il étoit déja loin. On eſtima la perte du côté de Darius à cent mille hommes de pied & dix mille chevaux ; du côté d'Alexandre, à trente-deux hommes de pied ſeulement & à cent cinquante chevaux, ſans compter les bleſſés, qui montoient à cinq cents quatre. Une ſi grande victoire pouvoit-elle coûter moins de ſang ?

## CHAPITRE XII.

Le roi de Macédoine, ayant pourſuivi long-temps Darius, perdit, à l'entrée de la nuit, l'eſpérance de l'atteindre ; il rentra très-fatigué dans le camp ennemi, dont les ſiens s'étoient emparés. Le roi

non majeſtate ſolum, ſed etiam ætate venerabilis; hæc formæ pulchritudine, nec illa quidem ſorte corrupta. Acceperat in ſinum filium nondum ſextum ætatis annum egreſſum, in ſpem tantæ fortunæ, quantam paulo ante pater ejus amiſerat, genitum. At in gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non ſuo tantum, ſed etiam illius mœrore confectæ. Ingens circa eam nobilium feminarum turba conſtiterat, laceratis crinibus, abſciſſâque veſte, priſtini decoris immemores, reginas, dominaſque, veris quondam, tunc alienis nominibus vocantes. Illæ ſuæ calamitatis oblitæ, utro cornu Darius ſtetiſſet, quæ fortuna diſcriminis fuiſſet, requirebant. Negabant ſe captas, ſi viveret rex. Sed illum equos ſubinde mutantem longius fuga abſtulerat. In acie autem cæſa ſunt Perſarum peditum centum millia, decem vero millia interfecta equitum. At ex parte Alexandri quatuor & quingenti ſaucii fuêre; triginta omnino & duo ex peditibus deſiderati ſunt: equitum centum quinquaginta interfecti. Tantulo impendio ingens victoria ſtetit.

## CAPUT XII.

Rex diu Darium perſequendo fatigatus, poſteaquam & nox appetebat, & eum aſſequendi ſpes non erat, in caſtra paulo ante à ſuis capta pervenit.

Invitari deinde amicos, quibus maxime aſſueverat, juſſit; quippe ſumma duntaxat cutis in femore perſtricta non prohibebat intereſſe convivio: tùm repente è proximo tabernaculo lugubris clamor, barbaro ululatu planctuque permiſtus, epulantes conterruit. Cohors quoque, quæ excubabat ad tabernaculum regis, verita ne majoris motûs principium eſſet, armare ſe cœperat. Cauſa pavoris ſubiti fuit, quod mater uxorque Darii cum captivis mulieribus nobilibus, regem, quem interfectum eſſe credebant, ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque è captivis ſpadonibus, qui forte ante ipſarum tabernaculum ſteterat, amiculum, quod Darius, ſicut paulo ante dictum eſt, ne cultu proderetur, abjecerat, in manibus ejus qui repertum ferebat, agnovit: ratuſque interfecto detractum eſſe, falſum nuntium mortis ejus attulerat.

Hoc mulierum errore comperto, Alexander fortunæ Darii, & pietati earum illacrimaſſe fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sardes prodiderat, peritum Perſicæ linguæ, ire ad conſolandas eas juſſerat. Veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret, Leonatum ex purpuratis ſuis miſit, juſſum indicare, falſo lamentari eas Darium vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum, in quo captivæ erant, pervenit, miſſumque à rege ſe nuntiati jubet. At ii, qui in veſtibulo erant, ut armatos conſpexêre, rati actum eſſe de dominis,

fit inviter ſes plus intimes favoris à un feſtin où lui-même aſſiſta comme eux ; car ſa bleſſure à la cuiſſe étoit très-légère. Comme ils étoient à table, leur joie fut troublée par des cris & des hurlemens élevés de la tente voiſine, qui paroiſſoient venir de perſonnes étrangères. La garde qui veilloit à l'entrée de la tente du roi prend les armes, ſoupçonnant que ces cris pouvoient être le ſignal de quelque grand mouvement. La cauſe de cette alarme ſubite étoit, que la mère & la femme de Darius, croyant, ainſi que leurs compagnes, que leur prince avoit été tué, cette malheureuſe cour honoroit ſa mémoire à la manière des Perſes, par des cris & par des hurlemens. En effet, un de leurs eunuques avoit reconnu dans les mains de quelque ſoldat, le manteau royal dont nous avons dit que ce prince s'étoit dépouillé en fuyant, de peur d'être trahi par les marques de ſa dignité : cet eunuque, à la vue du manteau, n'avoit pas douté qu'il n'eût été arraché au cadavre de ſon maître, & il avoit répandu cette fauſſe nouvelle.

Quand la vérité fut éclaircie, Alexandre donna, dit-on, des larmes au malheur de Darius & à la douleur de ces infortunées. D'abord il vouloit envoyer Mithrène, qui ſavoit la langue perſane, pour les conſoler; mais, faiſant réflexion que ce Mithrène lui avoit livré la ville de Sardes, & que la vue d'un traître pourroit aigrir leur douleur au lieu de l'adoucir, il leur envoya un de ſes favoris, appellé Léonate, pour les aſſurer que Darius n'étoit point mort. Celui-ci ſe tranſporte à la tente des princeſſes, accompagné de quelques gardes, & ſe fait annoncer de la part du roi. Les officiers qui étoient à l'entrée de la tente, voyant des gens armés, ne doutèrent pas que la mort des

reines ne fût réſolue ; ils entrèrent en criant que c'étoit fait de leurs maîtreſſes, & que des ſoldats venoient les égorger. Les princeſſes, qui n'avoient pas de quoi ſe défendre, ne pouvoient ſe réſoudre à faire appeller leurs meurtriers ; elles demeuroient dans le plus morne ſilence. Léonate, qui avoit attendu en vain très long-temps, prit le parti d'entrer dans la tente, laiſſant ſa garde dans le veſtibule. Les princeſſes effrayées de le voir entrer ſans qu'il fût introduit, ſe précipitèrent à ſes pieds, le conjurant qu'avant de leur donner la mort il leur fît remettre le corps de Darius, pour lui rendre les honneurs funèbres à la façon de leur pays ; que, quand elles ſe ſeroient acquittées de ce devoir, elles mourroient avec courage. Léonate leur répondit que Darius n'étoit point mort ; que quant à elles, non-ſeulement on ne leur feroit aucun mal, mais qu'elles ſeroient toujours ſervies avec la vénération due à leur fortune paſſée. A ces paroles conſolantes, la mère de Darius ſouffrit qu'on la relevât.

Le lendemain, Alexandre mit tous ſes ſoins à faire enſevelir les Macédoniens dont on put trouver les corps ; il rendit les mêmes honneurs aux plus conſidérables des Perſes, & il permit à la mère de Darius de rendre à ceux des ſiens qu'elle voudroit choiſir, les honneurs funèbres à la manière de ſon pays. Cette princeſſe craignit d'offenſer les vainqueurs par l'appareil des funérailles aſiatiques, plus pompeuſes que celles des Macédoniens, qui brûloient ſeulement les corps. Se conformant à ſa fortune préſente, elle fit enterrer, ſans beaucoup d'appareil, quelques-uns de ſes plus proches. Alexandre, après avoir rempli ces pieux devoirs, fit avertir ſes captives qu'il alloit les viſiter ; il écarta

in tabernaculum currunt, vociferantes, adeſſe ſupremam horam, miſſoſque qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere poſſent, nec admittere auderent; nullo reſponſo dato, tacitæ opperiebantur victoris arbitrium. Leonatus, expectato diu qui ſe intromitteret, poſteaquam nemo procedere audebat, relictis in veſtibulo ſatellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipſa res turbaverat feminas, quod irrupiſſe non admiſſus videbatur. Itaque mater & conjux provolutæ ad pedes, orare cœperunt, ut, priuſquam interficerentur, Darii corpus ipſis patrio more ſepelire permitteret: functas ſupremo in regem officio ſe impigrè morituras. Leonatus, & vivere Darium, & ipſas non incolumes modo, ſed etiam apparatu priſtinæ fortunæ reginas fore. Tum mater Darii allevari ſe paſſa eſt.

Alexander poſterâ die, cum cura ſepultis militibus quorum corpora invenerat, Perſarum quoque nobiliſſimis eumdem honorem haberi jubet matrique Darii permitti, quos vellet, patrio more ſepeliret. Illa paucos arctâ propinquitate cunjunctos, pro habitu præſentis fortunæ humari juſſit; apparatum funerum, quo Perſæ ſuprema officia celebrarent, invidioſum fore exiſtimans, cùm victores haud pretioſe cremarentur. Jamque juſtis defunctorum corporibus ſolutis præmittit ad captivas, qui nuntiarent ipſum venire: inhibitâque comitantium turbâ, tabernaculum cum Hephæſtione intrat. Is

longè omnium amicorum cariſſimus erat regi, cum ipſo pariter educatus; ſecretorum omnium arbiter: libertatis quoque in admonendo eo non alius jus habebat; quod tamen ita uſurpabat, ut magis à rege permiſſum, quam vindicatum ab eo videretur: & ſicut ætate par erat regi, ita corporis habitu præſtabat. Ergo reginæ illum regem eſſe ratæ, ſuo more veneratæ ſunt. Inde ex ſpadonibus captivis, quis Alexander eſſet monſtrantibus, Syſigambis advoluta eſt pedibus ejus, ignorationem nunquam antea viſi regis excuſans. Quam manu allevans rex: *Non erraſti*, inquit, *mater; nam & hic Alexander eſt.*

Equidem, ſi hâc continentiâ animi ad ultimum vitæ perſeverare potuiſſet, feliciorem fuiſſe crederem, quam viſus eſt eſſe, cùm Liberi patris imitaretur triumphum, ab Helleſponto uſque ad Oceanum omnes gentes victoriâ emenſus. Viciſſet profecto ſuperbiam atque iram, mala invicta: abſtinuiſſet inter epulas cædibus amicorum; egregioſque bello viros, & tot gentium ſecum domitores, indictâ cauſâ veritus eſſet occidere. Sed nondum fortuna ſe animo ejus ſuperfuderat. Itaque orientem eam moderate & prudenter tulit; ad ultimum magnitudinem ejus non cepit.

Tum quidem ita ſe geſſit, ut omnes ante eum reges, & continentiâ, & clementiâ vincerentur. Virgines enim regias excellentis formæ tam ſancte

la foule de ſes ſuivans, & entra dans la tente des princeſſes, accompagné du ſeul Epheſtion. Cet Epheſtion étoit, de tous les courtiſans, celui qu'Alexandre aimoit le mieux; il avoit été élevé avec lui : le prince ne lui cachoit rien, & Epheſtion avoit ſeul le droit de lui dire librement ſa penſée, dont il uſoit avec diſcrétion, comme d'une permiſſion que lui donnoit ſon maître : il étoit du même âge qu'Alexandre, mais d'une figure plus avantageuſe que lui. Les princeſſes ſaluèrent Epheſtion, comme s'il avoit été le roi; l'un des eunuques les ayant averties de leur erreur, Syſigambis ſe proſterna devant Alexandre, le priant de l'excuſer, parce qu'elle ne l'avoit jamais vu; le prince la releva, en lui diſant : *Ma mère, vous ne vous trompez pas; celui-ci eſt un autre Alexandre.*

Si Alexandre eût pu conſerver cette douceur de mœurs juſqu'à la fin de ſa vie, je l'eſtimerois plus grand & plus heureux que quand, après avoir ſoumis tout le pays entre l'Océan & l'Helleſpont, il voulut copier le triomphe de Bacchus; il auroit ſurmonté ſon funeſte penchant à l'orgueil & à la colère, qui l'entraînèrent depuis dans le crime; il n'eût pas, au milieu des feſtins, ſouillé ſes mains dans le ſang de ſes meilleurs ſerviteurs; il n'eût pas fait mourir, ſans les entendre, de braves gens qui lui avoient aidé à conquérir le monde. La fortune ne l'avoit pas encore enivré; il ſupporta ſes premières faveurs avec modération; mais quand elles furent à leur comble, Alexandre fut ébloui de l'éclat de ſa gloire.

Dans l'occaſion préſente, il montra tant de bonté, tant de modeſtie, tant de douceur, qu'il ſurpaſſa tous les potentats qui avoient régné avant lui. Il vécut avec les filles de Darius, toutes deux

d'une excellente beauté, comme ſi elles avoient été ſes ſœurs ; & non-ſeulement il ne fit aucune eſpèce de violence à l'épouſe de Darius, qui paſſoit pour la plus belle femme de ſon temps, mais encore il eut le plus grand ſoin que perſonne n'abuſât de ſa captivité. Il fit reſtituer aux princeſſes tous les effets qui leur avoient été pillés ; enfin, il ordonna qu'on rendît à cette famille infortunée tous les reſpects dus à ſon ancienne ſplendeur : il ne manqua rien aux illuſtres captives que la ſécurité. Syſigambis dit à Alexandre : « Grand roi, vous méritez que nous » faſſions pour vous les vœux que nous avons faits » pour notre Darius, puiſque nous ſommes forcées » de convenir que vous êtes plus heureux que lui, » & que vous le ſurpaſſez en juſtice. Vous m'appellez » votre mère & votre reine ; je ſais que je ſuis votre » eſclave ; l'idée de tout ce que j'ai perdu, ne » m'ôte pas la force de ſupporter votre eſclavage : » il eſt de l'intérêt d'une ame comme la vôtre, de » nous enchaîner par la clémence plutôt que par » la rigueur. » Le roi les exhorta à ne point perdre courage ; il prit dans ſes bras le fils de Darius ; l'enfant lui rendit ſes careſſes ſans s'effrayer. Alexandre, touché de ſes graces naïves : *Je voudrois*, dit-il à Epheſtion, *que Darius eût quelque choſe du caractère de ſon fils.*

Sorti de cette tente, il éleva trois autels ſur la rive du Pinare, à Jupiter, à Hercule, à Minerve ; puis il prit le chemin de la Syrie, & il envoya devant Parménion à Damas où étoit en dépôt le tréſor de Darius.

habuit, quam si eodem quo ipse parente genitæ forent : conjugem ejusdem, quam nullâ ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeo ipse non violavit, ut summam adhibuerit curam, ne quis captivo corpori illuderet : omnem cultum reddi feminis jussit; nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentia captivis, præter fiduciam defuit. Itaque Syssigambis, « Rex, inquit, mereris ut ea pre» cemur tibi, quæ Dario nostro quondam precatæ » sumus. Et, ut video, dignus es qui tantum re» gem non felicitate solum, sed etiam æquitate » superaveris. Tu quidem matrem me, & reginam » vocas : sed ego me tuam famulam esse confi» teor. Et præteritæ fortunæ fastigium capio, & » præsentis jugum pati possum : tua interest, » quantum in nos licuerit, si id potius clementiâ, » quam sævitiâ vis esse testatum. » Rex bonum animum habere eas jussit. Darii deinde filium collo suo admovit. Atque nihil ille conspectu tunc primum à se visi conterritus, cervicem ejus manibus amplectitur : motus ergo rex constantiâ pueri, Hephæstionem intuens, *Quam vellem*, inquit, *Darius aliquid ex hac indole hausisset !*

Tum tabernaculo egressus, tribus aris in ripa Pinari amnis, Jovi atque Herculi Minervæque sacratis, Syriam petit; Damascum, ubi regis gaza erat, Parmenione præmisso.

## CAPUT XIII.

Atque is, cùm præceſſiſſe Darii ſatrapam comperiſſet; veritus ne paucitas ſuorum ſperneretur, arceſſere majorem manum ſtatuit. Sed forte in exploratores ab eo præmiſſos incidit natione Mardus, qui ad Parmenionem perductus, litteras ad Alexandrum à præfecto Damaſci miſſas tradit ei; nec dubitare eum, quin omnem regiam ſupellectilem cum pecunia traderet, adjecit. Parmenio aſſervari eo juſſo, litteras aperit: in quibus erat ſcriptum, ut mature Alexander aliquem ex ducibus ſuis mitteret, cum manu exigua. Itaque re cognitâ, Mardum datis comitibus ad proditorem remittit. Ille è manibus cuſtodientium lapſus, Damaſcum ante lucem intrat.

Turbaverat ea res Parmenionis animum, inſidias timentis; & ignotum iter ſine duce non audebat ingredi: felicitati tamen regis ſui confiſus, agreſtes, qui duces itineris eſſent, excipi juſſit. Quibus celeriter repertis, quarto die ad urbem pervenit: jam metuente præfecto, ne ſibi fides habita non eſſet. Igitur, quaſi parum munimentis oppidi fidens, ante ſolis ortum pecuniam regiam, quam gazam Perſæ vocant, cum pretioſiſſimis rerum efferri jubet, fugam ſimulans, re verâ, ut prædam hoſti offerret. Multa millia virorum feminarumque

## CHAPITRE XIII.

Sachant qu'un ſatrape de Darius avoit pris les devans, Parménion vouloit renforcer ſa troupe, de peur que ceux qui gardoient Damas ne réſiſtaſſent à un trop petit nombre. Mais les coureurs qui le précédoient, lui amenèrent un Marde qu'ils avoient trouvé ſur les chemins. Cet homme remit à Parménion une lettre du gouverneur de Damas, adreſſée à Alexandre : il ne doutoit pas, diſoit-il, que ce gouverneur ne remît au roi tous les tréſors de Darius. Parménion s'aſſura de cet homme, & ouvrant les lettres, il y vit que le gouverneur de Damas prioit Alexandre de lui envoyer ſur le champ un de ſes généraux avec très-peu de monde. Parménion renvoya le Marde à ce traître avec quelques ſoldats : celui-ci ſut ſe dérober à cette eſcorte, & rentra dans Damas avant le jour.

Cette conduite myſtérieuſe avoit donné du ſoupçon à Parménion ; il craignoit quelques embûches, & il doutoit s'il entreprendroit ou non de marcher ſans guide dans des chemins qu'il ne connoiſſoit pas. Enfin, il réſolut de s'abandonner à la fortune de ſon maître ; &, ayant pris pour guides des payſans du lieu, il arriva à quelque diſtance de Damas le quatrième jour de ſa marche. Le gouverneur avoit eu le temps de prendre des ſoupçons de ce retardement ; il craignoit qu'Alexandre n'eût de la défiance ; mais, à l'arrivée de Parménion, il feignit de ne point croire en ſûreté dans Damas les tréſors qui lui étoient confiés : il les fit charger, ſous prétexte de fuir, mais en effet pour abandon-

ner tout ce butin à Alexandre. Plusieurs milliers d'hommes & de femmes le suivoient dans sa fuite : cette troupe eût fait pitié à tout le monde, excepté à celui qui la livroit. Le traître en espéroit une reconnoissance d'autant plus grande, que ce n'étoit pas seulement de l'or & de l'argent qu'il offroit à l'ennemi, mais les femmes & les enfans de tous les satrapes, des préteurs & des grands officiers de Darius, ainsi que des députés des villes Grecques, dont son maître lui avoit confié la garde.

Il faisoit alors un froid excessif; une grande quantité de neige couvroit la terre, & avoit été resserrée par une forte gelée. Les porte-faix, appellés chez les Perses *Gamgabas*, ne pouvant le supporter, déplièrent les ballots dont ils étoient chargés, & se couvrirent des habits de pourpre qu'ils y trouvèrent, sans que personne osât les en empêcher, tant la mauvaise fortune de Darius avoit affoibli son autorité aux yeux même de ses moindres sujets. Cette surprenante magnificence, apperçue de très-loin par Parménion, lui donna l'idée d'une troupe formidable; il rassemble ses cavaliers, les exhorte à faire bonne contenance & à prévenir l'ennemi; puis, donnant des deux, il les mène à la charge en galopant. Les porte-faix effrayés abandonnent leurs fardeaux, & fuient de tous côtés dans la campagne ; les soldats qui leur servoient d'escorte fuient de même, & cherchent à se cacher dans des défilés qu'ils connoissoient : le gouverneur de Damas, pour dissimuler sa trahison, avoit affecté la même terreur, & l'avoit communiquée à tous.

On vit alors toutes les richesses du roi de Perse éparses dans la campagne, tout l'or destiné à payer

excedentem oppido ſequebantur; omnibus miſerabilis turba, præter eum cujus fidei commiſſa fuerat. Quippe quò major proditionis merces foret, objicere hoſti parabat gratiorem omni pecuniâ prædam, nobiles viros, prætorum Darii conjuges, liberoſque; præter hos urbium Græcarum legatos, quos Darius, velut in arce tutiſſima, in proditoris reliquerat manibus.

Gangabas Perſæ vocant humeris onera portantes: hi, cùm frigus tolerare non poſſent (quippe & procella ſubito nivem effuderat, & humus rigebat gelu tum adſtrictâ) veſtes quas cum pecunia portabant, auro & purpurâ inſignes induunt, nullo prohibere auſo; cùm fortuna regis etiam humillimis in ipſum licentiam faceret. Præbuêre ergo Parmenioni non ſpernendi agminis ſpeciem: qui intentiore curâ ſuos, quaſi ad juſtum prælium, paucis adhortatus, equis calcaria ſubdere jubet, & acri impetu in hoſtem invehi. At illi, qui ſub oneribus erant, omiſſis illis, per metum capeſſunt fugam: armati quoque, qui eos perſequebantur, eodem metu arma jactare, ac nota diverticula petere cœperunt. Præfectus, quaſi & ipſe conterritus ſimulans, cuncta pavore compleverat.

Jacebant totis campis opes regiæ: illa pecunia ſtipendio ingenti militum præparata; ille cultus

tot nobilium virorum, tot illuſtrium feminarum : aurea vaſa, aurei frœni, tabernacula regali magnificentiâ ornata : vehicula quoque à ſuis deſtituta, ingentis opulentiæ plena. Facies etiam prædantibus triſtis, ſi qua res avaritiam moraretur. Quippe tot annorum incredibili & fidem excedente fortunâ cumulata, tunc alia ſtirpibus lacerata, alia in cœnum demerſa eruebantur : non ſufficiebant prædantium manus prædæ.

Jamque etiam ad eos, qui primi fugerant, ventum erat : feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant, inter quas tres fuêre virgines, Ochi, qui ante Darium regnaverat, filiæ, olim quidem ex faſtigio paterno rerum mutatione detractæ, ſed tum ſortem earum crudelius aggravante fortuna. In eodem grege uxor quoque ejuſdem Ochi fuit, Oxathriſque (frater hic erat Darii) filia, & conjux Artabazi principis purpuratorum, & filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabazi quoque, cui ſummum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta eſt : Mentoris filiæ tres ; ac nobiliſſimi ducis Memnonis conjux & filius. Vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque & Athenienſes erant ſocietatis fide violatâ Perſas ſecuti ; Ariſtogiton, Dropides & Iphicrates, inter Athenienſes genere famâque longè clariſſimi : Lacedæmonii, Pauſippus & Onomaſtorides, cum Monimo & Callicratide, ii quo-

des troupes innombrables, toute la magnificence des plus nobles Aſiatiques, tout le faſte des princeſſes & des dames les plus illuſtres, les vaſes d'or travaillés, les harnois de chevaux, les tentes, les chars, tout ce qu'on peut imaginer de plus précieux & de plus éclatant, abandonné par ſes maîtres & par ſes gardiens, auroient cauſé des regrets à ceux mêmes qui pilloient, ſi l'avarice connoiſſoit quelque frein. Ces ouvrages admirables, que tant d'années de paix & de proſpérité avoient eu peine à produire, étoient en un inſtant briſés, déchirés, corrompus, traînés dans les ronces & dans la fange, tandis que les mains ne ſuffiſoient pas à cette quantité de butin.

On atteignit bientôt ceux qui avoient fui les premiers, parmi leſquels étoient pluſieurs femmes illuſtres, qui traînoient après elles leurs enfans en bas âge. On remarquoit ſur-tout dans ce nombre les trois filles d'Ochus, qui avoit régné avant Darius. Ces princeſſes étoient déja deſcendues des grandeurs où avoit été leur père; mais elles ſe ſentoient encore plus accablées par ce nouveau déſaſtre. La femme d'Ochus étoit auſſi dans cette troupe infortunée avec la fille d'Oxathre, frère de Darius; la femme d'Artabaze, le plus qualifié de la cour, & ſon fils nommé Ilionée; la femme & le fils de Pharnabaze à qui Darius avoit confié le commandement de ſa flotte; trois filles de Mentor; la femme & le fils du célèbre Memnon; enfin, preſque aucune famille des grands de la Perſe ne fut exempte de ce malheur. Il s'y trouva auſſi quelques Lacédémoniens, & quelques Athéniens qui, ayant violé les traités faits avec Alexandre, avoient ſuivi le roi de Perſe, tels qu'Ariſtogiton, Dropidès & Iphicrates, citoyens très-diſtingués dans Athènes

par leur naiſſance & par la rénommée ; Pauſippe, Onomaſtorides, Monime & Callicratide parmi les Lacédémoniens. L'or & l'argent trouvés dans ce pillage montoient à deux mille ſoixante talens d'argent monnoyé, & cinq cents en vaiſſelle ; trente mille hommes & femmes furent faits eſclaves ; on prit encore ſept mille bêtes de ſomme. Au reſte, les dieux permirent que le traître qui livroit tout ce butin fût puni. Un de ſes complices, par un ſentiment d'attachement pour Darius, même au milieu de ſes malheurs, tua ce ſcélérat, & porta ſa tête à ſon maître : foible conſolation pour ce prince malheureux, qui lui apprit qu'il avoit encore des ſujets fidèles, puiſqu'on ſongeoit à le venger !

que domi nobiles. Summa pecuniæ ſignatæ fuit talentorum duo millia & ſexaginta; facti argenti pondus quingenta æquabat. Præterea triginta millia hominum, cum ſeptem millibus jumentorum, dorſo onera portantium, capta ſunt. Cæterùm, dii tantæ fortunæ proditorem celeriter debita pœna perſecuti ſunt. Namque unus è conſciis ejus, credo, regis vicem, etiam in illa ſorte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum ſolatium prodito: quippe & ultus inimicum erat; & nondum in omnium animis memoriam majeſtatis ſuæ exoleviſſe cernebat.

# LIBER QUARTUS.

## CAPUT PRIMUM.

Darius tanti modò exercitûs rex, qui triumphantis magis, quam dimicantis more, curru sublimis inierat prælium; per loca, quæ prope immensis agminibus compleverat, jam inania, & ingenti solitudine vasta fugiebat. Pauci regem sequebantur: nam nec eodem omnes fugam intenderant; & deficientibus equis, cursum eorum, quos rex subinde mutabat, æquare non poterant. Unchas deinde pervenit, ubi excepêre eum Græcorum quatuor millia, cum quibus ad Euphraten contendit; id demum credens fore ipsius, quod celeritate præripere potuisset.

At Alexander Parmenionem, per quem apud Damascum recepta erat præda, jussum eam ipsam, & captivos diligenti asservare custodiâ, Syriæ, quam Cœlen vocant, præfecit. Novum imperium Syri, nondum belli cladibus satis domiti, aspernabantur: sed celeriter subacti obedienter imperata fecerunt. Aradus quoque insula deditur regi. Maritimam tum oram, & pleraque longius etiam à mari recedentia, rex ejus insulæ Strato possidet-

# LIVRE QUATRIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

Darius, tout-à-l'heure à la tête d'une ſi nombreuſe armée, & qui avoit commencé le combat élevé ſur un char, plutôt comme un général qui ſonge à triompher, que comme un monarque qui veut vaincre; Darius traverſe en fuyant ces lieux tout couverts, il y a peu de jours, de ſes troupes innombrables, & qui n'étoient plus qu'un vaſte & triſte déſert. Il n'avoit que très-peu de monde à ſa ſuite, car preſque tous avoient fui par différens chemins; & ceux qui lui étoient demeurés, ne pouvant pas changer de chevaux auſſi ſouvent que lui, avoient été contraints de l'abandonner. Enfin il arriva à Unches, où il fut reçu par quatre mille Grecs, avec leſquels il marcha vers l'Euphrate, eſpérant qu'il conſerveroit au moins tout ce dont il pourroit s'emparer le premier.

Cependant Alexandre chargea Parménion de conſerver ſoigneuſement dans Damas le butin qu'il y avoit fait, & les malheureux qu'il avoit réduits en eſclavage; il le fit en même temps gouverneur de la Syrie, qu'on appelle *Cœlès*. Les Syriens, qui n'avoient pas encore éprouvé les malheurs de la guerre, n'étoient pas façonnés à ce nouveau joug; ils tentèrent de le ſecouer, mais ils furent bientôt réduits à s'y ſoumettre. L'île d'Arade, réſidence de Straton, ſe rendit à Alexandre, avec quelques villes ſur la côte voiſine, & quelques autres plus avancées

dans les terres, qui formoient ſon état. Le traité conclu, Alexandre alla poſer ſon camp près de la ville de Marathon; là il reçut des lettres de Darius, & fut très-offenſé de la hauteur avec laquelle elles étoient écrites, ſur-tout de ce que Darius y prenoit le titre de roi, & ne le donnoit point à Alexandre. Il exigeoit plutôt qu'il ne demandoit qu'on lui rendît ſa mère, ſa femme & ſes enfans, ajoutant qu'il donneroit pour ces rançons plus d'or que la Macédoine ne valoit; que pour l'empire de l'Aſie, il le diſputeroit les armes à la main, s'il plaiſoit à Alexandre; mais que, s'il étoit ſage, il ſe contenteroit de ſon patrimoine, & qu'il ſortiroit des terres qui ne lui appartenoient pas; qu'alors Darius ſeroit ſon allié & ſon ami, tout prêt de lui donner ſa foi & de prendre la ſienne.

Voici la réponſe du roi de Macédoine. « Alexandre, roi, à Darius. Celui dont vous avez » pris le nom ravagea autrefois, avec beaucoup de » cruauté, toutes les colonies Grecques qui occu- » pent l'Ionie & les bords de l'Helleſpont; puis il » paſſa la mer à la tête d'une grande armée, & il » fit la guerre à la Grèce & à la Macédoine. De- » puis, Xercès, roi de la même nation, eſt venu » avec une nuée de barbares pour s'emparer de » notre pays: après avoir été défait dans un com- » bat naval, il laiſſa Mardonius dans la Grèce, pour » brûler les villes & ravager les campagnes. Per- » ſonne n'ignore que Philippe mon père eſt mort de » la main des aſſaſſins que vos Perſes avoient cor- » rompus à prix d'or. Vous entreprenez des guerres » injuſtes; & lorſque vous avez les armes à la main, » vous aimez mieux acheter le ſang de vos en- » nemis, que de combattre pour le répandre. Et » vous-même, à la tête d'une armée ſi nombreuſe,

bat: quo in fidem accepto, castra movit ad urbem Marathon. Ibi illi litteræ à Dario redduntur: quibus ut superbe scriptis vehementer offensus est. Præcipue eum movit, quod Darius sibi regis titulum, nec eundem Alexandri nomini adscripserat. Postulabat autem magis quam petebat, ut acceptâ pecuniâ, quantamcumque tota Macedonia caperet, matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret: de regno, æquo, si vellet, Marte contenderet. Si saniora consilia tandem pati potuisset, contentus patrio, cederet alieni imperii finibus: socius amicusque esset. In ea se fidem & dare paratum, & accipere.

Contra Alexander in hunc maxime modum rescripsit: « Rex ALEXANDER, DARIO. Ille, cujus » nomen sumpsisti Darius, Græcos, qui oram Hel» lesponti tenent, coloniasque Græcorum Ionas, » omni clade vastavit: cum magno deinde exercitu » mare trajecit, illato Macedoniæ & Græciæ bello. » Rursus rex Xerxes gentis ejusdem, ad oppug» nandos nos cum immanium barbarorum copiis » venit qui, navali prælio victus, Mardonium ta» men reliquit in Græcia, ut absens quoque po» pularetur urbes, agros ureret. Philippum vero » parentem meum quis ignorat ab iis interfectum » esse, quos ingentis pecuniæ spe sollicitaverant » vestri? Impia enim bella suscipitis, & cùm ha» beatis arma, licitamini hostium capita. Sicut tu » proxime talentis mille, tanti exercitûs rex, per-

» cuſſorem in me emere voluiſti. Repello igitur » bellum, non infero: & diis quoque pro meliore » ſtantibus causâ, magnam partem Aſiæ in ditionem » redegi meam: te ipſum acie vici. Quem etſi nihil » à me impetrare oportebat, utpote qui ne belli » quidem in me jura ſervaveris, tamen, ſi veneris » ſupplex, & matrem, & conjugem, & liberos ſine » pretio recepturum te eſſe promitto. Et vincere, » & conſulere victis ſcio. Quod ſi te nobis com- » mittere times, dabimus fidem impunè venturum. » De cætero, cùm mihi ſcribes, memento non » ſolùm regi te, ſed etiam tuo ſcribere. » Ad hanc perferendam Therſippus miſſus, ipſe in Phœnicem deinde deſcendit, & oppidum Byblon traditum recepit.

Inde ad Sidona ventum eſt, urbem vetuſtate famâque conditorum inclytam. Regnabat in ea Strato, Darii opibus adjutus: ſed quia deditionem magis popularium, quam ſuâ ſponte fecerat, regno viſus indignus; Hephæſtionique permiſſum, ut, quem eo faſtigio è Sidoniis digniſſimum arbitraretur, conſtitueret regem. Erant Hephæſtioni hoſpites clari inter ſuos juvenes, qui factâ ipſis poteſtate regnandi, negaverunt, quemquam patrio more in id faſtigium recipi, niſi regiâ ſtirpe ortum. Admiratus Hephæſtio magnitudinem animi ſpernentis, quod alii per ignes ferrumque peterent: « Vos quidem macti » virtute, inquit, eſtote, qui primi intellexiſtis, » quantò majus eſſet regnum faſtidire quàm acci-

» vous avez voulu acheter mille talens un assassin » qui vous déferoit de moi ; ainsi je n'attaque pas, » je me défends. Les dieux, protecteurs de la bonne » cause, m'ont déja fait conquérir la meilleure » partie de l'Asie ; je vous ai vaincu vous-même » en bataille rangée. Quoique je ne doive rien à qui » n'a pas gardé envers moi les droits de la guerre, » je veux bien vous rendre sans rançon votre mère, » votre femme & vos enfans, si vous venez me les » demander en suppliant : car je sais vaincre, & » bien traiter les vaincus. Si vous craignez de vous » mettre en mes mains, je vous donne parole qu'il » ne vous sera fait aucun mal. Au reste, quand » vous écrirez à Alexandre, souvenez-vous, non- » seulement qu'il est roi, mais encore qu'il est » votre roi. » Il chargea Therssippe de porter cette lettre ; puis il descendit en Phénicie, & reçut la ville de Biblos au joug de l'obéissance.

De-là Alexandre vint à Sidon, ville fameuse par son antiquité & par ses fondateurs. Straton y régnoit, sous la protection de Darius : comme il avoit rendu sa ville plutôt par la volonté de ses sujets, que de son propre mouvement, on lui ôta le royaume, & Ephestion fut chargé de donner pour roi aux Sidoniens celui d'entr'eux qu'il trouveroit le plus digne de porter la couronne. Il l'offrit à deux jeunes frères, très-considérés dans leur pays, chez lesquels il étoit logé ; tous deux la refusèrent, disant que, selon la loi de Sidon, personne ne devoit monter sur le trône, qui ne fût de la race royale. Ephestion admira la magnanimité de ses hôtes, qui refusoient ce que tant d'autres auroient voulu ravir par le fer & par le feu : « Oh ! hommes respectables, s'écria-t-il, qui, » les premiers, avez compris combien il est plus

» grand de refuſer le ſceptre que de l'accepter, » indiquez-moi donc quelqu'un de la race royale » qui puiſſe ſe ſouvenir qu'il tient de vous l'autorité » ſuprême. » Pluſieurs avoient conçu cette haute eſpérance ; ils faiſoient en conſéquence une cour aſſidue au favori d'Alexandre ; mais les deux hôtes d'Epheſtion l'aſſurèrent que perſonne n'étoit plus digne de la royauté, qu'un certain Abdolomine qui tenoit à la famille royale, quoique d'aſſez loin, & qui, dans l'indigence, cultivoit un jardin au fauxbourg de la ville, dont il tiroit un très-mince profit ; que ſon exacte probité l'avoit maintenu dans la pauvreté, comme bien d'autres ; qu'occupé ſeulement de ſon travail journalier, il ne prêtoit pas l'oreille au bruit des armes qui déſoloient l'Aſie.

Les hôtes d'Epheſtion allèrent au jardin d'Abdolomine lui porter les ornemens de la royauté : ils le trouvèrent arrachant de mauvaiſes herbes. Alors ils le ſaluèrent roi. « Vertueux Abdolomine, » lui dit l'un d'eux, il faut changer ces haillons » contre les ornemens de la royauté, que vous » voyez dans mes mains : en quittant la fange » qui vous couvre, prenez la dignité, l'éléva- » tion qui conviennent à la puiſſance ſouveraine, » mais conſervez votre modération au milieu de » la haute fortune dont vous êtes ſi digne ; & » lorſque, le ſceptre en main, vous déciderez de » la vie ou de la mort de vos ſujets, ſouvenez- » vous de quel état vous avez été appellé au trône ; » ſouvenez-vous ſur-tout que c'eſt cet état qui » vous y a fait monter. » Abdolomine croyoit rêver : de temps en temps il demandoit à ceux qui l'entouroient, s'il y avoit de la raiſon à le jouer de la ſorte. Néanmoins on le nettoya ; on le revêtit malgré lui de la robe royale, qui étoit de pourpre brochée d'or. Comme on le conduiſoit dans

» pere. Cæterùm, date aliquem regiæ ſtirpis, qui » meminerit à vobis acceptum habere ſe regnum. » At illi, cùm multos imminere tantæ ſpei cernerent, ſingulis amicorum Alexandri, ob nimiam regni cupiditatem adulantes, ſtatuunt, neminem eſſe potiorem quàm Abdolominum quemdam, longâ quidem cognatione ſtirpi regiæ annexum, ſed ob inopiam ſuburbanum hortum exiguâ colentem ſtipe. Cauſa ei paupertatis, ſicut pleriſque, probitas erat; intentuſque operi diurno, ſtrepitum armorum, qui totam Aſiam concuſſerat, non exaudiebat.

Subitò deinde, de quibus ante dictum eſt, cum regiæ veſtis inſignibus hortum intrant, quem fortè ſteriles herbas eligens Abdolominus repurgabat. Tunc, rege eo ſalutato, alter ex his: « Habitus, inquit, » hic, quem cernis in meis manibus, cum » iſto ſqualore permutandus tibi eſt. Ablue corpus » illuvie æterniſque ſordibus ſqualidum: cape regis » animum, & in eam fortunam, quâ dignus es, » iſtam continentiam profer. Et cùm in regali ſolio » reſidebis, vitæ neciſque omnium civium dominus, » cave obliviſcaris hujus ſtatûs, in quo accipis regnum; immo, hercule, propter quem. » Somnio ſimilis res Abdolomino videbatur: interdum, ſaniſne ſani eſſent, qui tam protervè ſibi illuderent, percontabatur. Sed ut cunctanti ſqualor ablutus eſt;

& injecta veſtis purpurâ auroque diſtincta, & fides à jurantibus facta; ſeriò jam rex, iiſdem comitantibus, in regiam pervenit. Fama, ut ſolet, ſtrenuè totâ urbe diſcurrit: aliorum ſtudium, aliorum indignatio eminebat: ditiſſimus quiſque humilitatem inopiamque ejus apud amicos Alexandri criminabatur. Admitti eum rex protinùs juſſit; diuque contemplatus: *Corporis*, inquit, *habitus famæ generis non repugnat: ſed libet ſcire, inopiam quâ patientiâ tuleris?* Tum ille: *Utinam*, inquit, *eodem animo regnum pati poſſim! Hæ manus ſufficêre deſiderio meo: nihil habenti nihil defuit.* Magnæ indolis ſpecimen ex hoc ſermone Abdolonymi cepit. Itaque non Stratonis modo regiam ſupellectilem attribui ei juſſit, ſed pleraque etiam ex Perſica præda: regionem quoque urbi appoſitam ditioni ejus adjecit.

Interea Amyntas, quem ad Perſas ab Alexandro transfugiſſe diximus, cum quatuor millibus Græcorum, ipſum ex acie perſecutis, fugâ Tripolin pervenit. Inde in naves militibus impoſitis Cyprum tranſmiſit: & cùm in illo ſtatu rerum id quemque, quod occupaſſet, habiturum arbitraretur, velut certo jure poſſeſſum, Ægyptum petere decrevit: utrique regi hoſtis, & ſemper ex ancipiti mutatione temporum pendens. Hortatuſque milites ad ſpem tantæ rei, docet Sabacem prætorem Ægypti ce-

le palais des rois, il commença à ajouter foi aux ſermens qu'on lui faiſoit. Cet événement fut bientôt répandu dans toute la ville; les uns l'apprirent avec beaucoup de joie, d'autres avec indignation. Les Sidoniens qui étoient riches, répétoient à tous les favoris d'Alexandre, que leur nouveau roi avoit toujours vécu dans la baſſeſſe & dans une exceſſive indigence. Alexandre voulut le voir. Quand ce nouveau monarque fut devant lui, il le conſidéra long-temps. *Votre extérieur*, lui dit-il, *ne dément pas votre naiſſance; mais je voudrois ſavoir comment vous avez pu ſupporter cette extrême pauvreté.... Plaiſe aux dieux*, répondit Abdolomine, *que je puiſſe auſſi bien ſupporter la couronne! Je n'avois rien, je ne manquois de rien; mes mains ont toujours ſuffi à tous mes beſoins.* Cette réponſe convainquit Alexandre qu'Abdolomine avoit l'ame grande. Non-ſeulement il lui fit donner tout ce qui avoit appartenu à Straton, mais encore une partie du butin fait ſur les Perſes, & il ſoumit à ſa couronne une contrée voiſine.

Cependant Amyntas, que nous avons dit avoir quitté le parti d'Alexandre pour ſervir Darius, étoit arrivé à Tripoli, avec quatre mille Grecs qui l'avoient accompagné dans ſa fuite. Il fit embarquer ſes troupes, & les conduiſit dans l'île de Chypre. Eſpérant que, dans l'état des choſes, chacun conſerveroit pour lui ce dont il ſe ſeroit emparé, il voulut ſoumettre l'Égypte. Amyntas, également ennemi des deux rois, ſe livra au caprice de la fortune; il exhorte les ſoldats qui l'avoient ſuivi, à le ſervir dans une ſi grande entrepriſe, leur repréſentant que Sabace, gouverneur d'Égypte, avoit été tué à la bataille d'Iſſus; que les troupes Perſanes qui gardoient cette province

étoient foibles, & ſans chef; que les Égyptiens avoient toujours haï leurs gouverneurs; qu'ils ſeroient reçus, non comme des ennemis, mais comme des alliés; que la néceſſité forçoit de tout tenter; & que, puiſque les premières entrepriſes avoient été malheureuſes, ils devoient eſpérer que la fortune ne ſeroit pas toujours contraire. Tous les ſoldats s'écrièrent : *Conduiſez-nous où vous voudrez*. Amyntas profite de leur ardeur; il ſe préſente au port de Péluſe, comme ſi Darius l'y avoit envoyé, s'empare de la ville, & tout de ſuite porte ſes troupes à Memphis. A ces nouvelles, les Égyptiens, peuple inconſtant & léger, plus propre à innover qu'à bien exécuter; les Égyptiens, dis-je, ſortent en foule de leurs villes & de leurs bourgades pour exterminer les garniſons Perſanes. Les ſoldats de Darius, étonnés, ne perdirent pas d'abord l'eſpérance de conſerver l'Égypte à leur maître; ils ſortent en plaine pour combattre Amyntas, qui les battit, & les força de rentrer dans leur ville. Amyntas, après avoir aſſis ſon camp devant Memphis, permit à ſes gens d'aller ravager & piller; ce qu'ils firent ſans précaution, ſans ordre & ſans meſure, comme ſi tout étoit abandonné. Mazace, qui commandoit dans Memphis, fit remarquer à ſa garniſon, quoique un peu découragée, la confuſion qui régnoit parmi les aſſiégans, & comme ils étoient diſperſés çà & là depuis leur victoire; il détermina ſes gens à faire une nouvelle ſortie, pour recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Cette action, exécutée avec prudence, fut couronnée du plus grand ſuccès. Tous les aſſiégeans diſperſés furent égorgés avec leur chef, ſans en excepter un ſeul. Ainſi, Amyntas fut puni de ſa double trahiſon envers deux rois qu'il avoit ſervis & quittés tour-à-tour.

cidiſſe in acie : Perſarum præſidium & ſine duce eſſe, & invalidum : Ægyptios ſemper prætoribus eorum infenſos, pro ſociis ipſos, non pro hoſtibus æſtimaturos. Omnia experiri neceſſitas cogebat : quippe, cùm primas ſpes fortuna deſtituit, futura præſentibus videntur eſſe potiora. Igitur conclamant : *Duceret quò videretur.* Atque ille utendum animis, dum ſpe calerent, ratus, ad Peluſii oſtium penetrat, ſimulans à Dario ſe eſſe præmiſſum. Potitus ergo Peluſii Memphin copias promovit : ad cujus famam Ægyptii, vana gens, & novandis quam gerendis aptior rebus, ex ſuis quiſque vicis urbibuſque, ad hoc ipſum concurrunt, ad delenda præſidia Perſarum. Qui territi, tamen ſpem obtinendi Ægyptum non amiſerunt. Sed eos Amyntas prælio ſuperatos, in urbem compellit ; caſtriſque poſitis, victores ad populandos agros eduxit : ac velut in medio poſitis omnibus hoſtium cuncta agebantur. Itaque Mazaces, quanquam infelici prælio ſuorum animos territos eſſe cognoverat, tamen palantes, & victoriæ fiduciâ incautos oſtentans, perpulit ne dubitarent ex urbe erumpere, & res amiſſas recuperare. Id conſilium non ratione prudentius, quam eventu felicius fuit : ad unum omnes cum ipſo duce occiſi ſunt. Has pœnas Amyntas utrique regi dedit ; nihilo magis ei ad quem transfugerat, fidus, quam illi quem deſeruerat.

Darii prætores, qui prælio apud Iſſon ſuperfuerant, cum omni manu, quæ fugientes ſecuta erat, aſſumptâ etiam Cappadocum & Paphlagonum juventute, Lydiam recuperare tentabant. Antigonus prætor Alexandri Lydiæ præerat: qui, quanquam pleroſque militum ex præſidiis ad regem dimiſerat, tamen barbaris ſpretis, in aciem ſuos eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit: tribus prœliis aliâ atque aliâ regione commiſſis, Perſæ funduntur. Eodem tempore claſſis Macedonum ex Græcia accita, Ariſtomenen, qui ad Helleſponti oram recuperandam à Dario erat miſſus, captis ejus aut merſis navibus, ſuperat. A Mileſiis deinde Pharnabazus præfectus Perſicæ claſſis pecuniâ exactâ, & præſidio in urbem Chium introducto, centum navibus Andrum, & inde Syphnum petiit. Eas quoque inſulas præſidiis occupat; pecuniâ mulctat. Magnitudo belli, quod ab opulentiſſimis Europæ Aſiæque regibus, in ſpem totius orbis occupandi gerebatur, Græciæ quoque & Cretæ arma commoverat. Agis, Lacedæmoniorum rex, octo millibus Græcorum, qui ex Cilicia profugi domos repetierant, contractis, bellum Antipatro Macedoniæ præfecto moliebatur. Cretenſes has aut illas partes ſecuti, nunc Spartanorum, nunc Macedonum præſidiis occupabantur. Sed leviora inter alios fuêre diſcrimina, unum certamen, ex quo cætera pendebant, intuente fortunâ.

Les ſatrapes de Darius, échappés à la déroute d'Iſſus, tentèrent de recouvrer la Lydie, avec les ſoldats qui avoient accompagné leur fuite, & quelques recrues de Cappadoce & de Paphlagonie. Antigone commandoit en Lydie pour Alexandre: quoiqu'il eût beaucoup dégarni ſes places, pour envoyer au roi des troupes fraîches, cependant, ſans craindre les barbares, il mit en campagne ce qui lui en reſtoit. La fortune fut conſtante dans les deux partis : les Perſes furent battus trois fois, en trois lieux différens; &, dans le même temps, la flotte Macédonienne venue de Grèce, battit Ariſtomène, que Darius avoit envoyé pour recouvrer les côtes de l'Helleſpont; tous ſes vaiſſeaux furent pris ou coulés à fond. A la vérité, Pharnabaze, qui commandoit la flotte Perſane, avoit tiré des contributions des Miléſiens, avoit mis garniſon dans la ville de Chio, puis avoit mené cent vaiſſeaux à Andros & à Syphne, pour faire contribuer ces deux îles, & y avoit laiſſé des garniſons. Une guerre ſi vive entre les deux plus grandes puiſſances de l'Europe & de l'Aſie, qui promettoit l'empire univerſel au vainqueur, excita les armes des Grecs & des Crétois. Agis, roi de Sparte, prit à ſa ſolde huit mille Grecs échappés de Cilicie, pour faire la guerre à Antipater, gouverneur de Macédoine. Les Crétois, ſuivant tantôt un parti, tantôt l'autre, étoient opprimés tour-à-tour par les garniſons des Spartiates & des Macédoniens. Mais toutes ces querelles étoient de peu de conſéquence; la fortune ſembloit n'avoir les yeux que ſur la guerre d'où dépendoit le deſtin du monde.

## CHAPITRE II.

Les Macédoniens étoient déja maîtres de la Syrie & de la Phénicie, excepté de la seule ville de Tyr. Alexandre avoit posé son camp sur le continent, duquel un bras de mer très-étroit la sépare. Les habitans de cette ville célèbre, à laquelle aucune autre de Syrie, ni de Phénicie, ne pouvoit être comparée, desiroient devenir alliés d'Alexandre, mais non pas ses sujets. Des ambassadeurs lui portèrent, de la part de la ville, une couronnne d'or, avec quantité de provisions, à titre d'hospitalité. Alexandre accepta ces présens, comme d'un peuple ami : il reçut les ambassadeurs avec bonté, leur disant qu'il vouloit sacrifier à Hercule, leur dieu tutélaire, dont les rois de Macédoine se croyoient issus; que ce sacrifice lui avoit même été ordonné par l'oracle. Les ambassadeurs répondirent qu'il y avoit hors de la ville, dans l'emplacement de l'ancienne Tyr, un temple dédié à Hercule, que le roi pourroit y faire son sacrifice avec toute la solemnité requise. A cette réponse, Alexandre, naturellement impétueux, ne put retenir sa colère : « Vous pensez donc, leur dit-il, » que parce que vous habitez une île, vous pouvez » mépriser mon infanterie? Je vous apprendrai » bientôt que vous êtes dans le continent. Au reste, » sachez que j'entrerai dans votre ville, de gré ou » de force. » Il les renvoya avec cette réponse. Ceux qui vouloient du bien aux Tyriens leur conseillèrent de ne point fermer leurs portes à un prince qui étoit devenu maître de la Syrie & de la Phénicie; mais ces citoyens, se fiant sur la situation de leur ville, résolurent de soutenir le siège.

## CAPUT II.

Jam tota Syria, jam Phœnice quoque, exceptâ Tyro, Macedonum erant; habebatque rex caſtra in continenti, à quo urbem anguſtum fretum dirimit. Tyrus & claritate & magnitudine ante omnes urbes Syriæ Phœniceſque memorabilis, facilius ſocietatem Alexandri acceptura videbatur, quam imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant; commeatuſque largè & hoſpitaliter ex oppido adduxerant. Ille dona ut ab amicis accipi juſſit; benignèque legatos allocutus, Herculi, quem præcipuè Tyrii colerent, ſacrificare velle ſe dixit. Macedonum reges credere, ab illo Deo ipſos genus ducere: ſe verò ut id faceret etiam oraculo monitum. Legati reſpondent, eſſe templum Herculis extra urbem, in ea ſede quam Palœtyron ipſi vocant: ibi regem Deo ſacrum rite facturum. Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque, » Vos quidem, inquit, fiduciâ loci, quod inſulam » incolitis, pedeſtrem hunc exercitum ſpernitis, ſed » brevi oſtendam in continenti vos eſſe. Proinde » ſciatis licet, aut intraturum me urbem, aut op» pugnaturum.» Cum hoc reſponſo dimiſſos monere amici cœperunt, ut regem, quem Syria, quem Phœnice recepiſſet, ipſi quoque urbem intrare paterentur. At illi, loco ſatis fiſi, obſidionem ferre decreverunt.

Namque urbem à continenti quatuor ſtadiorum fretum dividit, Africo maximè objectum, crebros ex alto fluctus in litus evolvens. Nec accipiendo operi, quo Macedones continenti inſulam jungere parabant, quidquam magis, quam ille ventus obſtabat. Quippe vix leni & tranquillo mari moles agi poſſunt; Africus verò prima quæque congeſta pulſu illiſâ mari ſubruit: nec ulla tam firma moles eſt, quam non exedant undæ per nexus operum manantes; & ubi acrior flatus extitit, ſummi operi faſtigio ſuperfuſæ. Præter hanc difficultatem, haud minor alia erat; muros, turreſque urbis præaltum mare ambiebat: non tormenta, niſi è navibus procul excuſſa, emitti; non ſcalæ mœnibus applicari poterant: præceps in ſalum murus pedeſtre interceperat iter: naves nec habebat rex; &, ſi admoviſſet, pendentes & inſtabiles miſſilibus arceri poterant.

Inter quæ, haud parva dictu res Tyriorum fiduciam accendit. Carthaginenſium legati ad celebrandum anniverſarium ſacrum more patrio tunc venerant: quippe Carthaginem Tyrii condiderunt, ſemper parentum loco culti. Hortari ergo Pœni cœperunt, ut obſidionem forti animo paterentur; brevi Carthagine auxilia ventura. Namque eâ tempeſtate magna ex parte Punicis claſſibus maria obſidebantur.

En effet, le bras de mer qui ſépare Tyr du continent, a quatre ſtades de largeur, très-expoſé au vent du couchant, qui rejette preſque ſans ceſſe les vagues ſur le continent, par conſéquent très-contraire aux travaux que les Macédoniens étoient obligés d'entreprendre. A peine étoit-il poſſible de travailler quand la mer étoit tranquille. Ce vent du couchant renverſe premièrement toutes les maſſes qu'on lui oppoſe; & puis on ne pouvoit pas eſpérer de maçonner ſi ſolidement, que la vague ne pénétrât à travers la jointure des pierres; &, dès que le vent deviendroit impétueux, il devoit porter les eaux au deſſus des ouvrages. Une autre difficulté ne paroiſſoit pas moins inſurmontable; la mer eſt très-profonde tout autour de Tyr: il étoit donc impoſſible d'employer des machines de guerre, ni de lancer rien contre les murs, que de deſſus des vaiſſeaux, & de très-loin. On ne devoit pas penſer à appliquer des échelles: le mur élevé à pic ſur la mer, ne laiſſoit aucun pied à l'infanterie. Alexandre n'avoit pas un vaiſſeau; s'il en avoit eu, on les auroit écartés à coups de traits, & ils ne pouvoient être que très-vacillans ſur la ſurface de l'eau.

Outre ces grandes difficultés, un événement important accrut l'audace des Tyriens: les ambaſſadeurs de Carthage étoient venus pour célébrer la fête que les deux peuples appelloient l'anniverſaire ſacré; car Tyr avoit fondé Carthage, & les citoyens de cette dernière ville honoroient la première comme ſa mère. Les Carthaginois exhortèrent les Tyriens à ſoutenir le ſiège avec courage, les aſſurant que Carthage leur fourniroit bientôt des ſecours; car, dans ces temps, la mer étoit couverte de vaiſſeaux Carthaginois.

Le ſiège étant donc réſolu, les Tyriens font tranſporter des machines de guerre ſur leurs murs & ſur leurs tours; ils diſtribuent des armes à leur jeuneſſe, des ateliers à leurs ouvriers qui étoient en grand nombre à Tyr : tout retentit des apprêts de la guerre; on prépare des harpons, des crochets, & les différens inſtrumens néceſſaires à la défenſe d'une place; mais, comme le fer étoit dans les fourneaux, & qu'on excitoit le feu pour le fondre, on vit ou on crut voir des ruiſſeaux de ſang couler ſur la braiſe. Les Tyriens acceptèrent ce préſage contre leurs ennemis. Du côté des Macédoniens, quelqu'un crut voir dégoutter du ſang de dedans le pain qu'il coupoit. Le roi paroiſſant étonné de ce prodige, Ariſtandre, le plus adroit des devins, déclara que ſi ce ſang avoit coulé de dehors, le préſage auroit pu être funeſte aux Macédoniens; mais que, comme il avoit coulé du dedans, il annonçoit la ruine de la ville qu'ils alloient aſſiéger.

Alexandre, penſant que ſa flotte étoit fort loin de lui, & combinant combien un long ſiège retarderoit tous ſes autres projets, envoya des hérauts à Tyr, pour offrir la paix. Les Tyriens, contre tout droit des gens, firent mourir ces miniſtres publics, & jettèrent leurs cadavres du haut des murs dans la mer. Le roi indigné réſolut d'aſſiéger Tyr; mais il falloit, avant tout, jetter une digue qui pût joindre la ville au continent. Lorſque les ſoldats vinrent à ſonder la profondeur de la mer, que la puiſſance divine, diſoient-ils, pouvoit ſeule combler, le découragement ſe mit dans l'armée : « Où » trouverons-nous, ajoutèrent-ils, des pierres aſſez » grandes, des poutres aſſez longues pour com- » mencer cette digue? Il faudroit épuiſer des pro- » vinces, avant de la finir. D'ailleurs, ce détroit

Igitur bello decreto, per muros turresque tormenta disponunt : arma junioribus dividunt : opificesque, quorum copia urbs abundabat, in officinas distribuunt. Omnia belli apparatu strepunt : ferreæ quoque manus ( *harpagonas* vocant ) quas operibus hostium injicerent, corvique, & alia tuendis urbibus excogitata, præparabantur. Sed cum fornacibus ferrum, quod excudi oportebat, impositum esset, admotisque follibus ignem flatu accenderent, sanguinis rivi sub ipsis flammis extitisse dicuntur : idque omen in Macedonum metum verterunt Tyrii. Apud Macedonas quoque, cùm forte panem quidam militum frangeret, manantis sanguinis guttas notaverunt. Territoque rege, Aristander peritissimus vatum respondit : si extrinsecus cruor fluxisset, Macedonibus id triste futurum : contrà, cùm ab interiore parte manaverit, urbi, quam obsidere destinassent, exitium portendere.

Alexander, cùm & classem procul haberet, & longam obsidionem magno sibi ad cætera impedimento videret fore; caduceatores, qui ad pacem eos compellerent, misit : quos Tyrii contra jus gentium occisos præcipitaverunt in altum. Atque ille suorum tam indignâ nece commotus, urbem obsidere statuit. Sed ante jacienda moles erat, quæ urbem continenti committeret. Ingens ergo animos militum desperatio incessit, cernentium profundum mare, quod vix divinâ ope posset impleri : « Quæ » saxa tam vasta, quas tam proceras arbores posse

» reperiri? exhauriendas esse regiones, ut illud spa-
» tium aggeraretur. Exæstuare semper fretum,
» quòque arctius volutetur inter insulam & conti-
» nentem, hoc acrius furere. » At ille, haudqua-
quam rudis tractandi militares animos, speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronuntiat, dextram porrigentis: illo duce, illo aperiente in urbem intrare se visum. Inter hæc, caduceatores interfectos, gentium jura violata, referebat: unam esse urbem, quæ cursum victoris morari ausa esset. Ducibus deinde negotium datur, ut suos quisque castiget: satisque omnibus stimulatis, opus orsus est.

Magna vis saxorum ad manum erat, Tyro vetere præbente: materies ex Libano monte ratibus & turribus faciendis vehebatur. Jamque à fundo maris in altitudinem montis opus excreverat, nondum tamen aquæ fastigium æquabat; &, quò longius moles agebatur à litore, hoc magis quidquid ingerebatur prærultum absorbebat mare: cùm Tyrii parvis navigiis admotis, per ludibrium exprobrabant, illos armis inclytos, dorso sicut jumenta onera gestare: interrogabant etiam, num major Neptuno esset Alexander? Hæc ipsa infectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquam eminebat, & simul aggeris latitudo crescebat, urbique admovebatur; cùm Tyrii magnitudine molis, cujus incrementum eos ante fefellerat, conspectâ,

» eſt preſque toujours agitée par les vents : plus la » mer ſera reſſerrée, plus elle ſera furieuſe. » Alexandre ſavoit mieux que perſonne manier les eſprits ; il dit à ſes ſoldats, qu'Hercule lui étoit apparu en ſonge ; qu'il l'avoit mené par la main dans la ville, dont lui-même avoit ouvert les portes. Il leur repréſenta le droit des gens violé par le meurtre de ſes hérauts, & que, juſqu'alors, aucunes villes n'avoient oſé retarder leur marche victorieuſe. Il chargea chacun des chefs de réprimander les ſoldats de la troupe qu'il commandoit ; &, croyant les avoir aſſez encouragés, il commença ce grand ouvrage.

Alexandre avoit ſous ſa main une quantité immenſe de pierres provenues des ruines de l'ancienne Tyr, & il tiroit du mont Liban des bois pour conſtruire des tours & des radeaux. Déja il avoit élevé du fond de la mer une maſſe auſſi haute qu'une montagne, mais qui n'atteignoit pas encore la ſurface de l'eau ; &, plus l'extrémité de cette maſſe s'éloignoit du rivage, plus la mer engloutiſſoit de matériaux. Les Tyriens approchoient ſur de légers eſquifs à portée de la voix ; ils demandoient aux travailleurs, en les raillant, comment ces grands vainqueurs étoient devenus des bêtes de ſomme, pour porter de tels fardeaux : quelquefois ils leur demandoient ſi Alexandre étoit plus grand que Neptune. Ces railleries ne faiſoient que redoubler l'ardeur des Macédoniens. Déja la digue ſurmontoit le niveau de l'eau, & commençoit à s'élargir ; déja même elle approchoit de la ville, lorſque les Tyriens, qui ne s'étoient pas attendus à ces progrès, commencèrent à environner de leurs eſquifs l'ouvrage, avant qu'il fût achevé ; ils accabloient de dards & de flèches les travail-

leurs, dont plusieurs furent blessés sans avoir pu se défendre, parce que les Tyriens approchoient ou éloignoient leurs barques à leur gré : il falloit que les Macédoniens quittassent le principal ouvrage, pour s'occuper de leur défense. Alexandre fit étendre des peaux & des voiles pour garantir ses gens; il établit même deux tours de bois à la tête des ouvrages, d'où l'on pût lancer des traits sur les barques ennemies. Cependant les Tyriens détachent des vaisseaux considérables, chargés de soldats qu'ils envoient débarquer de l'autre côté, loin de la vue du camp Macédonien. Ces Tyriens surprennent les travailleurs au moment où ils sont chargés de pierres, & les frappent, sans rien risquer : d'autre part, des payſans Arabes surprennent aussi sur le mont Liban d'autres travailleurs Macédoniens qui marchoient sans ordre; ils en tuent trente, & font plusieurs prisonniers.

## CHAPITRE III.

Ces incursions déterminèrent Alexandre à partager ses troupes. Pour ne pas paroître s'occuper uniquement du siège d'une ville, il confia ses ouvrages à Perdiccas & à Cratère, & lui-même marcha vers l'Arabie, avec des troupes d'élite.

Cependant les Tyriens firent sortir de leur port, à force de rames, un vaisseau d'une extrême grandeur, chargé de pierres & de sable à la pouppe, afin que le devant fût plus élevé. Ce vaisseau étoit enduit par-tout de soufre & de bitume. Les vents

levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt : missilibus eos quoque, qui pro opere stabant, incessêre. Multis ergo impunè vulneratis, cùm & removere, & appellere scaphas in expedito esset, ad curam semetipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent : duasque turres ex capite molis erexit, è quibus in subeuntes scaphas tela ingeri possent. Contra Tyrii navigia procul à conspectu hostium litori appellunt, expositisque militibus, eos, qui saxa gestabant, obtruncant. In Libano quoque Arabum agrestes incompositos Macedonas aggressi, triginta ferè interficiunt, paucioribus captis.

## CAPUT III.

EA res Alexandrum dividere copias coëgit : & ne segniter assidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Craterumque præfecit; ipse cum expedita manu Arabiam petiit.

Inter hæc Tyrii navem magnitudine eximiâ, saxis arenâque à puppi oneratam, ita ut multum prora emineret, bitumine ac sulphure illitam remis concitaverunt; & cùm magnam vim venti vela quoque

concepiſſent, celeriter ad molem ſucceſſit : tunc prorâ ejus accenſâ, remiges deſilière in ſcaphas, quæ ad hoc ipſum præparatæ ſequebantur. Navis autem igne concepto latius fundere incendium cœpit : quod, priuſquam poſſet occurri, turres & cætera opera in capite molis poſita comprehendit. At qui deſilierant in parva navigia, faces, & quidquid alendo igni aptum erat, in eadem opera ingerunt. Jamque non modo Macedonum turres, ſed etiam ſumma tabulata conceperant ignem : cùm ii, qui in turribus erant, partim haurirentur incendio, partim armis omiſſis, in mare ſemetipſi immitterent. At Tyrii, qui capere eos quam interficere mallent, natantium manus ſtipitibus ſaxiſque lacerabant; donec debilitati, impunè navigiis excipi poſſent. Nec incendio ſolum opera conſumpta; ſed fortè eodem die vehementior ventus motum ex profundo mare illiſit in molem, crebriſque fluctibus compages operis verberatæ ſe laxavêre, ſaxaque interluens unda medium opus rupit. Prorutis igitur lapidum cumulis, quibus injecta terra ſuſtinebatur, præceps in profundum ruit : tantæque molis vix ulla veſtigia invenit Arabiâ rediens Alexander. Hic, quod in adverſis rebus ſolet fieri, alius in alium culpam referebat; cùm omnes verius de ſævitia maris queri poſſent.

Rex novi operis molem orſus, in adverſum ventum non latere, ſed rectâ fronte direxit; quod cæ-

favorables & les rames eurent bientôt amené cette terrible machine à la tête des ouvrages : alors les rameurs mettent le feu à la proue, & ſautent dans des eſquifs qui environnoient le brûlot pour cet uſage. Ce brûlot prit feu dans l'inſtant, & le communiqua auſſitôt aux tours & à tous les ouvrages établis à la tête de la digue. Ceux qui avoient mis le feu jetoient de leurs eſquifs des torches allumées, des traits enflammés, & tout ce qui étoit capable d'augmenter l'incendie ; le feu gagna les tours, les planchers, & tout ce qui étoit combuſtible ; pluſieurs ſoldats renfermés dans ces funeſtes édifices, y périſſent miſérablement : d'autres, ayant jetté leurs armes, ſe précipitent dans la mer. Les Tyriens qui vouloient les prendre priſonniers plutôt que les tuer, viſent aux mains, les bleſſent à coups de traits ou de pierres ; &, lorſqu'ils ſont hors d'état de nager, ils les attirent dans leurs barques. La digue fut détruite, non pas tant par l'incendie, que parce que ce même jour un vent impétueux ayant agité la mer juſques dans ſes abymes, pouſſa les vagues contre ces ouvrages avec tant de furie, que les pierres furent diſjointes, & l'eau, paſſant à travers, rompit la digue par le milieu. Les chaînes de pierres ne ſoutenant plus l'ouvrage, il croula tout entier ; tellement qu'Alexandre, de retour de l'Arabie, ne trouva preſque plus de veſtiges de cet édifice qui lui avoit coûté tant de ſoins ; &, comme il arrive preſque toujours quand les choſes tournent mal, chacun rejettoit ſur un autre le tort de ce mauvais ſuccès, comme ſi tous n'auroient pas pu en accuſer plus raiſonnablement la tempête.

Alexandre eut encore le courage de recommencer ſes travaux : il ne voulut plus que la nouvelle

digue préſentât le flanc aux vents de l'occident, mais qu'au contraire elle leur préſentât le front, & qu'ainſi elle protégeât les autres ouvrages. Alexandre lui donna auſſi plus de largeur, afin qu'il pût établir ſur cette digue immenſe des tours placées hors de la portée du trait. Il faiſoit jetter dans la mer des arbres entiers, garnis de tous leurs branchages; il les chargeoit de pierres; & ſur ce nouveau lit il établiſſoit encore de nouveaux arbres, qu'il ſurchargeoit toujours de pierres, ſur leſquelles beaucoup de terre amoncelée ſervoit à ſoutenir de nouvelles rangées de pierres, & d'arbres qui ſe joignoient & formoient un corps très-ſolide. Les Tyriens, de leur côté, ne négligeoient rien pour détruire cette nouvelle maſſe : leur plus grande reſſource étoit leurs plongeurs, qui, ſe jettant à la mer loin de l'ennemi, & nageant entre deux eaux, arrivoient juſqu'à la digue, tirant à eux avec des crocs (1) les branchages qui outre-paſſoient; & quand ils leur avoient donné du mouvement, tout ce que les arbres ſupportoient étoit ébranlé & tomboit avec eux dans la mer. Ainſi cet ouvrage, élevé ſur des ſouches qu'on parvenoit à déranger, ſe détruiſoit par ſes fondemens (2).

Alexandre, au déſeſpoir, commençoit à douter qu'il pût continuer le ſiège, lorſqu'une flotte nombreuſe lui arriva de l'île de Chypre; & en même temps Cléandre lui amenoit un renfort de Grecs nouvellement paſſés en Aſie. Alexandre diviſa cent quatre-vingt vaiſſeaux en deux ailes, dont il confia la gauche à Phytagore, roi de Chypre, & à Cratère. Lui-même ſe mit à la tête de l'aile droite, monté ſur un vaiſſeau à cinq rangs de rames. Quoique les Tyriens euſſent une flotte,

tera opera, velut ſub ipſo latentia, tuebatur : latitudinem quoque aggeri adjecit, ut turres in medio erectæ, procul teli jactu abeſſent. Totas autem arbores cum ingentibus ramis in altum jaciebant ; deinde ſaxis onerabant ; rursùs cumulo eorum alias arbores injiciebant : tum humus aggerebatur ; ſuperque alia ſtrue ſaxorum, arborumque cumulata, velut quodam nexu continens opus junxerant. Nec Tyrii, quidquid ad impediendam molem excogitari poterat, ſegniter exſequebantur. Præcipuum auxilium erat, qui procul hoſtium conſpectu ſubibant aquam, occultoque lapſu ad molem uſque penetrabant, falcibus (1) palmites arborum eminentium ad ſe trahentes : quæ ubi ſecutæ erant, pleraque ſecum in profundum dabant ; tum levatos onere ſtipites truncoſque arborum haud ægrè moliebantur : deinde totum opus, quod ſtipitibus fuerat innixum, fundamento lapſo ſequebatur (2).

Ægro animi Alexandro, & utrum perſeveraret, an abiret, ſatis incerto, claſſis Cypro advenit ; eodemque tempore Cleander cum Græcis militibus in Aſiam nuper advectus. Centum & octoginta navium claſſem in duo dividit cornua ; lævum Phytagoras, rex Cypriorum, cum Cratero tuebatur ;

(1) Nous ne ſommes pas obligés d'indiquer où ces plongeurs trouvoient des points d'appui pour donner de la force à leurs crocs, & déranger ces énormes maſſes. Quinte-Curce a oublié de nous en inſtruire.

(2) Nous le voulons croire.

Alexandrum in dextro quinqueremis regia vehebat. Nec Tyrii, quanquam classem habebant, ausi navale inire certamen; triremes omnes ante ipsa mœnia opposuerunt: tribus rex invectus ipsas demersit. Posterâ die classe ad mœnia admotâ, undique tormentis, & maximè arietum pulsu, muros quatit: quos Tyrii raptim obstructis saxis refecerunt; interiorem quoque murum, ut si prior fefelliſſet, illo se tuerentur, undique orsi. Sed undique vis mali urgebat: moles intra teli jactum erat; classis mœnia circumibat: terrestri simul navalique clade obruebantur. Quippe binas quadriremes Macedones inter se ita junxerant, ut proræ cohærerent; puppes intervallo, quantum capere poterant, distarent. Hoc puppium intervallum antennis asseribusque validis deligatis, superque eos pontibus stratis, qui militem sustinerent, impleverant: sic instructas quadriremes ad urbem agebant: inde missilia in propugnantes ingerebantur tutò, quia proris miles tegebatur.

Media nox erat, cùm classem, sicuti dictum est, paratam, circumire muros jubet: jamque naves urbi undique admovebantur, & Tyrii desperatione torpebant; cùm subito spissæ nubes intendere se cœlo, & quidquid lucis internitebat, effusâ caligine extinctum est. Tum inhorrescens mare paulatim levari, deinde acriori vento concitatum, fluctus ciere, & inter se navigia collidere. Jamque scindi cœperant vincula, quibus connexæ quadri-

ils n'osèrent pas hasarder la bataille ; ils rangèrent seulement leurs trirêmes le long de leurs murs : le roi en coula trois à fond. Dès le lendemain il approcha ses vaisseaux des murs de la ville, établit les machines de guerre, & battit les murs avec des béliers. Les Tyriens s'empressèrent de réparer les brèches ; ils commencèrent même un mur intérieur, qui devoit leur servir de retranchement en cas que le premier fût détruit. Mais leurs dangers augmentoient de tous côtés ; la digue étoit avancée à la portée du trait ; la flotte environnoit les murs ; les Tyriens étoient attaqués par terre & par mer ; car les Macédoniens avoient joint ensemble deux à deux leurs galères à quatre rangs, de façon que les proues étoient tout-à-fait rapprochées ; & d'une des pouppes à l'autre, qui s'éloignoient d'autant plus, on avoit attaché des antennes & des solives autant qu'il en pouvoit tenir, qui formoient des ponts sur lesquels se tenoient les soldats. On approchoit des murailles les galères ainsi accouplées ; & les soldats lançoient en sûreté une grêle de traits contre la ville, les proues leur servant de parapet.

Ce fut au milieu de la nuit que la flotte, disposée comme nous l'avons dit, commença d'environner la ville : les Tyriens, désespérés, ne savoient plus quel parti prendre, lorsque des nuages épais couvrirent le ciel & rendirent l'obscurité absolue : les vents agitèrent la mer, & les flots excités poussoient les vaisseaux les uns contre les autres. Quelques cables de ceux qui lioient ces vaisseaux furent rompus ; & les planchers, entraînés dans la mer avec un bruit épouvantable, y entraînèrent les hommes. Ces vaisseaux liés ensemble ne

pouvoient plus être conduits : les matelots & les ſoldats s'embarraſſoient les uns les autres ; &, ce qui arrive ſouvent dans ces ſortes de confuſions, les plus habiles étoient obligés d'obéir aux plus ignorans ; car les pilotes, accoutumés à commander, troublés pour lors par la vue prochaine de la mort, n'étoient plus capables de diriger les manœuvres ; ils ne faiſoient que ce qu'on leur diſoit. Cependant, après que la tempête eut beaucoup endommagé les vaiſſeaux, l'effort des rames & la manœuvre, quoique imparfaite, les dérobèrent aux vents irrités, & ils s'approchèrent du rivage en très-mauvais ordre.

Dans ce même temps, trente députés de Carthage arrivèrent à Tyr, pour donner des marques de bienveillance aux aſſiégés, non pour leur annoncer des ſecours. Les Carthaginois, diſoient-ils, avoient ſur les bras une guerre où il s'agiſſoit bien moins de conquérir, que de n'être pas conquis. Pour lors les Syracuſains déſoloient l'Afrique, & leur armée étoit campée aſſez près de Carthage. Les Tyriens, privés de leur plus grande eſpérance, ne perdirent pas courage ; ils confièrent aux députés de Carthage leurs femmes & leurs enfans (3), afin de s'expoſer au danger ſans le craindre, après en avoir garanti ce qu'ils avoient de plus cher. Un des citoyens dit dans l'aſſemblée générale, qu'il avoit vu en ſonge Apollon, l'une des divinités les plus révérées à Tyr, qui abandonnoit la ville, & que la digue jettée dans la mer par les Macédoniens, avoit été changée en une épaiſſe forêt. Quoique l'auteur ne fût pas bien grave, les ſuperſtitieux Tyriens écoutoient avec effroi toutes ces abſurdités ; ils lièrent la ſtatue d'Apollon avec

remes erant, ruere tabulata, & cum ingenti fragore in profundum ſecum milites trahere. Neque enim conſerta navigia ullâ ope in turbido regi poterant : miles miniſteria nautarum, remiges militis officia turbant : &, quod in hujuſmodi caſu accidit, periti ignaris parebant. Quippe gubernatores aliàs imperare ſoliti, tum metu mortis juſſa exſequebantur. Tandem remis pertinacius everberatum mare, veluti eripientibus navigia claſſicis ceſſit : appulſaque ſunt littori, lacerata pleraque.

Iiſdem diebus fortè Carthaginenſium legati triginta ſuperveniunt, majus obſeſſis ſolatium, quam auxilium : quippe domeſtico bello Pœnos impediri, nec de imperio, ſed pro ſalute dimicare nuntiabant. Syracuſani tunc Africam urgebant ; & haud procul Carthaginis muris locaverant caſtra. Non tamen defecêre animis Tyrii, quanquam ab ingenti ſpe deſtituti erant ; ſed conjuges liberoſque devehendos Carthaginem tradiderunt (3) : fortius quidquid accideret laturi, ſi cariſſimam ſuî partem extra communis periculi ſortem habuiſſent. Cùmque unus è civibus concioni indicaſſet, oblatam eſſe per ſomnum ſibi ſpeciem Apollinis, quem eximiâ religione colerent, urbem deſerentis ; molemque à Macedonibus jactam in ſalo, in ſilveſtrem ſaltum eſſe mutatam : quanquam auctor levis erat, tamen ad de-

(3) Les Ambaſſadeurs avoient-ils aſſez de vaiſſeaux pour contenir toutes les femmes & les enfans de Tyr ? Sans doute Quinte-Curce n'a voulu parler que de ceux des familles les plus conſidérables.

teriora credenda proni metu, aurea catena devinxêre simulacrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruêre vinculum; quasi illo Deo Apollinem retenturi. (4). Syracusis id simulacrum devexerant Pœni, & in majore locaverant patria: multisque aliis spoliis urbium, à semet captarum, non Carthaginem magis, quam Tyrum ornaverant. Sacrum quoque, quod quidem diis minimè cordi esse crediderim, multis sæculis intermissum repetendi auctores quidam erant, ut ingenuus puer Saturno immolaretur: quod sacrilegium verius quam sacrum, Carthaginenses à conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ feciſſe dicuntur. Ac nisi Seniores obstitissent, quorum consilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset.

Cæterùm, efficacior omni arte imminens necessitas, non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admovit. Namque ad implicanda navigia, quæ muros subibant, validis asseribus corvos & ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant; ut, cum tormento asseres promovissent, subitò laxatis funibus injicerent. Unci quoque & falces ex iisdem asseribus dependentes, aut propugnatores, aut ipsa navigia lacerabant. Clypeos verò æneos multo igne torrebant, quos repletos fervidâ arenâ, cœnoque

(4) Quel incroyable mélange de courage & de foiblesse!

une chaîne d'or, dont ils attachèrent l'extrémité à l'autel d'Hercule, le patron de leur ville, comme ſi l'un de ces dieux eût pu retenir l'autre (4). Les Carthaginois avoient autrefois enlevé cette ſtatue de Syracuſe, & en avoient orné leur mère-patrie. Dans beaucoup d'autres occaſions, ils avoient partagé les dépouilles faites ſur les ennemis entre Tyr & Carthage. Quelques barbares Tyriens oſèrent propoſer de renouveller les anciens ſacrifices abolis par le-temps, & qui ne pouvoient qu'être exécrables aux dieux. Dans ces temps malheureux, on immoloit à Saturne un enfant d'une famille conſidérable dans l'état : les Carthaginois avoient pris des Tyriens, leurs fondateurs, l'uſage de cet horrible ſacrilège, qu'ils vouloient nommer ſacrifice, & ils le conſervèrent juſqu'à la deſtruction de leur ville. Si les ſénateurs, qu'on nommoit *Sénieurs* à Tyr, & qui réellement gouvernoient l'état, ne s'y étoient pas oppoſés, cette horrible ſuperſtition auroit étouffé les premiers principes de l'humanité.

La néceſſité, plus ingénieuſe que l'art même, fournit aux Tyriens des moyens de défenſe, non-ſeulement uſités, mais encore tout nouveaux : ils attachèrent à de fortes poutres des corbeaux, des faux, des mains & des crocs de fer, &, avec de puiſſantes machines, ils les lançoient contre les vaiſſeaux qui environnoient les murs. Toutes ces eſpèces de traits conduits par l'action des cordages, endommageoient les vaiſſeaux ou déchiroient les hommes. Les Tyriens faiſoient auſſi rougir au feu des boucliers d'airain; ils les rempliſſoient de ſable brûlant & de fange bouillante, & ils les jettoient du haut des murs. Rien n'étoit plus funeſte

aux aſſiégeans, parce que le ſable ardent & la boue bouillante pénétroient le défaut de la cuiraſſe, & brûloient tout ce qu'ils touchoient, ſans qu'on pût s'en défaire. Les ſoldats étoient obligés de ſe dépouiller promptement de leurs armes défenſives, & préſentoient leur corps tout nu aux coups de l'ennemi : alors ils étoient atteints par ces crocs & ces mains de fer dont nous venons de parler.

## CHAPITRE IV.

Alexandre, rebuté par tant d'obſtacles, penſoit à lever le ſiège, & à tourner vers l'Égypte. Après avoir parcouru l'Aſie en vainqueur avec tant de célérité, il ſe déſeſpéroit d'être arrêté ſi long-temps ſous les murs d'une ſeule ville, & d'être obligé de renoncer aux occaſions qui s'offroient de faire de grandes choſes. Il trouvoit également dangereux de lever le ſiège, ou de s'obſtiner devant des murs impénétrables : s'il laiſſoit Tyr pour preuve qu'on pouvoit lui réſiſter, il craignoit de diminuer ſa gloire, avec laquelle il avoit vaincu juſqu'alors bien plus qu'avec ſes armes. Voulant faire une dernière tentative, il fit encore approcher pluſieurs vaiſſeaux, ſur leſquels il plaça l'élite de ſon infanterie. Tout-à-coup une baleine d'une grandeur démeſurée, parut ſur la ſurface des eaux, & vint s'appuyer contre le flanc de la digue. Ayant aſſez long-temps battu les flots, elle ſe montra toute entière, replongeant vers la tête de la digue ; elle ſe montra encore, & ſe cacha enfin tout-à-fait ſous

decocto, è muris ſubitò devolvebant. Nec ulla peſtis magis timebatur; quippe ubi loricam corpuſque fervens arena penetraverat, nec ullâ vi excuti poterat, & quidquid attigerat, perurebat; jacenteſque arma, laceratis omnibus quibus protegi poterant, vulneribus inulti patebant; corvi verò & ferreæ manus tormentis emiſſæ pleroſque rapiebant.

## CAPUT IV.

Hic rex fatigatus ſtatuerat ſolutâ obſidione Ægyptum petere. Quippe cùm Aſiam ingenti celeritate percurriſſet, circa muros unius urbis hærebat, tot maximarum rerum oportunitate dimiſſâ. Cæterùm, tam diſcedere irritum, quam morari pudebat: famam quoque, quâ plura, quam armis, everterat, ratus leviorem fore, ſi Tyrum, quaſi teſtem ſe poſſe vinci, reliquiſſet. Igitur ne quid inexpertum omitteret, plures naves admoveri jubet, delectoſque militum imponi. Et fortè bellua inuſitatæ magnitudinis, ſuper ipſos fluctus dorſo eminens, ad molem, quam Macedones jecerant, ingens corpus applicuit; diverberatiſque fluctibus allevans ſemet, utrimque conſpecta eſt: deinde à capite molis rursùs alto ſe immerſit; ac modo ſuper undas eminens magnâ ſuî parte, modo ſuperfuſis fluctibus condita, haud procul munimentis

urbis emerſit. Utriſque lætus fuit belluæ aſpectus: Macedones iter jaciendo operi monſtraſſe eam augurabantur; Tyrii, Neptunum occupati maris vindicem arripuiſſe belluam, ac molem brevi profecto ruituram. Lætique omine eo ad epulas dilapſi onerâvêre ſe vino; quo graves, orto ſole navigia conſcendunt, redimita coronis floribuſque: adeò victoriæ non omen modo, ſed etiam gratulationem præceperant.

Fortè rex claſſem in diverſam partem agi juſſerat, triginta minoribus navigiis relictis in littore; è quibus Tyrii duobus captis, cætera ingenti terruerant metu: donec ſuorum clamore audito Alexander, claſſem littori, è quo fremitus acciderat, admovit. Prima è Macedonum navibus (7) quinqueremis velocitate inter cætèras eminens occurrit: quam ut conſpexêre Tyrii, duæ è diverſo in latera ejus inveĉtæ ſunt; in quarum alteram quinqueremis eadem concitata, & ipſa roſtro icta eſt; & illam invicem tenuit. Jamque ea, quæ non cohærebat, libero impetu eveĉta, in aliud quinqueremis latus invehebatur; cum oportunitate mira triremis è claſſe Alexandri in eam ipſam, quæ quinqueremi imminebat, tantâ vi impulſa eſt, ut Tyrius gubernator in mare excuteretur è puppi. Plures deinde Macedo-

(7) Nous nous ſommes ſervis de cette expreſſion moderne, qui ſignifie la première galère d'une nation, ſans ſavoir ſi les anciens avoient un terme conſacré. Comme celui-ci eſt plus court & plus

les eaux, vers les retranchemens de la ville. Les deux partis virent avec le même plaisir l'apparition de cette énorme bête. Les Macédoniens prétendirent qu'elle leur avoit tracé le chemin pour continuer leurs ouvrages. Les Tyriens de leur côté disoient que Neptune, voulant punir l'outrage fait à la mer par cette digue sacrilège, avoit fait submerger cette baleine, pour montrer que la digue elle-même seroit bientôt submergée. Enchantés de ce présage, ils se livrèrent à la joie & aux plaisirs de la table : & le lendemain dès la pointe du jour, encore étourdis des fumées du vin, ils montent leurs vaisseaux ornés de guirlandes de fleurs ; car non-seulement ils espéroient vaincre, mais même ils commençoient déja à se féliciter tout haut de leur victoire.

Le roi, ayant destiné sa flotte à agir de différens côtés, avoit laissé ses trente moindres vaisseaux sur le rivage. Les Tyriens se furent bientôt emparés de deux de ces bâtimens, & jettèrent la terreur dans tous les autres. Alexandre entendit de grands cris poussés par les siens : il y porta dans l'instant toute sa flotte. La Réale(7), à cinq rangs de rames, le plus léger de tous ses bâtimens, arriva la première. Dès que les Tyriens l'apperçurent, ils détachèrent deux galères pour l'attaquer par ses flancs. La Réale fond à toutes voiles sur l'un des deux bâtimens, l'accroche, & en est accrochée. Le second, qui étoit encore libre, se préparoit à accrocher la Réale de l'autre côté, lorsqu'une trirême d'Alexandre le choque lui-même si vivement, qu'il fait sauter son pilote à la mer. Tous les vaisseaux

expressif que celui de premier vaisseau, que Quinte-Curce emploie, & qu'il n'est pas susceptible de confusion, nous avons cru qu'il contribueroit à la clarté,

Macédoniens arrivent à pleines voiles : les Tyriens délivrent, avec bien de la peine, leur vaiſſeau engagé, & tâchent de regagner le port. Le roi les pourſuit de très-près, prend ou coule à fond preſque tous les vaiſſeaux Tyriens; mais il ne put entrer dans le port, à cauſe d'une grêle de traits qui fondoit des murailles.

Le roi donna deux jours à ſes ſoldats pour ſe repoſer ; mais, après ce court eſpace, voulant profiter de la terreur des ennemis, il fait avancer en même temps ſa flotte entière & toutes ſes machines; lui-même monta ſur la plus haute de ſes tours, avec un grand courage & un plus grand péril : il étoit remarquable par l'éclat de ſes armes, & par ſes ornemens royaux ; il fut le but des traits. C'étoit un étonnant ſpectacle de le voir ſur la tour qui joignoit la muraille, frapper de ſa lance & de ſon épée, & renverſer de ſon bouclier ceux qu'il avoit en tête. Déja les murs cédoient à l'effort des béliers ; la flotte étoit entrée dans le port, & beaucoup de Macédoniens avoient ſauté ſur les parapets abandonnés par l'ennemi. Les Tyriens accablés de tous côtés, fuient, les uns dans les temples pour implorer les dieux, les autres dans leurs maiſons, dont ils ferment les portes, pour ſe donner une mort volontaire ; d'autres, voulant vendre cher leur vie, ſe jettent à travers les ennemis ; d'autres montent ſur les toits, & lancent de là des pierres, & tout ce que la fureur leur préſente. Alexandre ordonne qu'on n'épargne que ceux qui ſe ſont réfugiés dans les temples, & qu'on détruiſe tout le reſte par le fer & le feu. Ce cruel arrêt fut publié par des crieurs. On remarqua qu'aucun homme armé ne daigna recourir à la protection des dieux : les temples ne furent remplis que de femmes & d'enfans : les hommes reſtoient à

num naves ſuperveniunt, & rex quoque aderat; cùm Tyrii inhibentes remis, ægrè evellunt navem quæ hærebat, portumque omnia ſimul navigia repetunt. Confeſtim rex inſecutus, portum quidem intrare non potuit, cùm procul è muris miſſilibus ſubmoveretur; naves autem omnes ferè aut demerſit, aut cœpit.

Biduo deinde ad quietem dato militibus, juſſiſque & claſſem, & machinas pariter admovere, ut utrimque territis inſtaret; ipſe in altiſſimam turrim aſcendit, ingenti animo, periculo majore. Quippe regio inſigni & armis fulgentibus conſpicuus, unus præcipuè telis petebatur. Et digna prorsùs ſpectaculo edidit: multos è muris propugnantes haſtâ transfixit; quoſdam etiam cominus gladio clypeoque impulſos præcipitavit: quippe turris, ex qua dimicabat, muris hoſtium propemodum cohærebat. Jamque crebris arietibus ſaxorum compage laxatâ, munimenta defecerant; & claſſis intraverat portum, & quidam Macedonum in turres hoſtium deſertas evaſerant: cùm Tyrii, tot ſimul malis victi, alii ſupplices in templa confugiunt; alii foribus ædium obſeratis occupant liberum mortis arbitrium: nonnulli ruunt in hoſtem, haud inulti tamen perituri. Magna pars ſumma tectorum obtinebat, ſaxa, & quidquid manibus fors dederat, ingerentes ſubeuntibus. Alexander, exceptis qui in templa confugerant, omnes interfici, ignemque tectis injici jubet. His per præcones pronuntiatis, nemo tamen armatus opem à diis petere ſuſtinuit:

pueri virgineſque templa compleverant; viri in veſtibulo ſuarum quiſque ædium ſtabant, parata ſævientibus turba. Multis tamen ſaluti fuêre Sidonii, qui intra Macedonum præſidia erant. Hi urbem quidem inter victores intraverant, ſed cognationis cum Tyriis memores (quippe utramque urbem Agenorem condidiſſe credebant) multos Tyriorum, etiam protegentes, ad ſua perduxêre navigia: quibus occultatis, Sidona devecti ſunt. Quindecim millia hoc furto ſubducta ſævitiæ ſunt. Quantumque ſanguinis fuſum ſit, vel ex hoc exiſtimari poteſt, quod intra munimenta urbis ſex millia armatorum trucidata ſunt. Triſte deinde ſpectaculum victoribus ira præbuit regis. Duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi per ingens littoris ſpatium pependerunt. Carthaginenſium legatis pepercit (6); additâ denuntiatione belli, quod præſentium rerum neceſſitas moraretur.

Tyrus ſeptimo menſe, quam oppugnari cœpta erat, capta eſt; urbs & vetuſtate originis, & crebrâ fortunæ varietate ad memoriam poſteritatis inſignis. Condita ab Agenore, diu mare, non vicinum modo, ſed quodcumque claſſes ejus adierunt, ditionis ſuæ fecit. Et, ſi famæ libet credere, hæc gens litteras prima aut docuit, aut didicit. Coloniæ certè ejus pene orbe toto diffuſæ ſunt: Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ, Gades ad Oceanum.

(6) Quinte-Curce vient de dire il n'y a qu'un inſtant, que les Ambaſſadeurs de Carthage furent chargés par les Tyriens de mener à Carthage leurs femmes & leurs enfans. Ces Ambaſſadeurs avoient

l'entrée de leurs maisons, attendant le fer du vainqueur. Les Sidoniens, qui servoient Alexandre en qualité d'auxiliaires, entrèrent dans la ville avec les Macédoniens. En considération de leur affinité avec Tyr, parce qu'Agénor avoit fondé les deux villes, ils sauvèrent beaucoup de ces malheureux, les cachant dans leurs vaisseaux, où ils demeurèrent jusqu'à ce qu'ils pussent les conduire à Sidon. Quinze mille hommes furent sauvés par cette pieuse fraude. On ne put estimer au juste la perte totale : mais on peut la conjecturer par six mille cadavres armés qu'on trouva dans l'intérieur des murs. La fureur du roi, qui n'étoit pas satisfaite, offrit ensuite un horrible spectacle; il fit crucifier tout le long du rivage deux mille malheureux que les soldats, las de verser du sang, avoient refusé d'égorger; il fit grace (6) aux ambassadeurs de Carthage, mais en leur déclarant la guerre, que les circonstances ne lui permettoient pas de leur faire à l'instant.

Ainsi Tyr fut prise dans le septième mois qu'elle fut assiégée. Cette ville, bien remarquable par son antiquité, le fut encore plus par l'inconstance & par la variété de sa fortune. Bâtie par Agénor, elle s'étoit rendue maîtresse, non-seulement des mers qui l'avoisinoient, mais même de toutes celles où ses flottes avoient pénétré. Si l'on en croit la renommée, cette ville est la première où l'on eût connu & enseigné les lettres : elle répandit plusieurs colonies sur la surface de la terre. Les plus considérables sont Carthage en Afrique, Thèbes en Béotie, Gades sur l'Océan. En effet, les Tyriens, parcourant avec beaucoup de liberté toutes les mers,

ils assez de vaisseaux pour faire ce transport ? les assiégeans l'auroient-ils souffert ? &, s'ils étoient retournés à Carthage, comment Alexandre leur fit-il grace ?

découvrirent des terres jusques-là inconnues, & ils y trouvèrent souvent des lieux favorables pour établir une jeunesse nombreuse qui abondoit chez eux, & qui avoit d'autant plus le desir d'en sortir, que les tremblemens de terre trop fréquens engageoient les cultivateurs à se procurer par les armes des demeures plus assurées. Après plusieurs désastres, Tyr renaquit toujours de sa cendre. Maintenant, ayant profité d'une longue paix, elle jouit d'une pleine sécurité, sous l'heureuse domination des Romains.

## CHAPITRE V.

A PEU PRÈS vers ce temps, Alexandre reçut des lettres de Darius, dans lesquelles ce prince daignoit enfin lui accorder le titre de roi; il lui offroit en mariage sa fille, dont le nom étoit Statira; il lui proposoit pour sa dot tout le pays entre l'Hellespont & le fleuve Halis; que pour lui, il se contenteroit des terres situées à l'orient. Que si Alexandre hésitoit à accepter des conditions aussi avantageuses, il devoit considérer que la fortune ne marche pas long-temps sur les mêmes traces; que ceux qu'elle avoit comblés de gloire, éprouvoient souvent dans la suite de plus sensibles disgraces; qu'une ambition puérile & inconsidérée ne devoit pas l'égarer, comme les oiseaux qui veulent monter jusqu'aux nues; que rien n'étoit si difficile à son âge que de supporter les faveurs du sort; que quant à lui, Darius, il lui restoit de magnifiques débris de sa prospérité; qu'Alexandre ne le tiendroit pas toujours dans

Credo libero commeantes mari, ſæpiuſque adeundo cæteris incognitas terras, elegiſſe ſedes juventuti, quâ tunc abundabant: ſeu quia crebris motibus terræ; nam hoc quoque traditur, cultores ejus fatigati, nova & externa domicilia armis ſibimet quærere cogebantur. Multis ergo caſibus defuncta, & poſt excidium renata, nunc tandem longâ pace cuncta refovente, ſub tutela Romanæ manſuetudinis acquieſcit.

## CAPUT V.

EISDEM fermè diebus Darii litteræ allatæ ſunt, tandem ut regi ſcriptæ. Petebat uti filiam ſuam, Statiræ erat nomen, nuptiis Alexander ſibi adjungeret. Dotem fore omnem regionem inter Helleſpontum & Halyn amnem ſitam; inde Orientem ſpectantibus terris contentum ſe fore. Si fortè dubitaret quod offerretur accipere, nunquam diu eodem veſtigio ſtare fortunam; ſemperque homines, quantamcumque felicitatem habeant, invidiam tamen ſentire majorem. Vereri, ne ſe avium modo, quas naturalis levitas ageret ad ſidera, inani ac puerili mentis affectu efferret. Nihil difficilius eſſe, quam in illa ætate tantam capere fortunam. Multas ſe adhuc reliquias habere, nec ſemper in anguſtiis poſſe deprehendi: tranſeundum eſſe Alexandro

Euphraten, Tigrinque & Araxen, & Hydaſpen, magna munimenta regni ſui. Veniendum in campos, ubi paucitate ſuorum erubeſcendum ſit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra, & Indos Oceani accolas quando aditurum? vel Sogdianos & Arachoſios, nomine tantùm notos, cæteraſque gentes ad Caucaſum & Tanaïm pertinentes? Seneſcendum fore tantùm terrarum vel ſine prælio obeunti. Se verò ad ipſum vocare deſineret: namque illius exitio ſe eſſe venturum.

Alexander iis illis, qui litteras attulerant, reſpondit; Darium ſibi aliena promittere; quod totum amiſerat, velle partiri. Doti ſibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Helleſponti oram, victoriæ ſuæ præmia. Leges autem à victoribus dici, accipi à victis. In utro ſtatu ambo eſſent, ſi ſolus ignoraret, quamprimùm Marte decerneret. Se quoque, cùm tranſiſſet mare, non Ciliciam, aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc eſſe mercedem) ſed Perſepolim caput regni ejus, Bactra deinde, Ecbatana, ultimique Orientis oram imperio ſuo deſtinaſſe. Quòcumque ille fugere potuiſſet, ipſum ſequi poſſe: deſineret terrere fluminibus, quem ſciret maria tranſiſſe. Reges quidem invicem hæc ſcripſerant.

Sed Rhodii urbem ſuam portuſque dedebant

des défilés ; qu'il avoit encore pour préſerver ſon empire l'Euphrate, le Tygre, l'Araxe & l'Hydaſpe ; qu'il faudroit qu'Alexandre l'attaquât dans des plaines, où il auroit à rougir du petit nombre de ſes troupes. Quand comptoit-il traverſer la Médie, l'Hircanie, la Bactriane, & les Indes voiſines de l'Océan ? qu'il auroit encore à combattre les Sogdiens, les Arachoſiens, connus ſeulement de nom, & toutes les nations qui touchent au Tanaïs & au Caucaſe ; qu'il vieilliroit avant d'avoir parcouru tout ce pays, même ſans y combattre ; qu'au reſte, Alexandre ne devoit pas défier Darius, parce que celui-ci ne le joindroit peut-être que trop tôt pour ſa perte.

Alexandre répondit, par ceux qui lui avoient apporté cette lettre, que Darius offroit ce qui n'étoit plus à lui, & qu'il vouloit partager ce qu'il avoit perdu en entier ; que la Lydie, l'Eolide, l'Ionie & les côtes de l'Helleſpont, qu'il daignoit lui offrir en dot, étoient le prix de ſes victoires ; qu'il penſoit que c'étoit au vainqueur à donner des loix, & au vaincu à en recevoir. Que ſi Darius ſeul ignoroit quelle étoit leur poſition à tous deux, il l'en inſtruiroit bientôt les armes à la main ; qu'il ne devoit pas penſer que lorſqu'Alexandre avoit paſſé les mers, il regardât la Lydie & la Cilicie comme un prix ſuffiſant de ſes victoires ; mais qu'il prétendoit ſoumettre Perſepolis la capitale de ſon empire, Bactres, Ecbatane, & juſqu'aux frontières de l'Orient ; que par-tout où Darius pourroit fuir, Alexandre ſauroit le ſuivre ; & qu'il ne devoit pas penſer qu'on pût oppoſer des fleuves à celui qui ſavoit ſoumettre les mers. Tel fût le ſtyle des deux rois.

Cependant les Rhodiens avoient rendu leur île

& tous leurs ports à Alexandre. Ce prince confia la Cilicie à Socrate, tout le pays près de Tyr à Philotas. Parménion ſe démit de la Syrie, appellée Cœlès, en faveur d'Andromaque, parce qu'il vouloit partager les travaux de la guerre que ſon maître alloit continuer. Le roi ordonna à Éphestion de faire dépaſſer à ſa flotte la côte de Phénicie, & il ſe rendit devant Gaza avec toute ſon armée. Préciſément dans ce temps on célébroit les jeux (7) Iſthméens dans l'aſſemblée des Grecs. Ces peuples, qui ſavoient ſe plier aux circonſtances, convinrent d'envoyer à Alexandre douze députés, qui lui portèrent une couronne d'or, pour prix des victoires qu'il avoit remportées pour le ſalut & la liberté de la Grèce. Ces mêmes Grecs peu auparavant, ſur des bruits incertains, avoient ſuſpendu leur réſolution, pour ne ſuivre que le parti du victorieux.

Au reſte, Alexandre ne fut pas le ſeul qui ſoumit des villes. Ses lieutenans, excellens généraux, avoient auſſi fait des conquêtes. Calas avoit ſoumis la Paphlagonie; Antigone la Lycaonie; Balacre vainquit, en bataille rangée, Idarne, qui commandoit à Milet pour Darius, & il s'empara de la ville. Amphotère & Hégéloque, avec une flotte de cent ſoixante vaiſſeaux, ſoumirent au roi de Macédoine toutes les îles ſituées entre l'Achaïe & l'Aſie; ils recouvrèrent auſſi Ténédos; & ils ſe feroient emparés de Chio, où les habitans les appelloient avec beaucoup d'empreſſement, ſi Pharnabaze, qui commandoit dans l'île pour Darius, n'eut fait arrêter les principaux du parti d'Alexandre: il remit la garde de la ville à Apol-

(7) Ces jeux Iſthméens ſe célébroient tous les trois ans à l'iſthme de Corinthe, avec un auſſi grand concours & autant de ſo-

Alexandro. Ille Ciliciam Socrati tradiderat : Philotâ regioni circa Tyrum jusso præsidere. Syriam, quæ Cœle appellant, Andromacho Parmenio tradiderat, bello quod superarat interfuturus. Rex Hephæstione Phœnicis oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazam cum omnibus copiis venit. Iisdem ferè diebus solemne erat ludicrum Isthmiorum quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo consilio, ut sunt Græcorum temporaria ingenia, decernunt ut duodecim legarentur ad regem, qui, ob res pro salute Græciæ ac libertate gestas, coronam auream donum victoriæ ferrent. Iidem paulo ante incertæ famæ captaverant auram, ut quocumque pendentes animos tulisset fortuna, sequerentur.

Cæterùm non ipse modo rex obibat urbes, imperii jugum adhuc recusantes; sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas Paphlagoniam, Antigonus Lycaoniam : Balacrus Idarne prætore Darii superato, Miletum cœpit : Amphoterus & Hegelochus centum sexaginta navium classe insulas inter Achaïam atque Asiam in ditionem Alexandri redegerunt. Tenedo quoque receptâ, Chium, incolis ultro vocantibus, statuerant occupare : sed Pharnabazus Darii prætor, comprehensis qui res ad Macedonas trahebant, rursus Apollonidi & Athenagoræ suarum partium viris, urbem cum modico præsidio militum tradit. Præfecti Alexandri in obsidione urbis perseverabant; non tam

lemnité que les jeux Olympiques. Ils avoient été institués par Sysiphe, en l'honneur d'Ino & Mélicerte.

ſuis viribus, quàm ipſorum qui obſidebantur voluntate. Nec fefellit opinio; namque inter Apollonidem & duces militum orta ſeditio, irrumpendi in urbem occaſionem dedit. Cùmque portâ effractâ cohors Macedonum intraſſet, oppidani, olim conſilio proditionis agitato, aggregant ſe Amphotero & Hegelocho; Perſarumque præſidio cæſo, Pharnabazus cum Apollonide & Athenagora vincti traduntur. Duodecim triremes cum ſuo milite ac remige; præter eas triginta inanes & piratici lembi, Græcorumque tria millia à Perſis mercede conductâ. His in ſupplementum copiarum ſuarum diſtributis, piratiſque ſupplicio affectis, captivos remiges adjecêre claſſi ſuæ.

Fortè Ariſtonicus, Methymnæorum tyrannus, cum piraticis navibus, ignarus omnium quæ ad Chium acta erant, primâ vigiliâ ad portûs clauſtra ſucceſſit: interrogatuſque à cuſtodibus quis eſſet? Ariſtonicum ad Pharnabazum venire reſpondit. Illi Pharnabazum quidem jam quieſcere, & non poſſe tum adiri; cæterùm patere ſocio atque hoſpiti portum, & poſtero die Pharnabazi copiam fore affirmant. Nec dubitavit Ariſtonicus primus intrare: ſecuti ſunt ducem piratici lembi. Ac dum applicant navigia crepidini portûs, objicitur à vigilibus clauſtrum; & qui proximi excubabant, ab iiſdem excitantur: nulloque ex his auſo repugnare, omnibus catenæ injectæ ſunt. Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc Macedones tranſiêre Mitylenen, quam Chares Athenienſis nuper occupatam

lonide & à Athénagore, avec une médiocre garnison qu'il y fit entrer. Les lieutenans d'Alexandre, comptant moins sur leurs forces que sur les intelligences qu'ils avoient dans la ville, continuèrent le siège. Leurs espérances ne furent pas trompées. Les officiers de la garnison se soulevèrent contre Apollonide : cela donna aux Macédoniens l'occasion de forcer les portes de la ville, aidés des citoyens, qui reprirent le projet de se livrer à Alexandre. La garnison fut bientôt égorgée ; Pharnabaze & ses deux lieutenans sont chargés de chaînes ; on livre encore aux Macédoniens douze trirêmes avec leurs chiourmes, trente trirêmes vuides & des navires de pirates, & trois mille Grecs à la solde du roi de Perse. Les lieutenans d'Alexandre les prirent à la sienne, pour renforcer leurs troupes, firent pendre tous les pirates, & distribuèrent les matelots prisonniers sur leur flotte, pour y servir comme forçats.

Aristonicus, tyran de Méthymne, ignoroit ce qui venoit de se passer à Chio ; il parut, à la première veille de la nuit, à l'entrée du port avec quelques vaisseaux pirates ; il répondit aux gardes, qu'il venoit parler à Pharnabaze, & dit qui il étoit. Les gardes ouvrirent à l'instant le port, à raison de l'hospitalité, disant que Pharnabaze étoit retiré ; qu'on ne lui parleroit que le lendemain. Toute la petite flotte étant entrée & rangée, on referme le port ; on éveille la garnison, & on présente, au nom d'Amphotère & d'Hégéloque, des fers aux alliés de Pharnabaze, qui n'osèrent pas résister. De-là les Macédoniens passèrent à Mitylène, où Charès, Athénien, com-

mandoit deux mille Perſes. Ne ſe croyant pas aſſez fort pour défendre la place, il ſtipula qu'on laiſſeroit ſa garniſon libre; elle ſe retira à Imbros; & les Macédoniens ne commirent aucun déſordre dans Mitylène ſoumiſe.

## CHAPITRE VI.

Cependant Darius déſeſpéroit de la paix qu'il avoit cru obtenir. Il fallut penſer à renouveller ſes forces; il s'y porta ſans tarder, écrivant à tous ſes généraux de ſe rendre à Babylone; & à Beſſus, gouverneur de la Bactriane, de l'y joindre avec l'armée la plus nombreuſe qu'il pourroit raſſembler. Les Bactriens ſont les plus braves de tous ces peuples & les plus éloignés du faſte Perſan; aſſez barbares dans leurs mœurs, ils tiennent beaucoup des Scythes leurs voiſins, qui ne vivent que de rapine & qui ſont toujours ſous les armes. Le roi de Perſe n'étoit pas ſans défiance du caractère de Beſſus, qui avoit un grand deſir de régner; Darius craignoit dans ſon cœur que cet ambitieux ne voulût s'élever tout-à-fait à l'empire par quelque trahiſon. Au reſte, Alexandre, très-intéreſſé à ſavoir quelle contrée habitoit Darius, ne pouvoit pas le découvrir, à cauſe du profond ſilence que les Perſes ſont accoutumés de garder ſur tout ce que leur roi veut qu'on tienne ſecret: ni l'eſpérance, ni la crainte ne peuvent leur arracher une parole indiſcrette: d'anciennes loix leur impoſoient ce ſilence, ſous peine de mort. Il n'y a point en effet de crime plus ſévérement puni chez

duorum millium Persarum præsidio tenebat: sed cùm obsidionem tolerare non posset, urbe traditâ, pactus, ut incolumi abire liceret, Imbrum petit. Deditis Macedones pepercerunt.

## CAPUT VI.

DARIUS, desperatâ pace, quam per litteras legatosque impetrari posse crediderat, ad reparandas vires bellumque impigrè renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam convenire; Bessum quoque, Bactrianorum ducem, quam maximo posset exercitu coacto, descendere ad se jubet. Sunt autem Bactriani inter illas gentes promptissimi, horridis ingeniis, multumque à Persarum luxu abhorrentibus: siti haud procul Scytharum bellicosissimâ gente, & rapto vivere assueta; semperque in armis errant. Sed Bessus suspectâ perfidiâ, haud sane æquo animo in secundo se continens gradu, regem terrebat. Nam cùm regnum affectaret, proditio, quâ solâ id assequi poterat, timebatur. Cæterùm Alexander, quam regionem Darius petîsset, omni curâ vestigans, tamen explorare non poterat: more quodam Persarum, arcana regum mira celantium fide. Non metus, non spes elicit vocem, quâ prodantur occulta. Vetus disciplina regum silentium vitæ periculo sanxerat. Lingua gravius castigatur quam ullum probrum: nec mag-

nam rem ſuſtineri poſſe credunt ab eo, cui tacere grave ſit; quod homini facillimum voluerit eſſe natura.

Ob hanc cauſam Alexander omnium, quæ apud hoſtem gererentur, ignarus, urbem Gazam obſidebat. Præerat ei Betis, eximiæ in regem ſuum fidei; modicoque præſidio muros ingentis operis tuebatur. Alexander, æſtimato locorum ſitu, agi cuniculos juſſit; facili ac levi humo acceptante occultum opus: quippe multam arenam vicinum mare evomit, nec ſaxa coteſque, quæ interpellent ſpecus, obſtabant. Igitur ab ea parte, quam oppidani conſpicere non poſſent, opus orſus; ut à ſenſu ejus averteret, turres muris admoveri jubet. Sed eadem humus admovendis inutilis turribus, deſidente ſabulo agilitatem rotarum morabatur, & tabulata turrium perfringebat; multique vulnerabantur impunè, cùm idem recipiendis qui admovendis turribus labor eos fatigaret. Ergo receptui ſigno dato, poſtero die muros coronâ circumdari juſſit. Ortoque ſole, priuſquam admoveret exercitum, opem Deûm expoſcens, ſacrum patrio more faciebat. Fortè prætervolans corvus glebam, quam unguibus ferebat, ſubitò amiſit; quæ cùm regis capiti incidiſſet, reſoluta defluxit: ipſa autem avis in proxima turre conſedit. Illita erat turris bitumine ac ſulphure: in qua alis hærentibus, fruſtra ſe allevare conatus, à circumſtantibus capitur. Digna res viſa, de qua vates conſulerentur. Et erat non

les Perſes, que l'indiſcrétion ; ils penſent qu'on ne peut pas compter ſur l'homme qui ne ſait pas ſe taire, puiſque rien n'eſt naturellement ſi aiſé.

Alexandre ne pouvant ſavoir ce qui ſe paſſoit chez l'ennemi, pourſuivoit le ſiège de Gaza. Le gouverneur ſe nommoit Bétis, homme ſingulièrement attaché à ſon maître ; il étoit chargé de défendre, avec peu de monde, une place qui avoit beaucoup d'étendue. Alexandre, ayant examiné la ſituation des lieux, fit commencer des conduits ſous terre ; il y trouva beaucoup de facilité, parce que la terre légère & ſablonneuſe ne réſiſtoit pas aux efforts. La mer voiſine de Gaza jette beaucoup de ſable ; & on ne trouve ni rochers, ni pierres qui hériſſent ou embarraſſent le terrein. Les ouvrages furent commencés dans un lieu hors de la vue des habitans ; &, pour les leur cacher davantage, Alexandre fit approcher ſes machines des murs. Mais ce terrein ſi facile à remuer, n'étoit point du tout propre aux mouvemens des machines ; les ſables, dans leſquels on enfonçoit, nuiſoient à l'opération des roues ; les planchers ſe trouvoient rompus ; les ſoldats occupés de leurs machines, qu'ils ne pouvoient ni avancer, ni reculer, recevoient une grêle de traits, qu'ils ne pouvoient ni parer, ni rendre. Alexandre fit ſonner la retraite, & donna ordre que le lendemain ſes troupes fuſſent diſpoſées autour de la ville au lever du ſoleil. Avant de faire les approches, il ſacrifioit aux dieux, pour implorer leur ſecours, lorſqu'un corbeau, volant au deſſus de ſa tête, laiſſa tomber une motte de terre qui s'éparpilla ſur ſon caſque ; puis cet oiſeau alla ſe repoſer ſur une tour enduite de ſoufre & de bitume : les ailes du corbeau s'y embarrassèrent ;

& il fut pris par ceux qui le virent. Cette circonſtance parut au roi digne d'occuper les devins ; car ſon ame n'étoit pas exempte de ſuperſtition. Ariſtandre, celui de tous en qui il avoit le plus de confiance, lui répondit que ce préſage annonçoit, à la vérité, que la ville ſeroit priſe, mais qu'il étoit à craindre que le roi n'y fût bleſſé ; & il ajouta qu'il ne falloit rien entreprendre ce jour-là. Le roi, quoique indigné de ce que cette ville étoit un obſtacle à ſes progrès vers l'Egypte, obéit à ſon devin, & fit encore ſonner la retraite.

Ce pas en arrière enfla le courage des aſſiégés : croyant qu'il falloit profiter du temps que les ennemis perdoient, ils ſortent enſeignes déployées, & chargent l'arrière-garde avec plus de vivacité que de conſtance ; car, dès que les aſſiégés virent les drapeaux des Macédoniens retournés vers eux, ils n'avancèrent plus. Les cris des combattans étant parvenus aux oreilles du roi, il ne ſe ſouvient plus ni des préſages, ni des conſeils d'Ariſtandre ; il endoſſe ſa cuiraſſe à la prière de ſes ſerviteurs, ce qui lui arrivoit rarement, & il court au champ de bataille. Un Arabe, ſoldat de Darius, l'ayant apperçu, entreprit plus que ſa condition ne ſembloit lui preſcrire ; il cache un poignard ſous ſon bouclier ; il va ſe jetter aux genoux du roi comme transfuge. Le prince lui commande de ſe relever, & donne ordre qu'on le reçoive dans les rangs. Alors le ſoldat ſaiſit ſon poignard de la main droite, & le porte vivement à la gorge d'Alexandre, qui ſe détourne à propos, & qui coupe de ſon cimeterre la main du barbare, avancée en vain. Alexandre crut que c'étoit là le danger dont il avoit été menacé par les préſages ; mais on ne peut fuir ſa deſtinée. Combattant vaillamment au premier rang, une flèche

intactus eâ superstitione mentis. Ergo Aristander, cui maxima fides habebatur, urbis quidem excidium augurio illo portendi, cæterùm periculum esse, inquit, ne rex vulnus acciperet. Itaque monuit, ne quid eo die inciperet. Ille, quanquam unam urbem sibi, quominus securus Ægyptum intraret, obstare ægrè ferebat, tamen paruit vati, signumque receptui dedit.

Hinc animus crevit obsessis: egressique portâ recedentibus inferunt signa, cunctationem hostium fore suam occasionem rati. Sed acrius quam constantius prælium inierunt: quippe, ut Macedonum signa circumagi vidêre, repente sistunt gradum. Jamque ad regem præliantium clamor pervenerat; cùm denuntiati periculi haud sane memor, loricam tamen, quam rarò induebat, amicis orantibus sumpsit, & ad prima signa pervenit. Quo conspecto Arabs quidam Darii miles, majus fortunâ suâ facinus ausus, clypeo gladium tegens, quasi transfuga genibus regis advolvitur. Ille assurgere supplicem, recipique inter suos jussit. At gladio barbarus strenuè in dextram translato, cervicem appetit regis: qui exiguâ corporis declinatione evitato ictu, in vanum manum barbari lapsam amputat gladio, denuntiato in illum diem periculo, ut arbitrabatur ipse, defunctus. Sed, ut opinor, inevitabile est fatum. Quippe dum inter primores promptius dimicat, sagittâ ictus est, quam per loricam adactam,

ſtantem in humero medicus ejus Philippus evellit. Plurimus deinde ſanguis manare cœpit; omnibus territis, quia nunquam tam altè penetraſſe telum, loricâ obſtante, cognoverant. Ipſe nec oris quidem colore mutato, ſupprimi ſanguinem, & vulnus obligari juſſit. Diu ante ipſa ſigna vel diſſimulato, vel victo dolore perſtiterat; cùm suppreſſus paulo ante ſanguis medicamento, manare latius cœpit: & vulnus, quod recens adhuc dolorem non movebat, frigente ſanguine intumuit. Linqui deinde animo, & ſubmitti genu cœpit: quem proximi exceptum in caſtra receperunt. Et Betis, interfectum ratus, urbem ovans victoriâ repetit.

At Alexander nondum percurato vulnere, aggerem, quo mœnium altitudinem æquaret, exſtruxit; & pluribus cuniculis muros ſubrui juſſit. Oppidani ad priſtinum faſtigium mœnium novum extruxêre munimentum: ſed ne id quidem turres aggeri impoſitas æquare poterat. Itaque interiora quoque urbis infeſta telis erant. Ultima peſtis urbis fuit cuniculo ſubrutus murus, per cujus ruinas hoſtis intravit. Ducebat ipſe rex anteſignanos; & dum incautius ſubit, ſaxo crus ejus affligitur. Innixus tamen telo, nondum prioris vulneris obductâ cicatrice, inter primores dimicat: irâ quoque accenſus, quod duo in obſidione urbis hujus acceperat vulnera. Betim, egregiâ editâ pugnâ, multiſque vulneribus confectum deſeruerant ſui: nec tamen ſegnius prælium capeſſebat, lubricis armis ſuo pariter

lui perce l'épaule à travers ſa cuiraſſe. Philippe, ſon médecin, l'arrache, & il en ſort un ruiſſeau de ſang. Tout le monde s'étonne qu'une flèche ait pénétré ſi avant à travers une cuiraſſe. Le prince, toujours debout, ſans changer de couleur, fait étancher ſon ſang, fait bander ſa plaie, & demeure long-temps à la tête des drapeaux, ſans ſe plaindre. Enfin le ſang recommence à couler, & la bleſſure qui, étant récente, avoit été moins douloureuſe, enfla ſitôt que le ſang fut refroidi; la force l'abandonne, il tombe ſur ſes genoux: les ſiens le prirent, le portèrent dans ſa tente; & Bétis rentra dans la ville, tout fier de ce qu'il croyoit qu'Alexandre étoit mort.

Le roi n'attendit pas que ſa bleſſure fût guérie, pour faire élever une terraſſe à la hauteur des murs de la ville, & pour les ſapper en pluſieurs endroits. Les aſſiégés s'empreſsèrent d'élever un nouveau retranchement ſur l'ancien; mais ils ne purent jamais le porter juſqu'au faîte des tours que les Macédoniens avoient établies ſur leurs terraſſes; ainſi, de cette élévation ils accabloient de traits l'intérieur de la ville, & ſa ruine entière vint bientôt de ce que les murs & les retranchemens, cédant à la ſappe, tombèrent tout d'un coup. Les Macédoniens fondent par toutes les brèches, & Alexandre monte le premier à la tête des ſoldats d'élite qui précédoient les drapeaux: un éclat de pierre l'atteint à la jambe: ſa première bleſſure n'étoit pas encore refermée; le prince s'appuie ſur une demi-pique, & demeure parmi les combattans; il étoit bouillant de colère, parce qu'il avoit reçu deux bleſſures dans ce ſiège. On lui amena Bétis, couvert du ſang des ennemis & du ſien. Ce brave homme, criblé de bleſſures, abandonné des ſiens,

n'avoit pas quitté le combat : il reſpiroit encore quand il fut amené devant Alexandre. Le jeune prince, qui juſqu'alors avoit reſpecté la valeur dans ſes ennemis, fut ému d'une joie brutale : « Tu ne mourras pas, lui dit-il, Bétis, comme tu » l'avois deſiré ; attends-toi à ſouffrir toutes les eſ- » pèces de ſupplices qu'on peut faire endurer à » un eſclave. » L'infortuné, regardant Alexandre d'un air mépriſant, ne daigna pas lui faire une réponſe. « Voyez, dit Alexandre, ce ſilence » inſolent ! A-t-il paru vouloir fléchir les genoux ? » a-t-il dit un mot pour ſolliciter ma clémence ? Je » vaincrai cette obſtination ; & ſi je ne puis en » tirer une parole, j'en arracherai du moins des » cris. » La colère d'Alexandre devint rage ; il pouſſa la barbarie, que ſa nouvelle fortune lui inſpiroit ſans doute, juſqu'à faire paſſer à ce malheureux des courroies à travers les talons, lorſqu'il vivoit encore ; &, l'ayant fait attacher à un char, des chevaux traînèrent ſon corps expirant autour de la ville : ce barbare prince ſe glorifioit d'imiter Achille, dont il croyoit deſcendre, dans la façon de traiter ſes ennemis (8).

Il périt dans ce ſiège à peu près dix mille hommes, tant Arabes que Perſes ; & cette conquête ne laiſſa pas auſſi de coûter du ſang aux Macédoniens. Ce ſiège fut célèbre, moins par l'importance de la ville, que par les deux bleſſures du roi, qui, preſſé de marcher en Egypte, envoya dix vaiſſeaux en Macédoine, ſous la conduite d'Amyntas, pour y faire des recrues : car ſes troupes étoient affoiblies, même par ſes victoires ; & il avoit plus de confiance dans les ſoldats de ſon pays, que dans les étrangers.

atque hostium sanguine. Sed cùm undique * * * adducto, insolenti gaudio juvenis elatus, aliàs virtutis etiam in hoste mirator : » Non ut voluisti, inquit, » morieris, Beti : sed quidquid tormentorum in cap» tivum inveniri potest, passurum esse te cogita. » Ille, non interrito modò, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddit vocem. Tum Alexander : « Videtisne obstinatum » ad tacendum ? inquit. Num genu posuit ? num » supplicem vocem misit ? Vincam tamen silen» tium, & si nihil aliud, certe gemitu interpel» labo. » Ira deinde vertit in rabiem : jam tum peregrinos ritus novâ subeunte fortunâ. Per talos enim spirantis lora trajecta sunt ; religatumque ad currum traxêre circa urbem equi : gloriante rege, Achillem, à quo genus ipse duceret, imitatum se esse pœnâ in hostem capiendâ (8).

Cecidêre Persarum Arabumque circa decem millia : nec Macedonibus incruenta victoria fuit. Obsidio certe non tam claritate urbis nobilitata est, quam geminato periculo regis qui, Ægyptum adire festinans, Amyntam cum decem triremibus in Macedoniam ad inquisitionem novorum militum misit. Namque præliis etiam secundis atterebantur copiæ ; devictarumque gentium militi minor quam domestico fides habebatur.

(8) Au moins Hector étoit mort quand Achille le fit traiter ainsi.

## CAPUT VII.

ÆGYPTII olim Perſarum opibus infenſi, quippe avare & ſuperbe imperitatum ſibi eſſe credebant, ad ſpem adventûs ejus erexerant animos: utpote qui Amyntam quoque transfugam, & cum precario imperio venientem, læti recepiſſent. Igitur ingens multitudo Peluſium, quâ intraturus rex videbatur, convenerat. Atque ille ſeptimo die, poſteaquam à Gaza copias moverat, in regionem Ægypti, quam nunc *Caſtra Alexandri* vocant, pervenit. Deinde, pedeſtribus copiis Peluſium petere juſſis, ipſe cum expedita delectorum manu Nilo amne vectus eſt. Nec ſuſtinuêre adventum ejus Perſæ, defectione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi erat: in cujus præſidio Mazaces prætor Darii relictus, Orio amne ſuperato, octingenta talenta Alexandro, omnemque regiam ſupellectilem tradidit.

A Memphi eodem flumine vectus ad interiora Ægypti penetrat, compoſitiſque rebus ita, ut nihil ex patrio Ægyptiorum more mutaret, adire Jovis Hammonis oraculum ſtatuit. Iter expeditis quoque & paucis vix tolerabile ingrediendum erat: terrâ cœloque aquarum penuria eſt: ſteriles arenæ jacent; quas, ubi vapor ſolis accendit, fervido ſolo exurente veſtigia, intolerabilis æſtus exiſtit. Luctan-

## CHAPITRE VII.

Les Egyptiens, ennemis de la puiſſance des Perſes qui les gouvernoient avec orgueil & avec avidité, eſpéroient un meilleur ſort à l'arrivée d'Alexandre ; ils avoient reçu Amyntas avec joie ; tout transfuge qu'il étoit, & revêtu d'une autorité précaire. Une multitude innombrable s'étoit rendue à Péluſe, dans l'eſpérance qu'Alexandre y paſſeroit : ils furent trompés. Le ſeptième jour après ſon départ de Gaza, le roi de Macédoine arrêta ſon armée dans un lieu appellé depuis, & même encore, le *Camp d'Alexandre ;* de-là, ayant fait partir le gros de ſon infanterie pour Péluſe, il s'embarqua ſur le Nil avec une troupe d'élite. Les Perſes, effrayés de la défection de tant d'Egyptiens, n'oſèrent pas attendre Alexandre : il n'étoit pas loin de Memphis, lorſque Mazace, qui commandoit pour Darius, ayant avancé au-delà de la rivière d'Orie, porta huit cents talens au roi de Macédoine, avec toutes les richeſſes qui appartenoient au roi de Perſe.

De Memphis, Alexandre parvint, en remontant le Nil dans l'intérieur de l'Egypte ; & après avoir, diſpoſé tout de ſorte que les anciennes coutumes des Egyptiens fuſſent reſpectées, il réſolut d'aller conſulter l'oracle de Jupiter Ammon. Le chemin n'eſt praticable que pour un petit nombre, & avec peu de bagage : la terre ni le ciel ne fourniſſent point d'eau ſur cette route ; ce ne ſont que des ſables profonds & arides, qui, dès qu'ils ſont frappés des rayons du ſoleil, brûlent les pieds, & cauſent

des chaleurs intolérables. La ſéchereſſe & la diſette ne ſont pas les ſeuls inconvéniens de la route; il faut encore lutter contre les ſables mouvans, au milieu deſquels on eſt preſque enterré. Les Egyptiens ne manquèrent pas d'exagérer tous ces inconvéniens à Alexandre; mais il avoit un grand deſir de voir ce fameux domicile de Jupiter, qu'il croyoit ou qu'il vouloit qu'on crût l'auteur de ſa race; car dès-lors Alexandre penſoit être fort au-deſſus de l'humanité. Il deſcendit le fleuve avec ceux qu'il avoit choiſis pour l'accompagner juſqu'aux Palus Maréotis, où il reçut des députés des Cyrénéens qui lui apportoient des préſens, lui demandant la paix, & l'invitant à entrer dans leurs villes: il reçut leurs préſens, fit alliance avec eux, & paſſa outre.

La peine de ce voyage fut ſupportable le premier & le ſecond jours, quoique de diſtance en diſtance la terre ſe deſſéchât & que la nature parût mourante. La ſolitude n'étoit pas encore ſi horrible ni ſi abſolue; mais bientôt ils entrèrent dans de vaſtes déſerts qui n'étoient que ſables, où ils étoient réduits à chercher la terre des yeux comme en pleine mer: aucun arbre, aucun veſtige de culture. L'eau que des chameaux avoient portée dans des outres, leur manquoit; il étoit impoſſible d'en trouver dans le ſable; le ſoleil avoit tout deſſéché, lorſque tout-à-coup, ſoit haſard, ſoit bonté des dieux, le ciel ſe couvre de nuages & le ſoleil en eſt caché. Quand Alexandre & ſes ſoldats n'auroient eu que ce bonheur, c'en étoit un grand pour des hommes brûlés & accablés de fatigue; mais les vents amenèrent bientôt une pluie abondante: chacun s'y expoſoit avec délices; quelques-uns, mourant de ſoif, ne faiſoient qu'ouvrir la

dumque eſt, non tantum cum ardore & ſiccitate regionis, ſed etiam cum tenaciſſimo ſabulo; quod præaltum, & veſtigio cedens, ægre moliuntur pedes. Hæc Ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum ſtimulabat adeundi Jovem, quem generis ſui auctorem, haud contentus mortali faſtigio, aut credebat eſſe, aut credi volebat. Ergo cum iis, quos ducere ſecum ſtatuerat, ſecundo amne deſcendit ad Mareotim paludem. Eo legati Cyrenenſium dona attulêre; pacem, & ut adiret urbes ſuas, petentes. Ille, donis acceptis, amicitiâque conjunctâ, deſtinata exſequi pergit.

Ac primo quidem & ſequenti die tolerabilis labor viſus: nondum tam vaſtis nudiſque ſolitudinibus aditis; jam tamen ſterili & emoriente terrâ. Sed ut aperuêre ſe campi alto obruti ſabulo, haud ſecus quam profundum æquor ingreſſi, terram oculis requirebant. Nulla arbor, nullum culti ſoli occurrebat veſtigium. Aqua etiam defecerat, quam utribus cameli devexerant: & in arido ſolo ac fervido ſabulo nulla erat. Ad hæc ſol omnia incenderat, ſiccaque & aduſta erant omnia; cùm repente, ſive illud deorum munus, ſive caſus fuit, obductæ cœlo nubes condidêre ſolem: ingens æſtu fatigatis, etiamſi aquâ deficeret, auxilium. Enimvero, ut largum quoque imbrem excuſſerunt procellæ; pro ſe quiſque excipere eum, quidam ob ſitim impotentes ſuî, ore quoque hianti captare

cœperunt. Quatriduum per vastas solitudines absumptum est. Jamque haud procul oraculi sede aberant; cùm complures corvi agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes: & modo humi residebant, cùm lentius agmen incederet; modo se pennis levabant, antecedentium iterque monstrantium ritu.

Tandem ad sedem consecratam deo ventum est. Incredibile dictu, inter vastas solitudines sita, undique ambientibus ramis, vix in densam umbram cadente sole contecta est: multique fontes dulcibus aquis passim manantibus alunt silvas. Cœli quoque mira temperies, verno tempori maxime similis, omnes anni partes pari salubritate percurrit. Accolæ sedis sunt ab oriente proximi Æthiopum: in meridiem versus Arabes spectant, Troglodytis cognomen est: quorum regio usque ad Rubrum mare excurrit. At quà vergit ad occidentem, alii Æthiopes colunt, quos Scenitas vocant: à septentrione Nasamones sunt, gens Syrtica, navigiorum spoliis quæstuosa: Quippe obsident litora, & æstu destituta navigia notis sibi vadis occupant. Incolæ nemoris, quos Hammonios vocant, dispersis tuguriis habitant: medium nemus pro arce habent, triplici muro circumdatum. Prima munitio tyrannorum veterem regiam clausit: in proxima conjuges eorum cum liberis & pellicibus habitant; hîc quoque dei oraculum est: ultima munimenta satellitum armigerorumque sedes erant. Est etiam

bouche pour y recevoir l'eau. Ils passèrent quatre jours dans cet affreux désert. Quand ils approchèrent du séjour de l'oracle, ils virent une nuée de corbeaux, qui, volant doucement, précédoient leurs enseignes, & qui s'abattoient aussitôt que la troupe s'arrêtoit, ou lorsqu'elle marchoit plus doucement; puis ils prenoient la volée, toujours devant les Macédoniens, & paroissant leur indiquer la route.

Quand ils arrivèrent au lieu consacré, ils trouvèrent, ce qui paroissoit incroyable au milieu de ces affreuses solitudes, des bois épais qui interceptoient les rayons du soleil, embellis par beaucoup de fontaines qui fournissoient une eau fraîche & limpide. La température de l'air, semblable à celle du printemps, y est également agréable & salubre dans toutes les saisons de l'année. Les habitans de ce lieu, du côté de l'orient, sont voisins de l'Ethiopie; vers le midi, ils confinent aux Arabes, appellés Troglodites, dont la patrie s'étend jusqu'à la mer Rouge. Leurs voisins vers l'occident sont d'autres Ethiopiens que l'on nomme Scénites; vers le nord, ce sont les Nasamones, gens qui habitent près les bancs de sable, & qui ne vivent que de naufrages; ils assiègent les bords de la mer, & ils s'emparent de tous les vaisseaux jettés, par le flux ou par la tempête, sur des bancs de sable qui leur sont connus. Les habitans de ces belles forêts dont nous venons de parler, sont appellés Hammoniens; ils habitent des cabanes dispersées. Leur chef-lieu est dans l'intérieur de la forêt, défendu par une triple muraille: l'enceinte intérieure renfermoit l'ancien palais des rois; la seconde, le domicile de leurs épouses, de leurs enfans, de leurs concubines, & le lieu où l'on rend

les oracles ; la troisième forme les casernes de tous les gens de guerre. Dans un autre bois voisin, est une fontaine appellée la fontaine du soleil : au lever de l'aurore, ses eaux sont tièdes ; elles acquièrent de la fraîcheur par degré ; pendant les chaleurs du midi, elles sont très-froides ; puis elles se réchauffent toujours par degré ; à minuit elles deviennent bouillantes ; enfin, elles perdent cette chaleur en avançant dans la nuit, & sont toujours tièdes à l'aurore.

Ce qu'on adore à Hammon comme un dieu, n'a point la forme que les artistes donnent d'ordinaire aux divinités : c'est un assemblage d'émeraudes & d'autres pierres précieuses, assez ressemblant à un bélier. Lorsqu'on consulte son oracle, les prêtres le portent dans une nef d'or, garnie de coupes d'argent, pendantes d'un & d'autre côté ; des matrones & des vierges forment son cortège, chantant un cantique assez barbare, par lequel elles croient déterminer le dieu à rendre un oracle certain. Aussitôt que le prince approcha, le plus vieux des prêtres l'appella fils de Jupiter, lui disant que c'étoit Jupiter même qui lui donnoit ce nom. Ce prince oublia tout-à-fait qu'il étoit homme ; il répondit qu'il se reconnoissoit le fils de Jupiter, & qu'il en acceptoit le titre. Ce fils de Jupiter demanda ensuite si son père lui destinoit l'empire du monde. Le prêtre, aussi adulateur qu'il falloit l'être en pareille circonstance, l'assura qu'il gouverneroit toute la terre. Alexandre demanda encore si tous les complices de l'assassinat de son père avoient été punis. Le prêtre répliqua que le dieu qui étoit son père ne pouvoit pas être tombé sous les coups des hommes, mais que tous les assassins de Philippe étoient morts dans les supplices. Il ajouta

aliud Hammonis nemus; in medio habet fontem, aquam Solis vocant: ſub lucis ortum tepida manat; medio die, cùm vehementiſſimus eſt calor, frigida eadem fluit; inclinato in veſperam caleſcit; mediâ nocte fervida exæſtuat; quòque propius nox vergit ad lucem, multum ex nocturno calore decreſcit; donec ſub ipſum diei ortum aſſueto tepore langueſcat.

Id quod pro deo colitur, non eamdem effigiem habet, quam vulgo diis artifices accomodaverunt; umbriculo maxime ſimilis eſt habitus, ſmaragdo & gemmis coagmentatus. Hunc, cùm reſponſum petitur, navigio aurato geſtant ſacerdotes, multis argenteis pateris ab utroque navigii latere pendentibus. Sequuntur matronæ virgineſque, patrio more inconditum quoddam carmen canentes, quo propitiari Jovem credunt, ut certum edat oraculum. At tum quidem regem propius adeuntem maximus natu è ſacerdotibus filium appellat, hoc nomen illi parentem Jovem reddere affirmans. Ille ſe vero ait, & accipere, & agnoſcere; humanæ ſortis oblitus. Conſuluit deinde, an totius orbis imperium fatis ſibi deſtinaret pater? Vates, æque in adulationem compoſitus, terrarum omnium rectorem fore oſtendit. Poſt hæc inſtitit quærere, an omnes parentis ſui interfectores pœnas dediſſent? Sacerdos parentem ejus negat ullius ſcelere poſſe violari: Philippi autem omnes interfectores luiſſe ſupplicia. Adjecit, invictum fore,

donec excederet ad deos. Sacrificio deinde facto, dona & ſacerdotibus, & deo data ſunt (9), permiſſumque amicis, ut ipſi quoque conſulerent Jovem. Nihil amplius quæſiverunt, quam, an auctor eſſet ſibi divinis honoribus colendi ſuum regem? Hoc quoque acceptum fore Jovi vates reſpondit; ut ipſi victorem regem divino honore colerent. Vere & ſalubriter æſtimanti fidem oraculi, vana profecto reſponſa videri potuiſſent : ſed fortuna, quos uni ſibi credere coëgit, magna ex parte avidos gloriæ magis, quam capaces facit. Jovis igitur filium ſe non ſolum appellari paſſus eſt, ſed etiam juſſit : rerumque geſtarum famam, dum augere vult tali appellatione, corrumpit. Et Macedones, aſſueti quidem regio imperio, ſed majore libertatis umbrâ, quam cæteræ gentes, immortalitatem affectantem contumacius, quam aut ipſis expediebat, aut regi, averſati ſunt. Sed hæc ſuo quæque tempori reſerventur; nunc cætera exequi pergam.

(8) Il étoit juſte en effet de les bien payer.

## CAPUT VIII.

ALEXANDER ab Hammone rediens, ut à mari ad Mareotim paludem, haud procul inſulâ Pharo ſitam, venit; contemplatus loci naturam, primum in ipſa inſula ſtatuerat urbem novam condere.

qu'Alexandre ſeroit invincible, juſqu'à ce qu'il prît ſa place parmi les dieux. Le ſacrifice étant achevé, Alexandre fit des préſens conſidérables à l'oracle & aux prêtres (9). Il permit à ſes ſerviteurs de conſulter l'oracle à leur tour: ceux-ci ne lui firent tous qu'une ſeule queſtion, lui demandant ſi Jupiter leur permettoit de rendre les honneurs divins à leur roi. L'oracle ne manqua pas de répondre que Jupiter trouveroit très-bon qu'ils traitaſſent leur invincible monarque comme un dieu. Aux yeux de la raiſon, toutes ces réponſes auroient pu paroître bien vaines; mais quand la fortune rend les hommes préſomptueux, ils deviennent plus avides de gloire qu'ils ne ſont capables d'en acquérir. Non-ſeulement Alexandre ſouffrit qu'on l'appellât fils de Jupiter, mais encore il l'exigea; &, voulant augmenter la gloire qu'il s'étoit acquiſe, il ne fit que la diminuer. Les Macédoniens étoient, à la vérité, accoutumés à plier ſous un maître; mais, malgré cette obéiſſance, ils avoient toujours conſervé une ombre de liberté inconnue aux autres peuples. Ils s'élevèrent contre cette prétention à l'immortalité, avec plus d'obſtination qu'il ne convenoit à Alexandre, ni à eux. Mais nous dirons chaque choſe en ſon temps: ſuivons maintenant le fil de notre récit.

## CHAPITRE VIII.

ALEXANDRE revenant du temple de Jupiter Ammon, arriva des bords de la mer au palus Maréotis, non loin de l'île de Phare. Ayant examiné la nature du lieu, il réſolut d'abord de bâtir une ville dans cette île; mais, penſant depuis que cette

lle n'étoit pas assez vaste pour un établissement aussi considérable, il choisit le terrein dans lequel est bâtie maintenant la ville d'Alexandrie, qui a pris le nom de son fondateur. Cette étendue, qui est de quatre-vingts stades, comprend tout le terrein entre le palus Maréotis & la mer. Alexandre la fit entourer de murs; &, laissant des architectes pour veiller à la construction des édifices, il gagna Memphis. Il avoit un grand desir, assez raisonnable sans doute, mais qui n'étoit pas de saison, de connoître non-seulement l'intérieur de l'Égypte, mais même l'Éthiopie. Son amour pour l'antiquité l'auroit attiré au-delà des lieux que le soleil parcourt; il eût voulu voir les fameux palais de Titon & de Memnon, si la guerre, qui l'intéressoit encore plus que ces objets de simple curiosité, lui eût laissé le temps d'y satisfaire. Il destina quatre mille hommes pour garder les places de l'Égypte sous le commandement d'Eschyle, Rhodien, & de Peuceste, Macédonien : il confia les bouches du Nil à Polemon, avec trente trirêmes : il fit Apollonius gouverneur de la partie de l'Afrique qui touche à l'Égypte, & il chargea Cléomène de recevoir tous les impôts de l'Égypte & de l'Afrique. Beaucoup de citoyens des villes voisines d'Alexandrie eurent ordre d'aller habiter cette nouvelle cité; elle fut bientôt remplie. Alexandre en avoit fait tracer l'enceinte, selon l'usage des Macédoniens, avec de la farine desséchée; des nuées d'oiseaux vinrent dévorer cette farine. On vouloit interpréter défavorablement ce présage; mais les devins répondirent que beaucoup d'étrangers abonderoient dans cette ville considérable, & qu'elle fourniroit des alimens à beaucoup de pays.

Inde, ut apparuit, magnæ fedis insulam haud capacem; elegit urbi locum, ubi nunc est Alexandria, appellationem trahens ex nomine auctoris. Complexus quidquid loci est inter paludem & mare, octoginta stadiorum muris ambitum destinat; & qui ædificandæ urbi præessent, relictis, Memphim petit. Cupido, haud injusta quidem, cæterùm intempestiva incesserat, non interiora modo Ægypti, sed etiam Æthiopiam invisere. Memnonis Tithonique celebrata regia, cognoscendæ vetustatis avidum trahebat pene extra terminos solis. Sed imminens bellum, cujus multo major supererat moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat. Itaque Ægypto præfecit Æschylum Rhodium, & Peuceslen Macedonem; quatuor millibus militum in præsidium regionis ejus datis. Claustra Nili fluminis Polemonem tueri jubet: triginta ad hoc triremes datæ. Africæ deinde, quâ Ægypto juncta est, præpositus Apollonius: vectigalibus ejusdem Africæ, Ægyptique, Cleomenes. Ex finitimis urbibus commigrare Alexandriam jussis, novam urbem magnâ multitudine implevit. Fama est, cùm rex urbis futuræ muris polentam, ut Macedonum mos est, destinasset; avium greges advolasse, & polentâ esse pastas: cùmque id omen pro tristi à plerisque esset acceptum; respondisse vates, magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam, multisque eam terris alimenta præbituram.

Regem, cùm ſecundo amne deflueret, aſſequi cupiens, Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvum navigium conſcendit, pluribus, quam capere poſſet, impoſitis. Itaque merſa navis omnes deſtituit. Hector diu flumini obluctatus, cùm madens veſtis, & aſtricti crepidis pedes natare prohiberent, in ripam tamen ſemianimis evaſit: & ut primum fatigatus ſpiritum laxavit, quem metus & periculum intenderant, nullo adjuvante (quippe in diverſum evaſerant alii) exanimatus eſt. Rex amiſſi ejus deſiderio vehementer afflictus eſt: repertumque corpus magnifico extulit funere.

Oneravit hunc dolorem nuntius mortis Andromachi, quem præfecerat Syriæ: vivum Samaritæ cremaverant. Ad cujus interitum vindicandum, quantâ maximâ celeritate potuit, contendit: advenientique ſunt traditi tanti ſceleris auctores. Andromacho deinde Memnona ſubſtituit: affectis ſupplicio qui prætorem interemerant. Tyrannos, inter eos Methymnæorum Ariſtonicum & Chryſolaum, popularibus ſuis tradidit: quos illi è muris ob injurias tortos necaverunt. Athenienſium deinde, Rhodiorumque & Chiorum legatos audit. Athenienſes victoriam gratulabantur, &, ut captivi Græcorum ſuis reſtituerentur, orabant: Rhodii & Chii de præſidio querebantur. Omnes æqua deſiderare viſi, impetraverunt. Mitylenæis quoque, ob egregiam in partes ſuas fidem & pecuniam, quam

Comme Alexandre descendoit le fleuve, Hector, fils de Parménion, jeune homme à la fleur de l'âge, chéri particulièrement du roi, voulut le suivre dans une petite barque, dans laquelle on admit plus de monde qu'elle n'en pouvoit porter; la barque, submergée, manqua à tous. Hector lutta long-temps contre le courant du fleuve, parce que ses habits mouillés & sa chaussure l'empêchoient de nager. Il gagna enfin le rivage, mais à demi mort: sa respiration, long-temps comprimée par la frayeur, lui fut rendue trop tard; il périt faute de secours, parce que tout le monde étoit dispersé. Le roi fut très-touché de cette perte; il fit faire de superbes funérailles au cadavre d'Hector, lorsqu'il fut retrouvé

La douleur d'Alexandre fut aigrie par une autre perte; il apprit qu'Andromaque, à qui il avoit confié le gouvernement de Syrie, avoit été brûlé vif par les Samaritains. Il ne perdit point de temps pour punir cette atrocité. Comme il marchoit vers Samarie, tous les coupables lui furent livrés, & il les envoya au supplice. Memnon fut nommé au gouvernement qu'avoit eu Andromaque. Alexandre livra aussi des tyrans, entre autres, Aristonicus & Chrysolaüs, tyrans de Méthymne, au ressentiment des peuples qu'ils avoient opprimés: ceux-ci, après leur avoir fait souffrir bien des tourmens, les précipitèrent du haut de leurs murs. Puis Alexandre écouta les envoyés des Athéniens, des Rhodiens, & de ceux de Chio. Les Athéniens venoient le féliciter sur ses victoires, & lui demander de rendre à leur patrie les prisonniers Grecs qu'il avoit faits à la guerre; ceux de Rhodes & de Chio se plaignoient de leur garnison. Ces demandes parurent justes: Alexandre les accorda. Le roi

rendit aux Mityléniens leurs ôtages, en récompense de leur fidélité, & des secours qu'ils lui avoient accordés dans la guerre; il étendit aussi beaucoup leurs frontières. Il rendit aussi de grands honneurs aux rois de Chypre, qui avoient quitté le parti de Darius pour le sien, & qui lui avoient envoyé des vaisseaux au siège de Tyr. Il chargea Amphotère, qui commandoit sa flotte, d'aller délivrer l'île de Crète, dans laquelle presque toutes les places étoient assiégées par les Perses ou par les Spartiates; &, avant tout, de balayer la mer des pirates, qui profitoient de la guerre entre les deux rois, pour exercer leurs rapines. Il donna au temple d'Hercule Tyrien un cratère (9) & trente coupes d'or. Ayant arrangé toutes ces choses, il ne songea plus qu'à chercher Darius, & il poursuivit son chemin vers l'Euphrate.

## CHAPITRE IX.

Le roi de Perse ayant appris que son ennemi avoit passé de l'Égypte en Afrique, avoit balancé s'il demeureroit en Mésopotamie, ou s'il se retireroit dans l'intérieur de son royaume, ne doutant pas que sa présence ne dût animer plus sûrement les nations éloignées à prendre les armes, que s'il les y invitoit par ses lieutenans; mais, quand il fut informé qu'Alexandre étoit déterminé à le suivre avec toutes ses troupes par-tout où il pourroit aller, & connoissant bien l'ennemi qu'il avoit à combattre, il résolut d'indiquer à tous ces corps qui venoient de si loin, le rendez-

in bellum impenderant, obſides reddidit : & magnam regionem finibus eorum adjecit. Cypriorum quoque regibus, qui & à Dario defecerant ad ipſum, & oppugnanti Tyrum miſerant claſſem, pro merito honos habitus eſt. Amphoterus deinde, claſſis præfectus, ad liberandam Cretam miſſus, (namque & Perſarum & Spartanorum armis pleraque ejus inſulæ obſidebantur) ante omnia mare à piraticis claſſibus vindicare juſſus : quippe obnoxium prædonibus erat, in bellum utroque rege converſo. His compoſitis, Herculi Tyrio ex oro crateram (9), cum triginta pateris dicavit : imminenſque Dario iter ad Euphraten pronuntiari juſſit.

(9) Le cratère étoit un très-grand vaſe dans lequel on puiſoit avec des coupes.

## CAPUT IX.

AT Darius, cùm ab Ægypto divertiſſe in Africam hoſtem comperiſſet, dubitaverat utrumne circa Meſopotamiam ſubſiſteret, an interiora regni ſui peteret : haud dubie potentior auctor præſens futurus ultimis gentibus impigre bellum capeſſendi, quas ægre per præfectos ſuos moliebantur. Sed ut idoneis auctoribus fama vulgavit, Alexandrum cum omnibus copiis, quamcumque ipſe adiſſet regionem, petiturum : haud ignarus quam cum ſtrenuo res eſſet ; omnia longinquarum gentium auxilia

Babyloniam contrahi juſſit. Bactriani, Scytæque, & Indi convenerant: nam & cæterarum gentium copiæ partibus ſimul adfuerunt. Cæterùm, cùm dimidio ferme major eſſet exercitus, quam in Cilicia fuerat, multis arma deerant: quæ ſummâ curâ comparabantur. Equitibus equiſque tegumenta erant ex ferreis laminis ſerie inter ſe connexis: quibus antea præter jacula nihil dederat, ſcuta gladiique adjiciebantur: equorumque domandi greges peditibus diſtributi ſunt, ut major priſtino eſſet equitatus; ingenſque, ut crediderat, terror hoſtium, ducentæ falcatæ quadrigæ, unicum illarum gentium auxilium, ſecutæ ſunt. Ex ſummo temone haſtæ præfixæ ferro eminebant: utrimque à jugo ternos direxerant gladios, & inter radios rotarum plura ſpicula eminebant in adverſum: aliæ deinde falces ſummis rotarum orbibus hærebant; & aliæ in terram dimiſſæ, quidquid obvium concitatis equis fuiſſet, amputaturæ.

Hoc modo inſtructo exercitu ac perarmato, Babylone copias movit. A parte dextra erat Tigris, nobilis fluvius; lævam tegebat Euphrates: agmen Meſopotamiæ campos impleverat. Tigri deinde ſuperato, cùm audiſſet haud procul abeſſe hoſtem, Satropatem equitum præfectum cum mille delectis præmiſit. Mazæo prætori ſex millia data, quibus hoſtem tranſitu amnis arceret; eidem mandatum, ut regionem, quam Alexander eſſet aditurus, popularetur atque ureret. Quippe credebat, inopiâ debellari poſſe nihil habentem, niſi quod

vous à Babylone. Les Bactriens, les Scythes & les Indiens y étoient déja avec d'autres nations, & l'armée ſe trouvoit de moitié plus nombreuſe qu'elle n'avoit été en Cilicie. Pluſieurs manquoient d'armes : on en chercha par-tout. Les cavaliers & les chevaux furent couverts de lames d'acier liées enſemble ; ceux qui précédemment n'avoient été armés que de traits, le furent auſſi d'un bouclier & d'une épée. On diſtribua quantité de chevaux aux fantaſſins, chargés de les dreſſer, pour augmenter la cavalerie. Darius avoit encore deux cents chariots armés de faux : il comptoit beaucoup ſur cette reſſource, qui devoit, ſelon lui, jetter la terreur chez l'ennemi. Des piques tranchantes ſortoient du timon de ces chariots, & trois lames étoient diſpoſées à chaque côté du joug. Il y en avoit en grand nombre diſtribuées ſur les rayons des roues, & des faux tranchantes en garniſſoient les jantes, pour couper tout ce qu'elles pourroient rencontrer.

Darius, ayant raſſemblé & armé ſes troupes, décampa de Babylone, ayant à ſa droite le Tigre, fleuve fameux ; l'Euphrate couvroit ſa gauche, & ſa nombreuſe armée rempliſſoit les plaines de la Méſopotamie. Auſſitôt qu'il apprit que l'ennemi n'étoit plus éloigné, il paſſa le Tigre, & envoya devant Satropates, avec mille chevaux d'élite ; il chargea Mazæus, à la tête de ſix mille chevaux, de s'oppoſer au paſſage d'Alexandre, & ſur-tout de ravager tout le pays dans lequel le roi de Macédoine étoit près d'entrer, eſpérant détruire par la diſette une armée à qui il ne ſuppoſoit d'autre ſubſiſtance que celle qu'elle pouvoit piller. Quant

à Darius, il tiroit facilement des convois de ſes derrières, & il en faiſoit arriver par le Tigre.

Déja le roi de Perſe étoit parvenu près d'Arbelle, village ſi fameux depuis par ſa défaite : il y laiſſa tous ſes gros bagages ; &, ayant fait jetter un pont ſur le Lycus, il fut cinq jours à faire paſſer cette rivière à ſon armée, comme il avoit paſſé ci-devant l'Euphrate ; &, s'étant avancé dans les terres l'eſpace de quatre-vingts ſtades, il aſſit ſon camp ſur le bord d'une autre rivière appellée Bumado, dans un lieu favorable pour étendre une nombreuſe armée. La plaine étoit très-vaſte, & ſi unie, qu'on n'y rencontroit ni un arbre, ni un ravin, ni les moindres brouſſailles : l'œil s'étendoit au loin, &, ſi l'on appercevoit quelques éminences, il les fit égaler au ſol.

Ceux qui rapportèrent à Alexandre quelles étoient les forces de l'armée de Darius, autant qu'il étoit poſſible de les eſtimer d'auſſi loin, eurent de la peine à lui perſuader ce qu'ils diſoient. Alexandre ne pouvoit croire que le roi de Perſe, après avoir perdu tant de milliers d'hommes, eût pu lever une armée plus nombreuſe que la première ; mais il mépriſoit tous les dangers, & ſur-tout la multitude d'ennemis. En onze jours de marche, il arriva ſur les bords de l'Euphrate ; il y jetta pluſieurs ponts, ſur leſquels il fit paſſer premièrement ſa cavalerie, & puis ſa phalange. Mazæus, que nous avons dit avoir été chargé de s'oppoſer à ce paſſage, à la tête de ſix mille hommes, n'oſa pas en courir le danger. Alexandre donna quelques jours à ſes troupes, moins pour les repoſer, que pour leur faire reprendre haleine ; puis il ſe mit à pourſuivre vivement l'ennemi. Il craignoit que Darius ne gagnât l'intérieur de ſes états, & qu'il ne fallût le

rapiendo occupaſſet : ipſi autem commeatus alii terrâ, alii Tigri amne ſubvehebantur.

Jam pervenerat ad Arbela vicum, nobilem ſuâ clade facturus. Hîc commeatuum ſarcinarumque majore parte depoſitâ, Lycum amnem ponte junxit ; & per dies quinque, ſicut ante Euphraten, trajecit exercitum. Inde octoginta fere ſtadia progreſſus, ad alterum amnem, Bumado nomen eſt, caſtra poſuit. Opportuna explicandis copiis regio erat, equitabilis & vaſta planities. Ne ſtirpes quidem & brevia virgulta operiunt ſolum : liberque proſpectus oculorum etiam ad ea quæ procul receſſere, permittitur. Itaque ſi qua campi eminebant, juſſit æquari, totumque faſtigium extendi

Alexandro qui numerum copiarum ejus, quantum procul conjectari poterant, æſtimabant, vix fecerunt fidem tot millibus cæſis, majores copias eſſe reparatas. Cæterùm omnis periculi, & maxime multitudinis contemptor, undecimis caſtris pervenit ad Euphraten : quo pontibus junctо equites primos ire, phalangem ſequi jubet ; Mazæo, qui ad inhibendum tranſitum ejus, cum ſex millibus equitum occurrerat, non auſo periculum ſuî facere. Paucis deinde, non ad quietem, ſed ad reparandos animos, diebus datis militi, ſtrenue hoſtem inſequi cœpit : metuens, ne interiora regni ſui peteret ; ſequenduſque eſſet per loca omni ſolitudine atque inopiâ vaſta. Igitur quarto die præter Arbela penetrat ad Tigrim. Tota regio ultra amnem

recenti fumabat incendio : quippe Mazæus, quæcumque adierat, haud ſecus quam hoſtis urebat. Ac primò caligine, quam fumus effuderat, obſcurante lucem, inſidiarum metu ſubſtitit : deinde ut ſpeculatores præmiſſi tuta omnia nuntiaverunt, paucos equitum ad tentandum vadum fluminis præmiſit : cujus altitudo primo ſumma equorum pectora, mox, ut in medium alveum ventum eſt, cervices quoque æquabat.

Nec ſane alius ad Orientis plagam tam violentus invehitur; multorum torrentium non aquas ſolum, ſed etiam ſaxa ſecum trahens. Itaque à celeritate, quâ defluit, Tigri nomen eſt inditum, quia Perſicâ linguâ Tigrim ſagittam appellant. Igitur pedes, velut diviſus in cornua, circumdato equitatu, levatis ſuper capita armis, haud ægre ad ipſum alveum penetrat. Primus inter pedites rex egreſſus in ripam, vadum militibus manu, quando vox exaudiri non poterat, oſtendit. Sed gradum firmare vix poterant, cùm modo ſaxa lubrica veſtigium fallerent, modo rapidior unda ſubduceret. Præcipuus erat labor eorum, qui humeris onera portabant : quippe cùm ſemetipſos regere non poſſent, in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur. Et dum ſua quiſque ſpolia conſequi ſtudet, major inter ipſos, quam cum amne orta luctatio eſt : cumu-

ſuivre dans des lieux déſerts ou dévaſtés. Le quatrième jour, Alexandre arrive ſur les bords du Tigre au deſſus d'Arbelle. Tout le pays ſitué au-delà du fleuve, étoit la proie d'un incendie général. Mazæus avoit mis le feu par-tout où il avoit paſſé, comme auroit pu faire l'ennemi le plus cruel. Des nuages de fumée obſcurciſſoient les airs. Alexandre, craignant des embûches, fit faire halte à ſon armée : ſes coureurs l'aſſurèrent qu'il n'y avoit rien à craindre. Il détacha pour lors quelques troupes de cavalerie, pour chercher un gué ; ils en trouvèrent un où les chevaux avoient de l'eau d'abord juſqu'au poitrail, puis juſqu'à l'encollure, dans l'endroit le plus profond.

Le Tigre, qui roule dans ſon lit non-ſeulement les eaux de pluſieurs torrens, mais des quartiers de rocher, eſt le fleuve le plus rapide qui ſoit dans l'Orient. Cette rapidité l'a fait nommer *Tigre*, du mot perſan qui ſignifie flèche. Alexandre diſpoſa ſon infanterie en forme de croiſſant ; il plaça ſa cavalerie ſur les ailes, ordonnant aux ſoldats d'élever leurs armes par deſſus leurs têtes. Ils parvinrent ainſi, ſans beaucoup de peine, juſqu'au fil de l'eau. Alexandre, à la tête de l'infanterie, toucha le premier le rivage oppoſé ; &, comme ſa voix ne pouvoit pas être entendue d'auſſi loin, il indiquoit de la main le gué à ſes troupes. Mais les ſoldats avoient peine à tenir pied ; tantôt des pierres polies les faiſoient gliſſer, tantôt le courant les entraînoit : ceux ſur-tout qui étoient chargés, étoient plus expoſés que les autres ; ils avoient bien plus de peine à réſiſter au cours de l'eau, qui les précipitoit quelquefois dans des gouffres. Souvent, voulant courir après les paquets de vêtemens qui leur étoient échappés, ils ſe heurtoient les uns les autres ; &

ils avoient plus à craindre de ces chocs, que du courant du fleuve. Souvent les monceaux de vêtemens emportés par l'eau, ſuffiſoient pour les renverſer. Le roi s'écrioit qu'ils penſaſſent ſeulement à ſauver leurs armes, qu'il leur rendroit d'ailleurs tout ce qu'ils auroient perdu; mais il lui étoit difficile de ſe faire entendre, plus encore de ſe faire obéir. Les ſoldats étoient diſtraits par le trouble général, & par les cris confus de ceux qui s'appelloient mutuellement. Enfin, ils trouvèrent l'endroit où le courant, moins impétueux, rendoit le gué plus facile; ils paſſèrent tous, & la perte ſe borna à quelques hardes.

L'armée auroit été taillée en pièces, ſi quelqu'un avoit eu ſeulement le courage de ſe préſenter à une victoire aſſurée; mais la fortune obſtinée d'Alexandre avoit écarté l'ennemi. C'étoit ainſi qu'il avoit paſſé le Granique, à la vue d'une armée nombreuſe, tant en infanterie qu'en cavalerie; c'étoit ainſi qu'il avoit vaincu une multitude de ſoldats dans les défilés de la Cilicie. On doit même défendre ſa mémoire du reproche d'audace que pluſieurs lui ont fait, puiſqu'il fut ſi heureux dans tout ce qu'il entreprit, qu'on ne put jamais mettre en queſtion s'il eut tort d'entreprendre. Mazæus auroit infailliblement vaincu les Macédoniens, s'il les eût attaqués tandis qu'ils paſſoient le fleuve en déſordre; mais il ne parut ſur le rivage, que lorſque l'armée d'Alexandre y étoit rangée dans le plus bel ordre de bataille. Il n'avoit envoyé en avant que mille chevaux. Alexandre, s'étant aſſuré du petit nombre, ne daigna pas combattre cette cavalerie en perſonne; il envoya Ariſton, général des Péoniens, contre ces Perſes, avec ordre de les charger au galop. Les Péoniens firent la plus belle attaque:

lique ſarcinarum paſſim fluitantes pleroſque perculerant. Rex monere, ut ſatis haberent arma retinere, cætera ſe redditurum. Sed neque conſilium, neque imperium accipi poterat: obſtrepebat hinc metus; præter hunc, invicem vocantium mutuus clamor. Tandem, quà leniore tractu amnis aperit vadum, emerſêre: nec quidquam præter paucas ſarcinas deſideratum eſt.

Deleri potuit exercitus, ſi quis auſus eſſet vincere: ſed perpetua fortuna regis avertit inde hoſtem. Sic Granicum tot millibus equitum peditumque in ulteriore ſtantibus ripa ſuperavit: ſic anguſtiis in Ciliciæ callibus tantam multitudinem hoſtium. Audaciæ quoque, quâ maximè viguit, ratio minui poteſt; quia nunquam in diſcrimen venit, an temere feciſſet. Mazæus, qui, ſi tranſeuntibus flumen ſuperveniſſet, haud dubie oppreſſurus fuit incompoſitos; in ripa demum, & jam perarmatos, adequitare cœpit. Mille admodum equites præmiſerat; quorum paucitate Alexander exploratâ, deinde contemptâ, præfectum Pæonum equitum Ariſtona laxatis habenis invehi juſſit. Inſignis eo die pugna equitum, & præcipue Ariſtonis fuit: præfectum equitatûs Perſarum Satropatem, directâ in gutture haſtâ transfixit; fugientemque per medios hoſtes conſecutus, ex equo præcipitavit,

& obluctanti caput gladio demsit : quod relatum magna cum laude ante regis pedes posuit.

## CAPUT X.

Biduo ibi rex stativa habuit : in proximum deinde iter pronuntiari jussit. Sed primâ fere vigiliâ luna deficiens, primum nitorem sideris sui condidit ; deinde sanguinis colore suffuso lumen omne fœdavit : sollicitisque sub ipsum tanti discriminis casum ingens religio, & ex ea formido quædam incussa est. Diis invitis in ultimas terras trahi se querebantur. Jam nec flumina posse adiri, nec sidera pristinum præstare fulgorem : vastas terras, deserta omnia occurrere : in unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi. Fastidio esse patriam; abdicari Philippum patrem; cœlum vanis cogitationibus peti. Jam pro seditione res erat: cùm ad omnia interritus, duces principesque militum frequentes adesse prætorio; Ægyptiosque vates, quos cœli ac siderum peritissimos esse credebat, quid sentirent, expromere jubet. At illi, qui satis scirent temporum orbes implere destinatas vices, lunamque deficere cùm aut terram subiret, aut sole premeretur, rationem quidem ipsis perceptam non edocent vulgus; cæterùm affirmant, solem Græcorum, lunam esse Persarum ; quoties

leur chef passa sa lance à travers la gorge de Satropates, général Persan : puis il le poursuivit au milieu des siens, le fit tomber de cheval ; &, lui ayant coupé la tête, il l'apporta aux pieds d'Alexandre, avec beaucoup de gloire.

## CHAPITRE X.

Le roi campa deux jours dans ce lieu : le troisième il continua sa marche. A la première veille de la nuit, la lune perdit une grande partie de sa clarté ; puis son disque fut couvert tout entier d'une couleur de sang. Cet événement, arrivé à la veille d'une bataille, excita la superstition, & bientôt la superstition répandit la terreur. Les soldats s'écrièrent qu'on les traînoit, malgré les dieux, aux extrémités de la terre ; que les fleuves s'opposoient à leur passage, & que les astres leur refusoient la lumière accoutumée ; qu'ils n'avoient plus que des déserts à parcourir ; qu'on vouloit sacrifier le sang de tant de milliers d'hommes à la vanité d'un seul, qui méprisoit sa patrie, qui ne daignoit plus être le fils de Philippe, & dont la présomption extravagante lui faisoit escalader les cieux. Ces murmures annonçoient une sédition ouverte. Alexandre, que rien ne pouvoit étonner, appella dans sa tente tous les chefs de l'armée ; il fit venir aussi tous les devins Egyptiens qui faisoient profession de connoître les astres, pour savoir d'eux ce qu'ils en pensoient. Ceux-ci n'ignoroient pas que les planètes ont leur cours, & que la lune perd sa lumière par rapport à la terre, lorsqu'elle se trouve directement entre le soleil & la terre, ou lorsque la

terre, paſſant entre le ſoleil & la lune, l'offuſque de ſon ombre; mais ils ne jugèrent pas convenable de donner au vulgaire cette raiſon. Ils lui dirent que le ſoleil étoit l'aſtre des Grecs, & la lune l'aſtre des Perſes; que, quand elle perdoit ſa lumière, elle préſageoit un déſaſtre à la Perſe; & ils citèrent pluſieurs exemples d'éclipſes de lune, qui avoient annoncé à des rois de Perſe qu'ils combattoient malgré les dieux. La ſuperſtition eſt le plus grand reſſort qui faſſe agir la multitude : cruelle, capricieuſe, aveugle, une vaine image de religion la ſoumet à ſes devins beaucoup plus ſûrement qu'à ſes rois. La réponſe des Egyptiens, répandue dans l'armée, y ramena l'eſpoir & la confiance.

Alexandre, penſant qu'il falloit profiter du moment, décampa dès la ſeconde veille. Il avoit le Tigre à ſa droite; à ſa gauche, la chaîne de montagnes appellées *Gordennes*. Comme il ſuivoit cette route, ſes eſpions vinrent dès la pointe du jour l'avertir que Darius approchoit. Auſſitôt le roi de Macédoine mit ſon armée en bataille. Marchant ainſi en bon ordre, il connut bientôt que ce qu'on avoit pris pour l'armée Perſane, n'étoit autre choſe qu'un millier de coureurs envoyés en avant, & que la crainte, ayant groſſi les objets, avoit fait prendre le change aux eſpions. Le roi pourſuivit lui-même ces troupes légères; pluſieurs cavaliers Perſans furent tués, d'autres faits priſonniers. Il détacha encore quelques eſcadrons en avant, tant pour obſerver, que pour éteindre l'incendie que les Perſes avoient allumé dans les villages; mais, comme ils n'avoient mis le feu qu'en fuyant, la flamme n'avoit point pénétré l'intérieur de tous les greniers ni de toutes les granges. Les cavaliers Macédoniens ayant remédié à ce déſordre,

illa deficiat, ruinam ſtragemque illis gentibus portendi. Veteraque exempla percenſent Perſidis regum, quos adverſis diis pugnaſſe, lunæ oſtendiſſet defectio. Nulla res efficacius multitudinem regit, quam ſuperſtitio : alioqui impotens, ſæva, mutabilis, ubi vanâ religione capta eſt, melius vatibus quam ducibus ſuis paret. Igitur edita in vulgus Ægyptiorum reſponſa rurſus ad ſpem & fiduciam erexêre torpentes.

Rex, impetu animorum utendum ratus, ſecundâ vigiliâ caſtra movit : dextra Tigrim habebat; à læva montes quos *Gordæos* vocant. Hoc ingreſſo iter ſpeculatores, qui præmiſſi erant, ſub lucis ortum, Darium adventare nuntiaverunt. Inſtructo igitur milite, & compoſito agmine, antecedebat. Sed Perſarum exploratores erant mille ferme, qui ſpeciem agminis magni fecerant. Quippe, ubi explorari vera non poſſunt, falſa per metum augentur. His cognitis, rex cum paucis ſuorum aſſecutus agmen refugientium ad ſuos, alios cecidit, alios cœpit: equiteſque præmiſit ſimul ſpeculatum, ſimul ut ignem, quo barbari cremaverant vicos, extinguerent. Quippe fugientes raptim tectis acervisque frumenti injecerant flammas : quæ cùm in ſummo hæſiſſent, ad inferiora nondum penetraverant. Extincto igitur igne, plurimum frumenti repertum eſt : copia aliarum quoque rerum abundare cœ-

perunt. Ea res ipſa militi ad perſequendum hoſtem animum incendit. Quippe urente & populante eo terram, feſtinandum erat, ne incendio cuncta præriperet. In rationem ergo neceſſitas verſa : quippe Mazæus, qui antea per otium vicos incenderat, jam fugere contentus, pleraque inviolata hoſti reliquit. Alexander haud longius centum quinquaginta ſtadiis Darium abeſſe compererat. Itaque ad ſatietatem quoque copiâ commeatuum inſtructus, quatriduo in eodem loco ſubſtitit.

Interceptæ deinde Darii litteræ ſunt; quibus Græci milites ſollicitabantur, ut regem interficerent, aut proderent : dubitavitque, an eas pro concione recitaret, ſatis confiſus Græcorum quoque erga ſe benevolentiæ ac fidei. Sed Parmenio deterruit; non eſſe talibus promiſſis imbuendas aures militum : patere vel unius inſidiis regem : nihil nefas eſſe avaritiæ. Secutus conſilii auctorem, caſtra movit. Iter facienti ſpado unus ex captivis qui Darii uxorem comitabantur, deficere eam nuntiat, & vix ſpiritum ducere. Itineris continui labore, animique ægritudine fatigata, inter ſocrus & virginum filiarum manus collapſa erat; deinde & extincta. Id ipſum nuntians alius ſupervenit. Et rex haud ſecus, quam ſi parentis ſuæ mors nuntiata eſſet, crebros edidit gemitus : lacrymiſque obortis, quales Darius profudiſſet, in tabernaculum, in quo mater erat Darii, defuncto aſſidens corpori, venit. Hic vero renovatus eſt mœror, ut proſtratam

trouvèrent, non-seulement du blé, mais même grande abondance de munitions de toute espèce, ce qui donnoit avec raison au soldat beaucoup d'ardeur pour poursuivre ces incendiaires, qui auroient ravagé tout le pays, si on ne les en avoit empêchés ; car Mazæus, qui d'abord avoit brûlé & détruit à loisir, vivement pressé par les Macédoniens, ne songeoit plus qu'à fuir, & laissoit sain & sauf presque tout ce qui s'offroit à son passage. Cependant Alexandre, sûr qu'il n'étoit plus séparé de Darius que par 150 stades, & ayant des vivres beaucoup plus que son armée n'en pouvoit consommer, campa quatre jours de suite dans le même lieu.

On y intercepta des lettres de Darius, adressées à quelques Grecs, pour les engager à tuer Alexandre, ou à le lui livrer. Ce prince, assuré de la fidélité de ses troupes Grecques, fut tenté de lire ces lettres à toute l'armée. Il en fut détourné par Parménion, qui lui dit qu'il ne falloit pas frapper les oreilles de la multitude de promesses capables de séduire ; qu'un scélérat tout seul pouvoit trancher les jours du roi, & que la soif de l'or rendoit capable de tout. Le roi crut ce conseil, & décampa le même jour. Comme il étoit en marche, un eunuque de la suite de la reine, femme de Darius, vint dire au roi de Macédoine que cette princesse étoit prête à rendre les derniers soupirs. En effet, la fatigue & le chagrin avoient épuisé sa vie ; elle étoit tombée entre les bras de sa belle-mère & de ses filles, & elle y étoit expirée : c'est ce qu'un autre eunuque vint apprendre au roi peu de momens après. Alexandre pleura cette princesse étrangère, comme si elle eût été sa mère, ou comme si Darius lui-même l'eût pleurée : il accourut aussitôt dans la tente où Sysigambis étoit auprès du

corps de ſa bru. Les pleurs ſe renouvellèrent lorſqu'il ſe préſenta devant cette reine étendue à terre. Le ſentiment de ſes premiers malheurs étoit aigri par celui qui venoit de l'accabler ; elle tenoit embraſſées les princeſſes ſes petites-filles. Confondant ainſi leur douleur dans le ſein les unes des autres, Syſigambis recevoit d'elles les conſolations qu'elle leur devoit. Elles avoient ſous les yeux le fils de Darius en bas âge, d'autant plus malheureux, qu'il ne ſavoit pas encore combien ce malheur devoit le toucher. A voir Alexandre, on eût cru qu'il pleuroit au milieu de ſa famille, & qu'il venoit chercher du remède à ſa douleur, plutôt qu'en apporter : il ne mangea point de tout le jour, & il rendit à cette princeſſe les honneurs funèbres à la manière des Perſes. Cette conduite eſt ſans doute bien digne des éloges que nous donnons encore à la continence & à l'humanité d'Alexandre : il n'avoit jamais vu la femme de Darius, que le jour qu'elle fut faite priſonnière ; encore ce fut moins à cette princeſſe qu'à ſa belle-mère qu'il fit cette viſite. L'excellente beauté de la reine de Perſe, fut pour lui un objet de gloire plutôt que de tentation.

Au milieu du tumulte, Tyriotes, l'un des eunuques de la reine, trouva le moyen de s'échapper par la porte du camp qui étoit gardée le plus négligemment, parce qu'elle étoit plus éloignée de l'ennemi ; il arriva au camp de Darius, & il fut conduit à la tente de ſon maître, fondant en larmes & ſes vêtemens déchirés. Darius, frappé des ſignes de cette profonde douleur, incertain de l'eſpèce de malheur qui alloit fondre ſur lui : » J'ignore, lui dit-il, quelle fâcheuſe nouvelle » tu vas m'apprendre ; mais ne m'épargnes pas ; » j'ai appris à être malheureux : une des conſola-

humi vidit. Recenti malo priorum quoque admonita, receperat in gremium adultas virgines, magna quidem mutui doloris ſolatia; ſed quibus ipſa deberet eſſe ſolatio. In conſpectu erat nepos parvulus, ob id ipſum miſerabilis, quod nondum ſentiebat calamitatem, maxima ex parte ad ipſum redundantem. Crederes Alexandrum inter ſuas neceſſitudines flere, & ſolatia non adhibere, ſed quærere. Cibo certe abſtinuit: omnemque honorem funeri, patrio Perſarum more, ſervavit: dignus, Hercule! qui nunc quoque tantum manſuetudinis & continentiæ ferat fructum. Semel omnino eam viderat, quo die capta eſt; nec ut ipſam, ſed ut Darii matrem videret: eximiamque pulchritudinem formæ ejus non libidinis habuerat invitamentum, ſed gloriæ.

E ſpadonibus, qui circa reginam erant, Tyriotes, inter trepidationem lugentium elapſus per eam portam quæ, quia ab hoſte averſa erat, levius cuſtodiebatur, ad Darii caſtra pervenit: exceptuſque à vigilibus, in tabernaculum regis perducitur, gemens & veſte laceratâ. Quem ut conſpexit Darius, multiplici expectatione commotus, & quid potiſſimum timeret incertus: « Vultus tuus, » inquit, neſcio quod ingens malum præfert: ſed » cave miſeri hominis auribus parcas. Didici enim » eſſe infelix: & ſæpe calamitatis ſolatium eſt »

» noſſe ſortem ſuam. Num, quod maximè ſuſpi-
» cor, & loqui timeo, ludibria meorum nuntia-
» turus es; mihi, &, ut credo, ipſis quoque
» omni graviora ſupplicio? » Ad hæc Tyriotes:
» Iſtud quidem procul abeſt, inquit; quantuſcum-
» que enim reginis honor ab iis qui parent, haberi
» poteſt, tuis à victore ſervatus eſt: ſed uxor tua
» paulo ante exceſſit è vita. » Tum vero non ge-
mitus modo, ſed etiam ejulatus, totis caſtris exau-
diebantur: nec dubitavit Darius, quin interfecta
eſſet, quia nequîſſet contumeliam pati. Exclamat-
que amens dolore: « Quod ego tantum nefas com-
» miſi, Alexander? Quem tuorum propinquorum
» necavi, ut hanc vicem ſævitiæ meæ reddas?
» Odiſti me, non quidem provocatus: ſed finge,
» juſtum intuliſſe te bellum; cum feminis ergo
» agere debueras? » Tyriotes affirmare per deos
patrios, nihil in eam gravius eſſe conſultum: in-
gemuiſſe etiam Alexandrum morti, & non parcius
fleviſſe (10), quam ipſe lacrymaretur. Ob hæc ipſa
amantis animus in ſollicitudinem ſuſpicionemque
revolutus eſt; deſiderium captivæ profecto à con-
ſuetudine ſtupri ortum eſſe conjectans. Submotis
igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam
non flens, ſed ſuſpirans: « Videſne in te, Tyriote,
» locum mendacio non eſſe? Tormenta jam hîc
» erunt; ſed ne expectaveris, per deos, ſi quid tui
» tibi regis reverentiæ eſt: num, quod & ſcire ex-

(10) C'étoit beaucoup pleurer quelqu'un qu'il n'avoit vu qu'une fois.

» tions de l'extrême infortune, eſt de n'être pas » tourmenté par la perplexité. Viens-tu m'ap- » prendre ce que je ſoupçonne, ce que je crains » de dire? Ma famille a-t-elle éprouvé quelque in- » ſulte, quelque opprobre plus dur que la mort » pour elle & pour moi?.... Non, Seigneur, » lui répondit l'eunuque; les reines ont reçu du » vainqueur tous les honneurs qu'elles auroient eu » droit d'attendre de leurs ſujets; mais votre épouſe » vient de perdre la vie. » Alors on entendit retentir de tous côtés, non pas des ſanglots, mais des cris & des hurlemens. Darius ne douta pas que ſon épouſe n'eût perdu la vie en défendant ſa gloire; & ſa douleur ſe tournant en rage: « Que t'ai-je donc fait, Alexandre, s'écria- » t-il? Ai-je fait mourir quelqu'un de tes proches, » pour que tu traites ainſi les miens? Tu me hais; » ai-je provoqué ta haine? Quand la guerre que » tu me fais ſeroit juſte, devois-tu la faire à des » femmes? » Tyriotes lui jura que, loin qu'on eût fait quelque outrage à ſon épouſe, Alexandre l'avoit pleurée comme lui-même (10) la pleuroit dans cet inſtant. Ce diſcours fit tomber Darius, qui aimoit éperdument ſa femme, dans une grande perplexité: il ſoupçonnoit que cette douleur d'Alexandre naiſſoit de l'habitude du crime. Il fit à l'inſtant retirer tout le monde; reſté ſeul avec l'eunuque, il le regarda d'un œil ſec, mais ſans pouvoir contenir ſes gémiſſemens: « Tyriotes, » lui dit-il, il n'eſt pas queſtion de m'en impoſer; » les tourmens ſont tout prêts pour t'arracher la » vérité; mais, au nom des dieux, ne t'y expoſes » pas. S'il te reſte quelque reſpect, quelque ſen- » timent pour ton roi, dis-moi ce que je brûle » de ſavoir, & ce que j'ai honte de demander.

» Ce vainqueur, ſi jeune & ſi fier, n'a-t-il rien » oſé?.....» L'eunuque offrit ſon corps aux tortures, prit les dieux à témoins, que la reine avoit toujours été traitée avec autant de décence que de reſpect; enfin il perſuada ſon maître, qui, s'étant voilé la tête, répandit un torrent de larmes. Il en verſoit encore, lorſque, dévoilant ſon viſage, & levant les mains au ciel: « Dieux de ma patrie, » s'écria-t-il, je vous prie, premièrement, de dai- » gner m'affermir ſur le trône que vous m'avez » donné; mais, ſi c'eſt fait de moi, je vous conjure » de ne pas ſouffrir que l'Aſie ait un autre roi que » cet ennemi ſi juſte, que ce vainqueur ſi clément. »

## CHAPITRE XI.

Nous avons dit que Darius, après avoir demandé deux fois la paix, n'avoit plus ſongé qu'à la guerre; mais, vaincu par les vertus d'Alexandre, il lui envoya dix ambaſſadeurs choiſis parmi ſes plus proches parens, pour lui propoſer de nouvelles conditions. Alexandre, ayant aſſemblé ſon conſeil, ordonna qu'ils fuſſent introduits. Le plus âgé d'entr'eux parla ainſi: « Grand roi, ce n'eſt pas » la force qui oblige Darius à te demander la paix » pour la troiſième fois, mais ta juſtice & tes » autres vertus. Il ne s'eſt apperçu de la captivité » de ſa mère, de ſon épouſe & de ſes enfans, » que parce qu'il a été ſéparé d'eux. Tu veilles » ſur les princeſſes qui ſont encore en tes mains, » comme ſi tu étois leur père; tu veux qu'elles » ſoient nommées reines, & tu maintiens autour

» peto, & quærere pudet, ausus est & dominus, » & juvenis? » Ille quæstioni corpus offerre; deos testes invocare, caste sancteque habitam esse reginam. Tandem, ut fides facta est, vera esse quæ affirmaret spado; capite velato diu flevit: manantibusque adhuc lacrymis, veste ab ore rejectâ, ad cœlum manus tendens: « Dii patrii, inquit, pri- » mùm mihi stabilite regnum: deinde, si de me » jam transactum est, precor ne quis potius Asiæ » rex sit, quam iste tam justus hostis, tam miseri- » cors victor. »

## CAPUT XI.

Itaque, quanquam pace frustra bis petitâ, omnia in bellum consilia converterat; victus tamen continentiâ hostis, ad novas pacis conditiones ferendas decem legatos cognatorum principes misit: quos Alexander consilio advocato, introduci jussit. E quibus maximus natu: « Darium, inquit, ut » pacem à te jam hoc tertiò peteret, nulla vis sub- » egit, sed justitia & continentia expressit. Matrem, » conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine illo » sunt, captos esse non censit: pudicitiæ earum » quæ supersunt, curam haud secus quam parens » agens, reginas appellas: speciem pristinæ for-

» tunæ retinere pateris. Vultum tuum video, qualis
» Darii fuit, cùm dimitteremur ab eo : & ille ta-
» men uxorem, tu hoſtem luges. Jam in acie
» ſtares, niſi cura te ſepulturæ ejus moraretur. Et
» quid mirum eſt, ſi tam ab amico animo pacem
» petit? Quid opus eſt armis, inter quos odia ſu-
» blata ſunt? Antea imperio tuo deſtinabat Halyn
» amnem, qui Lydiam terminat; nunc, quidquid
» inter Helleſpontum & Euphraten eſt, in dotem
» filiæ offert, quam tibi tradit. Ochum filium, quem
» habes, pacis & fidei obſidem retine, matrem &
» duas virgines filias redde : pro tribus corpori-
» bus, tria millia talentûm auri precatur accipias.
» Niſi moderationem animi tui notam haberem,
» non dicerem hoc eſſe tempus, quo pacem non
» dare ſolum, ſed etiam occupare deberes. Reſ-
» pice quantum poſt te reliqueris, intuere quan-
» tum petas! Periculoſum eſt prægrave imperium :
» difficile eſt continere, quod capere non poſſis.
» Videſne, ut navigia, quæ modum excedunt,
» regi nequeant? Neſcio, an Darius ideo tam multa
» amiſerit, quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum
» faciunt. Facilius eſt quædam vincere, quam tueri :
» quam, Hercule! expeditius manus noſtræ rapiunt,
» quam continent. Ipſa mors uxoris Darii te ad-
» monere poteſt, minus jam miſericordiæ tuæ li-
» cere, quam licuit. »

» d'elles tout l'éclat de leur ancienne fortune.
» Nous voyons ſur ton viſage les mêmes indices
» d'affliction que nous avons vus ſur celui de
» Darius, lorſqu'il nous a envoyé vers toi; cepen-
» dant il pleure ſon épouſe, & toi ton ennemie.
» Tu ſerois à la tête de ton armée, ſi le ſoin de
» ſa ſépulture ne te retenoit ici. Eſt-il étonnant
» que notre ſouverain veuille obtenir la paix d'un
» prince qu'il croit ſon ami. Qu'eſt-il beſoin d'ar-
» mes entre ceux qui ne ſont plus ennemis?
» Dernièrement Darius t'avoit offert toute la
» Lydie, qui eſt terminée par le fleuve Halys;
» maintenant il t'offre ſa fille, & pour ſa dot,
» tout le pays contenu entre l'Euphrate & l'Hel-
» leſpont. Retiens ſon fils Ochus comme ôtage &
» pour gage de ſa foi; rends-lui ſa mère & ſes
» deux filles; il t'offre trois mille talens d'or pour la
» rançon de ces trois princeſſes. Au reſte, ſi je ne
» ſavois que ton ame eſt ſuſceptible de ſe modérer,
» je n'oſerois te dire que c'eſt ici le moment où tu
» dois non-ſeulement donner la paix, mais même
» la deſirer. Vois tout le pays que tu laiſſes derrière
» toi; regarde tout celui que tu veux conquérir;
» penſe qu'un empire trop étendu eſt un peſant
» fardeau pour celui qui le ſupporte: il eſt difficile
» de conſerver ce qu'on ne peut embraſſer; on ne
» gouverne pas bien un vaiſſeau qui paſſe les pro-
» portions ordinaires. Darius n'a tant perdu, que
» parce que les trop grandes richeſſes donnent lieu
» à de plus grandes pertes. Crois-moi, il eſt plus
» aiſé de conquérir que de garder ſes conquêtes:
» nos mains ſaiſiſſent plus de choſes qu'elles ne
» peuvent en retenir. La mort de notre reine
» t'apprend déja que les occaſions de ſignaler ta
» vertu, deviennent plus rares.»

Alexandre fit ſortir les ambaſſadeurs de ſa tente, & demanda l'avis de ſon conſeil. Les courtiſans, qui ne pouvoient lire dans le cœur du roi, gardèrent aſſez long-temps le ſilence ; enfin Parménion le rompit le premier : « J'ai été d'avis, dit-il, » dès le temps que nous étions à Damas, de rendre » les priſonniers aux Perſes, qui les redemandoient ; » on auroit pu tirer dès-lors de groſſes ſommes de » ces captifs, qui occupent beaucoup de braves » gens pour les garder : maintenant je vous con- » ſeillerai, avec bien plus d'aſſurance, de changer, » pour le prix de trois mille talens d'or, la garde » d'une vieille reine & de deux jeunes princeſſes, » qui ne ſont que ralentir votre courſe & embar- » raſſer votre armée. Vous êtes le maître d'acqué- » rir un très-beau royaume par des conventions » pacifiques, & non plus par des flots de ſang. » Quelqu'un a-t-il jamais pu ſe vanter de poſſéder » à-la-fois tout le territoire entre l'Iſter & l'Eu- » phrate ? Croyez-moi, tournez vos yeux du côté » de la Macédoine, plutôt que du côté de l'Inde & » de la Bactriane. » Ce conſeil déplut à Alexandre. Auſſitôt que Parménion eut fini de parler : « Je » préférerois l'argent à la gloire, répondit-il, ſi » j'étois Parménion ; mais je ſuis Alexandre. Je ne » crains pas de devenir pauvre ; & je me ſouviens » que je ſuis roi, & non pas traficant. Je n'ai rien » à vendre, pas même ma fortune. S'il convenoit » de relâcher les captifs, je croirois plus digne de » moi de les relâcher à titre de bienfait, que pour » un prix. » Puis ayant fait rentrer les ambaſſa- deurs, il leur fit cette réponſe :

» Dites à votre maître que les remercimens ſont » ſuperflus entre ennemis. Les actions de clémence » & de bonté dont vous parlez, je les ai faites,

Alexander, legatis excedere tabernaculo jussis, quid placeret, ad consilium refert. Diu nemo quid sentiret ausus est dicere, incertâ regis voluntate. Tandem Parmenio : « Ante suasissem, ait, ut captivos apud Damascum redimentibus redderes ; » ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis, qui » multi vincti virorum fortium occupaverant manus. Et nunc magnopere censerem, ut unam » anum, & duas puellas, itinerum agminumque » impedimenta, tribus millibus talentis auri permutes. Opimum regnum occupari posse condi» tione, non bello : nec quemquam alium inter » Istrum & Euphraten possedisse terras ingenti spa» tio intervalloque discretas. Macedoniam quoque » respiceret potius, quam Bactra & Indos intue» retur. » Ingrata oratio regi fuit. Itaque, ut finem dicendi fecit : « Et ego, inquit, pecuniam quam » gloriam mallem, si Parmenio essem. Nunc Ale» xander, de paupertate securus sum : & me non » mercatorem memini esse, sed regem. Nihil qui» dem habeo venale ; sed fortunam meam utique » non vendo. Captivos si placet reddi, honestius » dono dabimus, quam pretio remittemus. » Introductis deinde legatis, ad hunc modum respondit :

» Nuntiate Dario, gratiarum actionem apud hos» tem supervacaneam esse : & me, quæ fecerim » clementer & liberaliter, non amicitiæ ejus tri-

» buiſſe, ſed naturæ meæ; nec adverſus cala-
» mitates, ſed adverſus hoſtium vires conten-
» dere. Bellum eum captivis & feminis gerere
» non ſoleo. Armatus ſit oportet, quem oderim.
» Quod ſi ſaltem pacem bona fide peteret, deli-
» berarem forſitan an darem. Verum enimvero,
» cûm modo milites meos litteris ad proditionem,
» modo amicos ad perniciem meam pecuniâ ſol-
» licitet, ad internecionem mihi perſequendus eſt,
» non ut juſtus hoſtis, ſed ut percuſſor veneficus.
» Conditiones vero pacis, quas fertis, ſi accepero,
» victorem eum faciunt. Quæ poſt Euphraten ſunt,
» liberaliter donat: ubi igitur me affamini? nempe
» ultra Euphraten ſum. Summum ergo dotis quam
» promittit terminum caſtra mea tranſeunt. Hinc
» me depellite, ut ſciam veſtrum eſſe, quod cedi-
» tis. Eâdem liberalitate dat mihi filiam ſuam: nempe
» quam ſcio alicui ſervorum (11) ſuorum nuptu-
» ram. Multum vero mihi præſtat, ſi me Mazæo
» generum præponit! Ite, nuntiate regi veſtro, &
» quæ amiſit, & quæ adhuc habet, præmia eſſe
» belli: hoc regente utriuſque terminos regni,
» id quemque habiturum, quod proximæ lucis aſ-
» ſignatura fortuna eſt. Et me in Aſiam non ve-
» niſſe ut ab aliis acciperem, ſed ut aliis darem. Si
» ſecundus, & non par mihi vellet haberi, face-
» rem forſitan quæ petit: cæterùm, nec mundus
» duobus ſolibus poteſt regi; nec duo ſumma

(11) Les rois de Perſe donnoient & donnent encore leurs filles aux premiers officiers de leur cour.

» non pour lui, mais pour moi. Je ne ſais pas
» combattre les malheureux, mais ſeulement mes
» ennemis, lorſqu'ils ſont armés; ſur-tout, je n'ai
» pas coutume de faire la guerre à des femmes
» priſonnières. Pour exciter mon reſſentiment, il
» faut avoir des forces à m'oppoſer. Si Darius me
» demandoit la paix de bonne foi, je délibérerois
» ſur ſes offres; mais tout-à-l'heure il excitoit mes
» ſoldats à la ſédition; tout-à-l'heure il a voulu
» corrompre mes ſerviteurs, à prix d'or, pour les
» engager à m'arracher la vie. Je le pourſuivrai,
» non comme un ennemi généreux, mais comme
» un aſſaſſin, comme un empoiſonneur. Au reſte,
» ſi j'acceptois les conditions que vous m'offrez,
» Darius ſeroit le vainqueur, & non pas moi. Il me
» donne libéralement tout ce qui eſt par-delà
» l'Euphrate: où ſommes-nous donc? où m'êtes-
» vous venu chercher? Ne ſuis-je pas par-delà
» l'Euphrate; & mon camp ne dépaſſe-t-il pas le
» terrein que Darius veut bien m'offrir pour la dot
» de ſa fille? Chaſſez-moi donc d'ici, pour que
» votre maître puiſſe me donner ce qui maintenant
» n'eſt plus à lui. D'ailleurs, il m'honore beaucoup
» en m'offrant ſa fille, en me préférant à un de ſes
» eſclaves (11); il me flatte infiniment, s'il aime
» mieux que je ſois ſon gendre que Mazæus. Allez
» dire à votre maître que je regarde tout ce que
» j'ai conquis, tout ce qu'il poſsède encore, comme
» le fruit de mes victoires; que la fortune mar-
» quera demain les limites de nos deux empires;
» que je ne ſuis pas venu en Aſie pour recevoir la
» part qu'on voudroit m'y faire, mais pour la faire
» moi-même à ceux que j'aurai vaincus; que
» peut-être je lui aurois accordé ſes demandes, s'il
» ceſſoit de me traiter en égal. Mais qu'il ſache

» que, comme le monde ne peut être éclairé par » deux ſoleils, il ne ſera pas non plus gouverné par » deux maîtres indépendans. Il faut qu'il ſe ſou- » mette aujourd'hui, ou qu'il ſonge à me com- » battre demain; qu'il n'attende pas non plus d'au- » tre fortune que celle qu'il a déja éprouvée. » Les ambaſſadeurs répondirent à Alexandre, que puiſ qu'il étoit déterminé à la guerre, il agiſſoit noblement, en ne les amuſant pas d'une vaine eſpérance de paix; qu'ils le prioient de les renvoyer au plus tôt à leur roi, afin qu'il s'y préparât. De retour à leur camp, ils annoncèrent une prochaine bataille.

## CHAPITRE XII.

TOUT auſſitôt Darius détacha trois mille chevaux, ſous les ordres de Mazæus, pour occuper le chemin qu'Alexandre devoit prendre. Le roi de Macédoine, ayant achevé de rendre les derniers honneurs à la reine de Perſe, laiſſa dans les mêmes retranchemens tout ce qui n'étoit pas fait pour combattre, ſous une médiocre eſcorte, & il marcha à l'ennemi. Il avoit partagé ſon infanterie en deux corps; il avoit diſpoſé ſa cavalerie ſur les ailes, & le bagage ſuivoit. Alexandre envoya Ménidas, à la tête de quelques eſcadrons de troupes légères, pour ſavoir où étoit Darius. Mazæus n'étoit pas loin; Ménidas ne tarda pas à l'appercevoir: il revint dire au camp qu'il avoit entendu beaucoup de bruit d'hommes & de chevaux; & Mazæus, qui avoit auſſi apperçu Ménidas, revint au galop à ſon camp apprendre que l'ennemi étoit tout proche.

» regna, salvo statu terrarum, potest habere. » Proinde, aut deditionem hodie, aut in crastinum » bellum paret: nec aliam sibi quam expertus est » polliceatur fortunam. » Legati respondent; cùm bellum in animo sit, facere eum simpliciter, quod spe pacis non frustraretur. Ipsos petere, quamprimum dimittantur ad regem: eum quoque bellum parare debere. Dimissi nuntiant, adesse certamen.

## CAPUT XII.

ILLE quidem confestim Mazæum cum tribus millibus equitum, ad itinera, quæ hostis petiturus erat, occupanda præmisit. Alexander, corpori uxoris ejus justis persolutis, omnique graviore comitatu intra eadem munimenta cum modico præsidio relicto, ad hostem contendit. In duo cornua diviserat peditem, in utrumque latus equite circumdato: impedimenta sequebantur agmen. Præmissum deinde concitis equitibus Menidan jubet explorare ubi Darius esset. At ille, cùm Mazæus haud procul consedisset, non ausus ultrà procedere; nihil aliud, quam fremitum hominum hinnitumque equorum exaudisse nuntiat. Mazæus quoque, conspectis procul exploratoribus, in castra se recipit, adventûs hostium nuntius.

. Igitur Darius, qui in patentibus campis decernere optabat, armari militem jubet, aciemque disponit. In lævo cornu Bactriani ibant equites, mille admodum; Dahæ totidem: & Arachosii Susique quatuor millia explebant. Hos quinquaginta falcati currus sequebantur. Proximus quadrigis erat Bessus, cum octo millibus equitum item Bactrianis. Massagetæ duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his plurium gentium non mixtas, sed suæ quisque nationis junxerant copias. Persas deinde cum Mardis Sogdianisque Ariobarzanes & Orobates ducebant. Illi partibus copiarum; summæ Orsines præerat; à septem Persis oriundus, ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem suî referens. Hos aliæ gentes, ne sociis quidem satis notæ, sequebantur. Post quas quinquaginta quadrigas Phradates magno Caspianorum agmine antecedebat. Indi, cæterique rubri maris accolæ, nomina verius quam auxilia, post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus quinquaginta: quibus peregrinum militem adjunxerat. Hunc Armenii, quos minores vocant; Armenios Babylonii; utrosque Belitæ, & qui montes Cossæorum incolebant, sequebantur. Post hos ibant Gortuæ, gentes quidem Euboïcæ, Medos quondam secuti, sed jam degeneres, & patrii moris ignari. Applicuerat his Phrygas & Cataonas. Parthorum deinde gens, incolentium terras quas nunc Parthi Scythiâ profecti tenent, claudebant agmen. Hæc sinistri cornu acies fuit. Dextrum te-

Darius, qui avoit intérêt de combattre dans une plaine très-vaſte, fait armer ſes ſoldats, & commence à diſpoſer ſon ordre de bataille. Il met à la première ligne de l'aile gauche, la cavalerie Bactrienne, les Dahes, les Arachoſiens & les Suſiens, en tout ſix mille chevaux; cinquante chariots, armés de faux, les ſuivoient, appuyés par un corps de huit mille cavaliers Bactriens, aux ordres de Beſſus; puis deux mille Maſſagètes. A côté étoit l'infanterie, non pas mêlée, mais diſtribuée en corps de nation. Ariobarzane & Orobates commandoient les Perſes, les Mardes & les Sogdiens; & ils avoient tous deux pour chef Orſine, iſſu d'un des ſept Perſes qui élurent roi de Perſe Darius, fils d'Hyſtaſpe: lui-même remontoit juſqu'au grand Cyrus. Il y avoit enſuite des troupes de pluſieurs nations, dont les noms n'étoient pas même connus de celles qui devoient combattre à leurs côtés. Phradates, à la tête d'un corps nombreux de Caſpiens, précédoit cinquante chariots de guerre; puis les Indiens & tous les habitans des côtes de la mer Rouge, préſentoient leurs noms & leur nombre, plutôt qu'un véritable ſecours. Cinquante autres chariots, armés de faux, marchoient enſuite, environnés de troupes étrangères, & ſuivis de celles qu'on appelle de l'Arménie mineure; puis les Babyloniens, les Bélites, les montagnards Coſſéens, les Gortuens, peuples de l'Eubée, qui avoient autrefois ſuivi les Mèdes, mais qui depuis avoient beaucoup dégénéré de la vertu de leurs ancêtres; les Phrygiens, les Cataons, enfin ceux qui habitoient pour lors les terres occupées aujourd'hui par les Parthes, venus de la Scythie. C'étoit ce qui compoſoit l'aile gauche. Les troupes de la grande Arménie, les Ca-

duſiens, les Cappadociens, les Syriens & les Mèdes compoſoient l'aile droite ; il y avoit auſſi cinquante chariots armés de faux (12). La totalité de l'armée montoit à quarante-cinq mille chevaux & deux cents mille hommes de pied. Ils marchèrent dans cet ordre l'eſpace de dix ſtades ; puis ils firent halte, & attendirent l'ennemi.

Une terreur panique, dont on n'a jamais bien ſu la cauſe, s'étoit emparée de l'armée d'Alexandre : les Macédoniens trembloient, ſans bien connoître le ſujet de leur crainte. Les chaleurs de l'été produiſoient la nuit des éclairs & des exhalaiſons enflammées, qu'ils prenoient pour les feux de l'armée Perſane ; ils croyoient toucher les retranchemens de l'ennemi. Si Mazæus, qui étoit en avant, fût tombé dans cet inſtant ſur ces troupes épouvantées, il les auroit vraiſemblablement battues ; mais, content de n'être pas attaqué lui-même, il ſe tint paiſiblement ſur la hauteur dont il s'étoit emparé. Alexandre fit faire halte, aſſurant les ſoldats qu'ils étoient encore loin de Darius, & qu'il n'y avoit rien à craindre. Il leur fit poſer les armes, & leur permit de ſe repoſer. Cette frayeur ſe diſſipa peu à peu ; les ſoldats reprirent en même temps leurs armes & leur courage, & Alexandre ſe retrancha dant ſon camp.

Le lendemain, Mazæus qui, de la colline qu'il occupoit, voyoit tout le camp des Macédoniens, ſoit qu'il fût épouvanté, ſoit qu'il n'eût que l'ordre d'aller apprendre à Darius ce qu'il avoit vu, retourna vers l'armée Perſane ; & les Macédoniens s'emparèrent à

(12) Arien met un corps de bataille qu'il compoſe des Perſes, des Indiens, des Caſpiens, des Mardes, des habitans des côtes de la mer Rouge, qui font partie de l'énumération de Quinte-Curce. Il paroît que Quinte-Curce partage le corps de bataille en deux,

hebat natio majoris Armeniæ, Caduſiique, Cappadoces, & Syri, & Medi. His quoque falcati currus erant quinquaginta. Summa totius exercitûs, equites quadraginta quinque millia : pedeſtris acies ducenta millia expleverat. Hoc modo inſtructi decem ſtadia procedunt; juſſique ſubſiſtere, armati hoſtem expectabant.

Alexandri exercitum pavor, cujus cauſa non ſuberat, invaſit : quippe lymphati trepidare cœperunt, omnium pectora occulto metu percurrente. Cœli fulgor tempore æſtivo ardenti ſimilis internitens, ignis præbuit ſpeciem; flammaſque ex Darii caſtris ſplendere, velut illati temere præſidiis, credebant. Quod ſi perculſis Mazæus, qui præſidebat itineri, ſuperveniſſet, ingens clades accipi potuit. Ille ſegnis in eo quem occupaverat tumulo ſedet, contentus non laceſſi. Alexander, cognito pavore exercitûs, ſignum ut conſiſterent dari; ipſos arma deponere, ac levare corpora jubet : monens, nullam ſubiti cauſam eſſe timoris, hoſtem procul ſtare. Tandem compotes ſuî pariter arma & animos recepêre. Nec quidquam ex præſentibus tutius viſum eſt, quam eodem loco caſtra munire.

Poſtero die Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle, ex quo Macedonum proſpiciebantur caſtra, conſederat; ſive metu, ſive quia ſpeculari modo juſſus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipſum collem, quem deſeruerat, occupave-

pour l'attribuer à chaque aile. Il en va faire autant dans l'ordre de bataille d'Alexandre.

runt: nam & tutior planitie erat; & inde acies hoſtium, quæ in campo explicabatur, conſpici poterat. Sed caligo, quam circa humidi effuderant montes, univerſam quidem rei faciem non abſtulit: cæterùm agminum diſcrimina atque ordinem prohibuit perſpici. Multitudo inundaverat campos: fremituſque tot millium etiam procul ſtantium aures impleverat. Fluctuari animo rex, & modo ſuum, modo Parmenionis conſilium ſerâ æſtimatione perpendere. Quippe eò ventum erat, unde recipi exercitus niſi victor, aut ſine clade non poſſet. (Movebat etiam eum multitudo hoſtium, reſpectu paucitatis ſuæ gentis: ſed interdum reputabat, quantas res cum hac gente geſſiſſet, quantoſque populos ſubiſſet. Itaque, cùm ſpes metum vinceret, periculoſius bellum differre ratus, ne deſperatio ſuis creſceret); diſſimulato eo, mercenarium equitem ex Pœonia præcedere jubet. Ipſe phalangem, ſicut antea dictum eſt, in duo cornua extenderat: utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidior lux, diſcuſſâ caligine, aciem hoſtium oſtenderat: & Macedones, ſive alacritate, ſive tædio expectationis, ingentem, pugnantium more, edidêre clamorem. Redditus & à Perſis, nemora valleſque circumjectas terribili ſono impleverat. Nec jam contineri Macedones poterant, quin curſu quoque ad hoſtem contenderent. Melius adhuc ratus in eodem tumulo caſtra munire; jaci juſſit vallum, ſtrenuèque opere perfecto, in tabernaculum, ex quo tota acies hoſtium conſpiciebatur, ſeceſſit. . . . .

l'instant de la colline qu'il abandonnoit, tant à cause de l'avantage du poste, qu'à cause qu'il étoit facile de découvrir de-là les mouvemens de l'ennemi qui s'étendoit dans la plaine. Cependant un brouillard tombé des montagnes, s'il ne leur déroba pas tout-à-fait la vue de l'armée Persane, les empêcha du moins d'en bien remarquer l'ordre & la distribution. Cette multitude remplissant la plaine, le bruit qu'elle causoit, quoique d'assez loin, étourdissoit leurs oreilles. Tout cela inquiétoit Alexandre; &, quoiqu'il fût trop tard, il balançoit le parti qu'il avoit pris avec celui que Parménion lui avoit proposé; mais les choses en étoient à tel point, qu'il falloit vaincre ou mourir. La comparaison des forces de Darius & des siennes l'étonnoit; mais il se rappelloit aussi les grandes choses qu'il avoit faites, tous les peuples qu'il avoit soumis avec cette armée si foible en apparence. L'espoir chassant la crainte, il ne voulut pas réfléchir plus long-temps ni différer le combat, de peur de laisser à ses soldats le moment des réflexions fâcheuses: il envoya sa cavalerie Pœonienne en avant; il disposa, comme nous l'avons déja dit, sa phalange en deux ailes, qu'il fit couvrir par sa cavalerie. Le brouillard dissipé leur laissoit voir toute l'armée Persane: les Macédoniens, soit ardeur, soit ennui de se voir exposés, sans combattre, à la vue de l'ennemi, jettoient de grands cris, qui, rendus par les Perses, faisoient retentir les montagnes & les forêts d'un bruit épouvantable. Il n'étoit presque plus possible de contenir les Macédoniens: Alexandre crut à propos de les renfermer derrière un retranchement sur la hauteur; & lui-même se retira dans sa tente, de laquelle il appercevoit toute l'armée ennemie.

## CHAPITRE XIII.

IL y contempla à loiſir tout l'appareil du danger qu'il alloit courir. Le frémiſſement des hommes, le henniſſement des chevaux, l'éclat des armes, l'activité des généraux & des officiers qui couroient dans les rangs pour diſpoſer leurs troupes, toutes choſes peu inquiétantes d'elles-mêmes, ne laiſſoient pas de troubler l'eſprit d'Alexandre. Alors, ſoit pour ſe raffermir lui-même, ſoit pour éprouver ſes généraux, il aſſemble ſon conſeil, & il met en queſtion quel parti il doit prendre. Parménion, le général le plus expérimenté de l'armée, lui dit, que dans la circonſtance il convenoit d'uſer de ruſe plutôt que de force ouverte; que des ſoldats différens de mœurs, de diſcipline & de langage, ſurpris au milieu des ténèbres de la nuit, dans les bras du ſommeil, ne pourroient jamais ſe réunir; qu'en plein jour la taille démeſurée, l'aſpect hideux des Bactriens & des Scythes, pouvoient étonner des ſoldats qui ſouvent s'effrayoient plutôt d'un péril imaginaire, que d'un véritable danger; que d'ailleurs il doutoit que le petit nombre des Macédoniens pût vaincre, corps à corps, cette multitude innombrable; qu'ils n'étoient plus dans les défilés ni dans les ſentiers impraticables de la Cilicie, mais dans des plaines étendues où il ſeroit facile de les envelopper. Preſque tous embraſſèrent l'avis de Parménion; Polypercon alla juſqu'à déclarer que la victoire en dépendoit. Le roi le regardant avec colère, car il ne vouloit plus s'adreſſer à Parménion, qu'il ſe repentoit d'avoir

## CAPUT XIII.

TUM vero universa futuri discriminis facies in oculis erat: armis insignibus equi virique splendebant: &, omnia intentiore curâ præparari apud hostem, sollicitudo prætorum agmina sua interequitantium ostendebat. Ac pleraque inania; sicut fremitus hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor, sollicitam expectatione mentem turbaverant. Igitur sive dubius animi, sive ut suos experiretur, consilium adhibet: quid optimum factu esset, exquirens. Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus esse censebat: intempestâ nocte opprimi posse hostes. Discordes moribus, linguis; ad hæc somno & improviso periculo territos, quando in nocturna trepidatione coïturos? At interdiu primum terribiles occursuras facies Scytharum Bactrianorumque: hirta illis ora, & intonsas comas esse, præterea eximiam vastorum magnitudinem corporum. Vanis & inanibus militem magis quam justis formidinis causis moveri. Deinde tantam multitudinem circumfundi paucioribus posse. Non in Ciliciæ angustiis, & inviis callibus; sed in aperta & lata planitie dimicandum fore. Omnes ferme Parmenioni assentiebant: Polypercon haud dubie in eo consilio positam victoriam arbitrabatur. Quem intuens rex;

namque Parmenionem nuper acrius quam vellet increpitum, rursus castigare non sustinebat : « La-
» trunculorum, inquit, & furum ista solertia est,
» quam præcipitis mihi : quippe illorum votum
» unicum est fallere. Meæ vero gloriæ semper aut
» absentiam Darii, aut anguſtias locorum, aut
» furtum noctis obstare non patiar; palam luce
» aggredi certum est. Malo me fortunæ pœniteat,
» quam victoriæ pudeat. Ad hæc illud quoque
» accedit, vigilias agere barbaros, & in armis stare,
» ut ne decipi quidem possint, compertum habeo.
» Itaque ad prælium vos parate. » Sic incitatos ad corpora curanda dimisit.

Darius illud, quod Parmenio suaserat, hostem facturum esse conjectans; frœnatos equos stare, magnamque exercitûs partem in armis esse, ac vigilias intentiore curâ servari jusserat. Ergo ignibus tota ejus castra fulgebant. Ipse cum ducibus propinquisque agmina in armis stantium circumibat; Solem *Mithren*, sacrumque & æternum invocans ignem, ut illis dignam vetere gloriâ majorumque monumentis fortitudinem inspirarent. Et profecto, si qua divinæ opis auguria humanâ mente concipi possent, deos stare secum. Illos nuper Macedonum animis subitam incussisse formidinem : adhuc lymphatos ferri agique, arma jacientes : expetere præsides Persarum imperii deos debitas è vecordibus pœnas. Nec ipsum ducem saniorem esse. Quippe ritu ferarum prædam modo, quam expeteret, in-

traité trop durement au dernier conseil : « Vous » me proposez, lui dit-il, des ruses qui con- » viennent à des brigands, ou à des larrons dont » le métier n'est que de tromper; mais je ne souf- » frirai pas qu'on ternisse plus long-temps ma » gloire, en n'attribuant mes victoires qu'à l'absence » de Darius, aux ténèbres ou aux défilés dans les- » quels je l'ai combattu; je l'attaquerai en plein » jour; & j'aime mieux avoir à me plaindre de ma » fortune, qu'à rougir de ma victoire. Ajoutez à cela » que les barbares sont sur leurs gardes; je suis sûr » que nous les trouverions les armes à la main; » ainsi préparez-vous au combat. » Après les avoir exhortés à bien faire, il les envoya se reposer.

Darius s'étoit attendu, de la part de l'ennemi, à la conduite que Parménion avoit proposée; il avoit ordonné que les chevaux demeurassent bridés; que la plus grande partie de l'armée passât la nuit au bivouac; il avoit doublé les gardes de l'intérieur du camp. Ce camp brilloit de quantité de feux. Darius alloit lui-même avec ses lieutenans visiter tous les postes; il invoquoit le soleil, que les Perses nomment *Mithrès*, le feu éternel & sacré, pour qu'ils inspirassent à ses soldats un courage digne de l'ancienne Perse, & des hauts faits de leurs ancêtres; il ajoutoit que si les hommes pouvoient connoître, par les présages, quels secours il devoient espérer de la divinité, les dieux s'étoient déclarés pour les Perses, puisque depuis peu ils avoient jetté une terreur panique dans l'ame des Macédoniens; que ces soldats avoient jetté leurs armes comme des insensés que les dieux protecteurs de la Perse étoient prêts de punir; que leur roi n'étoit pas plus sage que ses soldats, puisque l'avidité le faisoit courir, comme une bête

féroce, après une proie, ſans appercevoir le piège qui ſe trouve entre elle & lui.

La perplexité n'étoit pas moindre dans le camp des Macédoniens ; ils n'étoient pas moins agités, que ſi l'on avoit dû combattre dans la nuit même. Alexandre, qui n'avoit jamais été ſi inquiet, fit appeller Ariſtandre, pour qu'il lui rendît les dieux propices. Celui-ci, vêtu d'une robe blanche, la tête voilée, tenant en main de la verveine, prononcoit, en préſence du roi, des prières adreſſées à Jupiter, à Minerve, à la Victoire. Alexandre, ayant fait un ſacrifice ſolemnel, voulut donner le reſte de la nuit au repos : mais il n'en pouvoit prendre aucun ; le ſommeil ſe refuſoit à ſes paupières : il méditoit l'attaque du lendemain ; tantôt il deſcendoit de ſa colline, pour attaquer l'aile droite, tantôt le front de bataille ; il héſitoit enſuite s'il ne donneroit pas d'abord ſur l'aile gauche. Enfin, un profond ſommeil le ſurprit au milieu de ſes doutes, & la fatigue l'y fit ſuccomber.

Au lever du ſoleil, les lieutenans d'Alexandre arrivèrent pour recevoir ſes ordres ; ils furent étonnés du ſilence qui régnoit autour de la tente du roi : dans toutes les occaſions, le prince avoit coutume d'éveiller tout le monde & de réprimander les plus pareſſeux ; & dans ce moment le danger le plus preſſant ne l'éveilloit pas ; ils craignoient que ce ne fût pas le ſommeil, mais la terreur qui le tînt renfermé. Quoique le temps preſſât, perſonne n'oſoit entrer dans la tente ; & cependant aucun corps ne pouvoit ſe ranger en bataille, ni même s'armer, ſans l'ordre du roi. Parménion, après avoir attendu long-temps, ordonna aux troupes d'aller prendre leur repas. A la dernière extrémité, il prit ſur lui d'entrer ; il appelle le roi pluſieurs

intuentem; in perniciem, quæ ante prædam posita esset, incurrere.

Similis apud Macedones quoque sollicitudo erat: noctemque, velut in eam certamine edicto, metu egerunt. Alexander, non aliàs magis territus, ad vota & preces Aristandrum vocari jubet. Ille incandida veste verbenas manu præferens, capite velato præibat preces regi, Jovem, Minervam, Victoriamque propitianti. Tunc quidem sacrificio rite perpetrato, reliquum noctis acquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec somnum capere, nec quietem pati poterat. Modo è jugo montis aciem in dextrum Persarum cornu demittere agitabat, modo rectâ fronte concurrere hosti: interdum hæsitare, an potius in lævum torqueret agmen? Tandem gravatum animi anxietate corpus, altior somnus oppressit.

Jamque luce ortâ duces ad accipienda imperia convenerant; insolito circa prætorium silentio attoniti. Quippe aliàs accersere ipsos, & interdum morantes castigare assueverat; tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur; & non somno quiescere, sed pavore marcere credebant. Non tamen quisquam è custodibus corporis intrare tabernaculum audebat: & jam tempus instabat; nec miles injussu ducis, aut arma capere poterat, aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus, cibum ut caperent, ipse pronuntiat. Jamque exire necesse erat: tunc demum intrat tabernaculum; sæpiusque nomine compellatum,

cùm voce non posset, tactu excitavit. « Multa lux, » inquit, est: instructam aciem hostis admovit; tuus » miles adhuc inermis expectat imperium. Ubi est » vigor ille animi tui? Nempe excitare vigiles soles. Ad hæc Alexander: « Crediſne, me prius som- » num capere potuisse, quam exonerarem animum » sollicitudine, quæ quietem morabatur? » Signumque pugnæ tubâ dari jussit. Et cùm in eadem admiratione Parmenio perseveraret (quòd securus somnum cœpisset) « Minime, inquit, mirum est. » Ego enim, cùm Darius terras ureret, vicos ex- » cideret, alimenta corrumperet, potens meî non » eram: nunc vero quid metuam, cùm acie decer- » nere paret? Hercule! votum meum implevit. Sed » hujus quoque consilii ratio postea reddetur: vos » ite ad copias, quibus quisque præest. Ego jam » adero, & quid fieri velim exponam. » Raro admodum, magis admonitu amicorum quam metu discriminis quod adeundum erat, uti solebat munimento corporis. Tum quoque sumpto, processit ad milites. Haud aliàs tam alacrem viderant regem: & vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur. Atque ille prorupto vallo exire copias jubet, aciemque disponit.

In dextro cornu locati sunt equites, quos *Agema* appellant. Præerat his Clitus: cui junxit Philotæ turmas; cæterosque præfectos equitum lateri ejus applicuit. Ultima Meleagri ala stabat: quam phalanx sequebatur. Post phalangem Argyraspides erant: his Nicanor Parmenionis filius præerat. In

fois en vain, tant son sommeil étoit profond; enfin il l'éveille de la main: « Seigneur, lui dit-il, » le soleil luit depuis long-temps; vos ennemis » marchent à vous en bon ordre, & vos soldats » sans armes attendent le commandement. Où est » donc votre ardeur? Vous aviez coutume d'é- » veiller vos gardes.... Croyez-vous, lui répon- » dit le roi, que j'aie cédé au sommeil avant de » me délivrer de mes inquiétudes? » & il ordonna que les trompettes annonçassent le combat. Parménion s'étonnant toujours qu'il eût pu dormir: » Quand Darius, dit Alexandre, ravageoit les » terres, brûloit les moissons, rasoit les villages, » corrompoit les alimens, j'étois pour lors très- » agité; maintenant qu'il se présente en plaine, » je suis content; je n'ai plus rien à craindre, & » vous verrez bientôt pourquoi. Pour vous, ren- » dez-vous tout-à-l'heure chacun à la tête des » corps que vous commandez; je vous suis; vous » y recevrez mes ordres. » Alexandre prenoit rarement sa cuirasse, jamais par la crainte du danger, quelquefois seulement à la prière de ses courtisans; il la prit en ce moment, & parut aussitôt à la tête de l'armée. Jamais il n'avoit montré un visage plus gai: cette sérénité fut à ses soldats d'un très-bon augure. On abat le retranchement, les troupes sortent, & il les met lui-même en bataille.

Il place à la pointe de l'aile droite la cavalerie d'élite, appellée *Agema*, sous le commandement de Clitus; puis les escadrons commandés par Philotas; & de suite tous les corps de cavalerie, dont Méléagre commandoit le dernier; puis la phalange; puis les Argyraspides (13) que commandoit

(13) C'étoit des soldats couverts de boucliers garnis d'argent.

Nicanor, fils de Parménion. En ſeconde ligne, étoit Cœnus avec ſa troupe; les Oreſtéens, les Lynceſtéens; après eux, Polypercon, qui commandoit les bandes étrangères dont Amyntas étoit le chef. Philage commandoit les Balacriens, nouveaux alliés d'Alexandre : voilà quelle étoit l'aile droite. A la gauche, Cratère commandoit la cavalerie du Peloponnèſe, à laquelle étoit jointe celle de l'Achaïe, des Locriens & des Maliens; les eſcadrons Theſſaliens venoient enſuite, ſous le commandement de Philippe; l'infanterie étoit couverte par les eſcadrons : tel étoit le front de l'aile gauche. Alexandre avoit établi une ſeconde ligne de bonnes troupes, pour n'être pas enveloppé; & il avoit encore diſtribué de la cavalerie ſur les ailes, pour faire face à l'ennemi, s'il venoit l'attaquer par les flancs. Là étoient les Agriens, ſous le commandement d'Attale, avec les archers Crétois : il voulut que les derniers rangs tournaſſent le dos aux premiers, afin que ſon infanterie fît face de tous côtés; il y avoit placé les Illyriens avec les troupes mercenaires, & les Thraces armés à la légère. Toutes ces troupes étoient tellement arrangées, que celles qui étoient placées ſur un front pouvoient facilement tourner ſur l'autre au moment de combattre : ainſi toutes les faces de l'armée étoient également défendues.

L'ordre de bataille ainſi diſpoſé, Alexandre ordonna que ſi les barbares envoyoient leurs chariots armés de faux, en pouſſant de grands cris, les Macédoniens euſſent à ouvrir leurs rangs, les laiſſant paſſer en ſilence, aſſuré qu'ils ne pourroient faire aucun mal ſi rien ne s'offroit à leur paſſage; que ſi, au contraire, la courſe des chariots n'étoit annoncée par aucuns cris, les Macé-

ſubſidiis cum manu ſua Cœnos: poſt eum Oreſtæ Lynceſtæque. Poſt illos Polypercon, dux peregrini militis: hujus agminis Amyntas princeps erat. Philagus Balacros regebat, in ſocietatem nuper adſcitos. Hæc dextri cornu acies erat. In lævo, Craterus Peloponnenſium equites habebat Achæorumque; & Locrenſium, & Maleôn turmis ſibi adjunctis. Hos Theſſali equites claudebant, Philippo duce. Peditum acies equitatu tegebatur. Frons lævi cornu hæc erat. Sed ne circumiri poſſet à multitudine, ultimum agmen validâ manu cinxerat. Cornua quoque ſubſidiis firmavit, non rectâ fronte, ſed à latere poſitis: ut, ſi hoſtis circumvenire aciem tentaſſet, parata pugnæ forent. Hîc Agriani erant, quibus Attalus præerat; adjunctis ſagittariis Cretenſibus. Ultimos ordines avertit à fronte, ut totam aciem orbe muniret. Illyrii hîc erant; adjuncto milite mercede conducto. Thracas quoque ſimul objecerat leviter armatos. Adeoque aciem verſatilem poſuit, ut, qui ultimi ſtabant, ne circumirentur, verti tamen, & in frontem circumagi poſſent. Itaque, non prima quam latera, non latera munitiora fuêre quam terga.

His ita ordinatis, præcipit ut, ſi falcatos currus cum fremitu barbarî emitterent, ipſi laxatis ordinibus impetum occurrentium ſilentio exciperent: haud dubius ſine noxa tranſcurſuros, ſi nemo ſe opponeret. Sin autem ſine fremitu immiſiſſent, eos ipſi clamore terrerent, pavidoſque

equos telis utrimque ſuffoderent. Qui cornibus præerant, extendere ea juſſi, ita ut nec circumvenirentur, ſi arctius ſtarent, nec tamen mediam aciem exinanirent. Impedimenta cum captivis, inter quos mater liberique Darii cuſtodiebantur, haud procul acie in edito colle conſtituit, modico præſidio relicto. Lævum cornu, ſicut aliàs, Parmenioni tuendum datum: ipſe in dextro ſtabat. Nondum ad teli jactum pervenerant, cùm Bion quidam transfuga, quanto maximo curſu potuerat, ad regem pervenit: nuntians, murices ferreos in terram defodiſſe Darium, quâ hoſtem equites emiſſurum eſſe credebat: notatumque certo ſigno locum, ut fraus evitari à ſuis poſſet. Aſſervari transfugâ juſſo, duces convocat: expoſitoque quod nuntiatum erat, monet ut regionem monſtratam declinent, equitemque periculum edoceant. Cæterùm, hoc tantùs exercitus exaudire non poterat, uſum aurium intercipiente frémitu duorum agminum: ſed in conſpectu omnium, duces & proximum quemque interequitans alloquebatur.

doniens fiſſent beaucoup de hurlemens pour effrayer les chevaux, & les couvriſſent de traits pour les empêcher d'avancer. Ceux qui commandoient les ailes avoient ordre de les étendre, pour qu'il fût plus difficile d'envelopper l'armée, & que cependant le corps de bataille ne fût pas dégarni. Alexandre avoit envoyé les bagages avec les priſonniers, entre leſquels étoient la mère & les enfans de Darius, ſur une colline peu éloignée, où un petit corps de troupes les gardoit. Il avoit, ſuivant ſon uſage, donné l'aile gauche à commander à Parménion, & il s'étoit réſervé la droite. On n'étoit pas encore à la portée du trait, lorſqu'un transfuge, nommé Bion, vint à toute bride avertir Alexandre que Darius avoit fait creuſer & diſpoſer des chauſſe-trapes dans les endroits par leſquels il eſpéroit que la cavalerie Macédonienne pourroit paſſer : il lui donna des indices auxquels il les reconnoîtroit. Alexandre fit garder le transfuge ; puis il manda ſes chefs, pour leur déclarer ce qu'il venoit d'apprendre, afin qu'ils indiquaſſent à leurs troupes les lieux qu'il faudroit éviter. Comme il étoit impoſſible qu'il ſe fît entendre de tant de monde à-la-fois, ſur-tout avec le bruit que faiſoient les deux armées, Alexandre prit le parti de parcourir les rangs, parlant aux chefs & aux ſoldats qui ſe trouvoient à portée de lui.

## CHAPITRE XIV.

Il leur disoit, qu'ayant parcouru tant de pays dans l'espérance de la victoire qu'ils alloient remporter, il ne leur restoit plus que ce seul risque à courir; il leur rappelloit leurs conquêtes rapides: le passage du Granique & des montagnes de Cilicie, la Syrie & l'Egypte conquises presque en courant, étoient pour eux de puissans motifs d'espérance; il leur faisoit remarquer que les Perses n'avoient pas, pour cette fois, la ressource de fuir; qu'il leur faudroit combattre malgré eux; que depuis trois jours ils demeuroient dans le même lieu, tourmentés de leur crainte, accablés plutôt que défendus par leurs armes; que la preuve certaine qu'ils n'espéroient rien, étoit le dégât qu'ils avoient fait dans leurs villes & dans leurs campagnes, s'avouant à eux-mêmes que tout ce qu'ils ne détruiroient pas deviendroit la proie de l'ennemi; qu'ils ne devoient pas craindre des peuples sauvages, dont on savoit à peine les noms; que des Macédoniens ne devoient pas regarder comme des ennemis bien redoutables, ceux qu'on appelloit Scythes, Caduſiens, soldats inconnus sans doute parce qu'ils méritoient de l'être, puisque des peuples belliqueux sont toujours annoncés par la renommée; que ces malheureux, tirés de leurs tanières, n'avoient apporté à leur armée qu'un nom, sans honneur; qu'au contraire, les Macédoniens, environnés de leur gloire, étoient connus sur toute la surface

## CAPUT XIV.

Ementis tot terras in ſpem victoriæ, de qua dimicandum foret, hoc unum ſupereſſe diſcrimen. Granicum hîc amnem, Ciliciæque montes, & Syriam Ægyptumque præeuntibus raptas, ingentia ſpei gloriæque incitamenta, referebat. Reprehenſos ex fuga Perſas pugnaturos, quia fugere non poſſent. Tertium diem jam metu exſangues, armis ſuis oneratos, in eodem veſtigio hærere. Nullum deſperationis illorum majus indicium eſſe, quam quod urbes, quod agros ſuos urerent: quidquid non corrupiſſent, hoſtium eſſe confeſſi. Nomina modo vana gentium ignotarum ne extimeſcerent. Neque enim ad belli diſcrimen pertinere, qui ab his Scythæ, quive Caduſii appellentur. Ob id ipſum, quod ignoti eſſent, ignobiles eſſe. Nunquam ignorari viros fortes: at imbelles, ex latebris ſuis erutos, nihil præter nomina afferre. Macedones virtute aſſecutos, ne quis toto orbe locus eſſet, qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen: alium nihil præter jaculum habere; alium fundâ ſaxa librare: paucis juſta arma eſſe. Itaque illinc plures ſtare: hinc plures dimicaturos. Nec poſtulare ſe, ut fortiter capeſſerent prælium, ni ipſe cæteris fortitudinis fuiſſet

exemplum. Se ante prima ſigna dimicaturum. Spondere pro ſe, quot cicatrices, totidem corporis decora: ſcire ipſos, unum pene ſe prædæ communis exſortem, in illis colendis ornandiſque uſurpare victoriæ præmia. Hæc ſe fortibus viris dicere. Qui ſi diſſimiles eorum eſſent, illa fuiſſe dicturum: perveniſſe eò, unde fugere non poſſent. Tot terrarum ſpatia emenſis, tot amnibus montibuſque poſt tergum objectis, iter in patriam & penates manu eſſe faciendum. Sic duces, ſic proximi militum inſtincti ſunt.

Darius in lævo cornu erat; magno ſuorum agmine, delectis equitum peditumque ſtipatus: contemſeratque paucitatem hoſtis; vanam aciem eſſe, extentis cornibus ratus. Cæterùm, ſicut curru eminebat, dextrâ lævâque ad circumſtantium agmina oculos manuſque circumferens: « Terrarum, in-» quit, quas Oceanus hinc alluit, illinc claudit » Helleſpontus, paulo ante domini, jam non de-

de la terre; qu'il ne falloit que jetter les yeux ſur l'ordre & ſur l'armement de ces barbares; qu'un grand nombre n'avoit pour toute arme que le javelot, que d'autres étoient réduits à lancer des pierres avec la fronde, que rien n'étoit plus rare parmi eux qu'une armure complette; qu'à la vérité, Darius avoit beaucoup d'hommes, mais qu'Alexandre avoit beaucoup de ſoldats; qu'au reſte il ne demandoit pas qu'ils combattiſſent vaillamment, ſi lui-même ne leur donnoit l'exemple; qu'il ſeroit toujours à la tête des premiers drapeaux, & qu'il regarderoit ſes cicatrices comme autant d'ornemens; qu'ils ſavoient bien que lui ſeul ne prenoit aucune part au butin, & qu'il n'en faiſoit cas que pour les enrichir & pour ſe les attacher; qu'il leur parloit ainſi, comme à de braves gens qu'ils étoient; que s'il avoit été moins ſûr de leur courage, il leur auroit dit qu'après avoir parcouru tant de terres, après avoir mis derrière eux tant de fleuves & de montagnes, ils ne pouvoient plus ſe frayer le retour vers leurs Pénates qu'en combattant. Tels furent, à peu près, les diſcours qu'Alexandre tint à ſes chefs, & à ceux qui étoient à portée de l'entendre.

Darius étoit à l'aile gauche de ſon armée, environné de l'élite de la cavalerie & de l'infanterie, qui compoſoit ſa garde. Il mépriſoit l'armée Macédonienne, penſant qu'à force d'étendre ſes ailes, on lui avoit fait perdre ſa conſiſtance. Élevé ſur ſon char, il encourageoit des yeux & du geſte tout ce dont il pouvoit être apperçu; il diſoit à ceux qui étoient à portée de l'entendre: « Nous » étions maîtres, il y a peu de temps, de tout » le pays que l'Océan borne d'un côté, & que » l'Helleſpont termine de l'autre; maintenant il

» n'eſt plus queſtion de combattre pour notre
» gloire, mais pour la vie, & pour une choſe plus
» précieuſe encore que la vie, pour la liberté.
» Ce jour va établir ou renverſer le plus grand
» empire qui ait jamais été parmi les hommes.
» Nous avons combattu vers le Granique avec la
» moindre partie de nos forces; vaincus depuis
» en Cilicie, la Syrie pouvoit nous recueillir; le
» Tigre & l'Euphrate étoient encore de puiſſans
» remparts; nous en ſommes venus au point que
» ſi nous étions vaincus, nous n'aurions plus de
» retraites. Tout notre pays eſt épuiſé par une
» guerre ſi longue & ſi malheureuſe; les terres
» n'ont plus de cultivateurs, les villes n'ont
» plus d'habitans : beaucoup de vos femmes &
» de vos enfans ſuivent l'armée; cette proie ſeroit
» acquiſe à l'ennemi, vous perdriez ce que vous
» avez de plus cher, ſi vous ne ſaviez pas le
» défendre. Quant à moi, j'ai fait tout ce que je
» pouvois faire; j'ai aſſemblé une armée ſi nom-
» breuſe, qu'à peine ces plaines peuvent la con-
» tenir; j'ai diſtribué des chevaux &des armes; j'ai
» veillé aux approviſionnemens pour nourrir cette
» multitude; j'ai choiſi un champ de bataille où
» toutes ces troupes peuvent s'étendre & manœu-
» vrer : le reſte dépend de vous; oſez vaincre. Ne
» vous étonnez pas de cette renommée que les
» braves gens ne redoutent jamais; ce que vous
» avez pris pour un ſi grand courage, n'étoit que
» témérité : la témérité jette ſon premier feu,
» puis elle s'éteint, comme les inſectes qui périſſent
» après avoir lancé leur aiguillon. Au reſte, ces
» vaſtes campagnes vous découvrent le petit nom-
» bre des ennemis, que les gorges de la Cilicie
» vous avoient caché. Voyez ces rangs éclaircis;

» gloria, ſed de ſalute, &, quod ſaluti præponitis,
» de libertate pugnandum eſt. Hic dies imperium,
» quo nullum amplius vidit ætas, aut conſtituet,
» aut finiet. Apud Granicum minimâ virium parte
» cum hoſte certavimus : in Cilicia victos Syria
» poterat excipere : magna munimenta regni Tigris
» atque Euphrates erant. Ventum eſt eò, unde
» pulſis ne fugæ quidem locus eſt. Omnia tam diu-
» tino bello exhauſta poſt tergum ſunt : non in-
» colas ſuos urbes, non cultores habent terræ.
» Conjuges quoque & liberi ſequuntur hanc aciem,
» parata hoſtibus præda, niſi pro cariſſimis pigno-
» ribus corpora opponimus. Quod mearum fuit
» partium ; exercitum, quem pene immenſa pla-
» nities vix caperet, comparavi : equos, arma diſ-
» tribui : commeatus, ne tantæ multitudini deeſ-
» ſent, providi ; locum, in quo acies explicari poſſet,
» elegi. Cætera in veſtra poteſtate ſunt : audete
» modo vincere ; famamque, infirmiſſimum ad-
» verſus fortes viros telum, contemnite. Temeritas
» eſt, quam adhuc pro virtute timuiſtis : quæ ubi
» primum impetum effudit, velut quædam anima-
» lia amiſſo aculeo torpet. Hi vero campi depre-
» hendere paucitatem, quam Ciliciæ montes abſ-
» conderant. Videtis ordines raros, cornua extenta,
» mediam aciem vanam & exhauſtam. Nam ul-
» timi, quos locavit averſos, terga jam præbent.
» Obteri, mehercule! equorum ungulis poſſunt ;
» etiamſi nil præter falcatos currus emiſero. Et

» bello vicerimus, ſi vincimus prælio: nam ne illis
» quidem ad fugam locus eſt. Hinc Euphrates,
» illinc Tigris prohibet incluſos. Et quæ antea pro
» illis erant, in contrarium converſa ſunt. Noſtrum
» mobile & expeditum agmen eſt; illud prædâ
» grave. Implicatos ergo ſpoliis noſtris trucidabi-
» mus: eademque res & cauſa victoriæ erit, &
» fructus. Quod ſi quem è vobis nomen gentis
» movet, cogitet Macedonum illic arma eſſe, non
» corpora. Multum enim ſanguinis invicem hau-
» ſimus; & ſemper gravior in paucitate jactura eſt.
» Nam Alexander, quantuſcumque ignavis & ti-
» midis videri poteſt, unum animal eſt: &, ſi
» quid mihi creditis, temerarium & vecors; adhuc
» noſtro pavore, quam ſuâ virtute felicius. Nihil
» autem poteſt eſſe diuturnum, cui non ſubeſt
» ratio. Licet felicitas aſpirare videatur, tamen ad
» ultimum temeritati non ſufficit. Præterea breves
» & mutabiles vices rerum ſunt: & fortuna nun-
» quam ſimpliciter indulget. Forſitan ita dii fata
» ordinaverunt, ut Perſarum imperium, quod ſe-
» cundo curſu per ducentos triginta annos ad ſum-
» mum faſtigium evexerant; magno motu concu-
» terent magis, quam affligerent, admonerentque
» nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in proſperis
» rebus oblivio eſt. Modo Græcis ultro bellum in-
» ferebamus: nunc in ſedibus noſtris propulſamus
» illatum, jactamur invicem varietate fortunæ. Vi-
» delicet imperium, quod mutuo affectamus, una

» ces ailes ſi étendues, ce corps de bataille ſi foible
» & ſi peu profond ; les derniers rangs tournent
» déja le dos : je leur enverrai ſeulement mes
» chariots armés de faux ; ce petit nombre de
» ſoldats ſera foulé ſous les pieds des chevaux.
» Mes amis, ſi nous vainquons dans ce combat,
» nous aurons fini la guerre : nos ennemis n'ont
» pas plus de retraites que nous ; le Tigre &
» l'Euphrate les tiennent enfermés ; ce qui a été
» pour eux, tournera infailliblement à leur ruine.
» Maintenant notre armée eſt leſte & dégagée ;
» la leur plie ſous le poids du butin : l'embarras
» que leur cauſent nos dépouilles, les livrera au
» tranchant de nos armes ; & ce qui nous aura pro-
» curé la victoire, en ſera le fruit. Si quelqu'un
» de vous eſt frappé de ce nom Macédonien,
» qu'il réfléchiſſe que nous avons ſous nos yeux
» les armes Macédoniennes, mais que ce ne ſont
» plus les mêmes corps : depuis que nous faiſons
» la guerre, nous avons verſé bien du ſang de
» part & d'autre ; & ſur un petit nombre, les pertes
» ſont beaucoup plus ſenſibles que ſur un grand.
» Au reſte, Alexandre, qui paroît ſi redoutable
« aux lâches & aux timides, cet Alexandre n'eſt
» qu'un homme téméraire, préſomptueux, qui
» ne doit ſes ſuccès qu'à la terreur dont nous
» avons été frappés. Rien ne peut durer ſans con-
» duite, quelque heureux qu'on ſoit ; le bonheur
» ne ſuffit pas à celui qui n'eſt qu'audacieux ; toutes
» les choſes de ce monde ſont ſujettes à changer ;
» les faveurs de la fortune ne ſont jamais ſans
» mélange. Peut-être les dieux ont-ils diſpoſé
» nos deſtins de façon que l'empire Perſan, élevé
» au faîte de la gloire pendant deux cents trente
» ans d'une proſpérité conſtante, eſt maintenant,

» non pas abattu, mais ébranlé, afin que nous
» nous ſouvenions que rien n'eſt fixe ſur la terre,
» ce qu'on oublie trop aiſément dans les bras du
» bonheur. Il n'y a pas long-temps que nous
» portions la guerre dans le ſein de la Grèce ;
» maintenant nous nous efforçons de l'éloigner de
» nos propres états : voilà les jeux de la fortune.
» Une ſeule nation ne s'emparera jamais de la do-
» mination univerſelle, à laquelle les Grecs &
» nous prétendions. Au reſte, quand l'eſpoir nous
» manqueroit, la néceſſité ſeroit notre loi. Voyez
» à quelles extrémités nous ſommes réduits ; ma
» mère, mes deux filles, mon fils Ochus, hé-
» ritier de cet empire, ſont eſclaves ; les princes
» du ſang royal, les Satrapes, que vous regardiez
» comme les égaux des rois, gémiſſent dans les
» fers : votre roi ſe trouve enchaîné dans la meil-
» leure partie de lui-même ; il n'eſt plus libre que
» dans vous. Arrachez mes entrailles à la capti-
» vité ; rendez-moi ces gages, pour leſquels je
» voudrois mourir ; rendez-moi ma mère, mes
» enfans, car mon épouſe a péri dans les fers ;
» voyez-les, vous tendant les bras, implorant les
» dieux de leur patrie, vous demandant votre
» pitié, votre foi, vos ſecours, pour que vous
» les arrachiez aux entraves & à la vie précaire
» à laquelle ils ſont condamnés. Penſez-vous qu'ils
» puiſſent ſupporter d'être nourris comme eſ-
» claves de ceux ſur leſquels ils dédaigneroient de
» régner ? Mais je vois l'armée ennemie s'ébranler.
» Plus ce moment approche, plus je ſens qu'il me
» reſte de choſes à vous dire. Je vous conjure par
» les dieux de la patrie, par le feu éternel porté ſur
» nos autels, par la lumière du ſoleil qui ſe lève
» dans mon empire, par le grand Cyrus qui a

» gens non capit. Cæterùm, etiamsi spes non fu-
» besset, necessitas tamen stimulare deberet : ad
» extrema perventum est. Matrem meam, duas
» filias, Ochum in spem hujus imperi genitum,
» illos principes, illam sobolem regiæ stirpis, du-
» ces vestros regum instar, vinctos habet : nisi
» quod in vobis est, ipse ego majore parte cap-
» tivus sum. Eripite viscera mea ex vinculis : res-
» tituite mihi pignora, pro quibus ipse mori non
» recuso ; parentem, liberos, nam conjugem in
» illo carcere amisi. Credite, nunc omnes tendere
» ad vos manus ; implorare patrios deos ; opem ves-
» tram, misericordiam, fidem exposcere, ut servi-
» tute, ut compedibus, ut precario victu ipsos libe-
» retis. An creditis æquo animo iis servire, quorum
» reges esse fastidiunt ? Video admoveri hostium
» aciem : sed quò propius discrimen accedo, hoc
» minus iis quæ dixi possum esse contentus. Per
» ego vos deos patrios, æternumque ignem qui
» præfertur altaribus, fulgoremque solis intra
» fines regni mei orientis ; per æternam memo-
» riam Cyri, qui ademtum Medis Lydisque im-
» perium primus in Persidem intulit : vindicate ab
» ultimo dedecore nomen gentemque Persarum.
» Ite, alacres & spe pleni, ut, quam gloriam acce-
» pistis à majoribus vestris, posteris relinquatis.
» In dextris vestris jam libertatem, opem, spem
» futuri temporis geritis. Effugit mortem, quis-

» quis consenserit : timidissimum quemque con-
» sequitur. Ipse, non patrio more solum, sed
» etiam ut conspici possim, curru vehor : nec
» recuso, quominus imitemini me, sive fortitu-
» dinis exemplum, sive ignaviæ fuero. »

## CAPUT XV.

INTERIM Alexander, ut & demonstratum à transfuga insidiarum locum circumiret, & Dario, qui lævum cornu tuebatur, occurreret, agmen obliquum incidere jubet. Darius quoque eodem suum obvertit; Beſſo admonito, ut Massagetas equites in lævum Alexandri cornu à latere invehi juberet. Ipse ante se falcatos currus habebat, quos, signo dato, universos in hostem effudit. Ruebant laxatis habenis aurigæ, quo plures nondum satis provisо impetu obtererent. Alios ergo hastæ multum ultra temones eminentes, alios ab utroque latere dimissæ falces laceravêre. Nec sensim Macedones cedebant; sed effusi turbaverant fugâ

» transporté cet empire de la Médie & de la Lydie » dans votre nation, ſauvez le nom Perſan du » dernier deshonneur. Allez, pleins de courage » & d'eſpérance, ſongez à tranſmettre à vos enfans » la gloire que vous tenez de vos pères. Vous » avez dans vos mains la force, la liberté, l'eſpoir » de l'avenir : pour éviter la mort, il faut ne la pas » craindre ; le lâche la trouve preſque toujours » ſous ſes pas. Ce n'eſt pas ſeulement pour ſuivre » l'uſage ancien que je me fais porter ſur un char » élevé ; je veux que toute l'armée me voie ; & je » vous exhorte à ſuivre l'exemple que je vous don- » nerai, ſoit de courage, ſoit même de lâcheté. »

## CHAPITRE XV.

CEPENDANT Alexandre, pour éviter les embûches que le transfuge lui avoit découvertes, & pour atteindre Darius qui commandoit l'aile gauche de ſon armée, marchoit en appuyant ſur ſa droite. Darius marcha de même à ſa rencontre, & il commanda à Beſſus de charger en flanc l'aile gauche d'Alexandre. Darius avoit devant lui ſes chars armés de faux ; à un certain ſignal, il les envoya contre l'ennemi : les cochers coururent à bride abattue ſur des bataillons qui n'avoient pas ſu s'ouvrir à propos ; les piques avancées ſur les timons, les faux diſtribuées ſur les côtés, perçoient & tranchoient tout ce qui s'offroit à leur rencontre : ces bataillons plièrent, perdirent leurs rangs, & prirent tout-à-fait la fuite. Mazæus augmenta la terreur ; il détacha mille chevaux pour attaquer les ba-

gages, eſpérant que les priſonniers qui y étoient gardés tous enſemble, romproient leurs chaînes à la vue des leurs. Parménion, commandant l'aile gauche, s'en apperçut; il envoya fort vîte Polydamas au roi, pour lui annoncer le danger, & lui demander ſes ordres. Le roi ayant écouté Polydamas: « Allez dire à Parménion, répondit-il, » que ſi nous ſommes vainqueurs, non-ſeulement » nous recouvrerons nos équipages, mais qu'en- » core tous ceux de l'ennemi ſeront à nous; » qu'ainſi il ſe garde bien de diſtraire aucunes de » nos forces; qu'il combatte vaillamment, comme » un digne ſerviteur de Philippe mon père, & » d'Alexandre; & qu'il ne penſe pas à la perte des » équipages. » Cependant les barbares y avoient déja fait grand dommage; preſque tous les gardes étoient égorgés; les priſonniers délivrés, s'étoient armés de tout ce qu'ils avoient trouvé ſous leurs mains, &, de concert avec leur cavalerie, ils attaquoient les Macédoniens par devant & par derrière. Quelques-uns, pleins de joie, courent annoncer à Syſigambis que Darius eſt vainqueur; qu'il avoit fait un grand carnage de Macédoniens; qu'enfin l'ennemi avoit perdu juſqu'à ſon bagage. Ces priſonniers croyoient en effet que les Perſes avoient eu par-tout le même ſuccès, & qu'ils n'étoient venus piller les bagages qu'après avoir été par-tout vainqueurs. Syſigambis montra un viſage toujours égal à ceux qui l'exhortoient à oublier ſes chagrins; elle ne prononça pas même une parole. Demeurant ainſi immobile, il fut impoſſible de voir rien dans ſes yeux, ni de pénétrer dans ſa penſée: ſans doute elle craignoit d'aigrir ſes malheurs par une joie prématurée.

ordines. Mazæus quoque perculsis metum incussit, mille equitibus ad diripienda hostis impedimenta circumvehi jussis: ratus, captivos quoque, qui simul asservabantur, rupturos vincula, cùm suos appropinquantes vidissent. Non fefellerat Parmenionem, qui in lævo cornu erat: propere igitur Polydamanta mittit ad regem, qui & periculum ostenderet, &, quid fieri juberet, consuleret. Ille audito Polydamante, « Abi nuntia, inquit, Parmenioni, si acie » vicerimus, non nostra solum nos recuperaturos, » sed omnia, quæ hostium sunt, occupaturos. » Proinde non est quod quidquam virium subducat » ex acie: sed ut me, & Philippo patre dignum » est, contemto sarcinarum damno, fortiter dimi» cet. » Interim barbari impedimenta turbaverant; cæsisque plerisque custodum, captivi, vinculis ruptis, quidquid obvium erat, quo armari possent, rapiunt: & aggregati suorum equitibus Macedonas, ancipiti circumventos malo, invadunt; lætique circa Sysigambim, vicisse Darium, ingenti cæde prostratos hostes, ad ultimum etiam impedimentis exutos esse, nuntiant. Quippe eamdem fortunam ubique esse credebant, & victores Persas ad prædam discurrisse. Sysigambis, hortantibus captivis, ut animum à mœrore allevaret; in eodem, quo antea fuit, perseveravit. Non vox ulla excidit ei: non oris color, vultûsve mutatus est: sed sedit immobilis (credo, præcoce gaudio verita fortunam irritare) adeo ut quid mallet, intuentibus fuerit incertum.

Inter hæc Amyntas, præfectus equitum Alexandri, cum paucis turmis opem impedimentis laturus advenerat. incertum ſuone conſilio, an regis imperio. Sed non ſuſtinuit Caduſiorum Scytharumque impetum: quippe, vix tentato certamine, refugit ad regem, amiſſorum impedimentorum teſtis magis, quam vindex. Jam conſilium Alexandri vicerat dolor: & ne cura recuperandi ſua militem à prælio averteret, non immerito verebatur. Itaque Areten, ducem haſtatorum, quos *Sariſſophoros* vocabant, adverſus Scythas mittit. Inter hæc currus, qui circa prima ſigna turbaverant aciem, in phalangem invecti erant. Macedones confirmatis animis in medium agmen accipiunt. Vallo ſimilis acies erat: junxerant haſtas; & ab utroque latere temere incurrentium ilia ſuffodiebant. Circumire deinde currus, & propugnatores præcipitare cœperunt. Ingens ruina equorum aurigarumque aciem compleverat. Hi territos regere non poterant: equi crebrâ jactatione cervicum non jugum modo excuſſerant, ſed etiam currus everterant. Vulnerati interfectos trahebant; nec conſiſtere territi, nec progredi debiles poterant. Paucæ tamen evaſere quadrigæ in ultimam aciem, iis, quibus inciderunt, miſerabili morte conſumptis. Quippe amputata virorum membra humi jacebant; & quia calidis adhuc vulneribus aberat dolor, trunci quoque & debiles arma non omittebant: donec, multo ſanguine effuſo, exanimati procumberent.

Cependant Amyntas, chef de la cavalerie, étoit accouru, avec quelques eſcadrons, pour porter ſecours aux équipages : on ne ſait ſi ce fut de ſon propre mouvement, ou de l'ordre d'Alexandre ; mais il ne put ſoutenir le choc des Caduſiens ni des Scythes. Après avoir combattu très-peu de temps, il vint annoncer au roi la perte de tous les bagages, dont il avoit été plutôt le témoin que le vengeur. La douleur d'Alexandre commençoit à échauffer ſa tête : craignant, avec raiſon, que l'envie de ſauver les équipages ne détournât le ſoldat du combat principal, il envoya Arètes, chef des piquiers, que les Grecs nomment *Sariſſophores*, pour faire tête aux Scythes. Cependant les chariots armés de faux, qui avoient cauſé tant de déſordre dans les premiers rangs, atteignirent la phalange. Ces braves gens s'ouvrirent pour les recevoir ; puis, oppoſant leurs piques, ils percèrent, d'un & d'autre côté, les chevaux engagés dans cette eſpèce de défilé. Enfin, ils entourent les chars, & entraînent à terre ceux qui les conduiſoient. Il ſe fait un grand carnage de chevaux & de cochers : ceux-ci ne pouvoient conduire ces animaux effrayés ; à force de ſe cabrer, ils renverſoient & briſoient les chariots ; les bleſſés entraînoient ceux qui étoient morts ; il étoit impoſſible de les arrêter, plus encore de faire avancer ceux qui étoient accablés de bleſſures. Cependant quelques chars pénétrèrent juſqu'à la ſeconde ligne, & tuèrent tout ce qu'ils atteignirent ; les membres coupés jonchoient le champ de bataille, & les ſoldats mutilés, d'abord ſans beaucoup ſouffrir, perdoient tout leur ſang, & n'abandonnoient leurs armes qu'avec la vie.

Cependant Arètes, ayant tué de ſa main le commandant des Scythes qui avoient pillé le bagage, pourſuivoit vivement ces troupes épouvantées, lorſque des Bactriens, envoyés par Darius, changèrent la face du combat. Les Macédoniens ſont écraſés au premier choc, d'autres fuient vers leur roi : alors les Perſes chargent en pouſſant des cris de victoire, comme ſi l'ennemi étoit entièrement défait. Alexandre rallie ſes troupes, leur reproche leur lâcheté, & les ramène au combat. L'aile droite des Perſes étoit affoiblie par les mouvemens que les Bactriens avoient faits pour s'emparer des bagages : Alexandre dirige ſon attaque contre ces rangs éclaircis, & y fait un grand carnage. Les Perſes qui étoient à l'aile gauche, eſpérant pouvoir l'envelopper, l'attaquent par derrière : le roi, entre deux troupes aſſaillantes, couroit le plus grand danger, ſi la cavalerie Agrienne n'avoit fondu à ſon tour ſur ceux qui attaquoient en queue, & ne les avoit forcés de tourner viſage ; ainſi les deux armées ſe confondoient en combattant. Alexandre avoit des ennemis devant & derrière ; les Agriens combattoient ceux qui l'attaquoient en queue. Les Bactriens, revenus de piller les équipages, ne pouvoient retrouver leur place ; les troupes ſéparées les unes des autres combattoient vaillamment, chacune où le haſard les avoit jettées. Les deux rois étoient ſi rapprochés, qu'ils avoient mis aux mains leurs eſcortes ; leur préſence anime les combattans. Il y meurt plus de Perſes, mais le nombre des bleſſés eſt preſque égal. Darius ſur ſon char, Alexandre ſur ſon cheval, étoient défendus avec la même vigueur par des guerriers d'élite, qui s'oublioient tout-à-fait pour ſauver leur roi : chacun d'eux ne vouloit pas ſurvivre à ſon

Interim Aretes, Scytharum qui impedimenta diripiebant duce occiſo, gravius territis inſtabat. Supervenêre deinde miſſi à Dario Bactriani, pugnæque vertêre fortunam. Multi ergo Macedonum primo impetu obtriti ſunt : plures ad Alexandrum refugerunt. Tum Perſæ, clamore ſublato, qualem victores ſolent edere, ferociter in hoſtem, quaſi ubique profligatum, incurrunt. Alexander territos caſtigare ; adhortari ; prælium, quod jam elanguerat, ſolus accendere : confirmatiſque tandem animis, ire in hoſtem jubet. Rarior acies erat in dextro cornu Perſarum, namque inde Bactriani deceſſerant ad opprimenda impedimenta. Itaque Alexander laxatos ordines invadit, & multâ cæde hoſtium invehitur. At qui in lævo cornu erant Perſæ, ſpe poſſe eum includi, agmen ſuum à tergo dimicantis opponunt : ingenſque periculum in medio hærens adiſſet, ni equites Agriani calcaribus ſubditis circumfuſos regi barbaros adorti eſſent, averſoſque cædendo in ſe obverti coëgiſſent. Turbata erat utraque acies. Alexander à fronte & à tergo hoſtem habebat : qui averſo ei inſtabant, ab Agrianis militibus premebantur. Bactriani, impedimentis hoſtium direptis reverſi, ordines ſuos recuperare non poterant : plura ſimul abrupta à cæteris agmina, ubicumque alium alii fors miſcuerat, dimicabant. Duo reges junctis prope agminibus prælium accendebant. Plures Perſæ cadebant ; par ferme utrimque numerus vulnerabatur. Curru Darius, Alexander equo vehebatur : utrum-

que delecti tuebantur, ſuî immemores. Quippe amiſſo rege nec volebant ſalvi eſſe, nec poterant. Ante oculos ſui quiſque regis mortem occumbere ducebat egregium. Maximum tamen periculum adibant, qui maxime tuebantur; quippe ſibi quiſque cæſi regis expetebat decus.

Cæterùm, ſive ludibrium oculorum, ſive vera ſpecies fuit, qui circa Alexandrum erant, vidiſſe ſe crediderunt, paululum ſuper caput regis placide volantem aquilam, non ſonitu armorum, non gemitu morientium territam: diuque circa equum Alexandri pendenti magis, quam volanti ſimilis apparuit. Certe vates Ariſtander, albâ veſte indutus, & dextrâ præferens lauream, militibus in pugnam intentis avem monſtravit, haud dubium victoriæ auſpicium. Ingens ergo alacritas ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam. Utique poſtquam auriga Darii, qui ante ipſum ſedens equos regebat, haſtâ transfixus eſt; nec aut Perſæ, aut Macedones dubitavêre, quin ipſe rex eſſet occiſus. Lugubri ergo ululatu & incondito clamore gemituque totam fere aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavere cognati Darii & armigeri; lævoque cornu in fugam effuſo, deſtituerant currum; quem à dextra parte ſtipati in medium agmen receperunt. Dicitur acinace ſtricto Darius dubitaſſe, an fugæ dedecus honeſta morte vitaret. Sed eminens curru nondum omnem ſuorum aciem prælio excedentem deſtituere erubeſcebat. Dum inter ſpem & deſperationem hæſitat, ſenſim Perſæ

maître ; & tous ſe faiſoient honneur de mourir à ſes yeux. Cependant chacun de ces princes ſi bien gardés, étoit expoſé au plus grand péril, puiſqu'il n'y avoit point d'ennemi qui ne prétendît à l'honneur de le tuer de ſa main.

Soit illuſion, ſoit réalité, chacun des ſuivans d'Alexandre avoit cru voir, pendant le combat, un aigle planer tranquillement ſur la tête du roi, ſans s'effrayer ni des gémiſſemens des mourans, ni du bruit des armes ; il voltigeoit autour du cheval d'Alexandre, paroiſſant attaché à ſa perſonne. Le devin Ariſtandre, vêtu de ſa robe blanche, tenant en main une branche de laurier, montroit cet oiſeau à tous les combattans comme un indice certain de la victoire. A l'inſtant, l'eſpérance & l'allégreſſe ranimèrent juſqu'à ceux qui avoient été le plus épouvantés. Le cocher qui conduiſoit le char de Darius, & qui le couvroit de ſon corps, fut percé d'un trait de part en part. Les Macédoniens & les Perſes ne doutèrent pas que ce ne fût le roi lui-même, & qu'il ne fût tué ; des cris & des hurlemens ſe firent entendre ; &, quoique juſqu'alors le combat eût été aſſez égal, tous les parens du roi, tous ſes gardes placés à ſa gauche, prirent ſoudain la fuite ; ceux, au contraire, qui étoient à la droite, environnèrent le char. On dit qu'à cet inſtant Darius tira ſon cimeterre, voulant éviter par une mort volontaire la honte de fuir ; mais ayant vu, du haut de ſon char, que tous les ſiens n'avoient pas encore lâché pied, il eut honte de les abandonner. Tandis qu'il flottoit entre l'eſpérance & la crainte, les Perſes plient inſenſiblement ; les rangs s'éclairciſſent.

Alexandre ayant changé de cheval, car il en avoit déja fatigué pluſieurs, preſſe de plus en plus; il frappe au viſage ceux qui réſiſtent, au dos ceux qui veulent échapper. Le combat n'étoit plus qu'un carnage, lorſque Darius, ayant tourné bride, prit le parti de fuir comme les autres. Alexandre le preſſoit de très-près; mais un nuage de pouſſière, élevé juſqu'aux cieux, déroboit les fuyards à l'œil du vainqueur. Les Macédoniens pourſuivoient dans les ténèbres, & ne pouvoient ſe rallier qu'au ſon de la voix; on entendoit le cliquetis des fouets qui preſſoient les chevaux du char, & c'étoit à ce ſeul indice qu'on pouvoit le pourſuivre.

## CHAPITRE XVI.

A L'AILE gauche que Parménion commandoit, comme nous l'avons déja dit, la fortune étoit différente pour l'un & pour l'autre parti. Mazæus, à la tête de toute la cavalerie, preſſoit en flanc les troupes Macédoniennes: profitant du grand nombre, il avoit trouvé le moyen de les envelopper, lorſque Parménion envoya un cavalier avertir Alexandre du danger qu'il couroit, & que s'il n'étoit promptement ſecouru, il ne pourroit empêcher la déroute. Le roi, qui déja avoit fait beaucoup de chemin, étoit ſur le point d'atteindre les fuyards; dans l'inſtant il ralentit ſa marche, frémiſſant de rage de ce que la victoire étoit prête à lui échapper, de ce que Darius paroiſſoit plus heureux dans ſa déroute que lui dans ſa pourſuite.

cedebant, & laxaverant ordines. Alexander mutato equo, quippe plures fatigaverat, reſiſtentium adverſa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, ſed cædes erat: cùm Darius quoque currum ſuum in fugam vertit. Hærebat in tergis fugientium victor: ſed proſpectum oculorum nubes pulveris, quæ ad cœlum ferebatur, abſtulerat. Ergo haud ſecus quam in tenebris errabant; ad ſonitum notæ vocis, ut ſignum, ſubinde coëuntes. Exaudiebantur tantum ſtrepitus habenarum, quibus equi currum trahentes identidem verberabantur: hæc ſola fugientis veſtigia excepta ſunt.

## CAPUT XVI.

At in lævo Macedonum cornu, quod Parmenio, ſicut ante dictum eſt, tuebatur, longè aliâ fortunâ utriuſque partis res gerebatur. Mazæus, cum omni ſuorum equitatu vehementer invectus, urgebat Macedonum alas; jamque abundans multitudine aciem circumvehi cœperat; cùm Parmenio equite nuntiare jubet Alexandro, in quo diſcrimine ipſi eſſent, niſi in tempore ſubveniretur; non poſſe ſiſti fugam. Jam multum viæ proceſſerat rex, immineus fugientium tergis; cùm à Parmenione triſtis nuntius venit. Refrenare equos juſſi, qui vehebatur, agmenque conſtitit: frendente Alexandro, eripi ſibi victoriam è manibus, & Darium felicius fugere quam ſequi ſe.

Interim ad Mazæum ſuperati regis fama pervenerat. Itaque, quanquam validior erat, fortunâ tamen partium territus, perculſis languidius inſtabat. Parmenio ignorabat quidem cauſam ſuâ ſponte pugnæ remiſſæ; ſed occaſione vincendi ſtrenue eſt uſus. Theſſalos equites ad ſe vocari jubet. « Ecquid, inquit, videtis iſtos, qui ferociter modo » inſtabant, pedem referre, ſubito pavore perter» ritos? Nimirum nobis quoque regis noſtri for» tuna vincit. Omnia Perſarum cæde ſtrata ſunt. » Quid ceſſatis? an ne fugientibus quidem pares » eſtis? » Vera dicere videbatur, & ſpes languentes quoque erexerat. Subditis calcaribus proruêre in hoſtem. Et illi jam non ſenſim, ſed citato gradu recedebant, nec quidquam fugæ, niſi quod terga nondum verterant, deerat. Parmenio tamen, ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis eſſet, repreſſit ſuos: Mazæus, dato fugæ ſpatio, non recto itinere, ſed majore, & ob id tutiore circuitu Tigrin ſuperat; & Babylonem cum reliquiis devicti exercitûs intrat.

Darius paucis fugæ comitibus ad Lycum amnem contenderat, quo trajecto, dubitavit an ſolveret pontem; quippe hoſtem jam affore nuntiabatur. Sed tot millia ſuorum, quæ nondum ad amnem pervenerant, ponte reciſo, prædam hoſtis fore videbat. Abeuntem, cùm intactum ſineret pontem, dixiſſe conſtat, *Malle ſe inſequentibus iter*

Cependant Mazæus ſavoit déja que ſon maître étoit vaincu ; &, quoique dans cet inſtant il fût le plus fort, conſterné du malheur de ſon parti, il ne preſſa plus avec la même vigueur des troupes déja miſes en déſordre. Parménion, étonné de cette langueur dont il ne devinoit pas la cauſe, ne manqua pas d'en profiter ; il fait avancer la cavalerie Theſſalienne : « Voyez-vous, leur dit-il, » ces Perſes tout-à-l'heure ſi terribles ? maintenant » ils rétrogradent & ſemblent épouvantés. Certainement la fortune de notre roi nous ſeconde ; » la terre eſt jonchée de cadavres Perſes ; ne perdez » point de temps : n'êtes-vous pas auſſi braves » que ceux qui fuient maintenant ? » On crut Parménion ; le courage revint aux plus foibles. Les Theſſaliens chargent au galop des eſcadrons qui plioient, qui perdoient viſiblement leur terrain, & à qui il ne manquoit que de tourner le dos, pour être tout-à-fait en fuite. Parménion ne ſavoit pas encore de nouvelles poſitives de l'aile droite ; il ne voulut pas que ſes troupes ſe livraſſent à toute leur ardeur. Mazæus profita du temps ; il fit ſa retraite, non par le droit chemin, mais par des détours plus longs & plus ſûrs. Arrivé au bord du Tigre, il le paſſa, & ramena à Babylone les débris de ſon armée vaincue.

Pour Darius, il arriva ſur les bords du Lycus, ſeulement avec quelques compagnons de ſa fuite : il le paſſa, doutant s'il feroit rompre le pont, parce qu'on l'aſſuroit qu'il étoit pourſuivi de fort près ; mais réfléchiſſant que tant de milliers des ſiens, qui n'étoient pas encore arrivés au fleuve, deviendroient la proie du vainqueur, ſi on leur ôtoit les moyens de paſſer, il partit ſans permettre qu'on touchât au pont : *J'aime mieux*,

dit-il, *laiſſer la route praticable à l'ennemi qui pourſuit, que de fermer toute reſſource à mes ſujets qui ſont forcés de fuir.* Après avoir parcouru à la hâte beaucoup de terrain, il parvient à Arbelle vers le milieu de la nuit.

Il eſt impoſſible de décrire, ou même de concevoir tous les événemens de cette fatale journée; tant de caprices de la fortune, le maſſacre des généraux & de pluſieurs troupes entières, la fuite des vaincus, le déſaſtre des particuliers & de pluſieurs corps de nations: il ſemble que la fortune ſe ſoit plu à raſſembler en un jour, des événemens qui auroient pu remplir un ſiècle entier. Les uns fuyoient par le plus court chemin, d'autres s'enfonçoient dans des bois & dans des détours tortueux. Les cavaliers, les fantaſſins confondus marchoient ſans chefs, les uns armés, les autres ſans armes: ceux qui n'étoient pas bleſſés tâchoient de ſecourir ceux qui avoient perdu leur ſang; mais bientôt la terreur étouffant la pitié, ils abandonnoient les bleſſés qui ne pouvoient ſuivre, fondant en larmes les uns & les autres. La ſoif ſur-tout tourmentoit ces malheureux bleſſés ou fatigués; ils ſe couchoient le long des ruiſſeaux, pour tâcher d'avaler une eau bourbeuſe qui, introduiſant dans leurs corps beaucoup de limon, les faiſoit enfler & les rendoit incapables d'agir. L'ennemi, qui les ſuivoit de près, les excitoit par de nouvelles bleſſures. Ceux qui ne pouvoient obtenir de ſe déſaltérer le long des ruiſſeaux qui bordoient le chemin, à cauſe de la foule qui les en empêchoit, ſe traînoient çà & là pour chercher de l'eau dans des lieux cachés, ou même impénétrables: il n'y eut pas une mare ſi écartée, ſi deſſéchée, qui trompât leur avidité. On entendoit

*dare, quam auferre fugientibus.* Ipse ingens spatium fugâ emensus, mediâ fere nocte Arbela pervenit.

Quis tot ludibria fortunæ, ducum agminumque cædem multiplicem, devictorum fugam, clades nunc singulorum, nunc universorum, aut animo assequi queat, aut oratione complecti? Propemodum sæculi res in unum illum diem fortuna cumulavit. Alii quà brevissimum patebat iter, alii diversos saltus, & ignotos frequentibus calles petebant. Eques pedesque confusi sine duce, armatis inermes, integris debiles implicabantur. Deinde, misericordiâ in metum versâ, qui sequi non poterant, inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipue fatigatos & saucios perurebat, passimque omnibus rivis prostraverant corpora, præterfluentem aquam hianti ore captantes. Quam cùm diu avidi turbidam hausissent, tendebantur extemplo, præcordia premente limo; resolutisque & torpentibus membris, cùm superveniisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam, occupatis proximis rivis, diverterant longius, ut, quidquid occulti humoris usquam manaret, exciperent. Nec ulla adeo avia & sicca lacuna erat, quæ vestigantium sitim falleret. E proximis vero itineri vicis senum ululatus feminarumque exaudiebantur, barbaro ritu Darium adhuc regem clamitantium.

Alexander, ut supra dictum est, inhibito suorum cursu, ad Lycum amnem pervenerat; ubi ingens multitudo fugientium oneraverat pontem: & plerique, cùm hostis urgeret, in flumen se præcipitaverant, gravesque armis, & prælio ac fugâ defatigati gurgitibus hauriebantur. Jamque non pons modo fugientes; sed ne amnis quidem capiebat, agmina sua improvidâ fugâ subinde cumulantes. Quippe, ubi incravit animos pavor, id solum metuunt, quod primum formidare cœperunt. Alexander, instantibus suis impune abeuntem hostem sequi permitteret: hebetia tela esse, & manus fatigatas; tantoque cursu corpora exhausta, & præceps in noctem diei tempus causatus est. Re verâ de lævo cornu, quod adhuc in acie stare credebat, sollicitus, reverti ad ferendam opem suis statuit. Jamque signa converterat: cùm equites, à Parmenione missi, illius quoque partis victoriam nuntiant.

Sed nullum eo die majus periculum adiit, quam dum copias reducit in castra. Pauci eum & incompositi sequebantur ovantes victoriâ. Quippe omnes hostes aut in fugam effusos, aut in acie credebant cecidisse. Cùm repente ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuêre cursum; deinde

des villages qui bordoient le chemin, les cris lugubres des femmes & des vieillards, pleurant Darius & l'appellant leur roi.

Nous avons dit qu'Alexandre avoit modéré la course des siens. Lorsqu'il arriva sur les bords du Lycus, il trouva le pont surchargé par un grand nombre de fuyards; un plus grand nombre encore, pressé par l'ennemi, s'étoit précipité dans le fleuve. Le poids de leurs armes, la fatigue du combat & de la fuite, avoient épuisé leurs forces; ils tomboient dans des gouffres qu'ils ne pouvoient éviter. Non-seulement le pont, mais encore le lit du fleuve, regorgeoient de ceux qu'une fuite imprudente engageoit à s'y précipiter: car quand la frayeur s'empare des hommes, ils ne redoutent plus que l'objet qui les a d'abord épouvantés. Les Macédoniens pressoient Alexandre de permettre qu'ils poursuivissent encore les fuyards; il leur représenta que leurs armes étoient émoussées, leurs mains fatiguées du carnage, leurs corps affoiblis par la course, & que le jour étoit prêt à finir. Mais sa vraie raison pour arrêter leur poursuite, étoit son inquiétude pour l'aile gauche, qu'il croyoit encore aux mains, & qu'il vouloit aller secourir. A peine avoit-il fait retourner ses drapeaux, que des cavaliers de Parménion vinrent lui apprendre que l'aile qu'il commandoit étoit aussi victorieuse.

Mais le plus grand danger qu'Alexandre courut dans cette journée, fut au moment qu'il ramenoit ses troupes victorieuses dans son camp. Les soldats, transportés de joie, suivoient Alexandre sans ordre & en petit nombre, pensant que tous leurs ennemis étoient ou tués, ou en fuite. Tout-à-coup une troupe de cavalerie, assez nombreuse, se présente à eux; elle barre leur chemin; & voyant

qu'Alexandre n'étoit ſuivi que de peu de monde, elle ſe diſpoſe à le charger. Le prince marchoit avec intrépidité devant ſes drapeaux, diſſimulant le danger plutôt qu'il ne le mépriſoit. Sa conſtante fortune ne l'abandonna pas ; il perça de part en part le commandant de la troupe ennemie, qui, brûlant de le combattre, s'étoit acharné contre lui avec plus de valeur que de prudence. Ce chef étant tombé de cheval, Alexandre perça du même javelot celui qui le ſuivoit, & pluſieurs autres encore. Tout ce qui environnoit le roi, combattit comme lui : les Perſes étonnés, ne mouroient pas ſans défenſe ; enfin, il n'y eut pas dans cette fameuſe journée, un choc plus violent que celui-ci. Comme le jour tomboit, les Perſes aimèrent mieux fuir à la faveur de la nuit, que de combattre ; ils s'écartèrent & ſe diſpersèrent en différentes bandes. Alexandre, échappé encore à ce nouveau danger, ramena dans ſon camp ſes troupes en bon ordre.

Les vainqueurs comptèrent quarante mille morts de leurs ennemis ; ils ne perdirent eux-mêmes que trois cents ſoldats (14). Au reſte, cette victoire fut due toute entière à Alexandre ; il vainquit avec ſes talens, & non, comme autrefois, par l'avantage des lieux. Son ordre de bataille fut un chef-d'œuvre de prudence, & ſon action un prodige de courage ; il abandonna ſagement les bagages, quand il fut queſtion de la victoire générale ; il ſe conduiſit en vainqueur au moment où la victoire n'étoit pas décidée ; & de-là il battit plus facilement l'ennemi épouvanté. Lorſque les Perſes furent tout-à-fait en déroute, Alexandre ſut modérer ſon caractère bouillant ; il pourſuivit les fuyards avec plus de prudence que de vivacité ; car, s'il ſe fût livré

Macedonum paucitate conſpectâ, turmas in obvios concitaverunt. Ante ſigna rex ibat, diſſimulato magis periculo, quam ſpreto : nec defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas. Namque præfectum equitatûs avidum certaminis, & ob id ipſum incautius in ſe ruentem, haſtâ transfixit. Quo ex equo lapſo, proximum, ac deindè plures eodem telo confodit. Invaſêre turbatos amici quoque ; nec Perſæ inulti cadebant : quippe non univerſæ acies quam hæ tumultuariæ manûs, vehementius iniêre certamen. Tandem barbari, cùm, obſcurâ luce, fuga tutior videretur eſſe quam pugna, diverſis agminibus abiêre. Rex, extraordinario periculo defunctus, incolumes ſuos reduxit in caſtra.

Cecidêre Perſarum, quorum numerum victores inire potuerunt, millia XL ; Macedonum minus quam CCC deſiderati ſunt (14). Cæterùm, hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ ſuæ debuit ; animo, non ut antea, loco vicit. Nam & aciem peritiſſime inſtruxit : & promptiſſime ipſe pugnavit : & magno conſilio jacturam ſarcinarum impedimentorumque contempſit, cùm in ipſa acie ſummum rei videret eſſe diſcrimen : dubioque adhuc pugnæ eventu pro victore ſe geſſit : perculſos deinde hoſtes fudit : fugientes, quod in illo

(14) Après les détails qu'on vient de lire, une ſi foible perte étoit-elle poſſible ?

ardore animi vix credi poteſt, prudentius quam avidius perſecutus eſt. Nam, ſi parte exercitûs adhuc in acie ſtante, inſtare cedentibus perſeveraſſet; aut ſuâ culpâ victus eſſet, aut alienâ virtute viciſſet. Jam ſi multitudinem equitum occurrentium extimuiſſet; victori aut fœde fugiendum, aut miſerabiliter cadendum fuit. Nec duces quidem copiarum ſuâ laude fraudandi ſunt; quippe vulnera, quæ quiſque excepit, indicia virtutis ſunt. Hephæſtionis brachium haſtâ ictum eſt. Perdiccas, ac Cœnus, & Menidas, ſagittis prope occiſi. Et, ſi vere æſtimare Macedonas, qui tunc erant, volumus; fatebimur, & regem talibus miniſtris, & illos tanto rege fuiſſe digniſſimos.

tout-à-fait à la pourſuite tandis que ſon aile gauche combattoit encore, ou il auroit été vaincu par ſa faute, ou il auroit vaincu par les talens d'un autre ; & s'il avoit montré moins de valeur contre ce corps de cavalerie qui parut à ſa rencontre depuis ſa victoire, il auroit fallu périr ou fuir après avoir vaincu. Ses lieutenans méritent auſſi bien des éloges ; les bleſſures dont pluſieurs furent couverts, étoient autant de témoignages de leur vaillance. Epheſtion eut le bras percé d'une lance ; Perdiccas, Cœnus & Ménidas furent ſur le point de mourir de leurs bleſſures. Pour eſtimer les Macédoniens à leur juſte valeur, on peut dire qu'Alexandre fut heureux d'avoir d'auſſi bons lieutenans, & que ces lieutenans méritoient d'obéir à un auſſi grand roi.

# LIVRE CINQUIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

Si nous voulions rapporter, ſelon l'ordre des temps, tout ce qui s'eſt paſſé en Grèce, en Thrace, en Illyrie, ſous le règne & par les ordres d'Alexandre, il nous faudroit interrompre le récit des affaires de l'Aſie. Nous croyons plus convenable de raconter les faits tels qu'ils ſe trouvent, & pour le temps, & pour les matières, ſans y mêler rien d'étranger, juſqu'à la mort de Darius; ainſi nous allons continuer ce qui a ſuivi la bataille d'Arbelles.

Darius arriva au milieu de la nuit au bourg d'Arbelles : la fuite y avoit réuni beaucoup de chefs & de ſoldats; Darius les ayant fait venir, leur dit, » Qu'il ne doutoit pas que les Macédo-» niens ne s'emparaſſent bientôt des villes les plus » conſidérables, des campagnes les plus fertiles; » que ces dépouilles étoient ce qui intéreſſoit le » plus Alexandre & ſes ſoldats; que dans la cir-» conſtance préſente, c'étoit tout ce qui pourroit » le ſauver, parce qu'il auroit le temps de s'en-» foncer dans des déſerts avec une troupe choiſie; » que les extrémités de ſon royaume n'avoient » rien ſouffert, & qu'il en pourroit tirer facile-» ment de quoi réparer ſes troupes; que cette » nation pauvre & avide ſe jetteroit ſur ſes tréſors,

# LIBER QUINTUS.

## CAPUT PRIMUM.

Quæ interim ductu imperioque Alexandri vel in Græcia, vel in Illyriis ac Thracia gesta sunt; si quæque suis temporibus reddere voluero, interrumpendæ sunt res Asiæ. Quas utique ad fugam mortemque Darii universas in conspectu dari, & sicut inter se cohærent tempore, ita opere ipso conjungi, haud paulo aptius videri potest. Igitur ante, quæ prælio apud Arbela conjuncta sunt, ordiar dicere.

Darius mediâ fere nocte Arbela pervenit: eodemque magnæ partis amicorum ejus ac militum fugam fortuna compulerat. Quibus convocatis exponit: « Haud dubitare se, quin Alexander cele» berrimas urbes, agrosque omni copiâ rerum » abundantes, petiturus esset. Prædam opimam » paratamque ipsum & milites ejus spectare. Id suis » rebus tali in statu saluti fore; quippe se deserta » cum expedita manu petiturum. Ultima regni ad» huc intacta esse; inde bello vires haud ægre re» paraturum. Occuparet sane gazam avidissima » gens, & ex longa fame satiaret se auro, mox

» futura præda ſibi; didiciſſe uſu, pretioſam ſu-
» pellectilem, pelliceſque & ſpadonum agmina
» nihil aliud fuiſſe, quam onera & impedimenta,
» eadem trahentem Alexandrum, quibus antea
» viciſſet inferiorem fore. » Plena omnibus deſpe-
rationis videbatur oratio, quippe Babylonem ur-
bem opulentiſſimam dedi cernentibus, jam Suſa,
jam cætera ornamenta regni, cauſamque belli vic-
torem occupaturum. At ille docere pergit: « Non
» ſpecioſa dictu, ſed uſu neceſſaria in rebus ad-
» verſis ſequenda eſſe. Ferro geri bella, non auro;
» viris, non urbium tectis. Omnia ſequi armatos.
» Sic majores ſuos perculſos in principio rerum,
» celeriter priſtinam reparaſſe fortunam. » Igitur,
ſive confirmatis eorum animis, ſive imperium ma-
gis quam conſilium ſequentibus; Mediæ fines in-
greſſus eſt.

Paulo poſt Alexandro traduntur Arbela, regiâ ſupellectili, ditique gazâ repleta. Quatuor millia talentûm fuêre: præterea pretioſæ veſtes; totius, ut ſupra dictum eſt, exercitûs opibus in illam ſedem congeſtis. Ingruentibus deinde morbis, quos odor cadaverum, totis jacentium campis, vulgaverat, maturius caſtra movit. Euntibus à parte læva, Arabia, odorum fertilitate nobilis regio; campeſtre iter

» qu'il eſpéroit arracher bientôt de leurs mains ; » que l'expérience lui avoit appris combien des » équipages ſomptueux, des courtiſanes, des » foules d'eunuques étoient à charge, & même » funeſtes à une armée ; que lorſqu'Alexandre en » ſeroit embarraſſé, il deviendroit inférieur à lui, » par les mêmes raiſons qui lui avoient valu ſes » premières victoires. » Ce diſcours parut à ceux qui l'entendirent, le langage d'un prince qui déſeſpéroit de ſa fortune ; ils voyoient qu'il abandonnoit Babylone, la plus riche cité de l'empire ; que le vainqueur alloit s'emparer de Suſe & de beaucoup d'autres villes, ornement de la Perſe, qui faiſoient l'objet de la guerre. Darius, prenant la parole, leur repréſenta que, « quand on avoit la » fortune contraire, il falloit obéir à la néceſſité, & » non pas s'abuſer par des raiſonnemens ſpécieux ; » qu'on faiſoit la guerre avec du fer, non pas avec » de l'or, avec des ſoldats, & non ſous les toits » des maiſons ; qu'on obtenoit tout par les armes ; » & que leurs ancêtres opprimés autrefois avoient » ainſi recouvré leur première fortune. » Enfin, ſoit que Darius les eût perſuadés, ſoit que, ſans goûter ſes projets, ils ſe ſoient cru obligés d'obéir à ſes ordres, ils le ſuivirent en Médie.

Très-peu de temps après, le roi de Macédoine entra dans Arbelles, où il trouva tous les tréſors & tous les équipages de Darius ; il y avoit quatre mille talens, une prodigieuſe quantité de meubles & d'effets d'un grand prix, des habits ſomptueux, en un mot, toutes les richeſſes de l'armée amoncelées en ce lieu. Cependant l'odeur des cadavres, répandue au loin dans les campagnes, avoit déja cauſé des maladies. Alexandre ſe preſſa de changer de camp : il parcouroit de vaſtes plaines,

laiſſant ſur ſa gauche l'Arabie, pays très-fertile en parfums. Tout le terrein contenu entre l'Euphrate & le Tigre, eſt ſi fécond & ſi gras, qu'on eſt obligé d'en retirer les beſtiaux, de peur que la nourriture trop abondante ne leur nuiſe : cette fécondité eſt due aux eaux des deux fleuves, qui, pénétrant dans l'intérieur, humectent tout ce territoire ; leurs ſources ſont dans les montagnes d'Arménie ; les eaux s'y diviſent en tombant, & coulent dans deux différens lits. Ceux qui ont meſuré l'intervalle qui ſépare ces deux fleuves, l'eſtiment de deux mille cinq cents ſtades, dans l'endroit le plus large, près des montagnes d'Arménie ; mais lorſqu'ils coulent dans le pays des Mèdes & des Gordiens, ils ſe rapprochent à meſure qu'ils prolongent leur cours ; & l'endroit le plus étroit, eſt en Méſopotamie, dont les deux fleuves reſſerrent le milieu ; de-là, paſſant dans le pays des Babyloniens, ils vont ſe jetter dans la mer Rouge (1).

Alexandre, en quatre jours de marche, parvint à la ville de Menis, dans laquelle eſt une caverne qui contient une ſource de bitume ſi abondante, qu'elle en a fourni ſeule aſſez pour bâtir les murs de la ſuperbe Babylone. Comme Alexandre approchoit de cette ville immenſe, Mazæus, qui du champ de la dernière bataille avoit fui dans Babylone, vint avec ſes fils, déja grands, mettre ſous la domination du roi de Macédoine, lui, ſa famille & la ville. Cette démarche fut très-agréable au roi, car il ne ſe diſſimuloit pas de quelle difficulté ſeroit le ſiège d'une place auſſi importante & auſſi fortifiée ; d'ailleurs Mazæus étoit un grand général, qui avoit encore acquis du renom dans la dernière

eſt. Inter Tigrin & Euphraten jacentia tam uberi & pingui ſolo ſunt, ut à paſtu repelli pecora dicantur, ne ſatietas perimat. Cauſa fertilitatis eſt humor, qui ex utroque amne manat, toto fere ſolo propter venas aquarum reſudante. Ipſi amnes ex Armeniæ montibus profluunt, ac magno deinde aquarum divortio iter, quod cœpêre, percurrunt. Duo millia & D. ſtadia emenſi ſunt, qui ampliſſimum intervallum circa Armeniæ montes notaverunt. Iidem cùm Mediæ & Gordianorum terras ſecare cœperunt, paulatim in arctius coëunt, & quo longius manant, hoc anguſtius inter ſe ſpatium terræ relinquunt. Vicini maximè ſunt his campis, quos incolæ Meſopotamiam appellant; mediam namque ab utroque latere concludunt. Iidem per Babyloniorum fines in Rubrum mare (1) prorumpunt.

Alexander quartis caſtris ad Menin urbem perveſit. Caverna ibi eſt, ex qua fons ingentem vim bituminis effundit, adeo ut ſatis conſtet, Babylonios muros ingentis operis hujus fontis bitumine interlitos eſſe. Cæterùm, Babylonem procedenti Alexandro Mazæus, qui ex acie in urbem eam confugerat, cum adultis liberis ſupplex occurrit, urbem ſeque dedens. Gratus adventus ejus fuit regi. Quippe magni operis futura erat obſidio tam munitæ urbis. Ad hæc vir illuſtris, & manu promptus,

(1) Quinte-Curce appelle *mer Rouge*, le golphe Perſique & la mer des Indes; on verra dans la ſuite pour quelle raiſon.

famâque etiam proximo prælio celebris, & cæteros ad deditionem suî incitaturus exemplo videbatur. Igitur hunc quidem benigne cum liberis excepit : cæterùm quadrato agmine, quod ipse ducebat, velut in aciem irent, ingredi suos jubet (2). Magna pars Babyloniorum constiterat in muris, avida cognoscendi novum regem : plures obviam egressi sunt. Inter quos Bagophanes, arcis & regiæ pecuniæ custos, ne studio à Mazæo vinceretur, totum iter floribus coronisque constraverat; argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non turę modo, sed omnibus odoribus cumulaverat. Eum dona sequebantur, greges pecorum equorumque, leones quoque & pardales caveis præferebantur. Magi deindé suo more patrium carmen canentes. Post hos Chaldæi, Babyloniorumque non vates modo, sed etiam artifices cum fidibus sui generis ibant. Laudes ii regum canere soliti : Chaldæi siderum motus & statas temporum vices ostendere. Equites deinde Babylonii, suo atque equorum cultu ad luxuriam magis quam ad magnificentiam exacto, ultimi ibant. Rex, armatis stipatus, oppidanorum turbam post ultimos pedites ire jussit : ipse cum curru urbem, ac deinde regiam intravit. Postero die supellectilem Darii, & omnem pecuniam recognovit.

(2) Il faut qu'un Traducteur soit exact & fidèle ; mais nous ne pouvons concevoir comment une armée telle que celle d'Alexandre a pu passer par une porte, quelque grande qu'elle fût, disposée en bataillon quarré, ni de quel usage pouvoit être cette disposition très-meurtrière pour une marche aussi pacifique.

bataille, & dont l'exemple pouvoit entraîner beaucoup d'autres. Alexandre le reçut, ainſi que ſes fils, avec beaucoup de bonté. Au reſte, il voulut que ſon armée fût diſpoſée en bataillons quarrés, pour entrer avec lui dans Babylone (2), comme s'ils alloient au combat. Les Babyloniens, avides de connoître Alexandre, remplirent tous les remparts; un grand nombre ſortit à ſa rencontre, entr'autres Bagophanes, gouverneur de la citadelle, & dépoſitaire du tréſor royal, qui, pour n'être pas ſurpaſſé par Mazæus en témoignages de dévouement, avoit fait joncher le chemin de fleurs & de couronnes, avoit arrangé à droite & à gauche des autels d'argent, ſur leſquels brûloient non-ſeulement de l'encens, mais encore toutes ſortes de parfums & d'aromates. Des préſens de chevaux, des troupeaux de moutons ſuivoient Bagophanes; & il faiſoit traîner devant lui de grandes cages, qui renfermoient des lions & des panthères; enſuite les mages, rangés par ordre, chantant des hymnes & des cantiques dans la langue du pays; puis venoient les Chaldéens, les poëtes & les muſiciens. La profeſſion de ceux-ci étoit de célébrer les louanges des rois; celle des Chaldéens, d'examiner le cours des aſtres & de régler l'ordre des temps. La cavalerie Babylonienne fermoit la marche, les hommes & les chevaux étalant un luxe exceſſif; car le terme de magnificence ne ſeroit pas aſſez fort. Le roi, environné de ſes gardes, entra dans la ville, & puis dans le palais des monarques Perſes, monté ſur un char; il ordonna que les Babyloniens ne marcheroient qu'après ſon dernier corps d'infanterie. Le lendemain, il ſe fit repréſenter tous les tréſors de Darius.

Alexandre & tous les ſiens ne pouvoient ſe laſſer d'admirer cette ſuperbe ville : ſelon quelques-uns, elle fut bâtie par Sémiramis ; ſelon d'autres, par Bélus, dont on montre encore le palais. Les murs de Babylone ſont de briques enduites de bitume ; ils ont trente-deux pieds de large ; deux chars attelés de quatre chevaux, peuvent y paſſer de front ſans danger ; la hauteur de ces murs eſt de cent coudées, & les tours, diſtribuées à certaines diſtances, les ſurpaſſent de dix pieds ; leur étendue contient trois cents ſoixante & huit ſtades : on rapporte que les ouvriers conſtruiſoient une ſtade chaque jour. Les maiſons ne tiennent point aux murailles ; elles en ſont ſéparées par l'eſpace d'un arpent. Tout le terrein habité dans cette enceinte, n'eſt que de quatre-vingt-dix ſtades, encore les maiſons ne ſe touchent-elles pas : ſans doute on a trouvé plus commode & plus ſûr de les diſperſer. Les Babyloniens cultivent avec beaucoup de ſoin tout l'eſpace qui n'eſt pas bâti ; ainſi, en cas de ſiège, ils trouveroient des ſubſiſtances dans leur enceinte. L'Euphrate paſſe au milieu de la ville ; ce fleuve eſt bordé de quais magnifiques. Tous ces ouvrages ſont environnés de cavernes profondes, revêtues de briques, & cimentées de bitume, dont l'objet eſt de recevoir les eaux, lorſqu'elles groſſiſſent : ſans cette précaution, ce fleuve impétueux pourroit renverſer les maiſons qui les bordent. Un pont de pierre jetté ſur l'Euphrate, joint les deux parties de la ville : cet ouvrage paſſe encore pour une des merveilles de l'Orient, parce que le fleuve roulant une prodigieuſe quantité de limon, il a été très-difficile de l'écarter pour aſſeoir les arches

Cæterùm, ipſius urbis pulchritudo ac vetuſtas, non regis modo, ſed etiam omnium oculos in ſemet haud immerito convertit. Semiramis eam condiderat, vel, ut plerique credidêre, Belus, cujus regia oſtenditur. Murus inſtructus laterculo cocti, bitumine interlitus, ſpatium XXX & duorum pedum in latitudinem amplectitur: quadrigæ inter ſe occurrentes ſine periculo commeare dicuntur. Altitudo muri C cubitorum eminet ſpatio: turres denis pedibus quam murus altiores ſunt. Totius operis ambitus CCCLXVIII ſtadia complectitur: ſingulorum ſtadiorum ſtructuram ſingulis diebus perfectam eſſe memoriæ proditum eſt. Ædificia non ſunt admota muris, ſed fere ſpatium unius jugeris obſunt. Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt; per XC ſtadia habitatur; nec omnia continua ſunt: credo, quia tutius viſum eſt pluribus locis ſpargi. Cætera ferunt coluntque, ut ſi externa vis ingruat, obſeſſis alimenta ex ipſius urbis ſolo ſubminiſtrentur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coërcetur. Sed omnium operum magnitudinem circumveniunt cavernæ ingentes, in altitudinem preſſæ ad accipiendum impetum fluminis; quod ubi appoſitæ crepidinis faſtigium exceſſit, urbis tecta corriperet, niſi eſſent ſpecus lacuſque, qui exciperent. Cocti laterculo ſtructi ſunt, totum opus bitumine aſtringitur. Pons lapideus flumini impoſitus, jungit urbem. Hic quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus eſt: quippe Euphrates altum limum vehit, quo penitus ad fundamenta jacienda egeſto,

vix ſuffulciendo operi firmum reperiunt ſolum. Arenæ autem ſubinde cumulatæ, & ſaxis quibus pons ſuſtinetur annexæ, morantur amnem, qui retentus acriùs, quam ſi libero curſu mearet, illiditur. Arcem quoque ambitu XX ſtadia complexam habet: XXX pedes in terram turrium fundamenta demiſſa ſunt: ad LXXX ſummum munimenti faſtigium pervenit.

Super arce vulgatum Græcorum fabulis miraculum, penſiles horti ſunt; ſummam murorum altitudinem æquantes, multarumque arborum umbrâ & proceritate amœni. Saxo pilæ, quæ totum ſuſtinent, inſtructæ ſunt: ſuper pilas lapide quadrato ſolum ſtratum eſt, patiens terræ, quam altam injiciunt; & humoris, quo rigant terras: adeoque validas arbores ſuſtinet moles, ut ſtipites earum VIII cubitorum ſpatium craſſitudine æquent, in L pedum altitudinem emineant, & frugiferæ ſint, ut ſi terrâ ſuâ alerentur. Et cùm vetuſtas non opera ſolum manu facta, ſed etiam ipſam naturam paulatim exedendo perimat; hæc moles, quæ tot arborum radicibus premitur, tantique nemoris pondere onerata eſt, inviolata durat. Quippe XX lati parietes ſuſtinent, undecim pedum intervallo diſtantes, ut procul viſentibus ſilvæ montibus ſuis imminere videantur. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus eſſe molitum, memoriæ proditum eſt, amore conjugis victum: quæ deſiderio nemorum ſilvarumque in campeſtribus locis, virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari.

ſur des fondemens ſolides. Des monceaux de ſable s'accumulent & s'attachent aux pieds des arches ; ils reſſerrent le cours du fleuve, & le rendent plus rapide. La citadelle de Babylone a vingt ſtades de circuit ; les fondemens des tours ſont creuſés trente pieds ſous terre, & s'élèvent dans les airs juſqu'à quatre-vingt.

Au deſſus de la citadelle, on découvre ces jardins ſoutenus en l'air, tant vantés par les Grecs ; ils ſont auſſi élevés que les murs, & décorés de grands arbres qui produiſent au loin un ombrage épais ; des colonnes de pierres de taille ſoutiennent toute cette maſſe ; de larges pierres quarrées ſupportent les terraſſes, & des conduits arroſent les terres. Les arbres placés ſur la terraſſe, ont communément huit coudées de tour & cinquante pieds de haut : les plantes y portent des fruits comme en pleine terre ; &, quoique le temps détruiſe à la longue, non-ſeulement les ouvrages faits de mains d'homme, mais encore ceux de la nature, cette maſſe, chargée du poids d'une immenſe forêt, minée par la quantité de racines profondes qui la pénètrent, ne menace point ruine, parce que vingt murs très-épais, placés à onze pieds de diſtance les uns des autres, la ſoutiennent en ſon entier : tout cela, vu dans l'éloignement, donne l'idée d'une belle forêt ſituée ſur des montagnes. La tradition nous apprend que ces terraſſes furent conſtruites par un roi de Syrie, qui régnoit auſſi à Babylone ; il entreprit cet ouvrage dans la vue de plaire à ſon épouſe, qui aimoit beaucoup les forêts, pour lui procurer dans ſon palais les plaiſirs que la nature offre dans les plus belles campagnes.

Alexandre demeura dans Babylone plus long-temps que dans aucune autre ville ; il ne pouvoit pas choiſir un ſéjour plus contraire à la diſcipline ; on ne trouvoit dans aucun lieu des mœurs plus corrompues, ni d'objets plus propres à exciter les plus dangereuſes paſſions ; les pères & les maris ſouffroient, pour un vil intérêt, que leurs femmes & leurs enfans ſe livraſſent aux plus honteux déſordres. Les rois & les grands de la Perſe aiment que leurs feſtins ſoient égayés par des jeux. Les Babyloniens ſe livrent plus que les autres Orientaux à l'excès du vin & à ſes dangereuſes ſuites. Dans le commencement d'un feſtin, les femmes ont un extérieur aſſez modeſte ; quand le repas devient plus gai, elles commencent à oublier la pudeur, & quittent leurs premiers vêtemens ; puis (ce qu'on ne peut écrire ſans honte) elles finiſſent par jetter tous leurs habits, offrant une nudité abſolue. De telles infamies ne ſont pas commiſes par des courtiſanes ſeulement, mais par des femmes & des filles d'un état diſtingué ; elles penſent que ces horreurs font partie de la politeſſe & des belles manières.

Des ſoldats qui venoient de ſoumettre toute l'Aſie, ſe plongèrent dans ces honteuſes débauches l'eſpace de trente quatre jours : il eſt à préſumer que ſi après cela ils euſſent eu un ennemi en tête, ils n'auroient plus été ſi propres aux fatigues de la guerre, ni ſi fermes dans ſes dangers. Mais dans ce temps-là même, Alexandre reçut des renforts qui l'empêchèrent de s'en appercevoir. Amyntas, fils d'Andromènes, lui amena ſix mille hommes de pied & cinq cents chevaux, qu'Antipater lui envoyoit de Macédoine, avec trois mille cinq cents Thraces d'infanterie & ſix cents chevaux, outre quatre mille mercenaires & trois cents quatre-

Diutius in hac urbe quam uſquam conſtitit rex: nec ullus locus diſciplinæ militari magis nocuit. Nihil urbis ejus corruptius moribus; nec ad irritandas illiciendaſque immodicas voluptates inſtructius. Liberos conjugeſque cum hoſpitibus ſtupro coïre, modo pretium flagitii detur, parentes maritique patiuntur. Convivales ludi totâ Perſide regibus purpuratiſque cordi ſunt: Babylonii maximè in vinum, & quæ ebrietatem ſequuntur, effuſi ſunt. Feminàrum, convivia ineuntium, in principio modeſtus eſt habitus; dein ſumma quæque amicula exuunt, paulatimque pudorem profanant: ad ultimum (honos auribus ſit) ima corporum velamenta projiciunt. Nec meretricum hoc dedecus eſt, ſed matronarum virginumque, apud quas comitas habetur vulgati corporis vilitas.

Inter hæc flagitia exercitus ille domitor Aſiæ per XXXIV dies ſaginatus, ad ea quæ ſequebantur diſcrimina haud dubie debilior futurus fuit, ſi hoſtem habuiſſet. Cæterùm, quo minus damnum ſentiret, identidem incremento novabatur. Namque Amyntas Andromenis ab Antipatro Macedonum peditum ſex millia adduxit: D præterea ejuſdem generis equites. Cum iis DC Thracas, adjunctis peditibus ſuæ gentis III millibus & D, & ex Peloponneſo mercenarius miles ad IV millia advenerat, cum CCCLXXX equitibus. Idem Amyntas adduxerat L

principum Macedoniæ liberos adultos ad cuſtodiam corporis. Quippe inter epulas hi ſunt regis miniſtri : iidemque equos ineunti prælium admovent, venantemque comitantur; & vigiliarum vices ante cubiculi fores ſervant : magnorumque præfectorum & ducum hæc incrementa ſunt & rudimenta. Igitur arci Babyloniæ, rex Agathone præſidere juſſo, cum DCC Macedonum, trecentiſque mercede conductis ; prætores, qui regioni Babyloniæ & civitati præeſſent Menetem & Appollodorum reliquit. His duo millia peditum dat cum mille talentis : utrique præceptum, ut in ſupplementum milites legerent. Mazæum transfugam ſatrapea (3) Babyloniæ donat; Bagophanem, qui arcem tradiderat, ſe ſequi juſſit : Armenia Mithreni Sardium proditori data eſt. Ex pecunia deinde Babyloniæ Macedonibus equitibus ſexceni denarii tributi; peregrinus eques quingenos accepit : ducenis pedeſtrium ſtipendium menſum eſt.

(3) Le Satrape avoit d'autres fonctions que le Gouverneur ; celui-ci commandoit les troupes, celui-là les citoyens.

## CAPUT II.

His ita compoſitis, in regionem, quæ Satrapene vocatur, pervenit ; fertilis terra, copiâ rerum, & omni commeatu abundans. Itaque diutius ibi ſubſtitit ; ac ne deſides otio demitterent animos, judices dedit, præmiaque propoſuit de

vingt chevaux du Péloponnèſe. De plus, Amyntas avoit amené cinquante jeunes gens des familles les plus conſidérables de Macédoine, pour recruter la garde du roi : la fonction de ces jeunes militaires étoit de ſervir le roi dans ſes repas, de lui amener ſes chevaux lorſqu'il vouloit les monter à la guerre ou ailleurs, de le ſuivre à la chaſſe, de faire la garde jour & nuit à l'entrée & autour de ſa tente : cette troupe étoit l'école & le ſéminaire des capitaines, & même des généraux. Le roi fit gouverneur de la citadelle de Babylone Agathon, à la tête de ſept cents hommes de troupes nationales & de trois cents mercenaires ; il confia le gouvernement de la ville & de ſes dépendances à deux chefs, Menètes & Appollodore, laiſſant à leurs ordres deux mille hommes de pied, avec mille talens ; il les chargea auſſi de faire des recrues. Alexandre donna la ſatrapie de Babylone au transfuge Mazæus (3) ; il ordonna à Bagophanes, qui lui avoit livré la citadelle, de le ſuivre ; il confia l'Arménie à Mithrène, ci-devant gouverneur de Sardes ; & de l'argent qui fut trouvé à Babylone, il diſtribua ſix cents deniers à chaque cavalier Macédonien, cinq cents à chaque cavalier étranger & deux cents à chaque fantaſſin.

## CHAPITRE II.

Après tous ces arrangemens, Alexandre conduiſit ſon armée dans la province de Satrapène, terre fertile, pays abondant en toutes ſortes de denrées ; c'eſt pourquoi il voulut y demeurer long-temps ; & de peur que ſes troupes ne s'amolliſſent dans une dangereuſe oiſiveté, il propoſa des

prix à ſes ſoldats, qu'il falloit mériter par des travaux militaires. Il nomma des juges pour aſſigner ces prix : on devoit déférer le commandement d'un corps de mille hommes à chacun des huit qui ſeroient déclarés les meilleurs ſoldats ; & de-là on les appella Chiliarques (4). Cet arrangement étoit tout nouveau, car juſques-là les corps n'avoient été que de cinq cents hommes, & le commandement n'avoit pas été déféré au concours. Tous les ſoldats s'empreſſoient d'aſſiſter à ce concours, pour être témoins des faits d'armes & pour juger les juges ; car il étoit impoſſible de donner ſon ſuffrage à qui ne l'auroit pas mérité, ſans que toute l'armée le vît. Le premier prix fut déféré à un vieux ſoldat nommé Adarchias, qui, près d'Halicarnaſſe, avoit rallié & ramené au combat une troupe de jeunes gens qui avoient plié ; le ſecond prix fut déféré à Antigènes ; le troiſième à Philotas Angéen ; le quatrième à Amyntas ; le cinquième à Antigone ; le ſixième à Amyntas Lynceſte ; le ſeptième à Théodote ; le huitième à Hellanicus. Il fit auſſi beaucoup de changemens utiles dans la diſcipline militaire, en abrogeant d'anciens uſages. Précédemment les cavaliers étoient diſtribués par provinces, ſans qu'un étranger pût commander un eſcadron dont tous les cavaliers n'étoient pas ſes compatriotes. Alexandre changea l'uſage de compoſer ainſi les troupes ; & il diſtribua le commandement de chaque corps à ceux qu'il voulut choiſir, ſans obſerver de les placer à la tête de leurs compatriotes. Juſques-là la trompette avoit donné le ſignal des marches ; mais toute l'armée ne l'entendoit pas, à cauſe du bruit qui ſe faiſoit indiſpenſablement. Alexandre ſubſtitua à ce ſignal un étendard, arboré au deſſus de ſa tente,

virtute militari certantibus. Octo, qui fortiſſimi judicati eſſent, ſingulis militum millibus præfuturi erant, Chiliarchas (4) vocabant; tum primum in hunc numerum copiis diſtributis : namque antea quingenariæ cohortes erant; nec fortitudinis præmia geſſerant. Ingens militum turba convenerat, egregio interfutura certamini, teſtis eadem cujuſque factorum, & de judicibus latura ſententiam. Quippe vero ne, an falſo honos cuique haberetur, ignorari non poterat. Primus omnium virtutis cauſa donatus eſt Adarchias ſenior, qui omiſſum apud Halicarnaſſon à junioribus prælium unus maximè accenderat. Proximus ei Antigenes viſus eſt : tertium locum Philotas Angeus obtinuit : quartus Amyntæ datus eſt : poſt hos Antigonus, & ab eo Lynceſtes Amyntas fuit : ſeptimum locum Theodotus : ultimum obtinuit Hellanicus. In diſciplina quoque militaris rei pleraque à majoribus tradita utiliter mutavit. Nam cùm ante equites in ſuam quiſque gentem deſcriberentur ſeorſum à cæteris; exempto nationum diſcrimine, præfectis, non utique ſuarum gentium, ſed delectis, attribuit. Tuba, cùm caſtra movere vellet, ſignum dabat, cujus ſonus plerumque, tumulantium fremitu exoriente, haud ſatis exaudiebatur : ergo perticam, quæ undique conſpici poſſet, ſupra prætorium ſtatuit, ex

(4) De deux mots grecs, dont l'un ſignifie mille, & l'autre commandement.

qua ſignum eminebat pariter omnibus conſpicuum: obſervabatur ignis noctu, fumus interdiu.

Jamque Suſa adituro Abulites, regionis ejus præfectus, ſive Darii juſſu, ut Alexandrum prædâ retineret; ſive ſponte, filium obviam miſit, traditurum ſe urbem promittens. Benigne juvenem excepit rex, & eo duce ad Choaſpen amnem pervenit, delicatam, ut fama eſt, vehentem aquam. Hîc Abulites cum donis regalis opulentiæ occurrit. Dromades-cameli inter dona erant, velocitatis eximiæ; XII Elephanti, à Dario ex India acciti, non jam terror, ut ſperaverant, Macedonum, ſed auxilium: opes victi ad victorem transferente fortunâ. Ut vero urbem intravit, incredibilem ex theſauris ſummam pecuniæ egeſſit; L millia talentûm argenti, non ſignati formâ, ſed rudi pondere. Multi reges tantas opes longâ ætate cumulaverant liberis poſteriſque, ut arbitrabantur, quas una hora in externi regis manus intulit. Conſedit deinde in regia ſella multo excelſiore, quam pro habitu corporis. Itaque pedes cùm imum gradum non contingerent, unus ex regiis pueris menſam ſubdidit pedibus. Et cùm ſpadonem, qui Darii fuerat, ingemiſcentem conſpexiſſet rex; cauſam mœſtitiæ requiſivit. Ille indicat Darium veſci in ea ſolitum: ſeque ſacram ejus menſam ad ludibrium recidentem ſine lacrymis conſpicere non poſſe. Su-

qui ſeroit apperçu de tous les lieux où le camp s'étendroit; il établit auſſi pour ſignaux la fumée pendant le jour, & le feu pendant la nuit.

Comme Alexandre marchoit vers Suſe, Abulitès, gouverneur de la contrée, ſoit de ſon plein gré, ſoit par ordre de Darius qui vouloit retarder ſon ennemi par l'appât du butin, envoya ſon fils à Alexandre, pour lui promettre de lui livrer la ville. Le roi de Macédoine reçut avec bienveillance ce député, qui lui ſervit de guide pour le conduire au fleuve Choaſpe, fameux par la bonté & la légéreté de ſes eaux. Abulitès attendoit Alexandre ſur les bords de ce fleuve avec des préſens dignes d'un grand roi, il y avoit entr'autres choſes des dromadaires d'une viteſſe incroyable, douze éléphans tirés de l'Inde par Darius. Ils n'étoient plus la terreur des Macédoniens, comme le roi de Perſe s'en étoit flatté; les Macédoniens en augmentoient leurs forces, la fortune tranſportant ainſi aux vainqueurs les richeſſes des vaincus. Alexandre, entré dans Suſe, en tira une ſomme prodigieuſe, cinquante mille talens d'argent en lingots. Pluſieurs rois, pendant un grand nombre d'années, avoient accumulé ces richeſſes, deſtinées à leurs enfans & à leur poſtérité: un heure ſuffit pour les faire paſſer en entier dans des mains ennemies. Le roi de Macédoine voulut s'aſſeoir ſur le trône de Darius; il le trouva trop élevé pour ſa taille, de façon que ſes pieds ne touchoient pas la première marche. Un de ſes jeunes gardes prit une table, qu'il plaça ſur l'eſcalier du trône, afin que les pieds du roi y puſſent poſer. Ce prince appercevant un eunuque de Darius qui pleuroit, il lui demanda la cauſe de ſa douleur. L'eunuque répondit que ſon maître avoit coutume de prendre ſes repas ſur cette table, &

qu'il ne pouvoit la voir profaner ainſi, *ſans répandre* des larmes. Alexandre, reſſentant quelque honte d'inſulter les dieux hoſpitaliers, ordonnoit qu'on ôtât cette table : *N'en faites rien, grand roi*, s'écria Philotas ; *au contraire, acceptez-en l'augure : la table de votre ennemi devient votre marche-pied.*

Alexandre ayant deſſein de pénétrer juſqu'aux confins de la Perſe, donna le commandement de la ville de Suſe à Archelaüs, avec trois mille hommes de garniſon ; & à Xenophile, celui de la citadelle, à la tête des vieux ſoldats affoiblis par les années ; il confia la garde du tréſor à Callicrates, laiſſant la Satrapie de cette province à Abulitès, qui l'avoit auparavant ; il aſſigna cette ville pour le ſéjour de la mère & des enfans de Darius. Dans ce temps on avoit envoyé de Macédoine à Alexandre des étoffes, & beaucoup de laine teinte en pourpre, avec les ouvriers qui les avoient travaillées. Le prince, qui traitoit toujours Syſigambis & ſes petites filles avec le reſpect, les ſoins & les attentions qu'il auroit eus pour ſa mère & pour ſes ſœurs, envoya ces préſens à la reine avec les ouvriers, lui faiſant dire que les jeunes princeſſes pourroient apprendre à les travailler, pour les donner à leur gré. La mère & les filles de Darius eurent à peine entendu cette propoſition, que leurs larmes, qui coulèrent en abondance, apprirent à ceux qu'Alexandre avoit envoyés vers elles, combien elle leur étoit déſagréable : les femmes Perſanes tiennent à grand deshonneur de travailler en laine. Auſſitôt qu'Alexandre eut appris comment ſon préſent avoit été reçu, il crut devoir à Syſigambis des excuſes & des conſolations. Ayant été la voir auſſitôt : « Ma mère, lui dit-il, l'habit dont je ſuis » revêtu, eſt non-ſeulement un préſent de mes

biit ergo regem verecundia violandi hoſpitales deos. Jamque ſubduci jubebat, cùm Philotas : *Minime vero hæc feceris, rex, ſed omen quoque accipe; menſam, ex qua libavit hoſtis epulas, tuis pedibus eſſe ſubjectam.*

Rex, Perſidis fines aditurus, Suſa urbem Archelao & præſidium III millium tradidit : Xenophilo arcis cura mandata eſt : Macedonum ætate graves præſidere arcis cuſtodiæ juſſi. Theſaurorum Callicrati tutela permiſſa : Satrapea regionis Suſiæ reſtituta Abuliti. Matrem quoque Darii & liberos in eadem urbe deponit. Ac forte Macedonicas veſtes, multamque purpuram, dono ex Macedonia ſibi miſſam, cum iis qui eam confecerant, tradi Syſigambi juſſit. Omni namque honore eam, & filii quoque pietate proſequebatur. Admonerique juſſit, ut ſi cordi quoque veſtis eſſet; conficere eam neptes ſuas aſſuefaceret, donoque doceret dare. Ad hanc vocem lacrymæ obortæ prodidêre animum aſpernantis id munus. Quippe non aliud magis in contumeliam Perſarum feminæ accipiunt, quam admovere lanæ manus. Nuntiant qui dona tulerant, triſtem eſſe Syſigambin; dignaque res excuſatione & ſolatio viſa. Ipſe ergo pervenit ad eam, & : « Mater, inquit, hanc veſtem, quâ in» dutus ſum, ſororum non ſolum donum, ſed » etiam opus vides. Noſtri decepêre me mores.

» Cave, obſecro, in contumeliam accipias *ignoſ-*
» rantiam meam. Quæ tui moris eſſe cognovi, ut
» ſpero, abunde ſervata ſunt. Scio, apud vos
» filium in conſpectu matris nefas eſſe conſidere,
» niſi cùm illa permiſit: quotieſcumque ad te veni,
» donec, ut conſiderem, annueres, reſtiti. Pro-
» cumbens venerari me ſæpe voluiſti; inhibui.
» Dulciſſimæ matri Olympiadi nomen debitum,
» tibi reddo. »

## CHAPITRE III.

MITIGATO animo ejus, rex quartis caſtris pervenit ad fluvium: Paſitigrim incolæ vocant: oritur in montibus Uxiorum, & par M. ſtadia ſilveſtribus ripis præceps inter ſaxa devolvitur. Accipiunt deinde eum campi, quos clementiore alveo præterit, jam navium patiens. DC ſtadia ſunt mollioris ſoli, per quod leni tractu aquarum Perſico mari ſe inſinuat. Alexander, amne ſuperato, cum IX millibus peditum, & Agrianis atque Græcorum mercenariis millibus III, additis millibus Thracum, in regionem Uxiorum pervenit. Finitima Suſis eſt, & in primam Perſidem excurrit, arctum inter ſe & Suſianos aditum relinquens. Madates erat hujus

» ſœurs, mais même l'ouvrage de leurs mains. La » différence de vos mœurs aux nôtres, m'a trompé: » je me ſuis conformé aux vôtres autant que j'ai » pu les ſavoir; ne prenez point mon ignorance » pour une injure. On m'a dit qu'en Perſe un fils » ne s'aſſeyoit point devant ſa mère, ſans ſa per- » miſſion; je me ſuis toujours tenu debout en » votre préſence, juſqu'à ce que vous en ayiez or- » donné autrement. Souvent vous avez tenté de » vous proſterner à mes pieds; je ne l'ai jamais » ſouffert. Enfin, je vous appelle ma mère comme » Olympias elle-même. »

## CAPUT III.

Le roi, après avoir conſolé cette princeſſe, mit ſon armée en marche; en quatre journées, il arriva ſur les bords d'une rivière, que les naturels du pays appellent Paſitigre; elle prend ſa ſource dans les montagnes des Uxiens, & coule rapidement entre des pierres l'eſpace de mille ſtades dans un lit étroit, bordé de forêts. Arrivant enſuite dans des plaines, elle ralentit ſa courſe, & devient propre à la navigation; elle parcourt encore ſix cents ſtades, & ſe jette dans le golphe Perſique. Alexandre paſſa ce fleuve à la tête de neuf mille fantaſſins, trois mille tant Agriens que Grecs mercenaires, & mille Thraces; il parvint juſqu'au pays des Uxiens: c'eſt la province la plus voiſine de Suſe, où commence la Perſe. Un défilé étroit ſéparoit les deux provinces. Madates commandoit en ce lieu: ce n'étoit pas un homme qui ſût ſe plier aux temps;

il étoit décidé à tout ſouffrir, pour garder *fidélité* à ſon maître. Des gens qui connoiſſoient le pays, avertirent Alexandre qu'il y avoit un chemin étroit & peu connu, qui tournoit la ville, par lequel il pourroit faire venir des troupes légères, préciſément ſur la tête de l'ennemi. Alexandre ſaiſit avidement ce conſeil, & il prit pour guides ceux qui le lui avoient donné. Il confia à Tauron, un de ſes lieutenans, quinze cents hommes de troupes mercenaires & mille Agriens, ordonnant qu'ils ſe mettroient en marche auſſitôt que le ſoleil ſeroit couché. Pour lui il décampa dès la troiſième veille de la nuit; il avoit paſſé le chemin étroit vers le lever de l'aurore; il fit couper des branches pour diſpoſer des claies & des gabions qui devoient couvrir les machines, & mettre ceux qui les conduiſoient à couvert du trait. Dès-lors il commença le ſiège. Le terrein étoit très-eſcarpé; on n'y voyoit que rochers & que pierres. Les ſoldats d'Alexandre, frappés de pluſieurs coups, comprirent qu'ils auroient plus à combattre le terrein que les hommes; cependant ils ne lâchèrent pas priſe, le roi, qui étoit à leur tête, leur demandant ſans ceſſe ſi des preneurs de ville, tels qu'ils étoient, n'auroient pas honte de renoncer à une miſérable bicoque. Pendant que ce prince haranguoit, il étoit le but de tous les traits qui ſe lançoient de loin. Les ſoldats, qui ne pouvoient lui perſuader de ſe retirer, le couvroient de leurs boucliers, formant autour de lui une eſpèce de tortue.

Cependant Tauron paroît au haut de la citadelle, avec la troupe qu'il commandoit. Cette vue découragea les aſſiégés, & anima de plus en plus les Macédoniens. Les Uxiens ſe trouvoient enveloppés, ſans pouvoir arrêter les progrès de

regionis præfectus, haud ſane temporum homo. Quippe ultima pro fide experiri decreverat. Sed periti locorum Alexandrum docent, occultum iter eſſe per calles, & averſum ab urbe. Si paucos miſiſſet leviter armatos, ſuper capita hoſtium evaſuros. Cùm conſilium placuiſſet, iidem itinerum fuerunt duces. Mille & quingenti mercede conducti, & Agriani fere mille Tauroni præfecto dati, ac poſt ſolis occaſum iter ingredi juſſi. Ipſe tertiâ vigiliâ caſtris motis, circa lucis ortum ſuperaverat anguſtias, cæſâque materiâ cratibus & pluteis faciendis, ut qui turres admoverent, extra teli ictum eſſent, urbem obſidere cœpit. Prærupta erant omnia, ſaxis & cotibus impedita. Multis ergo vulneribus depulſi, ut quibus non cum hoſte ſolum, ſed etiam cum loco dimicandum eſſet, ſubibant tamen: quia rex inter primos conſtiterat, interrogans tot urbium victores, an erubeſcerent hærere in obſidione caſtelli exigui & ignobilis ſimul? Jam inter hæc eminus petebatur; cùm, teſtudine objectâ milites, qui ut inde diſcederet perpellere nequiverant, tuebantur.

Tandem Tauron ſuper arcem urbis ſe cum ſuo agmine oſtendit: ad cujus conſpectum & animi hoſtium labare; & Macedones acrius prælium

inire cœperunt. Anceps oppidanos malum urgebat; nec fisti vis hostium poterat. Paucis ad moriendum, pluribus ad fugam animus fuit: magna pars in arcem concessit. Inde XXX oratoribus missis ad deprecandum, triste responsum à rege redditur; non esse veniæ locum. Itaque suppliciorum metu perculsi, ad Sysigambin, Darii matrem, occulto itinere, ignotoque hostibus, mittunt, qui peterent, ut ipsa regem mitigaret; haud ignari, parentis eam loco diligi colique. Et Madates sororis filiam secum matrimonio junxerat, Darium propinquâ cognatione contingens. Diu Sysigambis supplicum precibus repugnavit, abnuens, deprecationem pro illis convenire fortunæ, in qua esset: adjecitque, metuere sese, ne victoris indulgentiam fatigaret. Sæpius cogitare, captivam esse se, quam reginam fuisse. Ad ultimum victa, litteris Alexandrum ita deprecata est, ut ipsam excusaret quod deprecaretur; petere se, ut illis quoque, si minus, sibi ignosceret. Pro necessario ac propinquo suo, jam non hoste, sed supplice tantum vitam precari. Moderationem clementiamque regis, quæ tunc fuit, vel una hæc res possit ostendere: non Madati modo ignovit, sed omnes, & deditos, & captivos libertate atque immunitate donavit: urbem reliquit intactam: agros sine tributo colere permisit. A victore Dario plura mater non impetrasset. Uxiorum deinde gentem subactam, Susianorum satrapiæ contribuit: divisisque cum Parmenione copiis, illum campestri

l'ennemi. Quelques-uns étoient déterminés à mourir ; un plus grand nombre cherchoit les moyens de fuir. Beaucoup se retirent dans la citadelle, d'où ils envoient trente députés demander grace au roi : le prince leur répond qu'ils ne doivent pas en attendre. Ces malheureux, effrayés à la vue d'une mort prochaine, envoient, par un chemin inconnu aux assiégeans, vers Sisygambis, pour la conjurer d'appaiser Alexandre : ils n'ignoroient pas que le roi vénéroit cette princesse, & qu'il la traitoit comme sa mère. Madates avoit épousé la fille de sa sœur, & par-là étoit allié d'assez près à son maître. Sysigambis résista long-temps aux prières des Uxiens, disant qu'il ne convenoit pas à sa fortune de prétendre protéger personne ; qu'elle craignoit de lasser la clémence du vainqueur, se rappellant beaucoup plus souvent qu'elle étoit captive, qu'elle n'osoit se souvenir qu'elle avoit été reine. Enfin, vaincue par leurs instances, elle se détermina à écrire à Alexandre, qu'elle le supplioit de lui pardonner, si elle-même osoit implorer le pardon pour d'autres malheureux ; que, s'il ne vouloit pas épargner tous les Uxiens, elle le conjuroit au moins pour son allié, son proche, son ami, qui n'étoit plus l'ennemi d'Alexandre, qui, au contraire, lui demandoit la vie à genoux. Cette occasion manifesta toute la modération dont Alexandre étoit capable. Non-seulement il pardonna à Madates, mais même il rendit gratuitement la liberté à tous ceux qui l'avoient perdue ; il ne permit pas qu'on fît dans la ville le moindre acte d'hostilité ; il ordonna que les colons laboureroient leurs champs, sans payer aucun tribut. Enfin, la mère de Darius n'auroit pas obtenu davantage de son fils, s'il eût été vainqueur.

Alexandre joignit la province des Uxiens à la ſatrapie de Suſe ; &, ayant partagé ſon armée avec Parménion, il lui ordonna de diriger ſa marche au milieu des plaines ; & le roi, à la tête des troupes légères, prit par la chaîne de montagnes qui ſe prolongeoit juſques dans la Perſe.

Toute cette contrée ayant été ravagée, Alexandre arriva le troiſième jour aux confins de la Perſe ; le cinquième il parvint à un défilé appellé le *Pas de Suſe*. Ariobarzane, à la tête de vingt-cinq mille hommes de pied, s'étoit emparé de ces roches eſcarpées & coupées à pic ; il avoit placé ſon infanterie ſur le ſommet des rochers, hors la portée du trait. Les Perſes y demeurèrent dans la plus parfaite inaction, ayant l'air de craindre, juſqu'à ce que l'armée Macédonienne ſe fût engagée dans le plus étroit des défilés. En effet, l'armée d'Alexandre s'étoit avancée, paroiſſant mépriſer des troupes perchées au haut de ces montagnes. A l'inſtant ceux-ci roulent en bas des quartiers de rochers d'une exceſſive grandeur, qui, rebondiſſant dans leur chute ſur d'autres rochers, retomboient avec plus de violence, & écraſoient des bataillons entiers ; ils furent en même temps accablés d'une grêle de traits, & de pierres lancées par des frondes. Ces braves Macédoniens ſe déſeſpéroient en voyant écraſer les leurs comme des bêtes féroces priſes au piège, ſans pouvoir faire aucune eſpèce de réſiſtance ; leur déſeſpoir ſe tournoit en rage ; ils embraſſoient les pierres qui, débordant la montagne, pouvoient être à leur portée, pour tâcher de gravir juſqu'à l'ennemi, & ils s'efforçoient de s'élever les uns les autres ; mais ces roches, ſaiſies par tant de mains, cédoient à l'effort, & écraſoient, dans leur chute, ceux qui les avoient ébranlées. Il

itinere procedere jubet; ipſe cum expedito agmine jugum montium cepit, quorum perpetuum dorſum in Perſidem excurrit.

Omni hâc regione vaſtatâ, tertio die Perſidem, quinto anguſtias quas illi *Suſidas Pylas* vocant, intrat. Ariobarzanes has cum XXV millibus peditum occupaverat rupes, abſciſſas, & undique præruptas, in quarum cacuminibus extra teli jactum barbari ſtabant, de induſtria quieti, & paventibus ſimiles; donec in arctiſſimas fauces penetraret agmen. Quod ubi contemptu ſuî pergere vident, tum vero ingentis magnitudinis ſaxa per montium prona devolvunt: quæ incuſſa ſæpius ſubjacentibus petris majore vi incidebant, nec ſingulos modo, ſed agmina proterebant. Fundis quoque excuſſi lapides & ſagittæ ingerebantur undique. Nec id miſerrimum fortibus viris erat; ſed quod inulti, ferarum ritu, velut in fovea deprehenſi cæderentur. Irâ igitur in rabiem verſâ, eminentia ſaxa complexi, ut ad hoſtem perveniant, alius alium levantes, conabantur aſcendere: ea ipſa multorum ſimul manibus correpta & convulſa, in eos, qui commoverant, recidebant. Nec ſtare ergo, nec niti, nec teſtudine quidem protegi poterant, cùm tantæ molis onera propellerent barbari. Regem non dolor modo, ſed etiam pudor temere in illas anguſtias conjecti exercitûs angebat. Invictus ad eam diem

fuerat, nihil frustra ausus: impune Ciliciæ fauces intraverat: mari quoque novum iter in Pamphyliam aperuerat: tunc hæsitabat deprehensa felicitas; nec aliud remedium erat, quam reverti quà venerat. Itaque, signo receptui dato, densatis agminibus, scutisque super capita consertis, retro evadere ex angustiis jubet. Triginta fuêre stadia quæ remensi sunt.

## CAPUT IV.

Tum castris undique aperto loco positis, non consultare modo quid agendum esset; sed vates quoque adhibere cœpit à superstitione animi. Sed quid tunc prædicere Aristander, cui tum plurimum credebatur ex vatibus, poterat? Itaque, damnatis intempestivis sacrificiis, peritos locorum convocari jubet. Per Mediam iter ostendebant tutum apertumque; sed rex dimittere milites insepultos erubescebat: ita tradito more, ut vix ullum militiæ tam solemne esset munus, quam humandi suos.

n'y avoit moyen, ni de demeurer en place, ni d'avancer, ni de ſonger à ſa défenſe; on ne pouvoit pas même ſe garantir par les boucliers en les diſpoſant en tortues, les maſſes que rouloient les barbares étant d'un poids ſi prodigieux. Le roi n'étoit pas ſeulement pénétré de douleur, mais de honte, d'avoir engagé ſon armée dans un défilé ſi funeſte. Juſqu'à ce jour il avoit été invincible, tout lui avoit réuſſi; il avoit paſſé, ſans le moindre revers, les détroits de la Cilicie; il s'étoit pratiqué, à travers les mers, un chemin pour arriver en Pamphilie; mais dans ce moment ſa fortune paroiſſoit chanceler: il n'y avoit d'autre reſſource que de retourner ſur ſes pas; ainſi il prit le parti de faire ſonner la retraite, de faire ſerrer les rangs; &, préſentant le bouclier ſur la tête, il recula ainſi l'eſpace de trente ſtades.

## CHAPITRE IV.

Alexandre, ayant établi ſon camp en plaine, ne ſe contenta pas d'aſſembler ſon conſeil, pour délibérer ſur les affaires préſentes; il voulut encore conſulter les devins, tant il étoit enclin à la ſuperſtition! Mais que pouvoit lui dire Ariſtandre, le plus habile d'eux tous? Alexandre comprit bientôt que, dans cette circonſtance, c'étoit aux hommes qui connoiſſoient le pays qu'il falloit avoir recours, non pas aux ſacrifices & aux cérémonies ſuperſtitieuſes. On lui enſeignoit un chemin par la Médie, ouvert & aſſez ſûr; mais Alexandre rougiſſoit d'abandonner ſes morts, ſans leur avoir donné la ſépulture. Dans les mœurs Macédo-

niennes, enterrer les morts, étoit un devoir très-étroit, ſur-tout à l'armée. Il conſulta les priſonniers qu'il avoit faits depuis peu. Un d'entr'eux, qui parloit parfaitement le grec & le perſan, aſſura le roi qu'il tenteroit en vain de faire parvenir ſon armée en Perſe par les montagnes; qu'il n'y trouveroit que des ſentiers eſcarpés, par leſquels un homme pouvoit à peine paſſer; que tout étoit hériſſé de forêts, & que les branchages, enlacés les uns dans les autres, les rendoient impénétrables; que la Perſe étoit fermée par une chaîne de montagnes, longue de ſeize cents ſtades, & large de cent ſoixante & dix, s'étendant depuis le mont Caucaſe juſqu'à la mer Rouge; qu'où les montagnes finiſſoient, la mer commençoit & formoit un nouveau rempart; qu'au pied de ces montagnes, eſt une plaine ſpacieuſe & très-fertile, qui contient pluſieurs villes & pluſieurs villages; que l'Araxe, groſſi par pluſieurs torrens, paſſe au milieu de cette plaine pour ſe jetter dans le Medus, & que ce fleuve, plus petit que l'Araxe qu'il reçoit dans ſon ſein, ſe jette, à ſon tour, dans la mer vers le midi; qu'il n'y a pas de rivière plus propre que le Medus à féconder un pays; que tous ſes bords ſont parés de fleurs & environnés de gras pâturages; que les platanes & les peupliers embelliſſent ſes rivages, qui paroiſſent une continuation de la forêt; qu'il coule dans un lit profond, à l'ombre de tous ces arbres qu'il arroſe; qu'il n'y a pas dans toute l'Aſie une contrée plus agréable; que le ciel y eſt pur, le climat tempéré, parce que d'un côté une chaîne de montagnes ombragée, modère les ardeurs du ſoleil, & de l'autre les exhalaiſons tièdes de la mer rendent la terre plus fertile.

Captivos ergo, quos nuper exceperat, vocari jubet; inter quos erat quidam græcæ perſicæque linguæ peritus, qui fruſtra eum in Perſidem montium dorſo exercitum ducere affirmat; ſilveſtres eſſe calles, vix ſingulis pervios; omnia contegi frondibus, implexoſque arborum ramos ſilvas committere. Namque Perſis ab altero latere perpetuis montium jugis clauditur, quod in longitudinem MDC ſtadia, in latitudinem CLXX procurrit. Hoc dorſum à Caucaſo monte ad Rubrum mare pertinet; quâque deficit mons, aliud munimentum, fretum objectum eſt. Planities deinde ſub radicibus montium ſpatioſa procumbit, fertilis terra, multiſque vicis atque urbibus frequens. Araxes amnis per hos campos multorum aquas torrentium evolvit in Medum: Medus ad mare & ad meridiem verſus, minor amnis eo quem accepit, evehitur; gignendæque herbæ non alius eſt aptior, quidquid alluit floribus veſtiens. Platani quoque & populi contegunt ripas; ita ut procul viſentibus continuata videantur montibus nemora riparum. Quippe obumbratus amnis preſſo in ſolum dilabitur alveo; imminentque colles, ipſi quoque frondibus læti, radices eorum humore ſubeunte. Regio non alia totâ Aſiâ ſalubrior habetur; temperatum cœlum: hinc perpetuum jugum opacum & umbroſum, quod æſtus levat: illinc mare adjunctum, quod modico tepore terras fovet.

His expoſitis captivus interrogatus à rege, auditune, an oculis comperta haberet, quæ diceret? » Paſtorem ſe fuiſſe, & omnes eos calles percurriſſe, reſpondit : bis captum, ſemel à Perſis in » Lycia, iterum ab ipſo. » Subit animum memoria regis oraculo editæ ſortis; quippe conſulenti reſponſum erat, ducem in Perſidem ferentis viæ Lycium civem fore. Igitur promiſſis, quanta & præſens neceſſitas exigebat, & ipſius fortuna capiebat, oneratum; armari jubet Macedonum more, &, quod bene verteret, monſtraret iter : « Quamvis arduum & præceps, evaſurum ſe eſſe cum » paucis. Niſi forte crederet, quò ipſe pecoris causâ » îſſet, Alexandrum pro gloria & perpetua laude » ire non poſſe? » Etiam atque etiam docere captivus, quam difficile iter eſſet, maximè armatis. Tum rex : « Prædem me, inquit, accipe, neminem eorum, qui ſequuntur, recuſaturum ire quà » duces. » Cratero igitur ad cuſtodiam caſtrorum relicto cum peditibus, quibus aſſueverat; & iis copiis, quas Meleager ducebat, & ſagittariis equitibus M præcepit; ut caſtrorum ſpecie manente, plures de induſtria ignes fieri imperet, quo magis barbari crederent, ipſum regem in caſtris eſſe. » Cæterùm, ſi forte Ariobarzanes cognoviſſet, per » callium anfractus eum intrare, & ad occupandum iter ſuum partem copiarum tentaſſet oppo» nere; Craterus in eum illato terrore, retineret ad » propius periculum converſum agmen : ſin autem

Après tous ces détails, Alexandre demanda au priſonnier, s'il parloit par ouï-dire, ou s'il avoit vu de ſes propres yeux le pays qu'il dépeignoit: » J'ai été pâtre dans cette contrée, répondit-il, » & il n'y a pas un ſentier que je n'aie parcouru; » j'ai été deux fois priſonnier, l'une par les Perſes » en Lycie, l'autre par vous. » Alexandre ſe rappella pour lors qu'un oracle qu'il avoit conſulté, lui avoit répondu qu'il ſeroit un jour conduit en Perſe par un Lycien. Il fit à cet homme des promeſſes proportionnées à l'importance du ſervice & à ſa condition; il le fait armer à la Macédonienne; &, tout plein d'eſpérance, il exige de lui qu'il lui indique le chemin. « Quelque difficile, quelque » mauvais qu'il puiſſe être, dit-il, j'y paſſerai avec » quelques-uns des miens. Penſes-tu, ajouta-t-il » à ce Lycien, que je ne ferai pas pour ma gloire » ce que tu as fait pour conduire des troupeaux? » Le pâtre inſiſtant toujours ſur l'impoſſibilité de tenir cette route, ſur-tout avec des gens armés: » Je te réponds, continua le roi, qu'aucun de » ceux qui nous écoutent, ne refuſera de me » ſuivre. » Alexandre confia ſon camp à Cratère; il y laiſſoit toute l'infanterie que ce général avoit coutume de commander, & les troupes qui étoient ſous les ordres de Méléagre, avec mille archers à cheval; il ordonna que le camp demeurât tendu, & qu'on y allumât un grand nombre de feux, pour faire croire à l'ennemi que le roi y étoit toujours. « Si vous apprenez, dit-il à Cratère, qu'A- » riobarzane, s'étant apperçu de ma marche dans » ces ſentiers, a diſpoſé d'une partie de ſes troupes » pour me couper chemin, alors chargez-le promp- » tement & avec vigueur, pour l'obliger à ramener » ſes troupes au fort du danger; ſi au contraire

» je réuſſis à tromper l'ennemi, & que je puiſſe » paſſer la forêt, lorſque vous verrez les Perſes » troublés & empreſſés à me pourſuivre, rentrez » avec vos troupes dans le défilé dont nous avons » été repouſſés hier, & ſoyez ſûr que les Perſes, » occupés contre moi, ne ſongeront pas à vous » fermer le paſſage. »

Alexandre partit, à la tête de ſa petite armée, à la troiſième veille de la nuit, dans un profond ſilence, ne permettant pas que les trompettes ſonnaſſent: il avoit eu ſoin de pourvoir ſes troupes légères de vivres pour trois jours; il prit avec elles le chemin indiqué. A tous les obſtacles qu'on lui avoit prédits, tels que les roches eſcarpées, les pierres qui rompoient le chemin, il s'en joignit un autre: une neige abondante, fouettée par un grand vent, fatiguoit les ſoldats qui, gliſſant & tombant dans des cavités, entraînoient leurs compagnons qui s'efforçoient de les ſecourir, plus ſouvent qu'ils n'étoient tirés par eux de ces eſpèces de précipices. L'obſcurité, le pays inconnu, la fidélité du guide très-ſuſpecte, tout augmentoit la terreur; les ſoldats ſe diſoient entr'eux: *Si ce priſonnier qui nous conduit, échappe à ſes gardes, nous voilà pris comme des bêtes féroces dans un piège; nos vies, celle de notre roi dépendent de la fidélité, ou même de la vie d'un priſonnier.* Cependant ils parvinrent au ſommet des montagnes, ayant à droite le camp d'Ariobarzane. Là Alexandre ſe ſépara de Philotas, de Cœnus, d'Amyntas, de Polyperchon, laiſſant à chacun la troupe qu'il commandoit; & comme elles étoient mêlées d'infanterie & de cavalerie, il leur recommanda de ne marcher qu'au pas, & de chercher, autant qu'ils le pourroient, pour leurs routes, des lieux très-gras &

» ipſe hoſtem fefelliſſet, & ſaltum occupaſſet; » cùm trepidantium barbarorum tumultum exau- » diſſet perſequentium regem, id ipſum iter, quo » pridie pulſi fuerant, ne dubitaret ingredi: quippe » vacuum fore, hoſtibus in ſemet averſis. »

Ipſe tertiâ vigiliâ ſilenti agmine, ac ne tubâ quidem dato ſigno, pergit ad demonſtratum iter callium. Tridui alimenta portare militem juſſerat leviter armatum. Sed præter invias rupes ac prærupta ſaxa, veſtigium ſubinde fallentia, nix cumulata vento ingredientes fatigabat: quippe velut in foveas delati hauriebantur; & cùm à commilitonibus levarentur, trahebant magis adjuvantes, quam ſequebantur. Nox quoque, & ignota regio, ac dux, incertum an ſatis fidus, multiplicabant metum: *Si cuſtodes fefelliſſet, quaſi feras beſtias ipſos poſſe deprehendi. Ex unius captivi vel fide, vel animâ, pendere & regis ſalutem, & ſuam.* Tandem venêre in jugum. A dextera iter ad ipſum Ariobarzanen erat: hîc Philotan & Cœnon cum Amynta & Polyperconte, expeditam habentes manum, reliquit, monitos; ut quia eques pediti erat mixtus, quà pinguiſſimum eſſet ſolum, & pabuli fertile, ſenſim procederent: duces itineris de captivis dati. Ipſe cum armigeris & ala quam *Agema* appellant, ardua ſemita, ſed longius à ſtationibus hoſtium remota, multa cum vexatione proceſſit.

Medius erat dies, & fatigatis neceſſaria quies; quippe tantumdem itineris ſupererat, quantum emenſi erant; ſed minus præcipitis atque arduiı Itaque refectis cibo ſomnoque militibus, ſecundâ vigiliâ ſurgit. Et cætera quidem haud ægre præteriit. Cæterùm, quà ſe jugum montium paulatim ad planiora demittit, ingens vorago concurſu cavata torrentium iter ruperat. Ad hæc arborum rami alius alio implicati & coëuntes, ut perpetuam objecerant ſepem. Deſperatio igitur ingens, adeo, ut vix lacrymis abſtinerent, inceſſerat. Præcipue obſcuritas terrori erat: nam etiam ſi qua ſidera internitebant, continenti fronde tectæ arbores conſpicere prohibebant. Ne aurium quidem uſus ſupererat, ſilvas quatiente vento; quæ concutientibus ramis, majorem quam pro flatu ſonum reddebant.

Tandem expectata lux omnia, quæ terribiliora nox fecerat, minuit: circumiri brevi ſpatio poterat eluvies; & ſibi quiſque dux itineris cœperat fieri. Evadunt ergo in editum verticem: ex quo, hoſtium ſtatione conſpectâ, ſtrenue armati, à tergo ſe oſtendunt nihil tale metuentibus; quorum pauci, qui congredi auſi erant, cæſi ſunt. Itaque hinc

de bons pâturages ; & il leur choiſit des guides parmi ſes priſonniers. Quant à lui, n'ayant plus que ſes gardes & la troupe nommée *Agema*, il choiſit un ſentier preſque impraticable, mais très-éloigné de tout corps-de-garde ennemi, qu'il tint avec une peine infinie.

On étoit au milieu du jour, & le repos devenoit néceſſaire à ces ſoldats haraſſés : il leur reſtoit autant de chemin à faire qu'ils en avoient déja fait ; mais il étoit moins difficile. Ils prirent du ſommeil & de la nourriture, & ſe remirent en marche à la ſeconde veille de la nuit. Ils avançoient d'abord ſans beaucoup de peine ; mais, dans un endroit où la montagne paroiſſoit ſe terminer en une pente douce, ils rencontrèrent un large précipice creuſé par le concours des torrens qui avoient tout-à-fait rompu le chemin ; de plus, des arbres touffus, entrelaçant leurs branchages, leur oppoſoient une forte haie. Le déſeſpoir des ſoldats devint tel, qu'ils étoient prêts à verſer des larmes : l'obſcurité augmentoit leur terreur ; s'il paroiſſoit quelque aſtre dans le ciel, ſa lumière étoit interceptée par l'ombre des forêts. Le ſens de l'ouie leur étoit devenu inutile ; car les arbres, très-agités par le vent, faiſoient un bruit beaucoup plus importun que le vent ne l'auroit fait tout ſeul.

Le jour tant deſiré parut enfin ; il diminua beaucoup de la terreur que la nuit leur avoit inſpirée ; ils virent que cette fondrière tant redoutée pouvoit être évitée en ſe détournant ; & chacun connut qu'il étoit en état de ſe conduire. Ils montèrent au ſommet d'un tertre, d'où ayant reconnu les gardes avancées de l'ennemi, ils les attaquent par derrière au moment où il ne s'y attendoient pas.

Tout ce qui réſiſta fut égorgé. Les gémiſſemens des mourans, l'air effrayé de ceux qui tentoient de regagner les leurs, déterminèrent bientôt des corps entiers à la fuite. Ce déſordre ne tarda pas à ſe faire entendre juſqu'au camp que Cratère commandoit ; tout auſſitôt il porte ſes troupes dans les défilés dont ils avoient été repouſſés la ſurveille. Philotas, Polypercon, Amyntas & Cœnus, arrivés par divers chemins, portent l'effroi partout. Les barbares, environnés des armes Macédoniennes, font cependant quelque défenſe ; la néceſſité leur donnoit du courage, & le déſeſpoir à ſon comble, faiſoit naître des motifs d'eſpérance. Des hommes preſque nus, ſerroient des hommes armés dans leurs bras, les portoient à terre par des efforts incroyables, & les égorgeoient avec leurs propres armes. Ariobarzane, à la tête de quarante cavaliers & de cinq mille fantaſſins, perça au milieu des ennemis ; il ſe fit un carnage effroyable, tant des Macédoniens que des Perſes. Il tenta de gagner Perſépolis, capitale du pays ; la garniſon lui ferma les portes. Les ennemis l'avoient ſuivi de près ; forcé de retourner au combat avec les compagnons de ſa fuite, tous furent taillés en pièces. Cratère avoit eu le temps de mettre ſes troupes en bataille ; il joignit Alexandre en ce moment.

morientium gemitus, hinc ad ſuos recurrentium miſerabilis facies, integros quoque, antea quam diſcrimen experirentur, in fugam avertit. Fremitu deinde in caſtra, quibus Craterus præerat, illato; ad occupandas anguſtias, in quibus pridie hæſitarat, miles educitur. Simul & Philotas cum Polyperconte Amyntaque & Cœno diverſum iter ingredi juſſus, alium terrorem intulit barbaris. Ergo undique Macedonum armis fulgentibus, ancipiti malo oppreſſi, memorabile tamen prælium edunt. Ut opinor, ignaviam quoque neceſſitas acuit; & ſæpe deſperatio ſpei cauſa eſt. Nudi complectebantur armatos, & ingenti corporum mole ſecum ad terram detrahentes, ipſorum telis pleroſque fodiebant. Ariobarzanes tamen, XL ferme equitibus, & quinque millibus peditum ſtipatus, per mediam aciem Macedonum cum multo ſuorum atque hoſtium ſanguine erupit, Perſepolim urbem caput regionis occupare feſtinans. Sed à cuſtodibus urbis excluſus, conſecutis ſtrenue hoſtibus, cum omnibus fugæ comitibus renovato prælio cecidit. Craterus quoque raptim agmine acto ſupervenit.

## CAPUT V.

Rex eodem loco, quo hostium copias fuderat, castra communivit. Quanquam enim undique fugati hostes victoriam concesserant; tamen præaltæ præcipitesque fossæ, pluribus locis objectæ, abruperant iter: sensimque & caute progrediendum erat; jam non hostium, sed locorum fraude suspectâ. Procedenti ei litteræ redduntur à Tiridate, custode regiæ pecuniæ, indicantes, eos qui in urbe essent, audito ejus adventu, diripere velle thesauros; properaret occupare: expeditum iter esse, quanquam Araxes amnis interfluat. Nullam virtutem regis istius magis, quam celeritatem laudaverim. Relictis enim pedestribus copiis, totâ nocte cum equitibus, itineris tanto spatio fatigatis, ad Araxen primâ luce pervenit. Vici erant in propinquo; quibus dirutis, pontem ex materia eorum, subditis saxis, strenue induxit.

Jamque haud procul urbe erant; cùm miserabile agmen, inter pauca fortunæ exempla memorandum, regi occurit. Captivi erant Græci ad quatuor millia fere, quos Persæ vario suppliciorum modo affecerant. Alios pedibus, quosdam manibus auribusque amputatis, inustisque barbararum litterarum notis, in longum suî ludibrium reservaverant;

## CHAPITRE V.

Le roi établit ſon camp dans le lieu même où il avoit vaincu. Tous les ennemis étoient en déroute; cependant le chemin qui lui reſtoit à faire, étant coupé de précipices profonds & aſſez fréquens, Alexandre penſa qu'il falloit avancer lentement & avec beaucoup de précautions : il craignoit bien plus la nature du terrein que les hommes. Comme il étoit déja avancé dans ſa route, il reçut une lettre de Tiridates, qui gardoit le tréſor royal à Perſépolis : cet officier lui apprenoit, que ſur le bruit de ſa venue, ceux qui habitoient Perſépolis méditoient de piller le tréſor; qu'il falloit qu'il ſe preſſât de s'en emparer; que le chemin qui lui reſtoit à faire n'étoit plus ſi difficile, bien qu'il eût l'Araxe à paſſer. L'une des plus grandes qualités d'Alexandre étoit la célérité : laiſſant ſes gens de pied, & marchant toute la nuit à la tête de ſa cavalerie, toute fatiguée qu'elle étoit, il arriva ſur les bords de l'Araxe au point du jour; il ruina pluſieurs villages trouvés aux environs; &, des matériaux, il établit à la hâte un pont ſur des piles de pierres.

Déja il approchoit de la ville, lorſqu'il vit venir à lui une troupe qui inſpiroit une grande compaſſion; car il y avoit peu d'exemples d'hommes que la fortune eût ſi fort maltraités : c'étoit quatre mille captifs Grecs, que les Perſes avoient mutilés avec une cruauté inouie; ils avoient coupé les pieds aux uns, aux autres les mains, aux autres les oreilles; ils avoient imprimé ſur leurs viſages,

avec des fers chauds, des lettres barbares; & ils les avoient laiſſés vivre, pour ſe faire un exécrable plaiſir de leur vue. Lorſque ceux de Perſépolis connurent qu'ils alloient paſſer ſous une domination étrangère, ils n'empêchèrent pas ces malheureux d'aller ſe préſenter au roi. Ils n'avoient plus figure humaine, on ne les reconnoiſſoit qu'à la voix : leur vue excitoit plus de larmes qu'eux-mêmes n'en avoient verſé. En examinant les ſupplices qu'on leur avoit fait ſouffrir, on voyoit que tous avoient été traités avec la même cruauté, mais que tous avoient éprouvé différens maux; & il eût été difficile de prononcer quel étoit le plus malheureux. Comme ils s'écrièrent tous enſemble, que *Jupiter, vengeur de la Grèce, avoit enfin ouvert les yeux ſur eux*, tous ceux qui les entendirent crurent avoir ſouffert comme eux. Le roi, ayant eſſuyé ſes larmes, leur dit de prendre courage; qu'ils reverroient leur patrie & leur famille. Puis il alla camper à deux ſtades de la ville.

Ces infortunés ſortis du retranchement, pour délibérer entr'eux ſur ce qu'il leur convenoit de demander au roi, les uns ſouhaitoient qu'on leur donnât un domicile en Aſie, les autres qu'on les renvoyât dans leur pays. L'un d'entr'eux, appellé Euthymon, Cyméen, prenant la parole : » Tout-à-l'heure, leur dit-il, nous rougiſſions de » quitter les ténèbres de nos cachots, pour venir » ſolliciter des ſecours; & maintenant nous déli- » bérons ſi nous irons offrir à toute la Grèce un » ſpectacle hideux des cruautés qui nous cauſent » autant de honte que de douleur. Croyez-moi, » mes amis, le ſeul moyen de rendre les grands » maux ſupportables, c'eſt de ſavoir les cacher. » La patrie de gens comme nous, c'eſt une ſoli-

& cùm ſe quoque alienæ ditionis eſſe cernerent, volentes regi occurere non prohibuerant. Inuſitata ſimulachra, non homines videbantur; nec quidquam in illis præter vocem poterat agnoſci. Plures igitur lacrymas commovêre, quam profuderant ipſi. Quippe in tam multiplici variaque fortuna ſingulorum, intuentibus ſimiles quidem, ſed tamen diſpares pœnas, quis maximè miſerabilis eſſet, liquere non poterat. Ut vero *Jovem* illi *tandem Græciæ ultorem aperuiſſe oculos* conclamavêre, omnes pari ſupplicio affecti ſibi videbantur. Rex abſterſis, quas profuderat, lacrymis, bonum habere animum jubet; viſuros urbes ſuas conjugeſque: & caſtra inde duo ab urbe ſtadia communit.

Græci exceſſerant vallo, deliberaturi quid potiſſimum à rege peterent; cùmque aliis ſedes in Aſia rogare, aliis reverti domos placeret, Euthymon Cymæus ita locutus ad eos fertur: « Hi, qui » modo ad opem petendam ex tenebris & carcere » procedere erubuimus, ut nunc eſt, ſupplicia, » (quorum nos pudeat magis an pœniteat, incertum eſt) oſtentare Græciæ velut lætum ſpectaculum cupimus. At ii optime miſerias ferunt, qui » abſcondunt: nec ulla eſt tam familiaris infelicibus patria, quam ſolitudo, & ſtatûs prioris oblivio. Nam qui multum in ſuorum miſericordia po-

» nunt, ignorant quam celeriter lacrymæ *inareſ-*
» cant. Nemo fideliter diligit, quem faſtidit; nam
» & calamitas querula eſt, & ſuperba felicitas.
» Ita ſuam quiſque fortunam in conſilio habet, cùm
» de aliena deliberat: & niſi mutuo eſſemus mi-
» ſeri, olim alius alii potuiſſemus eſſe faſtidio. Quid
» mirum eſt, fortunatos ſemper parem quærere?
» Obſecro vos, olim vitâ defuncti, quæramus lo-
» cum, in quo hæc ſemeſa membra obruamus:
» ubi horribiles cicatrices celet exilium. Grati pror-
» ſus conjugibus, quas juvenes duximus, reverte-
» mur! Liberi in flore & ætatis & rerum agnoſ-
» cent ut patres, ergaſtuli detrimenta? Et quota
» pars noſtrî tot obire terras poteſt? Procul Europâ
» in ultima Orientis relegati, ſenes, debiles, ma-
» jore membrorum parte mulctati, tolerabimus
» ſcilicet, quæ armatos & victores fatigaverunt.
» Conjuges deinde, quas captis ſors & neceſſitas
» unicum ſolatium applicuit, parvoſque liberos,
» trahimus nobiſcum, an relinquimus? Cum his
» venientes nemo agnoſcere volet. Relinquemus
» ergo extemplo præſentia pignora, cùm incer-
» tum ſi tan viſuri ſimus ea quæ petimus? Inter hos
» latendum eſt, qui nos miſeros noſſe cœperunt.»
Hæc Euthymon.

» tude où nous puiſſions oublier ce que nous
» avons été. Comptez-vous beaucoup ſur la com-
» paſſion de vos concitoyens ? Vous ignorez donc
» que les larmes de la pitié ſont bientôt ſéchées ;
» qu'on ne s'attache pas long-temps à celui qui
» fait peine à voir ; & que ſi les malheureux aiment
» à ſe plaindre, les heureux ſont indifférens : cha-
» cun ſonge à ſoi en délibérant ſur le ſort d'autrui.
» Si nous n'étions pas tous frappés du même genre
» de malheur, pourrions-nous nous ſupporter les
» uns les autres ? Il n'eſt pas étonnant que les gens
» heureux cherchent leurs ſemblables ; mais nous,
» preſque déchus des droits de l'humanité, cher-
» chons une ſolitude où nous puiſſions cacher nos
» cicatrices & notre difformité. Penſez-vous que
» nous ſoyons des objets bien agréables pour ces
» femmes que nous avons épouſées dans notre
» jeuneſſe ? Croyez-vous que nos enfans à la fleur
» de l'âge, occupés de leur fortune, verront avec
» plaiſir leurs pères échappés des cachots où ils
» auront laiſſé une partie de leurs membres ? Et
» qui de nous eſt en état d'entreprendre un ſi long
» voyage ? Loin de l'Europe, relégués aux extré-
» mités de l'Orient, vieux, débiles, mutilés, ſup-
» porterons-nous des travaux qui ont tant fatigué
» des armées victorieuſes ? Ceux d'entre nous qui
» ont avec eux des femmes & des enfans, unique
» conſolation de leur misère, les laiſſeront-ils ? les
» amèneront-ils ? S'ils les amènent, perſonne ne
» voudra les reconnoître avec ces familles étran-
» gères ; il faudra donc qu'ils renoncent à des
» gages qui doivent leur être précieux, pour aller
» chercher bien loin ce qu'ils ne ſont pas ſûrs d'obte-
» nir. Je penſe qu'il faut nous cacher ici parmi ceux
» qui ſont accoutumés à nous ſupporter. »

Théætètes, Athénien, répondit à Euthymon : » Jamais les gens eſtimables ne meſurent ce qu'*ils* » doivent à leurs proches ſur leur extérieur, moins » encore quand les infirmités proviennent de la » guerre, & non de la nature. Celui qui rougit » des maux que la fortune envoie, paroît les mé- » riter; car, déſeſpérer de la pitié des hommes, » c'eſt calomnier l'humanité, & déclarer que ſoi- » même on n'auroit pas pitié des autres. Quoi! les » dieux nous envoient ce que jamais nous n'aurions » oſé eſpérer, le moyen de revoir notre patrie, » nos femmes, nos enfans, en un mot, tout ce » qui fait le bonheur de la vie, & ce pourquoi on » s'expoſe volontiers à la mort, & nous refuſerions » de ſortir de nos priſons! En nous rappellant ce » qui nous attend ailleurs, un autre climat, un » autre ſoleil, une religion, des mœurs, une langue » qui nous ont toujours été ſi chers, & que les bar- » bares mêmes deſirent autant que nous, penſez » que c'eſt la perte de tous ces biens qui nous a ren- » dus ſi malheureux. Pour moi, je brûle de revoir » ma patrie & mes Pénates, & je ne puis refuſer la » faveur inſigne que me fait Alexandre. Si quelques- » uns étoient retenus par des liens contractés dans » l'eſclavage & par les enfans qui en ſont provenus, » à la bonne heure; mais ce ne ſont pas là des chaî- » nes aſſez fortes pour ceux qui ſavent aimer leur » patrie. » Un très-petit nombre embraſſa ce dernier parti; les autres, ſentant que l'habitude étoit plus puiſſante que la nature, convinrent de demander au roi, en Aſie, un domicile qu'ils puſſent habiter. Ils choiſirent, parmi eux, cent députés pour les envoyer à ce prince. Alexandre, penſant qu'ils venoient réclamer ce qu'il leur avoit offert: « Je vous » fournirai, leur dit-il avant qu'ils euſſent parlé, des

Contra Theætetus Athenienſis orſus eſt dicere: » Neminem pium habitu corporis ſuos æſtimatu» rum; utique ſævitiâ hoſtis, non naturâ calami» toſos. Dignum eſſe omni malo, qui erubeſceret » fortuita: triſtem enim de mortalitate ferre ſen» tentiam; & deſperare miſericordiam, quia ipſe » alteri denegaturus ſit. Deos, quod ipſi nunquam » auſi optare forent, offerre patriam, conjuges, » liberos, & quidquid homines vel vitâ æſtimant, » vel morte redimunt. Quin illi ex hoc carcere » erumperent, alium domi eſſe cœli hauſtum, alium » lucis aſpectum: mores, ſacra, linguæ commer» cium etiam à barbaris expeti; quæ ingenita ipſi » omiſſuri ſint ſuâ ſponte; non ob aliud tam cala» mitoſi, quam quod illis carere coacti eſſent. Se » certe rediturum ad penates & in patriam, tan» toque beneficio regis uſurum: ſi quos contuber» nii, liberûmque, quos ſervitus coëgiſſet agnoſ» cere, amor detineret; relinquerent, quibus nil » patriâ carius eſt.» Pauci hujus ſententiæ fuêre: cæteros conſuetudo, naturâ potentior, vicit. Con» ſenſerunt, petendum eſſe à rege, ut aliquam ipſis attribueret ſedem. Centum ad hoc electi ſunt; quos Alexander ratus, quod ipſe præſtare cogitabat, petituros: « Jumenta, inquit, aſſignari quæ » vos veherent: & ſingulis veſtrûm mille dena» riûm dari juſſi. Cùm redieritis in Græciam, præſ» tabo ne quis ſtatum ſuum, ſi hæc calamitas » abſit, veſtro credat eſſe meliorem.» Illi obortis

lacrymis terram intuebantur, nec aut erigere vultus, aut loqui audebant: tandem rege triſtitiæ cauſam exigente, Euthymon ſimilia iis, quæ in conſilio dixerat, reſpondit. Atque ille, non fortunæ ſolum eorum, ſed etiam pœnitentiæ miſertus, terna millia denariûm ſingulis dari juſſit; denæ veſtes adjectæ ſunt; & armenta cum pecoribus ac frumento data, ut coli ſerique attributus iis ager poſſet.

## CAPUT VI.

Postero die convocatos duces copiarum docet, nullam infeſtiorem urbem Græcis eſſe quam regiam veterum Perſidis regum. Hinc illa immenſa agmina infuſa; hinc Darium prius, deinde Xerxem Europæ impium intuliſſe bellum. Excidio illius parentandum eſſe majoribus. Jamque barbari, deſerto oppido, quà quemque metus agebat, diffugerant; cùm rex phalangem nihil cunctatus inducit. Multas urbes, refertas opulentia regia, partim expugnaverat, partim in fidem acceperat; ſed urbis hujus divitiæ vicêre præterita. In hanc totius

» chevaux pour vous porter; je donnerai mille de-
» niers à chacun de vous; & je ferai enſorte que,
» lorſque vous ſerez de retour en Grèce, il n'y ait
» perſonne qui ſe croie plus heureux que vous,
» ſauf vos bleſſures auxquelles il n'y a point de
» remède. » Ces malheureux, fondant en larmes, attachoient leurs regards à la terre, ſans proférer un mot. Le roi, étonné de cette triſteſſe obſtinée, leur en demanda la cauſe. Euthymon prit la parole; il répéta au roi tout ce qu'il avoit dit à ſes compatriotes aſſemblés. Alexandre, touché de leur douleur autant que de leur infortune, ordonna qu'on diſtribueroit à chacun trois mille deniers, dix vêtemens complets, du gros bétail, des troupeaux, & du grain pour enſemencer les champs qu'on leur aſſigneroit.

## CHAPITRE VI.

Le lendemain le roi convoqua tous ſes lieutenans: il leur dit que nulle ville n'avoit été plus funeſte aux Grecs que Perſépolis; que c'étoit la capitale des anciens rois Perſes; que de-là Darius l'ancien, puis Xerxès, avoient envoyé des armées innombrables pour déſoler l'Europe; qu'il falloit venger les mânes de leurs ancêtres en la ſaccageant. Les barbares avoient déja en grand nombre abandonné la ville; chacun s'étoit enfui où ſa crainte l'avoit porté. Le roi, ſans perdre plus de temps, fit entrer ſa phalange. Il avoit déja ſoumis, ou pris à main armée beaucoup de villes très-riches; mais l'opulence de celle-ci ſurpaſſoit toutes les autres.

Les barbares y avoient raſſemblé toutes les richeſſes de la Perſe ; on y trouva des monceaux d'or & d'argent, une quantité prodigieuſe de riches étoffes, des meubles plutôt faits pour le luxe que pour la commodité. Ce riche butin ſema la diſcorde parmi les vainqueurs ; ils regardoient comme ennemi, celui qui avoit ravi les choſes les plus précieuſes, & ils ſe les diſputoient le fer à la main. Comme ils ne pouvoient pas emporter tout ce qui s'offroit à leur avidité, ils ne ſe chargeoient que d'effets d'un grand prix ; ils déchiroient des habits royaux, pour en emporter chacun quelques morceaux ; ils briſoient, avec des inſtrumens de fer, des vaſes d'un travail admirable : enfin, ils ne pouvoient emporter rien d'entier ; on les voyoit traîner des membres de ſtatues que la rapacité avoit tronquées.

A l'avarice ſuccéda la cruauté ; les Macédoniens, chargés d'or, égorgeoient, ſans pitié, des Perſes qu'ils dédaignoient de prendre, & ceux même que l'eſpérance d'une rançon avoit fait épargner juſques-là. Pluſieurs de ces malheureux ſe jettoient volontairement ſur le tranchant des armes de leurs ennemis ; d'autres, vêtus de leurs plus ſuperbes habits, ſe précipitoient du haut des murs avec leurs femmes & leurs enfans ; d'autres enfin, prévoyant l'incendie, le prévenoient en ſe brûlant eux-mêmes avec leur maiſon & leur famille.

Enfin le roi fit ceſſer le maſſacre, ordonnant même qu'à l'avenir les femmes fuſſent à l'abri de toute inſulte, ſans qu'il fût même permis de toucher à leurs habits On trouva tant d'argent dans Perſépolis, que cela paſſe la croyance. Mais il ne faut ajouter foi à rien de ce qui a été écrit, ou croire, avec les hiſtoriens, qu'il y avoit dans le tréſor public cent vingt mille talens, & qu'Alexandre fut

Perſidis opes congeſſerant barbari. Aurum argentumque cumulatum erat: veſtis ingens modus: ſupellex non ad uſum modo, ſed ad oſtentationem luxûs comparata. Itaque inter ipſos victores ferro dimicabatur; pro hoſte erat, qui pretioſiorem occupaverat prædam: & cùm omnia, quæ reperiebantur, capere non poſſent, jam res non occupabantur, ſed æſtimabantur. Lacerabant regias veſtes, ad ſe quiſque partem trahentes: dolabris pretioſæ artis vaſa cædebant: nihil neque intactum erat, nec integrum ferebatur; abrupta ſimulachrorum membra, ut quiſque avellerat, trahebat.

Neque avaritia ſolum, ſed etiam crudelitas in capta urbe graſſata eſt: auro argentoque onuſti, vilia captivorum corpora trucidabant; paſſimque obvii cædebantur, quos antea pretium ſuî miſerabiles fecerat. Multi ergo hoſtium manus voluntariâ morte occupaverunt; pretioſiſſima veſtium induti, è muris ſemetipſos cum conjugibus ac liberis in præceps jactantes. Quidam ignes, quod paulo poſt facturus hoſtis videbatur, ſubjecerant ædibus, ut cum ſuis vivi cremarentur.

Tandem ſuos rex corporibus & cultu feminarum abſtinere juſſit. Ingens pecuniæ captivæ modus traditur, prope ut fidem excedat. Cæterùm, aut de aliis quoque dubitamus, aut credimus in hujus urbis gaza fuiſſe C & XX millia talenta: ad quæ vehenda (namque ad uſus belli ſecum por-

tare decreverat) jumenta & camelos à Susis & Babylone contrahi jussit. Accessêre ad hanc pecuniæ summam captis Persagadis sex millia talentorum. Cyrus Persagadum urbem condiderat, quam Alexandro præfectus ejus Gobares tradidit.

Rex arcem Persepolis, III millibus Macedonum præsidio relictis, Nicarchidem tueri jubet: Tyridati quoque, qui gazam tradiderat, servatus est honos, quem apud Darium habuerat: magnâque exercitûs parte & impedimentis ibi relictis, Parmenionem Craterumque præfecit. Ipse cum mille equitibus, peditumque expedita manu, interiorem Persidis regionem, sub ipsum Vergiliarum sidus, petiit: multisque imbribus & prope intolerabili tempestate vexatus, procedere tamen, quò intenderat, perseveravit. Ventum erat ad iter perpetuis obsitum nivibus, quas frigoris vis gelu adstrinxerat. Locorum squalor & solitudines inviæ fatigatum militem terrebant, humanarum rerum terminos se videre credentem. Omnia vasta, atque sine ullo humani cultûs vestigio attoniti intuebantur; & antequam lux quoque & cœlum ipsos deficerent, reverti jubebant. Rex castigare territos superfedit: cæterùm ipse equo desiliit, pedesque per nivem & concretam glaciem ingredi cœpit. Erubuerunt non sequi, primùm amici, deinde copiarum duces; ad ultimum milites. Primusque rex dolabrâ glaciem perfringens, iter sibi fecit: exemplum regis cæteri imitati sunt. Tandem propemodum invias

obligé de faire venir des chameaux de Suſe & de Babylone, pour porter ces richeſſes qu'il deſtinoit aux frais de la guerre : il y ajouta ſix mille talens trouvés dans Perſagade. Cyrus avoit bâti cette ville; Gobarès, gouverneur pour Darius, l'avoit rendue à Alexandre.

Le roi confia la citadelle de Perſépolis à Nicarthides avec trois mille Macédoniens; il conſerva Tyridates, qui avoit remis le tréſor royal, dans tous les honneurs dont il jouiſſoit ſous Darius. Il laiſſa dans la ville une grande partie de ſon armée, avec tous les bagages, ſous le commandement de Parménion & de Cratère; pour lui, il voulut pénétrer dans l'intérieur de la Perſe, vers la conſtellation des Pleyades, avec mille chevaux ſeulement & quelque infanterie d'élite. Quoique cette troupe fût aſſaillie de pluies continuelles, & que la température de l'air fût très-fâcheuſe, Alexandre, perſiſtant dans le deſſein qu'il avoit formé, atteignit une contrée toujours couverte de neiges, que le froid exceſſif avoit glacées. La triſteſſe de ces ſolitudes impraticables faiſoit croire aux ſoldats rebutés, qu'ils étoient parvenus aux extrémités du monde; ils contemploient, avec un étonnement mêlé de frayeur, ces immenſes déſerts, où ils n'appercevoient aucun veſtige d'hommes; & ils demandoient tout haut à retourner ſur leurs pas, avant que le ciel & le ſoleil leur manquaſſent. Le roi, ne voulant pas punir cette terreur, deſcend de cheval avec précipitation, & ſe met à marcher ſur cette neige gelée. Ses lieutenans n'oſèrent pas refuſer de le ſuivre, puis les officiers: enfin les ſoldats marchèrent ſur ſes traces. Il leur donna l'exemple, qu'ils ſuivirent, de rompre la glace avec un inſtrument de fer, pour ſe frayer le chemin. Enfin,

après avoir marché long-temps à travers les déſerts & des forêts impraticables, ils trouvèrent quelques troupeaux, des cabanes éparſes, en un mot, des veſtiges d'habitation qui annonçoient des humains. Ceux qui habitoient ces cabanes croyoient être dans un aſyle impénétrable : auſſitôt qu'ils apperçurent des hommes réunis & armés, ils tuèrent tous ceux d'entr'eux qui ne pouvoient pas les ſuivre, & fuirent, par des chemins praticables pour eux ſeuls, ſur le ſommet de leurs montagnes couvertes de neiges qui ne fondoient jamais. Peu-à-peu ils s'apprivoiſèrent par l'entremiſe des priſonniers ; ils ſe rendirent à Alexandre, & n'en furent pas maltraités.

Alexandre, après avoir dévaſté quelques campagnes de la Perſe & réduit pluſieurs villages, arriva au pays des Mardes, nation belliqueuſe, & dont les mœurs étoient très-différentes de celles des autres Perſes. Les Mardes creuſent dans les montagnes, des cavernes dans leſquelles ils ſe retirent avec leurs femmes & leurs enfans ; ils vivent de la chair de bêtes féroces & de celles de leurs troupeaux. Leurs femmes n'ont point des mœurs plus douces ni plus foibles que celles de leurs maris, comme la nature l'indique par-tout ailleurs ; elles portent toujours leurs cheveux hériſſés ; leurs habits ne leur vont que juſqu'aux genoux ; elles ceignent leur tête d'une fronde, qui leur ſert tout à-la-fois d'arme & de parure. La fortune d'Alexandre dompta cette nation, comme les autres. Ainſi, le trentième jour après ſon départ de Perſépolis, le prince y rentra. Alors il fit des préſens, premièrement à ceux qu'il honoroit d'une faveur particulière, & puis à tous ceux qui en avoient mérité. Il diſtribua ainſi preſque tout ce qu'il avoit pris dans Perſépolis.

ſilvas emenſi, humani cultûs rara veſtigia & paſſim errantes pecorum greges reperêre: & incolæ, qui ſparſis tuguriis habitabant, cùm ſe callibus inviis ſeptos eſſe credidiſſent; ut conſpexêre hoſtium agmen, interfectis qui comitari fugientes non poterant, devios montes, & obſitos nivibus petiverunt. Inde per colloquia captivorum paulatim feritate mitigatâ, tradidêre ſe regi. Nec in deditos gravius conſultum.

Vaſtatis deinde agris Perſidis, viciſque compluribus redactis in poteſtatem, ventum eſt in Mardorum gentem bellicoſiſſimam, & multum à cæteris Perſis cultu vitæ abhorrentem. Specus in montibus fodiunt, in quos ſeque ac conjuges & liberos condunt: pecorum, aut ferarum carne veſcuntur. Ne feminis quidem pro naturæ habitu molliora ingenia ſunt: comæ prominent hirtæ: veſtis ſuper genua eſt: fundâ vinciunt frontem; hoc & ornamentum capitis, & telum eſt. Sed hanc quoque gentem idem fortunæ impetus domuit. Itaque trigeſimo die, poſteaquam à Perſepoli profectus erat, eodem rediit. Dona deinde amicis cæteriſque pro cujuſque merito dedit. Propemodum omnia, quæ in ea urbe cœperat, diſtributa.

## CAPUT VII.

CÆTERUM ingentia animi bona; illam indolem, quâ omnes reges anteceſſit; illam in ſubeundis periculis conſtantiam, in rebus moliendis efficiendiſque velocitatem, in deditis fidem, in captivis clementiam, in voluptatibus permiſſis quoque & uſitatis temperantiam, haud tolerabili vini cupiditate fœdavit. Hoſte & æmulo regni reparante tum cum maximè bellum, nuper ſubactis quos vicerat, novumque imperium aſpernantibus, de die inibat convivia, quibus feminæ intererant: non quidem quas violari nefas eſſet, quippe pellices licentius quam decebat cum armato vivere aſſuetæ. Ex his una Thaïs, & ipſa temulenta, maximam apud omnes Græcorum initurum gratiam affirmat, ſi regiam Perſarum juſſiſſet incendi. Expectare hoc vos, quorum urbes barbari deleſſent. Ebrio ſcorto de tanta re ferente ſententiam, unus & alter, & ipſi mero onerati, aſſentiunt. Rex quoque fuit avidior, quam patientior: *Quin igitur ulciſcimur Græciam, & urbi faces ſubdimus?* Omnes incaluerant mero: itaque ſurgunt temulenti ad incendendam urbem, cui armati pepercerant. Primus rex ignem regiæ injecit; tum convivæ & miniſtri, pelliceſque. Multâ cedro ædificata erat regia: quæ celeriter igne concepto, late fudit incendium. Quod

## CHAPITRE VII.

Au reſte, toutes les qualités ſublimes d'Alexandre, cet excellent naturel ſupérieur à celui de tant de rois, cette conſtance inébranlable dans le danger, cette promptitude à concevoir & à exécuter, cette fidélité envers ceux qui s'étoient rendus, cette clémence envers les ennemis vaincus, cette modération dans les plaiſirs même permis, tout cela fut obſcurci par un amour déſordonné pour le vin. En effet, dans le temps que Darius, tout à-la-fois ſon émule & ſon ennemi, faiſoit ſes efforts pour recommencer la guerre, dans le temps que les nations qu'il avoit vaincues n'étoient pas encore façonnées à ſon joug, il paſſoit des jours entiers dans les feſtins avec des femmes, non de celles qui ſavent ſe faire reſpecter, mais avec des courtiſanes accoutumées aux mœurs diſſolues du militaire. Une de celles-là, nommée Thaïs, dans la joie d'un feſtin, s'écria qu'Alexandre feroit un action agréable à tous les Grecs, s'il brûloit le palais des rois de Perſe; qu'ils attendoient cette ſatisfaction pour toutes les villes de la Grèce que les barbares avoient ruinées. Tous les officiers, les uns après les autres, applaudirent aux diſcours inſenſés d'une courtiſane ivre, qui oſoit prononcer ſur des choſes de cette importance. Le roi ſaiſit cette propoſition avec avidité, & s'empreſſa de l'exécuter. *Que ne vengeons-nous donc la Grèce*, s'écria-t-il, *& que n'apporte-t-on des flambeaux!* Tous étoient ivres; tous ſe levèrent à l'inſtant, & ſe préparèrent, dans les fumées du vin, à brûler une ville

qu'ils avoient épargnée dans l'horreur du carnage. Le roi mit le premier le feu au palais; ſes lieutenans, ſes ſerviteurs, les courtiſanes s'empreſſèrent de ſuivre cet exemple. Le palais des rois de Perſe étoit bâti preſque en entier de cèdre : le feu ſe communiqua avec une promptitude effroyable; ce que toute l'armée, campée près de la ville, vit bientôt. Les ſoldats, perſuadés que l'incendie étoit l'effet du haſard, accourent pour porter ſecours; mais dès que, parvenus à l'entrée du palais, ils apperçurent le roi jettant lui-même des flambeaux çà & là, ils laiſſèrent l'eau qu'ils avoient apportée, pour lancer des matières combuſtibles par-tout où le feu s'allumoit.

Telle fut la fin de la capitale de l'Orient, la patrie de tant de rois, la terreur de la Grèce; de cette cité qui donna des loix à tant de nations, d'où étoient partis les ordres de conſtruire, de raſſembler une flotte de mille vaiſſeaux & des armées qui ſe répandirent dans toute l'Europe, d'élever un pont ſur la mer, de percer des montagnes pour recevoir cet élément dans leur ſein. Il eſt étonnant qu'après tant d'années écoulées depuis la deſtruction de cette célèbre ville, perſonne n'ait ſongé à la relever. Les rois de Macédoine ont poſſédé pluſieurs belles cités que les Parthes poſſèdent maintenant; mais on ne trouveroit pas de veſtige de Perſépolis, ſi l'Araxe ne l'indiquoit. Les habitans du pays croient, ſans en être ſûrs, que cette rivière couloit à vingt ſtades de la ville.

Les Macédoniens furent honteux que Perſépolis eût été détruite par leur roi ivre; on tâcha d'attribuer à la politique cette action, toute inſenſée qu'elle étoit; & ils s'efforcèrent de penſer qu'il avoit fallu que Perſépolis fût ainſi effacée de

ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conſpexit, fortuitum ratus, ad opem ferendam concurrit. Sed ut ad veſtibulum regiæ ventum eſt, vident regem ipſum adhuc aggerentem faces. Omiſſâ igitur, quam portaverant, aquâ; aridam materiam in incendium jacere cœperunt.

Hunc exitum habuit regia totius Orientis, unde tot gentes ante jura petebant; patria tot regum; unicus quondam Græciæ terror; molita mille navium claſſem, & exercitus, quibus Europa inundata eſt; contabulato mari molibus, perfoſſiſque montibus, in quorum ſpecus fretum immiſſum eſt. Ac ne longâ quidem ætate, quæ excidium ejus ſecuta eſt, reſurrexit. Alias urbes habuêre Macedonum reges, quas nunc habent Parthi: hujus veſtigium non inveniretur, niſi Araxes amnis oſtenderet. Haud procul mœnibus fluxerat; inde urbem fuiſſe XX ſtadiis diſtantem, credunt magis quam ſciunt accolæ.

Pudebat Macedones, tam præclaram urbem à comeſſabundo rege deletam eſſe. Itaque res in ſerium verſa eſt; & imperaverunt ſibi, ut crederent illo potiſſimum modo fuiſſe delendam. Ipſum, ut

primum gravatam ebrietate mentem quies reddidit, pœnituisse constat, & dixisse; majores pœnas Persas Græcis daturos fuisse, si ipsum in solio regiaque Xerxis respicere coacti essent. Postero die Lycio, itineris, quo Persidem intraverat, duci, XXX talenta dono dedit. Hinc in regionem Mediæ transiit, ubi supplementum novorum militum è Cilicia occurrit. Peditum erant quinque millia, equites mille : utrisque Plato Athenienſis præerat. His copiis auctus, Darium persequi statuit.

## CAPUT VIII.

Ille jam Ecbatana pervenerat, caput Mediæ. Urbem hanc nunc tenent Parthi, eaque æstiva agentibus sedes est. Adire deinde Bactra decreverat : sed veritus, ne celeritate Alexandri occuparetur, consilium iterque mutavit. Aberat ab eo Alexander stadia MD; sed jam nullum intervallum adversus celeritatem ejus satis longum videbatur. Itaque prælio magis, quam fugæ se præparabat. XXX millia peditum sequebantur, in quibus Græcorum erant quatuor millia, fide erga regem ad ultimum invictâ. Funditorum quoque, & sagittariorum manus quatuor millia expleverat, præter hos III millia & CCC equites erant, maxime Bactrianorum. Bessus præerat, Bactrianæ urbis regionisque præfectus.

l'univers. On assure cependant qu'Alexandre s'en repentit, lorsque le repos lui eut rendu la raison ; & qu'il dit tout haut, qu'on auroit mieux vengé les Grecs, si les Perses avoient vu le roi de Macédoine habiter le palais de Xercès & placé sur son trône. Le lendemain il fit donner trente talens à ce Lycien qui lui avoit servi de guide pour pénétrer dans la Perse. De-là il prit le chemin de la Médie, où il lui vint des renforts de la Cilicie, cinq mille fantassins & mille chevaux commandés par Platon, Athénien. Alexandre résolut alors de poursuivre Darius.

## CHAPITRE VIII.

DARIUS étoit déja arrivé à Ecbatane, capitale de la Médie. Cette ville appartient maintenant aux Parthes ; leurs rois y passent les étés. Il vouloit entrer dans la Bactriane ; cependant, craignant d'être prévenu par la célérité d'Alexandre, il changea d'avis & de route. Le roi de Macédoine étoit à quinze cents stades de lui ; mais il n'y avoit point d'espace que la diligence de ce prince ne pût franchir ; c'est pourquoi Darius se préparoit plutôt au combat qu'à la fuite. Il avoit avec lui trente mille hommes de pied, parmi lesquels on comptoit quatre mille Grecs d'une fidélité éprouvée ; il avoit aussi quatre mille frondeurs ou archers, & trois mille trois cents chevaux, presque tous Bactriens. Bessus, gouverneur de la ville de Bactres & de tout son territoire, étoit à leur tête.

Darius, ayant fait paſſer devant lui ſon gros bagage, s'écarta du chemin, & il convoqua ſon conſeil. « Si la fortune, leur dit-il, m'avoit mis à » la tête de lâches, préférant une vie quelconque » à une mort glorieuſe, je n'entreprendrois pas » de vous parler; mais j'ai éprouvé, plus que je » n'aurois voulu, votre fidélité & votre courage. Ce » n'eſt pas à moi à douter ſi vous êtes toujours » les mêmes; je ſonge bien plutôt à me rendre » digne de commander à des hommes tels que » vous. Après deux batailles perdues, après avoir été » deux fois forcé de fuir, vous ſeuls me reſtez de » cette multitude innombrable qui étoit ſous mon » obéiſſance : votre fidélité, votre conſtance m'au- » toriſent encore à prendre le titre de roi. Des » traîtres, des transfuges règnent dans toutes mes » villes; non que mon ennemi les croie dignes de » tant d'honneurs, mais parce qu'il eſpère vous » corrompre par cet exemple. Vous avez mieux » aimé vous attacher à moi qu'au vainqueur; dai- » gnent les dieux vous en récompenſer, ſi je ne » ſuis pas en pouvoir de le faire! Au reſte, cette » récompenſe vous eſt aſſurée : la poſtérité la plus » reculée, la renommée la plus ingrate ne refuſe- » ront jamais d'élever votre nom juſqu'aux cieux. » Quand j'aurois été tenté de fuir, ce qui eſt bien » loin de mon cœur, votre courage m'auroit » pouſſé au devant de l'ennemi. Juſqu'à quand » demeurerai-je exilé au milieu de mes états? Juſ- » qu'à quand me faudra-t-il errer ſur les confins » de mon empire, pour éviter l'uſurpateur? Tan- » dis que je puis ou recouvrer mon royaume, ou » me procurer une mort honorable par les haſards » de la guerre, vaudroit-il mieux obtenir des ca- » prices du vainqueur une autorité précaire ſur

Cum hoc agmine Darius paulum declinavit viâ militari, juſſis præcedere lixis impedimentorum cuſtodibus. Conſilio deinde advocato : « Si me » cum ignavis, inquit, & pluris qualemcumque » vitam honeſtâ morte æſtimantibus, fortuna jua- » xiſſet; tacerem potius, quam fruſtra verba conſu- » merem. Sed majore, quam vellem, documento, » & virtutem veſtram, & fidem expertus; magis » etiam conniti debeo ut dignus talibus amicis ſim, » quam dubitare an veſtri ſimiles adhuc ſitis. Ex » tot millibus, quæ ſub imperio fuerunt meo, bis » me victum, bis fugientem perſecuti eſtis. Fides » veſtra & conſtantia, ut regem me eſſe credam, » facit. Proditores & transfugæ in urbibus meis » regnant : non hercule qui tanto honore digni » habeantur, ſed ut præmiis eorum veſtri ſollici- » tentur animi. Meam tamen fortunam quam vic- » toris maluiſtis ſequi; digniſſimi, quibus, ſi ego » non poſſim, dii pro me gratiam referant; & me » hercule referent. Nulla erit tam furda poſteritas, » nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos » debitis laudibus ferat. Itaque, etiamſi conſilium » fugæ, à qua multum abhorret animus, agitaſ- » ſem; veſtrâ tamen virtute fretus, obviam iſſem » hoſti. Quòuſque enim in regno exulabo, & per » fines imperii mei fugiam externum & advenam » regem? Cùm liceat experto belli fortunam, aut » reparare quæ amiſi, aut honeſtâ morte defungi. » Niſi forte ſatius eſt expectare victoris arbitrium;

» & Mazæi & Mithrenis exemplo precarium occi-
» pere regnum nationis unius; ut jam malit ille
» gloriæ ſuæ, quam iræ obſequi. Nec dii ſiverint,
» ut hoc decus mei capitis aut demere mihi quiſ-
» quam aut condonare poſſit: nec hoc imperium
» vivus amittam, idemque erit regni mei, qui &
» ſpiritûs, finis. Si hic animus, ſi hæc lex, nulli non
» parta libertas eſt: nemo è vobis faſtidium Mace-
» donum, nemo vultum ſuperbum ferre cogetur.
» Sua cuique dextra aut ultionem tot malorum
» pariet, aut finem. Equidem quam verſabilis for-
» tuna ſit, documentum ipſe ſum; nec immerito
» mitiores vices ejus expecto. Sed ſi juſta ac pia bella
» dii averſantur, fortibus tamen viris licebit ho-
» neſte mori. Per ego vos decora majorum, qui
» totius Orientis regna cum memorabili laude te-
» nuerunt; per illos viros, quibus ſtipendium Ma-
» cedonia quondam tulit, per tot navium claſſes
» in Græciam miſſas; per tot trophæa regum oro
» & obteſtor, ut nobilitate veſtrâ geſtiſque dignos
» ſpiritus capiatis, ut eâdem conſtantiâ animorum
» quâ præterita toleraſtis, experiamini quidquid
» deinde fors tulerit. Me certe in perpetuum aut
» victoria egregia nobilitabit, aut pugna.»

» quelque partie de mon royaume, comme ont
» fait Mazæus & Mithrène, dans le cas seulement
» où ce vainqueur aimeroit mieux écouter sa va-
» nité que sa colère? A dieu ne plaise que jamais
» aucun mortel puisse ni m'ôter, ni me donner le
» diadême qui couvre mon front : je ne perdrai
» point mon empire avant de perdre la vie, & mon
» dernier soupir sera celui d'un roi. Si nous avons
» tous le même courage, la même ame, la même
» loi, nous sommes tous également libres; aucun
» de nous ne pliera sous l'arrogance macédonienne;
» nos épées, ou vengeront, ou termineront nos
» maux. Vous voyez en moi une preuve trop sûre
» de l'inconstance de la fortune, & vous convien-
» drez que j'ai droit d'espérer son retour. Mais si les
» dieux refusent de protéger la bonne cause, les
» braves gens savent toujours mourir avec hon-
» neur : je vous conjure, par la gloire de nos an-
» cêtres qui ont su faire respecter leur empire dans
» tout l'Orient, par ces grands hommes dont les
» Macédoniens étoient autrefois tributaires, par
» ces flottes immenses envoyées contre la Grèce,
» par tous ces trophées qui ont tant honoré notre
» empire, de conserver un courage digne de nos
» pères, d'opposer aux événemens, quels qu'ils
» puissent être, la même fermeté que vous avez
» montrée jusqu'ici. Quant à moi, soit déroute, soit
» victoire, je suis assuré que ma gloire ne sera point
» ternie par l'événement du combat. »

## CHAPITRE IX.

A ce discours de Darius, la vue du danger présent avoit serré tous les cœurs; personne n'osoit donner un conseil ni proférer un mot, lorsqu'Artabaze, le plus vieux de tous les courtisans, & qui jadis avoit été l'hôte de Philippe, lui dit : « Nous » nous revêtirons de nos plus beaux habits & de » nos armes les plus précieuses, & nous suivrons » le roi au combat, dans la ferme résolution » d'obtenir la victoire, ou la mort. » Tous les assistans embrassoient cet avis, excepté Nabarzane, qui avoit formé avec Bessus une conjuration jusqu'alors inouie; ils étoient convenus de s'emparer de la personne du roi, à l'aide des troupes que chacun commandoit, de le charger de fers, & de le livrer à Alexandre, dans le cas où ils en seroient poursuivis : ils pensoient mériter beaucoup du roi de Macédoine par cette trahison, & qu'il feroit grand cas de ce captif. Si au contraire ils pouvoient éviter Alexandre, ils étoient résolus de tuer leur roi, de partager son sceptre, & de recommencer la guerre.

Ils avoient médité long-temps ce parricide. Nabarzane croyant le moment favorable : « L'avis » que je vais vous proposer, dit-il, peut déplaire » au premier abord; mais les médecins guérissent » des grands maux avec des remèdes amers, & le » pilote menacé d'échouer, sacrifie la cargaison » pour sauver l'équipage. Je ne vous propose pas » de rien perdre, mais de sauver votre personne & » vos états, en embrassant un parti sage. Nous ne

## CAPUT IX.

Hæc dicente Dario, præsentis periculi species omnium simul corda animosque horrore perstrinxerat, nec aut consilium suppetebat, aut vox; cùm Artabazus, vetustissimus amicorum, quem hospitem fuisse Philippi sæpe diximus: « Nos vero, in» quit, pretiosissima vestium induti, armisque, » quanto maximo cultu possumus, adornati, re» gem in aciem sequemur: eâ quidem mente, vic» toriam ut speremus, mortem non recusemus. » Assensu excepêre cæteri hanc vocem. Sed Nabarzanes, qui in eodem consilio erat cum Besso, inauditi antea facinoris societate initâ, regem suum per milites, quibus ambo præerant, comprehendere & vincire decreverant: eâ mente, ut si Alexander ipsos insecutus foret, tradito rege vivo, inirent gratiam victoris, magni profecto cepisse Darium æstimaturi; sin autem eum effugere potuissent, interfecto Dario, regnum sibi occuparent, bellumque renovarent.

Hoc parricidium cùm diu volutassent, Nabarzanes aditum nefariæ spei præparans: « Scio me, » inquit, sententiam esse dicturum, primâ specie » haud quaquam auribus tuis gratam. Sed medici » quoque graviores morbos asperis remediis curant; » & gubernator, ubi naufragium timet, jacturâ, » quidquid servari potest, redimit. Ego tamen, » non ut damnum quidem facias, suadeo; sed ut

» te ac regnum tuum ſalubri ratione conſerves.
» Diis adverſis bellum inimus; & pertinax for-
» tuna Perſas urgere non deſinit. Novis initiis &
» ominibus opus eſt. Auſpicium & imperium alii
» trade interim, qui tandiu rex appelletur, donec
» Aſiâ decedat hoſtis; victor deinde regnum tibi
» reddat. Hoc autem brevi futurum ratio promittit.
» Bactra intacta ſunt: Indi & Sacæ in tua poteſtate:
» tot populi, tot exercitûs, tot equitum peditum-
» que millia ad renovandum bellum vires paratas
» habent; ut major belli moles ſuperſit, quam
» exhauſta ſit. Quid ruimus, belluarum ritu, in
» perniciem non neceſſariam? Fortium virorum
» eſt, magis mortem contemnere, quam odiſſe
» vitam. Sæpe tædio laboris ad vilitatem ſuî com-
» pelluntur ignavi: at virtus nihil inexpertum omit-
» tit. Itaque ultimum omnium mors eſt, ad quam
» non pigre ire ſatis eſt. Proinde, ſi Bactra, quod
» tutiſſimum receptaculum eſt, petimus; præfec-
» tum regionis ejus Beſſum, regem temporis gra-
» tiâ ſtatuamus. Compoſitis rebus, juſto regi tibi
» fiduciarium reſtituet imperium.»

Haud mirum eſt, Darium non temperaſſe animo, quanquam tam impiæ voci quantum nefas ſubeſſet, latebat. Itaque, *Peſſimum*, inquit, *mancipium*, *reperiſti optatum tibi tempus*, *quo parricidium aperires!* ſtrictoque acinace interfecturus videbatur, ni propere Beſſus Bactrianique, triſtium ſpecie; cæterùm, ſi perſeveraret, vincturi, circumſteteriſſent. Nabarzanes interim elapſus, mox &

» devons pas nous dissimuler que, dans cette » guerre, nous avons les dieux contraires, puisque » la fortune ne se lasse pas de nous poursuivre. Il » nous faut de nouveaux présages; il faut combattre » sous de nouveaux auspices. Cédez votre empire » & vos auspices à un autre, qui sera roi jusqu'à ce » que l'ennemi soit chassé de l'Asie : alors il vous » rendra votre couronne. Ce temps ne doit pas être » éloigné ; la Bactriane est encore saine & entière; » les Indiens & les Saces vous reconnoissent pour » leur roi. Tant de peuples fidèles fourniront de nom- » breuses armées, des milliers d'hommes & de che- » vaux pour recommencer la guerre. Il vous reste » encore plus de forces que vous n'en avez perdu; » Pourquoi donc courir à notre perte comme des » bêtes féroces? De braves gens doivent sans doute » mépriser la mort, mais non pas haïr la vie; les » lâches se perdent souvent par la crainte des tra- » vaux pénibles, mais le vrai courage ne néglige rien : » la mort est sa dernière ressource : il suffit de l'en- » visager sans peine, quand on ne peut plus l'éviter. » Si vous allez dans la Bactriane, qui est en effet votre » plus sûr refuge, confiez votre couronne à Bessus; » il la remettra fidèlement au souverain légitime, » lorsque des temps plus heureux le permettront. »

Il n'est pas étonnant que Darius n'ait pu se contenir à cet étrange discours, quoique le venin qu'il renfermoit ne fût pas en évidence. *Vil esclave*, s'écria-t-il, *crois-tu avoir trouvé le moment favorable pour dévoiler ton parricide?* Tirant son cimeterre, il auroit tué Nabarzane, si Bessus & les siens ne se fussent jettés entre eux deux ; ils affectoient un air très-triste, bien résolus cependant de le charger de chaînes, s'il ne s'appaisoit pas. Nabarzane s'échappa; Bessus le suivit de très-près. L'un & l'autre

séparèrent aussitôt les troupes qu'ils commandoient du reste de l'armée, se réservant de prendre conseil entre eux. Artabaze prit le seul parti que les circonstances lui prescrivoient, celui d'appaiser Darius autant qu'il le pourroit, lui disant qu'il falloit supporter avec patience & tranquillité les absurdités & même les folies de ses serviteurs; qu'il alloit avoir Alexandre sur les bras, ce qui seroit un grand poids, quand bien même tous les siens lui seroient fidèles: que seroit-ce, si ceux qui avoient accompagné sa fuite venoient à l'abandonner? Darius crut Artabaze; &, quoiqu'il eût décidé de décamper, il aima mieux, au milieu de ce trouble, demeurer dans sa tente, plongé dans la douleur, même dans le désespoir.

On appercevoit dans le camp, où personne ne commandoit plus, des mouvemens, des factions, des partis différens : on ne faisoit plus cause commune. Patron, commandant des Grecs, fit prendre les armes à ses troupes, leur enjoignant d'attendre ses ordres. Les Perses se tenoient à l'écart; & Bessus, à la tête de ses Bactriens, tentoit autant qu'il le pouvoit leur fidelité. Il leur exagéroit l'abondance & les richesses qu'ils trouveroient dans la Bactriane, où on n'avoit point encore fait la guerre, leur peignant, sous les couleurs les plus vives, les dangers dont ils étoient menacés, s'ils demeuroient avec Darius. Les Perses disoient presque tous, que ce seroit un crime que d'abandonner le roi. Cependant Artabaze faisoit tout ce que Darius auroit dû faire; il entroit dans les tentes des Perses; il parloit tantôt aux particuliers, tantôt aux pelotons rassemblés; & il ne les quitta pas qu'il ne les crut fermes dans leur devoir: il alla ensuite engager Darius à s'armer du courage qui convient à un roi, & il le détermina à prendre quelque nourriture.

Beſſus ſecutus, copias, quibus præerant, à cætero exercitu ſecedere jubent; ſecretum inituri conſilium. Artabazus convenientem præſenti fortunæ ſententiam orſus, mitigare Darium temporum identidem admonens cœpit. Ferret æquo animo qualiumcumque, ſuorum tamen, vel ſtultitiam, vel errorem. Inſtare Alexandrum gravem, etiamſi omnes præſto eſſent; quid futurum, ſi perſecuti fugam ipſius alienentur à rege? Eâ re paruit Artabazo; &, quanquam movere caſtra ſtatuerat, turbatis tamen omnium animis, eodem in loco ſubſtitit; ſed attonitus mœſtitiâ ſimul & deſperatione, tabernaculo ſe incluſit.

Ergo in caſtris, quæ nullius regebantur imperio, varii animorum motus erant; nec in commune, ut antea, conſulebatur. Dux Græcorum militum Patron arma capere ſuos jubet, paratoſque eſſe ad exequendum imperium. Perſæ ſeceſſerant: Beſſus cum Bactrianis erat; tentabatque Perſas abducere, Bactra, & intactæ regionis opulentiam, ſimulque, quæ manentibus inſtarent pericula, oſtentans. Perſarum omnium eadem fere fuit vox, nefas eſſe deſeri regem. Inter hæc Artabazus omnibus imperatoriis fungebatur officiis. Ille Perſarum tabernacula circumire, hortari, monere nunc ſingulos, nunc univerſos, non ante deſtitit, quam ſatis conſtaret, imperata facturos. Idem ægre à Dario impetravit, ut cibum caperet, animumque regis.

## CAPUT X.

At Beſſus & Nabarzanes olim agitatum ſcelus exequi ſtatuunt, regni cupiditate accenſi: Dario autem incolumi tantas opes ſperare non poterant. Quippe in illis gentibus regum eximia majeſtas eſt. Ad nomen quoque barbari conveniunt; & priſtinæ veneratio fortunæ ſequitur adverſam. Inflabat impios animos regio cui præerant, armis viriſque & ſpatio locorum nulli earum gentium ſecunda; tertiam partem Aſiæ tenet: multitudo juniorum, exercitus, quos amiſerat Darius, æquabat. Itaque non illum modo, ſed etiam Alexandrum ſpernebant: inde vires imperii repetituri, ſi regionis potiri contigiſſet. Diu omnibus cogitatis, placuit per milites Bactrianos, ad omne obſequium deſtinatos, regem comprehendere; mittique nuntium ad Alexandrum, qui indicaret vivum aſſervari eum. Si, id quod timebant, proditionem aſpernatus eſſet; occiſuri Darium, & Bactra cum ſuarum gentium manu petituri. Cæterùm, propalam comprehendi Darius non poterat, tot Perſarum millibus laturis opem regi: Græcorum quoque fides timebatur. Itaque, quod non poterant vi, fraude aſſequi tentant: pœnitentiam ſeceſſionis ſimulare decreverant, & excuſare apud regem conſternationem ſuam.

## CHAPITRE X.

CEPENDANT Beſſus & Nabarzane brûloient de conſommer leur crime médité depuis long-temps: tous deux étoient tourmentés de la ſoif de régner, & ils ne pouvoient pas l'eſpérer tant que Darius reſpireroit; car la vénération de ces peuples pour la majeſté royale eſt extrême; les Perſes ſe raſſemblent toujours avec empreſſement au nom de leur roi, ils ſavent reſpecter dans l'adverſité le ſouvenir de leur proſpérité paſſée. Mais les traîtres étoient enhardis, parce qu'ils commandoient dans les provinces les plus étendues, & dont on pouvoit tirer les meilleurs ſoldats: elles contenoient le tiers de l'Aſie: les troupes qu'ils pouvoient y lever auroient égalé en nombre celles que Darius avoit perdues. Ainſi, ils mépriſoient non-ſeulement leur maître, mais ſes ennemis; & ils ne doutoient pas que s'ils pouvoient régner dans les lieux dont ils avoient le commandement, ils n'euſſent bientôt recouvré tout l'empire. Ayant tout balancé, ils réſolurent de s'emparer de la perſonne du roi, par le moyen des Bactriens qui leur étoient dévoués, & d'envoyer un courrier à Alexandre, pour déclarer à ce prince qu'ils tenoient Darius vivant; que ſi Alexandre paroiſſoit indigné de leur perfidie, (ce qui étoit fort à craindre) alors ils maſſacreroient leur maître, & s'enfonceroient dans la Bactriane, à la tête de leurs troupes nationales. Mais il étoit impoſſible d'arrêter Darius à la vue de l'armée: des milliers de Perſes l'auroient défendu. Les traîtres craignoient encore, avec quelque raiſon, la fidélité des Grecs; ils effayèrent

donc par ruſe ce qu'ils ne pouvoient par *force*, commençant à feindre qu'ils ſe repentoient de leur retraite, & qu'ils craignoient le courroux du roi.

Ils recommencent de nouveau à tenter ſous main la fidélité des Perſes, par des motifs de crainte & d'eſpérance; ils leur font inſinuer que c'étoit courir à une perte certaine que de ſuivre Darius, au lieu de ſe retirer dans la Bactriane, où ils trouveroient en abondance tous les biens que les hommes peuvent deſirer. Pendant tous ces mouvemens, Artabaze, ſoit qu'il fût envoyé par Darius, ſoit qu'il vînt de lui-même, aſſura Nabarzane & Beſſus que le roi étoit appaiſé; qu'il ne tiendroit qu'à eux de reprendre auprès de lui leur place accoutumée. Ceux-ci, les larmes aux yeux, s'efforcent de s'excuſer, conjurant Artabaze de plaider leur cauſe auprès du roi, & de lui porter leurs très-humbles prières.

La nuit ſe paſſe. Dès la pointe du jour, Nabarzane ſe préſente à l'entrée de la tente royale, avec pluſieurs officiers Bactriens, couvrant le crime qu'il méditoit du prétexte apparent de ſon devoir qu'il falloit remplir. Darius ſort de ſa tente, monte ſur ſon char ſelon l'uſage, & donne le ſignal du départ. Nabarzane & ſes complices ſe jettent le viſage contre terre, & oſent adorer en quelque ſorte celui qu'ils ſe propoſoient d'enchaîner. Ils affectent de verſer des larmes : tant le cœur de l'homme eſt ſuſceptible de fauſſeté! Ils adreſſèrent au roi de très humbles excuſes. Darius, dont le caractère étoit franc & humain, non-ſeulement les reçut avec bonté, mais même ſe mit à pleurer comme eux. Ces monſtres, en voyant quel prince ils ſervoient, n'éprouvèrent pas le moindre remords. L'infortuné Darius ne ſongeoit qu'à fuir Alexandre, ſans ſoupçonner le danger très-prochain qui le menaçoit.

Interim qui Perſas ſollicitarent mittuntur. Hinc ſpe, hinc metu militares animos verſant; ruinæ rerum illos ſubdere capita; in perniciem trahi; cùm Bactra pateant, exceptura eos bonis & opulentiâ, quantam animis concipere non poſſint. Hæc agitantibus Artabazus ſupervenit, ſive regis juſſu, ſive ſuâ ſponte; affirmans, mitigatum eſſe Darium, & eumdem illis amicitiæ gradum patere apud regem. Illi lacrymantes nunc purgare ſe, nunc Artabazum orare, ut cauſam ipſorum tueretur, preceſque perferret.

Sic peractâ nocte, ſub lucis ortu Nabarzanes cum Bactrianis militibus in veſtibulo prætorii aderat, titulum ſolemnis officii occulto ſceleri præferens. Darius, ſigno ad eundum dato, currum priſſino more conſcendit. Nabarzanes cæterique parricidæ procumbentes humi, quem paulo poſt in vinculis habituri erant, ſuſtinuêre venerari, lacrymas etiam pœnitentiæ indices profuderunt: adeo humanis ingeniis parata ſimulatio eſt! Preces deindè ſupplíciter admotæ, Darium, naturâ ſimplicem & mitem, non credere modo quæ affirmabant, ſed etiam flere coëgerunt. Ac ne tum quidem cogitati ſceleris pœnituit, cùm intuerentur, qualem & regem & virum fallerent. Ille quidem ſecurus periculi quod inſtabat, Alexandri manus, quas ſolas timebat, effugere properabat.

## CAPUT XI.

PATRON autem, Græcorum dux, præcepit ſuis, ut arma quæ in ſarcinis antea ferebantur, induerent, ad omne imperium ſuum parati & intenti. Ipſe currum regis ſequebatur, occaſioni imminens alloquendi eum : quippe Beſſi facinus præſenſerat. Sed Beſſus, id ipſum metuens, cuſtos verius quam comes, à curru non recedebat. Diu ergo Patron cunctatus, ac ſæpius ſermone revocato, inter fidem timoremque hæſitans, regem intuebatur, qui ut tandem advertit oculos, Bubacen ſpadonem inter proximos currum ſequentem percontari jubet, nunquid ipſi velit dicere? Patron, ſe vero, ſed remotis arbitris, loqui velle cum eo reſpondit. Juſſuſque propius accedere, ſine interprete; nam haud rudis Græcæ linguæ Darius erat: » Rex, inquit, ex quinquaginta millibus Græco- » rum ſuperſumus pauci, omnis fortunæ tuæ co- » mites; & in hoc tuo ſtatu iidem, qui florente » te fuimus : quaſcumque ſedes elegeris, pro » patria & domeſticis rebus petituri. Secundæ ad- » verſæque res tuæ copulavêre nos tecum. Per » hanc fidem invictam oro & obteſtor, in noſtris » caſtris tibi tabernaculum ſtatue, nos corporis » tui cuſtodes eſſe patiaris. Amiſimus Græciam; » nulla Bactra ſunt nobis; ſpes omnis in te, uti-

## CHAPITRE XI.

Patron, le commandant des Grecs, avoit fait prendre aux ſiens les armes, qui ordinairement reſtoient dans les équipages, leur ordonnant de s'en couvrir pour être prêts à tous les événemens. Pour lui, il ſuivoit le char du roi, cherchant l'occaſion de parler à Darius; car il avoit preſſenti les complots de Beſſus. Mais Beſſus, qui redoutoit plus que tout cette converſation, ne quittoit pas le char du prince, plutôt pour le garder, que pour l'accompagner. Patron, balançant entre la fidélité & la crainte, tenoit toujours ſes yeux attachés ſur ſon maître. Enfin ceux de Darius les rencontrèrent; & ce prince envoya Bubace, un des eunuques qui l'accompagnoient, demander à Patron s'il avoit quelque choſe à lui dire. Le Grec ayant répondu qu'il deſireroit beaucoup parler au roi ſans témoins, le prince le fit approcher, & lui ordonna de parler ſans interprète, parce qu'il entendoit ſa langue. » Seigneur, lui dit Patron, nous étions cinquante » mille Grecs à votre ſervice; nous ne ſommes » plus qu'un très-petit nombre, mais auſſi étroite- » ment attachés à votre fortune, toute malheu- » reuſe qu'elle eſt, que quand elle étoit le plus » floriſſante: quelque retraite que vous choiſiſſiez, » elle ſera notre patrie. Votre proſpérité & vos mal- » heurs nous ont également liés à vous: nous vous » conjurons, par la foi que nous vous avons gardée, » d'établir votre tente dans notre camp, & de nous » confier la garde de votre perſonne. La Grèce » n'eſt plus notre patrie; la Bactriane nous eſt auſſi

» étrangère : nous n'avons plus que vous, nous » n'eſpérons qu'en vous : plût à dieu que tous pen- » ſaſſent comme nous ! Il ne m'eſt pas poſſible de » vous en dire davantage ; mais ſoyez ſûr qu'un » étranger tel que moi n'oſeroit pas vous deman- » der la garde de votre perſonne, s'il la croyoit » auſſi bien en d'autres mains. »

Beſſus ne ſavoit pas le grec, mais l'inquiétude lui fit preſſentir tout ce que Patron avoit dit au roi. Il ceſſa d'en douter, lorſqu'un interprète qui avoit tout entendu lui apprit la vérité. Quant à Darius, ſans s'étonner, (autant qu'on en put juger par ſon extérieur) il demanda à Patron ce qui le faiſoit parler ainſi. Ce Grec lui répondit auſſitôt : « Beſſus » & Nabarzane ont de mauvais deſſeins ; vous êtes » dans le plus grand danger de votre liberté, & » même de votre vie : ce jour doit être le dernier » pour vos parricides ou pour vous. » Patron s'étoit fait un point d'honneur de tenter la conſervation de Darius ; mais, quoique bien des gens ſe perſuadent que toutes les choſes de la vie arrivent par l'effet du pur haſard, nous ne pouvons pas croire qu'il n'y ait une loi immuable qui enchaîne tous les événemens par une ſuite combinée dont les rapports nous ſont inconnus. Darius répondit que, quoiqu'il ne doutât pas de la fidélité de ſes troupes Grecques, il ne pouvoit néanmoins ſe ſéparer de ſes compatriotes ; qu'il lui ſeroit encore plus cruel de ſe défier d'eux, que d'être trompé par eux ; qu'il préféroit d'attendre ſon malheur parmi les ſiens, à fuir comme un transfuge ; qu'auſſi bien il avoit déja trop vécu, ſi ſes ſujets vouloient ſa mort. Patron, conſterné, retourna à la tête de ſes Grecs, déſeſpérant de ſauver le roi, mais réſolu de lui donner tous les témoignages poſſibles de ſa fidélité.

» nam & in cæteris eſſet! Plura dici non at-
» tinet. Cuſtodiam corporis tui externus & alie-
» nigena non depoſcerem, ſi crederem alium poſſe
» præſtare. »

Beſſus, quanquam erat Græci ſermonis ignarus, tamen ſtimulante conſcientiâ indicium profecto Patronem detuliſſe credebat: & interpretis Græci relato ſermone exempta dubitatio. Darius autem quantum ex vultu concipi poterat, haud ſane territus, percontari Patrona cauſam conſilii, quod afferret, cœpit. Ille, non ultra differendum ratus: » Beſſus, inquit, & Nabarzanes inſidiantur tibi; » in ultimo diſcrimine es fortunæ tuæ & vitæ. Hic » dies, aut parricidis, aut tibi futurus ultimus. » Et Patron quidem egregiam conſervati regis gloriam tulerat. Eludant licet, quibus forte ac temere humana negotia volvi agique perſuaſum eſt: equidem æternâ conſtitutione crediderim, nexuque cauſarum latentium, & multo ante deſtinatarum, ſuum quemque ordinem immutabili lege percurrere. Darius certe reſpondit; quanquam ſibi Græcorum militum fides nota ſit, nunquam tamen à popularibus ſuis receſſurum. Difficilius ſibi eſſe damnare, quam decipi. Quidquid fors tuliſſet, inter ſuos perpeti malle, quam transfugam fieri. Sero ſe perire, ſi ſalvum eſſe ſui milites nollent. Patron, deſperatâ ſalute regis, ad eos quibus præerat rediit, omnia pro fide experiri paratus.

## CAPUT XII.

At Beſſus occidendi protinus regis impetum conceperat. Sed veritus ne gratiam Alexandri, ni vivum eum tradidiſſet, inire non poſſet; dilato in proximam noctem ſceleris conſilio, agere gratias incipit, quod perfidi hominis inſidias, jam Alexandri opes ſpectantis, prudenter cauteque vitaſſet; donum eum hoſti laturum fuiſſe regis caput. Nec mirari, hominem mercede conductum omnia habere venalia: ſine pignore, ſine lare, terrarum orbis exulem; ancipitem hoſtem, ad nutum licentium circumferri. Purganti deinde ſe, Deoſque patrios teſtes fidei ſuæ invocanti, Darius vultu aſſentiebat, haud dubius, quin vera deferrentur à Græcis; ſed eò rerum ventum erat, ut tam periculoſum eſſet, non credere ſuis, quam decipi. Triginta millia erant, quorum inclinata in ſcelus levitas timebatur; quatuor millia Patron habebat, quibus ſi credidiſſet ſalutem ſuam, damnatâ popularium fide, parricidio excuſationem videbat offerri. Itaque præoptabat immerito, quam jure violari. Beſſo tamen inſidiarum conſilium purganti reſpondit; Alexandri ſibi non minus juſtitiam, quam virtutem eſſe perſpectam. Falli eos, qui proditionis ab eo præmium expectent: vio-

## CHAPITRE XII.

BESSUS vouloit à l'inſtant aſſaſſiner ſon maître ; mais, craignant d'encourir la diſgrace d'Alexandre s'il ne le livroit pas vivant, il différa juſqu'à la nuit ſuivante à délibérer ſur ce crime. S'approchant de Darius, il remercia ce prince de ce qu'il avoit échappé avec tant de prudence & de raiſon aux embûches du perfide Grec, qui ne ſongeoit qu'à mériter une récompenſe d'Alexandre, en lui vendant la tête de Darius ; qu'il n'étoit pas étonnant qu'un mercenaire penſât que tout étoit fait pour être vendu ; qu'un homme ſans biens, ſans patrie, exilé ſur la ſurface de la terre, également ennemi de tous les partis, ſe portât à ſervir celui qui le paieroit le plus cher : puis, venant à ſe juſtifier, Beſſus prit les dieux de la patrie à témoins de ſa fidélité. Darius avoit l'air de le croire, quoique dans le fond de ſon cœur il ne doutât pas de tout ce que Patron lui avoit dit. Mais ce prince infortuné étoit réduit à une telle extrémité, qu'il devenoit auſſi dangereux pour lui de paroître ſe défier des ſiens, que d'en être trompé. Il avoit avec lui trente mille ſoldats nationaux, dont la foi lui étoit ſuſpecte, & qu'il craignoit qu'on n'entraînât au crime. Patron commandoit quatre mille Grecs : Darius craignoit auſſi, s'il leur confioit la garde de ſa perſonne, de fournir en quelque ſorte aux ſiens une excuſe à leur parricide. Ce prince voulut mourir ſans qu'on eût aucun reproche à lui faire. Au reſte, il répondit aux proteſtations de Beſſus, que la juſtice d'Alexandre

n'étoit pas moins connue que ſa valeur; que ceux qui attendoient un prix de leur parricide ſe trompoient abſolument; & que, s'il devoit périr par une trahiſon, il n'auroit pas un vengeur plus zélé qu'Alexandre.

Déja la nuit approchoit; les Perſes, ſuivant leur uſage, ayant poſé leurs armes, avoient été dans les villages voiſins chercher ce qui leur étoit néceſſaire; les Bactriens, par ordre de Beſſus, étoient demeurés armés. Le prince fit venir Artabaze, pour lui rendre tous les diſcours & toutes les propoſitions de Patron; ſur quoi ce fidèle ſerviteur aſſura qu'il n'y avoit pas à balancer pour ſe rendre au camp des Grecs; que tous les Perſes y accourroient auſſitôt qu'ils ſauroient leur roi en danger. Mais ce malheureux prince, dévoué à la mort, étoit incapable de prendre un parti ſalutaire; il embraſſe Artabaze, qu'il ne devoit plus voir; mêlant ſes larmes aux ſiennes, il s'arrache des bras de ce vieillard, ſon ſeul eſpoir, qui ne vouloit pas le quitter. Dans ſa douleur, il ſe voila la tête & ſe jetta contre terre, pour ne pas voir Artabaze s'éloigner de lui. Alors ſes gardes, qui étoient obligés par ſerment à défendre la vie du roi aux dépens de la leur, s'éclipsèrent tous, ne ſe croyant pas aſſez forts pour réſiſter aux Bactriens qu'ils croyoient déja à leur pourſuite.

Il n'y avoit plus perſonne dans la tente royale, que quelques eunuques qui ne ſavoient où fuir. Le roi les fit ſortir, & demeura aſſez long-temps dans une ſolitude abſolue. Il roula quelques deſſeins dans ſa tête; & puis, ne pouvant plus ſupporter cette ſolitude qu'il avoit deſirée, il rappella Bubace: « Allez, lui dit-il; ſongez à vous, après » avoir été fidèle à votre roi autant que vous le

latæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque.

Jamque nox appetebat, cùm, Perſæ more ſolito armis poſitis, ad neceſſaria ex proximo vico ferenda diſcurrunt. At Bactriani, ut imperatum erat à Beſſo, armati ſtabant. Inter hæc Darius Artabazum acciri jubet; expoſitiſque, quæ Patron detulerat, haud dubitare Artabazus, quin tranſeundum eſſet in caſtra Græcorum. Perſas quoque periculo vulgato ſecuturos. Deſtinatus ſorti ſuæ, & jam nullius ſalubris conſilii patiens, unicam in illa fortuna opem Artabazum ultimùm illum viſurus amplectitur; perfuſuſque mutuis lacrymis, inhærentem ſibi avelli jubet: capite deinde velato, ne inter gemitus digredientem velut à rege intueretur; in humum pronum corpus abjecit. Tum vero cuſtodiæ ejus aſſueti, quos regis ſalutem vel periculo vitæ tueri oportebat, dilapſi ſunt; cùm armatis, quos jam adventare credebant, haud rati ſe futuros pares.

Ingens ergo in tabernaculo ſolitudo erat, paucis ſpadonibus, quia quò diſcederent non habebant, circumſtantibus regem. At ille, remotis arbitris, diu aliud atque aliud conſilium animo volutabat. Jamque ſolitudinem, quam paulo ante pro ſolatio petiverat, peroſus; Bubacen vocari jubet. Quem intuens: « Ite, inquit, conſulite

» vobis, ad ultimum regi veſtro, ut decebat, *fide* » exhibitâ. Ego hîc legem fati mei expecto. For- » ſitan mireris, quod vitam non finiam? alieno » ſcelere quam meo mori malo. » Poſt hanc vocem ſpado gemitu, non modo tabernaculum, ſed etiam caſtra complevit. Irrupêre deinde alii, lacerataſque veſtibus, lugubri & barbaro ululatu regem deplorare cœperunt.

Perſæ, ad illos clamore perlato, attoniti metu, nec arma capere, ne in Bactrianos incideren; nec quieſcere audebant, ne impie deſerere regem viderentur. Varius ac diſſonus clamor ſine duce ac ſine imperio totis caſtris referebatur. Beſſo & Nabarzani nuntiaverant ſui, regem à ſemetipſo interemtum eſſe. Planctus eos deceperat. Itaque citatis equis advolant, ſequentibus quos ad miniſterium ſceleris delegerant: & cùm tabernaculum intraſſent, quia regem vivere ſpadones indicabant, comprehendi vincirique juſſerunt.

Rex curru paulo ante vectus, & deorum à ſuis honoribus cultus, nullâ externâ ope admotâ, captivus ſervorum ſuorum, in ſordidum vehiculum pellibus undique contectum imponitur. Pecunia regis, & ſupellex, quaſi jure belli diripitur: onuſtique prædâ, per ſcelus ultimum partâ, fugam intendunt. Artabazus cum iis qui imperio parebant, Græciſque militibus Parthienen petebat, omnia tutiora parricidarum contuitu ratus. Perſæ,

» deviez : j'attendrai ici l'ordre du deſtin. Vous » vous étonnez peut-être de ce que je ne termine » pas ma vie de mes propres mains : j'aime mieux » qu'un autre ſoit coupable de ma mort, que moi-» même. » A ces mots, l'eunuque fit retentir non-ſeulement la tente, mais même le camp, de ſes cris : pluſieurs ſe joignirent à lui : on n'entendit que pleurs & hurlemens : ils déchiroient leurs habits, pleurant leur maître comme s'il eût été mort.

Ce bruit parvint aux oreilles des Perſes. Ces foibles ſoldats, pénétrés de crainte, n'oſoient ni prendre les armes, de peur d'avoir les Bactriens ſur les bras, ni demeurer en paix, de peur de paroître abandonner leur ſouverain : on n'entendoit, on ne voyoit dans tout le camp qu'un tumulte confus, & perſonne ne donnoit des ordres. Les gens de Beſſus & de Nabarzane vinrent leur annoncer que le roi s'étoit tué lui-même : ils avoient été trompés par ces cris douloureux. Les deux conjurés courent à toute bride à la tente royale, accompagnés de ceux qu'ils avoient choiſis pour exécuter ce forfait. Ils apprennent à leur arrivée que le roi vit : ils l'arrêtent, & le font charger de chaînes.

Ce potentat, porté la veille ſur un char de triomphe, & vénéré comme un dieu par un peuple immenſe, maintenant abandonné de tous, eſclave de ſes ſerviteurs, eſt enfermé dans un mauvais chariot couvert de peaux. Son tréſor & les meubles de ſa tente ſont pillés comme par le droit de la guerre, & ceux qui ſe ſont gorgés de butin prennent la fuite. Artabaze, avec ceux des Perſes qui vouloient lui obéir, & les troupes Grecques, marcha vers le pays des Parthes, ſe croyant plus en ſûreté par-tout ailleurs que ſous les yeux des

parricides. Le reſte des Perſes, ébloui par les promeſſes de Beſſus, ne ſachant d'ailleurs à qui s'attacher, joignirent les Bactriens le troiſième jour. Ces traîtres, pour honorer ou pour inſulter leur roi, car ceci peut paſſer pour une moquerie de la fortune, le lièrent avec des chaînes & des anneaux d'or; mais, de peur qu'il ne fût reconnu aux marques de ſa dignité, le chariot qui le portoit, comme nous l'avons dit, étoit environné de vieilles peaux de toutes parts. On lui avoit donné pour conducteurs des étrangers qui ne le connoiſſoient pas, de peur que d'autres ne fuſſent tentés de le montrer dans le chemin à ceux qui pouvoient le chercher : une garde le ſuivoit de loin.

## CHAPITRE XIII.

CEPENDANT Alexandre, ayant appris que Darius étoit ſorti d'Ecbatane, quitta le chemin de la Médie, & ſe mit à le pourſuivre avec vivacité. Arrivé à la ville de Tabas, aux extrémités de la province de Parétacène, des transfuges lui apprirent que Darius fuyoit dans la Bactriane. Bagyſthène, Babylonien, lui donna des nouvelles plus ſûres, diſant que ſi Darius n'étoit pas arrêté par les ſiens, il étoit du moins ſur le point de l'être, & en grand danger de ſa vie. A l'inſtant, Alexandre aſſembla ſes chefs : « Je vous propoſe, leur dit-il, une ex-
» pédition pénible, mais qui ſera courte. Darius eſt
» maintenant à peu de diſtance d'ici, ou abandonné
» des ſiens, ou même arrêté. Le couronnement de
» nos ſuccès dépend de nous emparer de ſa per-

promiſſis Beſſi onerati, maxime quia nemo alius erat quem ſequerentur, conjunxêre ſe Baſtrianis, agmen eorum tertio aſſecuti die. Ne tamen honos regi non haberetur, aureis compedibus Darium vinciunt : nova ludribria ſubinde excogitante fortunâ. Et ne forte cultu regio poſſet agnoſci, ſordidis pellibus vehiculum contexerant : ignoti jumenta agebant, ne percontantibus in agmine monſtrari poſſet : cuſtodes procul ſequebantur.

## CAPUT XIII.

ALEXANDER, audito Darium moviſſe ab Ecbatanis, omiſſo itinere quod patebat in Mediam, fugientem inſequi pergit ſtrenue. Tabas oppidum eſt in Parætacene ultima : ibi transfugæ nuntiant, præcipitem fugâ Baſtra petere Darium. Certiora deinde cognoſcit ex Bagyſthene Babylonio, non equidem vinctum regem, ſed in periculo eſſe aut mortis, aut vinculorum. Rex ducibus convocatis : » Maximum, inquit, opus, ſed labor breviſſimus » ſupereſt ; Darius haud procul deſtitutus à ſuis, » aut oppreſſus. In illo corpore poſita eſt victoria » noſtra : & tanta res celeritatis præmium. » Omnes pariter conclamant, paratos ipſos ſequi ; nec

labori, nec periculo parceret. Igitur raptim agmen curſûs magis quam itineris modo ducit: ne nocturnâ quidem quiete diurnum laborem relaxante. Itaque quingenta ſtadia proceſſit: perventumque erat in vicum, in quo Darium Beſſus comprehenderat. Ibi Melon, Darii interpres, excipitur. Corpore æger non potuerat agmen ſequi, & deprehenſus celeritate regis, transfugam ſe eſſe ſimulabat. Ex hoc acta cognoſcit. Sed fatigatis neceſſaria quies erat. Itaque delectis equitum ſex millibus, trecentos, quos *Dimachas* appellant, adjungit: dorſo hi graviora arma portabant, cæterùm equis vehebantur; cùm res locuſque poſceret, pedeſtris acies erat.

Hæc agentem Alexandrum adeunt Orſillos & Mythracenes; qui Beſſi parricidium exoſi transfugerant, nuntiabantque, ſtadia quingenta abeſſe Perſas; ipſos brevius iter monſtraturos. Gratus regi adventus transfugarum fuit. Itaque primâ veſperâ ducibus iiſdem, cum expedita equitum manu monſtratam viam ingreditur; phalange, quantum feſtinare poſſet, ſequi juſſâ. Ipſe, quadrato agmine incedens, ita curſum regebat, ut primi conjungi ultimis poſſent. Trecenta ſtadia proceſſerant, cùm occurrit Brocubelus Mazæi filius, Syriæ quondam prætor. Is quoque transfuga nuntiabat, Beſſum haud amplius quam ducenta ſtadia abeſſe. Exercitum, utpote qui nihil

» ſonne. Le prix de notre célérité ſera immenſe. » Tous s'écrient qu'ils ſont prêts à ſuivre le roi, & qu'ils ne craignent ni la fatigue, ni le danger. Auſſitôt Alexandre ſe met en marche, & conduit ſes troupes plutôt comme des voyageurs preſſés d'arriver, que comme une armée ; ils ne ſe repoſoient pas même la nuit. Ayant parcouru cinq cents ſtades, ils arrivèrent au village où Beſſus avoit fait arrêter le roi de Perſe. On y prit Melon, l'interprète de Darius, qui, étant tombé malade, n'avoit pu ſuivre ſon maître. Cet homme, ſurpris par la promptitude d'Alexandre, feignit qu'il étoit transfuge ; il apprit au roi de Macédoine tout ce qui s'étoit paſſé. Mais l'armée d'Alexandre ayant un beſoin indiſpenſable de repos, il choiſit ſix mille chevaux, & trois cents de ceux qu'on appelloit *Dimacha* : c'étoit des ſoldats armés de pied en cap, & même montés, qui combattoient à pied quand le lieu & les circonſtances le demandoient.

Tandis qu'Alexandre donnoit ſes ordres, on lui amène deux Perſes, Orſillos & Mythracène, qui, déteſtant le crime de Beſſus, avoient abandonné ſon parti. Ils apprirent à Alexandre qu'il n'étoit plus qu'à cinq cents ſtades des Perſes, mais qu'ils pouvoient lui indiquer un chemin plus court. Alexandre reçut très-bien ces Perſes ; &, les prenant pour guides dès le ſoir, il ſe met en marche avec ſa troupe d'élite & les lieutenans qu'il avoit nommés pour le ſuivre, ordonnant à ſa phalange d'avancer ſur ſes traces autant qu'elle le pourroit. Il marchoit en bataille, & modéroit ſa courſe de façon que le corps étoit toujours enſemble. Ils avoient déja fait trois cents ſtades lorſqu'ils rencontrèrent Brocubelus, fils de Mazæus, ancien ſatrape de Syrie, qui avoit quitté l'armée. Selon ſon récit,

Beſſus n'étoit plus qu'à deux cents ſtades; ſes troupes marchoient ſans ordre, comme n'ayant point d'ennemis à craindre; elles paroiſſoient gagner l'Hycarnie. Brocubelus ajouta que ſi Alexandre vouloit ſe preſſer, il trouveroit l'ennemi épars dans la campagne; qu'au reſte, Darius vivoit encore. Tous les diſcours du transfuge ne firent qu'animer de plus en plus Alexandre: il preſſe ſa marche, & ſa cavalerie galoppe à bride abattue. Ils commençoient à entendre le bruit de l'armée qui marchoit devant eux; mais des nuées de pouſſière leur en déroboient la vue. Alexandre ralentit ſa courſe, pour donner le temps à la pouſſière de ſe diſſiper.

Bientôt les barbares appperçurent les Macédoniens, & ceux-ci virent auſſi les barbares qui fuyoient. Cependant il s'en falloit bien qu'ils fuſſent égaux: ſi Beſſus avoit eu autant de courage pour combattre, que pour aſſaſſiner, il auroit profité de l'avantage de troupes plus nombreuſes & toutes fraîches, contre un parti de cavalerie haraſſée; mais le nom & la réputation d'Alexandre, ce qui ſans doute eſt beaucoup à la guerre, déterminèrent ces lâches à la fuite. Beſſus & ſes complices approchant du chariot de Darius, tâchent de l'engager à monter à cheval pour ſe dérober à ſon ennemi. Ce malheureux prince leur répondit que les dieux vengeurs arrivoient avec Alexandre; qu'il réclamoit la juſtice de ce monarque, & que rien ne le détermineroit à fuir avec ſes parricides. Ces ſcélérats, tranſportés de colère, portent pluſieurs coups à leur maître, & l'abandonnent baigné dans ſon ſang. Ils eurent encore la cruauté d'égorger deux domeſtiques qui lui reſtoient, & de percer les chevaux de pluſieurs coups.

præcaveret, incompoſitum inordinatumque procedere; Hyrcaniam videri petituros. Si feſtinaret ſequi, palantibus ſuperventurum. Darium adhuc vivere. Strenuo alioqui cupiditatem conſequendi transfuga injecerat. Itaque calcaribus ſubditis, effuſo curſu eunt. Jamque fremitus hoſtium iter ingredientium exaudiebatur; ſed proſpectum ademerat pulveris nubes. Pauliſper ergo inhibuit curſum, donec conſideret pulvis.

Jamque conſpecti à barbaris erant, & abeuntium agmen conſpexerant; nequaquam futuri pares, ſi Beſſo tantum animi fuiſſet ad prælium, quantum ad parricidium fuerat. Namque & numero barbari præſtabant, & robore: ad hoc refecti cum fatigatis certamen inituri erant. Sed nomen Alexandri, & fama, maximum in bello utique momentum, pavidos in fugam convertit. Beſſus, & cæteri facinoris participes, vehiculum Darii aſſecuti, cœperunt hortari eum, ut conſcenderet equum, & ſe hoſti fugâ eriperet. Ille deos ultores adeſſe teſtatur, &, Alexandri fidem implorans, negat ſe parricidas velle comitari. Tum vero irâ quoque accenſi tela injiciunt in regem; multiſque confoſſum vulneribus relinquunt. Jumenta quoque, ne longius proſequi poſſent, convulnerantur; duobus ſervis, qui regem comitabantur, occiſis.

Hoc edito facinore, ut vestigia fugæ spargerent, Nabarzanes Hyrcaniam, Bessus Bactra, paucis equitum comitantibus, petebant: barbari ducibus destituti, quà quemque aut spes ducebat, aut pavor, dissipabantur: D tantum equites congregaverant se, incerti adhuc, resisterene melius esset, an fugere. Alexander, hostium trepidatione compertâ, Nicanorem cum equitum parte ad inhibendam fugam præmittit: ipse cum cæteris sequitur. III ferme millia resistentium occisa sunt; reliquum agmen more pecudum intactum agebatur; jubente rege, ut cædibus abstineretur. Nemo captivorum erat, qui monstrare Darii vehiculum posset: singuli, ut quæque prehenderant, scrutabantur; nec tamen ullum vestigium fugæ regis extabat. Festinantem Alexandrum vix tria millia equitum persecuta sunt. At in eos, qui lentius sequebantur, incidebant universa fugientium agmina. Vix credibile dictu, plures captivi, quam qui caperent, erant: adeo omnem sensum territis fortuna penitus excusserat, ut nec hostium paucitatem, nec multitudinem suam satis cernerent.

Interim jumenta, quæ Darium vehebant, nullo regente, decesserant militari viâ, & errore delatâ per IV stadia, in quadam valle constiterant, æstu, simulque vulneribus fatigata. Haud procul erat fons, ad quem monstratum à peritis Polystratus Macedo siti maceratus accessit: ac dum galeâ hausŧ

Après ce crime, ils ne ſongèrent plus qu'à diviſer leur fuite. Beſſus prit le chemin de la Bactriane, avec quelque cavalerie : Nabarzane celui de l'Hyrcanie ; & les barbares, ſans chef, ſe diſpersèrent chacun où la terreur pouſſoit les uns, & l'eſpérance attiroit les autres. Cinq cents cavaliers ſeulement demeurèrent enſemble, incertains encore s'ils devoient fuir ou garder leurs rangs. Alexandre, bien ſûr que tout étoit dans le plus grand déſordre, envoya une partie de ſa cavalerie en avant, ſous le commandement de Nicanor, pour arrêter l'ennemi dans ſa fuite, & il le ſuivit avec le reſte. On tua trois mille Perſes qui firent quelque réſiſtance. Les autres ſe laissèrent chaſſer comme des moutons, après que le roi eut fait ceſſer le carnage. Aucun de tous ces priſonniers ne put indiquer le chariot où étoit Darius. On cherchoit par-tout; rien n'annonçoit qu'il eût pris la fuite. A peine trois mille chevaux avoient pu ſuivre Alexandre, tant ſa pourſuite avoit été vive. Les fuyards tomboient en grand nombre dans les mains des troupes Macédoniennes qui venoient après lui; &, ce qu'on aura peine à croire, les priſonniers étoient beaucoup plus nombreux que ceux qui les avoient déſarmés. La peur avoit tellement ſaiſi les fuyards, tellement égaré leur raiſon, qu'ils ne comparoient pas leur nombre à celui de leurs vainqueurs.

Cependant les chevaux qui traînoient Darius, ayant perdu leurs conducteurs, avoient quitté la grande route ; &, après avoir marché quatre ſtades, ils s'étoient arrêtés au pied d'une colline, accablés par la chaleur, par la fatigue & par leurs bleſſures. Très-près de là étoit une fontaine que les gens du pays indiquèrent à Polyſtrate,

Macédonien, pour y étancher ſa ſoif. Comme il buvoit dans ſon caſque, il apperçut, avec étonnement, des chevaux qu'on avoit percés de pluſieurs traits, plutôt que de les emmener. Il approche; il entend ſortir du char auquel ils étoient attelés, les gémiſſemens d'un mourant. Moitié compaſſion, moitié curioſité, il écarte les peaux qui couvroient ce char, & il apperçoit Darius percé de pluſieurs traits. Son habit royal & les chaînes d'or dont les parricides l'avoient chargé, ne lui permettent pas de méconnoître le roi de Perſe. Darius ſavoit le grec; il rendit grace aux dieux, en cette langue, de ce qu'ils lui envoyoient pour conſolation un témoin de ſes derniers momens: « Qui que vous ſoyez, dit-il à Polyſtrate, » je vous conjure par cette mort qui frappe tous » les hommes, & dont vous voyez que les plus » grands potentats ne ſont point exempts, portez à Alexandre mes derniers ſentimens; dites-» lui que quoique j'aie reſſenti bien des maux dans » ma vie, quoique j'éprouve la fin la plus malheu-» reuſe, ce qui m'affecte aujourd'hui le plus dou-» loureuſement, c'eſt d'avoir vécu ſi long-temps » l'ennemi d'un vainqueur qui s'eſt montré ſi gé-» néreux envers ma famille & envers moi, & de » mourir ſans avoir pu lui marquer ma reconnoiſ-» ſance; mais, ſi les dieux ſont juſtes, s'ils veu-» lent bien prêter l'oreille aux cris des malheureux, » ſi les vœux des mourans touchent quelquefois les » divinités favorables, Alexandre, toujours glo-» rieux, toujours fortuné, ſupérieur au mal qui » me pourſuit, & à tous les maux qui m'ont acca-» blé, jouira d'une vie longue & tranquille ſur » le trône de Cyrus. Conſtant dans les vertus, il » accordera à ma mère & à mes enfans un aſyle

tam aquam ſorbet, tela jumentorum deficientium corporibus infixa conſpexit. Miratuſque confoſſa potius quam abacta eſſe, ſemivivi hominis gemitum percipit. Itaque more ingenii humani cupidus viſendi quid rei vehiculo iſto conderetur, dimotis pellibus quibus obtectum erat, Darium multis vulneribus confoſſum reperit. Regius enim cultus, & aureæ catenæ, quibus à parricidis vinctus fuerat, dubitationem eximebant. Non erat expers Græci ſermonis Darius; gratiaſque agebat diis, qui poſt tanta mala, tamque gravia, hoc tamen indulſiſſent ſolatii, ne omnino in ſolitudine extremum ſpiritum effunderet: « Itaque te, inquit, quiſquis es » mortalium, per communem hominum ſortem, » à qua nec maximos regum exemptos eſſe præ- » ſenti ſpectaculo moneris, rogo quæſoque, ut hæc » ad Alexandrum mandata mea perferas; nihil eo- » rum quæ longè triſtiſſima perpeſſus ſum, ne hunc » quidem incomparabilis calamitatis exitum, ita » gravem mihi accidiſſe, ut hoc unum quod, poſt » tanta in me meoſque merita, adverſus clementiſſi- » mum victorem inimico vivendum fuit, & nunc » ingrato moriendum eſt. Sed ſi qua poſtremis mi- » ſerorum votis apud deos vis eſt, & cum ipſo » ſpiritu profuſas preces mitius aliquod numen ex- » audit; ille quidem ſoſpes & incolumis, longeque » ſupra contagium meæ ſortis & invidiam fortunæ » poſitus, in ſolio Cyri glorioſam ætatem exigat: » ſuæque virtutis memor, eum matri liberiſque meis » locum apud ſe eſſe patiatur, quem illi fide & obſe-

» quio meruerint. At parricidas promptum exitium » conſequatur, quod Alexander irrogabit, ſi non » miſericordiâ infelicis hoſtis, ſaltem odio facino- » rum, & ne impunita in aliorum etiam regum » ſuumque ipſius exitium erumpant. » Poſt hæc, cùm ſiti angeretur, allatâ per Polyſtratum aquâ recreatus: « Ergo, ait, hanc etiam tantis calami- » tatibus extremam accedere oportuit, ut bene » merito gratiam referre non poſſim; at referet » Alexander, Alexandro vero dii. » Dextram deinde protendit, eamque Alexandro, fidei regiæ pignus, ferri jubens, apprehenſâ Polyſtrati manu animam efflavit.

Alexander an ſpiritanti adhuc ſupervenerit, incertum eſt: illud conſtat, miſerabili regis opulentiſſimi exitu comperto, copioſas lacrymas profudiſſe, ſtatimque chlamyde ſibi detractâ corpus operuiſſe, & magno cum honore ad ſuos deferri juſſiſſe, ut regio Perſarum more curatum monumentis majorum inferretur.

Ingratitudinem hominum, à quibus pro ſummis beneficiis crudele exitium Darius pertulit, quanquam ſuopte ingenio horrendam & execrabilem, inſigniore ad poſteritatem infamiâ damnavit canis cujuſdam mira fides, qui ab omnibus familiaribus derelicto ſolus adfuit, & quam in vivum præ ſe tulit benevolentiam, morienti quoque conſtanter præſtitit.

» près de ſa perſonne; il ſe les attachera par les » liens de la reconnoiſſance & du reſpect. Je ſou- » haite encore qu'il puniſſe mes aſſaſſins, moins » par la pitié que lui inſpirera un ennemi malheu- » reux, que pour l'horreur du forfait dont ils ſe » ſont ſouillés; il vengera la cauſe de tous les rois, & » la ſienne. » Après cela, Darius ſe plaignit d'une ſoif brûlante : il but avec quelque plaiſir de l'eau que Polyſtrate lui apporta. « Le dernier chagrin » que j'éprouve, lui dit-il, eſt de ne pouvoir re- » connoître le ſervice que vous venez de me ren- » dre; Alexandre vous récompenſera, & les dieux » récompenſeront Alexandre : » puis il tendit la main à Polyſtrate, lui faiſant promettre de porter ce dernier gage de ſa foi au roi de Macédoine; &, la lui ayant ſerrée encore une fois, il expira.

Il eſt très-incertain ſi Darius reſpiroit encore lorſqu'Alexandre arriva vers le chariot; mais ce qu'on ſait ſûrement, c'eſt qu'il verſa beaucoup de larmes, en voyant en quel état étoit mort un des plus grands potentats qui euſſent été : il ſe dépouilla de ſon manteau pour en couvrir le corps de Darius, & le fit porter avec appareil dans ſa famille, pour qu'elle lui rendît tous les honneurs dus aux monarques de la Perſe, avant de le dépoſer dans le tombeau des anciens rois.

Rien ſans doute n'eſt plus horrible que le meurtre de Darius, commis par ceux qu'il avoit comblés de bienfaits. Mais ſi quelque circonſtance pouvoit mettre ce forfait en plus grand jour aux yeux de la poſtérité, c'eſt la fidélité d'un chien qui ne le quitta pas lorſque tous les ſiens l'eurent abandonné, & qui lui continua depuis ſa mort tous les ſignes d'attachement qu'il lui avoit donnés pendant ſa vie.

Telle fut la fin de celui à qui on prodiguoit les titres de roi des rois, & de parent des dieux. Cet exemple apprit au monde, que perſonne n'eſt plus près des revers de la fortune, que celui qui a toujours été careſſé par elle, & qui s'y eſt livré ſans réſerve.

*Fin du premier Volume.*

Hunc vitæ finem fortitus eſt ille, quem modo contumeliâ affici putabant, niſi regem regum, & deorum conſanguineum ſalutarent: magnoque iterum experimento approbatum eſt, neminem magis patere fortunæ, quam qui pluribus ejuſdem blanditiis irretitus, jugum illius totâ cervice receperit.

*Finis Tomi primi.*

# APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, une *Traduction nouvelle de Quinte-Curce*, par M. l'Abbé MIGNOT, Conſeiller au Grand-Conſeil; j'y ai trouvé toute l'exactitude & l'élégance que méritoit un Auteur auſſi célèbre que Quinte-Curce, & je crois qu'on en doit deſirer la publication.

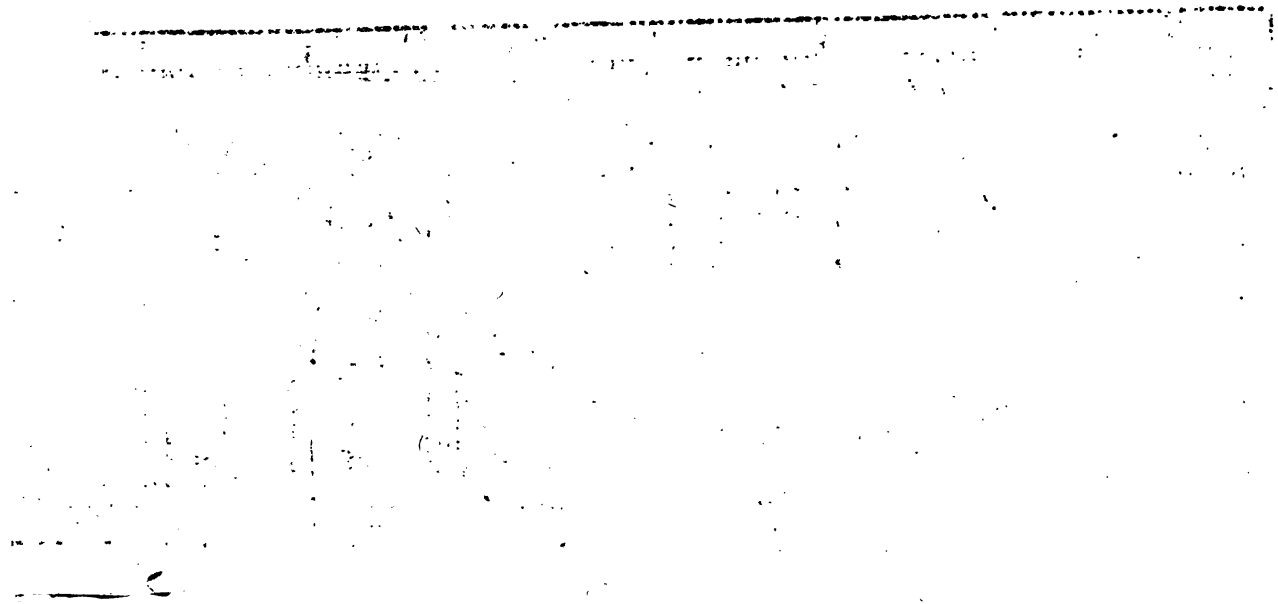
A Paris, ce 15 ſeptembre 1780.

*Signé*, CARDONNE.

# *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé & féal Abbé MIGNOT notre Conſeiller en notre Grand-Conſeil, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Traduction Nouvelle de Quinte-Curce*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilège, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la ceſſion; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera ré-

43
44
45
46
47
GETÆ
Noviodunum
Troſmi
Salsovia
ISTRIANI
Halmyris
Istropolis
Carsis
Tomi
Capidava
Axiopolis
Stratum
Durostorus
Tegra
Calatis
Caria
Cruna
Tetririae Acra
Odessus
45
44



duite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilège; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'Impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au

premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvième jour d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt, & de notre Règne le ſeptième. Par le Roi en ſon Conſeil,

*Signé* LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2155, Fol. 390, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 21 Octobre 1780.*

LECLERC, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR. 1781.